



**HAL**  
open science

## Raconter l'histoire sur YouTube : les Hist-Orateurs

Arthur de Forges de Parny

► **To cite this version:**

Arthur de Forges de Parny. Raconter l'histoire sur YouTube : les Hist-Orateurs. Sociologie. Institut Polytechnique de Paris, 2025. Français. <NNT : 2025IPPAT002>. <tel-05574806>

**HAL Id: tel-05574806**

**<https://theses.hal.science/tel-05574806v1>**

Submitted on 31 Mar 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Raconter l'histoire sur YouTube

## *Les Hist-Orateurs*

Thèse de doctorat de l'Institut Polytechnique de Paris  
préparée à Télécom Paris

École doctorale n°626 École Doctorale de l'Institut Polytechnique de  
Paris (ED IP Paris)  
Spécialité de doctorat : Sociologie

Thèse présentée et soutenue à Paris, le 24/11/2025, par

**Arthur de Forges de Parny**

### Composition du Jury :

Christian Licoppe Professeur de Sociologie, Télécom Paris	Président / Examineur
Sabine Chalvon-Demersay Directrice d'études, EHESS	Rapporteure
Thomas Cauvin Professeur d'histoire publique, Université du Luxembourg	Rapporteur
Marie-Karine Schaub Maîtresse de conférences HDR, UPEC	Examinatrice
Valérie Beaudouin Directrice d'études, EHESS	Directrice de thèse



# Sommaire

<b>Remerciements :</b>	<b>5</b>
<b>Introduction</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre 1</b>	<b>20</b>
<b>Contextualisation et mise en place d'un dispositif d'enquête</b>	<b>20</b>
<b>De la révolution numérique à l'amplification de la production des savoirs</b>	20
<b>Développement et plateformes de l'Internet</b>	24
<b>Production des savoirs sur Internet</b>	27
<b>YouTube, un élément clé de la diffusion de l'histoire</b>	30
<b>Cartographier les chaînes et interroger la fabrique de l'histoire sur YouTube</b>	34
<b>Délimitation d'un corpus d'étude</b>	34
<b>Re-constituer la trajectoire des vidéastes et le développement des chaînes</b>	39
<b>Analyser les organisations de travail et les dynamiques d'apprentissage</b>	41
<b>Immersion ethnographique : adopter une posture d'observateur participant</b>	48
<b>Négocier l'accès au terrain : observation périphérique</b>	49
<b>Travailler avec les vidéastes : observation active</b>	51
<b>Gérer les relations avec les vidéastes dans le temps</b>	53
<b>Synthèse</b>	55
<b>Chapitre 2</b>	<b>56</b>
<b>Cartographie des chaînes d'histoire</b>	<b>56</b>
<b>Développement des chaînes d'histoire et des vidéastes</b>	56
<b>Emergence et développement des chaînes d'histoire</b>	57
<b>Disparité des audiences des chaînes</b>	59
<b>Diversité des profils des YouTubeurs</b>	62
<b>Trois grandes structures organisationnelles</b>	65
<b>Structures entrepreneuriales</b>	70
<b>Structure en réseaux</b>	81
<b>Structures indépendantes</b>	84
<b>Synthèse</b>	97
<b>Chapitre 3</b>	<b>99</b>
<b>Revendiquer le statut de vulgarisateur</b>	<b>99</b>
<b>Un désir de transmettre « hors université »</b>	99
<b>Trouver une autre voie</b>	99
<b>Transmettre l'histoire autrement</b>	109
<b>Faire valoir ses compétences</b>	114
<b>À la rencontre du public : les événements amateurs</b>	114
<b>Au contact des professionnels de l'histoire : participation à des médiations institutionnelles et académiques</b>	118

Convoiter le secteur de l'édition _____	121
Synthèse : _____	128
<b>Chapitre 4 _____</b>	<b>129</b>
<b>Devenir vidéaste d'histoire _____</b>	<b>129</b>
Du <i>viewer</i> au vidéaste _____	129
Passer les épreuves d'apprentissage en ligne _____	134
Du script à l'écran : des normes d'écriture optimisées pour le tournage _____	145
Synthèse _____	153
<b>Chapitre 5 _____</b>	<b>154</b>
<b>Désacraliser l'histoire _____</b>	<b>154</b>
Re-mettre en scène le passé dans des « vidéos contexte » _____	154
Assemblages et montages d'images _____	155
L'effervescence des images _____	166
Incarner sa chaîne pour raconter l'histoire _____	170
Mise en scène de soi _____	170
L'anachronisme à charge humoristique _____	178
Synthèse _____	190
<b>Chapitre 6 _____</b>	<b>192</b>
<b>Deux grandes formes d'engagement _____</b>	<b>192</b>
Produire un travail sérieux et divertissant : ce que « doit être » la vulgarisation _____	192
Tentatives d'institutionnalisation _____	192
Dispositifs différenciés de validation des scripts _____	201
Tensions entre le travail sourcé et la performance narrative _____	206
Prendre part au débat public : ce à quoi « doit servir » la vulgarisation _____	221
Sensibiliser le public à des causes sociales _____	222
Lutte de sens : le debunk _____	224
Synthèse _____	237
<b>Galerie de portraits _____</b>	<b>238</b>
<b>Matthieu de la chaîne : <i>Questions d'Histoire</i> _____</b>	<b>239</b>
<b>CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE _____</b>	<b>240</b>
L'histoire en images, du « simple » loisir à une passion _____	240
Une vidéo, une question : de l'histoire racontée et regardée _____	241
Expérimentation d'un modèle économique _____	242
<b>FORMAT ET RESSOURCES : _____</b>	<b>244</b>
Le médium audiovisuel et la « contrainte » de représentation : sans image, pas d'histoire _____	244
« Évoquer l'histoire » avec et par les images _____	246
Raconter l'histoire <i>en</i> images _____	250
<b>POSTURE DU VIDÉASTE : _____</b>	<b>253</b>
Raconter l'histoire autrement _____	253
Cinématographie de l'histoire _____	254
Une porte ouverte sur l'histoire _____	255

<b>Mathias de la chaîne <i>Confessions d'Histoire</i></b>	258
<b>CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE</b>	259
Une passion pour le cinéma et l'image	259
De l'humour et des comédiens ! <i>Confessions d'Histoire</i> en germe	260
Expérimentation d'un modèle économique	262
<b>FORMAT ET RESSOURCES : Les personnages historiques en costume</b>	264
Le médium audiovisuel et la « contrainte » de représentation : les personnages en costumes	264
« Évoquer l'histoire » avec les costumes	268
<i>Débunker</i> l'écriture visuelle du temps	271
<b>POSTURE DU VIDÉASTE : l'histoire racontée par ceux qui l'ont fait</b>	275
Le dispositif du confessionnal de télé réalité confrontée à l'écriture de l'histoire	275
Faire parler les personnages, les contraintes du dispositif	276
Devant l'histoire, une réflexivité par l'humour	278
<b>David de la chaîne <i>L'Histoire avec une grande Hache</i></b>	280
<b>CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE</b>	281
Transmettre l'histoire autrement	281
Les balbutiements de <i>L'Histoire avec une grande Hache</i>	282
Expérimentation d'un modèle économique	284
<b>FORMAT ET RESSOURCES</b>	286
Transmission et <i>performance</i> de l'image de soi	286
Dispositif scénographique	288
Illustrer l'histoire	290
<b>POSTURE DU VIDÉASTE</b>	294
L'histoire par le divertissement	294
Les « à présent » de l'humour	296
L'histoire comme engagement	298
<b>Lionel de la chaîne <i>Hérodote.com</i></b>	301
<b>CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE</b>	302
L'histoire en jeu	302
Re-jouer avec l'histoire... mais pas trop	303
Expérimentation d'un modèle économique	305
<b>FORMAT ET RESSOURCES : l'histoire par lui-même</b>	307
« Salut Camarade(s) ! »	307
Dispositif scénographique	309
Image et histoire <i>se la racontent</i>	312
<b>POSTURE DU VIDÉASTE, vulgariser avec réflexivité</b>	315
Faire rire <i>avec</i> l'histoire, mais pas <i>de</i> l'histoire	315
L'« à-présent » du rire dans l'écriture audiovisuelle de l'histoire	318
Réflexivité de l'histoire	322
<b>Jean-Claude de la chaîne <i>HeraklesTV</i></b>	326
<b>CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE</b>	327
Parler d'histoire, entre loisir et opportunité	327
Visualiser et intégrer un « marché » de l'histoire	328
« Labeliser » l'histoire	331
<b>Posture du vidéaste</b>	335
L'histoire, l'école de la vie	335
L'histoire, entre suspicion et confusion	336
L'histoire alternative	338

<i>Conclusion</i>	341
<i>Bibliographie</i>	350
<i>Annexe</i>	364

# Remerciements :

Au terme de ce long voyage qu'a représenté l'écriture de cette thèse, il m'importe de remercier celles et ceux qui m'ont guidé et accompagné.

Je souhaite exprimer ma gratitude la plus profonde à ma directrice de thèse, Valérie Beaudouin, dont la patience, l'exigence et la confiance ont donné à ce travail l'élan nécessaire pour voir le jour. Ses remarques attentives, critiques et bienveillantes ont dessiné les lignes de force qui le structurent aujourd'hui.

Je remercie particulièrement Sabine Chalvon-Demersay pour nos échanges, tantôt vifs, tantôt légers, ses relectures et son aide à la réécriture, alors qu'elle devait composer avec mes propos souvent décousus.

Nombreuses de ces réflexions n'auraient pas existés sans les discussions riches et fécondes avec les membres du groupe de recherche APPLAB/EXPLONUM.

Je dois beaucoup aux vidéastes et aux acteurs rencontrés au fil de ces cinq ans d'enquête. Leur générosité, leur disponibilité et leur confiance m'ont ouvert les portes de leurs univers, offrant bien plus que des matériaux de recherche : des leçons de passion et d'inventivité, de nombreux moments de camaraderie... et, surtout, une cartographie précieuse des meilleurs restaurants asiatiques de Paris.

Je remercie également Prem Carriou pour ses commentaires et son soutien essentiels.

Je remercie tous les membres du département légal du numérique de la Bibliothèque nationale de France, notamment Alexandre Faye.

Ma reconnaissance va aussi à Sandrine Victor et aux responsables de l'U.E « L'histoire à l'ère du numérique » du master histoire publique de l'Institut National Universitaire Champollion, Clément Juarez, Jean de Boisséon, Nathalie Boutounet, Yann Bouvier – ainsi que les étudiants.

Je remercie chaleureusement mes proches, famille et amis. Leur présence discrète mais constante a été le fil invisible qui m'a permis d'avancer sans perdre courage.

Enfin, j'aimerais rendre hommage à Dominique Pasquier. Je l'ai rencontrée alors que j'envisageais à peine de candidater à une thèse – celle-ci. Elle m'a encouragé et accueilli au sein de son équipe de recherche APPLAB/EXPLONUM. Sa disparition a laissé un vide. J'aurais voulu qu'elle lise cette thèse, qu'elle me dise et redise combien il est nécessaire de ralentir le rythme de l'analyse. Je me rappelle ses conseils lors de mes débordements : « une thèse, ça se fait brique par brique ». J'aimerais pouvoir dire que l'écho de ses mots traverse chaque page, mais je n'en comprends pas encore toute la mesure. Pourtant, il me reste l'intuition qu'ils sont là, en filigrane, parmi mes maladresses, comme une trace discrète et silencieuse dont je n'ai pas fini de découvrir la portée.

« Comment laisser une large place à la réflexivité des enquêtés, leurs investissements dans des séries de pratiques sociales ? Si l'enquête est le socle de la narration, elle met en avant la compréhension de ce qui est agi, les circonstances de ce qui se fait ou se pense, explique ce qui peut l'être. Se mettre "à la place de" l'enquêté, prendre ses catégories d'agir comme une source de savoirs et de connaissances, travailler avec nos émotions, ce que l'on sent entre les mots, les actions et les contextes : tel a été notre pari » **Numa Murard,** *Déplacer les points de vue*

# Introduction

C'était au printemps 2007, alors jeune lycéen, que je prenais conscience pour la première fois d'un enjeu *autour* de l'histoire dans l'espace public et, par extension, de sa circulation. Cette première prise de conscience se confrontait au concept « d'identité nationale », alors réapproprié et popularisé par Nicolas Sarkozy lors des élections présidentielles, notamment à Caen, le temps de son discours du 8 mars 2007, présentant les Normands comme des Français dont le sang se serait « mélangé à celui des Gaulois et des Francs » et dont « le destin, depuis la guerre de Cent ans jusqu'à la bataille de Normandie, se confond[rait] avec celui de la France<sup>1</sup> » (Sarkozy, 2007).

Trop jeune pour aller voter, je m'intéressais quand même, du mieux que je le pouvais, à l'actualité car mon cercle d'amis proches comptait des gens en âge d'accomplir leur devoir de citoyen. L'histoire s'invitait dans le débat politique, invoquée à la manière d'un argumentaire pour défendre et rationaliser des idées. Plus intrigant encore, tout le monde n'était pas d'accord *sur* l'histoire. J'entendais parfois des formules étonnantes comme « ceci est mon interprétation de l'histoire » ou « on peut voir cet événement autrement ». Les idées fusaient, tout comme les débats auxquels je tentais tant bien que mal de participer, avec le peu de connaissances acquises ici et là, alors même que je n'en maîtrisais pas la portée. J'ignorais tout de la recherche historique « tenace » et « trouée<sup>2</sup> » (Bloch, 1949), et je ne soupçonnais pas « que cette expression [l'identité nationale] n'[était] pas un concept scientifique mais appart[tenait] au langage politique<sup>3</sup> » (Noiriel, 2007).

Je trouvais difficile de poser ma voix « comme cela exige de prévenance, de détours, de lenteurs<sup>4</sup> » (Boucheron, 2012), et je demeurais incapable d'appréhender qu'on n'employât pas tous l'histoire selon le *même usage* alors que chacun la partageait comme passion, source d'inspiration, de réflexion, voire d'émancipation. Si nous n'étions pas tous exposés à l'histoire également, nous nous sentions tous *concernés* par elle.

---

<sup>1</sup> Nicolas Sarkozy, *discours à Caen*, 8 mars 2007

<sup>2</sup> Marc Bloch, *Apologie de l'histoire ou métier d'historien* (1949), Paris, Armand Colin, 1997

<sup>3</sup> Gérard Noiriel, *À quoi sert « l'identité nationale » ?*, Paris, Agone, 2007, p 142

<sup>4</sup> Patrick Boucheron, *L'entretiens, conversations sur l'histoire*, Paris, Verdier, 2012

Dans ces débats, ce qui m'intéressait le plus, ce n'étaient pas tant les idées que ce lent intervalle qui les faisait advenir, où se dessinait l'esquisse de réflexions singulières. C'est dans cette dynamique que je compris l'importance de ces dernières en tant que vecteur d'*appropriation* et du *devenir* de l'histoire.

Si ces quelques bribes de souvenirs ne fournissent pas le matériel propre d'une enquête, elles n'en demeurent pas moins un moteur qui a posé les jalons d'une première réflexion. Dans ces discussions et celles que j'expérimente encore, « l'histoire » – continuons de l'appeler ainsi pour l'instant – est tantôt en jeu dans des fictions, tantôt un enjeu dans un débat politique. Mais malgré le fait que des « erreurs », des « maladresses » ou des jugements de valeur rythment nos discussions, chacun entend, *à sa manière*, se diriger vers la ou une « vérité historique ».

Admettre que la pratique et les usages de l'histoire par les historiens, les politiques, les groupes ou les particuliers peuvent varier et avoir des portées très diverses, c'est se confronter à la question de la culture du passé dans notre société.

En effet, il est aujourd'hui courant d'entendre que la manière de faire de l'histoire, de l'écrire et de la raconter conditionne un grand nombre de nos perceptions sur le passé.

L'histoire est un mot polysémique, un concept culturel pluriel, investi différemment selon le contexte. Plus qu'une discipline, l'histoire nous traverse et nous affecte au quotidien à différents degrés, lorsque nous arpentons une rue au nom singulier, parcourons un livre d'histoire, regardons, lisons ou jouons à une fiction historique, profitons d'un jour férié, commémorons un événement ou entendons un discours politique. Impossible donc de réduire l'histoire au seul passé ou à l'enquête qui tente de la reconstituer. Comme le rappelle François Hartog, il s'agit moins de « croire » encore en l'histoire que de constater la pluralité de ses régimes d'historicité et la porosité des frontières entre ses pratiques savantes et ses appropriations ordinaires.

« Entre le nom, le concept et les pratiques de l'histoire, il y a bien évidemment des échanges et des circulations. On ne voit pas que les questionnaires et les manières de faire ne retentissent pas sur le concept, mais on ne voit pas non plus que le concept ne balise pas le champ des pratiques possibles ou admises<sup>5</sup> ».

Cette « inquiétante étrangeté de l'histoire » (Ricoeur, 2000) ou encore son « étrange familiarité » (de Certeau, 1974) constitue un objet d'étude en soi : qu'arrive-t-il lorsque nous

---

<sup>5</sup> François Hartog, *Croire en l'histoire*, Paris, Flammarion, 2013, p 36

faisons *l'expérience* de l'histoire au quotidien, dans un livre, une fiction, une commémoration ou un débat politique<sup>6</sup> ?

Depuis les années 1980s, les travaux sur la mémoire collective (Nora, 1984 ; Gensburger, 2014 ; Lavabre, 2016) ont montré combien le rapport au passé ne peut se réduire à une opposition entre rationalité historique et émotion mémorielle. Paul Ricoeur va aussi dans ce sens lorsqu'il conclut qu'il est impossible de distinguer « l'articulation du savoir historique sur le travail de mémoire dans le présent de l'histoire », car dans « l'attitude, par principe rétrospective, commune à la mémoire et à l'histoire, la priorité entre ces deux visées du passé est indécidable » ; il appartient au citoyen « qui embrasse la condition temporelle dans sa triple membrure – passé, présent, futur – (...) de légitimer ce caractère indécidable sous la condition de l'abstraction du présent et du futur<sup>7</sup> » (Ricoeur, 2000).

Pourtant, bien que Guy Thuillier et Jean Tulard réclament dans les années 1990s, une *sociologie de l'histoire* nécessitant de lier et de « saisir dans un ensemble complexe le goût de l'histoire (ou la sensibilité du passé), l'éducation, la recherche, les systèmes de production et de diffusion<sup>8</sup> » (Thuillier et Tulard, 1994), celle-ci reste encore lacunaire.

---

<sup>6</sup> La base de ces questionnements est née de mon 1<sup>er</sup> travail de recherche en Master qui portait sur la fabrication de deux séries TV historiques – *Borgia* et *the Borgias*. J'étais alors fortement inspiré et stimulé par les études médiévales et notamment un essai sur la bande dessinée historique d'Adrien Genoudet, un historien des images qui évite les pièges de l'historiocentrisme. Il écrit à propos de ses observations de l'auteur Sera :

« C'est sans doute en le regardant travailler et en l'écoutant parler de son travail d'auteur-dessinateur et de plasticien que s'infusa en moi peu à peu l'évidence qu'il fallait chercher 'l'histoire' du côté du geste de la main. C'est sans doute en comprenant comment se composait sa conception de l'histoire par ses gestes que le dessin, en tant que chemin de traverse, s'immisçait dans la recherche » (Genoudet, 2015).

Et en effet, même si je n'ai pas pu observer les séries TV en train de se faire, les entretiens multiples avec le *costume designer*, le *production designer*, le directeur de la photographie et le *showrunner* ont considérablement élargi ma réflexion. Si l'univers visuel est totalement conscientisé comme un puits de référence, l'écriture des scénarios m'interroge toujours. Qu'il y ait un entrelac entre faits et fiction est indéniable, mais depuis leur *writing room*, les *showrunners* apposent sur un *mood board* des « événements emblématiques » souvent faux ou très discutables historiquement : César Borgia considéré comme le modèle du *Prince* de Machiavel. Peu importe, pour le *showrunner*, il s'agit là d'un fait, et donc d'une « vérité historique » ; bien qu'il soit conscient que d'autres éléments de sa diégèse soient purement fictionnels, ils forment selon lui un itinéraire narratif relevant de la « vérité de la fiction ». Voilà une formule ambiguë que les champs actuels des *memory studies* et de l'histoire des concepts ne prennent pas en compte.

<sup>7</sup> Paul Ricoeur, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003, p 502

<sup>8</sup> Guy Thuillier et Jean Tulard, *Le marché de l'histoire*, Paris, Presse universitaire de France, 1994

Nous savons peu de choses sur l'attrait que suscite l'histoire dans le grand public, sur les trajectoires d'apprentissage et les modes d'exposition aux différents usages du passé. Reinhart Koselleck, déplore cette part d'impensé dans la recherche lorsqu'il écrit que « nous ne disposons jusqu'aujourd'hui ni d'une histoire de l'expérience historique qui serait étayée par une réflexion anthropologique, ni d'une histoire globale des méthodes historiques<sup>9</sup> » (Koselleck, 1975).

Aujourd'hui, ces questions prennent une dimension nouvelle avec la plateformesation de l'Internet et le développement considérable du Web 2.0 (Oreilly, 2004).

Comme l'ont montré d'autres chercheurs tels que Patrice Flichy, Jean Samuel Beuscart ou Kevin Mellet, la médiation scientifique sur internet assurée par des amateurs s'autonomise et crée de nouveaux modèles de production et de diffusion des savoirs – on peut parler d'une « science de plein air » (Flichy, 2010).

Parmi ces modèles, YouTube est devenu la première plateforme d'apprentissage en ligne, et l'histoire représente une part importante du côté des amateurs, producteurs de contenus. Le phénomène est nouveau : des non-professionnels s'autoéditent sur YouTube, ouvrent des chaînes d'histoire et proposent des vidéos qui rencontrent un public de plus en plus nombreux. Ces chaînes d'histoire se multiplient d'année en année. Elles sont tenues parfois par des professeurs du secondaire, des universitaires, mais aussi et surtout par des amateurs non professionnels passionnés d'histoire. Beaucoup sont suivies par des milliers d'abonnés, parfois plus de deux millions. De plus, le succès de ces chaînes dépasse largement l'univers de la plateforme YouTube : les YouTubeurs et leurs productions suscitent de l'intérêt dans des secteurs connexes comme l'édition ou les musées, et les productions gagnent en réputation et visibilité au travers de l'organisation de festivals (*Les Historiques*, Montbazou) ou de l'attribution de prix (*Histoire de lire*, Versailles).

La plateforme et les chaînes d'histoire sont donc tout indiquées pour explorer et penser la culture du passé dans notre société.

Certains chercheurs ont déjà investi ce champ et ont donné lieu à des mémoires de master très riches – notamment *La vulgarisation culturelle sur YouTube*<sup>10</sup> (Bruneau, 2018),

---

<sup>9</sup> Reinhart Koselleck, *L'expérience de l'histoire* (1975), 2000, op cit, p 263

<sup>10</sup> Chloé Bruneau, « La vulgarisation culturelle sur YouTube », *mémoire de Master*, 2018

*Vulgarisation et Internet : Enjeux de l'Histoire aux mains de tous*<sup>11</sup> (Mandeville, 2019) – et deux thèses de doctorat, *La vulgarisation française de l'histoire sur YouTube*<sup>12</sup> (Carriou, 2022), et *La vulgarisation scientifique sur le web. Étude des pratiques de vulgarisation de vidéastes et de podcasteurs et podcasteuses francophones indépendants* (Baur, 2024).

Cependant, à l'exception de ces dernières, ces travaux s'appuient sur des corpus restreints de chaînes d'histoire. De plus, les données recueillies s'arrêtent, pour la plupart, à l'année 2018. Enfin, tous adoptent une grille de lecture relevant essentiellement de l'histoire culturelle, dans le sens où les pratiques amateurs de l'histoire sur YouTube sont replacées dans une histoire plus large de la *vulgarisation*.

Or, il faut se montrer prudent lorsque l'on rattache la conception de vidéos d'histoire par les YouTubeurs à une opération de vulgarisation – surtout à l'ère du numérique et de la montée des individualités (Cardon, 2019 ; Boullier, 2019). Le terme n'est pas usurpé mais devient essentialiste, induisant un « réalisme ontologique<sup>13</sup> » (Kleinberg, 2017) aux pratiques amateurs de l'histoire sur YouTube.

« Vulgariser » l'histoire, comme si le mot relevait d'une évidence. Il est employé couramment par les éditeurs, différents organes de presse, des institutions et une multitude de YouTubeurs. Or, la notion est floue et mal définie. Yves Jeanneret affiche d'ailleurs sa suspicion :

« S'il est vrai qu'on ne saurait faire passer le discours de la vulgarisation pour un équivalent, même simplifié, de la théorie scientifique, il serait tout aussi erroné de séparer ces deux manifestations de l'activité scientifique de façon excessive. Le rapport entre la représentation et la théorie n'est pas descriptif mais dynamique. (...) La cité scientifique définit ses contours, tout à la fois par le travail de critique qui se développe en son sein et par les éclairages que le discours social de la vulgarisation apporte de l'extérieur. (...) Chaque forme de connaissance s'exerce dans son ordre, et l'érection de la méthode scientifique en modèle absolu de rationalité est une illusion violente<sup>14</sup> ».

Pour le dire autrement, la notion de « vulgarisation » *fait écran*, elle nécessite d'être discutée et d'être mise à l'épreuve pour permettre une autonomisation problématique et heuristique.

Baudouin Jurdant déconstruit et retrace les grandes lignes de son histoire (Jurdant, 1973). D'un point de vue étymologique, le terme « vulgariser » est présent, en France, dès le

---

<sup>11</sup> Thomas Mandeville, « Vulgarisation et Internet : Enjeux de l'Histoire aux mains de tous », *mémoire de Master*, 2019

<sup>12</sup> Prem Carriou, « La vulgarisation française de l'histoire sur YouTube », *thèse de doctorat*, 2022

<sup>13</sup> Ethan Kleinberg, *Hunting History, for a deconstructive approach to the past*, Stanford, University Press, 2017

<sup>14</sup> Yves Jeanneret, *Écrire la science*, Presses universitaires de France, Paris, pp 121-122

XVIème siècle sous la plume de Jean Lemaire de Belges, avant de plus ou moins disparaître des dictionnaires. Il réapparaît en 1801 dans *Néologie ou vocabulaire de mots nouveaux à renouveler ou pris dans des acceptations nouvelles* de Louis Sébastien Mercier, renvoyant au parler du commun des hommes avant de prendre son sens le plus répandu en 1823 chez Pierre-Claude-Victor Boiste, dans son *dictionnaire universel de la langue française* : vulgariser signifiant alors « mettre à la portée de tous ». Apparaît ensuite le plus ancien usage du substantif « vulgarisation » dans le *Discours sur l'esprit positif d'Auguste Comte* publié en 1844 : « l'entière vulgarisation des connaissances réelles<sup>15</sup> ».

Dans le langage positiviste d'Auguste Comte, c'est un projet de grande envergure répondant à la « nécessité d'une éducation universelle<sup>16</sup> ». Il s'agit d'un discours « essentiellement destinée aux prolétaires<sup>17</sup> ». Un projet qui naît dans le sillon de la philosophie des lumières et de la Révolution française, périodes durant lesquelles « le concept actuel d'histoire, avec ses multiples extensions, qui s'excluent en partie logiquement, les unes les autres<sup>18</sup> », commence (seulement) à se dessiner ; l'histoire devient progressivement un singulier collectif (Koselleck, 1975) et un long processus d'autonomisation des sciences historiques dans les universités s'enclenche au cours du XIXème siècle (Noiriél, 1996). Toutefois, comme le note Baudouin Jurdant, le projet de vulgarisation d'Auguste Comte demeure, à ce moment-là, un vœu purement formel :

« Ce n'est qu'au XXème siècle, et plus précisément après la Seconde Guerre Mondiale, que les moyens de communication de masse, à la faveur des progrès réalisés dans la qualité et le coût des publications populaires, ont pu offrir au scientisme la possibilité de satisfaire à l'exigence comtienne d'une "éducation universelle"<sup>19</sup> ».

Pour autant, force est de constater que la multiplicité des productions culturelles dites de vulgarisation historique, ne prend pas toujours en compte les avancées scientifiques de l'histoire<sup>20</sup> ; un exemple choral et récent étant la série de documentaires *Apocalypse* renouant

---

<sup>15</sup> Auguste Comte, *Discours sur l'esprit positif (1844)*, cité In. Baudouin Jurdant, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique (1973)*, édition des archives contemporaines, Paris, 2009, pp 28-30

<sup>16</sup> Ibid

<sup>17</sup> Ibid

<sup>18</sup> Reinart Koselleck, *Le futur passé*, éditions EHESS, Paris, 2016, p 234

<sup>19</sup> Baudouin Jurdant, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique (1973)*, éditions des archives contemporaines, Paris, 2009, p 30

<sup>20</sup> Qu'elle soit l'objet d'une fiction, instrumentalisée par des politiques, ou réappropriée par des vidéastes sur YouTube, force est de constater que l'histoire dans l'espace public n'est pas souvent le fruit des historiens, au-

avec un récit téléologique (Lindeperg, 2013) et proclamant donner à voir et à raconter la « véritable histoire de la seconde guerre mondiale<sup>21</sup> ».

Ce décalage entre « les certitudes tranquilles que véhiculent les organes de la vulgarisation (...) et les doutes qu'expriment haut et fort les historiens de métier<sup>22</sup> » (Noiriel, 2009) trouve des échos dans les pratiques de l'histoire par les amateurs. Ces derniers n'incarnent pas ce que Baudouin Jurdant appelle « le troisième homme<sup>23</sup> » (Jurdant, 1973), c'est-à-dire un *simple* transmetteur. C'est pourquoi je propose, à la manière de Daniel Jacobi :

« de substituer à l'image véhiculée par la rhétorique de la vulgarisation une autre représentation de la réalité. Il n'y a pas d'un côté un discours scientifique source, discours incompréhensible par le public moyen et de l'autre un discours second, reformulation et paraphrase du premier, destiné au plus grand nombre, mais un continuum dans lequel les scripteurs, leurs textes et leurs diverses intentions se mêlent intimement<sup>24</sup> ».

Cette thèse du *continuum* permet alors de considérer la vulgarisation au-delà d'un acte de traduction, comme une forme d'appropriation.

Dans cette perspective, la vulgarisation historique n'est plus conçue comme une simple opération descendante, *verticale*, de diffusion du savoir, mais comme une forme d'engagement cognitif et culturel avec l'histoire. Ce pas de côté permet de penser les productions amateurs à *l'horizontale*, comme des objets culturels empreints de représentations, de récits, de normes et de valeurs.

Les apports de *la sociologie des usages* sont alors particulièrement précieux en cela qu'ils élèvent les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) au rang d'objet d'étude, où la notion « d'appropriation » tient une place centrale.

---

demeurant relativement absents. Rien d'étonnant à cela, l'histoire n'a jamais été leur monopole et, de tout temps, elle s'est diffusée sous bien des *formes* – un terme que je tenterai de définir. Ces formes d'expression, s'expriment dans de nombreuses strates de l'espace public. Elles étonnent et interrogent, non seulement du point de vue de la « vérité historique » et de la méthodologie, mais aussi par leur succès.

<sup>21</sup> Daniel Costelle et Isabelle Clarke, *Apocalypse, seconde guerre mondiale*, France 2 TV, 2006

<sup>22</sup> Gérard Noiriel, « L'historien et l'objectivité », *Sciences humaines et sociales* (en ligne), 18/06/2009  
[https://www.scienceshumaines.com/l-historien-et-l-objectivite\\_fr\\_24050.html](https://www.scienceshumaines.com/l-historien-et-l-objectivite_fr_24050.html)

<sup>23</sup> Baudouin Jurdant, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique* (1973), op cit, p 30

<sup>24</sup> Daniel Jacobi, *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique*, Franche-Comté, Les Belles Lettres, 1989, p 22

Né dans les années 1960s dans les pays anglo-saxons et se développant en France à partir de la décennie suivante, ce champ de recherche fécond fait la part belle à l'interdisciplinarité, empruntant notamment aux sciences de communication, à la sociologie de la famille, de la culture, du numérique, de la perception et de la réception.

Rejetant d'emblée une vision techniciste du consommateur passif au profit de l'utilisateur – producteur et/ou spectateur de contenus – comme « pratiquant actif<sup>25</sup> » (de Certeau, 1980), l'objectif de ces travaux est de comprendre comment les individus et les groupes détournent, transforment ou rejettent les TIC au quotidien. Comme le note Josiane Jouët :

« Anciens médias et nouveaux médias forment des combinaisons d'usage qui montrent la complexité des pratiques de communication qui ne sauraient être absorbées par l'offre des nouveaux dispositifs techniques<sup>26</sup> ».

Autrement dit, la sociologie des usages étudie les manières dont les TIC sont utilisées, non pas seulement telles qu'elles sont conçues par leurs concepteur-fabricants, mais telles qu'elles sont intégrées dans les pratiques sociales des usagers.

Une problématique privilégiée se structure progressivement autour de la montée des individualités – considérée ici comme un fait social (Lipovetsky, 1983) – à l'ère des TIC et du numérique. Il s'agit moins de s'intéresser à « ce que les médias font aux individus » qu'à ce que « les individus font des médias<sup>27</sup> » (Jouët, 2000).

C'est là que la question de l'*appropriation* peut se déployer. Vidée de tout jugement de valeur, la notion est invoquée comme un processus de « construction de soi », une relation acteur-objet en tension constante entre les logiques d'usages prescrits via le champ du possible qu'offre les TIC et leurs usages effectifs par les individus et les groupes ; l'utilisateur s'apparentant davantage à un « bricoleur » faisant avec « les moyens du bord » (Perriault, 1989).

La notion d'*appropriation* permet alors de penser les usages sociaux du passé sur les plateformes numériques, comme des pratiques réflexives, critiques et créatives, où se jouent des grilles de lecture interprétatives et sensibles. Cela revient à interroger *ce qu'est l'histoire* selon les amateurs – la manière dont elle est *perçue*.

Deux ensembles de travaux m'ont inspiré tout au long de cette thèse, un ouvrage collectif, *Le web français de la grande guerre*<sup>28</sup> (Beaudouin et al, 2018), et plusieurs articles

---

<sup>25</sup> Michel de Certeau, *L'invention du quotidien, tome 1 l'art de faire* (1980), Paris, Gallimard, 1990

<sup>26</sup> Josiane Jouët, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, volume 18, n°100, 2000, pp 487-521

<sup>27</sup> Ibid

<sup>28</sup> Beaudouin et al (dir), *Le web français et la grande guerre, réseaux amateurs et institutionnels*, Presse universitaire de Paris Nanterre, Paris, 2018

connexes de Guillaume Soulez, notamment *Manière de faire sens, usage, délibération, interprétation*<sup>29</sup> (Soulez, 2023).

Le premier traite directement des pratiques amateurs de l'histoire et croise les méthodes de la sociologie et des sciences des données numériques. Né d'un projet de recherche mené pendant trois ans, s'appuyant sur des méthodes à la fois quantitatives et qualitatives, il propose une approche nouvelle et ouverte pour mieux comprendre le web français autour de la Première Guerre mondiale, en mettant l'accent sur la manière dont les documents numérisés circulent en ligne et comment des réseaux se créent autour de ces sources. L'attention se porte sur l'interprétation des sources et les nouvelles manières de raconter l'histoire au sein de diverses plateformes numériques.

S'intéressant particulièrement aux principes organisateurs des communautés de forumeurs et à la publication de contenus dans ces espaces publics dédiés que sont les forums en ligne, Valérie Beaudouin appelle à une investigation plus poussée – intégrant les activités sur les plateformes, les organisations de travail et autres sociabilités, formelles et informelles – pour appréhender *la fabrique de l'histoire* par les amateurs :

« De même, il se révèle indispensable d'intégrer les usages qui se déroulent hors de l'espace public des forums : les échanges privés, les publications sur les sites personnels, les rencontres de visu composent également l'espace de communication. Les entretiens auprès des acteurs, les échanges dans les forums et l'engagement du chercheur dans le collectif révèlent des formes d'échanges, de publications et d'activités invisibles dans l'espace "public" et qui constituent évidemment des formes de participation.

- Activités liées à l'intérêt commun qui ne sont pas mises en ligne (lectures, recherches, etc.)
- Echanges par messagerie privée, courriel ou téléphone
- Rencontres hors ligne : visites, sorties...

Ceci constitue un point méthodologique important qui plaide pour des investigations plus poussées qui vont au-delà de ce qui est directement accessible, via des entretiens auprès des acteurs ou de l'observation participante<sup>30</sup> ».

---

<sup>29</sup> Guillaume Soulez, « Manières de faire sens : usages, délibération, interprétation », *Théorème*, 36, 2023, pp 97-118

<sup>30</sup> Beaudouin et all (dir), *Le web français et la grande guerre, réseaux amateurs et institutionnels*, 2018, op cit, p 77

Dans le second ensemble, bien que se focalisant principalement sur l'interprétation délibérative du cinéma, Guillaume Soulez interroge la relation entre usage d'une œuvre culturelle (ici films et documentaires) et interprétation. Posant l'hypothèse selon laquelle le sens d'un objet culturel est produit dans un contexte d'interprétation, de cadrage, d'ajustement – et souvent de confrontation – il développe une herméneutique de l'usage afin d'analyser la manière dont un usager « produit une forme d'interprétation [...] et la *distingue* d'un point de vue tant perceptuel qu'évaluatif<sup>31</sup> » (Soulez, 2023).

Dans une volonté de continuité, à partir d'une posture d'observateur-participant, je souhaite mener une étude empirique approfondie des usages de l'histoire sur YouTube, articulée aux apports de la sociologie des usages et de l'épistémologie des sciences historiques.

Dès lors, il convient de se situer au niveau du regard des pratiquants de l'histoire, et d'analyser la manière dont l'histoire est expérimentée, appropriée, investie par les vidéastes, selon leurs attentes, les contextes de diffusion et de réception.

Ces partis pris méthodologiques permettent de placer les chaînes d'histoire et leurs contenus au cœur de l'analyse afin de comprendre comment les YouTubeurs traitent la question historique et la retraduisent en des formes narratives, techniques, et esthétiques.

Une démarche fondamentale est de considérer que toute transmission d'un savoir, historique ou autre, implique une posture déterminée par une trajectoire, des choix et des organisations de travail.

L'objectif est d'analyser les pratiques amateurs de l'histoire au prisme de trois paramètres interconnectés : la trajectoire d'apprentissage des vidéastes, la mise en disponibilité des corpus (académique ou autre) – amplifiée par leur nouvelle fluidité numérique – et la plateformesation de l'Internet favorisant l'abaissement des seuils de publication de contenus.

L'enquête que je propose se situe sur deux niveaux, celui des vidéos et celui des vidéastes, à travers cinq grands questionnements : qui sont les YouTubeurs ? comment s'organisent-ils ? comment travaillent-ils ? à partir de quelles sources ? dans quelle mesure leurs manières de « faire de l'histoire » renégocient l'autorité historique ?

---

<sup>31</sup> Guillaume Soulez, « Manières de faire sens : usages, délibération, interprétation », *Théorème*, 36, 2023, pp 97-118

Il s'agit d'appréhender l'intelligibilité de la fabrique de l'histoire sur YouTube dans sa dimension d'*écriture* et de *faire*<sup>32</sup>, comprise à la fois comme processus d'appropriation et langage ; tel est l'axe majeur de cette thèse.

Je prends ici le parti de regarder pour me rapprocher et mieux voir, discuter et débattre avec les YouTubeurs, pour appréhender leur vision singulière de l'histoire. Ce qui revient à restituer la généalogie des pratiques et leurs transformations, mais aussi les interactions sociales dont elles sont à la fois l'objet et l'enjeu.

Étudier les vidéastes d'histoire sur YouTube revient ainsi à explorer une zone de contact entre histoire et mémoire, entre savoir et culture populaire, entre travail et passion. Ces vidéastes revendiquent « transmettre l'histoire autrement », en mêlant humour, autofiction, culture pop et narration audiovisuelle, tout en s'efforçant d'affirmer la légitimité de leur travail. Leurs productions ouvrent alors une interrogation plus large : comment, à l'ère des plateformes numériques, se recompose le rapport collectif au passé ?

---

<sup>32</sup> « Faire de l'histoire », c'est marquer un rapport au temps. Comme le rappelle Adrien GenouDET, cela implique donc d'analyser le travail d'écriture en tant que « travail représentatif qui articule en un même espace l'absence et la production ». Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire* (1975), Paris, Gallimard, 2002, p 19, cité dans Adrien GenouDET, *Dessiner l'histoire*, Paris, Le Manuscrit, 2015



# Chapitre 1

## Contextualisation et mise en place d'un dispositif d'enquête

Fixer l'attention sur les pratiques de l'histoire sur YouTube implique de discuter un riche éventail de recherches menées sur « le numérique », pour remettre en perspective l'émergence de la plateforme et la singularité de son architecture ; condition requise pour explorer ses recoins et cartographier les chaînes d'histoire. Un corpus de 165 chaînes est ainsi délimité et à partir du visionnage progressif de plus 500 vidéos, 18 vidéastes sont sélectionnés et approchés dans le cadre de divers entretiens, mais aussi et surtout dans une perspective interactionniste et participative sur le long terme ; une immersion ethnographique.

### De la révolution numérique à l'amplification de la production des savoirs

À chaque époque ses bouleversements. L'invention de l'imprimerie au 15<sup>ème</sup> siècle a radicalement transformé la circulation des savoirs en Europe, inaugurant une ère de diffusion massive des idées et d'accessibilité nouvelle à la connaissance<sup>33</sup>. Aujourd'hui, un autre tournant s'opère : la « révolution numérique ». La démocratisation des outils numériques et la plateformes de l'Internet induisent des transformations profondes, tant techniques que sociales, culturelles et intellectuelles, favorisant une nouvelle manière d'organiser, de produire et de partager l'information. Le numérique agit alors non seulement comme un vecteur de diffusion, mais aussi comme un amplificateur des pratiques culturelles et scientifiques.

C'est au tournant des années 2000s, que l'expression « révolution numérique » s'inscrit durablement dans la littérature scientifique, médiatique et académique.

---

<sup>33</sup> C'est Elizabeth Eisenstein, qui, dans *La Révolution de l'imprimé* (1991), avait déjà formulé l'idée que certaines technologies pouvaient avoir un effet d'amplification sur les processus sociaux, techniques ou cognitifs. Ses travaux constituent une grille de lecture mobilisable pour penser les effets systémiques du numérique aujourd'hui.

Cette expression traduit une prise de conscience collective d'un changement profond et structurel, comparable, pour certains auteurs, aux grandes ruptures technologiques de l'histoire humaine. Dès lors, la révolution numérique est régulièrement mise en parallèle avec la révolution du livre ou de l'imprimé, perçue comme un bouleversement majeur de la circulation des savoirs et des pratiques culturelles. Serge Noiret écrit notamment :

« En effet, la révolution du numérique est aujourd'hui comparable à ce qui s'est passé à la Renaissance avec la découverte de l'imprimé. Elle ouvre une nouvelle ère scientifique et de la communication dans les Sciences Humaines et Sociales qui ont subi de profondes mutations de leurs instruments, de leurs pratiques et des méthodes spécifiques de chaque discipline. (...) De fait, les outils de l'écriture numérique sont, surtout dans le web 2.0, mis à la portée de tout le monde. Internet qui a produit le web, rend tangible cette révolution en cours dans la discipline historique comme dans les autres disciplines : nous possédons de nouvelles bibliothèques, de nouvelles sources, de nouvelles formes d'enseignement et d'apprentissage, de nouvelles formes d'écritures de l'histoire et surtout, de nouvelles formes de communication de l'histoire<sup>34</sup> ».

Ce constat d'un bouleversement global repose sur des phénomènes mesurables : l'explosion de l'accès à Internet, la multiplication des objets connectés et la transformation des usages informationnels. On observe dès les années 2000s une démocratisation croissante de l'accès à l'Internet des foyers et des individus, soutenue par l'abaissement des coûts technologiques, la généralisation des infrastructures haut débit, et l'évolution des politiques publiques en faveur de la connectivité.

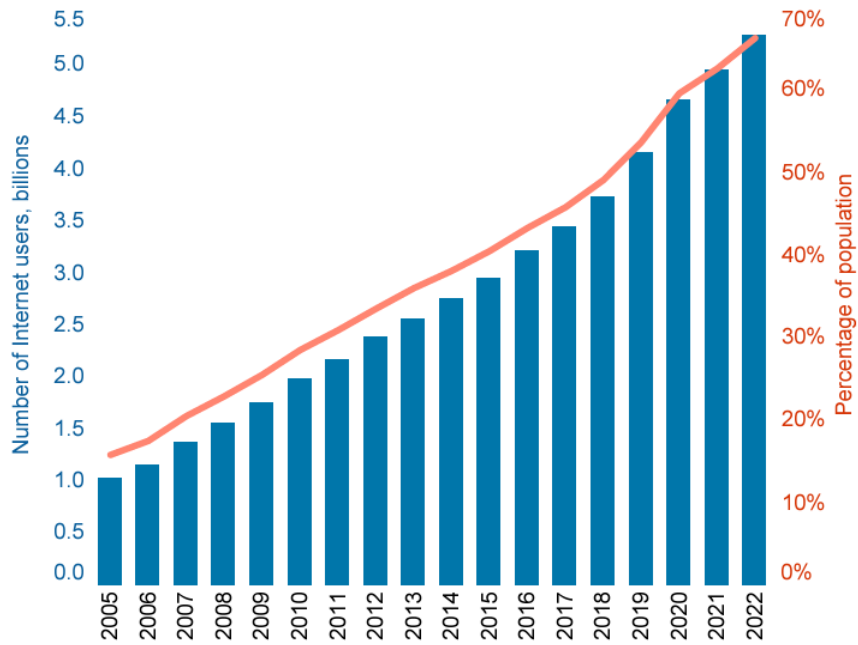
Le rapport 2022 de l'ITU (International Telecommunication Union) révèle que le nombre d'utilisateurs d'Internet est passé d'environ 1 milliard en 2005 à 5,3 milliards en 2022, ce qui représente 66 % de la population mondiale<sup>35</sup>. Cette croissance fulgurante illustre non seulement une adoption massive, mais aussi une transformation profonde des habitudes sociales, économiques et éducatives à l'échelle globale. C'est dans les pays européens et en Amérique du Nord que cette implantation est la plus significative, avec un taux de pénétration estimé entre 80 % et 90 % de la population.

---

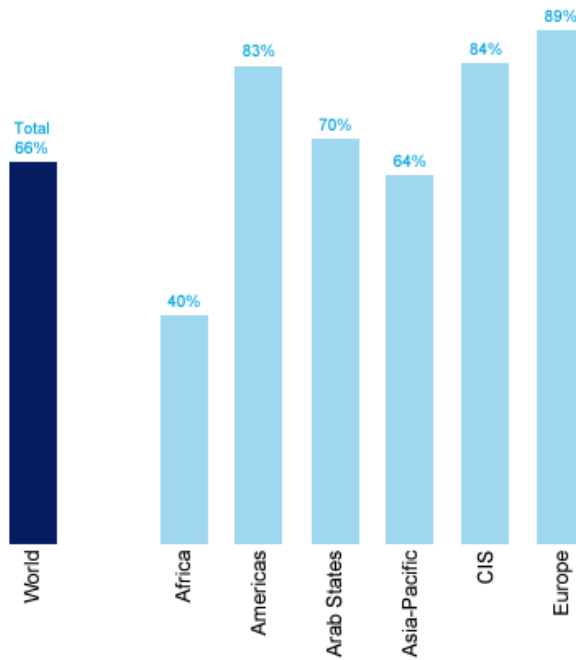
<sup>34</sup> Serge Noiret, *Y a-t-il une histoire numérique 2.0*, in Jean-Philippe Genet, Andrea Zorzi, "Les historiens et l'informatique. Un métier à réinventer, 'Etudes réunies'", Rome, Ecole Française de Rome, 2011, (Collection de l'Ecole Française de Rome, 444), pp. 235-288

<sup>35</sup> Sur 2,7 milliards d'individus n'ayant pas accès à Internet, 96% vivent dans des pays en voie de développement

### Individuals using the Internet



### Individuals using the Internet in the world, source ITU



### Percentage of individuals using the Internet, by region, 2022, source ITU

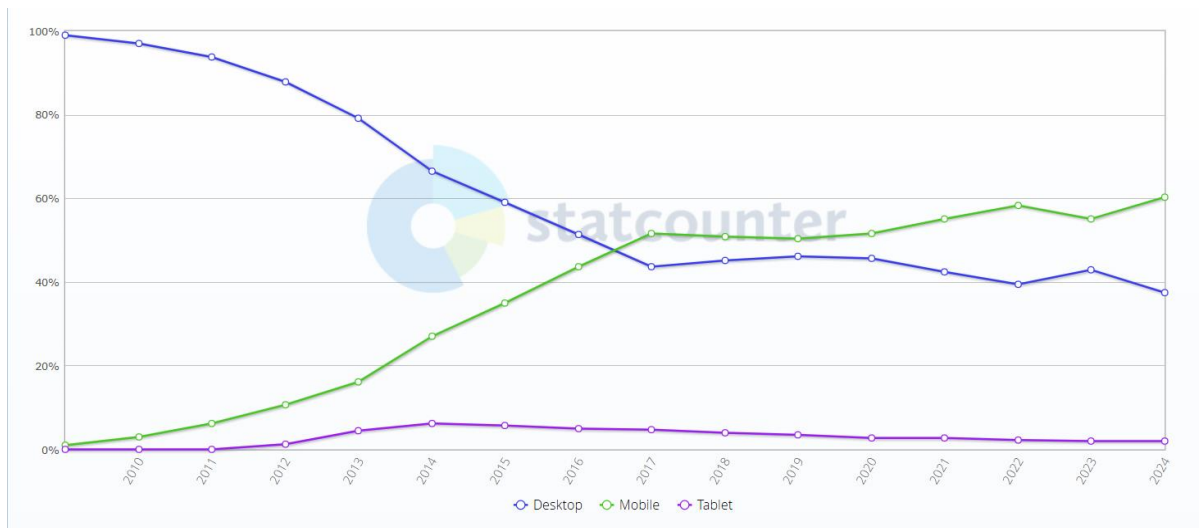
Parallèlement à la hausse du nombre d'utilisateurs, l'équipement des foyers en matériel numérique s'est accru de manière exponentielle. Le hardware connecté s'implante considérablement dans les foyers des pays développés, contribuant ainsi à l'essor du numérique dans la vie quotidienne.

Ordinateurs personnels, portables, smartphones, tablettes, téléviseurs connectés ou objets domotiques constituent autant de portes d'entrée vers l'espace numérique. Il est toutefois complexe d'estimer précisément le nombre d'ordinateurs – fixes ou portables – par individu. Divers rapports avancent des chiffres très variables, allant de deux à six milliards d'unités selon les référentiels et les périmètres retenus. Certains, comme Statcounter (2021), privilégient les ordinateurs dits « actifs », c'est-à-dire ceux connectés à Internet, tandis que d'autres, comme Gartner (2021), élargissent leur analyse à l'ensemble des terminaux numériques, incluant les smartphones et les tablettes.

Mais c'est surtout la téléphonie mobile qui apparaît comme le véritable levier de la massification de l'accès à Internet. Dominique Boullier note que le nombre d'abonnements à la téléphonie mobile a atteint un taux de pénétration de 100,7 % de la population mondiale dès 2016, pour atteindre 103,6 % en 2017 (ITU, 2017). Ce chiffre dépasse symboliquement les 100 %, révélant à la fois la diffusion ubiquitaire de ces appareils et la pluralité des usages par individu. Le nombre d'abonnements est passé de 2,2 milliards en 2005 à 7,8 milliards en 2017, dont plus de 62 % permettent un accès à Internet (Boullier, 2019). Cette dynamique est renforcée par la baisse continue des prix des smartphones d'entrée de gamme, par le développement des réseaux 3G/4G (et plus récemment 5G), et par les politiques de subvention d'accès dans certaines régions du monde.

C'est au cours de l'année 2016 que le mobile devient le premier support d'accès à Internet dans le monde, représentant 51,56 % des connexions globales, contre 43,75% pour les ordinateurs et 4,69 % pour les tablettes.

Cette bascule favorise l'instantanéité, la portabilité et la personnalisation de l'expérience connectée.



**Desktop vs Mobile vs Tablet Market Share Worldwide, 2009-2024, source Statcounter**

Dominique Cardon souligne que l'imprimerie a été « le point de départ d'un ensemble de mutations [...] subtiles dans les façons de penser, de contester l'autorité, de mettre l'information en mémoire ou en circulation », et que le numérique produit, de manière similaire, « une rupture dans la manière dont nos sociétés produisent, partagent et utilisent les connaissances<sup>36</sup> » (Cardon, 2019).

Dominique Boullier insiste sur la dimension « pervasive » du numérique, c'est-à-dire sa capacité à imprégner l'ensemble des sphères de la vie sociale, du plus intime au plus collectif<sup>37</sup> (Boullier, 2016). La « révolution numérique » ne se résume pas à une simple transition technologique. Elle représente une transformation culturelle, sociale et cognitive d'ampleur, dont les effets se déploient dans tous les domaines de la vie humaine. À l'instar de l'imprimé à la Renaissance, le numérique reconfigure les modalités de production, de transmission et de légitimation du savoir, tout en modifiant les structures mêmes de la communication et de l'organisation sociale.

### ***Développement et plateformisation de l'Internet***

La plateformisation de l'Internet joue un rôle déterminant dans la facilitation, l'amplification et la diversification de la production de contenus en ligne. Cette transformation

<sup>36</sup> Dominique Cardon, *Culture du numérique*, Paris, les presses de science Po, 2019

<sup>37</sup> Dominique Boullier, *Sociologie du numérique* (2016), Paris, Armand Colin, 2019

structurelle marque un tournant dans l'histoire de l'Internet : on passe d'un espace technique et institutionnel à un environnement dynamique centré sur les usages, la participation et la mise en réseau des individus.

Dominique Boullier retrace les grandes étapes de cette évolution, en mettant en lumière les innovations technologiques qui ont permis l'émergence et le développement progressif de l'Internet tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Il revient sur les premières machines à calculer mécaniques, comme celle inventée par Blaise Pascal au 17<sup>ème</sup> siècle, puis perfectionnée par Gottfried Wilhelm Leibniz. Ces précurseurs ont ouvert la voie à une pensée algorithmique et au traitement automatique de l'information. Au 19<sup>ème</sup> siècle, Charles Babbage conçoit la « machine analytique », un ancêtre théorique de l'ordinateur moderne. Cette lignée intellectuelle trouve un tournant majeur au XX<sup>e</sup> siècle avec Alan Turing, dont la fameuse « machine de Turing » formalise le concept d'algorithme universel et pose les fondements de l'informatique théorique. Alan Turing jette ainsi les bases de ce que l'on appellera plus tard « l'architecture de Von Neumann », fondement des ordinateurs modernes (Boullier, 2016).

À cette histoire computationnelle s'ajoute la trajectoire des réseaux de communication. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Claude Chappe met au point le télégraphe optique (1794), considéré comme le premier système de transmission de données à distance. Ce principe est perfectionné au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'invention du téléphone par Alexander Graham Bell en 1876, amorçant l'ère des communications électriques. Au XX<sup>e</sup> siècle, la recherche militaire américaine donne naissance à l'ARPANET, embryon d'Internet, en 1969. C'est dans ce cadre que les ingénieurs Robert E. Kahn et Vinton Cerf développent en 1974 le protocole TCP/IP, qui permet la mise en réseau de plusieurs ordinateurs via un adressage standardisé (IP) et une transmission fiable des données (TCP). Ce protocole devient la pierre angulaire d'Internet : en 1983, il est officiellement adopté par tous les ordinateurs de l'ARPANET, posant ainsi les bases techniques de l'Internet global.

Une autre innovation majeure vient renforcer cette architecture : le développement du World Wide Web, au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire), par Tim Berners-Lee et Robert Cailliau au tournant des années 1990. Le Web, parfois appelé Web 1.0, ajoute une dimension hypertextuelle et visuelle au réseau informatique : il repose sur trois standards fondamentaux – HTML (HyperText Markup Language), HTTP (HyperText Transfer Protocol), et URL (Uniform Resource Locator) – qui permettent de relier des pages entre elles, de structurer les contenus et de les rendre accessibles à tous via des navigateurs web. La première version du logiciel est développée en 1990 et mise à disposition gratuitement,

incarnant une vision d'un Web libre, ouvert et coopératif. Tim Berners-Lee présente sa vision du web à la manière d'un espace social interconnecté :

« The Web families, is more a social creation than a technical one. I designed it for a social effect – to help people work together – and not as a technical toy. The ultimate goal of the Web is to support and improve our weblike existence in the world<sup>38</sup> » (Berners-Lee, et Fischetti, 2000).

Cependant, malgré son potentiel, le Web reste initialement peu interactif. Durant la première décennie de son existence – des années 1990s jusqu'au début ou au milieu des années 2000s – les sites web sont souvent statiques, peu accessibles à la modification par les utilisateurs. David Gauntlett parle alors de « jardins séparés<sup>39</sup> » (Gauntlett, 2011), soulignant le caractère fermé, cloisonné et centralisé de la plupart des plateformes.

C'est seulement à partir des années 2000s, avec l'avènement du Web 2.0, que l'Internet entre dans une nouvelle ère, celle de la participation généralisée. Les plateformes – Google, Facebook, YouTube, etc.– mettent à disposition des architectures techniques permettant aux utilisateurs de produire, publier, organiser et partager leurs propres contenus en ligne.

La création de Google en 1998 constitue une rupture majeure dans la navigation, grâce à son moteur de recherche fondé sur des algorithmes de pertinence (notamment le PageRank) qui transforment l'accès à l'information.

En parallèle, des outils comme les Content Management Systems (CMS) – tels que WordPress, Joomla ou Drupal – démocratisent la création de sites et de blogs, tout comme les plateformes de vidéos, de forums, ou de réseaux sociaux facilitent la création de User Generated Content (UGC). On passe ainsi d'un modèle centré sur la consultation à un modèle fondé sur l'interaction, la collaboration, la cocréation.

Le Web devient participatif, conversationnel et algorithmisé. L'internaute n'est plus un simple consommateur de contenus, mais un acteur, producteur de données et/ou modérateur d'espaces numériques.

---

<sup>38</sup> Tim Berners-Lee, Mark Fischetti, *Weaving the Web: the past, present and future of the World Wide Web by its inventor*, Texere, Londres, 2000, p 123.

<sup>39</sup> David Gauntlett, *Making is connecting : the social meaning of creativity, from DIY and knitting to YouTube and Web 2.0*, Cambridge, Polity Press, 2011, p. 5. Cité In. Prem Carriou, la vulgarisation française sur YouTube, op cit, p 74

## *Production des savoirs sur Internet*

En parallèle de ces innovations technologiques on assiste à une numérisation progressive d'un certain nombre d'archives et de données scientifiques (des articles, et des ouvrages), ainsi qu'une production de plus en plus forte de contenus originaux sur différentes plateformes.

On peut citer Jstor (1995), Gallica (1997), Persée (2003), Cairn (2005), mais aussi le développement d'un grand nombre de revues numériques sous licence, comme *Open éditon*.

À cela s'ajoute la création de blogs et autres sites dédiés aux sciences par des chercheurs. Bora Zivkovic montre que les premiers blogs de science émergent lorsque des chercheurs, déjà actifs en ligne (via des sites web personnels ou des forums de discussion), adoptent les nouveaux outils numériques apparus à la fin des années 1990s et au début des années 2000s. Il souligne que ces blogs servent d'abord de plateformes pour discuter de sujets scientifiques de manière informelle, tout en créant des espaces de diffusion accessibles et interactifs<sup>40</sup> (Zivkovic, 2012). À l'international, on peut citer RealClimate (2003) tenu alors par un collectif de neuf chercheurs, en France, le blog sans nom du sociologue Baptiste Coulmont<sup>41</sup> ou encore Actualités de la recherche en histoire visuelle (2005) de l'historien André Gunthert<sup>42</sup> (Blanchard, 2016).

Mais ce sont surtout deux plateformes amateurs qui marquent un tournant dans la production et la diffusion des savoirs en proposant des abonnements gratuits pour accéder à l'ensemble des contenus : Wikipédia, créée en 2001 par Jimmy Wales et Larry Sanger, et YouTube créée en 2005 par Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim – deux plateformes rencontrant un grand succès au détriment des autres, dites commerciales<sup>43</sup> (Mcmanus, 2006). La première – Wikipédia – favorise l'émergence d'une communauté d'amateurs où tout le monde peut contribuer à la production et / ou à la modification de contenus existants, au service

---

<sup>40</sup> Bora Zivkovic, "Science Blogs – definition, and a history", A Blog Around The Clock, 10 juillet 2012

<sup>41</sup> <http://coulmont.com/blog/>

<sup>42</sup> Antoine Blanchard, « Quand la culture scientifique s'affranchit sur le web: l'exemple des blogs de science en français (2003-2014) ». Philippe Poirrier. *Histoire de la culture scientifique en France : institutions et acteurs*, Presses universitaires de Dijon, 2016. halshs-01242707

<sup>43</sup> Richard Mcmanus, "R/WW Trend Watch: User-generated Sites Define This Era of the Web", ReadWriteWeb.com, 26 novembre 2006 ([http://www.readwriteweb.com/archives/user-generated\\_sites\\_define\\_this\\_era\\_of\\_web.php](http://www.readwriteweb.com/archives/user-generated_sites_define_this_era_of_web.php)). Voir également Sarah LACY, *The Stories of Facebook, Youtube and Myspace. The People, the Hype and the Deals Behind the Giants of Web2.0*, Richmond, Crimson Publishing, 2008

d'une entreprise encyclopédique à but non lucratif – chacun étant libre de faire un don à la plateforme pour l'entretien des serveurs<sup>44</sup>.

Même si un relativement petit nombre d'« hyperactifs » contribuent à l'essentiel des contenus en ligne, en découle une organisation horizontale des modes de production des savoirs afin de certifier et de réguler les différentes contributions. Dominique Cardon et Julien Levrel parlent alors d'une vigilance participative.

« Les wikipédiens ne se contentent pas d'écrire l'encyclopédie. Ils discutent, se disputent, négocient et s'accordent sur les pages discussion. Ils se modifient, se corrigent et se révoquent sur les pages Historique. Ils se testent, s'amuse et apprennent dans les pages Bac à sable et Bistrot. Ils montent la garde, veillent, vérifient, corrigent, protègent et bloquent à l'aide de la Liste de suivi et des pages de Modifications récentes. Ils se querellent, argumentent, votent et décident sur les Pages à Supprimer et alertent les Wikipompier lorsque leurs débats s'enflamment. Et s'ils ne parviennent pas à s'accorder, ils iront alors accuser ou se défendre devant le Comité d'arbitrage. L'originalité la plus radicale de Wikipédia tient sans doute moins à l'écriture participative qu'à cette mutualisation des procédures de surveillance et de sanction qui permet à la communauté de veiller sur elle-même<sup>45</sup> ».

Le projet est ambitieux et s'inscrit dans une culture participative (Jenkins, 2009) dans une dynamique de partage des connaissances<sup>46</sup> (Savary, 2012).

La seconde – YouTube – accueille des contenus plus éclectiques, dans la continuité des plateformes visuelles qui l'ont précédé : Smugmug (2002), Photobucket (2003), ou ImageShack (2004) pour la photographie ; Métacafé (2002) ou Vimeo (2004) pour la vidéo, et notamment Flickr créée en 2004 par Stewart Butterfield et Caterina Fake.

Contrairement aux précédentes plateformes, cette dernière se démarque en proposant deux types d'abonnement – payant ; gratuit – mais aussi par la simplification de son interface favorisant un gain d'interaction entre les producteurs et les utilisateurs via l'espace commentaire, le système de favoris, de tags. Riche de ses outils permettant de créer des groupes et des albums collectifs, l'accès ouvert, la possibilité d'exportation, Flickr ouvre alors la porte vers une plus grande culture du partage. C'est une innovation de grande ampleur, marquée par

---

<sup>44</sup> Ceux-là sont financés par la Wikimedia Foundation

<sup>45</sup> Dominique Cardon, Julien Levrel, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipedia », *Rezeaux*, 2009/2 (n° 154), pp. 51-89.

<sup>46</sup> Nathalie Savary, « La galaxie Wikimédia. Une dynamique du partage de la connaissance », *Le Débat*, vol. 170, N° 3, 2012, pp. 138-148.

une « emprunte militante [qui] fait apparaître Flickr comme un des fleurons du web 2.0, la plateforme qui en illustre le mieux les possibilités techniques, la dimension coopérative et le caractère d'avant-garde<sup>47</sup> » (Gunthert, 2009).

L'année suivante, les créateurs de YouTube (et de Dailymotion) s'inspirent de ces outils socio-techniques et proposent un abonnement gratuit, une qualité d'affichage, une mise en ligne du contenu simplifié, une interface avec commentaires, tags, favoris.

La première vidéo YouTube, *Me at the zoo* (19 secondes), publiée le 23 avril 2005, donne le ton. Elle présente Jawed Karim sensiblement mal à l'aise, face caméra devant un enclos d'éléphants, partageant (et témoignant de) sa visite d'un zoo. C'est un morceau de vie en vidéo qui rencontre très vite un succès. Le potentiel de YouTube séduit : « You », Toi, « Tube », sous-entendu dans un écran prend tout son sens ; en témoigne le premier logo comportant un rectangle rouge évoquant un écran – qui sera modifié en 2017.



Logo YouTube, 2005



Logo YouTube, 2017

Du système d'archivage à la simplification de la mise en ligne de contenus, en passant par la modernisation de son interface toujours en cours – on peut évoquer, sur YouTube, l'émergence de l'onglet « communauté » en automne 2020, ou la possibilité d'enregistrer un *short* en mars 2021<sup>48</sup> – les seuils d'accès et à la publication s'abaissent considérablement et favorisent la circulation massive des contenus. Dès 2006, avec plus de 65 000 vidéos produites et 100 millions de vues générées<sup>49</sup>, un changement de paradigme s'opère progressivement grâce à la nouvelle fluidité numérique des contenus : *la montée des individualités* (Lipovetsky, 1983 ; Cardon, 2019).

---

<sup>47</sup> Ibid

<sup>48</sup> Sûrement en réponse au succès de Tik Tok

<sup>49</sup> Reuters, « YouTube serves up 100 million videos a day online », *UsaToday.com*, 16 juillet 2006, [https://usatoday30.usatoday.com/tech/news/2006-07-16-youtube-views\\_x.htm](https://usatoday30.usatoday.com/tech/news/2006-07-16-youtube-views_x.htm)

dana boyd le rappelle :

« L'internet a fourni de nouveaux mécanismes permettant aux gens de mettre leur propre contenu à disposition. Des blogs aux réseaux sociaux, en passant par les sites de partage de médias et les sites de flux sociaux, nous voyons d'innombrables manières dont un individu motivé peut mettre son contenu personnel à disposition. Il y a toujours eu des gens prêts à partager leur histoire, mais l'internet leur a donné une tribune sur laquelle s'appuyer<sup>50</sup> ».

### ***YouTube, un élément clé de la diffusion de l'histoire***

La vulgarisation de l'histoire, occupe une place majeure sur YouTube. En 2019, une étude américaine sur l'apprentissage en ligne est menée à partir d'un échantillon de 2260 individus adultes, et représentatif démographiquement en termes de sexe et d'éducation des statistiques du recensement américain (Kross, Hargittai, Redmiles, 2019). Mettant l'accent sur les types de ressources en ligne mobilisées, cette étude révèle que 93% d'entre eux prennent l'initiative d'apprendre sur Internet, aussi bien des savoirs que des savoir-faire. À l'issue d'une série de questionnaires et d'entretiens semi-directifs, apparaissent deux données particulièrement remarquables : la part belle faite à l'histoire et l'importance de YouTube en tant que plateforme d'apprentissage<sup>51</sup>.

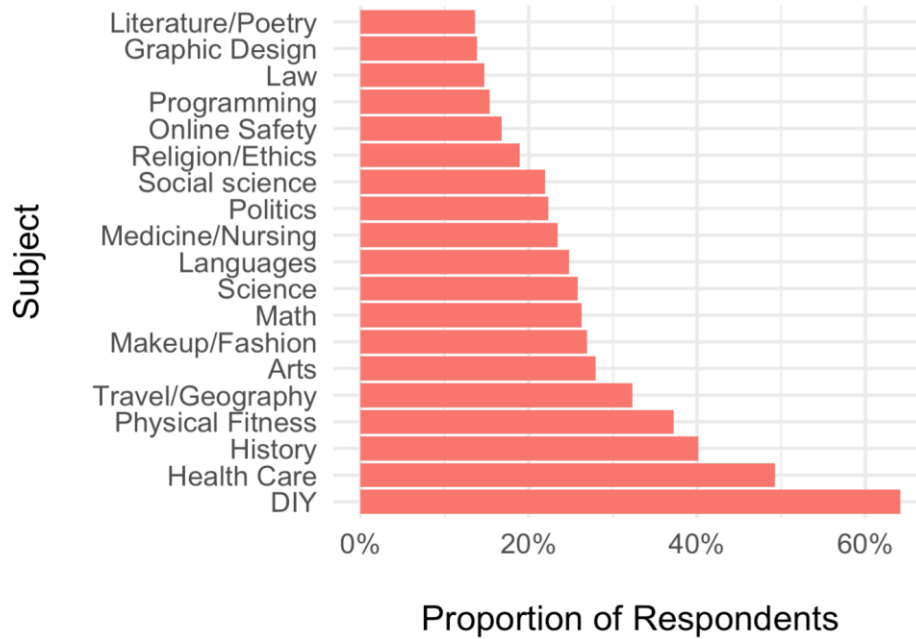
---

<sup>50</sup> dana boyd, « Streams of Content, Limited Attention: The Flow of Information through Social Media. » *Web2.0 Expo*. New York, NY: 17 novembre 2009

<sup>51</sup> S. Kross, E. Hargittai and E. M. Redmiles, « Characterizing the online learning landscape: What and how people learn online », *Proc. CSCW*, 2021

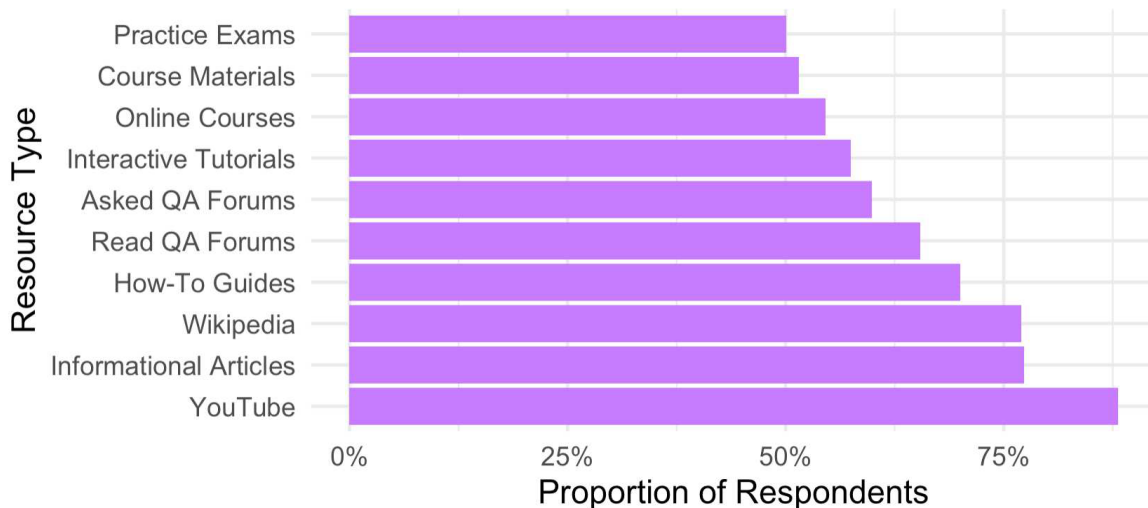
Des travaux semblables sont en cours en France au sein du groupe de recherche Explonum.

## Popularity of Subjects Learned Online



The popularity of different subjects that respondents learned online. In. S. Kross, E. Hargittai and E. M. Redmiles, « Characterizing the online learning landscape: What and how people learn online », *Proc. CSCW*, 2021

## Use of Online Educational Resources



Proportion of respondents that reported using each type of educational resource. In. S. Kross, E. Hargittai and E. M. Redmiles, « Characterizing the online learning landscape: What and how people learn online », *Proc. CSCW*, 2021

Bien que modélisant une réalité au-delà de l’océan Atlantique, cette étude américaine interpelle – des travaux semblables sont en cours en France au sein du groupe de recherche Explonum.

Du côté de l’hexagone, une étude sur les réseaux de production de contenus, dits de vulgarisation scientifique, apparaît presque complémentaire. Comme le montrent Stéphane Debove, Tobias Füsichlin, Tania Louis Pierre Masselot<sup>52</sup> (2020), les sciences investissent majoritairement la plateforme YouTube à travers des vidéos, et l’histoire semble être la discipline privilégiée par les amateurs<sup>53</sup>.

Ils proposent une étude conséquente et analysent les caractéristiques de 622 chaînes scientifiques françaises, complétée par une enquête effectuée auprès de 180 YouTubeurs. Ce faisant, ils se concentrent sur trois axes : qui sont les acteurs ? quelles sont les caractéristiques<sup>54</sup> de leurs chaînes ? Quelles sont les différences entre les chaînes institutionnelles et non institutionnelles ?

Pointant du doigt la jeunesse du champ des *YouTube Studies* et les « trous » qui l’accompagnent inévitablement, Debove, Füsichlin, Louis et Masselot parviennent, au sein de l’espace de l’Internet, à dresser une cartographie conséquente de l’univers des sciences sur YouTube présentant un univers divisé en 28 parcelles (disciplines) : histoire, physique, biologie, mathématiques, technologie, astronomie, informatique, philosophie, chimie, éducation, environnement, ingénierie, médecine, psychologie, zététique, paléontologie, sociologie,

---

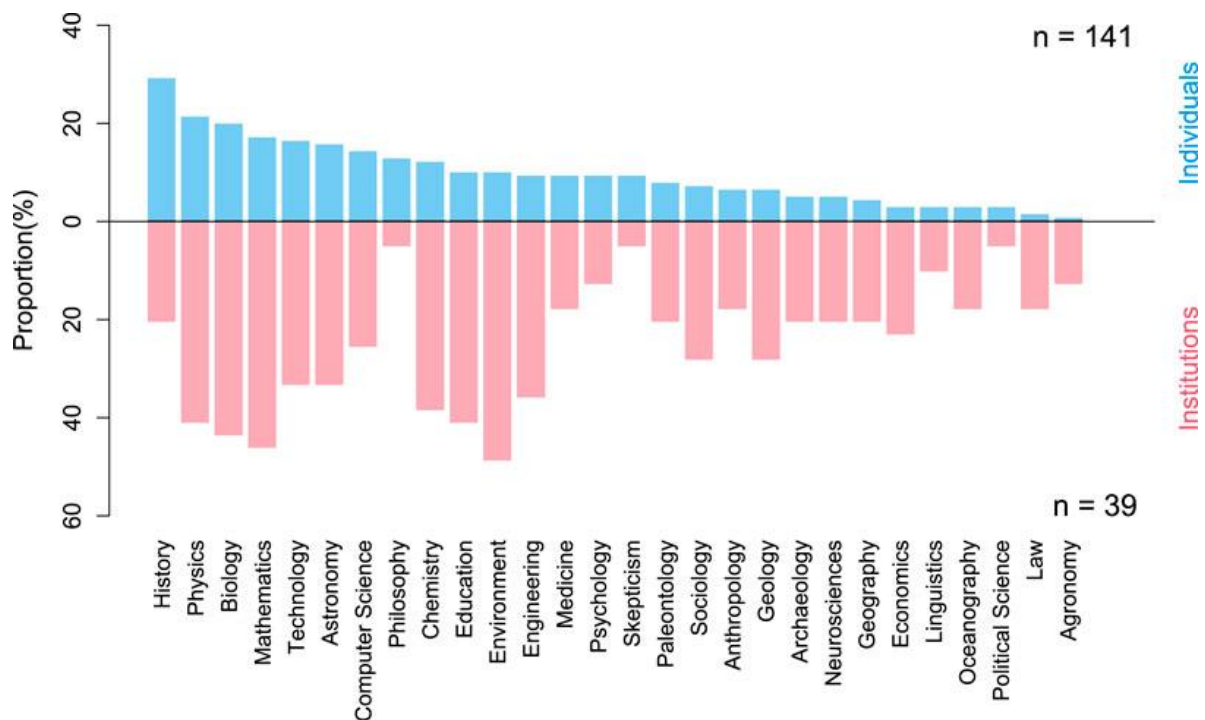
<sup>52</sup> Stéphane Debove, Tobias Füsichlin, Tania Louis, Pierre Masselot, « French Science Communication on YouTube : A Survey of Individual and Institutional Communicators and Their Channel Characteristics », *Frontiers in Communication*, Vol 6, 2021

<sup>53</sup> Ce développement considérable est intimement lié à un ensemble plus large incluant un grand nombre de chaînes de médiation scientifique et culturelle qui se développe dès 2010. Des travaux, actuellement menés par Clémence Perronet, Thomas Boissonneau, Charlotte Barbier et Benoist Blanchard, tentent de cartographier cet immense paysage. Si les données sont incomplètes, il apparaît déjà que la généalogie de l’histoire sur YouTube évolue en parallèle de chaînes de critiques de cinéma, de jeux vidéo, de littérature, mais aussi de philosophie, de sciences politiques, de sciences physiques, de chimie, de biologie, de mathématiques, d’astronomie. Certains vidéastes se croisent, lors du festival les historiques à Montbazou (Maxime), de collaborations (avec le Louvre) ou parce qu’ils sont rattachés à des sociétés d’agent (Loupin – Pandora création) ou de production (NES).

<sup>54</sup> Les « caractéristiques » sont définies par les quatre chercheurs comme relevant « du nombre d’abonnés, nombre de vues, date de création, fréquence de publication, sujets abordés, format vidéo, démographie du public, et engagement du public ». Stéphane Debove, Tobias Füsichlin, Tania Louis, Pierre Masselot, « French Science Communication on YouTube : « A Survey of Individual and Institutional Communicators and Their Channel Characteristics », op cit.

anthropologie, géologie, archéologie, neurosciences, géographie, économie, linguistique, océanographie, sciences politiques, droit et agronomie.

Bien que le corpus étudié mélange sans distinction des chaînes spécialisées sur une discipline en particulier et d'autres plus éclectiques, les résultats tendent vers une présence accrue des amateurs : sur 180 chaînes se rattachant à l'univers des sciences, « seulement » 39 sont tenues par des institutions. Les trois sujets de prédilection de ces chaînes institutionnelles sont l'environnement (49%), les mathématiques (46%) et la biologie (44%), tandis que l'histoire semble relativement « loin » derrière (20%). Du côté des amateurs, la répartition semble toute différente : le palier des 3 disciplines les plus communiquées sont la biologie (20%), la physique (21%) et, en tête, l'histoire (30%), plus présente, plus dense.



**Proportion de chaînes traitant chaque discipline scientifique, In. Stéphane Debove, Tobias Füchslin, Tania Louis, Pierre Masselot, “French Science Communication on YouTube : A Survey of Individual and Institutional Communicators and Their Channel Characteristics”, *Frontiers in Communication*, Vol 6, 2021**

Toutefois, face à l'absence de distinction entre les chaînes spécialisées et éclectiques, il convient de relativiser ces chiffres. C'est pourquoi, devant cet univers des sciences, je décide de me focaliser sur la galaxie des productions amateurs, non institutionnelles de l'histoire, et plus spécifiquement, les chaînes spécialisées en histoire.

# **Cartographier les chaînes et interroger la fabrique de l'histoire sur YouTube**

Définir une chaîne d'histoire est une opération complexe. L'histoire est partout pourrait-on dire, elle se retrouve ainsi dans un nombre incalculable de chaînes YouTube.

Si ces nouvelles formes d'histoire ne sont pas celles à laquelle fait référence l'historien de métier, elles demeurent construites, agencées et organisées dans une logique et une cohérence interne – que nous décrirons plus tard. Autrement dit, elles sont intelligibles. Qu'il s'agisse du pratiquant amateur d'urbex questionnant les lieux qu'il visite, du critique de cinéma fan du film *Dune*, analysant et remettant le film en perspective avec la saga de romans, et les précédentes adaptations, ou tout simplement du passionné de jeu vidéo qui retrace l'évolution de telle licence vidéoludique, chaque objet analysé est inscrit dans un mouvement généalogique et « chevillé à un point déterminé<sup>55</sup> » (Simmel, 1995), et donc replacé dans un temps historique. Dès lors qu'apparaît « l'opération historiographique<sup>56</sup> » (de Certeau, 1949), il y a production d'histoire pourrait-on dire, des histoires différentes de celles pratiquées par les historiens, mais des pratiques de l'histoire tout de même, des pratiques non institutionnelles, amateurs.

## ***Délimitation d'un corpus d'étude***

Je propose de resserrer l'analyse sur les chaînes d'« histoire généraliste » – que je définirais de manière imparfaite comme étant celles qui parlent du passé des hommes et non des œuvres.

Sont ainsi exclus de mon corpus les chaînes mêlant urbex et histoire, ainsi que celles traitant de l'histoire des personnages de fiction (de jeux vidéo le plus souvent), de l'histoire de l'art, ou encore de l'histoire du cinéma – cette dernière s'apparentant, sur YouTube, davantage à une histoire de la mise en chantier de films et est, le plus souvent, non pas l'orientation principale d'une chaîne, mais un sujet secondaire, voire tertiaire. Sont également exclues les chaînes

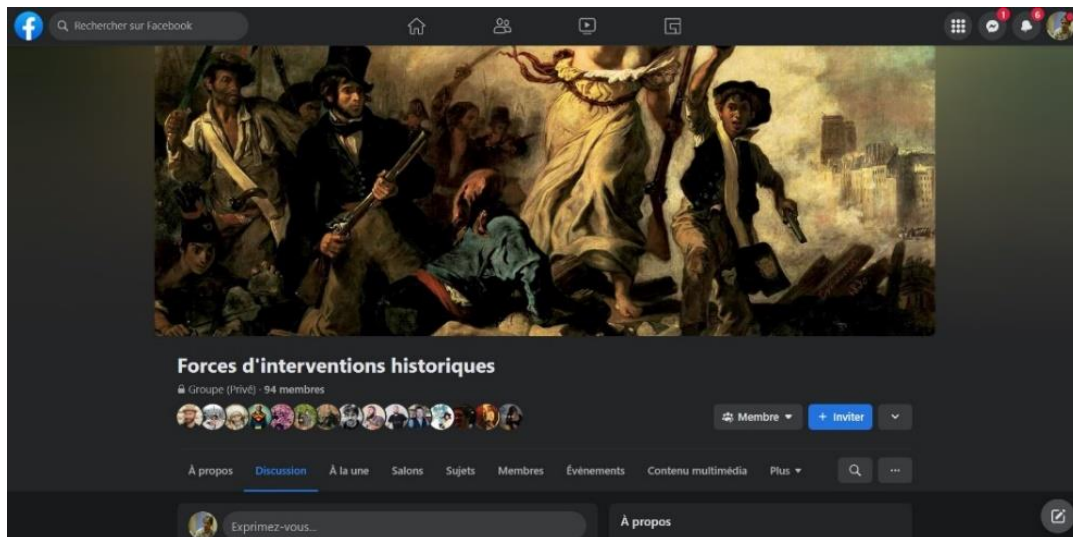
---

<sup>55</sup> Georg Simmel, « Le problème du temps historique », *Revue métaphysique et de morale*, Vol. 100, N° 3, 1995, pp 295-309

<sup>56</sup> Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, Paris, 2002

(re)diffusant des émissions télévisées (*Secret d'histoire – Quelle histoire*), produites par des plateformes VOD (*Toute l'Histoire*) ou d'autres institutions, muséales notamment.

Les chaînes de mon corpus constituent une « sphère du web<sup>57</sup> » (Schneider et Foot, 2005), et sont associées à une entité distincte par les secteurs connexes l'édition, la presse via des « TOP » des chaînes d'histoire, ou par les vidéastes eux-mêmes lors de recommandations dans les vidéos ou sur le groupe Facebook « Forces d'interventions historiques ». Ce dernier fait figure de représentant autoproclamé des acteurs de l'histoire sur YouTube, en regroupant presque une centaine de membres, vidéastes ou non, comptant également quelques spécialistes en histoire, échangeant à propos d'idées de sujets, d'orientations bibliographiques ; l'ensemble de ces vidéastes ayant en commun de se rattacher à la *vulgarisation* de l'histoire.



**Groupe Facebook, Forces d'interventions historiques**

---

<sup>57</sup> « Nous définissons le concept de sphère du web non comme une simple collection de sites, mais comme un ensemble de ressources numériques défini de manière dynamique, rassemblant de multiples sites web jugés pertinents ou liés à un événement, concept ou sujet, et souvent connectés par des hyperliens. Les frontières d'une sphère du web sont délimitées par une orientation thématique partagée et un cadre temporel ». Steven M. Schneider et Kirsten A. Foot, « Web sphere analysis : an approach to studying online action » In Christine Hine (dir), *Virtual methods Issues in social science research on the Internet*, Berg Publishers, Oxford, 2005, pp 157-170 ; cité In. Valérie Beaudouin et Zeynep Pehlivan, « La mise en place d'un dispositif méthodologique », In Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir), *Le web français et la grande guerre, réseaux amateurs et institutionnels*, Presse universitaire de Paris Nanterre, Paris, 2018, pp 107-139

Dès lors, pour dresser un inventaire significatif de ces chaînes d'histoire, il est nécessaire de se perdre soi-même dans les méandres de la plateforme YouTube, d'explorer ses moindres recoins, parfois, de manière arbitraire.

Si j'utilise les ressources de deux annuaires en ligne, « Social Blade » « les internettes », et le moteur de recherche Google, la plupart du temps, c'est directement sur YouTube que je recense des chaînes d'histoire pour constituer un corpus ; un exercice complexe. La première difficulté est l'impossibilité de rechercher une vidéo par « catégorie », la seconde est l'algorithme de la plateforme qui met en avant le plus souvent les chaînes disposant de grands nombres d'abonnés et publiant de nouveaux contenus régulièrement ; les petites chaînes disposant entre 1 et 100 abonnés étant difficiles d'accès, même en tapant leur nom dans la barre de recherche après identification<sup>58</sup>. Souhaitant être le plus exhaustif possible, c'est après une lente exploration, des dizaines de mots clés – notamment « histoire », le nom de civilisation « grecque », « romaine », celui de « grands noms » tels que « César », « Marie-Curie », certains « événements », « top histoire » – et autres clics sur des suggestions ou des commentaires vers d'autres profils que je réunis ici un corpus de 165 chaînes non institutionnelles d'histoire généraliste, créées entre 2008 et 2021.

---

<sup>58</sup> Celles-ci sont davantage accessible via le moteur Google

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	
SACR TV	03/11/2008	Out-Cam	L'Histoire avec une grande Hache	04/11/2014	Face Cam	HistoryGeek	15/07/2015	Out-Cam	Arcana les mystères du monde	16/04/2016	Face Cam	Le savoir de Thot	27/10/2016	Face Cam	Le savoir de Thot	27/10/2016	Face Cam				
ALBERTO BASILE	17/12/2008	Out-Cam	Les Reves Du Monde	09/11/2014	Face Cam	Analepse	09/08/2015	Out-Cam	Le matérialiste	20/04/2016	Face Cam	Thomas Laurent	24/11/2016	Face Cam	Thomas Laurent	24/11/2016	Face Cam				
PATRICK LOSTCATHARE	26/04/2009	Out-Cam	Athenis	21/12/2014	Out-Cam	Herodot.com	20/08/2015	Face Cam	Galla - Notre histoire de France	25/04/2016	Face Cam	l'Histoire en Peinture	06/01/2017	Out-Cam	l'Histoire en Peinture	06/01/2017	Out-Cam				
LE RETOUR DU CAJUN	22/08/2010	Out-Cam	Temps Mort	28/01/2015	Face Cam	Les chroniques historiques	01/09/2015	Face Cam	Angle droit	01/05/2016	Face Cam	Christave   Un Peu d'Histoire	12/01/2017	Out-Cam	Christave   Un Peu d'Histoire	12/01/2017	Out-Cam				
lechemindornd e	04/07/2011	Out-Cam	Confessions d'Histoire	06/02/2015	Out-Cam	C'est une autre histoire	13/09/2015	Face Cam	La figure historique	02/05/2016	Out-Cam	Virago - Aude GG	18/01/2017	Face Cam	Virago - Aude GG	18/01/2017	Face Cam				
JVH - Jeux Vidéo et Histoire	13/08/2012	Face Cam	La Prof	16/02/2015	Face Cam	Prof Histoire	14/09/2015	Face Cam	Istoerlou Breizh	09/05/2016	Out-Cam	Histoire en Jeux	24/01/2017	Face Cam	Histoire en Jeux	24/01/2017	Face Cam				
Historiades	17/09/2012	Out-Cam	Linguistique	16/02/2015	Face Cam	Scherzando - la Musique Badine	20/09/2015	Face Cam	C'est du passé	14/05/2016	Face Cam	L'Histoire sans secret	24/01/2017	Face Cam	L'Histoire sans secret	24/01/2017	Face Cam				
Avolot	20/06/2013	Face Cam	JVRVE	23/02/2015	Face Cam	Télécrayon	08/11/2015	Out-Cam	Passé Sauvage	16/05/2016	Face Cam	L'Histoire en 5 minutes	01/02/2017	Face Cam	L'Histoire en 5 minutes	01/02/2017	Face Cam				
Epic Teaching of the History	18/08/2013	Out-Cam	Quelques minutes pour comprendre	08/03/2015	Face Cam	Music antik	21/11/2015	Out-Cam	Sur le Champ	19/05/2016	Face Cam	Un peu d'Histoire	11/02/2017	Face Cam	Un peu d'Histoire	11/02/2017	Face Cam				
L'Histoire par les cartes	04/06/2014	Out-Cam	Enquête d'Histoire	17/03/2015	Face Cam	Darius Trimegiste	29/11/2015	Out-Cam	La folie histoire	22/05/2016	Face Cam	De Nobis Fabula Narratur	01/09/2017	Out-Cam	De Nobis Fabula Narratur	01/09/2017	Out-Cam				
Parlons V...storie	22/06/2014	Face Cam	Histoire de France	mars-15	Out-Cam	Histoire de	15/01/2016	Out-Cam	Aux sources de l'histoire	04/06/2016	Face Cam	Fokus Histoire	08/09/2017	Face Cam	Fokus Histoire	08/09/2017	Face Cam				
Christophe Lannes	05/08/2014	Face Cam	History	15/04/2015	Face Cam	Horror Humarium Est	15/01/2016	Face Cam	Metal Loud Khaznat	06/07/2016	Out-Cam	Le Bizarreum Histoire	26/04/2017	Face Cam	Le Bizarreum Histoire	26/04/2017	Face Cam				
Nota Bene	25/08/2014	Face Cam	Histoire Abaee/ Eissas Gschicht	11/05/2015	Face Cam	Stevius	17/01/2016	Face Cam	Planete Raw	12/07/2016	Out-Cam	L'Histoire d'Avré	13/05/2017	Face Cam	L'Histoire d'Avré	13/05/2017	Face Cam				
Histoire-Brève	28/08/2014	Face Cam	Au coeur de l'histoire	04/06/2015	Out-Cam	Onestpasd'estum ieres	19/02/2016 - 19/01/2018	Face Cam	Asclepios	17/07/2016	Face Cam	Ironquest	17/05/2017	Face Cam	Ironquest	17/05/2017	Face Cam				
Histoire Normandie	22/09/2014	Face Cam	Nec035- Histoire de la WW2	13/06/2015	Out-Cam	La forge d'Adiak	14/03/2016	Face Cam	Herakles TV	08/08/2016	Face Cam	Spolis d'Histoire	22/05/2017	Out-Cam	Spolis d'Histoire	22/05/2017	Out-Cam				
Pour La Petite Histoire	23/09/2014	Face Cam	D-Mystif	18/06/2015	Out-Cam	Questions d'Histoire	23/03/2016	Out-Cam	Brandon's stories	19/08/2016	Face Cam	Châteaux & Histoire	30/05/2017	Out-Cam	Châteaux & Histoire	30/05/2017	Out-Cam				
Histoire Du Monde	01/10/2014	Face Cam	C'est pas sourcé	09/07/2015	Out-Cam	Histoire & Photographie	09/04/2016	Out-Cam	Iprof'dHG	11/09/2016	Face Cam	Enter En Lice	04/06/2017	Face Cam	Enter En Lice	04/06/2017	Face Cam				

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT
Salon de l'Histoire	11/06/2017	Face Cam	La minute d'Histoire et Mythologie	03/02/2018	Out-Cam	Histoire Appliquée	16/10/2018	Face Cam	Trad'Histoire	11/11/2019	Out-Cam	Le héraut de l'Histoire	25/10/2020	Face Cam			
La Dernière Caravelle	15/06/2017	Face Cam	Zoom Histoire	13/05/2018	Out-Cam	Histomède	28/10/2018	Out Cam	Batailles de France	24/11/2019	Out-Cam	Profession gangster	30/10/2020	Out-Cam			
Un peu d'Histoire ?	25/06/2017	Face Cam	simple histoire	01/02/2018	Face Cam	Passé Reconstitué	12/11/2018	Out Cam	OISIFOLOGIE	30/11/2019	Out-Cam	Résistance Historique	25/11/2020	Face Cam			
Bonnie Soubise	29/06/2017	Face Cam	Phil R	11/02/2018	Face Cam	enQuête d'Histoire	18/11/2018	Face Cam	Ave Histoire	13/02/2020	Out-Cam	Du Brouillard Dans Le Rétro	17/12/2020	Face Cam			
Notions D'Histoire	04/07/2017	Face Cam	Carnet Tchèque	13/03/2018	Out Cam	Éronote Histoire	02/12/2018	Out Cam	Passport pour hier	17/02/2020	Face Cam	Religière	24/12/2020	Face Cam			
L'Histoire trouve toujours un chemin	13/08/2017	Face Cam	Histoire du Maghreb TV	26/03/2018	Face Cam	Les Historateurs	15/12/2018	Face Cam	Le petit Historien	14/03/2020	Face Cam	D'Histoires en Histoire	01/01/2021	Face Cam			
Gang de Paris	18/08/2017	Out Cam	Planete JM	27/03/2018	Face Cam	Le conteur Vendéen	01/01/2019	Out Cam	La chaîne Histoire	16/03/2020	Face Cam	Allaven	19/01/2021	Out Cam			
La Petite Chemise	01/09/2017	Face Cam	Rodrigo Parle d'Histoire	23/04/2018	Face Cam	Bella et Historia	05/01/2019	Out Cam	Le petit historien	22/03/2020	out cam	Episodes d'Histoire	19/01/2021	Out Cam			
Le monde en cartes	18/10/2017	Out Cam	Du Moyen Âge à nos jours	02/05/2018	Face Cam	Histoire à la carte	19/02/2019	Out Cam	Historica Hellenistica	01/04/2020	Face Cam	Medieval TV	20/01/2021	Face Cam			
Boneless Archéologie	31/10/2017	Face Cam	L'Histoire en mode pépouze	28/05/2018	Face Cam	Phare à on History Tailing	26/01/2019	Face Cam	Culture en seine	13/04/2020	Face Cam	Toutan-Egypte	21/02/2021	Out Cam			
Dis clic	18/11/2017	Face Cam	Matériaux Curieux	02/06/2018	Face Cam	Du pain sur la Planète	25/06/2019	Face Cam	L'OPERATORIUM	15/04/2020	Face Cam	L'Histoire est tiennre	31/03/2021	Face Cam			
L'Histoire Sans Faïm	30/11/2017	Face Cam	Les Durefs à cuire	09/06/2018	Face Cam	EX CAVATOR	04/08/2019	Face Cam	Je révise avec toi	25/04/2020	Face Cam	L'Histoire est humaine	30/04/2021	Face Cam			
Notions d'Histoire	02/12/2017	Out Cam	Mme Histoire- Géographie	10/08/2018	Face Cam	L'atelier d'histoire	23/08/2019	Face Cam	FIRST - Premières historiques	15/06/2020	Out Cam	L'Histoire n'imp	24/07/2021	Out Cam			
Spatha	11/12/2017	Out Cam	Pages d'Histoire, History pages	14/08/2018	Face Cam	Mythologie & Histoire	23/09/2019	Out Cam	La Plume et l'Épée	23/06/2020	Face Cam						
L'Histoire nous le dira	22/12/2017	Face Cam	Graines d'Histoire	27/08/2018	Face Cam	Herodoc-La Chaîne Histoire	18/10/2019	Face Cam	Jadorelhistoire	26/06/2020	Face Cam						
Médiéval1	02/01/2018	Face Cam	Association pour l'Histoire Vivante	07/09/2018	Face Cam	Time Lapse	30/10/2019	Face Cam	Histoire et Mythologie en BD	12/07/2020	Out-Cam						
Histoire Géo	19/01/2018	Face Cam	À toute barzingué ! Lorant Deutsch	13/10/2018	Face Cam				Histoire 'Den savoir-Plus	19/09/2020	Face Cam						

## *Re-constituer la trajectoire des vidéastes et le développement des chaînes*

S'en suit un recensement des vidéastes pour dessiner leur profil (en fonction du genre, de l'âge, de la catégorie socio-professionnelle (CSP), la date de création de la chaîne, le nombre de vidéo, l'audience, etc.) ainsi qu'une collecte systématique des données relatives à l'activités des chaînes, pour reconstituer un historique de la productivité et de l'audience, mais aussi des différents réseaux associés aux chaînes<sup>59</sup>.

Différentes questions se posent alors. Est-ce que les vidéastes investissent la plateforme YouTube avec l'ambition de faire carrière sur Internet ? de développer une activité secondaire ? un loisir ? Envisagent-ils de faire valoir leurs compétences dans une quête de reconnaissance singulière ? Si oui, s'organisent-ils en communautés et font-ils groupe politique ? Il devient alors nécessaire de suivre les trajectoires des vidéastes pour appréhender leurs revendications.

La disparité des audiences est également une question centrale. Les vidéastes établissent-ils un plan à court, moyen, voire long terme ? Ont-ils un rythme de production régulier ? Mobilisent-ils des réseaux sociaux connexes ? Si oui, dans quel but ? produire des contenus exclusifs, voire complémentaires ? des appels promotionnels ?

Si des inégalités initiales entre les YouTubeurs peuvent jouer un rôle important dans la disparité des audiences des chaînes, la capacité d'adaptation et l'expérience accumulée des YouTubeurs – et par extension, leur degré d'investissement – doivent aussi être pris en considération ; leur horizon n'étant ni défini, ni assuré. Comme le rappelle justement Pierre-Michel Menger :

---

<sup>59</sup> Si les données sont progressivement archivées au fil de l'enquête, la collecte représente un défi temporel. Le web est un espace éphémère et considérablement mis à jour par les responsables des plateformes et les acteurs eux-mêmes. Aussi, chaque collecte est une photographie en soi, une image fixe rendant compte d'activités à un moment donné dans une situation donnée ; celle-ci devant être complétée par d'autres pour en saisir le mouvement temporel. Pour le dire autrement, les données doivent être mise à jour régulièrement pour rendre compte de la dynamique évolutive du développement des chaînes et des activités des vidéastes.

La temporalité de la première collecte est déjà une épreuve. Réalisée aux alentours d'octobre 2020, elle présente déjà des variations avec celles effectuées par Prem Carriou en 2017-2018. Certaines chaînes inventoriées dans sa thèse sont supprimées au début de mon enquête. De plus, nous le verrons, les vidéastes suppriment aussi des contenus ou les rendent privés – ils sont détectables via le nombre total de contenus vidéos affichés dans le descriptif, mais aucun n'accès n'est envisageable sans l'accord du vidéaste.

« La quantité de travail fourni, la ténacité, la fertilité de l'imagination et l'aptitude au *divergent thinking*, qui constitue l'un des ressorts de l'invention créative, ou encore les capacités de concentration sur des activités dans lesquels l'intérêt de l'individu est si fortement stimulé que la motivation intrinsèque agit comme le meilleur levier d'un comportement quasi obsessionnel mélangeant les valeurs de travail et de jeu<sup>60</sup> ».

Dès lors, une « analyse de réseaux » permet de repérer la présence d'un ou plusieurs liens vers d'autres plateformes (Twitter, Facebook, Instagram, etc.) et d'éventuels contenus d'appel promotionnel. Les travaux conduits par Nathanaël Dworzak, Béatrice Guna et Ayoub El Harti ont mis en évidence une évolution significative de l'algorithme de YouTube au fil des années. Leur étude montre que, dès 2014, la plateforme de partage de vidéos a commencé à prendre en compte le nombre de liens externes contenus dans une vidéo, qui renvoient vers d'autres réseaux sociaux, en commençant par Twitter. En 2015, cette évolution s'est élargie pour inclure également les partages vers Facebook. Puis, en 2016, l'algorithme s'est encore perfectionné en intégrant Instagram et TikTok dans ses calculs. Ce processus de mise en lien avec des plateformes externes est devenu un critère de plus en plus déterminant pour la promotion et la visibilité des vidéos sur YouTube. Le fait qu'une vidéo soit largement partagée sur plusieurs réseaux sociaux est ainsi devenu un indicateur essentiel pris en compte par l'algorithme dans l'évaluation de son importance et de son potentiel à attirer un public plus large<sup>61</sup> (Dworzak, Guna, et El Harti, 2017).

Plus largement, l'analyse de l'activité des vidéastes et de leur trajectoire s'inscrivent dans la continuité des travaux de Sherwin Rosen<sup>62</sup>, Charles Rosen<sup>63</sup>, Robert Merton<sup>64</sup>, Thomas DiPrete, Gregory Eirich<sup>65</sup> et Pierre-Michel Menger. Leurs recherches, portant sur le travail créateur et les facteurs de succès des artistes, ne reposent pas sur un schéma déterministe de causalité, mais sur la modélisation des ressorts propres à un mécanisme d'avantage cumulatif ;

---

<sup>60</sup> Pierre-Michel Menger, *Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, Seuil, Paris, 2009, pp 429-430

<sup>61</sup> Nathanaël Dworzak, Béatrice Guna, et Ayoub El Harti, *les mondes du numériques*, 2017

<sup>62</sup> Sherwin Rosen, « the economics of superstars », *American Economics Review*, N°71, 1981, pp 845-858

<sup>63</sup> Charles Rosen, « Did Beethoven have all the luck ? », *The New York Review of books*, N°4, novembre 1996, pp 57-63

<sup>64</sup> Robert Merton, « the matthew effect in science II. », *Science*, N°79, 1988, pp 606-623

<sup>65</sup> Thomas DiPrete et Gregory Eirich, « Cumulative Advantage as a mechanism for inequality », *Annual review of sociology*, N°32, 2006, pp 271-297.

un mécanisme « qui se déclenche à partir d'écart qui peuvent être infinitésimaux ou d'ampleur indéterminée, mais qui s'accroissent rapidement<sup>66</sup> » (Menger, 2009).

L'hypothèse est que, si la chance, le *timing* (année d'ouverture d'une chaîne par exemple) ou d'autres facteurs aléatoires entrent en cause dans le succès des producteurs (ici, les YouTubeurs), celui-ci ne s'expliquerait pas strictement par un différentiel de compétences mais aussi par l'expérience accumulée au cours d'une carrière : des parrainages, des stratégies de collaboration avec d'autres acteurs (société de production, agents, etc.), et des partenariats (notamment avec des sponsors) formant un ensemble d'appariements sélectifs qui agiraient comme un levier dans le mécanisme d'avantage cumulatif ; favorisant ainsi le gain de réputation et creusant un écart de statut de plus en plus significatif avec les concurrents.

L'obtention du succès réside dans la combinaison d'un répertoire de compétences et de connaissances, fonctionnant de pair avec la capacité d'agir et de s'adapter à un environnement. Le développement des carrières sur YouTube dépend surtout de deux dimensions indissociables l'une de l'autre : le processus créateur et le fonctionnement du marché de l'histoire sur la plateforme. Un enjeu fondamental est donc de comprendre comment ces deux ordres d'idée s'entre appartiennent. Si l'articulation de *la demande* d'histoire, située en amont, et de *l'offre* demeure incertaine – notamment en ce qui concerne l'attractivité du sujet d'une vidéo – l'analyse comparative des trajectoires professionnelles des YouTubeurs révèle certains ressorts de leur succès et de leur reconnaissance dans l'espace public.

## ***Analyser les organisations de travail et les dynamiques d'apprentissage***

Cette cartographie est enrichie qualitativement via le visionnage progressif au cours de l'enquête, d'environ 500 vidéos d'histoire généraliste, soit plus de 7000 heures de programme, et divers entretiens pour appréhender les ressorts narratifs des différents formats (*face-cam, out-cam*), les ressources mobilisées (textuelles et visuelles).

L'observation directe Matthieu (*Question d'Histoire*), pendant le processus de création complet d'une vidéo, a mis en évidence la mobilisation de deux types de compétences en

---

<sup>66</sup> Pierre Michel Menger, *Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, op cit, pp 487-488

audiovisuel (prise de vue et de sons, mise en scène, montage, etc.), en recherche de données (textuelles et visuelles).

Qu'il s'agisse des formats *face-cam* ou *out-cam*, les écritures de l'histoire sur YouTube sont profondément marquées par l'association de textes et d'images. Si associer le texte/oral à l'écriture est plus qu'une évidence, il est bon de rappeler que le visuel est aussi écriture, de la même manière que « la fabrique et le montage d'images sont écriture<sup>67</sup> » (Derrida, 2014). Aussi peut-on interroger la manière dont les vidéastes sélectionnent des ressources en ligne et dans quelle mesure elles contribuent au développement de nouvelles formes d'écriture visuelle de l'histoire. Parler ainsi d'écriture, c'est considérer celle-ci à la fois comme processus et langage, et placer au cœur de l'analyse les singularités des pratiques de l'histoire sur YouTube. Dès lors, il s'agit de comprendre comment celles-ci *performent* :

« Quant à la représentation, nous avons pris conscience, et il y a plusieurs raisons à cela, que les images ne se contentent pas de représenter passivement des faits, des idées, des personnes. Les images circulent, jouent, trompent, choquent, plaisent ou convainquent : en un mot elles “performent”<sup>68</sup> ».

Car la « vie » des images n'est pas seulement d'ordre privé ou individuel, elle est sociale. Désormais fluides et en circulation massive, les images sont au cœur de pratiques conversationnelles propre aux cultures numériques.

En ce sens, un certain nombre de travaux sont entrepris pour comprendre les principes organisateurs des communautés de blogs, de plateforme et de réseaux sociaux. Ces enquêtes se focalisent sur la dimension conversationnelle des interactions entre les usagers, induite par l'architecture des plateformes. Valérie Beaudouin analyse comment les dispositifs sociotechniques (outils de partage et espace commentaire) modifient la manière dont se construit l'espace numérique, par un entremêlement de différents types d'interactions, symétriques, ouvertes et cumulatives (blogs, forums, réseaux sociaux) aboutissant à des nœuds de conversation (Beaudouin, 2002) et à une socialisation des contenus.

En 2004, l'attention se porte sur Flickr – plateforme visuelle – où sont privilégiés les échanges *avec* les images (Beuscart et al, 2004). Lorsque des plateformes plus « généralistes » comme

---

<sup>67</sup> Jacques Derrida, *Trace et archive, image et art*, INA, Paris, 2014

<sup>68</sup> Gil Bartholeyns et Thomas Golsenne, « Une théorie des actes en images », dans Alain Dierkens, Gil Bartholeyns, Thomas Golsenne (Dir), « La performance des images », *Problème d'Histoire des religions*, Vol. 19, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010, p 18

Facebook, reprennent les outils d'exportation et une interface similaire, les interactions se démultiplient avec des « images conversationnelles » (Gunthert, 2014).

Cette évolution des pratiques visuelles touche aussi largement la vidéo, les plateformes Dailymotion et YouTube s'inspirant de l'architecture de Flickr. Dès 2005, la première production YouTube, *Me at the zoo* (19 secondes), impulse les formes conversationnelles en vidéo. Jawed Karim, l'un des co-fondateurs de la plateforme, se met en scène devant un enclos d'éléphants, pour délivrer un « récit de vie » adressé au spectateur face caméra.

La vidéo rencontre très vite le succès. De nombreuses déclinaisons sont alors rapidement observables à l'international, *Cyprien* (2007), *Ray William Johnson* (2008), *CoryxKenshin* (2009), *PewDiePie* (2010), *Norman fait des vidéos* (2010), *Squeezie* (2011), pour ne citer qu'eux. Ces formes conversationnelles s'étendent rapidement au-delà de ces « récits de vie », notamment dans des vidéos « culturelles » : la vulgarisation, la critique d'art (littérature, cinéma, jeux vidéo, etc.) les tutos ou encore les performances artistiques (musique, dessin, etc.) où le visuel et la culture pop forment les ressorts principaux de dispositifs conversationnels – mêmes, iconographies, extraits de films, etc.

De plus, contrairement aux historiens qui se montrent réticents face aux usages des images et à l'imaginaire qu'elles peuvent susciter, les vidéastes comptent sur elles et leur confèrent une place centrale.

Depuis le développement des études visuelles dans les années 1990s – le *visual turn* – les images sont reconsidérées en tant qu'« agent » de l'histoire. Beaucoup de ces travaux se sont penchés sur la relation image et histoire en prenant comme objet le cinéma. « Cinéma » et « Histoire » – titre de l'ouvrage éponyme de Marc Ferro (Ferro, 1977) – se rencontrent dans les années 1970s et sont posés en tant que problématique historiographique. « Partir de l'image, des images » écrit Marc Ferro. Le film devient ainsi l'un des objets privilégiés des *cultural studies* en cela qu'il est approché pour comprendre la vision de l'histoire au cinéma<sup>69</sup>. C'est au début des années 1990s qu'un *tournant visuel* (*visual turn*) s'opère, annonciateur d'une science de l'image dont certains chercheurs installent les bases tels que David Freedberg, William J. T. Mitchell et Gottfried Boehm. De nouvelles études et méthodes se développent, notamment aux

---

<sup>69</sup> Sur ces questions, voir Christophe Gauthier, *La passion du cinéma : cinéphiles, cinéclubs et salles spécialisées à Paris de 1920 à 1929*, Paris, Association de recherche sur l'histoire du cinéma/ École des chartes, 1999 ; et – du même auteur – « L'invention d'une discipline : l'histoire du cinéma des années 1910 aux années 1930 », *Vertigo*, N°16, *le cinéma face à l'histoire*, janvier 1997, pp 117-123 ; et Antoine de Baecque, *La cinéphilie, Invention d'un regard, histoire d'une culture (1944-1968)*, Paris, Fayard, 2003

États-Unis et en France à travers les travaux de Robert Rosenstone puis de Christian Delage. Désormais, il s'agit de se focaliser sur l'écriture visuelle de l'histoire ; les « capacités historiennes » du cinéma. Les questions qui animent ces travaux ne s'intéressent pas à comment faire de l'histoire avec les images, mais à comprendre ce que cela implique et la manière dont les images peuvent conditionner nos perceptions du passé et son écriture. En ce sens, Adrien Genoudet interroge la manière dont les images s'inscrivent dans un flux d'appropriation et de réappropriation. En partant du principe qu'une image se transforme continuellement et qu'elle est toujours *au travail*, il tente notamment, par le biais de la bande dessinée historique, de comprendre son *effervescence* :

« Si la question de l'image en histoire – nous revenons ici à la notion disciplinaire – est aujourd'hui très discutée, c'est bien parce que nous commençons à prendre en compte ses multiples performances et parce qu'il devient essentiel de saisir les enjeux visuels du passé. Pour cela, nous commençons à prendre en considération l'importance de ce que j'appellerais 'l'effervescence des images', c'est-à-dire la manière dont une image, tout en s'inscrivant dans un contexte de réalisation et de naissance est tout autant constamment *en mouvement*, c'est-à-dire réutilisée, manipulée, recontextualisée etc. au fil du temps par de multiples organes éditoriaux et acteurs<sup>70</sup> ».

Peut-être pouvons-nous alors re-tracer quelques bribes de la chrono-trajectoire des images utilisées par les vidéastes : identifier celles qui sont modifiées ou inchangées, et les classer selon les sites d'hébergement<sup>71</sup>, en fonction du nombre de leurs itérations, de leur date de diffusion, et du taux de fréquentation de leur page associée.

Grâce aux innovations numériques, les vidéastes parcourent le moteur Google, tapent différents mots clés et ciblent, sans y prêter attention, des corpus d'images hétérogènes soumis aux algorithmes dans un nœud de réseaux.

Désormais fluides, les images numériques sont déjà comprises au sein d'une architecture complexe, toujours accompagnées d'un texte – un titre, un tag, ou un commentaire – qui confère à l'image une clé de lecture avant même qu'elle ne rencontre un potentiel regardeur. Celle-ci agit alors comme un processus d'intégration de l'image dans un nœud de réseaux modifiant en profondeur l'économie du *voir* et du *savoir*, contribuant à de nouvelles cultures visuelles numériques.

---

<sup>70</sup> Adrien Genoudet, *Dessiner l'histoire, pour une histoire visuelle*, Paris, Le Manuscrit, p 179

<sup>71</sup> Principalement des blogs et des plateformes visuelles (ArtStation, DeviantArt, Flickr)

L'intelligibilité nouvelle de l'image en partage nous oblige alors à la re-penser dans sa configuration sociotechnique, dans sa mise en présentation, elle-même articulée par les mots « clés » privilégiés par le moteur de recherche Google, pour classer les pages « par pertinences ». À partir de quelques outils de recherche inversée, comme *TinEye Reverse Image Search* (2008) ou *Google Lens* (2017), on peut interroger cette indexation (métadonnées, texte, tag, etc.) et la manière dont elle peut conditionner la sélection des images par les YouTubeurs. Comme le notent Tiziana Nicoletta Beltrame et Christine Jungen :

« De la liste, au catalogue, à la base de données, les dispositifs pour gérer l'assemblage d'objets, de connaissances, de données, d'informations se sont ainsi progressivement multipliés, transformés, complexifiés. Index, inventaires, banques de données et collections numériques, répertoires, moteurs de recherche, tables, logiciels de gestion forment ainsi aujourd'hui un ensemble dialogique de structures physiques et numériques répondant à un objectif commun : accommoder des éléments au sein d'ensembles, les ranger, les retrouver<sup>72</sup> ».

Remonter les traces d'usage des images par les vidéastes permet alors d'accéder à ce que l'on pourrait appeler « une pensée avec les yeux » (Boehm, 2019) ou à une « pensée visuelle » (Arnheim, 1999). Les images sont un terreau formidable pour relever les *impressions* du passé, c'est-à-dire sa *part graphique* (GenouDET, 2015). L'image est par essence *intervisualité*, elle s'apparente à une perception proche de la mémoire, vidée ici de sa substance historiographique, la mémoire comme l'image qu'on peut en avoir. Leur valeur sémiotique impacte l'imaginaire du regardeur, participe à une écriture visuelle du temps, et contribue à de nouvelles *visualités*. Cette notion de « visualité » n'est pas nouvelle mais encore relativement peu présente en France. Elle s'inscrit dans une riche histoire intellectuelle au croisement des *cultural studies* britanniques et des *visual studies* anglo-américaines. Née à partir d'une approche du regard socialisé et genré, elle est définie par comme « le registre visuel dans lequel fonctionnent l'image et la signification visuelle<sup>73</sup> » (Evans et Hall, 1999), c'est-à-dire les conditions dans lesquelles nous voyons, et donnons sens à ce que nous voyons. La visualité a « trait au pouvoir et à sa représentation, désormais conçus en termes visualisés, en tant

---

<sup>72</sup> Tiziana Nicoletta Beltrame, et Christine Jungen. « Cataloguer, indexer, encoder. Ou comment les données prennent vie », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 7,4, no. 4, 2013, pp. 747-759

<sup>73</sup> Jessica Evans et Stuart Hall, *Visual Culture : the reader*, Sage, London, 1999, p 4

qu'éléments d'un nouveau partage du sensible<sup>74</sup> » (Mirzoeff, 2011), elle se construit via les ramifications qui établissent la culture visuelle comme rapport social entre des personnes.

C'est pourquoi je propose d'aborder les vidéos d'histoire comme *mode de connaissance* et *modus operandi* pour saisir la manière dont se meut l'écriture visuelle de l'histoire en une forme spécifique *affectée* – au sens de Paul Ricoeur – par son contexte de production. L'objectif est de pénétrer la pensée visuelle des YouTubeurs et la manière dont celle-ci articule une « économie informationnelle » (Renaud, 1993) – ici l'histoire – où se jouent deux modes de relation : le discursif (logique) et le visible (la forme).

Dans un même élan, une pré-observation du contenu des chaînes a permis d'esquisser des pratiques multiples de l'histoire pouvant relever aussi bien d'une transmission de connaissances, de réflexions originales sur le temps long de l'histoire – parfois en réponse à une actualité chaude – ou d'un jugement idéologique ; alors même que tous ces acteurs associent leurs pratiques, au sein de leurs vidéos et autres réseaux sociaux, à la « vulgarisation ».

Il convient donc d'interroger la manière dont travaillent les vidéastes : Comment les vidéastes s'organisent-ils ? Quel est le degré de compétences des vidéastes en audiovisuel et en histoire ? Dans quelle mesure une disparité constitue-t-elle une épreuve ? Les vidéastes écrivent-ils un script en amont du tournage ? Ritualisent-ils leurs pratiques au sein d'un monde de l'art ? Vont-ils à la bibliothèque ? sur internet ? sur quels sites ? comment sélectionnent-ils les sources – textuelles et visuelles ? comment les hiérarchisent-ils d'un point de vue perceptuel et évaluatif ?

Ce sont des questions plus intimes qui se posent pour identifier différentes formes d'engagement : Pourquoi développer une chaîne d'histoire sur YouTube ? Pourquoi parler d'histoire ? Comment les vidéastes choisissent leurs sujets et quelles sont les logiques de mobilisation ? Puis s'ajoute une question naïve, quel est leur souci de rigueur ? Est-il déterminé par des désirs et des attentes particulières ?

Grâce à un travail de terrain et à des entretiens, il s'agit de reconstituer les objectifs des vidéastes, leurs attentes, leurs déceptions, leurs aspirations et leurs définitions de la « bonne écriture » de l'histoire.

---

<sup>74</sup> Nicholas Mirzoeff, *the right to look : a counterhistory of visuality*, Duke university press, Durham, 2011, p 132

S'approcher, observer, écouter, interroger et confronter les YouTubeurs à leurs pratiques est une source de première main pour appréhender les nouvelles formes d'écriture numérique de l'histoire produites et leurs évolutions. C'est pourquoi, je propose d'observer en direct, « en train de se faire », ces pratiques amateurs de l'histoire.

Une telle enquête nécessite de gagner la confiance des vidéastes, afin d'être avec et parmi eux, pour surprendre des discussions loin du cadre formel de l'entretien semi-directif. Ainsi, j'entends partager du temps avec les vidéastes pour comprendre leur quotidien, leur environnement, leurs questionnements, leurs doutes. Il ne s'agit pas de tomber dans une quelconque « illusion biographique », dans laquelle une histoire de vie trouverait en elle-même son propre moteur, mais « qui songerait à évoquer un voyage sans avoir une idée du paysage dans lequel il s'accomplit ?<sup>75</sup> » (Bourdieu, 1986).

Aussi, passé les différentes épreuves de prises de contact avec les vidéastes pour assurer une accessibilité du terrain sur le long terme, je stabilise un corpus principal<sup>76</sup> de 18 chaînes : *Hérodote.com*, *Herakles TV*, *Ave'Roes*, *Histony*, *C'est une autre histoire*, *L'Histoire est humaine*, *Les Revues Du Monde*, *L'Histoire avec une grande Hache*, *Nota Bene*, *Télécrayon*, *D'Histoires en Histoire*, *Sur le Champ*, *Questions d'Histoire*, *La Prof*, *Confessions d'Histoire*, *Horror Humanum Est*, *SACR TV*, *Christopher Lannes*.

Sont inclus aussi bien des « stars » que des « anonymes », des « bons » comme des « mauvais », aussi bien ceux qui transmettent des connaissances établies par les historiens et autres chercheurs, que ceux qui instrumentalisent politiquement et idéologiquement le passé – de manière assumée ou non ; tous présentés dans le tableau ci-dessous.

---

<sup>75</sup> Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, n°62/63, p 72

<sup>76</sup> J'ai pu bénéficier des apports d'un premier travail de thèse effectué par Prem Carriou, et notamment une centaine de mini-fiches descriptives des chaînes, des sujets traités, des retours d'entretien ainsi que quelques données non utilisées. À ce panorama relativement large du collectif, s'ajoutent mes propres observations sur la durée. Même si Prem Carriou n'a pas déployé les mêmes critères de sélection des chaînes, nous en partageons 80 en commun dans nos corpus respectifs.

<b>DATE DE CREATION</b>	<b>CHAÎNE</b>	<b>GENRE</b>	<b>NOMBRE D'ABONNÉS</b>
03/11/2008	SACR TV	M	21 800
05/08/2014	Christopher Lannes	M	25 100
25/08/2014	Nota Bene	M	1 640 000
04/11/2014	L'Histoire avec une grande Hache	M	5 640
09/11/2014	Les Revues Du Monde	F	751 000
06/02/2015	Confessions d'Histoire	M	154 000
16/02/2015	La Prof	F	51 800
15/04/2015	Histony	M	61 900
20/08/2015	Herodot'com	M	82 300
13/09/2015	C'est une autre histoire	F	545 000
08/11/2015	TéléCrayon	M	186 000
15/01/2016	Horror Humanum Est	M	354 000
23/03/2016	Questions d'Histoire	M	377 000
19/05/2016	Sur le Champ	M	92 000
08/08/2016	Herakles TV	M	11 300
26/10/2018	Ave'Roes	M	50 000
31/12/2020	D'Histoires en Histoire	M	1 360
30/04/2021	L'Histoire est humaine	F	450

Profil des vidéastes suivis et interrogés – observation 08/10/2022

## **Immersion ethnographique : adopter une posture d'observateur participant**

L'ambition de cette thèse est de mener une enquête ethnographique en immersion et d'adopter une posture d'observateur participant, d'aller à la rencontre des vidéastes dans une perspective interactionniste sur le temps long de la recherche (observation périphérique), afin

de travailler avec eux pour analyser les méthodes de travail (observation active) ; le tout en anonymisant le nom des vidéastes<sup>77</sup>.

### *Négocier l'accès au terrain : observation périphérique*

L'accès au terrain se fait progressivement, d'abord via une mise en contact avec Maxime (*Nota Bene*) par Prem Carriou, ce qui permet d'intégrer le groupe Facebook privé *Forces d'interventions historiques* cité précédemment – regroupant une centaine de membres – puis en discutant avec différents vidéastes, les contactant successivement via leurs réseaux sociaux respectifs et / ou les rencontrant lors d'événements dédiés à la création de contenus sur Internet. Une première étape indispensable est une prise de contact sans ambivalence, en toute transparence. Hors de question d'avancer « masqué » ou d'anonymiser les vidéastes. Il me faut donc frapper à leur porte et me présenter en tant qu'apprenti chercheur, avec une curiosité certaine, une question de recherche, et toute ma sincérité.

C'est toujours avec prudence que je les approche, espérant briser la glace pour reléguer mon statut particulier au second plan. Bien qu'ayant essuyé des refus ou de l'ignorance, c'est très souvent favorablement que les vidéastes se portent volontaires pour participer à l'enquête. Des premiers échanges brefs par mail clarifient un peu le cadre, et très vite un échange en direct est organisé pour faire connaissance.

Toute première rencontre est à la fois source d'excitation et d'inquiétude. À ce moment-là, chaque vidéaste s'attend à un entretien semi-directif. L'étonnement est parfois fort chez certains quand je rappelle souhaiter, au moins dans un premier temps, « seulement » faire connaissance. C'est une discussion ordinaire, voire banale, que je tente d'engager. Apprendre à se connaître, installer une relation de confiance ; là est le but de la rencontre.

En ce sens, je n'hésite pas à inviter chacun des enquêtés à boire un verre, à faire part de mes habitus culturels, pour questionner les leurs. L'idée est de casser le cadre de l'entretien, ne pas paraître un élément extérieur, trop curieux et indélicat, car je ne souhaite pas être perçu « comme une forme de contrôleur, agent public ou contrôleur d'entreprise, [ce] qui [pourrait] pousser les enquêtés à adopter alors un type de comportement “normalisé”, de stricte

---

<sup>77</sup> Cette anonymisation concerne le nom des vidéastes d'histoire mais pas leur chaîne. L'opération a été effectuée via le dispositif d'anonymisation automatique en ligne proposé par le chercheur Baptiste Coulmont : <https://coulmont.com/blog/2012/10/12/anonymiser-les-enquetes/>

conformité aux règles qui sont censés régler leurs pratiques<sup>78</sup> » (Serra-Mallol, 2012). Je demeure mû tout au long de mon enquête par l'inquiétude de mon influence sur son déroulé.

« Essayer de savoir ce que l'on fait, lorsqu'on instaure une relation d'entretien, c'est d'abord tenter de connaître les effets que l'on peut produire sans le savoir par cette sorte d'intrusion toujours un peu arbitraire qui est au principe de l'échange (notamment par la manière de se présenter et de présenter l'enquête, par les encouragements accordés ou refusés, etc.) ; c'est essayer de porter au jour la représentation que l'enquêté se fait de la situation, de l'enquête en général, de la relation particulière dans laquelle elle s'instaure, des fins qu'elle poursuit, et d'explicitier les raisons qui le poussent à accepter d'entrer dans l'échange<sup>79</sup> ».

Ce n'est pas (seulement) un entretien déguisé mais une démarche sincère qui m'engage personnellement ; c'est-à-dire ma personnalité, mon être.

J'approche alors les vidéastes avec la légère appréhension de découvrir les personnes derrière les vidéos – l'écran – que je regardais depuis mon ordinateur, *loin*. Mais très vite je me suis rendu compte que ces sentiments étaient partagés. Les premiers échanges reposent sur un jeu de miroir ; les vidéastes étant aussi intrigués et intimidés que moi à l'idée de partager des moments et de se livrer. Ces instants permettent de se connaître, d'établir un lien, une relation de confiance, en parlant de tout et de rien. Ces premières rencontres alimentent déjà des hypothèses riches et de nombreuses questions. Beaucoup se connaissent et se côtoient, ont un vécu et des expériences en commun. Tous discutent à propos de leurs activités mais aussi de cet apprenti chercheur qui se propose, l'air de rien, d'enquêter *sur eux*, semblant scruter le diable dans les détails, voire parfois les traquer. Combien de fois un vidéaste m'a apostrophé « j'ai entendu parler de toi » ?

De manière inattendu, un constat s'impose rapidement, les enquêtés et moi-même partageons une passion pour l'histoire et les arts visuels en général, particulièrement le cinéma, mais aussi quelques traits d'humour et le goût pour la randonnée, les jeux de société et la « bonne bière ». Loin d'être anecdotiques, nos centres d'intérêt commun facilitent grandement les échanges. Spontanément, une première rencontre s'accompagne d'une seconde, puis d'une invitation à déjeuner, menant parfois à rencontrer certains de leur proche, à passer une soirée au cinéma, à jouer ensemble à un jeu en ligne ou de société, à être présent lors d'un déménagement, etc. Le professionnel se mêlant à la convivialité et au partage de manière bimensuel le plus souvent.

---

<sup>78</sup> Christophe Serra-Mallol. *Observation participante. Dictionnaire des cultures alimentaires*, 2012. hal02985112

<sup>79</sup> Pierre Bourdieu, « Comprendre », In. Pierre Bourdieu (dir), *la misère du monde*, édition du seuil, Paris, 1993

Cela peut être autour d'un verre, d'un repas, ou bien lors d'un événement dédié aux créateurs de contenus (le salon *Histoire de lire* notamment, événement annuel) Pour le dire autrement, je traîne régulièrement avec une majorité des enquêtés.

« Majorité » car cette prise de contact est parfois déséquilibrée, pour des raisons géographiques notamment – tous les enquêtés n'habitent pas en Ile de France – impliquant le cas échéant des échanges à distance en *visio* et moins fréquents : David (*L'Histoire avec une grande Hache* ; Maxime, *Nota Bene* ; Margaux, *La Prof* ; Victor, *Histony*). Seuls quelques-uns refusent l'échange en direct, préférant conserver une distance : Jean-Charles (*SACR TV*), Anthony (*Christopher Lannes*), Fabien (*La Folle Histoire*), Nicolas (*Télécrayon*). Toutefois, autant que possible, j'essaye d'installer une régularité dans les divers échanges – souvent informels – pour passer du temps avec eux et dresser progressivement un questionnaire de recherche.

C'est le quotidien des vidéastes qui s'ouvre en grand, donnant accès à leur sphère privée, à ce qui ne se voit ou ne se dit pas lors d'un entretien classique. Ce temps permet de percer les harassantes déconvenues biographiques. Qui étaient ces personnes avant de publier des vidéos d'histoire avec une aisance et une nonchalance apparente ? Comment ont-ils éprouvé leur première rencontre avec l'histoire ? la vidéo ? Devient accessible un puzzle épars, parfois contradictoire et contrasté, car composé de souvenirs jaillissants soumis à un « effet de visière » (Derrida, 1995), mais permettant d'entrevoir des passions, un parcours qui les a menés vers l'histoire, à produire des vidéos d'histoire sur YouTube. Des portes s'ouvrent sur un univers d'apprenants, dynamique et évolutif. Apparaissent la sociabilité entre les vidéastes, leur trajectoire, ainsi que les formes de réflexivité entretenues à propos de l'engagement à leurs pratiques, de leur rigueur, de leur bien fondé, voire de leur utilité ou de leur nécessité ; leur vision du monde se dévoile, teintée d'intimité. C'est en grande partie ce temps partagé qui est au cœur de l'enquête.

### ***Travailler avec les vidéastes : observation active***

Intégrés progressivement auprès des vidéastes, gagnant leur confiance, l'ensemble n'hésite pas à me fournir un tas d'archive et autres dossiers numériques regroupant différentes versions des scripts des vidéos, les sources textuelles et visuelles mobilisées etc. Deux acceptent même de m'accueillir sur leur lieu de travail – leur domicile pour la majorité – pour les épier en pleine écriture et / ou tournage : Matthieu (*Questions d'Histoire*) et Mathias (*Confessions d'Histoire*). Également, je suis engagé par un vidéaste « star » —à l'écriture de scripts : pour

la chaîne *Nota Bene*, Ce sont là des terrains en soi qui me permettent de devenir actif à différents degrés, de saisir l'opportunité d'éprouver la production des vidéos de l'intérieur en tant que membre à part entière, parmi les vidéastes. De tels dispositifs constituent des sources de première main pour mettre en évidence des éléments que le produit fini ne dévoile pas : les ressources mobilisées, les méthodes de travail, les doutes, les aléas, les réflexes.

Chacune de ces observations m'engagent différemment. Matthieu (*Questions d'Histoire*), vidéaste indépendant, se montre le plus disponible et avec son accord, nous mettons en place un dispositif exceptionnel – qui n'a pas été possible avec les autres – la vidéo ethnographique. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, je peux l'observer le temps de la production complète d'une vidéo, de l'écriture au montage en passant par le tournage. Le champ des possibles s'ouvre. J'observe, je filme, j'écoute, j'interroge et je confronte Matthieu (*Questions d'Histoire*) à sa pratique sur le vif.

Dès lors ma présence n'est pas sans conséquence. Vivant avec sa conjointe, il ne souhaite pas que je sois trop intrusif. Aussi, il adapte son emploi du temps pour rendre l'expérience possible. Conservant un rythme de production mensuel régulier, il est convenu qu'il travaille exceptionnellement sur deux vidéos en même temps pendant deux mois, l'une tout seul, l'autre en ma présence systématique, impliquant un agenda strict à respecter à hauteur de trois ou quatre jours par semaine. La durée longue de l'observation permet alors de pénétrer l'intimité d'une routine qui organise son processus de recherche documentaire, de lecture, d'analyse des documents et de réalisation de vidéos.

Mathias (*Confessions d'Histoire*) accepte également ma présence à condition que je mette la main à la patte. Nous le verrons, son cas est singulier, il produit peu de vidéos et ne souhaite pas vivre de son activité. Mais il développe un projet ambitieux impliquant des comédiens incarnant des figures historiques dans un dispositif de confessionnal de télé réalité s'adressant à un hypothétique interviewer. Une équipe technique, majoritairement bénévole, est mobilisée dans un studio – la location aux frais du vidéastes – je me trouve parmi eux, en tant que responsable du prompteur pendant quatre jours de tournage intense, de 8h à 20h. Un carnet à la main, je prends note à découvert mais jamais je n'interviens ou outre passe mon rôle sur le plateau. La relative disponibilité des comédiens oblige, le tournage s'opère à un rythme soutenu dans un temps imparti. Mais l'ambiance demeure conviviale avec des moments de camaraderies, des temps de pause, et de discussion avec l'ensemble de l'équipe, permettant de comprendre la genèse du projet, le réseau de coopération du vidéaste.

S'il faut un certain temps avant que Maxime (*Nota Bene*) accepte de me laisser libre d'échanger avec les membres de son équipe, préférant lui-même tout centraliser me concernant,

progressivement, j'accède au circuit de production de l'intérieur. Je profite d'un accès à des documents de travail et notamment des dossiers partagés sur google drive entre les différents membres. C'est en direct que j'observe les interactions et c'est en tant qu'auteur que je participe activement aux discussions – j'y reviens – le temps de l'écriture de dix scripts, dont deux sont actuellement publiés en vidéo, un troisième est entré en production.

Tantôt voyeur, tantôt au prompteur, tantôt à l'écriture d'un script, je tente de ne pas assigner à résidence les vidéos d'histoire pour décrire et re-constituer leur *dimension d'écriture*. Ces dispositifs d'enquête fournissent alors des matériaux riches. Ils permettent d'approcher et de questionner différemment les pratiques des vidéastes, d'analyser les dynamiques de production et de les comparer.

### ***Gérer les relations avec les vidéastes dans le temps***

Bien que ma place et mon rôle soient durablement déterminés par les conditions singulières d'entrée sur le terrain et la sociabilité qu'elle implique, être avec et parmi les vidéastes n'est pas sans conséquence.

Les motivations des enquêtés à accepter la situation d'enquête et donc ma présence peuvent différer. De plus, la temporalité des activités des vidéastes (et de leur vie sociale) différant de celle de l'enquête, différents effets de contexte redéfinissent, en partie ou complètement, les relations au cours de l'enquête. Celles-ci sont le fruit de nos interactions, révélant des appréciations et des attentes différenciées du rôle du chercheur. Par conséquent, certaines résistances apparaissent quand d'autres tombent.

Être actif au sein de *Nota Bene* et des *Revue Du Monde* est un atout pour l'enquête mais cela a un coût. J'engage ma responsabilité et mes compétences professionnelles, devant trouver le bon équilibre entre mon activité d'apprenti chercheur et de vulgarisateur.

Écrire pour une chaîne YouTube est un exercice difficile dans le sens où il faut appréhender et respecter un ensemble de « codes ». La fausse note peut vite arriver sous différentes formes : une blague en moins ou de trop, une structure non conforme, un sujet non porteur, etc. Ce dernier point est d'ailleurs soulevé par Maxime (*Nota Bene*). Après l'écriture de sept scripts et la publication de deux vidéos sur sa chaîne autour de l'histoire des images, il n'est pas satisfait

de la relative faible audience<sup>80</sup> – en dessous de ses attentes – et m’encourage à développer d’autres thématiques.

Si un « ratage » est une donnée essentielle pour l’enquête, il peut devenir source d’un conflit d’intérêt ; les vidéastes ne pouvant se permettre un retard. Il me faut donc « jouer le jeu » tout en analysant ma « marge de progression » et demander un débriefing. Voilà une stratégie diplomatique pour confronter les vidéastes à leurs pratiques, mais qui peut générer ponctuellement de la méfiance, voire un ras le bol avec le temps.

En avançant dans l’enquête, le paysage des vidéastes se fait plus clair, des stratifications se dessinent, des intrigues naissent ou se développent entre certains vidéastes de mon corpus d’étude.

En ne répondant pas à des attentes « partisans » après presque trois ans sur le terrain, je dois contre mon gré rompre tout contact avec un vidéaste – à sa demande. Alors accusé d’entretenir une plus grande proximité avec un sous-groupe, l’enclivage devient une donnée et une épreuve, au sein d’un univers présentant une interconnaissance forte entre les vidéastes et parfois des tensions personnelles et / ou éthiques.

« L’anthropologue sur son terrain peut très vite devenir “prisonnier” d’une clique, c’est-à-dire d’une faction, d’un groupe parmi les autres. Toutes les sociétés, tous les groupes sociaux ont leurs conflits, leurs rivalités, leurs clans, plus ou moins en compétition, en antagonisme. Il est difficile d’y échapper. Et donc l’enclivage est à la fois presque automatique, presque naturel (c’est un gage d’intégration au moins relative), et en même temps c’est un piège<sup>81</sup> ».

L’ensemble des moments informels passés avec les vidéastes me permettent de gagner leur confiance, voire d’être intégré dans l’écosystème, au point de normaliser ma présence sur le terrain, aucun n’oublie mon travail de recherche en train de se faire, et tous s’interrogent sur mes analyses. Régulièrement, je prends le parti de les intégrer à l’enquête, au cours d’une discussion sur WhatsApp, Discord ou autour d’un verre. Au-delà du questionnaire « classique », ce sont mes interrogations que je partage avec eux – leur faisant confiance à mon tour. Si certains (une minorité) se montrent plus distants, voire méfiants, dès lors que l’on engage la discussion sur la méthode historique, la plupart sont ravis – mais au point parfois de générer des attentes de légitimation de leurs pratiques.

---

<sup>80</sup> Environ 200 000 vues

<sup>81</sup> Jean-Pierre Olivier de Sardan, « L’enquête de terrain socio-anthropologique ». *Corpus, sources et archives*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2001, <https://doi.org/10.4000/books.irmc.782>

De manière générale, les échanges esquissent de nouvelles perspectives, font émerger des questions nouvelles, et les remarques des vidéastes me permettent d'ajuster mes analyses.

## Synthèse

Un univers des sciences sur YouTube, disions-nous, l'histoire en tant que parcelle importante, la galaxie amateur la plus grande, et un cadre resserré. Nous voici donc aux abords d'un écosystème de chaînes d'histoire généraliste, où je m'engage à déployer une enquête sur plusieurs échelles. Du développement des chaînes à la fabrique des vidéos, l'objectif est de cartographier l'ensemble des chaînes d'histoire, de retracer les trajectoires des vidéastes et de surprendre les pratiques de l'histoire en ligne « en train de se faire », en adoptant une posture d'observateur participant.

Ce sont des rencontres déterminantes et des hasards, et autant d'échanges réguliers avec une vingtaine de YouTubeurs qui me permettent d'explorer l'envers du décor, de scruter, d'observer, de surveiller certains d'entre eux au travail ; de surprendre les échanges, les aléas et les instants fuyants que le contenu publié ne dévoile pas. Autant de moments chroniqués comme des « catégories d'agir » afin de mieux cerner – et parfois tester et confronter – la réflexivité des enquêtés. Une esquisse longue mais nécessaire pour interroger plus précisément *la fabrique de l'histoire* sur YouTube et l'activité des vidéastes sur le web. Trainant avec eux, j'essaye avant tout de les connaître pour re-constituer leurs trajectoires d'apprentissage et en extraire le commun.

# Chapitre 2

## Cartographie des chaînes d'histoire

Qu'il s'agisse de blogs, de forums, de réseaux sociaux, ou encore de vidéos YouTube, la plateformes de l'Internet favorise les interactions et les échanges de savoirs : ce qui induit une mutation des rôles entre les producteurs de contenus et les publics<sup>82</sup> (Noiret, 2011) ; une véritable révolution numérique s'opère. Comme l'ont montré certains chercheurs tels que Patrice Flichy, Jean Samuel Beuscart ou Kevin Mellet, la médiation culturelle et scientifique sur internet s'autonomise, de nouveaux modèles de production et de diffusion des savoirs apparaissent. Parmi les multiples disciplines scientifiques, l'histoire domine le paysage de l'internet à travers des sites et des blogs, investit les réseaux sociaux sur des comptes dédiés (Facebook, Twitter, Instagram, Tik Tok), mais c'est surtout sur la plateforme de vidéos YouTube que la communication historique est la plus dense (Debove, Füsçhslin, Louis, Masselot, 2020), et prend les formes les plus diverses.

Le phénomène est nouveau : des non-professionnels s'autoéditent sur YouTube, ouvrent des chaînes d'histoire et proposent des vidéos qui rencontrent un public de plus en plus nombreux. Ce développement considérable s'accompagne, à différentes échelles, d'une véritable organisation du travail et de l'apparition de trois grandes structures organisationnelles : entrepreneuriale, à réseaux, et indépendante.

### Développement des chaînes d'histoire et des vidéastes

En resserrant la focale sur la production amateur d'« histoire généraliste », on comptabilise environ 165 chaînes non institutionnelles, créées entre 2008 et 2021, avec une grande disparité des audiences et des profils de vidéaste.

---

<sup>82</sup> Serge Noiret, « La *digital history* : histoire et mémoire à la portée de tous », In. *Ricerche Storiche*, Vol 41, No 1, 2011, pp 111-148.

## *Emergence et développement des chaînes d'histoire*

Dans un premier temps, le développement est timide : le 3 novembre 2008 apparaît *SACR TV*, le mois suivant, ouvre la chaîne *ALBERTO BASILE*, du créateur du même nom, en 2009, *PATRICK LOSTCATHARE*, en 2010, c'est au tour de *LE RETOUR DU CAJUN*, puis en 2011, *lecheminderonde*, en 2012, *JVH-Jeux Vidéo et Histoire* et *HistoriaGames*<sup>83</sup>, et en août 2013, *Epic Teaching of History*.

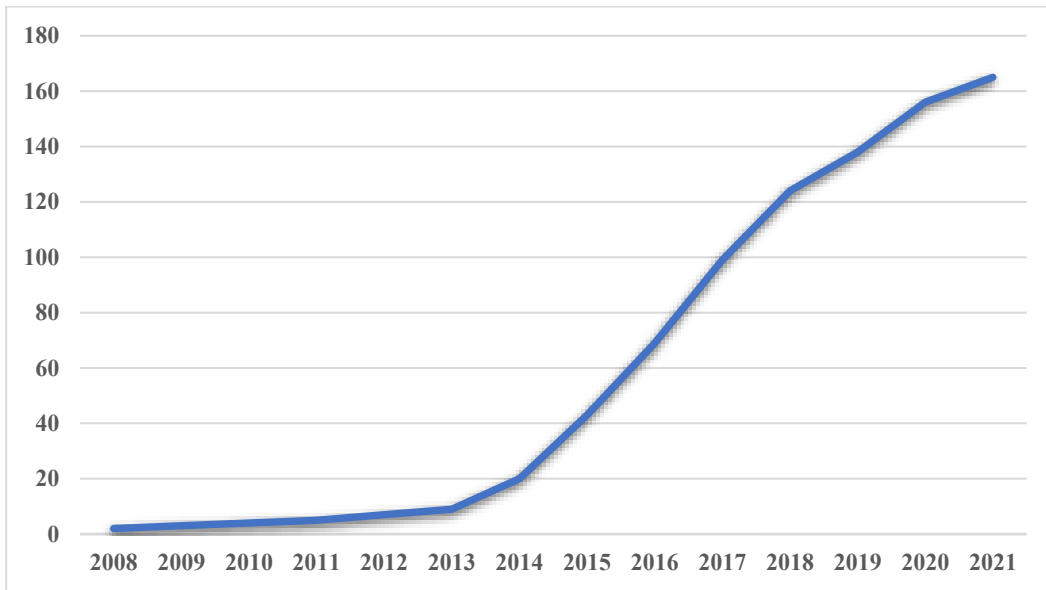
L'année 2014 marque alors un tournant et voit l'arrivée de la première grande vague de vidéastes d'histoire : onze chaînes sont créées – dont *Nota Bene* et *Les Revues Du Monde*. Une croissance particulièrement importante se poursuit jusqu'en 2018, avant un ralentissement significatif depuis 2019, marquant potentiellement un essoufflement du phénomène.

Si on note une légère réhausse d'ouverture de chaînes d'histoire en 2020 – dix-neuf contre quatorze en 2019 – ces chiffres doivent être relativisés en raison du contexte particulier : la pandémie de la COVID 19 qui a encouragé l'ouverture de certaines chaînes de manière ponctuelle. En effet, six d'entre elles sont ouvertes entre le 16 mars et le 25 avril 2020, soit pendant la lourde période du premier confinement. Deux d'entre elles marquent notamment l'initiative de professeurs de collège voulant « permettre aux élèves du Collège St Stanislas de suivre leurs cours d'histoire à distance » (*La chaîne Histoire*), afin qu'ils soient « en phase avec les programmes scolaires du CM1 à la 4<sup>ème</sup> » (*Je révise avec toi*). Après quoi, c'est seulement neuf chaînes qui semblent émerger en 2021 – précisons que ces derniers chiffres sont les moins précis, du fait de la jeunesse des chaînes et de la difficulté de les identifier.

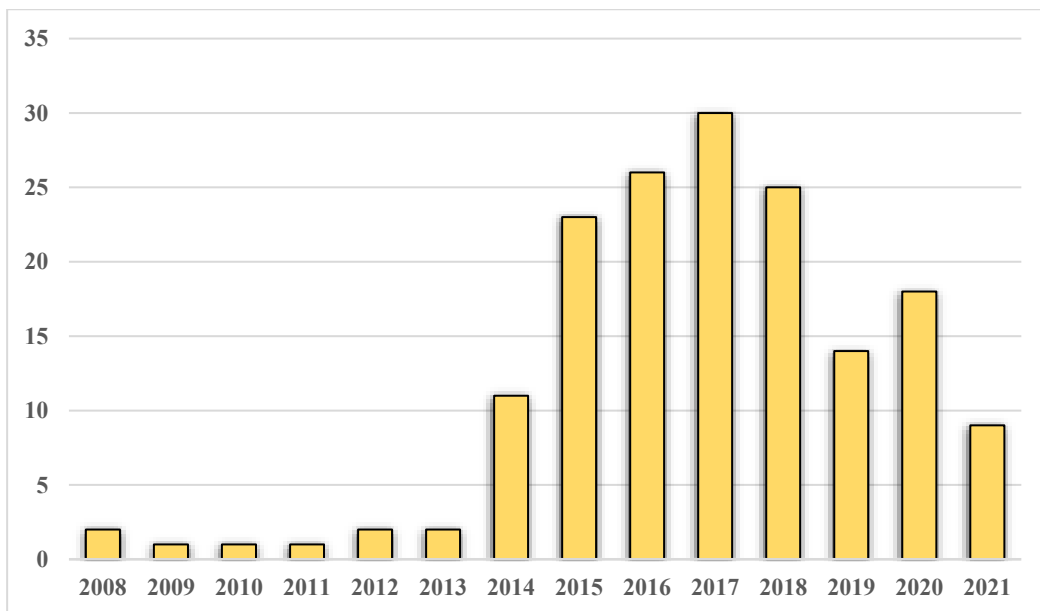
Avec un pic de croissance atteint en 2017, le développement des chaînes d'histoire sur YouTube apparaît clairement comme un *momentum*.

---

<sup>83</sup> C'est un collectif qui a l'année précédente créé le site du même nom : <https://www.histogames.com/index.php>



**Courbe de croissance des chaînes YouTube d'histoire 2008-2021**



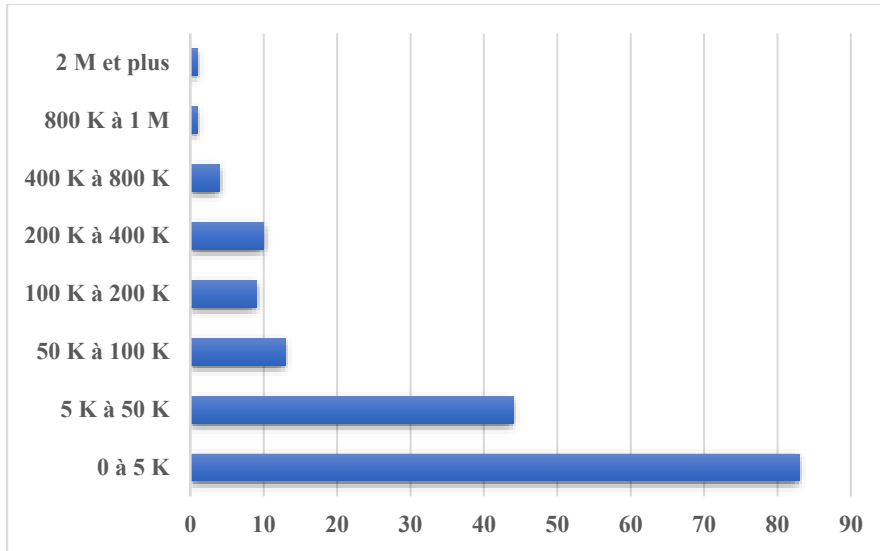
**Création des chaînes YouTube d'histoire / an 2008-2021**

## *Disparité des audiences des chaînes*

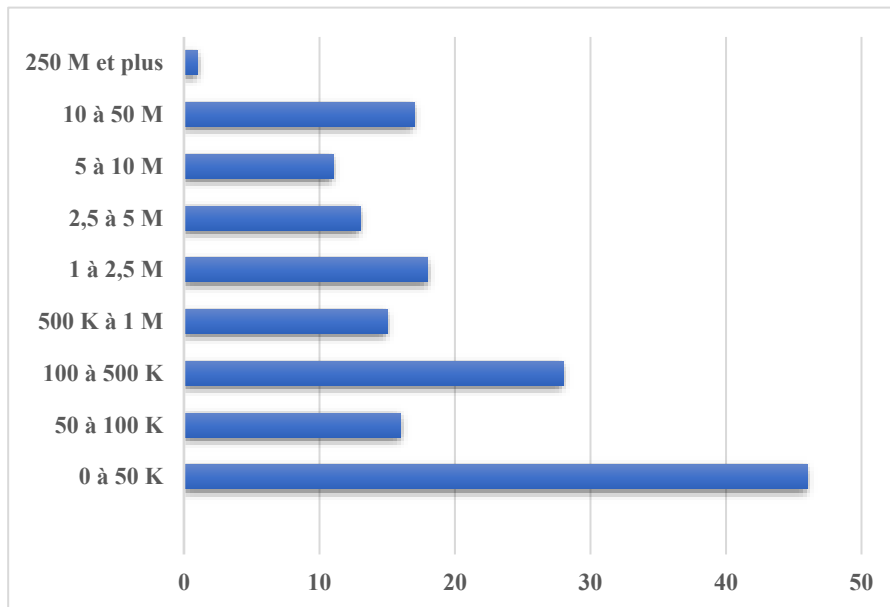
YouTube demeure à ce jour un élément clé de la production et de la diffusion de l'histoire, concentrant environ 12 000 vidéos d'histoire et plus d'un milliard de vues cumulées. Cependant, peu de vidéastes parviennent à obtenir le succès. En résulte une disparité des audiences et de productions très fortes.

Sur 165, 136 ont moins de 5000 abonnés, dont 53 moins de 1000. En recentrant l'analyse sur les dix premières chaînes du classement (le Top 10), il apparaît, à l'exception de la chaîne *Epic Teaching of the History* ouverte en 2013, qu'elles se sont développées entre 2014 et 2018, soit pendant la période la plus dynamique du phénomène. Rien qu'en comparant les dix premières chaînes du classement, le différentiel du nombre d'abonnés est saisissant. Aujourd'hui, *Nota Bene* en compte plus de deux millions tandis que *Les Revues Du Monde* a presque atteint le palier du million. *Questions d'Histoire*, en cinquième position, affiche un total de 459 000 tandis que *Le monde en cartes*, en dixième position, rassemble 235 000 abonnés. De plus, l'écart entre le « géant » *Nota Bene* et les autres chaînes devient considérablement plus important dès lors que nous comparons le nombre total de vues. Aujourd'hui, la première chaîne du *YouTube Game* d'histoire comptabilise 278 300 445 vues alors que les autres chaînes ne dépassent pas les 45 000 000 vues. 65% des chaînes n'atteignent pas le million de vues et 28% les 50 000 vues.

De plus, si on constate que le nombre d'abonnés et le nombre de vues ne sont pas proportionnels et ne dessinent pas les mêmes graduations entre les YouTubeurs, le Top 10 des chaînes les plus populaires concentre 12.5 % de la production totale (environ 1500 vidéos) et plus de la moitié de la totalité des vues (566 millions) – dont un quart par *Nota Bene*.



**Disparité du nombre d'abonnés des chaînes YouTube d'histoire ; observation octobre 2023**



**Disparité du nombre de vues des chaînes YouTube d'histoire ; observation octobre 2023**

<b>Observation le 08/10/2022</b>	<b>DATE DE CRÉATION</b>	<b>NOMBRE D'ABONNÉS</b>	<b>NOMBRE DE VUES</b>	<b>NOMBRE DE VIDÉOS</b>
<b>Nota Bene</b>	<b>25/08/2014</b>	<b>2 140 000</b>	<b>278 300 445</b>	<b>405</b>
<b>Les Revues Du Monde</b>	<b>09/11/2014</b>	<b>934 000</b>	<b>37 464 572</b>	<b>68 (71)</b>
<b>C'est une autre histoire</b>	<b>13/09/2015</b>	<b>680 000</b>	<b>38 372 243</b>	<b>153</b>
<b>La Folle Histoire</b>	<b>22/05/2016</b>	<b>572 000</b>	<b>42 074 683</b>	<b>145</b>
<b>Questions d'Histoire</b>	<b>23/03/2016</b>	<b>459 000</b>	<b>30 877 140</b>	<b>64</b>
<b>Horror Humanum Est</b>	<b>15/01/2016</b>	<b>353 000</b>	<b>28 543 893</b>	<b>61</b>
<b>La minute d'Histoire et Mythologie</b>	<b>03/02/2018</b>	<b>341 000</b>	<b>20 272 385</b>	<b>108</b>
<b>Alterhis</b>	<b>21/12/2014</b>	<b>318 000</b>	<b>36 116 198</b>	<b>172</b>
<b>Epic Teaching of the History</b>	<b>18/08/2013</b>	<b>295 000</b>	<b>44 474 411</b>	<b>256 (271)</b>
<b>Le monde en cartes</b>	<b>18/10/2017</b>	<b>235 000</b>	<b>9 953 399</b>	<b>55</b>

**Présentation des YouTubeurs du Top 10 selon la date de création de leur chaîne, le nombre d'abonnés, de vues, de vidéos, de niveau d'étude et de format**

## *Diversité des profils des YouTubeurs*

En recensant les vidéastes derrière les chaînes, on observe une diversité importante de profils, aussi bien en termes de genre, d'âge, et de niveau d'étude.

L'enquête recense un monde très majoritairement masculin (83%). Sur 165 chaînes, seulement vingt sont tenues par des femmes (14%) et cinq autres par des binômes ou des collectifs mixtes (3%). La première femme, Mélodie (*Les Revues Du Monde*) ouvre sa chaîne, en 2014, quatre autres font de même l'année suivante, trois en 2016, et sans surprise, le pic est atteint en 2017 avec l'ouverture de six nouvelles chaînes « féminines ». Après cela, aucune croissance significative n'est à noter jusqu'en 2021 – trois en 2018, un en 2019 et un autre en 2020 – et peu de femmes rencontrent le succès. Cependant, deux d'entre-elles, Mélodie (*Les Revues du Monde*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) tiennent respectivement la deuxième et la troisième place du palier en cumulant 934 000 abonnés pour l'une et 680 000 pour l'autre (2022).

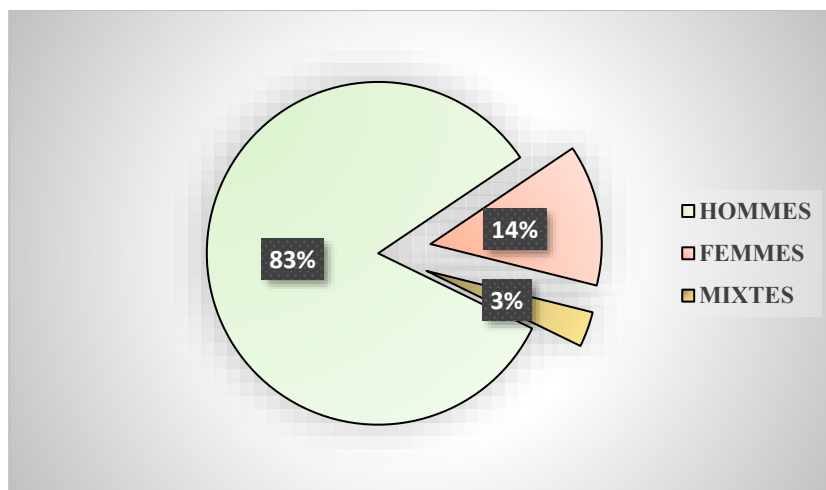
Cette répartition inégale des genres n'est pas un cas isolé<sup>84</sup>. Les études menées par Lindsay Wotanis et Laurie Mcmillian<sup>85</sup> (Wotanis et Mcmillian, 2014), et par Nicola Döring et Rohangis Mehseini<sup>86</sup> (Döring et Mehseini, 2019) pointent notamment la divergence des commentaires sous les vidéos en fonction du genre du/de la créateur-riche de contenu – pouvant impacter le succès d'une chaîne.

---

<sup>84</sup> « Top 250 YouTubers in France, French Republic, sorted by video views », *socialblade.com*, <https://socialblade.com/youtube/top/country/fr/mostviewed>.

<sup>85</sup> Lindsey Wotanis, Laurie McMillan « Performing Gender on YouTube », *Feminist Media Studies*, vol. 14, n° 6, Abingdon, Routledge, 2014, pp. 912-928.

<sup>86</sup> Nicola Doring, Rohangis Mehseini, « Male dominance and sexism on YouTube : results of three contentanalyses », *Feminist Media Studies*, vol. 19, Abingdon, Routledge, 2019, pp. 512-524.

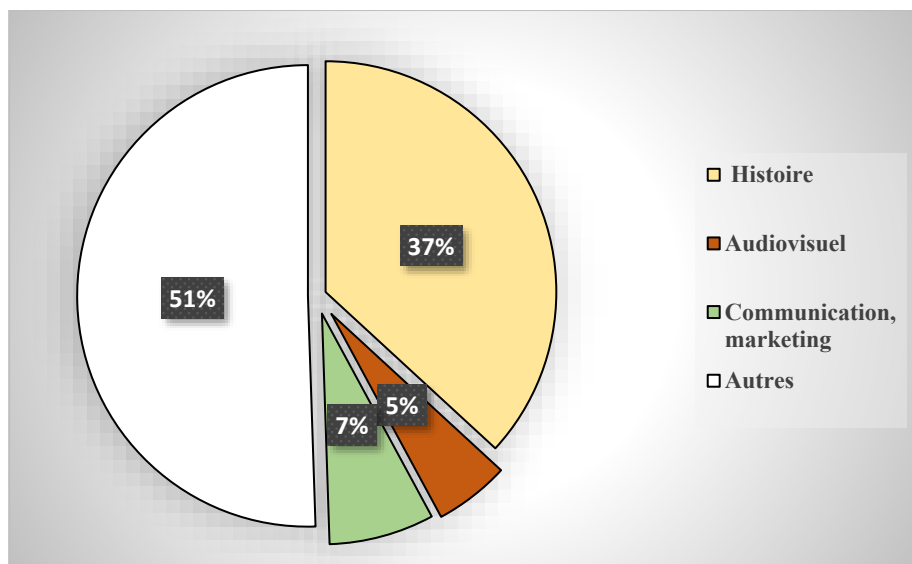


### Les YouTubeurs d'histoire par genre, hommes, femmes, ou collectifs mixtes

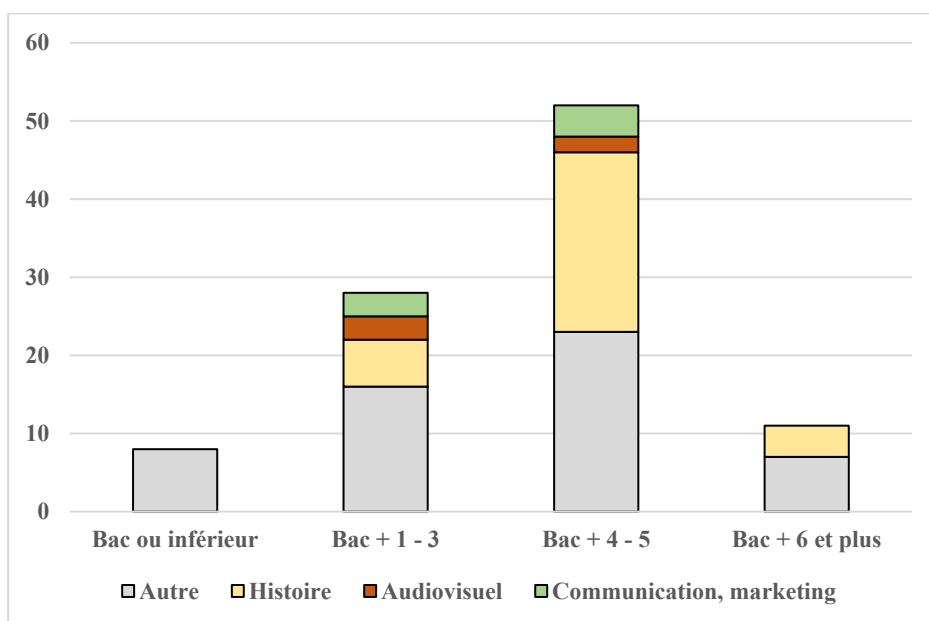
Par ailleurs, à partir d'un échantillon de 98 chaînes – essentiellement des données accessibles au public et d'autres recueillis par Prem Carriou<sup>87</sup> – on observe une moyenne d'âge pointant vers 34 ans pour les hommes et 32 ans pour les femmes ; la plupart ayant ouvert leur chaîne lorsqu'ils avaient entre 24 et 27 ans. Les plus jeunes, Jean-Claude (*Herakles TV*), 24 ans (30/09/1998) et les plus âgés, Thierry Piel (*History Telling*) 61 ans (1962) se lancent dans l'aventure YouTube respectivement à 18 ans et 57 ans.

Enfin, les vidéastes présentent, en moyenne, un niveau d'étude assez élevé – seulement 9% ont un niveau égal ou inférieur au bac. La majorité des YouTubeurs – les hommes comme les femmes – ont atteint le niveau Bac + 4 - 5, toutes disciplines confondues. Toutefois, seulement un tiers des vidéastes ont suivi ou ont commencé des études en sciences sociales, 37% en histoire, 11% en histoire de l'art – archéologie et 1% en anthropologie. 5% ont un BTS en audiovisuel ou une licence en cinéma, et 6% sont formés en communication ou en marketing (dont un vidéaste en médiation culturelle). Plus de la moitié, 51% des vidéastes, s'essaye à la vulgarisation de l'histoire sur YouTube sans avoir suivi de formation en histoire, en techniques audiovisuelles, ou en communication.

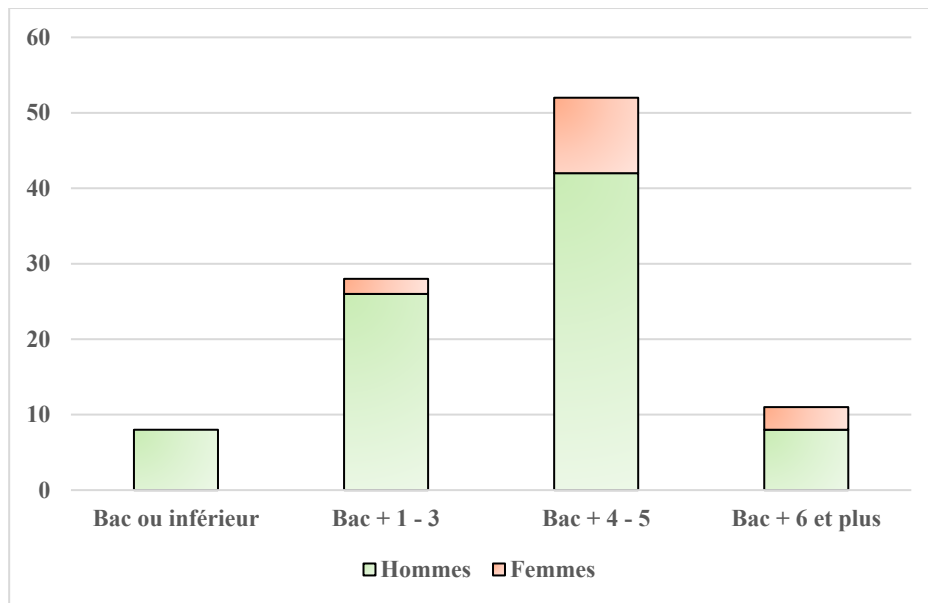
<sup>87</sup> Dans sa thèse, Prem Carriou recense des vidéastes ayant créé leur chaîne de 2008 à 2018, et présente un paysage de suivis d'études très varié : on trouve aussi bien des étudiants en communication, en arts appliqués, en cinéma, qu'en droit, en physique, en biologie, etc. Même si son cadrage et son corpus ne répondent pas aux mêmes critères que les miens – Prem Carriou regroupant des chaînes éclectiques et spécialisées.



**Les YouTubeurs d'histoire par champs de formation**



**Les YouTubeurs d'histoire par niveau d'étude et champs de formation**



**Les YouTubeurs d'histoire par niveau d'étude et genre**

À partir de 2008, YouTube est largement investi par les amateurs d'histoire. La majorité des chaînes sont ouvertes entre 2014 et 2018. Malgré un ralentissement significatif de la croissance depuis 2018, et de forts contrastes tant au niveau du succès des chaînes que des profils des enquêtés, le développement des vidéastes est considérable. Fin 2021, 165 chaînes cumulent près d'un milliard de vues.

## Trois grandes structures organisationnelles

Le développement des carrières sur YouTube dépend surtout de deux dimensions indissociables l'une de l'autre : le processus créateur et le fonctionnement du marché de l'histoire sur la plateforme. Un enjeu fondamental est donc de comprendre comment ces deux ordres d'idée s'entre appartiennent, afin d'appréhender la manière dont l'activité des vidéastes se structure progressivement à travers différents modèles économiques.

Depuis 2009 et la monétisation progressive de la plateforme, YouTube s'apparente à une « toile de valeur<sup>88</sup> » aux nombreux embranchements (Roux, 2010), dans laquelle des annonceurs de publicités participent grandement à sa monétisation et bouleversent en

<sup>88</sup> Cécile Roux, « Les nouveaux modèles économiques des sociétés de l'Internet. Les raisons de leur apparition », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, vol. 2010, no. 4, 2010, pp. 42-47.

profondeur son écosystème : des industries culturelles étendent ou reconvertissent une partie de leurs activités dans la production des contenus en ligne, de nouveaux acteurs et autres *start up* de financement participatif et de sponsoring apparaissent. Désormais l'amateur passionné peut percevoir des revenus – voire vivre de son activité – assoir sa légitimité et espérer développer une carrière en cas de succès. Autant de maillons d'une chaîne non linéaire rendant de plus en plus poreuse la frontière entre l'amateur et le professionnel<sup>89</sup>.

La plupart des vidéastes investissent alors la plateforme YouTube en espérant professionnaliser leur activité quand une partie moindre est attirée par les possibilités nouvelles de publications (chapitre 3), mais peu rencontre le succès escompté et nécessaire pour vivre de leur activité sur YouTube. Parmi eux, environ la moitié de mes enquêtés. On trouve bien évidemment le Top 10 dont Maxime (*Nota Bene*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*), Sarah (*C'est une autre histoire*), Fabien (*La Folle Histoire*), Matthieu (*Questions d'Histoire*), ainsi que Lionel (*Hérodote.com*), Corentin (*Sur le champ*), Alexandre (*Ave'Roes*), Cédric Vilain (*Horror Humanum Est*), Nicolas (*Télécrayon*), et Victor (*Histony*)<sup>90</sup>.

Si l'articulation de *la demande* d'histoire, située en amont, et de *l'offre* demeure incertaine, notamment en ce qui concerne l'attractivité du sujet d'une vidéo ou le charisme du vidéaste, ces inégalités de succès ne reposent pas strictement sur un schéma déterministe de causalité mais un ensemble de stratégies répondant à des ambitions distinctes et un degré d'investissement variable.

Bien que la chance, le *timing* (année d'ouverture d'une chaîne par exemple) ou d'autres facteurs aléatoires entrent en cause dans le développement de ces structures entrepreneuriales, celui-ci dépend surtout des appels promotionnels, des parrainages, des stratégies de collaboration avec d'autres acteurs (société de production, agents, etc.), et divers partenariats commerciaux (sponsors) ; soit un ensemble d'appariements sélectifs favorisant le gain de réputation et creusant un écart de statut de plus en plus significatif avec les autres vidéastes. Autant d'expériences accumulées esquissant des leviers fondamentaux propres à un mécanisme

---

<sup>89</sup> Voir notamment Charles Leadbeater et Pierre Miller, *The Pro-Am Revolution: How Enthusiasts are Changing Our Society and Economy*, Londres, Demos, 2004 et Jesús Muñoz Morcillo, Klemens Czurda, Andrea Geipel, Caroline Y. Robertson-von Trotha, « Producers of Popular Science Web Videos – Between New Professionalism and Old Gender Issues », *Public Communication of Science and Technology Conference*, Dunedin, April 3-6 2018

<sup>90</sup> Tous ont ouvert leur chaîne entre (2012 – *Télécrayon*) 2014 et 2017, soit pendant la période de croissance la plus forte.

d'avantage cumulatif « qui se déclenche à partir d'écarts qui peuvent être infinitésimaux ou d'ampleur indéterminée, mais qui s'accroissent rapidement<sup>91</sup> » (Menger, 2009).

Ces principaux leviers sont :

- Une ligne éditoriale claire
- Un rythme de production régulier
- Un réseau de contenus promotionnels
- Un réseau de parrainages
- Le sponsoring
- Réinvestissement de capitaux pour engager des collaborateurs (société de production/agent et auteurs

En découlent des trajectoires professionnelles<sup>92</sup> riches et non linéaires, aboutissant à trois grandes structures organisationnelles : entrepreneuriales, à réseaux et indépendantes.

### **La monétisation sur YouTube**

Depuis 2009 et l'élargissement de la monétisation aux *contenus eux-mêmes* sur YouTube dès que celui-ci atteint les 10 000 vues, un YouTubeur peut percevoir des revenus publicitaires via le *YouTube Partner Program* (YPP). Pour cela, la création d'une autoentreprise est nécessaire, avec les différents frais d'impôts qui vont avec, alors même que les revenus publicitaires restent minimes à défaut d'une très forte audience.

À partir du palier des 10 000 vues, le YouTubeur peut percevoir entre 0.8 et 1 euro par tranches de 1000 vues ; ce chiffre variant selon la durée de la vidéo, le thème abordé et la période de l'année ; les annonces publicitaires rapportant davantage durant les mois d'août et de décembre. Il s'agit de différents flux que le YouTubeur éligible à la monétisation peut choisir d'activer ou non depuis l'interface de son compte personnel. Le premier concerne les vidéos dites « longues » dépassant la durée de 10 minutes dans lesquelles le YouTubeur peut autoriser jusqu'à trois annonces à regarder avant, pendant ou après la vidéo. Le second concerne les vidéos « courtes » de moins de 10 minutes et la diffusion d'une unique annonce<sup>1</sup> (Dabi-Schwebel, 2014).

De plus, ces revenus sont générés seulement si l'internaute visionne au moins 30 secondes de l'annonce pour les vidéos dites « longues » de plus de 10 minutes, ou l'intégralité de

---

<sup>91</sup> Pierre Michel Menger, *Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, op cit, pp 487-488

<sup>92</sup> J'aborde les motivations des vidéastes dans le chapitre suivant

l'annonce pour les vidéos dites « courtes » de moins de 10 minutes<sup>1</sup> (Dworczak, Guna, et El Harti, 2017) ; certaines annonces pouvant être passées après 5 secondes.

Une possibilité complémentaire apparaît en 2014 avec la création de l'offre *YouTube Premium* permettant au YouTubeur de générer un revenu – « très faible » d'après les vidéastes interrogés – via le visionnage du regardeur souscrivant à un abonnement pour s'affranchir des annonces publicitaires. Celui-ci devant atteindre une durée minimum – non précisée par le site officiel.

Enfin, une autre épreuve survient en 2018 lorsque les conditions requises à la monétisation se durcissent. Pour être éligible aux annonces publicitaires, une vidéo doit désormais comptabiliser 10 000 vues, mais les chaînes doivent aussi afficher un minimum de 1000 abonnés et 4 000 heures de vues cumulées au cours des 12 mois précédents – ou concernant les shorts depuis 2021, 10 Millions de vues dans les 90 jours précédents<sup>1</sup>. Ce qui rend encore plus difficile l'accès à cette rémunération.

À cela s'ajoute une part des revenus publicitaires dédiés aux droits d'auteur, à la suite d'un accord, en 2010, entre la Société Civile des Auteurs Multimédia (SCAM)<sup>1</sup> et YouTube.

En partant du principe que « toutes les créations YouTube se valent<sup>1</sup> », une somme est allouée aux YouTubeurs selon un barème particulier prenant en considération le nombre d'abonnés, de vues par vidéo et par chaîne – une somme annuelle puis trimestrielle depuis 2020.

Il s'agit là d'un « revenu relativement confidentiel », beaucoup de YouTubeurs ne semblant pas au courant des possibilités qu'offrent la SCAM. C'est d'ailleurs souvent le personnel qui contacte directement les YouTubeurs. Du côté des chaînes d'histoire, Maxime (*Nota Bene*) est l'un des premiers à être approché<sup>1</sup>. Après quoi, l'information est partagée, notamment via le groupe Facebook *Forces d'interventions historiques* et ses membres. Il est toutefois difficile d'estimer l'importance de cette part de rémunération, d'autant plus qu'elle s'articule autour du statut hybride auteur-réalisateur d'une vidéo, sans prendre en considération, lorsque c'est le cas, le rôle d'un script, d'un monteur, etc. C'est au YouTubeur, au moment de sa déclaration, de faire une distinction en pourcentage, selon le modèle économique de sa chaîne – dont j'esquisserai les traits plus loin.

Toutefois, les revenus publicitaires générés par la plateforme ou sous forme de droits d'auteur par la SCAM demeurent insuffisants et incertains pour le développement d'une activité professionnelle sur YouTube. La multiplication des sources de financement est indispensable pour élaborer un modèle économique viable.

## Conditions des revenus générés sur YouTube

Source	Description	Conditions
<b>Publicités (AdSense)</b>	Revenus partagés entre YouTube et le créateur sur les pubs affichées dans les vidéos	Être accepté dans le YPP
<b>Shorts Fund / Ads Shorts</b>	Partage des revenus publicitaires sur les Shorts (flux Shorts)	YPP + 10 M vues/90 j
<b>Super Thanks / Super Chat / Super Stickers</b>	Pourboires que les spectateurs peuvent donner pendant les lives ou en différé	YPP + chaîne éligible
<b>Abonnements à la chaîne (Memberships)</b>	Les abonnés paient un montant mensuel pour accéder à du contenu exclusif	YPP + 1 000 abonnés recommandés
<b>YouTube Shopping</b>	Vente de produits directement via vos vidéos	Compte marchand + éligibilité
<b>YouTube Premium</b>	Part des revenus d'abonnement Premium quand les abonnés regardent votre contenu	Automatique quand on est dans le YPP

## Le partage des revenus Créateur-YouTube

### Revenus publicitaires

En général, 55 % pour le créateur / 45 % pour YouTube.

Les revenus dépendent fortement du CPM (coût pour mille vues), qui varie selon :

Le pays du public

La saison (plus élevé en fin d'année).

## *Structures entrepreneuriales*

Les structures entrepreneuriales font figure d'exception, elles sont l'apanage du Top 3 : Maxime (*Nota Bene*), Mélodie (*les Revues Du Monde*) Sarah (*C'est une autre histoire*) qui travaillent aujourd'hui avec des collaborateurs : il peut s'agir d'une équipe fixe occupant des postes définis et spécialisés, du chef opérateur au monteur, en passant par l'assistant de production, le chargé de communication, les auteurs, etc. ou des collaborations ponctuelles. Les trajectoires de ces vidéastes présentent plusieurs points communs et témoignent de leur capacité à s'approprier les innovations du web et d'un investissement très fort.

L'établissement d'une ligne éditoriale éclectique – le vidéaste propose un ensemble de sujets, de périodes et de thématiques variées pour potentiellement toucher un large public – et d'un plan sur le long terme. L'objectif est de se donner une chance de réussir. Cela passe par un rythme de production régulier et soutenu (hebdomadaire ou bimensuel) quoi qu'il arrive.

C'est un véritable pari. Ces vidéastes souhaitent professionnaliser leur activité et s'investissent à temps plein dès l'ouverture de leur chaîne, ou quelques mois après.

En entretien, les vidéastes mettent l'accent sur leur discipline à produire régulièrement du contenu, et partagent des sentiments paradoxaux, allant de la joie à la fatigue, voire à l'épuisement. Ces trois vidéastes rapportent avoir fait une ou plusieurs dépressions, et flirter avec le *burn out*, allant parfois jusqu'à songer à abandonner leur chaîne sans s'y résoudre :

« *Nota Bene*, c'est beaucoup de sacrifices. De 2014 à 2018, il faut savoir que c'est zéro weekend, zéro vacance, zéro soirée, alors même que j'avais deux enfants en bas âge<sup>93</sup> ».

Mais ils évoquent aussi leur excitation quotidienne à constater et à essayer de comprendre les ressorts de leur croissance respective – en termes de vues et d'abonnés. Le degré d'investissement est considérable.

---

<sup>93</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

Les vidéastes en prennent rapidement conscience, une vidéo doit être visible sur le web et donc s'articuler dans un réseau de contenus d'appels promotionnels.

Dès leur ouverture, ces vidéastes rattachent leur chaîne à un compte Facebook dédié et alimenté à chaque sortie de vidéo. Conscient que le dispositif ne sera efficace qu'après avoir passé un seuil de notoriété suffisant, Maxime (*Nota Bene*) n'hésite pas à faire connaître sa chaîne sur divers sites et forums. Son exemple est imité relativement vite par les trois autres, et la démarche se perpétue sur d'autres plateformes, Instagram et Twitter en tête (2016), puis Tik Tok (2020) via des liens externes.

Ces vidéastes s'illustrent notamment par une activité foisonnante et publient régulièrement conjointement sur Instagram et Tik Tok des pastilles vidéo autonomes aux thématiques proches des vidéos publiées sur YouTube<sup>94</sup> ; les deux contenus étant tournés en même temps dans un souci d'optimisation de la production<sup>95</sup>. Il s'agit le plus souvent d'une image commentée, aussi bien dans le descriptif de l'image que sur l'image même ; l'image étant quasi systématiquement le support visuel d'une anecdote ou d'une courte description d'un fait historique<sup>96</sup>.

En comparaison, si l'ensemble des vidéastes tissent un véritable réseau sur le web français, celui-ci est à géométrie variable.

Sur 165 chaînes d'histoire généraliste, on en dénombre trente-six (22%) associés à un site internet (dont un abandonné – *Notions d'Histoire*<sup>97</sup>), cent trente-quatre (82%) à un compte Facebook (dont treize supprimés et trois privés), quatre-vingt-neuf (54%) à un compte Twitter (dont quatre supprimés), soixante-six (40%) à un compte Instagram, (dont quatre supprimés), dix-sept (10%) à une chaîne Twitch, seulement neuf (5%) à un compte Tik Tok, et cinq (3%) à un Podcast (dont un supprimé) ; soit un déploiement très inégal<sup>98</sup>.

---

<sup>94</sup> Seulement deux proposent sur Instagram et Tik Tok des contenus exclusifs *notabenemovie* (*Nota Bene*), et *manonbrillcuah* (*C'est une autre histoire*).

<sup>95</sup> On peut citer la pastille *le Grand Moineau* faisant référence à la vidéo *Game of Thrones : une religion bancale ? – Motion vs History* intégrant un lien vers la vidéo YouTube « principale » et inversement.

<sup>96</sup> Anne est notamment chargée des réseaux sociaux au sein de *Nota Bene* (depuis janvier 2020)

<sup>97</sup> <https://notionsdhistoire.wordpress.com/derniere-publication-03/03/2020>

<sup>98</sup> Ces infos et celles qui suivent à propos du déploiement des YouTubeurs vers d'autres plateformes ont été récoltées le 08/10/2023

Les plateformes Facebook, Instagram et Twitter sont largement privilégiées et cela, dès l'année d'ouverture de la majorité des chaînes YouTube. Seule Instagram marque l'exception, les comptes étant souvent une (*notabenemovies*, *Analepse*) ou plusieurs années après l'ouverture d'une chaîne (*manonbrilcuah*).

Chose étonnante, il apparaît que Twitch – plateforme majoritairement investie par les *streamers* de jeux vidéo – est particulièrement délaissée par les YouTubeurs tenant une chaîne d'histoire. Ces derniers semblent, en partie,

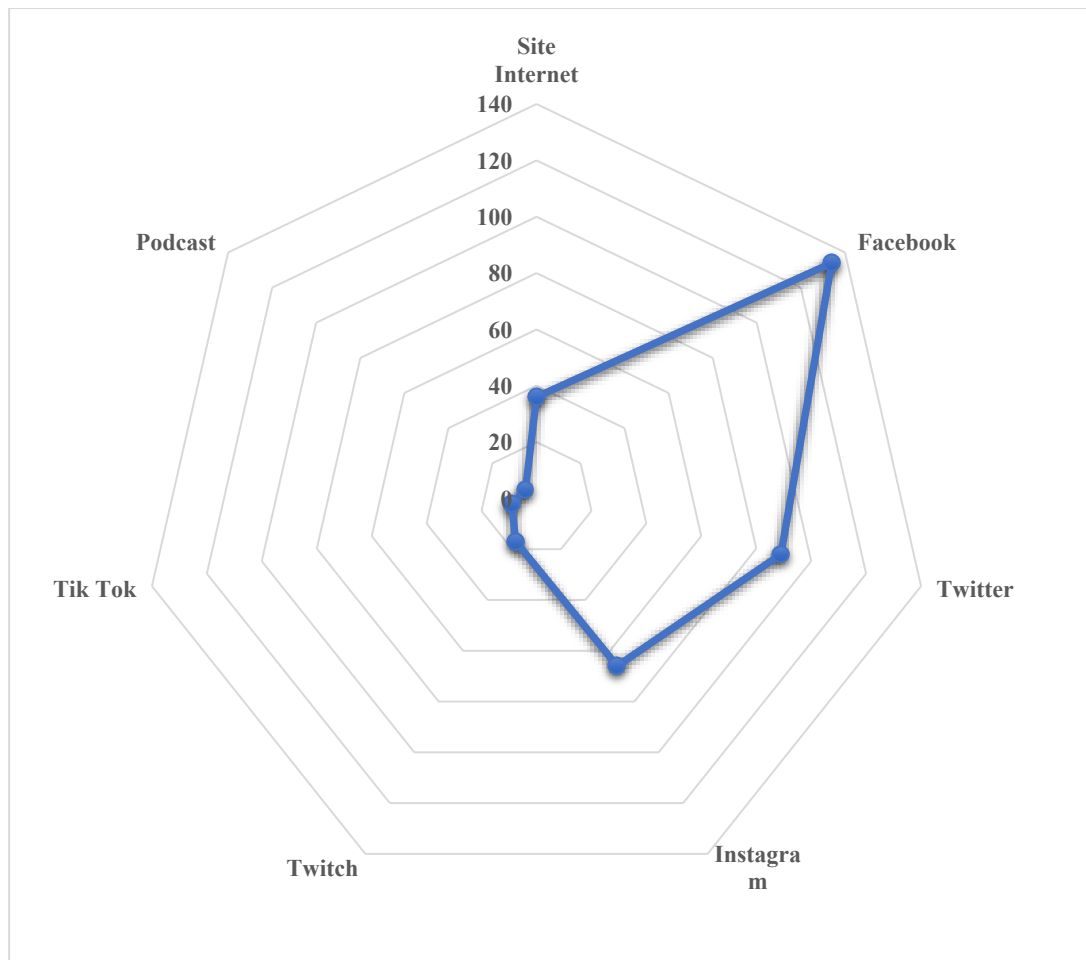
---

avoir (déjà) abandonné leur compte pourtant créés « récemment » en 2020 ou en 2021 (*lhistoireavecIgrandeh*). On constate que seuls six d'entre eux sont « actifs » ; les YouTubeurs d'histoire préférant développer des vidéos « construites » plutôt que des *lives*. De plus, sur Twitch, on constate que seuls six comptes sont « actifs » avec un nombre d'abonnés largement moins important que sur YouTube, *notabenemovies* (72 000 abonnés), *HistoireEnJeux* (454 abonnés), *Guilhem\_DHEH* (133 abonnés), *Histoire\_Appliquee* (18 2000 abonnés) et qu'un sixième « a *streamé* pour la dernière fois il y a trois mois » (*ArcanaMdm*), concentrant pourtant 171 000 abonnés. Ces six comptes proposent des *live* de parties de jeux de société (*notabenemovies*, *Histoire\_Appliquee*), des discussions avec les abonnés (*Histoire\_Appliquee*), des entretiens avec des historiens (*notabenemovies*, *Guilhem\_DHEH*) qui sont ensuite – parfois remontés (*Nota Bonus*) – publiés sur les chaînes YouTube associées (*Nota Bonus*, *Histoire En Jeux*, *D'Histoires en Histoires*). Du reste, aucune activité n'est observable depuis (au moins fin) 2021 et cela malgré, parfois, un nombre relativement important d'abonnés, notamment *Charlie\_Danger* qui en compte 17 200.

Un constat similaire s'impose à propos des comptes Tik Tok. Ils sont ouverts entre 2018 (*entrerence*), 2019 (*musicantik*), 2020 (*notabenemovies*, *manonbrilcuah*, *lematérialiste*, *lhistoireavecunegrandeh*), 2021 (*Charlie\_Danger*, *éronotehistoire*) et 2022 (*Gang de Paris*). On remarque seulement trois comptes proposant quelques contenus originaux développés spécifiquement pour la plateforme (*notabenemovies* ; *manonbrilcuah* ; *gangdeparis*) – dépassant leur statut de contenus promotionnels.

Enfin, les Podcasts représentent un format nouvellement – et peu – investi par les YouTubeurs d'histoire. Juliette Cazes (*Le Bizarreum*) emboîte le pas en novembre 2019, avant d'être suivi par Ludovic Richer (*Arcana*) en mars 2021, Maxime (*Nota Bene*) en juin 2021 – leur Podcast conserve le nom de leur chaîne respective – et Sarah (*C'est une autre histoire*) en septembre 2021 dans un Podcast collectif intitulé *Oyez Oh Yeah*. À l'exception de Juliette Cazes (*Le Bizarreum*) qui s'exprime sur la plateforme Ausha, tous présentent leur Podcast (original) sur Spotify. Juliette Cazes (*Le Bizarreum*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) – aidée par l'humoriste Alex Ramires – proposent des sujets originaux, différents mais (re)liés à ceux traités sur les « chaînes mères », tandis que la majorité des Podcasts de *Nota Bene* et *Arcana* sont des réenregistrements de vidéos des chaînes *Nota Bene*, *Nota Bonus* et *Arcana* – « le rythme Podcast [étant] différent de celui de YouTube ».

Dans tous les cas, le nombre d'abonnés de ces différentes plateformes est largement inférieur à celui des chaînes (mères) YouTube.



**Radar des réseaux sociaux associés aux chaînes YouTube d'histoire**

Mais seules les structures entrepreneuriales cumulent les six ou sept (Maxime, *Nota Bene*) réseaux évoqués<sup>99</sup>.

Autant d'initiatives agissant comme des leviers de visibilité. En effet, les travaux menés par Nathanaël Dworzak, Béatrice Guna, et Ayoub El Harti ont montré comment l'algorithme de

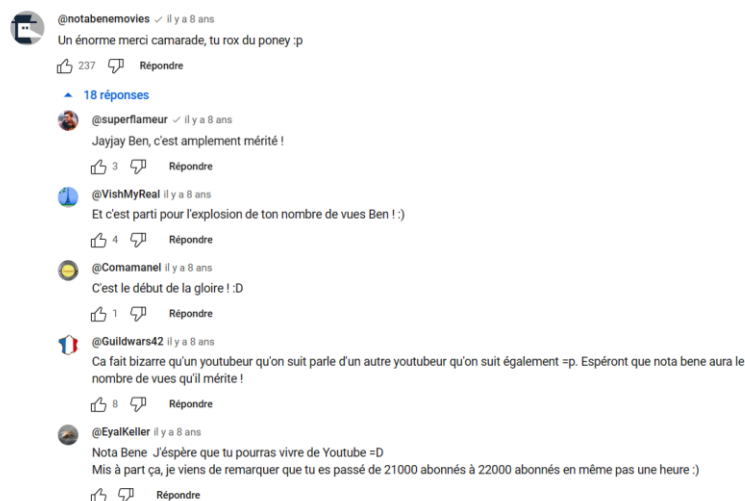
<sup>99</sup> Cependant, au-delà des YouTubeurs d'histoire, de nouveaux acteurs semblent déjà émerger de plus en plus pour développer de nouveaux formats de vulgarisation de l'histoire essentiellement sur Tik Tok (des pastilles vidéo), Instagram (souvent des mêmes « historiques » accompagnés en commentaire d'une courte communication écrite) et autres plateformes de Podcast (des pastilles et des émissions audio). Aucuns travaux n'ont encore été développés à ce jour sur ces TikTokeurs, Instagrameurs et autres Podcasters d'histoire. Il sera intéressant d'observer l'évolution du web et la manière dont elle favorise l'émergence de nouveaux acteurs. Comment réagiront les YouTubeurs ? Les innovations socio-techniques constitueront-ils une épreuve d'apprentissage d'un nouvel environnement ? menaceront-elles le lien établi entre les YouTubeurs et leur public ? « Ne pas s'adapter, c'est risquer de voir son audience décliner<sup>99</sup> » (Beaudouin, 2012).

YouTube avait évolué en prenant en considération le nombre de liens externes de la vidéo vers d'autres réseaux, Twitter (2014), puis Facebook (2015), Instagram et Tik Tok (2016) ; le partage vers d'autres plateformes jouant aussi un rôle déterminant<sup>100</sup> (Dworczak, Guna, et El Harti, 2017).

L'ensemble des parrainages et des collaborations entre vidéastes octroie un gain d'abonnés parfois considérable.

Maxime (*Nota Bene*) est le premier à profiter d'un parrainage conséquent, et ce quelques mois après l'ouverture de sa chaîne. Le 29 novembre 2014, Antoine Daniel (*MrAntoineDaniel*), l'un des YouTubeurs francophones alors en vogue avec plus d'un million d'abonnés, sort une vidéo pour présenter l'avenir de sa chaîne en précisant qu'il va s'inspirer de nouveaux créateurs de contenus dont il fait la promotion, Bruce Benamran (*E-penser*) et Maxime (*Nota Bene*)<sup>101</sup>. Ce dernier ne manquant pas de le remercier dans l'espace commentaire :

« Grâce à [Antoine Daniel], j'ai eu un gain d'abonnés de dingue ! [plus de 100 000 abonnés en une semaine] À ce moment-là, je me suis dit que ça (*Nota Bene*) pourrait marcher<sup>102</sup> ».



### Espace commentaire de la vidéo *Le29avecAntoine Daniel #14 + Bétisier (Antoine Daniel)*

<sup>100</sup> Nathanaël Dworzak, Béatrice Guna, et Ayoub El Harti, *les mondes du numériques*, 2017

<sup>101</sup> « Le29avecAntoine Daniel #14 + Bétisier », *MrAntoneDaniel*, 29/11/2014

<sup>102</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

Sarah (*C'est une autre histoire*) n'est pas en reste. Bien qu'ayant ouvert sa chaîne en juin 2015, elle bénéficie de premiers parrainages rapidement grâce à différents articles dédiés et mentions dans des chaînes YouTube associées, 2015 à 2018 dont *Madmoizelle* et *Topito*.

Dans le même temps, Maxime (*Nota Bene*) prend l'initiative. Il appelle à un rassemblement de vidéastes « vulgarisateurs et médiateurs culturels<sup>103</sup> » pour faire groupe politique (chapitre 3), touchant aussi bien aux secteurs de l'histoire (*Nota Bene*, *Les Revues Du Monde*) que des sciences biologiques (*Dirty Biology*) et du cinéma (*Le Fossoyeur de films*). Il crée alors une association en 2015, *la vidéothèque d'Alexandrie*, incarnée par une chaîne et une page Facebook éponyme – privée aujourd'hui – qu'il rend officielle et qu'il préside quelques mois avant de quitter avec d'autres YouTubeurs (d'histoire et autres) en 2016<sup>104</sup>. L'idée est surtout d'assurer leur promotion mutuelle sur les réseaux sociaux (Facebook essentiellement) et quelques-unes de leurs vidéos.

Ces YouTubeurs – vulgarisateurs ou non – en pleine ascension, voire déjà populaires, se rassemblent et forment un microcosme naissant grâce à *la vidéothèque d'Alexandrie* où des collaborations/ parrainages s'établissent.

Chacun gagne un nombre d'abonnés progressivement et conjointement, tout en conservant un rythme de production et des appels promotionnels réguliers ; la popularité croissante de ces vidéastes oblige, chaque nouveau parrainage gagne en force. Leur visibilité nouvelle attire un ensemble d'institutions publicitaires et culturelles.

Le sponsoring permet aux vidéastes d'assurer un soutien financier conséquent – c'est là leur principale source de revenus. Ce qui leur octroie la possibilité de recruter de nouveaux effectifs, afin de renforcer et / ou de stabiliser leur rythme de production, de diversifier, voire d'étendre leurs activités vers d'autres médias.

Dès l'automne 2015, par la notoriété acquise par les parrainages entre les membres de *la vidéothèque d'Alexandrie*, trois d'entre eux sont contactés par le Louvre, dont Maxime (*Nota Bene*) pour participer à la valorisation des collections du musée. Ce dernier propose deux vidéos qui sont acceptées et publiées respectivement le 1<sup>er</sup> février 2016 ; l'une sur la chaîne du Louvre (*Histoire du musée du Louvre*), la seconde sur *Nota Bene* (*4 incroyables expéditions*

---

<sup>103</sup> Ibid

<sup>104</sup> Notamment à causes « d'intrigues naissantes » initiées par « des petits leaders qui se permettent de dire si telle chaîne est bien ou non », le tout dans « un environnement toxique et anxigène ». Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

*scientifiques*). Ces appariements s'accumulant, il est contacté le mois suivant pour développer, de 2016 à 2018, une série de vidéos destinées à la chaîne en ligne ARTE, *History's Creed*, explorant les représentations de l'histoire dans les jeux vidéo. Maxime (*Nota Bene*) est contacté le mois suivant par l'éditeur Robert Lafont pour la rédaction d'un livre, *les pires batailles de l'histoire* – qu'il publie le 13 octobre 2016<sup>105</sup>. En 2017, il répond à une commande de l'INA, une série de trois vidéos réalisées à partir d'images d'archive de l'institut : *un autre regard sur la propagande*, etc.

De leur côté, Mélodie (*Les Revues Du Monde*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) suivent une trajectoire relativement similaire, des partenariats étant conclus en 2018 avec le musée du Louvre et le musée d'histoire naturelle de Nantes (Mélodie, *Les Revues Du Monde*) et 2019 (Sarah, *C'est une autre histoire*) avec l'université Jean Jaurès de Toulouse et la ville du Havre.

Dès lors, à l'intersection de l'engagement envers leur communauté et du caractère marchand des partenariats, Maxime (*Nota Bene*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) construisent une identité numérique basée sur une éthique et une relation de confiance, mettant en avant la nécessité d'une telle démarche. Celle-ci passe par « une mise en récit de la reconversion professionnelle sur le modèle de la quête de sens, mais aussi par l'insistance sur l'honnêteté de la présentation de soi<sup>106</sup> » (Michel, 2022). Ils louent la qualité du produit (qu'eux-mêmes disent consommer), présentent une offre promotionnelle pour les abonnés, en articulant leur discours dans une dimension militante.

Dans « L'histoire s'accélère et ça fout le vertige » (*C'est une autre histoire*), la spontanéité et l'authenticité visuelle sont au cœur de la stratégie de communication (Michel, 2022).

---

<sup>105</sup> Le livre est un succès et bénéficie d'une seconde édition le 1<sup>er</sup> mars 2018 chez un autre éditeur, Tallandier.

<sup>106</sup> Marion Michel, « Vendre sans être vendu : écoresponsabilité et mise à distance de la prescription marchande sur les réseaux sociaux numériques », *Réseaux*, N° 234, 2022

Roman  
Santé et bien-être  
Sciences sociales et politiques

Filter par [Tout effacer](#)

Nouvelles versions

90 derniers jours

Durée

Jusqu'à 1 heure  
 1 à 3 heures  
 3 à 6 heures  
 6 à 10 heures  
 10 à 20 heures

Langue

Anglais  
 Français

Format

Lire audio

Version abrégée

**LA POUDE**

**Sorcière. Bonus**  
De La Poudre 36.1  
De Louise Bastide  
Lu par: Mona Cholet  
Série: La Poudre - Saison 3, Volume 36.1  
Durée: 1 h et 2 min  
Date de publication: 22/11/2018  
Langue: Français  
★★★★★ 41 notations

Prix: 0,00 €

[Ajouter au panier](#)

[Ajouter à la liste d'envies](#)

**SORCIÈRES**

**Sorcières**  
De Mona Cholet  
Lu par: Aïna Abroukoul  
Durée: 7 h et 57 min  
Date de publication: 15/04/2019  
Langue: Français  
★★★★★ 912 notations

Prix: 20,90 €

[Gratuit avec l'offre d'essai](#)

[Ajouter au panier](#)

[Ajouter à la liste d'envies](#)

**BEAUTÉ FATALE**

**Beauté fatale**  
De Mona Cholet  
Lu par: Aïna Abroukoul  
Durée: 9 h et 17 min  
Date de publication: 09/07/2020  
Langue: Français  
★★★★★ 128 notations

Prix: 20,99 €

[Gratuit avec l'offre d'essai](#)

[Ajouter au panier](#)

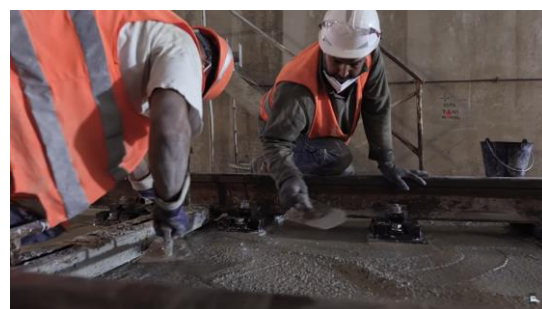
[Ajouter à la liste d'envies](#)

« Audible c'est le plus gros catalogue de livres audios avec plus de 600 000 titres dont 15 000 en français. Vous allez forcément trouver ce qui vous arrange. Par exemple, moi en ce moment, je vais lire les classiques féministes que j'ai jamais pris le temps de lire. J'ai vu qu'il y avait tous les Mona Cholet, même le tout dernier ».

**« L'histoire s'accélère et ça fout le vertige », C'est une autre histoire, 21/03/2022**

Cette dimension militante est aussi présente lors des partenariats avec des entreprises le temps d'une vidéo dédiée à promouvoir les services qu'elles proposent. On peut noter en guise d'exemples représentatif deux vidéos de *Nota Bene* – l'une en partenariat avec SCNF Réseaux et l'autre avec l'ONF (Office National des Forêts).

*Pourquoi il y a toujours des travaux sur les lignes de train ?* (2021) revient sur l'histoire du chemin de fers et les enjeux écologiques autour de la nécessité de rénovation des lignes existantes. Dans la conclusion de la vidéo, Maxime (*Nota Bene*) revêt l'uniforme d'un employé et donne le ton pour mettre en avant les initiatives de la SNCF, en montrant une succession d'images d'ouvriers à l'œuvre :



« Vous le voyez avec cette vidéo, les enjeux du rail sont extrêmement importants, et pour être tout à fait clair, il n’y a pas vraiment de solutions miracles. La transformation du chemin de fer va prendre encore un bon bout de temps et pour causes, il faut quand même se rappeler que ce réseau a pris près de deux siècles à être construit. Alors, autant vous dire que les travaux de modernisation qui sont entrepris, ils ne vont pas se faire en un claquement de doigt<sup>107</sup> ».

« **Pourquoi il y a toujours des travaux sur les lignes de train ?** », *Nota Bene*, 03/05/2021

La vidéo *Bucherons, gardes-chasse, sylviculteurs... Comment la forêt a été modelée depuis l'Antiquité ?* (2023) répond à la même logique en sensibilisant le public à la cause écologique de l'Office National des Forêts :

« Rassurez-vous, gérer la forêt de façon durable, c’est la boussole des forestiers depuis le 14<sup>ème</sup> siècle, alors ils savent faire ! Pour accompagner la forêt face à ce nouveau défi, l’ONF met en place la forêt mosaïque. L’objectif : renforcer la diversité partout, dans les nombres des espèces d’arbres, la structure de la forêt, les habitats pour la biodiversité, etc.<sup>108</sup> ».

Maxime (*Nota Bene*) valorise l’action de l’entreprise – SCNF et ONF – pour réduire le caractère marchand de la commande.

« J’ai de la chance d’être beaucoup démarché et de pouvoir accepter telle offre ou non (...). Tous ces partenariats que je tisse avec de plus en plus de musées, de départements, de sociétés. Ça peut être SNCF, EDF, etc. Des gens qui viennent me voir “Ben, nous on veut promouvoir notre image, notre marque, notre musée, notre exposition ; qu’est-ce qu’on peut faire avec toi ?”<sup>109</sup> ».

Maxime (*Nota Bene*) le rappelle en entretien, il dit ce qu’il veut. Le choix de valoriser la SCNF ou l’ONF est en faveur d’une « cause sociale<sup>110</sup> ». Lorsqu’une offre lui est faite, il réfléchit en prenant en compte la tension entre les impératifs de l’entreprise (SNCF et ONF) et le sujet qu’il peut et veut traiter et / ou certains éléments qu’il souhaite mettre en avant.

Toutefois, les vidéastes conscientisent l’image qu’ils renvoient à leur communauté, et surveillent l’espace commentaire et les réseaux sociaux ; un tel positionnement étant parfois

---

<sup>107</sup> « Pourquoi il y a toujours des travaux sur les lignes de train ? », *Nota Bene*, 03/05/2021

<sup>108</sup> « *Bucherons, gardes-chasse, sylviculteurs... Comment la forêt a été modelée depuis l'Antiquité* », *Nota Bene*

<sup>109</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>110</sup> Ibid

mal perçu par des vidéastes indépendants mais aussi par le public. Par conséquent, ils insistent sur les enjeux de production et la rémunération des équipes, notamment en réponse de (ou en anticipant des) « plaintes » via des commentaires épinglés et, parfois, des vidéos dédiées. C'est le cas de Maxime (*Nota Bene*) dans *Des excuses à vous faire* qui justifie la multiplication des partenariats en 2024 en raison d'un chiffre d'affaires en deçà sur l'année 2023.

« C'est bien d'être honnête avec vous et de vous expliquer pourquoi (...) Moi-même en tant que *viewer*, je me dirais "bon il est gentil Ben mais à un moment donné on aimerait bien des épisodes tradi quoi de *Nota Bene*". (...) Je n'ai pas su borner les interventions des partenaires. (...) Sur certains épisodes, je trouve que le partenaire est trop présent. (...) Là j'essaye de reprendre les rênes. (...) Je sais que ça a pu gêner. J'ai eu quelques commentaires qui m'ont dit "sponsors un peu trop présents, même dans l'épisode, c'est un peu relou". Je l'entends très bien, c'est des critiques qui sont totalement valables, et moi-même, de mon côté je suis très conscient de tout ça<sup>111</sup> ».

En comparaison, si d'autres vidéastes (hors du Top 3) reçoivent des offres de partenariats, c'est avec plusieurs années d'écart. De plus, contrairement aux autres vidéastes, le Top 3 fait partie des rares à accepter des activités de prescription de produits « loin » de l'histoire : le sponsoring de marques ou de produits tels que Nord VPN, Displate ou Lélo. De ce fait, gagnant toujours plus d'abonnés, et donc en visibilité, le Top 3 demeure encore aujourd'hui le plus sollicité par les industries culturelles et publicitaires<sup>112</sup>.

Ces trois vidéastes réinvestissent les capitaux gagnés pour développer une entreprise phare dans le domaine de l'histoire. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à diviser les tâches et à collaborer avec une société de production et / ou d'agent pour davantage structurer leurs activités ; c'est là le cinquième levier.

---

<sup>111</sup> « Des excuses à vous faire », *Nota Bonus*, 24/02/2024

<sup>112</sup> S'intéressant aux activités de prescriptions sur les réseaux sociaux numériques, et notamment les partenariats commerciaux entre différentes firmes et les créateurs de contenus, Marion Michel analyse le rôle des Facebookers, Instagrameurs, Tik Tokeurs, YouTubeurs dans le renouvellement des activités marchandes et modélise une gradation. « En entretien, les enquêtées déclarent recevoir des propositions de dotation de produit à partir de 5 000 abonnés et pouvoir négocier des rémunérations à partir de 8 000 - 10 000 abonnés » (Michel, 2022).

Ces paliers semblent proches des critères de sélections des vidéastes d'histoire – dans mon corpus cinq ont moins de 10 000 abonnés et n'ont jamais reçu de propositions de partenariats (Jean-Charles, *SACR TV* ; Jean-Claude, *Herakles TV* ; David, *L'Histoire avec une grande Hache* ; Constance, *L'Histoire est humaine* ; Augustin, *D'Histoires en Histoire*). Voir Marion Michel, « Vendre sans être une vendue. Écoresponsabilité et mise à distance de la prescription marchande sur les réseaux sociaux numériques », *Réseaux*, vol. 234, no. 4, 2022, pp. 95-125.

Par exemple, Maxime (*Nota Bene*) rencontre Ronan Letoqueux<sup>113</sup>, directeur de la société de production Nerd System Entertainment (NES), avec qui il coopère dès l'année suivante<sup>114</sup> – jusqu'à aujourd'hui inclus.

Grâce à ces collaborations, les vidéastes peuvent se concentrer sur la partie production de leur chaîne, déléguant toutes autres « tâches stressantes » et étendre leurs activités. Maxime

Maxime (*Nota Bene*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) parviennent ainsi à développer une structure entrepreneuriale à partir de différentes stratégies, leur permettant de cumuler plusieurs avantages significatifs.

Ils maintiennent un rythme de production régulier et soutenu sur le long terme tout en alimentant en parallèle un réseau de contenus d'appels promotionnels. De plus, ils bénéficient et entretiennent des parrainages conséquents avec d'autres vidéastes populaires ; favorisant une grande visibilité sur la plateforme YouTube. Rapidement remarqués par des institutions culturelles et publicitaires, ils contractualisent différents sponsors réguliers leur permettant d'acquérir des revenus importants, eux-mêmes réinvestis pour engager des effectifs supplémentaires et renforcer la production. Ils structurent alors leurs activités en partenariat avec d'autres acteurs du web (NES, Pandora Création, Loupin, etc.), et profitent de nouveaux

---

<sup>113</sup> Entretien avec Renan Letoqueux (NES)

Ce dernier est un acteur phare de la production audiovisuelle sur Internet dont il convient d'esquisser ici les grandes lignes de son parcours. Ronan Letoqueux (NES) – diplômé d'un bac pro audiovisuel – est parmi les pionniers à produire des vidéos autour de la « vulgarisation culturelle » dès 2008, non pas sur YouTube mais Dailymotion. Remarqué par Jeuxvidéo.com (JVC), celui-ci est approché pour produire et réaliser plusieurs émissions sur le site éponyme. Il recommande certains de ses amis vidéastes, dont Usul et Karim Debbache. En résulte les fameux programmes *3615 Usul* et *Crossed*, des émissions d'analyse et d'histoire du jeu vidéo, développées de 2011 à 2015, date à laquelle JVC est racheté par Webedia. Ronan Letoqueux (NES) décide alors de produire lui-même la chaîne de critique cinéma, *Chroma*, sur Dailymotion avec Karim Debbache en créant Nerd System Entertainment (NES). La chaîne remporte vite un large succès et permet à la société de production de se développer davantage. Ronan Letoqueux (NES) produit ensuite d'autres vidéastes, dont le YouTubeur Frédéric Molas (*Le Joueur Du Grenier*) et Maxime (*Nota Bene*).

<sup>114</sup> C'est à cette période charnière que de nouveaux acteurs de la production audiovisuelle apparaissent, notamment diverses sociétés de production (Pandora Création) et d'agents (LoupIn) avec lesquelles collabore Sarah (*C'est une autre histoire*).

Ces nouveaux acteurs du web (ou étendant leurs activités vers celui-ci) entendent se spécialiser dans la production audiovisuelle scientifique et culturelle. Ils contractualisent les YouTubeurs et assurent la gestion et la négociation avec des sponsors tels que NordVPN ou Displate. De tels dispositifs s'apparentent à un réseau supplémentaire, une aide administrative, et parfois logistique (NES).

réseaux de collaboration rendant plus fluides et plus nombreuses les négociations avec les sponsors. Le caractère pionnier de ces différents vidéastes aidant, ils cumulent encore aujourd'hui l'ensemble de ces appariements, marquant un écart de développement avec l'ensemble des vidéastes<sup>115</sup>.

### *Structure en réseaux*

La structure en réseaux englobe les membres du Label Hérodote, un collectif fondé en 2018 par sept YouTubeurs sous l'impulsion de Jean-Claude (*Herakles TV*). Celui-ci souhaite « labéliser l'histoire » et, à terme, développer une véritable entreprise répondant à des commandes d'institutions – un objectif non-atteint et abandonné depuis.

L'idée germe dans l'esprit de Jean-Claude (*Herakles TV*) alors qu'il souhaite développer un projet d'auto-entreprise. Il ouvre sa chaîne en janvier 2016 – d'abord nommé *AvecUnGrandH* puis rebaptisé *Herakles TV* (2018) – mais parvient difficilement à attirer quelques centaines d'abonnés en octobre 2018.

Il contacte alors Tony de la chaîne *L'Histoire en 5 minutes*, avec qui il développe rapidement une relation d'amitié. Tous deux souhaitent acquérir plus de visibilité et agrandir leur communauté.

« Il y avait le géant *Nota Bene* et plein de petites chaînes qui n'arrivaient pas à se développer. (...) Avec Tony, on s'est dit que d'autres étaient comme nous et que : “si nous les nains, on s'allie, on deviendra une armée de nains. On sera plus visible”. (...) »

---

<sup>115</sup> Notons l'écart de structure relativement fort entre *Nota Bene* et les deux autres chaînes *Les Revues Du Monde* et *C'est une autre histoire*. *Nota Bene* demeure à ce jour la plus grosse chaîne d'histoire en termes d'abonnés, de structure et de revenus ; la très grande majorité de ses vidéos répondant aujourd'hui à une commande ou un sponsor, la délégation de l'écriture de scripts – commencée en 2018 – étant totale depuis 2021. Maxime (*Nota Bene*) est le seul à diriger dix employés en CDI.

Au-delà d'un écart de *timing* et de succès, les stratégies de développement de ces trois YouTubeurs divergent légèrement. Si Maxime (*Nota Bene*) souhaite très tôt diversifier les activités de sa chaîne, cette ambition n'est pas partagée au même degré par Sarah (*C'est une autre histoire*) et Mélodie (*Les Revues Du Monde*) à un même degré. Après plusieurs années de développement Sarah (*C'est une autre histoire*) se consacre à d'autres projets « loin » de YouTube, notamment le podcast *Oyez Oh yeah !* – produit par Spotify et Encore Productions, et animé en collaboration avec l'humoriste Alex Ramirez – et son *one man show* depuis juillet 2024

J'ai commencé à contacter plein de YouTubeurs, je me suis demandé, de quoi ils ont besoin, de réseaux. (...) Ensemble l'objectif est de peser plus<sup>116</sup> ».

C'est pourquoi ils approchent rapidement dix vidéastes, auxquels ils présentent leur projet. Six répondent à l'appel. Ainsi, le 17 octobre 2018, la chaîne *Label Hérodote* est ouverte et inaugurée avec une vidéo de présentation du projet par Jean-Claude (*Herakles TV*) et Tony (*L'Histoire en 5 minutes*), ses objectifs, son ambition et ses sept membres fondateurs : *D-Mystif*, *L'Histoire en 5 minutes*, *HeraklesTV*, *Metalleux Curieux*, *Thomas Laurent*, *L'Histoire trouve toujours un chemin*, *La Petite Chemise* – aujourd'hui, seul ce dernier ne fait plus partie du Label Hérodote. D'octobre 2018 à septembre 2021, vingt nouveaux membres rejoignent l'aventure<sup>117</sup> et trois la quittent : *Histoire Appliquée* dès 2019 à cause d'intrigues, *La Petite Chemise* durant le premier semestre 2020, et *Analepse* en septembre 2021 après cessation d'activité sur YouTube.

À l'instar de *la vidéothèque d'Alexandrie*, à trois ans d'écart, le Label Hérodote a pour ambition première le développement d'un réseau de parrainage entre les vidéastes membres pour obtenir un gain de visibilité, d'abonnés et donc, de succès. En ce sens une chaîne « mère » officielle est créée pour assurer la promotion des différents membres et proposer des sujets originaux<sup>118</sup>.

---

<sup>116</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

<sup>117</sup> Chaque candidat est alors soumis à un entretien informel en *visio*, sur Discord – une évolution a été observé au cours de l'année 2022, les candidatures sur le site ont fermé, David (*L'Histoire avec une grande Hache*) invoque une pause « pour examiner avec soin les nombreux profils qui [les] ont contactés<sup>117</sup> » ; depuis elles sont réouvertes avec une date spécifique de candidature : le mois d'avril.

Un système de vote a ensuite lieu entre les différents membres. Ils examinent le rythme de production, l'intérêt du vidéaste envers le Label Hérodote et surtout le fond de ses productions :

« On n'est pas trop chiant sur la qualité visuelle et audio. On regarde les dates de publication. S'il n'y a pas eu de vidéos pendant six mois, c'est bizarre. On demande au minimum un total de cinq vidéos, un rythme d'une vidéo tous les deux mois. On regarde s'il ne dit pas de bêtise, et surtout s'il met la source ».

Entretien avec Robin Mallard (*L'Histoire avec une grande Hache*)

<sup>118</sup> L'activité de celle-ci est très faible les deux premières années. Seules trois vidéos sont publiées, une présentation générale du projet Label Hérodote et deux autres présentant des extraits de chaînes des différents membres (ce qui n'est pas sans rappeler les *zapping* de la *Vidéothèque d'Alexandrie*). La chaîne est davantage investie pour donner suite à des discussions internes à propos de l'officialisation du *Label Hérodote* (qui se fera neuf mois plus tard). Il s'agit pour les différents membres de gagner en visibilité et en identité – en tant que collectif – via la programmation de *Live*<sup>118</sup>. Le premier sujet proposé par David, est accepté par tous, « la vulgarisation historique ». Le *Live* se présente à la manière d'une table ronde où les différents vidéastes présentent leur posture épistémologique, devant des spectateurs pouvant poser des questions via le *Chat*. Trois autres *Live* suivent avec le même dispositif et des sujets engagés à l'initiative de certains membres : *L'histoire des grands hommes suffit-elle*

Cependant, contrairement à *la vidéothèque d'Alexandrie*, le Label Hérodote rassemble uniquement des vidéastes d'histoire, la plupart ayant alors moins de 5000 abonnés, un rythme de production irrégulier, développant peu de contenus d'appels promotionnels, ouvertes, à quelques exceptions près (David, *L'Histoire avec une grande Hache*, 2014) après 2016.

Ces stratégies n'ont donc pas l'effet escompté. Les mentions des différents membres du Label Hérodote via des liens sous chaque vidéo<sup>119</sup>, et les différentes collaborations « Que devons-nous à Napoléon ? » (*Herakles TV* ; *Éronote Histoire* ; *Histoire à la Carte* ; 15/08/2019), *Allons-nous disparaître comme les romains ?* (*Herakles TV* ; *L'Histoire avec une grande Hache* ; 06/09/2019), ou encore « Comment la culture française s'est diffusée dans le monde ? » (*D-Mystif* ; *Le Phare à On* ; 29/04/2020), ne permettent « que » des gains de quelques milliers d'abonnés échelonnés sur plusieurs mois. La rétribution est moindre ; leurs parrainages et collaborations s'inscrivant dans une simple fonction additive<sup>120</sup>.

Aujourd'hui, vingt-cinq chaînes au nombre d'abonnés disparate, constituent le Label Hérodote : *Thomas Laurent* (180 000 abonnés), *Sur le Champ* (128 000 abonnés), *Ave'Roes* (113 000 abonnés), *Entrer En Lice* (87 000 abonnés), *L'Histoire en 5 minutes* (65 000 abonnés), *Stevius* (49 200 abonnés), *MedievalI* (29 000 abonnés), *Le Phare à On* (27 600), *D'Histoires en Histoire* (24 800 abonnés), *L'Histoire trouve toujours un chemin* (15 900 abonnés), *Histoire à la carte* (13 900 abonnés), *L'atelier d'histoire* (11 600 abonnés), *L'Histoire avec une grande Hache* (10 500 abonnés), *Music Antik* (10 000 abonnés), *Eronote Histoire* (9 900 abonnés), *Archéo Nouks* (6 460 abonnés), *Metalleux Curieux* (5 800 abonnés), *Histoire Alsace* (5 000 abonnés), *enQuête d'Histoire* (4 470 abonnés), *EX Cavator* (3 700 abonnés), *Passeport pour*

---

*à l'Histoire ? – Histoire et politique – Accessibilité des personnes sourdes et malentendantes* et un quatrième se veut plus ludique, *Histo Quiz* entre les différents membres et le public. À cela s'ajoute une interview (de mauvaise qualité vidéo) de membres de l'association de reconstitution *ordonnance Saint Michel*, et une captation vidéo d'une table ronde au festival *Histoire de lire* lors de la quatrième édition de « l'élection du meilleur YouTubeur d'histoire » (20/11/2021) – à laquelle participe Ségolène Girard (*L'Opératorium – secrets d'ateliers*).

<sup>119</sup> Précisons que l'appartenance au groupe n'est pas ostentatoire sur leur chaîne et leurs réseaux sociaux respectifs. La charte n'oblige pas les membres à mettre en évidence le logo du *Label Hérodote* au début des vidéos. D'ailleurs, ces derniers ne reçoivent pas nécessairement d'*Asset*, comprenant le logo et son animation pour le mettre en évidence dans les vidéos. Il leur appartient d'en faire la demande ou non. L'initiateur du groupe, Jean-Claude lui-même, ne l'affiche pas. Le logo n'est visible que sur 4 chaînes du Label Hérodote – *D-Mystif*, *Dis Clio*, *Archéo Nouks*, et *L'Histoire avec une grande Hache* (président du Label) \_ il est en réalité réservé à la chaîne officielle du *Label Hérodote*, crée le 17/10/2018.

<sup>120</sup> À titre d'exemple, David parvient à gagner 3000 abonnés supplémentaires grâce à des collaborations avec des vidéastes du Label Hérodote, échelonnés sur plusieurs années.

*Hier* (3 500 abonnés), *Dis Clio* (1 400 abonnés), *l'Histoire est humaine* (1 140 abonnés), *Hydre aux mille têtes* (1000 abonnés), *Toiris* (990 abonnés).

Seule une poignée rencontre un succès suffisant pour percevoir des revenus en s'organisant parallèlement de manière autonome en structures indépendantes – j'y reviens dans la section suivante.

Par conséquent, l'objectif du Label Hérodote est réorienté vers celui d'une association officielle à but non lucratif sous la loi de 1901<sup>121</sup>, afin de créer un réseau de YouTubeurs « rigoureux dans leur travail<sup>122</sup> » réunis autour d'une charte de qualité regroupant cinq piliers : la transparence, la qualité de réalisation, le travail sourcé, la coopération, la créativité<sup>123</sup>.

Il s'agit là de l'aboutissement d'un projet de longue haleine initié par Jean-Claude (*Herakles TV*), puis particulièrement stimulé par David (*L'Histoire avec une grande Hache*). L'officialisation est méditée dès décembre 2020, pendant la création d'un *Discord* privé et l'organisation du premier *Live*, lorsque le Label Hérodote comptait environ vingt membres. La décision est à l'unanimité. Des discussions puis des élections ont lieu en interne pour établir les différents postes du conseil d'administration : président, vice-président, secrétaire, trésorier. Cependant, des intrigues éclatent et certaines sont encore en vigueur, notamment autour de Jean-Claude (*Herakles TV*) qui a quitté l'association en 2023 – j'y reviendrai.

David (*L'Histoire avec une grande Hache*) préside actuellement l'association, en collaboration avec les vice-présidents, auteurs des chaînes *D'Histoires en Histoire* et *Archéo Nouks* – anciennement, *L'Opériorium*, *secrets d'atelier* et *Stevius*. L'équipe comprend un secrétaire (*Metalleux curieux*) et un trésorier (*L'Hydre aux mille têtes*).

## ***Structures indépendantes***

Les structures indépendantes sont les plus répandues. Les vidéastes développent leur chaîne de manière autonome, parfois en duo (Pierre-Philippe Blancher, *SACR TV* ; Victor, *Histony*). Si certains investissent YouTube comme un loisir ou un projet annexe sans l'ambition d'une reconversion professionnelle (Florent, *Horror Humanum Est* ; Mathias, *Confessions d'Histoire* ; Pierre-Philippe Blancher, *SACR TV* ; Anthony, *Christopher Lannes*), la quasi-totalité

---

<sup>121</sup> Une trésorerie est constituée en cas de projet ambitieux, par la participation de ses membres à hauteur de 5 euros par mois

<sup>122</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

<sup>123</sup> Voir Chapitre 6

de mes enquêtés espèrent transformer l'essai, mais peu parviennent à établir un modèle économique viable : Fabien (*La Folle Histoire*), Matthieu (*Questions d'Histoire*), ainsi que Lionel (*Hérodote'com*), Corentin (*Sur le champ*), Alexandre (*Ave'Roes*), Florent (*Horror Humanum Est*), Nicolas (*Télécrayon*), et Victor (*Histony*).

En résultent des trajectoires nombreuses et contrastées mais qui, par certains de leurs traits, se distinguent nettement de celles du Top 3 (structures entrepreneuriales) à travers une volonté d'indépendance très forte.

Ceux qui parviennent à vivre de leur activité cumulent quelques appariements cités précédemment, notamment un rythme de production régulier mais moins soutenu que les structures entrepreneuriales (mensuel le plus souvent) – peu voire aucun ne peut se permettre de travailler à temps plein sur sa chaîne durant les premières années de développement pour des raisons économiques.

Bien que Matthieu (*Questions d'Histoire*) soit au chômage à l'ouverture de sa chaîne, quelques mois après, il trouve un travail de monteur, à l'Université Paris 3, puis à Paris 2 dans la licence audiovisuelle. Pour autant, il établit un plan sur quatre ans et maintient un objectif de production.

« J'ai établi un projet et un plan de travail sur quatre ans. J'ai créé ma chaîne le 29 février 2016 pour avoir un bilan le 29 février 2020 ; j'ai joué sur les années bissextiles volontairement. Je me suis dit "tu ne lâches pas pendant quatre ans quoi qu'il arrive, même si ça ne marche pas". Et donc du coup, je m'y suis tenu et c'est positif. (...) J'ai la chance d'avoir un emploi plutôt "cool" qui me permet de dégager un peu de temps. Dès que j'ai terminé mes "devoirs" de montage à l'université, je peux lire ou faire un peu de montage personnel. Je fais ce que j'ai à faire et quand j'ai le temps, j'essaye d'avancer mes projets. J'ai une obligation de résultat à l'université, les films doivent être montés en temps et en heure, je m'y tiens et j'organise mon temps libre<sup>124</sup> ».

Lionel (*Hérodote'com*) cumule quelques « boulots alimentaires », principalement dans des librairies, en développant les contenus de sa chaîne sur son temps libre avec assiduité.

Si on compte aussi des collaborations avec d'autres YouTubeurs – Matthieu (*Questions d'Histoire*) et Philémon Cochet (*AlterHis*) établissent par exemple un accord tacite : chacun sortant une vidéo sur l'ascension au pouvoir de Staline en faisant la promotion de l'autre

---

<sup>124</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)

(octobre 2018) – ce sont surtout des parrainages de Maxime (*Nota Bene*) qui leur confèrent un gain d’abonnés non négligeable en début carrière<sup>125</sup>.

Conscient de son statut, Maxime (*Nota Bene*) use de sa notoriété pour faire la promotion de YouTubeurs d’histoire qu’il regarde et apprécie via ses différents réseaux sociaux et plusieurs vidéos dédiées couplées à des liens renvoyant vers les chaînes desdits YouTubeurs : *9 chaînes*

---

<sup>125</sup> Fabien (*La Folle Histoire*) marque une variation. Ouvrant une première chaîne en 2015 de *gaming* qui ne rencontre pas son public, il fait table rase et tente une nouvelle approche en 2016 en tant qu’activité secondaire, il développe d’abord de manière irrégulière des contenus traitant des genres de fiction et de *pop culture*, avant de se spécialiser progressivement en histoire entre 2017 et 2018. Il décide alors d’arrêter ses études et d’établir un plan de développement bimensuel sur un an. Puis vient le premier confinement qui est particulièrement prolifique à Fabien (*La Folle Histoire*), pendant lequel il adopte, puis conserve un rythme hebdomadaire jusqu’à récemment. Il a alors 18 ans. L’année suivante, après obtention de son bac, il entre en première année de licence d’histoire. Sans bénéficier de parrainage, deux vidéos semblent trouver son public : *qui était vraiment Raspoutine ?* et *qui étaient vraiment les Peaky blinders ?*

S’il ne perçoit pas de revenus suffisants pour vivre de son activité de YouTubeur, il décide d’arrêter les études au moins pendant un an pour se consacrer à temps plein à sa chaîne et se donner la chance de réussir. Il augmente le rythme de production jusqu’à publier du contenu hebdomadaire sur le modèle des « biographies de personnages historiques ». Il parvient en octobre 2019 à rassembler environ 66 000 abonnés, 100 000 en janvier 2020.

Puis vient le premier confinement qui est prolifique à Fabien (*La Folle Histoire*). Pendant cet événement particulier, il ne produit pas moins de 15 vidéos entre le 15 mars et le 15 juin 2020. Durant ce laps de temps, il gagne environ 90 000 abonnés. Sur la période octobre 2019 – octobre 2020, le nombre d’abonnements de *La Folle Histoire* croît de 302% ! Il passe de 66 000 à 267 000.

Mais c’est surtout la vidéo *Le Gangster le plus craint et dangereux de l’histoire des États-Unis (Al Capone)*, publiée le 7 juin 2020, qui marque un tournant pour sa chaîne. En un jour, elle est vue par 380 000 personnes, et la chaîne *La Folle Histoire* gagne 15 000 nouveaux abonnés, avec des pics d’augmentation significatifs journaliers les jours suivants, 9 juin (6000), 10 juin (5000), 11, 12 et 13 juin (3000/jour) et 14 juin (4000). Dès le 8 juin 2020 on observe un cumul journalier, pour l’ensemble de la chaîne, de 1 037 191 vues. Impossible de savoir si la vidéo a été promue sur Twitter – on ne peut pas remonter le fil des *posts* de Fabien (*La Folle Histoire*) au-delà de février 2021 – mais elle ne l’a pas été sur son compte Instagram ; le vidéaste est absent de Facebook et des autres réseaux sociaux. Les trois seules mentions de la vidéo sont présentes dans l’onglet « communauté » de sa chaîne YouTube, la première dans un cadre strictement promotionnel, les autres pour communiquer le succès de ladite vidéo. Aujourd’hui, *Le gangster le plus craint et dangereux des États-Unis (Al Capone)* est la vidéo la plus vue de la chaîne avec un cumul de 1,9 millions de vues.

Comment expliquer ce succès fulgurant ? Bien qu’elle n’explique pas tout, l’« aura » du gangster n’est pas négligeable : en octobre de la même année (2020), une autre chaîne, *Profession Gangster*, propose la vidéo *AL CAPONE : l’histoire du vrai Scarface* – titre trivial jouant sur la référence au personnage de Scarface des films éponymes<sup>125</sup> – comptant aujourd’hui 1.6 millions de vues ; le succès d’une vidéo produite par un vidéaste pouvant entraîner un engouement pour ses productions précédentes et les suivantes.

*d'histoire à découvrir* (2017), *7 chaînes d'histoire que je vous conseille* (2019), et des entretiens sur Twitch (publiés ensuite sur sa chaîne secondaire *Nota Bonus - Tout savoir sur le Titanic* (2023), et les vidéos des interventions des vidéastes d'histoire au festival de Montbazou (2016-2017-2018) – j'y reviens dans le chapitre 3. Parmi eux se trouvent Lionel (*Hérodote.com*), Corentin (*Sur le champ*), Victor (*History*), Matthieu (*Questions d'Histoire*) et Nicolas (*Télécrayon*). Ce dernier, rencontre notamment ses premiers succès à travers ses vidéos les première et deuxième guerres mondiales ; « elles ont commencé à [lui] apporter quelques abonnés par semaine ». Après quoi, il a été partagé par *Nota Bene* en 2019 quand il approchait des 100 000 abonnés, et ensuite ça été « exponentiel<sup>126</sup> » – jusqu'à cumuler 487 000 abonnés (sixième position dans le classement).

Toutefois, ces vidéastes sont relativement peu actifs sur les réseaux sociaux, voire absents ; lancer des appels promotionnels « ne [leur] correspond[ant] pas<sup>127</sup> » (Victor, *History*). Ils n'ont « pas envie de s'emmerder avec ce genre de trucs<sup>128</sup> » (Lionel, *Hérodote.com*), car « ça prend beaucoup de temps et de charge mentale pour finalement pas grand-chose<sup>129</sup> » (Nicolas, *Télécrayon*).

Pour des raisons éthiques, la plupart d'entre eux s'opposent souvent, voire catégoriquement aux partenariats. Ces vidéastes construisent leur authenticité à travers une spécialisation dans une période ou une thématique précise et parviennent à entretenir une communauté de donateurs fidèles.

Lionel (*Hérodote.com*) et Alexandre (*Ave'Roes*) présentent la période médiévale à travers la première Croisade et l'Empire Mongol pour le premier, les mondes musulmans pour le second. Victor (*History*) développe essentiellement des sujets sur la période contemporaine 19<sup>ème</sup> – 20<sup>ème</sup> siècle, Florent (*Horror Humanum Est*) se focalise sur « les jalons sanglants de l'histoire humaine<sup>130</sup> », et Corentin (*Sur le champ*) explore les stratégies et tactiques militaires dans l'histoire<sup>131</sup>. Cette posture de *spécialiste* constitue l'assise de leur réputation auprès d'abonnés fidélisés, formant le ciment d'un modèle économique principalement participatif.

---

<sup>126</sup> Ibid

<sup>127</sup> Entretien avec Victor (*History*)

<sup>128</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote.com*)

<sup>129</sup> Entretien avec Nicolas (*Télécrayon*)

<sup>130</sup> Descriptif de la chaîne

<sup>131</sup> À l'exception de Lionel (*Hérodote.com*), ils affichent tous un niveau d'étude élevé en histoire, Bac + 5 ou Bac + 8 (Victor, *History*).

Il repose sur un mécénat via les plateformes de *crowdfundind*, permettant à des entreprises ou des particuliers de lever des fonds auprès d'un grand nombre de personnes pour financer des projets, commerciaux ou artistiques. Sur YouTube, les plus populaires sont notamment KissKissBankBank (2010), Tipeee<sup>132</sup> (2013), Patreon (2013), et Utip<sup>133</sup> (2017), spécialisées dans la création de contenus en ligne. À la manière d'un don ou d'un pourboire ponctuel ou mensuel, les regardeurs peuvent investir dans des projets qui les intéressent<sup>134</sup>. Ce que met bien avant la promotion de Tipeee :

« Vous soutenez concrètement les créateurs qui le méritent. Vous favorisez les contenus de qualité en valorisant les créations pour ce qu'elles sont et pas uniquement pour l'audience qu'elles font. Et vous contribuez à faire d'Internet un espace de création, de liberté et d'indépendance<sup>135</sup> ».

Les vidéastes construisent alors une identité numérique forte à partir d'une ligne éditoriale *spécialisée* et d'un ensemble de compétences certain, via l'onglet « communauté » de leur chaîne, et au sein des vidéos. On peut citer Lionel (*Hérodote.com*) et sa vidéo *Encore un peu de patience... vous ne le regretterez pas* :

« Depuis la dernière fois qu'on s'est vu (...), j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup bossé (...). Je n'ai d'ailleurs pas pris de vacances d'été, j'ai charbonné. J'ai bossé sur plein de trucs différents et très, très chouettes. J'ai bossé sur le courant historiographique alternatif mongol que je suis sensé aborder avec vous assez vite. J'ai bossé sur les mongols à proprement parler. J'ai bossé aussi sur les Plantagenets pour la prochaine vidéo à venir dont on va parler un peu plus tard ici (...). J'ai écrit une sympathique conférence que j'ai faite au festival *Festin d'Histoire* les 8 et 9 octobre dernier. C'était très sympathique d'ailleurs et ce sera édité sous forme de colloque un peu plus tard, pour l'édition suivante. J'ai aussi bossé sur les Hospitaliers pour une vidéo qui va sortir sur la chaîne *Nota Bene*, fin novembre à priori. Je bosse aussi en parallèle sur une série de vidéos que je veux lancer en parallèle de celle sur les mongols pour alterner ; avoir un sujet Oriental et Occidental (...). Bref, j'ai beaucoup bossé ces derniers temps (...). La [prochaine] vidéo sortira mi-novembre ou troisième semaine de novembre, même si je

---

<sup>132</sup> La plupart des YouTubeurs ouvre un compte Tipeee, en moyenne un ou 2 ans après ouverture de leur chaîne

<sup>133</sup> À l'heure où j'écris ces lignes, la plateforme Utip est en liquidation judiciaire et ferme ses portes le 4 avril 2023. Une particularité de Utip reposait sur le fait que le financement peut aussi se faire via le visionnage de publicités, le remplissage de mini-sondages et de quiz.

<sup>134</sup> Cependant, à ces dons, il faut soustraire une commission allant aux plateformes Tipeee et Utip

<sup>135</sup> Tipeee en 47 secondes !

pense avant ça, car je suis déjà dans le montage, mais ça me demande énormément de boulot, mais en même temps, c'est assez prometteur. Parce que la vidéo en question est la plus longue que j'ai jamais faite, car sans les crédits, les remerciements etc., elle fait déjà 1h24, du pur contenu (...) <sup>136</sup> ».

Dans le même élan, Victor (*Histony*) dans *les historiens sont-ils trop spécialisés ?* précise qu'après « une recherche (lectures multiples) d'un an et demi, [il] peut se lancer dans l'écriture d'un nouveau sujet <sup>137</sup> ».

Également, les vidéastes font régulièrement campagne en fin de vidéos pour entretenir et stimuler les revenus des donateurs (des Tipeurs le plus souvent). Souvent, ils justifient l'utilité de l'argent, les vidéastes dressent régulièrement la liste de leurs besoins et de leurs dépenses et mettent en avant la qualité de leur travail comme une forme de récompense <sup>138</sup>. Lionel (*Hérodote'com*) appelle régulièrement ses abonnés, de manière spontanée, à le soutenir sur Tipee et (nouvellement) KissKiss BankBank :

« N'hésitez pas, vous avez ces deux liens pour me soutenir. (...) L'argent, c'est très simple, il sert à faire vivre la chaîne. Donc à louer un atelier dans lequel je travaille, je tourne, je monte, j'écris, j'étudie, etc. Euh, comment dire, le matériel informatique. Récemment, j'ai acheté pour convenir à ce nouvel espace, un micro-cravate, euh, un nouveau prompteur, une tablette aussi pour aller avec le prompteur. J'ai dû acheter aussi un onduteur électrique pour protéger les ordi sur lesquels je travaille. Je stocke les données, j'utilise beaucoup de disques durs, des consommables comme les ampoules à 5000 lumens, des bouquins évidemment. Plein de choses, et évidemment, il y a mon salaire à côté. (...) Et avec ça on est déjà très très bien, y a pas de soucis. (...) Merci beaucoup. (...) Merci infiniment et sur ce, portez-vous bien <sup>139</sup> ».

Le modèle participatif d'Victor (*Histony*) et de Corentin (*Sur le champ*) passant par une association, c'est directement sur le site qu'ils sensibilisent les abonnés, mettant en avant la qualité du contenu comme récompense. Le caractère associatif est alors invoqué comme un argument supplémentaire et une preuve d'authenticité :

---

<sup>136</sup> Vidéo aujourd'hui supprimée

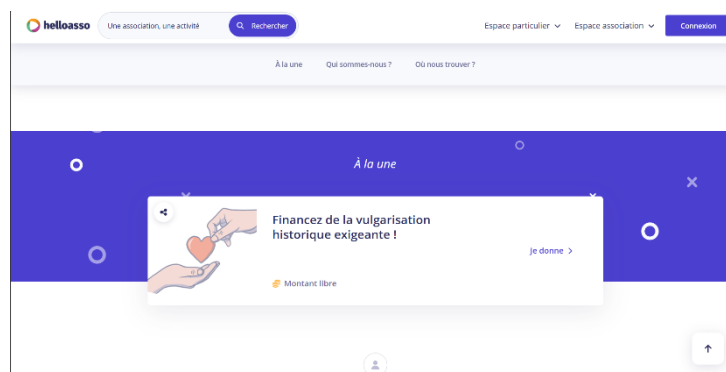
<sup>137</sup> « Les historiens sont-ils trop spécialistes », *Histony*, 14/12/2022

<sup>138</sup> On le remarquait fréquemment jusqu'en 2019-2020 mais la pratique a quasiment disparu depuis chez les vidéastes d'histoire. Chaque compte Tipee était structuré selon des paliers de financements avec, pour les plus hauts, la possibilité de commander une vidéo sur un sujet précis.

<sup>139</sup> « Fermeture de Utip, Alternatives et remerciements », *Hérodote'com*, 20/04/2023

« Pour répondre aux demandes des gens qui souhaitaient financer le programme, a donc été créée l'ADHUC<sup>140</sup>, une association chargée de recevoir vos dons, et d'en contrôler l'utilisation. Ce fonctionnement associatif, et le fait qu'il soit régi par un conseil d'administration qui ne contient ni Histony ni Loma, vous assure que vos dons serviront uniquement à financer la production de contenu vulgarisant l'histoire telle qu'elle se crée à l'université. Elle nous oblige également à faire preuve de transparence sur ce qui est financé, et comment.

Grâce à vos dons, nous pourrions assurer les coûts réguliers de ces créations (hébergement du site, par exemple...), des coûts exceptionnels (remplacement du matériel), et si nous disposons de finances supplémentaires, de rémunérer Histony et Loma sous forme de droits d'auteurs en fonction de la publication des vidéos<sup>141</sup> ».



**Page d'accueil du site d'hébergement de l'Association pour la Diffusion de l'Histoire Universitaire et Critique (*Histony*)**

**<https://www.helloasso.com/associations/association-pour-la-diffusion-de-l-histoire-univer>**

---

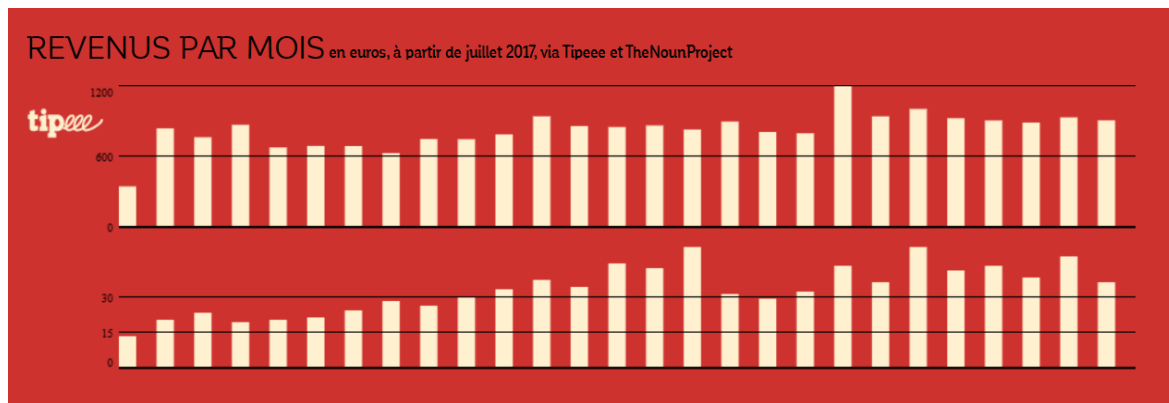
<sup>140</sup> Association pour la Diffusion de l'Histoire Universitaire et Critique (l'ADHUC) ; une association composée d'Victor, de Manon Lotterie (monteuse de la chaîne *Histony*), mais aussi d'un conseil d'administration (3 personnes bénévoles). La particularité de cette association tient dans le fait que, même si les fonds récoltés sont là, le versement d'un salaire plus ou moins fixe à Victor et à Manon Lotterie ne se fait pas systématiquement, seulement lors de la publication d'une vidéo, ou d'un travail de sous-titrage sur une ancienne production ; cela, à la demande des principaux concernés.

<sup>141</sup> Site d'hébergement de l'Association pour la Diffusion de l'Histoire Universitaire et Critique (*Histony*)  
<https://www.helloasso.com/associations/association-pour-la-diffusion-de-l-histoire-univer>

Ces pratiques ostensives contribuent à rassembler un ensemble de donateurs relativement fidèles, attachés à un contenu *spécialisé*, dont il est possible de repérer les pseudos de chacun et leurs dons mensuels récurrents sur le compte Tipeee associé à une chaîne.

Lionel (*Hérodote'com*) le sait bien, lorsque Utip ferme le 4 avril 2023, après annonce du YouTubeur, « 2/3 de ses donateurs<sup>142</sup> » utilisant la plateforme migrent vers KissKissBankBank pour continuer de soutenir la chaîne et ses contenus.

De plus, on constate une relative régularité de dons (revenus mensuels) chez la plupart. Florent<sup>143</sup> (*Horror Humanum Est*) est transparent sur l'entièreté des revenus générée par sa chaîne via deux plateformes : Tipeee et The Noun Project.



**Revenus par mois du YouTubeur Florent (*Horror Humanum Est*) extrait de la section « à propos » de son site officiel, <https://fr.horrorhumanumest.info/>**

Cependant, un tel modèle économique reste limité, parfois précaire. Certains YouTubeurs étendent alors un peu leurs activités pour subvenir à leurs besoins. Alexandre (*Ave'Roes*) propose (avec un certain succès) un accès payant à certaines vidéos exclusives sous formes de

---

<sup>142</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote'com*)

<sup>143</sup> Florent (*Horror Humanum Est*) est un cas à part. Son projet est progressivement mûri des années en amont et il obtient l'aide à la création audiovisuelle du CNC (12 000 euros) pour développer son concept en 50 très courts épisodes, qu'il espère proposer à Canal +. Le diffuseur refuse et Florent (*Horror Humanum Est*) ouvre sa chaîne en 2016.

cycles de conférences<sup>144</sup>, Lionel (*Hérodote'com*) et Victor (*History*) écrivent ponctuellement des scripts pour Maxime (*Nota Bene*), en tant qu'auteur *freelance*.

Un autre versant (le Top 10) se démarque par une ligne éditoriale éclectique et en développant leur modèle économique, non pas sur le financement participatif mais sur les revenus publicitaires et le sponsoring (Matthieu, *Questions d'Histoire* ; Nicolas, *Télécrayon* ; Fabien, *La Folle Histoire*).

Matthieu (*Questions d'Histoire*) ne souhaite pas travailler avec des sponsors (Nord VPN, Displate, Rhinoshield, etc.), refusant de participer à un placement de produit dans une vidéo où il « n'aurait pas sa place<sup>145</sup> ». Lorsque Matthieu (*Questions d'Histoire*) collabore avec un tiers, c'est « avec des personnes qu'il estime<sup>146</sup> ». De plus, il fait toujours en sorte de garder son indépendance et sa liberté créative. C'est pourquoi, il n'a travaillé qu'avec l'équipe de Maestro<sup>147</sup> – *Pourquoi Babylone est-elle si mythique ?* et *Pourquoi Rome est-elle surnommée la cité éternelle ?* – et avec le Centre des Monuments nationaux et du château et remparts de la Cité de Carcassonne – *En quoi la cité de Carcassonne reflète-t-elle les grands mouvements historiques ?*

Nicolas (*Télécrayon*) et Fabien (*La Folle Histoire*) sont presque le miroir inversé de Matthieu (*Questions d'Histoire*), ils collaborent avec aucune institution culturelle mais accepte certains placements de produit. Nicolas (*Télécrayon*) raconte qu'au départ il était hésitant mais « maintenant, quand [il] peut en faire un [placement de produit], [il] le fait<sup>148</sup> », à condition que celui-ci lui plaise.

Bien que faisant partie du Top 10, ces trois vidéastes ne souhaitent pas développer davantage leur structure. Ils préfèrent profiter d'une position confortable sans aucune gestion supplémentaire et donc d'employés – à l'exception dans une large mesure de Fabien (*La Folle Histoire*) qui s'appuie depuis 2020, non pas sur une agence mais un cabinet de comptable, et engage régulièrement (contrat de prestation) Augustin (*D'Histoires en Histoire*) en tant qu'auteur / chargé de recherche depuis juillet 2021. Toutefois, il ne souhaite pas développer davantage sa structure pour l'instant.

---

<sup>144</sup> Même s'il ne fait pas partie de mon corpus principal, on peut aussi citer Ludovic Richer (*Arcana, les mystères du monde*) qui propose des contenus spécialisés autour des mythes et croyances de diverses civilisations, des cours et des conférences payantes.

<sup>145</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)

<sup>146</sup> Ibid

<sup>147</sup> C'est l'équipe de Maestro qui a contacté spontanément Matthieu (*Questions d'Histoire*)

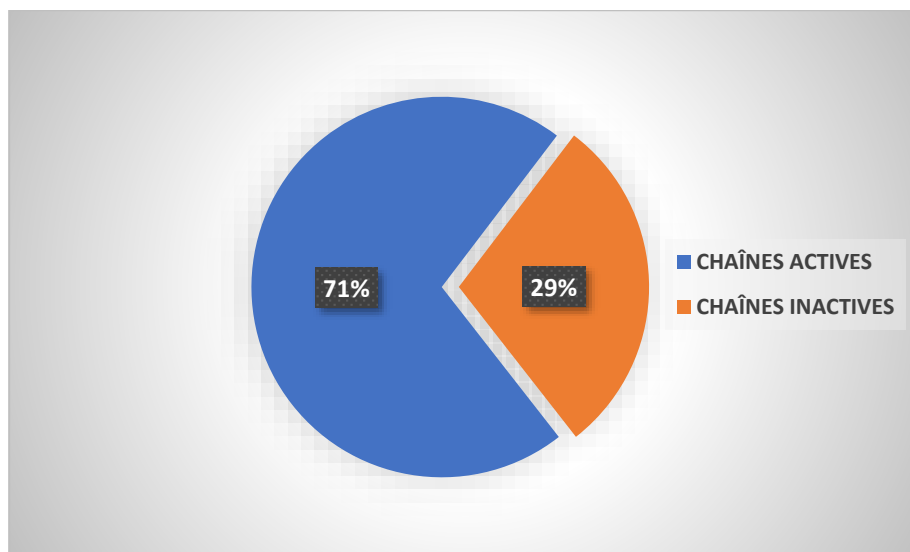
<sup>148</sup> Entretien avec Nicolas (*Télécrayon*)

Ces vidéastes souhaitent conserver leur indépendance, estimant percevoir suffisamment de revenus publicitaires et de sponsors.

« Mes vidéos m’apportaient peu au début. Aujourd’hui je peux en vivre largement. Je peux dire que plus de 90% de mes revenus proviennent des publicités YouTube. Le reste étant quelques petits placements de produits ou les droits d’auteur. Je n’ai que très peu de revenus provenant de dons<sup>149</sup> ».

Cependant, force est de constater que l’écrasante majorité ne vit pas de son activité pour des raisons diverses ; la majorité ne tenant pas une ligne éditoriale, un rythme régulier de production, d’appels promotionnels constant sur un ensemble de plateformes connexes, ne bénéficie pas de parrainage et de sponsors.

En ce sens, 29% des vidéastes (48/165 chaînes) ont abandonné – depuis 12 mois ou plus – ou supprimé leur chaîne donnant à voir un cimetière du numérique, tandis que les autres continuent d’entretenir ou réorientent leur chaîne en tant qu’activité annexe.



**Les chaînes d’histoire selon l’activité mesuré durant les douze derniers mois**

---

<sup>149</sup> Ibid

Parmi eux se trouvent des vidéastes qui entendent leur chaîne dès le départ comme une activité secondaire – voire un complément de revenus : Jean-Charles<sup>150</sup> (*SACR TV*), Florent<sup>151</sup> (*Horror*

---

<sup>150</sup> Pierre-Philippe Boucher (*SACR TV*) est le premier, historiquement parlant, à ouvrir une chaîne YouTube d'histoire en 2008 – *SACR* est l'acronyme de Studio Audiovisuel du Combat Royaliste. Concentrant aujourd'hui 27 000 abonnés, Pierre-Philippe Boucher (*SACR TV*) ne perçoit aucun revenu, « la chaîne est un plus » qu'il espère « faire durer le plus longtemps possible », en la développant régulièrement avec des collaborateurs « pour la rédaction des textes et la *voix off*, pour le reste, c'est [lui] qui gère ».

<sup>151</sup> Florent (*Horror Humanum Est*) est un cas singulier. Dès le départ, il envisage sa chaîne comme un projet plus ou moins long, mais ponctuel. Bien que lauréat du prix du « meilleur YouTubeur d'histoire » au festival *Histoire de Lire* en automne 2019, Florent (*Horror Humanum Est*), il annonce la fin de sa chaîne le 14 novembre de la même année dans une vidéo dédiée, sobrement intitulée *Fin* – alors même qu'il occupe la sixième place du Top 10 et qu'il parvient à récolter des revenus réguliers grâce à sa chaîne (modèle participatif). Sa décision survient après « un petit peu de lassitude » ; Florent craignant que « la série commence à se répéter » et exprime sa « fatigue de travailler sur le [même] sujet ». Peu de contenus survient après cette date : un nouvel épisode « hors-série », deux autres sur la valorisation de la musique des vidéos de sa chaîne et quatre derniers présentant les coulisses d'écriture et d'édition de son livre – *en cours d'écriture* – eux-mêmes au service de la promotion dudit ouvrage. Florent délaisse ensuite sa chaîne le 15 juillet 2021.

*Humanum Est*), Mathias<sup>152</sup> (*Confessions d'Histoire*), et Anthony<sup>153</sup> (*Christopher Lannes*) comme une vitrine professionnelle complémentaire à leur activité principale.

Tandis que d'autres tentaient de professionnaliser leur activité sur YouTube (la majorité), maintiennent la production à un rythme irrégulier à la manière d'un loisir (David, *L'Histoire avec une grande Hache* ; Margaux, *La Prof*) ou pour faire valoir leurs compétences en vue d'une reconversion professionnelle (Augustin, *D'Histoires en Histoire* ; Jean-Claude, *Herakles TV*).

David (*L'Histoire avec une grande Hache*) et Margaux (*La Prof*) conservent leur chaîne en tant que loisir sur leur temps libre, sans la pression de devoir maintenir un rythme régulier. Si David (*L'Histoire avec une grande Hache*) espérait faire carrière pendant plusieurs années ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il assure son rôle de président du Label Hérodote, en travaillant à Genève dans la librairie spécialisée en Manga, *Tanigami*, à temps plein, puis à temps partiel depuis janvier 2022.

---

<sup>152</sup> Le cas d'Mathias (*Confessions d'Histoire*) est aussi très singulier. Truiste au sein de la société *Prodigious* et passionné de cinéma, il souhaite développer sur son temps libre un programme de fiction humoristique dans un contexte intellectuel.

Sur les conseils de son épouse, Mathias (*Confessions d'Histoire*) ouvre alors sa chaîne en tant qu'activité secondaire – sans aucune ambition de reconversion professionnelle – et rencontre vite un certain succès, grâce au partage massif de ses premières vidéos par l'équipe de reconstituteurs *les croisés de Médiolano* – pourtant produites à des intervalles très irrégulières – et aux parrainages multiples de Maxime (*Nota Bene*) n'hésitant pas à parler de la « meilleure chaîne d'histoire ».

Premier lauréat du prix du « meilleur YouTubeur d'histoire » – sur lequel je reviendrai – au salon *Histoire de Lire* en automne 2018, Mathias (*Confessions d'Histoire*) développe par plaisir son activité pour faire quelque chose dont il pourrait être fier. Il n'hésite pas à mettre son argent personnel dans le projet. À titre d'exemple, le tournage du premier épisode est entièrement autofinancé (environ 6000 euros). Mathias (*Confessions d'Histoire*) loue un studio, engage certains techniciens avec qui il a déjà travaillé sur divers tournages de publicité, notamment un chef opérateur, un cadreur (deux caméras simultanées), un ingénieur du son, une costumière et une maquilleuse ; tous sont rémunérés à l'exception des comédiens, bénévoles.

À l'exception d'un *crowdfunding* en 2015, Mathias (*Confessions d'Histoire*) produit peu et fait appel, quasi-systématiquement à une équipe technique constituée d'anciens collaborateurs et des comédiens, tous bénévoles ; les seuls coûts relevant (désormais) de la location des costumes (*Les Vertugadins* essentiellement) et du studio – et des repas pour les travailleurs. De plus, Mathias (*Confessions d'Histoire*) ne souhaite pas devoir de l'argent, répondre à des commandes, des sponsors, ou demander de l'aide au CNC avec « l'obligation de figurer leur logo en début de vidéo » : « L'opération n'était pas rentable et ne l'est pas plus aujourd'hui, mais je m'en foutais puisque le but n'était pas de faire fortune avec, mais de faire quelque chose qui me plaise et me ressemble ».

<sup>153</sup> Anthony (*Christopher Lannes*) prolonge, via sa chaîne, son activité politique exercé au sein d'un collectif, la chaîne *TV Liberté (TVL)* – j'y reviendrai.

Margaux (*La Prof*) a cumulé son métier de professeure d'histoire-géographie en collège et de YouTubeuse pendant sept ans, avant de démissionner de la fonction publique. Elle parvient à toucher « un peu » de revenus via les plateformes participatives – qui était « un complément de salaire lorsqu'elle était professeure<sup>154</sup> » – continue de produire les contenus historiques « classiques » de sa chaîne mais, elle investit beaucoup de son temps dans le développement d'un programme particulier, *Time Warp*. Il s'agit d'une web série historico-humoristique mettant en scène des personnages d'aujourd'hui avec des figures historiques. C'est un projet ambitieux réalisé en collaboration avec une équipe technique et des comédiens amateurs (des amis de Margaux), financé par un *crowdfunding*. Passionné de théâtre et de cinéma, Margaux (*La Prof*) espère développer cinq saisons « peu importe le succès rencontré<sup>155</sup> » ; actuellement au chômage, son horizon sur le long terme n'étant pas encore déterminé.

Augustin (*D'Histoires en Histoire*), Jean-Claude (*Herakles TV*) et Constance (*L'Histoire est humaine*) tentent de s'appuyer sur les acquis de leur expérience de YouTubeur d'histoire, pour les mettre en avant en vue d'une reconversion professionnelle.

Augustin (*D'Histoires en Histoire*) assure aujourd'hui la quasi-entièreté des scripts de la chaîne *La Folle Histoire*, en tant que *freelance*, tout en alimentant sa propre chaîne depuis 2021, au demeurant non lucrative. Lors de l'édition 2023 du salon Histoire de lire, Augustin (*D'Histoires en Histoire*) est contacté par Marie Laperdrix, directrice de la cellule Archives & Histoire du groupe BNP-Paribas pour produire une vidéo synthèse de la thèse de Fabien Bartolotti, lauréat du prix du meilleur jeune historien en histoire économique par l'Association Française d'Histoire Économique (AFHE), événement sponsorisé par ledit groupe – la collaboration est nouvelle, d'autres sont déjà en discussion (à surveiller).

Dès 2021<sup>156</sup>, Jean-Claude (*Herakles TV*) commence à développer l'idée d'un autre projet d'autoentreprise, *Chosen* (désormais *Noweur*) : « une plateforme de VOD pour un apprentissage autonome ». *Noweur* est pensé par Jean-Claude comme une société de production et une plateforme destinée à héberger puis à produire des vidéos et des *Podcasts* à contenus culturels et scientifiques. Souhaitant développer son projet avec une « certaine aisance », il décide de retrouver un statut d'étudiant « par nécessité ». Après réflexion, il postule puis intègre le master sociologie à Poitiers en septembre 2021. Il délaisse peu à peu la production de vidéos

---

<sup>154</sup> Entretien avec Margaux (*La Prof*)

<sup>155</sup> Ibid

<sup>156</sup> Je ne sais pas exactement quels sont les tenants et les aboutissants des intrigues et des décisions prises au sein du Label Hérodote, et dans quelles mesures elles auraient pu influencer la trajectoire de Jean-Claude. Quoiqu'il en soit, il a depuis quitté le Label Hérodote et YouTube pour se consacrer à d'autres activités.

sur YouTube et privilégie les *Lives* « qui demandent moins de travail », pour se consacrer à la recherche de financements pour son projet de plateforme, alors nommer *Chosen*. Il obtient des aides de la Fondation de l'université de Poitiers et de la Bpifrance. Quand « la boîte sera plus grosse, le but [sera] de créer un comité d'édition (...) issus des milieux de la recherche et de l'internet<sup>157</sup> ». Aujourd'hui sa chaîne *Herakles TV* a fermé ; ses contenus ayant migrés sur *Noweur*, et une nouvelle application est disponible depuis fin 2023, *1122*, proposant des parcours touristiques à Poitiers. Jean-Claude se présente désormais comme autoentrepreneur, guide et *travel designer*.

Du côté d'Constance (*L'Histoire est humaine*), la situation est tout autre. Sa chaîne est relativement récente – elle est créée en mai 2021 – et son expérience est moindre par rapport aux autres enquêtés. En 2022, elle intègre le Label Hérodote et est aujourd'hui titulaire d'un Master recherche d'histoire. Concentrant 1 200 abonnés, elle espère revendiquer par équivalence son expérience de vidéaste d'histoire pour obtenir un poste de journaliste ou de médiatrice dans les secteurs culturels.

## Synthèse

En resserrant la focale sur les chaînes d'histoire généralistes amateurs, depuis 2008, 165 se sont créées, avec une croissance significative entre 2014 et 2018. Toutefois, la popularité est inégale : 136 ont moins de 5000 abonnés, tandis que le Top 10 des chaînes les plus populaires concentre 12.5 % de la production totale (environ 1500 vidéos) et plus de la moitié de la totalité des vues (566 millions) – dont un quart par *Nota Bene*.

La disparité est également présente en termes de genre, le paysage dessinant une population largement masculine. Bien que les deux tiers n'aient pas suivi de formation spécifique en histoire, la majorité présente un niveau d'étude relativement élevé compris entre bac + 4-5.

Malgré un ralentissement de croissance des chaînes depuis 2018, la majorité des vidéastes espèrent transformer leur pratique en une activité professionnelle. Cependant, peu parviennent à atteindre le succès nécessaire pour en vivre. Parmi eux, environ la moitié des enquêtés sont concernés. Le succès inégal observé sur YouTube ne repose pas uniquement sur la popularité d'un sujet ou le charisme du créateur, mais sur une variété de stratégies répondant à des ambitions distinctes et à un investissement variable.

---

<sup>157</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

De ces trajectoires résultent trois grandes structures organisationnelles : entrepreneuriales, en réseau et indépendantes.

D'abord, les structures entrepreneuriales. Elles concernent les figures de proue : Maxime (*Nota Bene*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*) et Sarah (*C'est une autre histoire*), engagent des acteurs spécialisés (monteurs, auteurs, etc.). Leur succès réside dans un ensemble de stratégies – ligne éditoriale claire ; rythme de production régulier ; contenus promotionnels sur d'autres plateformes ; parrainages ; sponsoring – s'inscrivant dans un mécanisme d'avantage cumulatif. À quelques années d'écart, le Label Hérodote (2018) rassemble plusieurs vidéastes et s'inspirent des structures entrepreneuriales. Toutefois, les audiences faibles, la diversité des pratiques en termes de rythme, de ligne éditoriale ou encore d'appels promotionnels, limite la dynamique de leur développement. Le Label Hérodote se reconvertit alors en une association à but non lucratif.

Une poignée seulement parvient à vivre de son activité de manière indépendante. Ces vidéastes établissent aussi rapidement une ligne éditoriale, un rythme de production régulier et ont bénéficié du parrainage d'autres YouTubeurs au seuil de notoriété certain. Les *éclectiques* élargissent leur éventail avec des appels promotionnels constants et une multiplication des partenariats, tandis que les *spécialistes* refusent tous types de sponsors en construisant leur authenticité via une ligne éditoriale spécialisée pour fidéliser une audience de donateurs ; leur modèle économique s'appuyant principalement sur l'estime de leur audience et le financement participatif qui en découle.

## Chapitre 3

### Revendiquer le statut de vulgarisateur

La plateforme YouTube est investie comme un espace de liberté éditoriale. Les vidéastes y voient l'opportunité de bifurquer de leur trajectoire initiale. La majorité espère faire carrière (activité principale) quand d'autres saisissent l'opportunité d'autoéditer divers projets personnels (activité secondaire). L'ensemble « fait groupe » dans une quête de reconnaissance symbolique et institutionnelle et entend revendiquer le statut de vulgarisateur.

#### Un désir de transmettre « hors université »

Les vidéastes insistent sur leur désir de transmettre. Animés par un sentiment de s'affirmer librement, la majorité investit la plateforme YouTube en espérant y faire carrière.

#### *Trouver une autre voie*

Beaucoup de vidéastes se sentent inadaptés et veulent s'affranchir du système éducatif conventionnel et du monde traditionnel du travail. Ils perçoivent un horizon « loin » de leurs aspirations initiales. Certains arrêtent les études, d'autres sont au chômage, ont l'impression d'exercer un métier décevant, ou qui ne leur permet pas d'exprimer leur passion.

Les étudiants – tous niveaux d'études confondus – pointent le manque de débouchés satisfaisantes après un parcours scolaire. Tous évoquent un « ras le bol » du système académique, un programme peu pertinent et le manque de postes disponibles dans le secteur de la recherche. Ils mettent fin à leurs études en cours de cursus ou après obtention d'un diplôme pour se consacrer à leur chaîne.

À l'exception de Lionel (*Hérodote.com*) et de Jean-Claude (*Herakles TV*), ceux-là suivent une formation en histoire ou en archéologie : Alexandre (*Ave'Roes*), Victor (*Histony*),

Sarah (*C'est une autre histoire*), Constance (*L'Histoire est humaine*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*), et David (*L'Histoire avec une grande Hache*).

Certains évoquent des tensions avec certains professeurs et un système académique inégal et élitiste (Lionel, *Hérodote.com* ; Jean-Claude, *Herakles TV* ; Fabien, *La Folle Histoire* ; David, *L'Histoire avec une grande Hache*).

Après avoir intégré une classe hypokhâgne en vue de rejoindre au bout de deux ans la licence trois d'histoire, le professeur principal de Lionel (*Hérodote.com*) s'oppose à son passage en deuxième année. Le vidéaste décide alors de suivre un cursus d'études théâtrales de deux ans. Mais rapidement, l'issue qu'il perçoit ne l'enchantement guère.

« J'aurais pu seulement animer des ateliers de théâtre dans les lycées... non merci<sup>158</sup> ». Développant une certaine méfiance à l'égard de « l'autorité<sup>159</sup> », Lionel (*Hérodote.com*) exprime des désaccords avec son professeur, entre en conflit avec lui, et refuse de passer le diplôme. Après quoi il abandonne le théâtre et se réoriente en mettant à profit ce qu'il aime le plus, faire rire et l'histoire – ainsi il crée sa chaîne YouTube.

« Je me suis dit, “j'aime bien raconter des histoires, j'ai appris avec le théâtre, j'adore l'histoire”. Eh bien, j'ai mélangé les deux<sup>160</sup> ».

Fabien (*La Folle Histoire*) est déçu par le programme d'histoire dès sa première année et arrête ses études rapidement – une pause d'un an pour s'essayer à YouTube à temps plein – un pari réussi (Chapitre 2). Ne s'y « sentant pas très bien », YouTube lui apparaît comme « le moyen de s'intéresser à ce [qu'il veut]<sup>161</sup> ».

Un sentiment similaire anime Jean-Claude (*Herakles TV*). Visant le monde de l'entrepreneuriat, il se dirige vers la licence AES (Administration Économique et Sociale) à l'université de Poitiers de 2015 à 2018, et valide l'année suivante la licence Administration publique (2018-2019). Il étudie différentes dimensions du droit (commercial, constitutionnel, etc.), « mais aussi un peu de sociologie et d'histoire » dit-il. Cet attrait pour cette dernière ne le quitte pas et Jean-Claude (*Herakles TV*) réfléchit à un moyen de le nouer avec un projet d'autoentreprise. C'est dans cette optique qu'il crée sa chaîne en 2015, après avoir « compris qu'un diplôme ne [lui] donnerait pas les clés surtout quand on a fait comme [lui] les facs et pas les grandes écoles<sup>162</sup> ».

---

<sup>158</sup> Ibid

<sup>159</sup> Ibid

<sup>160</sup> Ibid

<sup>161</sup> Entretien avec Fabien (*La Folle Histoire*)

<sup>162</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

Ce sentiment est partagé par David (*L'Histoire avec une grande Hache*). Après obtention de son Master recherche en histoire, il échange avec sa directrice de recherche sur les possibilités de l'enseignement en université qui lui paraissent maigres, et il est hors de question, pour lui, d'enseigner dans le secondaire. Celui-ci quitte alors les bancs de la fac et écume plusieurs boulots ; une décision qui l'affecte particulièrement et nourrit son rapport au monde académique : « Pour enseigner en université, j'avais l'impression qu'il fallait faire partie du club<sup>163</sup> ».

Il décide de faire une année de césure, et obtient un stage de quelques mois en Allemagne, au centre culturel français de Freiburg. Il travaille avec des médiateurs et participe à plusieurs événements de médiation culturelle sur des sujets variés, la politique, la littérature, l'histoire de l'art, l'histoire, etc.

« Je pense que ce stage m'a construit. J'ai pu comprendre comment les gens étaient en dehors du pays dans lequel je vivais, comment le monde fonctionnait. J'ai beaucoup appris humainement<sup>164</sup> ».

Le stage se finissant, il en obtient un second au Parlement européen à Luxembourg, pendant lequel il multiplie certaines initiatives de médiation, avant de revenir en France.

David (*L'Histoire avec une grande Hache*) travaille ensuite, pendant un temps, dans des offices de tourisme, puis il obtient un poste en librairie, en 2013, pour « rester proche de l'histoire<sup>165</sup> ». Remarquant la quasi-absence de chaîne d'histoire, il décide de lancer la sienne.

Les vidéastes déplorent la « politique » du monde universitaire, à savoir la modélisation des postes selon des sujets et des thématiques donnés, au détriment d'autres considérés comme non porteurs. Ils considèrent YouTube comme une voie alternative, un moyen de bifurquer.

Alexandre (*Ave'Roes*) et Victor (*Histony*) témoignent de leur étonnement devant le nombre de docteurs en histoire n'arrivant pas à trouver un poste en Université ou dans un laboratoire, alors que leurs sujets de recherche semblent intéressants. L'horizon incertain du métier d'enseignant-chercheur détourne les vidéastes de cette voie :

« De toutes façons, même en devenant prof il m'aurait manqué une chose essentielle, la liberté. J'ai plusieurs profs qui me disaient ne jamais avoir le temps de faire leurs recherches. Ils n'ont jamais le temps, ils sont toujours pressés par le temps,

---

<sup>163</sup> Entretien avec David (*L'Histoire avec une grande Hache*)

<sup>164</sup> Ibid

<sup>165</sup> Ibid

l'enseignement, l'administratif, les réformes, etc. Et je trouvais ça vraiment dommage de ne pas avoir le temps de faire des recherches<sup>166</sup> » (Alexandre *Ave'Roes*).

Victor (*Histony*) partage cette envie de liberté. Celui-ci n'est pas toujours à l'aise avec « ceux qui regardent au-dessus de [son] épaule » et « imposent des contraintes<sup>167</sup> ». En effet, bien que passionné par l'histoire grâce à ses grands-parents, Victor (*Histony*) se dit élève moyen au lycée et têtu pendant ses années de licence. Il éprouve ensuite plus de plaisir à partir du Master, puis pendant sa thèse, se sentant plus libre dans ses recherches, pouvant « creuser [lui] même un sujet de son choix<sup>168</sup> ». Malgré cela, s'ajoute un facteur supplémentaire, une forme d'autisme qui l'oblige à s'affranchir des conditions « classiques » du travail. C'est avec légèreté qu'Victor (*Histony*) décrit son inadaptation au monde académique.

« Je savais que je n'avais pas d'avenir professionnel direct après le doctorat. C'était à la fois le boulot idéal pour moi, et malgré tout, il me donnait envie de me suicider. Donc je savais que je ne continuerai pas dans l'enseignement supérieur et la recherche donc il fallait trouver autre chose. (...) L'hypothèse de vivre un jour de YouTube était très séduisante, même si c'était de façon précaire et tout ça, ça valait mieux que toutes les autres solutions qui se posaient devant moi<sup>169</sup> ».

Sarah (*C'est une autre histoire*) en a eu « assez marre du ton académique de l'université » et voulait « faire autre chose<sup>170</sup> ».

Elle obtient un bac S et décide d'intégrer une classe préparatoire hypokhâgne ; « deux profs d'histoire fascinants<sup>171</sup> » lui transmettent alors cette passion. Elle obtient sa première année et intègre ensuite une licence 2 d'histoire, « la meilleure discipline [qu'elle] avait eu l'année d'avant<sup>172</sup> ». Après l'obtention du diplôme de premier cycle universitaire, elle passe le concours du professorat des écoles « parce [qu'elle] n'avait pas masse d'idées et [qu'elle] vient d'une famille de profs, du côté de [son] père<sup>173</sup> ». Elle enseigne ensuite pendant trois ans à mi-temps

---

<sup>166</sup> Ibid

<sup>167</sup> Entretien avec Victor (*Histony*)

<sup>168</sup> Ibid

<sup>169</sup> Ibid

<sup>170</sup> Descriptif du compte Tipee de Sarah (*C'est une autre histoire*)

<sup>171</sup> Entretien de Sarah dans « Manon Bril (@ C'est une autre histoire) vit de la vulgarisation historique », *Les podcasts de Fab Florent*, 27/01/2022

<sup>172</sup> Ibid

<sup>173</sup> Ibid

avant d'abandonner. Elle ressent une « pression » de la part de « certains parents [d'élèves] » qu'elle relie à son statut de « jeune prof ». Persuadée que « ces aléas » ne vont pas lui plaire sur le long terme, elle demande d'exercer à mi-temps pour suivre un Master 2 sciences de l'antiquité à l'université Jean Jaurès de Toulouse, afin d'obtenir « une roue de secours<sup>174</sup> ». Après quoi, elle obtient un contrat doctoral au sein du même institut en 2014. Elle se met en disponibilité et développe une thèse, *L'invention d'Athéna : la réception d'une déesse antique dans l'imagerie officielle et la mise en scène du pouvoir du grand 19<sup>ème</sup> siècle français (1789-1914)*<sup>175</sup>. Mais craignant que le milieu de la recherche soit bouché, elle participe au concours « ma thèse en 180 secondes » en avril 2015 – organisé par le CNRS et la CPU – auquel elle obtient le prix du public à la finale régionale de Midi-Pyrénées, ce qui finit de la convaincre d'ouvrir sa chaîne.

Les actifs éprouvent un mal être au travail. Certains se confrontant au manque de postes disponibles dans leur secteur ou déçus par leur métier, ils rencontrent un certain nombre d'aléas, les conduisant au chômage. Ils tentent alors une reconversion sur la plateforme YouTube pour mettre fin à leurs errements professionnels : Maxime (*Nota Bene*), Nicolas (*Télécrayon*), Augustin (*D'Histoires en Histoire*), Corentin (*Sur le Champ*) et Matthieu (*Questions d'Histoire*).

Pointant le manque de postes dans leur secteur d'activité, deux vidéastes envisagent une réorientation professionnelle avant de lancer leur chaîne (Maxime, *Nota Bene* ; Nicolas *Télécrayon*).

Maxime (*Nota Bene*) est en première année de licence d'histoire lorsque survient le décès de son père. S'en suit une année particulièrement difficile et une dépression. Maxime (*Nota Bene*) reste la plupart du temps enfermé chez lui et abandonne l'université. Cependant, durant la même période, il rencontre un réalisateur indépendant avec qui il se lie d'amitié. Ce dernier l'encourage à reprendre les études dans l'audiovisuel et lui promet un stage en alternance dans son autoentreprise nouvellement créée, puis un emploi au sein de celle-ci pour réaliser des films institutionnels. Au bout de deux ans, Maxime (*Nota Bene*) obtient un BTS Audiovisuel, option image, et demeure quatre ans supplémentaires avec son employeur en tant qu'associé – une époque dont il est parfois nostalgique.

---

<sup>174</sup> Ibid

<sup>175</sup> Sarah soutient sa thèse le 30 juin 2018

« J'étais là au tout début et j'ai participé au développement de la boîte. J'avais l'habitude d'aller chez lui. Il sortait de la douche et on se posait tous les deux dans son salon avec nos PC portables. Au bout de 6 ans, on avait nos bureaux à Paris, on était une dizaine avec plusieurs clients un peu partout. (...) C'était chouette !<sup>176</sup> ».

Malheureusement, en 2014, la boîte de production rencontre des difficultés et Maxime (*Nota Bene*) se retrouve au chômage. Ayant déménagé depuis un an à Tours pour fonder son foyer, il envisage un temps de retourner à Paris, « là où il y a du travail en audiovisuel<sup>177</sup> » mais refuse pour ne pas perturber sa sphère familiale. En pleine introspection, il scrute YouTube et constate l'absence de chaînes d'histoire. Il décide de tenter sa chance pour « renouer avec l'histoire et rester en forme en audiovisuel<sup>178</sup> » – pendant une année durant laquelle il rencontre le succès (Chapitre 2).

Nicolas (*Télécrayon*) étudie la géographie à l'université et obtient sa licence. Il obtient un stage dans le domaine de la cartographie historique, mais trouver un emploi fixe s'avère compliqué. S'en suit une période de chômage pendant laquelle il ouvre sa chaîne YouTube<sup>179</sup>.

Matthieu (*Questions d'Histoire*) obtient une double licence en communication et en droit des affaires, se dirigeant vers un travail autour du *Marketing*. Mais le métier ne lui convient pas. Il décide de prendre du temps pour lui, « se recentrer » et faire « quelque chose qui lui plaît » pendant deux ans « semi-sabbatiques<sup>180</sup> », pendant lesquels il part au Canada, à Montréal en Master audiovisuel. À son retour, il enchaîne des « petits boulots » et des « galères » jusqu'à se retrouver au chômage. À ce moment, Matthieu (*Questions d'Histoire*) se met en tête de réaliser des documentaires historiques et d'en faire son métier. Pour l'heure, il décide d'ouvrir une chaîne d'histoire sur YouTube. Quelques mois après, il trouve un travail de monteur, à l'Université Paris 3, puis à Paris 2 dans la licence audiovisuelle qu'il espère provisoire<sup>181</sup>. Pour autant, il se tient à son plan établi sur quatre ans et développe sa chaîne YouTube *Questions*

---

<sup>176</sup> Ibid

<sup>177</sup> Ibid

<sup>178</sup> Ibid

<sup>179</sup> Nicolas (*Télécrayon*) intègre brièvement le Master meef en vue de passer le CAPES d'histoire-géographie. Nous sommes en 2016, le potentiel économique de sa chaîne commence à se concrétiser, il mise alors sur sa passion et son activité de cartographe qu'il peut exercer sur YouTube, il arrête sa formation en cours de route pour se consacrer pleinement à sa chaîne.

<sup>180</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)

<sup>181</sup> Aujourd'hui il vit pleinement de son activité

*d'Histoire* comme une activité secondaire, avant de s'y consacrer pleinement, « grâce à un succès suffisant<sup>182</sup> », à partir de 2020.

Corentin (*Sur le Champ*) est poussé par ses parents vers des « études sérieuses<sup>183</sup> ». C'est notamment son père, ingénieur de surcroît, qui l'oriente vers une école d'ingénieur, « la voie royale pour trouver un métier<sup>184</sup> » d'après lui. Si sa passion pour l'histoire est toujours encouragée, il lui est expliqué la difficulté d'en vivre et la nécessité qu'elle demeure un à-côté. Il se dirige alors vers une prépa Maths sup à Versailles avant de devenir polytechnicien, spécialiste dans le contrôle des systèmes en robotique. Après l'obtention de son diplôme, il exerce le métier d'ingénieur en *freelance* pendant 6 mois avec le groupe Carrefour. C'est durant cette même période qu'il commence « à se faire chier avec les sciences dures ». Une lassitude le guette, il change de branche et travaille à mi-temps pour une *start up*. Déçu par le milieu, il abandonne et se retrouve au chômage :

« J'ai traversé une crise intellectuelle et morale en 2014-2015. J'ai pris conscience de travailler dans un milieu pas assez ouvert et qui ne cherche pas à aider les gens<sup>185</sup> ».

YouTube lui apparaît comme un moyen de renouer avec ce qu'il pense être sa véritable vocation, l'histoire.

Augustin (*D'Histoires en Histoire*) a un parcours particulièrement riche et varié. Il suit un cursus jusqu'au Master à Science Po spécialisé en relations internationales et en sécurité défense, tout en étant réserviste dans la marine nationale. Sans avoir de projet professionnel défini, il décide de se diriger « là où vont tous les étudiants de Science Po parce qu'ils n'ont pas d'imagination : le conseil en entreprise<sup>186</sup> ». Un travail qu'il quitte deux ans plus tard, ne se sentant pas à l'aise.

« Je me suis barré parce que, bah c'est du Conseil. Tu ne peux pas y arriver si t'as pas envie de piétiner les autres<sup>187</sup> ».

Après quoi, il décide de passer le CAPES d'histoire-géographie, qu'il obtient à l'issue des deux ans du Master Meef. Si la première année se passe relativement bien, il dépose sa démission l'année suivante, deux mois après avoir enseigné dans un établissement d'un Réseau d'éducation prioritaire plus (Rep +).

---

<sup>182</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)

<sup>183</sup> Entretien avec Corentin (*Sur le champ*)

<sup>184</sup> Ibid

<sup>185</sup> Ibid

<sup>186</sup> Entretien avec Augustin (*D'Histoires en Histoire*)

<sup>187</sup> Ibid

« Les conditions étaient horribles. Je suis arrivé, on m'a dit de prendre le programme et de le scinder en deux. J'étais dégoûté. (...) J'avais des élèves difficiles, j'avais l'impression de faire de la garderie<sup>188</sup> ».

En janvier, il quitte l'établissement, se retrouve au chômage, et décide d'ouvrir sa chaîne sur YouTube parce qu'il « n'aurait jamais été engagé dans une revue type *Historia* sans formation ou réseau<sup>189</sup> ».

Une poignée de vidéastes investit la plateforme YouTube en tant qu'activité secondaire pour développer des projets personnels qui se heurtent parfois aux contraintes des circuits éditoriaux traditionnels (Margaux, *La Prof* ; Mathias, *Confessions d'Histoire* ; Florent, *Horror Humanum Est*).

Margaux (*La Prof*) se destine après le lycée au journalisme de terrain. Elle rentre en classe de prépa dans ce but mais n'obtient pas les concours. Que faire ? De l'histoire ! Une discipline qu'elle a appris récemment à aimer et dont elle peut rejoindre directement la licence 3 par équivalence. Elle poursuit jusqu'à obtention d'un Master recherche en histoire, puis du CAPES d'histoire-géographie mais elle n'abandonne pas son désir de créer des images. Alors que le concours approche, Margaux (*La Prof*) ouvre sa chaîne sur YouTube. Si l'histoire n'est pas forcément son idée première – elle hésite à parler de cinéma – elle veut expérimenter le format vidéo, pas seulement la vulgarisation, mais aussi la fiction. C'est pourquoi elle élargit rapidement ses productions allant jusqu'à se mettre elle-même en scène incarnant des figures historiques auprès de ses amis dans des capsules vidéo humoristiques ; notamment *Time Warp*, une web série historico-humoristique réalisée en collaboration avec une équipe technique et des comédiens amateurs (des amis de Margaux).

« J'ai cinq saisons en tête, je vais les développer, peu importe leur succès. (...) Tout ça ne serait pas possible en dehors de YouTube<sup>190</sup> ».

Florent (*Horror Humanum Est*) est enseignant à l'École Supérieure d'Arts Appliqués et Textiles (ESAAT) à Roubaix depuis 1996. Il co-crée l'association « Fous d'Anim », dans laquelle il organise des concours amateurs, les « Défidéfous » pendant quinze ans. Parallèlement, il développe ses premiers courts métrages d'animation qu'il présente au sein de l'association avant la fermeture du site dédié en 2015 – mais l'association demeure – qu'il

---

<sup>188</sup> Ibid

<sup>189</sup> Ibid

<sup>190</sup> Ibid

publie aussi déjà sur YouTube dès 2010 sur la chaîne *Florent*. Parmi les sujets qu'il traite, l'histoire est présente et fait forte impression, notamment dans *Portraits ratés à Saint Hélène* – pour lequel il reçoit le prix œuvre au festival d'Annecy en 2008 – et dans *Karambolage, guillotine* en 2014.

À partir de cette idée, Florent (*Horror Humanum Est*) mûri un concept autour des « horreurs de l'histoire ». Il obtient l'aide à l'écriture et au développement de la création audiovisuelle du CNC (12 000 euros) en vue de présenter une série de courts métrages animés à Canal + – « un apport qui [lui] permet de [se] mettre à mi-temps (enseignement) et de se consacrer à [son] projet<sup>191</sup> ». Après plusieurs échanges, s'en suit un refus de la chaîne. Souhaitant développer un projet personnel « pour le plaisir de l'animation<sup>192</sup> » sans aucune contrainte de temps ou artistique, Florent (*Horror Humanum Est*) s'autoédite sur YouTube et lance sa chaîne en janvier 2015 – en sachant dès le départ qu'il s'agit là d'un projet ponctuel ; celui-ci prenant fin en 2019 de son propre chef.

Mathias (*Confessions d'Histoire*) exprime des motivations similaires. Aujourd'hui truquiste au sein de la société *Prodigious* mais rêvant de réaliser de la fiction – sans pour autant envisager une carrière dans le cinéma ou de quitter son poste – il décide de lancer un projet d'envergure, duquel il pourrait être fier. En 2014, commence alors à naître dans son esprit *Confessions d'Histoire* :

« Si jamais je me fais renverser par un camion, qu'est-ce que je vais laisser derrière moi ? ... Certainement pas des pubs pour des couches ou des voitures. Je voulais faire quelque chose dont je puisse être content et fier si je devais mourir du jour au lendemain.

Ce sera *Confessions d'Histoire* !<sup>193</sup> ».

Même s'il développe sa chaîne sur son temps libre « sans être pressé », Mathias (*Confessions d'Histoire*) voit les choses en grand. Il veut diriger des comédiens en costume et faire de la comédie – ainsi naît progressivement le concept de sa chaîne : une parodie du confessionnal de télé réalité avec des figures historiques. Il songe un temps à proposer son concept à une chaîne de télévision sous la forme d'un épisode pilote, avant de se raviser.

« Le meilleur moyen de faire quelque chose qu'on contrôle, c'est encore de ne pas avoir de producteurs à qui rendre des comptes, ne pas avoir tout un tas de diffuseurs qui va réclamer tel format, tel niveau de vocabulaire, tel public cible, etc. Je ne voulais rien de

---

<sup>191</sup> Entretien avec Florent (*Horror Humanum Est*)

<sup>192</sup> Ibid

<sup>193</sup> Ibid

tout ça même si j'ai pensé à le vendre, mais après avoir vu quelques copains avec de très beaux projets se faire jeter de toutes les chaînes de télé, c'était compromis<sup>194</sup> ».

Ces désirs de transmettre et de liberté éditoriale sont parfois mus par un projet politique.

Légitimiste, rattaché à l'association Groupe d'Action Royaliste (GAR) depuis 2008, Jean-Charles (*SACR TV*) ouvre la même année, la première chaîne française d'histoire sur YouTube, *SACR TV* ; acronyme de Société Audiovisuel du Combat Royaliste. *SACR TV* est ainsi présentée comme « une chaîne historicopolitique<sup>195</sup> ». Jean-Charles (*SACR TV*) se dit « engagé dans le combat royaliste<sup>196</sup> », sa motivation est claire :

« Parce qu'à ce jour, lorsque l'on défend l'idée d'une monarchie en France, la première chose que font nos contradicteurs, c'est d'attaquer le régime monarchique sur son histoire. S'ajoutent à cela tous les mensonges colportés par l'Éducation nationale sur l'ancien régime et surtout la période médiévale. Il fallait donc remettre les pendules à l'heure (...)»<sup>197</sup> ».

Anthony (*Christopher Lannes*) est anciennement détenteur d'un blog créé en 2012 – aujourd'hui supprimé – le *bréviaire des patriotes*, « un site web d'information et de réflexion patriotiques voué à informer et à rassembler les patriotes de tous bords. En portant un regard historique sur l'actualité, ainsi qu'en promouvant l'histoire et la culture, [pour] œuv[rer] à un éveil des consciences et du patriotisme<sup>198</sup> ».

Au sein d'un collectif appelé *TV Liberté* (TVL), lancée en 2016, il anime d'abord une émission politique, « Sécession », avec l'ancien patron du Front national de la Jeunesse, Julien Rochedy. Puis, il crée la même année, à la demande du directeur de la chaîne Martial Bild, une émission historique, « La petite histoire », afin de présenter l'histoire de France « sous un jour plus léger et pédagogique ». Depuis 2020, il élargit son éventail avec une autre émission chez TVL, « Tueurs en séries », pour « critiquer les biais idéologiques progressistes des grosses productions anglo-saxonnes à la Netflix ».

C'est dans ce but que Anthony (*Christopher Lannes*) crée aussi la même année sa chaîne éponyme en tant qu'activité complémentaire. Le descriptif de son site personnel est révélateur :

---

<sup>194</sup> Ibid

<sup>195</sup> Entretien avec Jean-Charles (*SACR TV*)

<sup>196</sup> Ibid

<sup>197</sup> Ibid

<sup>198</sup> <https://www.lebreviairedespatriotes.fr/>

« Il n’aura échappé à personne que depuis maintenant plusieurs décennies, le reniement de notre histoire est à l’ordre du jour. Tous les jours dans les médias, dans les discours politiques et jusqu’aux manuels scolaires, on s’attache avec zèle à la déconstruire, à la réduire systématiquement à ses aspects les plus “sombres” : esclavage, colonisation, patriarcat, collaboration...

La repentance aveugle et l’hystérie mémorielle ont remplacé le roman national, dont on était autrefois fier. Partant de ce constat, j’ai décidé (...) de renouer avec cet héritage à défendre, cette grande Histoire de France qui forge notre identité et nos valeurs. Soyons fiers de notre belle histoire ! Plus que jamais, elle mérite d’être connue, défendue... et transmise<sup>199</sup> ».

Si les profils des vidéastes sont contrastés, ils sont traversés par l’idée de transmettre leur passion pour l’histoire. Ils expriment des intérêts forts pour le domaine de l’enseignement – primaire, secondaire ou universitaire – mais se heurtent à des perspectives professionnelles contraignantes et incertaines : déception devant le programme scolaire, limites des postes, désir de réorientation, chômage. Si peu envisageait de faire de l’histoire professionnellement, les vidéastes tentent une réorientation sur YouTube qu’ils approchent comme un espace de liberté éditoriale et professionnelle.

### ***Transmettre l’histoire autrement***

Dès lors, les vidéastes « font groupe » et revendiquent que tout le monde peut faire, non pas de l’histoire à la manière d’un chercheur, mais de la vulgarisation de l’histoire. Maxime (*Nota Bene*) et Sarah (*C’est une autre histoire*) s’expriment d’une seule voix dans *Tout le monde peut faire de l’Histoire et Comment bien vulgariser ?*

« **Manon** : ‘‘Faire de l’histoire’’, ce n’est pas vraiment la même chose qu’apprendre par cœur, même pas du tout, qu’apprendre un maximum de dates, de faits. Ça, ça ne fait pas de vous un historien, ça fait de vous un érudit. Ce n’est pas la même chose que parvenir à reconstituer le passé, en tâchant d’approcher au maximum du passé tels que le montrent les sources. (...) Bref, ça demande un savoir-faire scientifique. Et c’est comme ça qu’on fait la différence, finalement, entre les passionnés et les historiens. (...) [Sarah]

---

<sup>199</sup> <https://www.lagrandehistoiredefrance.fr/>

enchérit] Ce que je fais avec ma thèse, c'est faire de l'histoire, mais ce que je fais sur YouTube avec Ben, ce n'est pas faire de l'histoire<sup>200</sup> ».

**Benjamin** : Et non<sup>201</sup> ».

En ce sens, quel que soit le niveau d'études, la force du caractère autodidacte, la curiosité et l'investissement sont élevés au-dessus de la formation initiale ; « c'est en forgeant qu'on devient forgeron<sup>202</sup> » (Nicolas *Télécrayon*) ; « il faut être curieux et s'intéresser à plein de choses » ( Constance, *L'Histoire est humaine*) ; « tout le monde peut s'informer<sup>203</sup> » (Mathias, *Confessions d'Histoire*).

Au contact d'autres historiens, les vidéastes constatent qu'ils peuvent avoir une plus grande érudition sur la fin de république romaine qu'un historien moderniste ou contemporanéiste ; « les historiens ne savent pas tout<sup>204</sup> ». Dans la même idée, Jean-Claude (*Herakles TV*) plaisante en disant qu'il avait « peur de jouer au *Trivial Pursuit* avec un historien », mais qu'il a fini par comprendre que « les historiens étaient des spécialistes dans leur domaine<sup>205</sup> ».

Si les plus diplômés (bac + 5 et plus) comme Margaux (*La Prof*) et Victor (*Histony*) admettent que l'université leur a permis d'acquérir un certain nombre d'outils méthodologiques, ils désamorcent l'autorité que pourrait susciter le parcours scolaire et rappellent, en privé comme en public, qu'ils traitent eux-mêmes de sujets non étudiés sur les bancs de la fac.

La vulgarisation est revendiquée à la portée de tous dès lors que l'on aborde l'exercice avec rigueur : Dans la vidéo *Encore un peu de patience, vous ne le regretterez pas*, Lionel (*Hérodote'com*) continue et met lui aussi en avant un « long travail de recherche » nécessitant du temps, et en comparant la vulgarisation à une recette de cuisine dont les sources seraient les ingrédients principaux :

« Quand vous apprenez à cuisiner et que vous avez plein de bons produits autour de vous, de belles recettes, etc. Vous n'allez pas avoir envie de ne pas les utiliser pour faire un truc plus rapide et moins bon. Vous allez avoir envie de vous éclater, de faire le

---

<sup>200</sup> Maxime et Sarah, « Comment bien vulgariser ? », *C'est une autre histoire*, 11/04/2018

<sup>201</sup> Ibid

<sup>202</sup> Entretien avec Nicolas (*Télécrayon*)

<sup>203</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d'Histoire*)

<sup>204</sup> Mathias (*Confessions d'Histoire*)

<sup>205</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

meilleur avec ce que vous avez. [La vulgarisation], pour moi c'est la même chose. Je ne me vois pas faire une série mal goupillée (...). Il faut faire des choses précises, des choses belles, il faut bien bosser<sup>206</sup> ».

« Une recherche demande une réflexion profonde<sup>207</sup> » rappelle Alexandre (*Ave'Roes*), ce n'est que comme ça qu'on peut « comprendre l'histoire (...) et [faire] se rendre compte à quel point le monde était poreux<sup>208</sup> » continue Corentin (*Sur le champ*) ; « l'important c'est d'être sérieux dans sa démarche » (Matthieu, *Questions d'Histoire*) ; « le diplôme ne fait pas tout. Si on est sérieux, on est légitime<sup>209</sup> » (Maxime, *Nota Bene*).

Aussi, les vidéastes associent l'universitaire à un « mauvais vulgarisateur ». C'est pourquoi ils revendiquent la place vacante – y compris par provocation.

« **Benjamin** : La 1<sup>ère</sup> question qu'on peut se poser : “est ce qu'il n'y a que des spécialistes qui peuvent finalement faire de la vulgarisation dans leur domaine ?”

**Manon** : Oh non ! Et je dirai même plus que souvent les spécialistes sont de très mauvais vulgarisateurs.

**Benjamin** : Eh oui. En fait c'est super logique. Quand on est super pointu dans un sujet, on a parfois du mal à se rendre compte que tout le monde ne peut pas comprendre. On a du mal à faire le deuil de certaines précisions (...) et certains spécialistes regardent même la vulgarisation avec mépris<sup>210</sup> ».

« L'école, c'est chiant », « les profs sont chiants », disent les enquêtés. Ce n'est pas l'apprentissage qui est rejeté mais le programme scolaire et l'autorité qui lui sont associés ; principalement le manque de pédagogie.

Fabien (*La Folle Histoire*) « n'aime pas les études, le système scolaire. [Il n'a] jamais aimé l'école, [il s'y] ennuyait beaucoup trop<sup>211</sup> ». Augustin (*D'Histoires en Histoire*) est très critique à l'égard du « manque de pédagogie des universitaires<sup>212</sup> ». S'il n'a pas souhaité tenter

---

<sup>206</sup> Lionel, « Encore un peu de patience, vous ne le regretterez pas », *Hérodote'com*, 10/02/2022

<sup>207</sup> Entretien avec Alexandre (*Ave'Roes*)

<sup>208</sup> Entretien avec Corentin (*Sur le champ*)

<sup>209</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>210</sup> Ibid

<sup>211</sup> Entretien avec Fabien (*La Folle Histoire*)

<sup>212</sup> Entretien avec Augustin (*D'Histoires en Histoire*)

un doctorat en histoire, c'est à cause de ses « mauvais cours d'historiographie<sup>213</sup> » – c'est seulement *par lui-même* qu'il prend plaisir à la re-découvrir.

Lorsqu'elle évoque le collège et le lycée, Sarah (*C'est une autre histoire*) se présente comme une « élève moyenne<sup>214</sup> ». Elle n'avait pas spécialement des bonnes notes, ni une grande passion pour l'histoire. Au lycée, elle se dirige même vers une filière scientifique et obtient son Bac S avec une note de 11/20 à l'épreuve d'Histoire-Géographie ; « je n'étais pas spécialement bonne ni intéressée au lycée<sup>215</sup> », dit-elle. Un professeur en particulier parvient à inverser la balance en classe hypokhâgne, mais elle ne retrouve pas cette pédagogie en licence 3 d'histoire, ni au sein de son Master Meef. Sarah (*C'est une autre histoire*) observe un contraste entre les formateurs – « qui sont des chercheurs en sciences de l'éducation et pas des profs du 2<sup>nd</sup> degré » – et le « terrain<sup>216</sup> ».

« Ils nous proposaient soit des trucs de putain de bon sens, soit des trucs ultra compliqués que, toi en tant jeune prof débutant, tu ne peux pas intégrer. Des trucs de pédagogie poussés, je pense, hyper intéressants quand tu es un prof confirmé (...) que tu as de la bouteille, que tu peux réfléchir à d'autres modes d'éducation et que tu peux mettre des trucs en place dans ta classe et tout. Mais nous (les étudiants), ce qu'on voulait, c'était déjà survivre lundi prochain dans la classe<sup>217</sup> ».

Les vidéastes entendent transmettre la richesse des contenus académiques qui reste habituellement cantonnée dans le milieu universitaire, dans un amphithéâtre ou un livre *pour* les universitaires.

« C'est fou le nombre de travaux intéressants dont on n'entend jamais parler en cours. Pour les connaître, il faut soit s'intéresser à fond au sujet, ce qui prend du temps, soit avoir la chance de tomber dessus<sup>218</sup> » (Alexandre *Ave'Roes*).

---

<sup>213</sup> Ibid

<sup>214</sup> Entretien de Sarah dans « Sarah (@ C'est une autre histoire) vit de la vulgarisation historique », *Les podcasts de Fab Florent*, 27/01/2022

<sup>215</sup> Ibid

<sup>216</sup> Ibid

<sup>217</sup> Ibid

<sup>218</sup> Entretien avec Alexandre (*Ave'Roes*)

Si les YouTubeurs servent à quelque chose aujourd'hui c'est, l'espèrent-ils, à donner envie à leurs publics de s'intéresser, d'approfondir leurs connaissances sur la vie des hommes et des femmes du passé : *sensibiliser* à l'histoire. Sensibiliser car « raconter n'est pas enseigner<sup>219</sup> » (Maxime, *Nota Bene*) ; « [une vidéo d'histoire] n'est pas un cours !<sup>220</sup> » Sarah (*C'est une autre histoire*).

« Mes vidéos et l'enseignement sont deux choses complètement différentes. Mon but c'est d'intéresser, pas de faire apprendre des choses. Le rythme est trop rapide, et c'est trop dense pour ça. À la fin on garde une idée générale de la vidéo mais certainement pas tous les détails. Si je voulais que ce soit le cas il faudrait s'y prendre autrement. (...) L'objectif n'est pas le même, c'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue<sup>221</sup> ».

Florent (*Horror Humanum Est*) confirme :

« Mes vidéos sont des rappels historiques, des anecdotes. On a tous entendu parler de tel événement, de telle guerre, du génocide arménien, mais souvent on ne sait pas quand. C'est ça ma chaîne, des films courts qui nous donnent des jalons historiques<sup>222</sup> ».

Tous vont dans ce sens – même les militants politiques : Jean-Charles (*SACR TV*) se présente comme « synthétiseur de ce qui a été fait<sup>223</sup> » – Alberto Basile (*ALBERTO BASILE*) de la chaîne éponyme déclare que « [ses] vidéos sont un non-exhaustif résumé pour ceux qui savent, et une base de discussion pour ceux qui ignorent<sup>224</sup> ». Matthieu (*Questions d'Histoire*) exprime une idée similaire lorsqu'il se présente comme « [faisant] le pont vers un livre poussé ou un enseignant qui va aller assez loin. [Le YouTubeur] se situe entre le rien et le professionnel. Il permet d'intéresser, d'ouvrir une porte. C'est le serrurier qui ouvre la porte. Lorsqu'un spectateur arrive, la porte est fermée, le vulgarisateur l'ouvre et lui dit : “regarde, il y a le champ du possible”. C'est un peu la métaphore du *procès* de Franz Kafka<sup>225</sup> ». Dans *les historiens sont-ils trop spécialistes ?* Victor (*History*) met l'accent sur son rôle de « gardien de gare<sup>226</sup> » :

---

<sup>219</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>220</sup> Manon Champier, « Vulgariser autrement ? Internet et les nouveaux espaces de médiation de l'histoire », *Com'en histoire*, 04/10/2017

<sup>221</sup> Ibid

<sup>222</sup> Entretien avec Florent (*Horror Humanum Est*)

<sup>223</sup> Entretien avec Jean-Charles (*SACR TV*)

<sup>224</sup> Entretien avec Alberto Basile, réalisé par Prem Carriou, avril 2019, In. Prem Carriou, *La vulgarisation historique française sur YouTube*, op cit

<sup>225</sup> Entretien avec Matthieu, (*Questions d'Histoire*)

<sup>226</sup> Entretien avec Victor (*History*)

la vulgarisation se devrait d'être une « chaîne de transmission (...) qui donne envie d'aller plus loin en allant voir des vidéos plus précises (...) et de [se] plonger dans des bouquins<sup>227</sup> ».

Monica Baur remarque la même chose chez ses enquêtés.

« Accessibilité et transmission semblent être les maître-mots de leurs pratiques, côtoyés par la simplification et la mise en avant de la curiosité et de la découverte. Vulgariser, c'est “rendre accessible les savoirs” (Nicolas, P.) ; “transmettre au plus grand nombre des connaissances que les gens n'auraient a priori pas acquis spontanément” (Charles, Y.). Lionel (Y.) veut faire un contenu “démocratique mais pas dans la sur-simplification” et « attirer la curiosité, [...] faire découvrir des univers plus vastes<sup>228</sup> ».

## **Faire valoir ses compétences**

Relativement vite et à différentes échelles, les vidéastes tentent de faire valoir leurs compétences et souhaitent être reconnus comme pratiquant de l'histoire à part entière, en espérant étendre leurs activités au-delà de la plateforme YouTube. Au fil de leur quête de légitimité, les vidéastes vont à la rencontre de leur public et côtoient divers professionnels de l'histoire. Dans cette zone de contact, le désir de liberté des vidéastes entre en collision avec les contraintes institutionnelles.

### ***À la rencontre du public : les événements amateurs***

Sous l'impulsion de Maxime (*Nota Bene*), les vidéastes créent des festivals pensés à l'origine pour entretenir l'entre soi avec leur public. Rapidement, d'autres événements amateurs dédiés à d'autres formes d'expression de l'histoire (le cinéma, la reconstitution) accueillent des vidéastes. Dès lors, un certain nombre d'entre eux s'hybrident pour valoriser, non plus seulement la vulgarisation de l'histoire, mais un ensemble de pratiques amateurs et professionnelles.

---

<sup>227</sup> Victor, « Les historiens sont-ils trop spécialistes ? », *Histony*, 14/12/2022

<sup>228</sup> Monica Baur « Les contenus culturels et scientifiques dans les vidéos Youtube et les podcasts. Entre vulgarisation et médiation ? », *Spirale - Revue de recherches en éducation*, vol. 73, no. 1, 2024, pp. 143-157.

Les YouTubeurs prennent conscience d’eux-mêmes et du potentiel de YouTube. Ils discutent du moyen d’aller à la rencontre de leurs abonnés pour développer des liens.

Dès 2015, Maxime (*Nota Bene*) prend l’initiative en organisant la 1<sup>ère</sup> édition du festival de Montbazou en juillet 2015. L’événement est présenté comme une rencontre avec les abonnés, mais aussi et surtout une célébration de l’histoire par des amateurs, notamment les YouTubeurs.

« C’est au détour d’un échange avec le propriétaire de la forteresse de Montbazou, Jean-Yves Aldasoro, l’idée est venue de profiter de ce lieu magique pour planifier une soirée entière de réjouissances, de détente et de rencontres entre internautes de toute la France et vidéastes venus pour l’occasion présenter leurs conférences<sup>229</sup> ».

À la fois opération commerciale et valorisation du patrimoine<sup>230</sup>, outil promotionnel pour les vidéastes et espace de rencontre privilégié avec les abonnés, cette 1<sup>ère</sup> initiative attire 650 personnes<sup>231</sup> : des animateurs et des jongleurs – déjà sur place – ainsi que des pratiquants d’Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE) sont invités le temps d’une après-midi et d’une soirée/nuit. Le dispositif est pensé pour favoriser de manière quasi informelle la rencontre entre les YouTubeurs et les abonnés ; chacun profitant côte à côte des activités de la journée.

C’est le soir venu, lorsque le nombre de personnes sur place est restreint, l’ambiance se fait plus intime, que « la nocturne » fait la part belle aux vidéastes. Chacun présente une communication à mi-chemin entre de la médiation et du *one man show* – 7 ce soir-là, dont quelques-unes improvisées, des échanges, des spectacles de lumières, des cracheurs de feu, et des rires jusqu’à 5h du matin. C’est cette même nuit, au moment où les communications hybrides sont annoncées, que Calie Brillaud (*Topovaures*) en profite pour réitérer sa demande en mariage, encouragée et applaudie par le public. L’ambiance est conviviale, chaleureuse, au service de l’histoire, de la vulgarisation, du partage dans une proximité très forte.

L’idée, c’est de pouvoir « toucher l’histoire du bout des doigts, de rire et d’échanger<sup>232</sup> » (Mathias, *Confessions d’Histoire*) dans un « rapport horizontal<sup>233</sup> » (Romain Filstroff, *Linguisticae*). Chacun se balade « comme n’importe qui, ce qui est trop cool car ça crée une relation beaucoup plus détendue avec les gens » (Nicolas Theurel, *Le Fossoyeur de film*). Loin

---

<sup>229</sup> Ibid

<sup>230</sup> La forteresse « médiévale » de Montbazou qui encadre l’événement est une destination touristique

<sup>231</sup> Ce chiffre augmente chaque année jusqu’à la 4<sup>ème</sup> et dernière édition du festival, en même temps que sa durée passant d’une journée et d’une soirée à 2 puis 3 jours. Le nombre de visiteurs atteint 1100, 2200 et 2500.

<sup>232</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d’Histoire*)

<sup>233</sup> Romain Filstroff (*Linguisticae*) In. « Les Historiques 2017, la récap ! », *Nota Bene*, 21/08/2017

des conventions classiques, il est possible d'établir « une vraie rencontre avec le public<sup>234</sup> » (Calie Brillaud, *Topovaures*). C'est un festival « organisé par des vidéastes, donc ils connaissent les envies des vidéastes [être proche du public]<sup>235</sup> » (Sarah, *C'est une autre histoire*). Le plus important est de proposer « un festival à taille humaine, chaleureux, où tout le monde se retrouve pour partager un moment de joie, de paix et d'histoire au sein de cette belle forteresse de Montbazou<sup>236</sup> » (Maxime, *Nota Bene*). Les vidéastes profitent de ces rencontres avec enthousiasme pour développer une proximité avec leurs abonnés, une sociabilité.

Rétrospectivement, Maxime (*Nota Bene*) et les autres vidéastes s'en rendent compte, cette 1<sup>ère</sup> édition du festival de Montbazou donne l'élan et inspire d'autres initiatives similaires. Durant la période 2016-2022, les festivals « amateurs » se multiplient – une cartographie serait nécessaire – auxquels participent parfois les YouTubeurs d'histoire.

Parmi les plus emblématiques<sup>237</sup>, on compte le *Frames festival*<sup>238</sup> (2016) qui met à l'honneur les YouTubeurs en général – TikTokers, Instagrammeurs et journalistes depuis septembre 2022 ; divisé en deux sessions distinctes à partir de sa 2<sup>nde</sup> édition, public et professionnel.

Durant cette même période, les festivals « amateurs » mettant à l'honneur d'autres pratiques culturelles de l'histoire s'ouvrent rapidement aux YouTubeurs.

On peut citer le *Festival International du Film de Fiction Historique* (2015), son pendant, le *Festival International du Film d'Histoire* (2016), focalisés sur les films historiques, les *Journées Romaines de Nîmes* (2021) et le festival *Fous d'histoire*<sup>239</sup> (2006) consacrées à la reconstitution historique.

Un certain nombre de vidéastes s'y rendent en tant que spectateurs passionnés et/ou sont invités à participer à des séances de dédicaces, proposer des communications individuelles ou des échanges lors de tables rondes.

---

<sup>234</sup> François Theurel (*Le Fossoyeur de films*), In. « Les Historiques 2017, la récap ! », *Nota Bene*, 21/08/2017

<sup>235</sup> Sarah (*C'est une autre histoire*) In. « Les Historiques 2017, la récap ! », *Nota Bene*, 21/08/2017

<sup>236</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>237</sup> On peut ajouter le *Culture Fest* (2022) à Pantin créé à l'initiative de Sarah (*C'est une autre histoire*) et de la société LoupIn

<sup>238</sup> Son créateur, Gilles Boussieux (*Pandora Création*), est sur place lors de l'initiative de Maxime (*Nota Bene*) et de Calie Brillaud (*Topovaures*) en 2015. L'année suivante, à l'automne 2016, soit quelques mois après la 2<sup>nde</sup> édition du festival de Montbazou, est organisé à Avignon pour la 1<sup>ère</sup> fois le *Frames festival*, en collaboration avec la ville et l'Université d'Avignon, reconduit chaque année depuis.

<sup>239</sup> Aujourd'hui largement délocalisation à Compiègne depuis 2018

Qu'il s'agisse de Lionel (*Hérodote'com*) mesurant l'écart entre l'histoire universitaire et le film *Les visiteurs* (Festival International du Film de Fiction Historique, édition 2022), ou Constance (*L'Histoire est humaine*) louant la précision des reconstituteurs (Journées Romaines de Nîmes, édition 2024), un dialogue s'instaure entre différentes pratiques culturelles de l'histoire ; les pratiques s'hybrident.

Dès lors, la fréquentation du monde de l'histoire amateur influence les vidéastes et la conception de leurs propres événements où s'entremêlent désormais un ensemble de pratiques, notamment dans les éditions suivantes du festival de Montbazou, alors rebaptisé pour l'occasion *Les Historiques* (troisième édition).

Si le dispositif est recentré autour des YouTubeurs via des communications plus nombreuses (jusqu'à trente lors de la dernière édition), s'étalant désormais sur trois jours, des ateliers qui se veulent ludiques et interactifs (des jeux, des quiz, des créations, des performances et des reconstitutions) sont tenus par les vidéastes et souvent en collaboration avec des reconstituteurs. Sur place, on peut, au choix, apprendre à devenir un « bon » dictateur auprès de Baptiste Cornabas (*Parlons Y-stoire*), s'initier à l'histoire du jeu vidéo, manette en main, avec Tristan Jacobé (*PuNky*), ou encore comprendre le fonctionnement de différents équipements – majoritairement de l'armement – de la seconde guerre mondiale en compagnie de Rémy (*Neo035*).

Des troupes de reconstitution sont engagés pour accentuer l'esprit de l'événement : « faire vivre l'histoire » (Maxime, *Nota Bene*). Parmi eux, on compte *Les Ours d'Alfadir* présentant l'artisanat des Vikings de 700 à 1100 de Notre Ère, *Saor Alba* équipés à la manière des troupes écossaises du 14<sup>ème</sup> siècle, et *Reconstitution 17* redonnant vie aux soldats de la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale.

À cela s'ajoute deux groupes de musiques, un éphémère monté pour l'occasion par Maxime (*Nota Bene*) et *Toter Fisch*, spécialisé dans le genre du métal avec des textes parlant d'histoire, chacun clôturant une soirée.

Un constat s'impose, le festival *Les Historiques* n'est plus une simple rencontre avec les abonnés mais une célébration de la, *des* passions pour l'histoire, articulées autour de la promotion des chaînes YouTube, et plus largement d'une histoire vivante et incarnée.

L'ampleur de l'événement atteint son paroxysme lors de sa quatrième et dernière édition<sup>240</sup> (2018). Des invités particuliers participent à l'événement en tant qu'invité, notamment Frédéric Courant, ancien animateur de l'émission TV *C'est pas sorcier* – tenant désormais une chaîne YouTube, *L'Esprit sorcier* – rappelant que « la science doit se partager<sup>241</sup> », et trois historiennes<sup>242</sup>, Laurence de Cock, Mathilde Larrère et Julie Pilorget, toutes ravies de participer à un tel événement. Mathilde Larrère déplore « le cloisonnement universitaire<sup>243</sup> », car « ça devrait être le job de l'universitaire de s'emparer de la vulgarisation<sup>244</sup> », commente Julie Pilorget, tandis que Laurence de Cock ne cache pas son enthousiasme devant l'initiative des YouTubeurs d'histoire :

« On n'a pas le même public. Notre audience est parfois un peu intello, c'est une de nos limites. C'est donc important qu'on mette en place des passerelles, ça fait partie de notre mission de service public<sup>245</sup> ».

Calie Brillaud (*Topovaures*) va dans ce sens lorsqu'elle défend l'importance de « renforcer le lien entre la vulgarisation et le domaine scientifique<sup>246</sup> ».

### ***Au contact des professionnels de l'histoire : participation à des médiations institutionnelles et académiques***

L'un des grands enjeux pour les vidéastes est d'être reconnu par les universitaires et les institutions culturelles traditionnelles.

Lors des *rendez-vous de l'histoire* à Blois (1998), édition 2016, est organisée une discussion intitulée « la vulgarisation de l'histoire sur Internet », entre Maxime (*Nota Bene*) et Catherine Brice, enseignante-chercheuse et fondatrice du premier Master histoire publique de France.

---

<sup>240</sup> Des problèmes logistiques en 2019 et la pandémie de la Covid 19 découragent (pour l'instant ?) l'organisation d'un nouveau festival *Les Historiques* à Montbazou ; il se murmure un projet équivalent géré par l'équipe de Nota Bene dans d'autres lieux

<sup>241</sup> « Récap Les Historiques 2018 + Annonces 2019 », *Nota Bene*, 27/12/2018

<sup>242</sup> Notons que Catherine Brice s'était déjà rendue à la 1<sup>ère</sup> édition du festival de Montbazou

<sup>243</sup> [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/07/28/les-youtubeurs-ouvrent-la-voie-a-la-vulgarisation-historique\\_5337027\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/07/28/les-youtubeurs-ouvrent-la-voie-a-la-vulgarisation-historique_5337027_4408996.html)

<sup>244</sup> Ibid

<sup>245</sup> Ibid

<sup>246</sup> Calie Brillaud (*Topovaures*), In. « Récap Les Historiques 2018 + Annonces 2019 », *Nota Bene*, 27/12/2018

La même année, il est aussi invité lors d'une table ronde internationale à l'Université Paris Est Créteil (UPEC), *l'histoire fait elle vendre ?* Maxime (Nota Bene) intervient aussi auprès d'étudiants de L3 histoire à l'Université d'Angers, puis du M2 histoire publique à l'UPEC (2017), à l'Université de Nantes et à l'Institut National Universitaire Champollion d'Albi (2022). En juin 2024, lors du colloque international *Why public history matters*, David (*L'Histoire avec une grande Hache*) présente l'ambition du Label Hérodote de contribuer à la transmission de l'histoire. Autant d'exemples illustrant l'expérimentation d'un dialogue entre des historiens et des vidéastes.

Cependant, ces échanges diplomatiques sont souvent déséquilibrés dans la mesure où les vidéastes ont davantage la parole, et sont souvent interrogés pour témoigner de leur expérience de YouTubeur, notamment de l'humour et de son « pouvoir » attractif. Qu'il s'agisse des approches méthodologiques, de l'usage des sources ou des critères du ou des publics « cibles », ceux-là sont timidement évoqués – d'ailleurs l'image ou (le visuel) est la grande absente. Les rencontres mettent en avant le témoignage des YouTubeurs. Tantôt « vulgarisateur » (Brice, 2016), tantôt « médiateur » (Cauvin, 2021), ils sont identifiés à la manière d'une passerelle attractive vers le savoir.

C'est en ce sens qu'ils sont invités par des institutions universitaires ou culturelles. L'ENS de Lyon organise, depuis avril 2015, un cycle de conférences *Vulgarizators*, où sont invités chaque année des vidéastes d'histoire et d'autres sciences, tels que Bruce Benraman (*E-Penser*), Maxime (Nota Bene), Clothilde Chamussy (*Passé Sauvage*).

On peut ajouter *Les salons de Choiseul*, édition 2017, accueillant Maxime (Nota Bene) discutant la saga littéraire et cinématographique *Harry Potter* et ses inspirations historiques, l'intervention de Lionel (*Hérodote'com*) à la Médiathèque André Malraux (MAM) de Béziers (2020) autour de la *Prise de Constantinople 1453*, et le débat entre Mathias (*Confessions d'Histoire*) et Jean-Christophe Courtil au Grand Palais, *Pompéi à l'écran : quand la fiction malmène l'histoire* (2020).

Le 18 février 2018, à Strasbourg, au festival *Historia*, co-organisé par le groupe BNP Paribas, qu'a lieu une table ronde entre 7 YouTubeurs d'histoire qui échangent pendant 1h à propos de la médiation de l'histoire. C'est une discussion menée par Lionel (*Hérodote'com*), Brandon Waret (*Brandon's Stories*), Mathias (*Confessions d'Histoire*), Baptiste Cornabas (*Parlons Y-Stoire*), Marguerite Pleintel (*Scherzando*), Dave Sheik (*Histoire Brève*), et modérée par Maxime (Nota Bene). Le titre de la communication – *les nouvelles stars du récit historique : les vidéastes de YouTube* – et les mots twittés d'un de ses organisateurs, Roger Nougaret – en faveur d'un « passionnant débat sur la médiation en histoire avec la crème des Youtubers » –

sont évocateurs. La chaîne *Nota Bene* est présentée comme « illustr[ant] parfaitement les codes du youtuber passionné d'histoire : humour, sujets décalés, tonalité accessible, pédagogie, ouverture à la discussion et mise en scène du récit<sup>247</sup> » ; avec Maxime (*Nota Bene*) au premier plan.



**Tweet de Roger Nougaret, 18/02/2018**

Dans la continuité, à l'automne 2018, le salon *Histoire de lire* de Versailles – en partenariat avec BNP Paribas et la revue *Historia* – accueille les vidéastes et organise le prix du « meilleur YouTubeur d'histoire », selon plusieurs catégories : le prix du jury, le prix du jeune espoir, et le prix du public. Un jury est mis en place – renouvelé chaque année – regroupant vidéastes et professionnels de l'histoire. Dès 2020, chaque lauréat est invité à rejoindre ponctuellement les membres du jury l'année suivante. Parmi eux, des historiens sont présents dont Catherine Brice, Marie-Karine Schaub, Marjolaine Boutet. Mais la valeur des prix accordée est incertaine et les critères d'évaluation sont souvent renégociés.

Des tensions et des désaccords surviennent régulièrement entre les membres du jury<sup>248</sup>, notamment entre vidéastes et professionnels de l'histoire, à propos des vertus et des limites des vidéos YouTube. Lors de la 2<sup>nd</sup>e édition de la cérémonie de remise du prix du meilleur

<sup>247</sup> Tweet de Roger Nougaret, 18/02/2018

<sup>248</sup> Si je n'ai eu ni l'autorisation d'assister aux débats entre les membres du jury, ni l'honneur de les rejoindre, j'ai pu interroger certains d'entre eux, lors des deuxième, troisième, et quatrième édition – historiens et vidéastes.

YouTubeur d'histoire au cinéma UGC Cyrano à Versailles, un désaccord est rendu public entre Frank Ferrant – alors président du jury – et Maxime (*Nota Bene*). Le premier souhaite attribuer le prix à Matthieu (*Questions d'Histoire*), saluant le rythme et le caractère « professionnel » du montage (Ferrant, 2019), tandis que le second obtient gain de cause auprès des autres membres, en faveur de Florent (*Horror Humanum Est*) qui « propose une forme novatrice » en reprenant « les codes des écritures du web » (Brillaud, 2019). Plus largement, le rythme soutenu, le ton, le format, et l'historicité suscitent d'autres débats, parfois tenaces, entre vidéastes et historiens. La grille de lecture est alors renégociée ou resserrée au fil des échanges.

### ***Convoiter le secteur de l'édition***

Le secteur de l'édition est le plus convoité<sup>249</sup>. Écrire un livre, c'est « la réalisation d'un rêve de gamin » (Maxime, *Nota Bene*), une « consécration » (Matthieu, *Questions d'Histoire*), « la reconnaissance de compétences » (Margaux, *La Prof*). Très peu parviennent à franchir le seuil (principalement les plus diplômés), même après plusieurs tentatives de négociation, parfois avec plusieurs éditeurs.

Cependant, le statut de « YouTubeur » les rattrape via le nom de la chaîne, présenté à la manière d'une *marque* en première de couverture. Certains s'en accommodent quand d'autres souhaitent s'en émanciper<sup>250</sup>.

« Sur YouTube, Margaux (*La Prof*), donne une autre image de cette époque caricaturée » indique la critique du Télérama sur la 1<sup>ère</sup> de couverture de *La vie quotidienne au Moyen-Âge* (Margaux, *La prof*). « Par le créateur de *Questions d'histoire*, la chaîne YouTube aux 240 000 abonnés !<sup>251</sup>», précise l'éditeur Editis (First) de *Risques et périls – 50 catastrophes qui ont bouleversé l'histoire*<sup>252</sup> (Matthieu, *Questions d'Histoire*). « *Nota Bene* » s'impose quand

---

<sup>249</sup> Maxime (*Nota Bene*) est encore pionnier et parmi les plus prolifiques. Il produit un ouvrage en solo (*Les pires batailles de l'histoire* - 2016), 4 bandes dessinées (*Petites histoires, grands destins*<sup>249</sup> – 2019, *À la rescousse de l'histoire* – 2019, *La mythologie nordique* – 2020, *La mythologie égyptienne* – 2020), ou encore un ouvrage en duo, avec un autre YouTubeur (*Cuisiner l'histoire* – 2021).

<sup>250</sup> Je déborde légèrement de mon corpus dans cette section, mais toujours en m'appuyant sur des entretiens menés au salon *Histoire de lire* avec deux vidéastes supplémentaires, Julien Hervieux (*Odieux Connard*) et Jennifer Kerner (*Boneless Archéologie*).

<sup>251</sup> Livre publié en 2020, aujourd'hui Matthieu (*Questions d'Histoire*) cumule plus de 500 000 abonnés

<sup>252</sup> Matthieu (*Questions d'Histoire*) n'a pas de nouveau projet d'ouvrage depuis donc il n'en pas fait mention dans le reste du développement.

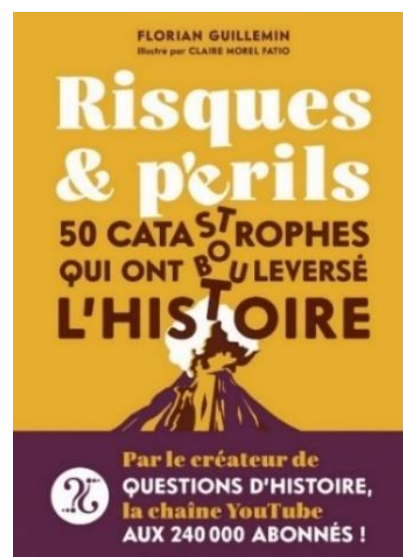
« Maxime » se fait discret sur la couverture des *Pires batailles de l'histoire* - 2016) et de ses publications postérieures ; choix imposés par les éditeurs



*Nota Bene, Les pires batailles de l'Histoire, Robert Laffont, Paris, 2016*



*La Prof, Les précurseuses, Nouveau Monde éditions, Paris, 2023*



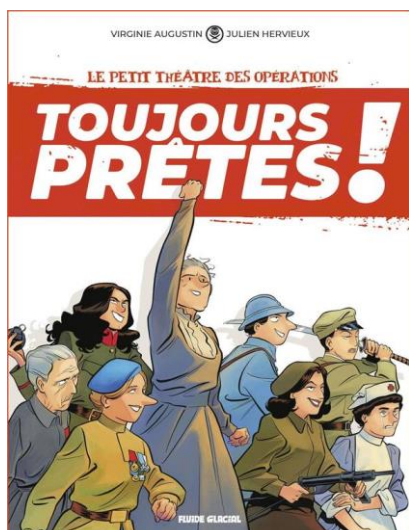
*Questions d'Histoire, Risques et périls, 50 catastrophes de l'Histoire, First, Paris, 2020*

Une telle ligne éditoriale ne convient pas particulièrement aux YouTubeurs les plus diplômés : CAPES histoire (Margaux, *La Prof* ; Julien Hervieux, *Odieux Connard*), docteur en archéologie (Jennifer Kerner, *Boneless Archéologie*) et en histoire (Victor, *Histony*). Ces vidéastes rejettent le terme « YouTubeur », connoté négativement. Ils militent en faveur d'une distinction en fonction du type de publication et de leur portée scientifique.

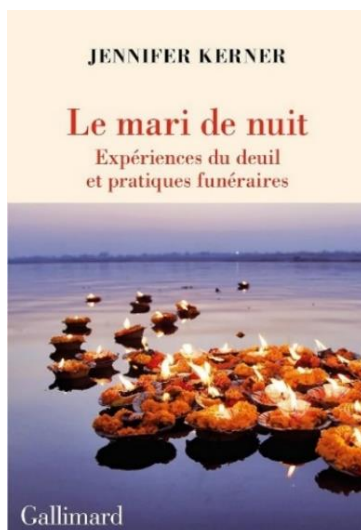
Margaux (*La Prof*) ne « souhaite pas être définis par sa chaîne YouTube<sup>253</sup> », Julien Hervieux (*Odieux Connard*), Jennifer Kerner (*Boneless Archéologie*) et Victor (*Histony*) insistent pour que la mention YouTube soit absente, du processus d'édition de leurs différents ouvrages publiés pour valoriser le contenu plutôt que la notoriété du producteur – peu importe l'éditeur qui les démarche.

Julien Hervieux (*Odieux Connard*) parle longuement des différentes sources primaires mobilisées, Victor (*Histony*) et Jennifer Kerner (*Boneless Archéologie*) rappellent que leur production est le fruit d'un travail de recherche.

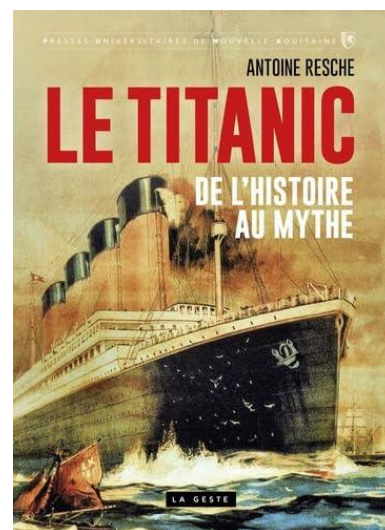
<sup>253</sup> Entretien avec Margaux, *La Prof*



**Julien Hervieux (Odieux Connard) et Virginie Augustin, Le petit théâtre des opérations, Toujours prêtes ! Fluide Glacial, Paris, 2023**



**Jennifer Kerner (Boneless Archéologie), Le mari de nuit, Gallimard, Paris, 2023**



**Victor (History), De l'histoire au mythe, Metive, Paris, 2022**

Au contraire, Maxime (*Nota Bene*) profite de la notoriété de la marque « Nota Bene » pour donner de la visibilité à des historiens sur des sujets qui le passionnent. Il développe en 2022 *Mais c'est un complot*, avec l'historien Stéphane Genêt, professeur d'histoire-géographie en lycée et animateur du podcast *T'as qui en Histoire ?* Parallèlement, il s'appuie sur sa position pour autoproduire et diriger un ouvrage collectif, *Les Vikings*, publié le 13 octobre 2022 – financé par un *crowdfunding* sur KissKiss BankBank<sup>254</sup>. Parmi les auteurs se trouvent des historiens et historiennes, universitaires et indépendants – William Blanc, Bruno Dumézil, Lucie Malbos, et Pierre-Brice Stahl – une doctorante en histoire médiévale – Angela Baranes – un professeur d'histoire-géo (et YouTubeur d'histoire) – David Goovaerts (*L'Histoire par les cartes*), un 2<sup>nd</sup> YouTubeur d'histoire – Corentin<sup>255</sup> (*Sur le champ*) – un consultant/auteur – Olivier Gellé – et Benoit (assistant de production *Nota Bene*)<sup>256</sup>.

Un 2<sup>nd</sup> projet – reposant aussi sur le financement participatif – de la même ampleur se concrétise (publication en juin 2024) autour, cette fois, des Samouraïs via des collaborations avec des historiens français et japonais : Olivier Ansart, Guillaume Carré, Delphine Mulard, Keiichi

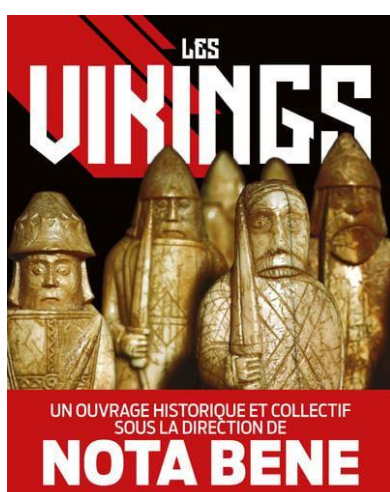
<sup>254</sup> <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/notabene>

<sup>255</sup> Il est désormais diplômé d'un Master Recherche en histoire

<sup>256</sup> <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/notabene>

Nakajima, Julien Peltier, Pierre François Souyri, William Blanc, ainsi que Cécile d’Auvergne, rédactrice en chef et secrétaire adjointe de l’association *La Revue d’Histoire*.

Chose étonnante, un choix éditorial fort est appuyé pour *les Vikings* et *Les Samouraïs* : « des livres accessibles et à jour scientifiquement<sup>257</sup> », avec une bibliographie mais sans notes de bas de page. Lors de la promotion des *Vikings* au forum des halles en novembre 2023, Maxime (*Nota Bene*) insiste sur sa volonté de rendre la lecture agréable, fluide et entraînant sans aucun autre renvoi. Le livre est pensé à la manière d’un ABCdaire : le vidéaste se chargeant « d’harmoniser les différents textes avec un style “Nota Bene” sérieux<sup>258</sup> » – sous-entendu (et effectivement) sans humour.



### OLIVIER ANSART

Olivier Ansart a été directeur de la Maison Franco Japonaise à Tokyo, puis professeur à l’université Waseda, avant d’enseigner à celle de Sydney. Spécialiste de l’histoire des idées politiques dans le Japon de la période Tokugawa, et auteur de *L’Empire du rite*, *La justification des Idées politiques*, *Une modernité Indigène*, *L’Étrange voyage de Confucius au Japon*, et *Paraître et Prétendre*, *l’imposture du bushidô*.



### WILLIAM BLANC

William Blanc est historien. Ses recherches portent aujourd’hui principalement sur les représentations contemporaines du Moyen Âge (le médiévalisme), que ce soit dans les usages politiques et sociaux ou bien dans la culture populaire, thème auquel il a consacré plusieurs ouvrages, seul ou en collaboration. Il écrit aussi des articles de vulgarisation sur ses champs de recherches, notamment pour *Nota Bene*.

*Nota Bene* (dir), *Les Vikings*, Link Digital Spirit, Paris, 2023

Extrait de la page de présentation des auteurs, In. *Nota Bene* (dir), *Les Samouraïs*, Link Digital, Paris, 2024

Les militants politiques contournent les conditions requises des secteurs conventionnels de l’édition et s’auto-éditent.

Jean-Charles (*SACR TV*) participe jusqu’en 2019, à la rédaction de différents articles des deux revues autoéditées par le GAR : La revue de *l’Action Sociale Corporative* et la revue *Liberté* – disponibles gratuitement sur la plateforme Calaméo<sup>259</sup>.

Depuis 2021, il a publié cinq essais politiques autoédités sur la plateforme Amazon via l’application *Kindle Direct Publishing* ou *Independently Published*. Parmi les ouvrages on peut

<sup>257</sup> Ibid

<sup>258</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>259</sup> <https://www.calameo.com/accounts/869313>

citer *Royalisme et reconquête*, ou *le livre noir des républiques en France* (2 volumes) co-écrit avec Frédéric Winkler et Jean-Philippe Chauvin tous deux membres du GAR.



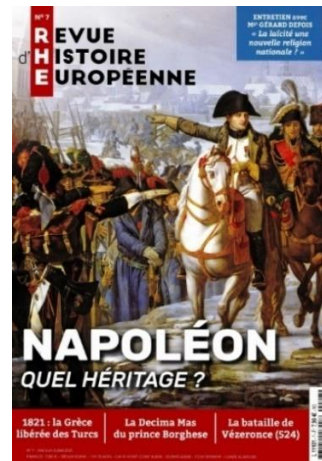
**Jean-Charles (SACR TV), *Royalisme et Reconquête*, Kindle Direct Publishing , 2021**

Anthony (*Christopher Lannes*) publie ponctuellement dans *la Revue d'Histoire Européenne*<sup>260</sup> (2020), « cousine » – selon les mots de Guillaume Fiquet conseiller éditorial de la revue<sup>261</sup> – de la *Nouvelle Revue d'Histoire*, dirigée par Dominique Venner (2002 – 2017) avant la liquidation de la société éditrice – ses publications se concentrent sur la politique et les campagnes napoléoniennes

---

<sup>260</sup> La revue est éditée par la SARL Histoire Militaire Éditions : <https://www.societe.com/societe/histoire-militaire-editions-791167711.html>

<sup>261</sup> <https://www.ojim.fr/la-revue-dhistoire-europeenne-entretien/>



« Les peuples fondateurs de l'Europe », In. « La Nouvelle Revue d'Histoire », *Hors-série n° 11*, 2015

« Napoléon, quel héritage ? », *La Revue d'Histoire Européenne*, n° 7, 2021

Si peu parviennent à franchir les seuils de publication, grâce à leur notoriété, leur réseau professionnel et la puissance de leur audience, Maxime (*Nota Bene*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) parviennent à franchir les seuils de la télévision (Sarah, *C'est une autre histoire* ; Maxime, *Nota Bene*) et de l'industrie du Puzzle (Maxime, *Nota Bene*).

Maxime (*Nota Bene*) concrétise en janvier 2024 un projet qui lui tenait particulièrement à cœur depuis des années, la production d'un documentaire en diffusion hybride – en ligne et à la télévision – sur Histoire TV (groupe TF1) : *On les appelle les Vikings*, coproduit par Rétrovisueur productions, 13 PRODS et Histoire TV, réalisé par Laureline Amanieux, écrit en collaboration avec Maxime (*Nota Bene*).

Le dispositif met en scène le vidéaste à la manière d'un présentateur : il ne prend pas lui-même la parole pour parler de l'histoire des Vikings, mais il incarne le déroulé narratif sobre, il va à la rencontre d'historiens et d'archéologue en tant qu'interlocuteur principal, sur un ton relativement sérieux. L'introduction de Maxime (*Nota Bene*) a des allures de note d'intention et met en avant le vidéaste comme un intermédiaire, une passerelle vers le savoir.

« Je m'appelle Maxime alias *Nota Bene* sur Internet. Ma passion, c'est de transmettre l'histoire en allant à l'encontre des idées reçues. Je vous emmène sur le terrain au plus près des dernières recherches archéologiques à la rencontre d'historiens et de scientifiques. Ensemble, partons à la découverte de ceux qu'on appelle Vikings<sup>262</sup> ».

<sup>262</sup> Laureline Armanieux (réal), « On les appelle Vikings », *documentaire*, 2024

Parallèlement, Sarah (*C'est une autre histoire*) participe, en 2021, à l'émission TV *Faire l'histoire : par le prisme de l'objet* (ARTE) en collaboration avec les historiens Patrick Boucheron et Yann Potin, le temps d'une courte chronique, mais bénéficie d'un pouvoir décisionnaire moindre. Chaque épisode répond à une même structure : un échange entre Patrick Boucheron et un historien spécialiste, avec en ouverture une capsule vidéo (3 min) réalisée à part, à distance des plateaux de tournage de l'émission par Sarah (*C'est une autre histoire*) et son équipe. La *voix off* donne le ton systématiquement :

« Dans ce numéro, Patrick Bouchon invite l'historien-enne [...] avant de retrouver la chronique de Sarah ».

Le pitch de la série sur le site officiel précise :

« Ce nouveau magazine aborde l'histoire à travers le prisme des objets. En fin d'émission, la chronique de la youtubeuse Sarah fait traverser la frontière entre cultures historique et numérique<sup>263</sup> ».

Le rôle de Sarah (*C'est une autre histoire*) est clair, elle intervient en tant que « YouTubeuse ». Bien que reconnaissante de cette expérience, Sarah (*C'est une autre histoire*) met fin à cette collaboration après quelques mois « par manque de temps », pour se consacrer à des projets « plus libres<sup>264</sup> ».

La création et la participation à des événements – amateurs et institutionnels – jouent un rôle central. Le festival advient comme un « espace révélateur<sup>265</sup> » (de Baecque et Loyer, 2007) et octroie aux vidéastes des formes de reconnaissance symbolique, tandis que le secteur de l'édition demeure le plus convoité. Cependant, dans cette zone de contact entre vidéastes et professionnels de l'histoire, la légitimité recherchée et le désir de liberté se heurtent à l'exigence de rigueur académique et aux contraintes du marché de l'édition.

---

<sup>263</sup> <https://www.arte.tv/fr/videos/094484-014-A/faire-l-histoire/>

<sup>264</sup> Entretien avec Sarah (*C'est une autre histoire*)

Inspirée par Hector Obalk et son *One Man Show* intitulé *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures* (2020), elle expérimente le *Stand Up* et des hybridations depuis 2022, à travers le Podcast *Oyez Oh yeah !* – produit par Spotify et Encore Productions, animé par elle-même et l'humoriste Alex Ramirez, mais aussi sur scène au *Culture Fest* à Pantin, et dernièrement au festival *Frames*, édition 2024 – avec pour projet d'investir les cafés théâtres de Paris dès le mois de juillet 2024.

<sup>265</sup> Antoine de Baecque, Emmanuelle Loyer, *Histoire du festival d'Avignon*, Paris, Gallimard, 2007, p. 10

## **Synthèse :**

Voyant en YouTube une opportunité professionnelle et éditoriale, l'ensemble des vidéastes « fait groupe » dans une quête de légitimité aussi bien auprès du public que des professionnels de l'histoire. Ils créent et participent à de multiples événements amateurs et institutionnels pour revendiquer une place « vacante », celle du vulgarisateur « hors université ». Se positionnant entre « le profane et le savant » (Flichy, 2011), les vidéastes mettent en avant, non par leur diplôme, mais les caractères autodidacte et sérieux de leur démarche.

Bien que ces appariements – rencontre avec le public, collaboration avec des historiens et des institutions culturelles – leur confèrent des formes de reconnaissance symbolique, seuls les plus populaires passent les seuils de publication du livre tant convoités. De plus, la zone de contact entre vidéastes et historiens est tendue : la recherche de légitimité s'accompagne du désir d'autonomie des vidéastes, mais se heurte aux contraintes et exigences académiques ; les échanges entre les deux partis demeurant relativement diplomatiques.

# Chapitre 4

## Devenir vidéaste d'histoire

C'est sur leurs passions, socialement construites de longue date, que les vidéastes s'appuient pour développer et animer leur chaîne. Ils acquièrent, au fil de leur expérience de production de vidéos, de nouvelles compétences dans le domaine de la prise de vue, de son, de montage, recherche de données (sources textuelles et visuelles), transmission de connaissances, etc. Progressivement, en s'appuyant sur des ressources en ligne, ils expérimentent, structurent et ritualisent leurs pratiques, optimisent l'écriture du script, le temps de tournage, les assets de leur logiciel de montage.

### Du *viewer* au vidéaste

Sans être complètement mûri, le projet d'ouverture de chaînes d'histoire sur YouTube est nourri par les connaissances des producteurs, plus ou moins grande des contenus disponibles sur la plateforme. Ceux-là ont tous en commun de la fréquenter régulièrement, depuis la fin du lycée pour la plupart. Ils puisent leur inspiration dans les contenus qu'ils apprécient, tentent d'en saisir les codes et l'efficacité.

Sur YouTube, les vidéastes regardent des vidéos ayant traits au cinéma, aux jeux vidéo et à divers éléments d'une « culture populaire ». Ils évoquent notamment les *YouTube Poop* – des *mashup* vidéos détournant des scènes de films via l'utilisation d'autres répliques d'un même doubleur ; donnant lieux parfois à des réinterprétations très crues – des sketches humoristiques, des détournements parodiques et autres mèmes dont ils s'amusent à reconnaître les références, d'une scène, d'un doublage vocal, d'une musique, etc.

C'est aussi pour cela qu'ils sont friands de vidéos absurdes empreintes de « culture populaire » comme la chaîne d'Antoine Daniel, *What the cut ?* et de vulgarisation culturelle (histoire, science, cinéma, jeux vidéo, et autre) produite par des YouTubeurs. Tous connaissent et regardent les chaînes *Le Joueur Du Grenier (JDG)*, *Le Fossoyeur de film*, *E-Penser*, ou

*Axolot*<sup>266</sup>. En ce sens qu'elles présentent des sujets qui les intéressent mais aussi et surtout de manière « drôle », « enjouée », « décomplexée », avec des « références à la culture populaire », donc « passionnantes » et « amusantes ».

Tous scrutent avec intérêt l'émergence des différents acteurs, formats et sujets. Beaucoup ont regardé à leurs débuts des YouTubeurs à succès portés sur l'humour tels que Norman Thavaud (*Norman fait des vidéos*) et Lucas Hauchard (*Squeezie*), ou la culture populaire, notamment le jeu vidéo comme Frédéric Molas (*Le Joueur Du Grenier*).

Beaucoup de vidéastes se rappellent leur déception en constatant l'absence ou la quasi-absence de chaînes d'histoire. Ce manque est alors perçu comme une opportunité, un créneau dont les YouTubeurs se saisissent ; ils ont le champ libre pour développer des chaînes d'histoire.

« Un ami m'avait conseillé de jeter un œil sur YouTube. J'ai découvert *E-Penser* et *Axolot*, je me suis dit "c'est pas mal, c'est sympa !". Et puis j'avais cette pensée vers ma fac d'histoire que j'avais quitté alors que c'était quand même sympa, alors je regardais s'il y avait des émissions d'histoire. Je ne trouve pas. Bah tiens, je vais faire ça<sup>267</sup> ».

Jean-Claude (*Herakles TV*) se souvient :

« J'ai commencé à faire des vidéos de vulgarisation historique et j'étais dans les premiers. On était en 2015, il n'y avait pas encore énormément de YouTubeurs historiques et je crois que *Nota Bene* a commencé fin 2014, début 2015. Donc c'était assez nouveau, voire un peu bizarre de faire des vidéos d'histoire<sup>268</sup> ».

Les enquêtés témoignent en entretien de cette prise de conscience, certains plaisantent en disant « je me souviens, j'étais là quand tout le monde faisait des vidéos de 5 min ». Ils évoquent des premiers formats très courts présentant essentiellement des morceaux de vie, des extraits de films, de jeux vidéo, des musiques, ou des sketches. Puis, progressivement, les seuils d'accès à la publication s'abaissent davantage, le nombre de producteurs (et d'utilisateurs) augmente, s'accompagnant d'une plus grande diversité des contenus, notamment des chaînes parlant de cinéma (*Le Fossoyeur de films*), de jeux vidéo (*Le Joueur Du Grenier*), ou encore de sciences (*E-penser* ; *Axolot*).

Victor (*History*) raconte cette période durant laquelle il réfléchissait au potentiel de YouTube en regardant la chaîne de Frédéric Molas (*Le Joueur Du Grenier*) qu'il suivait régulièrement :

---

<sup>266</sup> Ce sont des chaînes parlant de jeux vidéo (*Le Joueur du Grenier*), de cinéma (*Le Fossoyeur de films*) et de science (*E-penser* et *Axolot*).

<sup>267</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>268</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

« Je me souviens précisément du moment où j’ai commencé à voir le potentiel de YouTube. Vers ma 3<sup>ème</sup> année de fac, j’ai découvert [Frédéric Molas] (*Le Joueur Du Grenier*) qui faisait des vidéos de test de jeux vidéo humoristiques. Mais il y avait un début de construction. J’ai assisté à l’évolution de YouTube à travers cette chaîne, des vidéos de 3 min (durée alors maximum sur la plateforme) à des vidéos de 10 - 15 min, allant parfois jusqu’à 30 min. J’ai vu l’évolution de la chaîne, des premières vidéos tournées avec une caméra 320 puis une caméra HD. C’est là que j’ai compris que YouTube pouvait être un média de la construction du travail<sup>269</sup> ».

L’une des anecdotes les plus partagées par les enquêtés et qui a été déterminante dans l’établissement de ligne éditoriale de leur chaîne, et plus largement dans leur rapport à la plateforme YouTube, c’est la découverte de la chaîne de Bruce Benamran (*E-penser*), créée en septembre 2013, proposant des émissions de médiation scientifique – physique et physique quantique pour l’essentiel.

Si elle n’est pas la première chaîne scientifique, elle est la première à rencontrer un aussi grand succès et l’une des plus emblématiques. Beaucoup l’évoquent comme source d’inspiration. La chaîne *E-penser* marque les esprits car elle traite de sujets très spécialisés, voire de niche (les théories de la physique quantique) en mariant médiation *et* humour, sans que ce dernier n’en soit la composante principale. Victor (*Histony*) se souvient :

« En 2013, ça a été déterminant, j’ai découvert Bruce Benamran (*E-penser*) présentant des vidéos de 30 min sur la physique quantique, et j’ai constaté que les gens regardaient ! 2 tabous étaient brisés d’une certaine manière. D’une part, on était plus dans de l’humour pur même s’il en restait dans la vidéo, et on avait brisé le tabou de la durée, et sur un sujet austère. Je me suis dit que peut être j’y aurai ma place<sup>270</sup> ».

C’est un sentiment que les autres enquêtés partagent également. Matthieu (*Questions d’Histoire*) parle du changement de sa perception de YouTube :

« Je suis passé de “je vais sur YouTube pour regarder une connerie” à “je vais sur YouTube pour m’instruire”<sup>271</sup> ».

C’est là que « YouTube est devenu cool<sup>272</sup> » renchérit Mathias (*Confessions d’Histoire*), c’est « un espace d’expression et de création où on peut faire ce qu’on veut<sup>273</sup> » (Lionel,

---

<sup>269</sup> Entretien avec Victor (*Histony*)

<sup>270</sup> Ibid

<sup>271</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d’Histoire*)

<sup>272</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d’Histoire*)

<sup>273</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote.com*)

*Hérodote.com*). Eux-mêmes viewers de YouTube, les vidéastes d'histoire souhaitent transmettre l'histoire à des regardeurs de ladite plateforme.

Lorsque la question du format se pose. Beaucoup déclarent avoir été naturellement influencés par des chaînes existantes telles que *E-Penser* – pour la majorité – mais aussi *Le Joueur Du Grenier*, *Axolot*, *Dirty Biology*, *le Fossoyeur de films*, *Karim Debbache* et bien d'autres ; c'est à dire des chaînes au format *face-cam* empruntant beaucoup au genre du *stand up*. Sur 165 chaînes d'histoire, 120 adoptent le *face-cam*.

Parmi mes enquêtés, ils sont une écrasante majorité à l'adopter : Margaux (*La Prof*), Anthony (*Christopher Lannes*), Maxime (*Nota Bene*), Sarah (*C'est une autre histoire*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*), Lionel (*Hérodote.com*), David (*L'Histoire avec une grande Hache*), Jean-Claude (*Herakles TV*), Alexandre (*Ave'Roes*), Constance (*L'Histoire est humaine*), Fabien (*La Folle Histoire*), Corentin (*Sur le Champ*), Victor (*Histony*) – et partiellement Augustin (*D'Histoires en Histoire*) depuis avril 2022.

D'autres préfèrent produire des vidéos en *out-cam*<sup>274</sup> en proposant un montage d'images ou une mise en scène d'acteurs. Ces formats peuvent aussi bien s'inspirer des documentaires télévisuels « traditionnels » – au sens large – (Matthieu, *Questions d'Histoire* ; Nicolas, *Télécrayon* ; Pierre Philippe Blancher, *SACR TV* ; Augustin, *D'Histoires en Histoire*), du dessin animé (Florent, *Horror Humanum Est*), ou encore du dispositif du confessionnal d'émission de télé-réalité (Mathias, *Confessions d'Histoire*).

Il s'agit d'un choix stratégique double : le format *face-cam* est le plus populaire sur la plateforme et est perçu comme le « style YouTube<sup>275</sup> » par excellence. Sa simplicité apparente lui confère une accessibilité. Tandis que le *out-cam* est le fruit de vidéastes aux connaissances techniques plus poussées<sup>276</sup> (Jean-Charles, *SACR TV* ; Augustin (*D'Histoires en Histoire*)).

### ***Face-cam***

---

<sup>274</sup> J'aimerais préciser ici que d'autres vidéastes font de la bande dessinée en vidéo comme *Histoire et mythologies*, mais je n'ai pas obtenu de réponse à ma demande d'entretien

<sup>275</sup> Je développe en détail dans le chapitre 5 dans quelles mesures les formats vidéo de YouTube s'inscrivent dans un ensemble de pratiques visuelles conversationnelles.

<sup>276</sup> L'économie matérielle, le non nécessité d'une caméra pour ce dernier format n'étant évoquée que par Matthieu (*Questions d'Histoire*) et Augustin (*D'Histoires en Histoire*).



« Pourquoi le soleil nous réchauffe », *E-Penser*,  
26/11/2013



« Les 5 vieux trucs de médecins », *Nota Bene*,  
25/08/2014



« Étranges Escapes, New York », *Axolot*,  
20/09/2014



« Pouvoir et sexe, Zeus, le Relooking  
mythologique », *C'est une autre histoire*,  
13/09/2015

*Out-cam*



« Les mémoires du racisme », *le dessous des cartes*, 2012



« Pourquoi Rome a détruit Carthage ? », *Questions d'Histoire*, 28/04/2016



*Les Anges de la télé réalité 4*, 2011



« La première croisade », *Confessions d'Histoire*, 05/06/2015

## Passer les épreuves d'apprentissage en ligne

C'est le plus souvent en dehors des chemins institutionnels que les vidéastes acquièrent les compétences nécessaires pour développer leur chaîne. Très rapidement, ils arpentent le web et repèrent un écosystème riche, facilement identifiable offrant divers ressources – logiciels, tutos, images, extraits de films, etc. – répondant à leurs besoins. Au fil d'expérimentations, les vidéastes gagnent en compétence, montent en gamme et ritualisent la production des vidéos.

Leurs passions ordinaires pour l'histoire et le cinéma sont à la base de leurs *habitus*, le moteur de multiples apprentissages en ligne. Durant les premiers mois, voire années de production, les vidéastes réinvestissent leurs connaissances historiques acquises pour développer leurs sujets.

Parmi les plus diplômés en histoire, Victor (*History*) se dit « saisi » en premier lieu par la Grèce Antique, puis dans un deuxième temps, Rome et l'empire romain. Mais c'est à 8 ans lorsqu'il

découvre le film *Titanic* sur grand écran, que l'histoire navale devient un sujet de prédilection, jusqu'en thèse<sup>277</sup>, des publications et des vidéos.

Sarah (*C'est une autre histoire*) partage ses souvenirs d'enfance, une vision de sa mère partageant sa passion pour l'histoire de l'art, portant principalement sur les scènes mythologiques de la Renaissance : « j'adorais quand [ma mère] me racontait l'histoire dans les musées et les tableaux<sup>278</sup> ». Elle n'a jamais délaissé cet intérêt pour l'histoire de l'art. Au contraire, quand elle délaisse le professorat des écoles au profit du développement d'une thèse relevant de l'histoire culturelle<sup>279</sup>, elle s'appuie sur un ensemble de lectures pour développer conjointement son projet de recherche – les réappropriations de l'image d'Athéna par les pouvoirs politiques – et des sujets connexes pour ses vidéos YouTube<sup>280</sup> (iconographie et mythologie).

Les moins et non diplômés en histoire ne sont pas en reste. Corentin (*Sur le champ*) se passionne pour l'histoire des batailles, puis à partir de la fin du lycée, il les conjugue dans son cursus d'ingénieur. Dès lors, il entend comprendre pas tant les stratégies et les tactiques militaires, qu'explorer la « manière dont l'Homme est capable d'optimiser les moyens de nuire à l'autre ». Ce sont là des sujets qui orientent la ligne éditoriale de sa chaîne dès son ouverture. Lionel (*Hérodote.com*) se réclame de la « team chevalier », passionné par la période médiévale, qu'il croisait lors de visites de divers châteaux dans le Languedoc Roussillon et d'autres « vieilles abbayes » en Normandie, que ses parents et ses grands-parents organisaient aussi souvent que possible, ou de films tels que *les Visiteurs*, et *Excalibur*. Grand lecteur, il lisait aussi régulièrement des livres traitant du Moyen-Âge, c'est pourquoi il oriente la ligne éditoriale de sa chaîne vers cette période.

D'autres sont plus éclectiques. Maxime (*Nota Bene*) dit s'intéresser à « plein de choses » de manière spontanée. Il rapporte notamment que « parfois, le soir en me couchant, je me demande : “est-ce qu'on faisait du ski au Moyen Âge” ».

---

<sup>277</sup> Victor, *L'exploitation de la ligne Atlantique Nord par les compagnies françaises et britanniques (1890-1940)*, sous la direction de Michel Catala et de Brunot Marnot, thèse soutenue le 07/12/2016

<sup>278</sup> Entretien avec Sarah (*C'est une autre histoire*)

<sup>279</sup> Manon Champier, *L'invention d'Athéna : la réception d'une déesse antique dans l'imagerie officielle et la mise en scène du pouvoir du grand 19<sup>ème</sup> siècle français (1789-1914)*, sous la direction de Patrick Cabanel et d'Adelne Grand-Clément, thèse soutenue le 30/06/2018

<sup>280</sup> Sarah (*C'est une autre histoire*) diversifie ensuite ses sujets

Au-delà de l'histoire, c'est la fiction et la culture pop qui passionnent les YouTubeurs. Les enquêtés rapportent avoir grandi au sein de familles qui encourageaient le goût pour l'histoire et les arts visuels, considéré alors comme une passion, un trait de personnalité. Les vidéastes rapportent toujours l'image comme porte d'entrée vers l'histoire, la fantasy et / ou ses ramifications, au détour d'une bande dessinée, *Les Tuniques Bleues* de Salverius et de Cauvin, d'un album d'*Astérix*, d'un jeu vidéo, *Âge of Empire*, *Tomb Raider*, *Crusader Kings*, *Assassin's Creed*, d'un film, *Gladiateur*, etc.

Dans certains intérieurs, chambres et salons – qui servent parfois de décors pour leurs vidéos – le goût des vidéastes pour l'histoire se mêle à l'imaginaire et aux univers fictionnels, tantôt « sérieux » (le cycle littéraire *Fondation*), tantôt « légers » (les jeux vidéo *Mario*). Ce goût se transforme en passion plus ou moins incontrôlée chez certains qui collectionnent des DVD et Blu-ray, des figurines, des *goodies*, parfois, des éléments de costumes – Lionel, (*Hérodote'com*) – des *props* de films, des armes, pistolets, épées et haches (David, *L'Histoire avec une grande Hache*), ou un casque de Boba Fett et une réplique du sabre laser de Luke Skywalker (Maxime, *Nota Bene*).

La quasi-totalité des enquêtés se revendiquent *geek*. Certains possèdent un grand nombre de livres prolongeant le lore d'univers fictionnels – *le seigneur des anneaux*, *Dune*, *Star Wars*, *Star Trek*, etc. – pouvant prendre aussi bien la forme d'une bande dessinée, d'un film, d'un jeu vidéo. Chez Mathias (*Confessions d'Histoire*) une bibliothèque centrale occupe son salon et comporte plus d'une centaine de figurines et *goodies* de comics, de films, et de mangas. Ils trônent sur les étagères, surplombant 35 ans de lectures, de livres, de bandes dessinées et de dessins rangés soigneusement.

Si seuls les vidéastes qui ont suivi un cursus en audiovisuel ont une expérience significative en prises de vue, de son, montage, etc. au moment de l'ouverture de leur chaîne, (Maxime, *Nota Bene* ; Matthieu, *Questions d'Histoire* ; Mathias, *Confessions d'Histoire* ; Florent, *Horror Humanum Est*), certains expérimentent la réalisation de courts-métrages.

Corentin (*Sur le Champ*) et intègre une association de cinéphiles à l'école Polytechnique pour s'évader. Il apprend à « regarder les films sous un œil nouveau<sup>281</sup> » et participe à la production de quelques courts-métrages pendant son cursus à Polytechnique.

Jean-Claude (*Herakles TV*) est passionné par la vidéo. Dès l'âge de 10 ans, il s'exerce avec son grand frère à la réalisation de courts métrages, à mettre en scène des histoires. Des histoires qu'ils créent, des histoires inspirées de son quotidien, mais aussi des livres d'histoire

---

<sup>281</sup> Ibid

qu'il lisait depuis l'enfance, lorsque sa mère l'emmenait et le sensibilisait à la bibliothèque, à la même période. L'histoire le « fait rêver », « l'inspire ». Il s'essaye donc progressivement au court métrage historique avec une certaine économie de moyen. Avec son grand frère, il apprend et partage cette passion durant son adolescence.

« On a fait quelques courts-métrages, on a même tenté une série sur la révolution française ».

Tous les vidéastes prennent plaisir à « lire » les films, comprendre des « codes », d'abord en entraînant leur œil, puis au contact d'amis proches comédiens, réalisateurs, et / ou passionnés.

Les vidéastes partagent cette « compétence fictionnelle » dont parle Jean-Marie Schaeffer (Schaeffer, 1999). Ils se nourrissent de l'histoire et du cinéma, et intègrent dans leurs pratiques un vocabulaire cinématographique, une connaissance des différentes valeurs de plan, une grammaire filmique. Tous acquièrent leurs compétences par la pratique en ayant recours aux savoirs en ligne de manière autodidacte.

Chemin faisant, les équipements audiovisuels sont de plus en plus professionnels en fonction de la maîtrise des outils nécessaires. Les vidéastes se renseignent sur différents sites comparatifs, des forums et des critiques de matériel audio et vidéo sur des chaînes YouTube spécialisées pour déterminer quel micro, appareil photo, éclairage, caméra ou téléphone se procurer pour les besoins de leur production – ceux-là peuvent varier dans le temps en fonction de l'évolution des budgets, des compétences et de leurs préférences.

La majorité des vidéastes optant pour le format *face-cam* expérimentent à partir d'un téléphone ou d'un appareil photo – souvent en opérant une transition vers ce dernier après plusieurs expérimentations et recommandations d'autrui. La technologie évoluant très vite et sa démocratisation encore plus, les plus anciens vidéastes d'histoire, ayant ouvert leur chaîne entre 2008 et 2014, n'étaient pas nécessairement détenteurs d'un smartphone<sup>282</sup> contrairement aux

---

<sup>282</sup> Les caméscopes numériques de la fin des années 1990s, les smart phones et i-phones permettant l'enregistrement vidéo en 4k à l'aube des années 2020s, les premiers outils de vidéocommunication en 2005 (Skype) et autres web cam HD intégrées aux ordinateurs portables, favorisent l'essor de la vidéo amateur sur l'Internet.

Plusieurs études de l'INSEE montrent que le nombre de smartphone par foyer a considérablement augmenté entre 2011 et 2021, d'une à cinq personnes, passant en moyenne de 15% à 91%

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/6036909?sommaire=6049348>

vidéastes les plus récents (2018-2021) qui s'appuient sur la qualité HD voire 4K de leur téléphone pour se filmer (Constance *L'Histoire est Humaine* ; Augustin, *D'Histoires en Histoire*). Certains empruntent dans un premier temps du matériel à des proches, d'autres se le procurent spécifiquement pour l'occasion. Ils emploient différents types de micros, d'éclairages, etc. ; tous montent en gamme progressivement.

Si la gestion du cadre, de l'image et de la lumière constitue un ensemble d'épreuves « attendues », les vidéastes sont relativement surpris par l'organisation d'un tournage qu'ils découvrent en situation. Corentin (*Sur le champ*) se rappelle avoir tourné ses vidéos en suivant la linéarité de son texte pendant les premiers mois. Dès lors, il se confronte à la répétition d'une même tâche : préparer tel valeur de plan. Meticuleux, il a conscience de ne pas re-produire ses plans à l'identique, aussi il s'efforce de recadrer son image sur la table de montage. C'est seulement après plusieurs vidéos qu'il se détache du texte pour penser en amont le tournage.

D'autres sont tout simplement sous la contrainte de leur emploi du temps. David (*L'Histoire avec une grande Hache*) travaillant à temps plein, il ne peut tourner que certains jours ou soirées. Il s'adapte vite, apprend à manier la lumière pour éviter trop de « faux raccords ».



« Al Andalus (716-732), les prémices de l'Islam », *Ave'Roes*, 10/03/2021



« 3 femmes musulmanes du Moyen Âge qui ont marqué l'histoire », *Ave'Roes*, 17/05/2024



« Faut-il avoir peur de l'an mille ? », *L'Histoire avec une grande Hache*, 22/04/2019



« Des Gaulois sur un bouclier ? », *L'Histoire avec une grande Hache*, 28/02/2021

Dans le même élan, beaucoup tournent depuis leur domicile et le décor évolue en fonction des déménagements de chacun. Beaucoup privilégient la bibliothèque comme décor principal pour associer la charge sémantique du livre.

Toutefois, on observe souvent des éléments issus de la « pop culture » marque de la culture cinématographique, vidéoludique, bédéiste, littéraire, fictionnelle des YouTubeurs ; ceux-ci pouvant prendre l'apparence d'un objet (*goodies, props*), d'une affiche, d'un tableau, d'un livre ou autre. Certains n'hésitent pas à acheter spécialement pour le lancement de leur chaîne, des posters métalliques (Displate), aux effigies d'univers cinématographique, vidéoludique ou historique ; signe d'une *cool attitude*.

Le micro est souvent sous-estimé lors des débuts de chacun. Les vidéastes se heurtent aux limites d'un micro directionnel qui parfois ne peut pas se fixer à leur caméra ou smartphone. Il est donc posé ici ou là, mais souvent trop loin. Un son faible est difficilement améliorable, les pistes sont « nettoyées » par des logiciels spécifiques (*Audacity*) ou intégrés aux logiciels de montage. Plus ou moins rapidement, beaucoup optent pour des micros différenciés pour les prises de vue en face-cam (micro-cravate) et la *voix off* sur les images (micro à condensateur), ce qui modifie le timbre, le « style » de la voix. Et là encore, c'est seulement après expérimentation que les vidéastes appréhendent la nécessité d'un filtre anti-pop. Maxime (*Nota Bene*) va jusqu'à aménager une cabine de prise de son pour garantir la qualité sonore.

Lorsqu'ils se confrontent à la table de montage, les vidéastes emploient majoritairement des logiciels gratuits (ou en partie), certains étant intégrés dans les systèmes d'exploitation, *iMOVIE* (Apple) et *Movie Maker* (Windows ; 2000 - 2017), ou les plateformes elles-mêmes – Tik Tok permet d'éditer et de modifier une vidéo rapidement avec le logiciel *CapCut* et de l'exporter vers YouTube.

Les débutants expérimentent souvent le montage avec des logiciels en version gratuite, notamment *Movie Maker*, *Corel VideoStudio* ou *Filmora*, *Capcut*. Ceux-là sont privilégiés pour leur interface jugée intuitive. Les différents outils d'importation, de découpage et d'édition sont accessibles directement depuis des sous-menus contextuels, où il est possible de faire glisser à même la « timeline de montage » différents éléments tels que des images ou des clips vidéo, mais aussi divers effets de transition. L'interface propose également des options de prévisualisation rapides permettant d'avoir un aperçu progressif de leur montage. De plus, *Movie Maker* comprend quelques tutoriels présentant ses différents outils et leurs fonctions, à partir desquels les YouTubeurs apprennent à naviguer dans l'interface, importer des clips vidéo, couper et assembler des éléments en séquences.

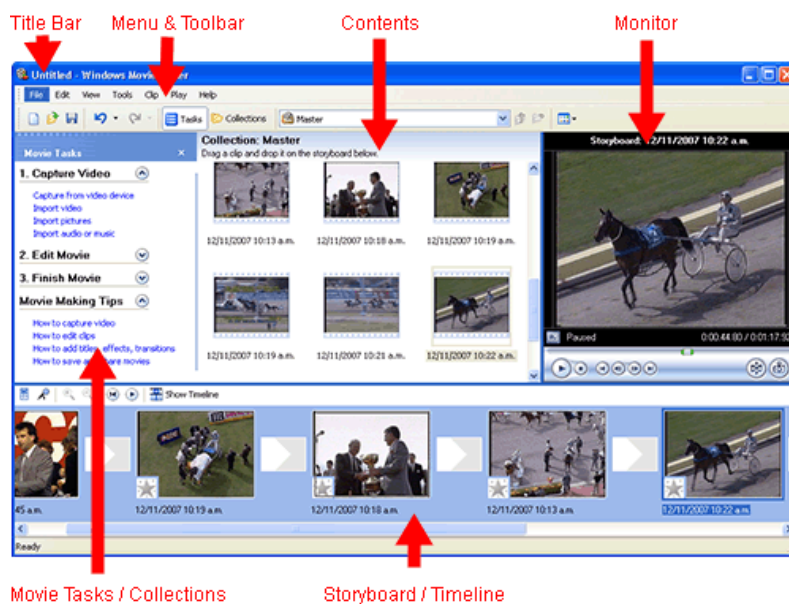


Image courtesy of [www.mediacollege.com](http://www.mediacollege.com)

### Exemple d'interface du logiciel *Movie Maker*

Différents tutos les guident, notamment pour l'incrustation d'image, l'étalonnage, l'animation. Avec l'expérience accumulée, ils se tournent vers des logiciels plus poussés, offrant un éventail de fonctionnalités supplémentaires, notamment *Adobe Première* que la majorité emploie aujourd'hui – que ce soit dans une version sous licence ou « crackée ».

Lionel (*Hérodote.com*) parle davantage de son passage du logiciel *Illustrator* vers *Photoshop*.

« Faisant beaucoup de découpes d'images, le stylet magique de *Photoshop* m'a changé la vie pour détourer les personnages d'enlumines<sup>283</sup> ».

Les plus expérimentés en audiovisuel ayant opté pour un format *out-cam* – Florent *Horror Humanum Est* ; Matthieu, *Questions d'Histoire*, Mathias, *Confessions d'Histoire* – utilisent *After Effect*, et à des tutos complémentaires pour en maîtriser certains aspects, notamment la modélisation en 3D.

Arrivés à un seuil de compétence « suffisant », les vidéastes ne suivent pas l'évolution des logiciels à cause de l'épreuve supplémentaire qu'elle implique ou de la contrainte de souscrire à une licence payante. Nicolas (*Télécrayon*) emploie principalement des cartes dans ses vidéos qu'il modifie via *Illustrator*. Rapidement, il découvre le logiciel libre *Photo Filtre*.

<sup>283</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote.com*)

« C'est beaucoup plus intuitif. Je l'utilise depuis presque 10 ans dans une ancienne version parce que je la connais bien. (...) Les suivantes sont plus poussées mais l'interface est différente. Je n'ai pas envie de perdre du temps<sup>284</sup> ».

En mobilisant un grand nombre d'images annexes – extraits de films, de séries, d'émissions TV, jeux vidéo – les vidéastes se confrontent à la législation du droit d'auteur et de citation. L'exception de la citation – *code de la propriété intellectuelle*, Article L122-5 – justifiée par le caractère critique, polémique, pédagogique, ou scientifique de l'œuvre dans laquelle elle est incorporée demeure floue : selon la brièveté et la pertinence de la séquence retenue, ce qui est toléré dans un documentaire peut se révéler abusif dans une vidéo mêlant pédagogie et divertissement.

Si certains ont recours aux banques libres d'images – Europeana (2008) et Museo (2020), Crotos (2015), wikimédia (2003), et wikidata (2013) – la souscription à une plateforme payante est rare – *Nota Bene*. Non soucieux des ayants droits, les vidéastes privilégient le moteur Google, YouTube et autres plateformes visuelles, sans distinction, mais ils sont rattrapés par les dispositifs techniques de surveillance des plateformes – algorithmes de reconnaissance automatique, blocages préventifs – qui imposent une logique restrictive.

Les vidéastes reçoivent des avertissements et éprouvent la suppression de vidéos, à cause d'usages abusifs d'extraits de films. Par tâtonnement, les vidéastes expérimentent, s'adaptent, et tentent de contourner les politiques de régulation de YouTube, pour garantir la monétisation.

Progressivement, les vidéastes repèrent les contenus les plus sensibles – les extraits de films et de jeux vidéo – et incorporent une liste de crédits en fin de vidéo et dans le descriptif. Les différents membres de l'équipe *Nota Bene* échangent et se coordonnent via un dossier *Google drive* par vidéo ; comprenant divers documents : script, découpage technique, planning, tableau de crédits. Ce dernier indique la source des images collectées, leur domaine (public ou sous licence), et les crédits des extraits de films, jeux vidéo, vidéos payantes (*storyblock*).

---

<sup>284</sup> Entretien avec Nicolas (*Télécrayon*)





« Daube ou Chef d'œuvre, Alexandre »,  
*Christopher Lannes*, 13/03/2024



« Comment Alcibiade a-t-il précipité la chute d'Athènes ? », *Questions d'Histoire*, 30/05/2018



« L'effondrement de l'Égypte antique »,  
*L'Histoire est humaine*, 27/01/2023



« Les trois procès de Jeanne d'Arc », *D'Histoires en Histoire*, 25/11/2022



« Godefroy, le désavoué de Jérusalem »,  
*Hérodote.com*, 13/09/2020

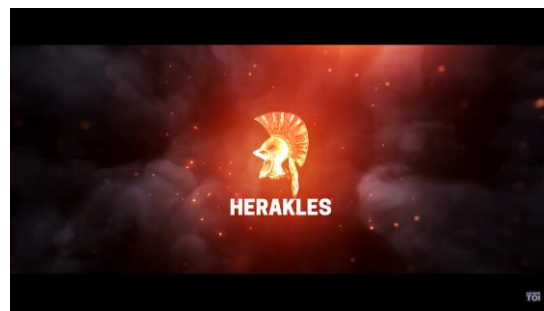
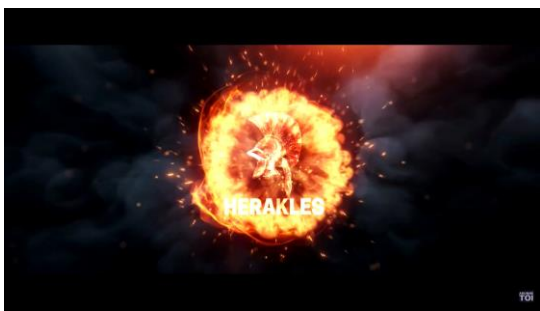


« Pourquoi il y a autant de séries TV ? », *Nota Bene*, 17/01/2022

Les aides informels des vidéastes constituent d'autres « autrui significatifs » (Barrère, 2012) mais sont rares. Certains vidéastes se côtoient et échangent au sein de la vidéothèque d'Alexandrie et du Label Hérodote dans des groupes WhatsApp et Discord entre amis vidéastes. On ne compte que peu d'initiatives officielles et significatives d'entraide à la fabrique d'une

vidéo. Certains membres de la vidéothèque d’Alexandrie se sont retrouvés en live sur Twitch pour apprendre et échanger, Maxime (*Nota Bene*) se souvient : « on devait être cinq ou six au total<sup>286</sup> ».

Certains font appels à des aides ponctuels assurant des « activités de renfort » (Becker, 1982). Ils ouvrent leur chaîne en binôme car le montage et la technique ne les intéressent pas, préférant « ne pas se prendre la tête<sup>287</sup> ». Jean-Claude (*Herakles TV*) et Lionel (*Hérodote’com*) demandent à un de leur proche, « plus compétent que [lui]<sup>288</sup> » de concevoir à leur place un élément complexe et spécifique, le générique de leurs vidéos – une animation d’effets visuels précédant le logo de la chaîne.



Générique de la chaîne *Herakles TV*



Générique de la chaîne *Hérodote’com*

## Droits de citation audiovisuelle

<sup>286</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>287</sup> Entretien avec Victor (*Histony*)

<sup>288</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote’com*)

En France (et plus largement dans l'UE), le régime est encadré par le Code de la propriété intellectuelle (art. L.122-5) et par la directive européenne sur le droit d'auteur. Voici les conditions principales :

**Caractère justifié de la citation**

La citation doit être justifiée par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'utilisation.

**Proportionnalité**

L'extrait doit être court et ne pas concurrencer l'œuvre originale.

Aucune durée précise n'est fixée (quelques secondes ou une courte séquence en audiovisuel), c'est apprécié au cas par cas par les tribunaux.

**Mention de la source**

Obligation d'indiquer le titre de l'œuvre, l'auteur/réalisateur et le cas échéant le producteur ou diffuseur.

**Respect du droit moral**

L'extrait ne doit pas dénaturer l'œuvre, ni porter atteinte à l'intégrité ou à la réputation de son auteur.

**Limites spécifiques**

Dans l'audiovisuel, l'utilisation est plus stricte car les extraits peuvent être très reconnaissables.

Le recours à des extraits trop longs ou utilisés comme illustration décorative n'entre pas dans l'exception de citation.

Certaines exploitations (notamment sur YouTube ou réseaux sociaux) peuvent en pratique déclencher des blocages automatiques via les systèmes de détection (Content ID, etc.), même si juridiquement la citation est justifiée.

## **Du script à l'écran : des normes d'écriture optimisées pour le tournage**

« J'écrivais des dissertations au tout début » disent la plupart. Les plus diplômés en histoire comparent leur production à un article universitaire structuré, tandis que les plus expérimentés en audiovisuel préparent et intériorisent un dispositif technique en amont même

de l'écriture. Progressivement, du script à l'écran, les vidéastes glissent de l'écrit à l'audiovisuel des normes se stabilisent et le process s'optimise.

Les plus expérimentés parmi ceux qui optent pour le format *out-cam* n'annotent pas ou peu leur script. Matthieu (*Questions d'Histoire*) et Florent (*Horror Humanum Est*) font au départ un genre de découpage technique « traditionnel » un premier temps avant de passer outre dès lors qu'ils trouvent les marques de leur ligne éditoriale ; des procédés qu'ils répètent et assimilent par habitude. Chacun conserve une banque d'assets sur *After Effect*.

« En écrivant, je sais déjà à peu près à quoi ça va ressembler, donc en général, je n'ai pas vraiment besoin de préparer de découpages techniques ou d'autres éléments. (...) Maintenant, je commence par l'enregistrement de la *voix off* qui devient la structure de la vidéo. J'ai mon casque, j'écoute l'enregistrement. Je me dis "ok, je suis à 9 secondes, de 0 à 9 il se passe ça". Je fais la même chose qu'avant, mais sans le noter, directement pendant le montage. Je réécoute plusieurs fois, je sais qu'une carte sera là, après il y aura un flou, tel personnage arrivera etc. Je sais déjà plus ou moins ce qui va arriver, mais des idées peuvent surgir sur le moment<sup>289</sup> ».

Mathias (*Confessions d'Histoire*) privilégie une mise en scène d'acteurs en costumes parlant face caméra. Il écrit seulement les répliques des différents personnages et tourne les séquences de chacun avec deux caméras – et donc deux valeurs de plan – en simultané, le reste est improvisé sur la table de montage.



**Tournage de la série Alexandre en 4 épisodes de *Confessions d'Histoire*, photo au studio Mirage, Paris**

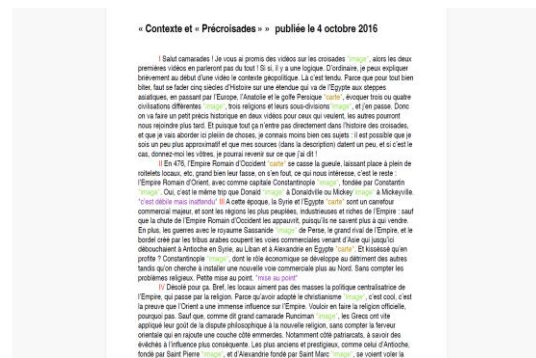
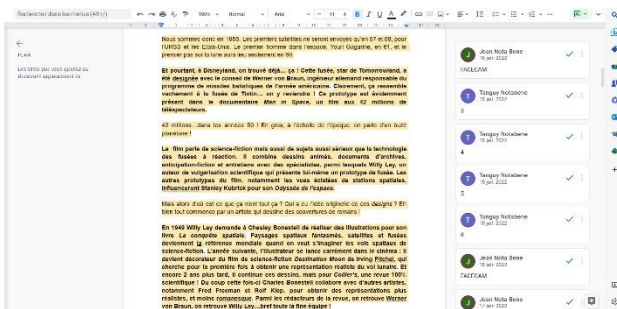
Du côté des vidéastes optant pour le *face-cam* (la majorité), l'organisation est tout autre. En lisant un certain nombre de scripts – dans plusieurs versions – différentes étapes d'écriture

---

<sup>289</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)

sont remarquables. Lors d'un premier jet, les YouTubeurs emploient un ton relativement discursif, scolaire, pourrait-on dire. C'est seulement dans un second temps que le texte est aménagé et enrichi d'une dose de divertissement et d'humour.

Le texte est annoté et mis en page pour esquisser un ersatz de découpage technique via des abréviations, des acronymes, un code couleur, etc. Les scripts sont parsemés de mentions chiffrées « Illus 1 », « Illus 2 », etc. pour préciser l'insert des images. Chaque paragraphe correspond à différentes valeurs de plan. C'est une manière d'anticiper le tournage : un paragraphe en *voix off* est traité en *post prod* – enregistrement de voix, sélection et montage de supports visuels – un plan face caméra, nécessite une mise en place et une prise de son directe.



Annotations du script « les influences inattendues de la conquête spatiale », *Nota Bene*, 2022

Annotations du script « Contexte et pré croisade », *Hérodote'com*, 2016

Pour l'ensemble des vidéastes optant pour le format *face-cam*, la structure du texte est pensée pour être découpée en paragraphes d'une longueur raisonnable (le par cœur oblige) pour des raisons pratiques, qu'ils mettent à profit d'un rythme de montage soutenu. C'est un processus qui perdure même après l'acquisition d'un prompteur ou équivalent – son usage n'étant pas toujours optimisé.

« J'utilise mal le prompteur au sens où je ne l'utilise pas de manière défilante. J'écris mes paragraphes pour qu'ils rentrent dans le cadre [6 lignes Arial 11, affichées Arial 25]<sup>290</sup> ».

Les valeurs de plan peuvent varier sans forcément reproduire les déclinaisons « classiques » du cinéma ou de la télévision. Certains en expérimentent plusieurs la première

<sup>290</sup> Entretien avec Corentin (*Sur le champ*)

année de production avant de « standardiser » les tournages et quelques valeurs de plans : du plan poitrine au gros plan essentiellement ; leur nombre se stabilisant avec le temps.

À cela s'ajoute un travail de *post prod*, durant laquelle deux autres variations significatives sont parfois appliquées. La première est un « travelling illusoire » : entre chaque succession de plan face-cam, un effet simule un travelling avant ou arrière précédant le « cut » (Maxime, *Nota Bene* ; David, *L'Histoire avec une grande Hache*). La seconde est le tournage occasionnel de plans en extérieur pour rompre avec le « syndrome de la bibliothèque » pointé parfois ( Constance, *L'Histoire est humaine* ; Sarah, *C'est une autre histoire*). Ils mettent au point des narrations audiovisuelles, au rythme soutenu par un montage dynamique composé d'une variation de valeurs de plan et / ou des *jump cut*<sup>291</sup>, pour stimuler l'attention du spectateur.



**« Les historiens des images et de la photographie débattent encore sur cette énigme [changement de plan] ça peut paraître un peu bizarre mais les recherches sur le sujet ne sont pas si nombreuses »**

**In. « Depuis quand on sourit sur les photos ? », *Nota Bene*, 24/10/2022**



**« Cette liste non exhaustive d'attaques envers Frédéric II [changement de plan] elle avait pour but de le destituer »**

---

<sup>291</sup> Un *jump cut* ou plan sur plan, est le résultat de la mise bout à bout de deux plans dont les cadrages sont identiques ou pratiquement identiques

In. « Torturer des enfants (pour la science) », *Les Revues Du Monde*, 06/10/2021



« Aujourd’hui, nous continuons notre série sur les enjeux de la mise en œuvre de matériel complexe pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et on va parler aviation [jump cut] Le but est d’aborder après la question de l’opérabilité, la notion de système d’armes »

In. « Système d’armes : Au ciel de Verdun (1916) », *Sur le Champ*, 29/06/2023



« Ce qui compte surtout, c’est la méthodologie, c’est d’avoir des critères qui sont validés par l’ensemble des pairs scientifiques [jump cut] L’ouvrage de Meier et ben il fait référence parmi les chercheurs »

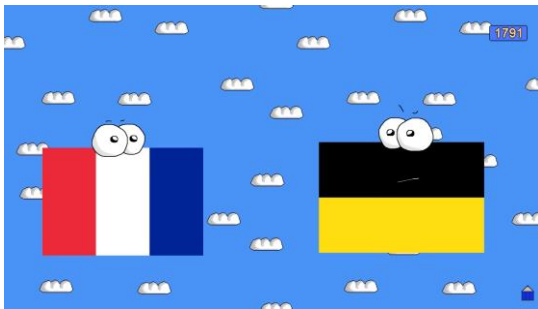
In. « Jésus a-t-il vraiment existé ? », *C’est une autre histoire*, 19/01/2020

Victor (*History*) représente un cas singulier. S’il profite d’une expérience d’écriture pour la chaîne YouTube *DanyCaligula* (2015-2017) avant d’ouvrir la sienne, son autisme le rend mal à l’aise devant l’exercice de la représentation. Il préfère s’enregistrer seul face caméra sans « la contrainte du par cœur » pour parler d’histoire « de manière plus naturelle<sup>292</sup> » et d’envoyer ses rushes à sa collaboratrice : le montage de ses vidéos laisse la part belle au plan séquence.

---

<sup>292</sup> Ibid

Ces multiples astuces, procédés et autres tactiques aboutissent à une nouvelle esthétique de l'image, reposant sur une culture en grande partie cinématographique et vidéoludique. Nicolas (*Télécrayon*) se réapproprie des cartes en les épurant et en apposant le « code couleur crayon<sup>293</sup> », des couleurs franches et vives avec une dominance de vert et de bleu<sup>294</sup>. Des personnages stéréotypés illustrent les populations, et ce sont les pays eux-mêmes qui présente la situation géopolitique d'une période via des dialogues, « caractérisés selon les enjeux historiques<sup>295</sup> ».



« Révolution française et Napoléon », *Télécrayon*, 08/03/2020

Florent (*Horror Humanum Est*) s'inspire de l'animation et adopte un style très minimaliste pour mettre en scène des personnages – un buste, une coiffe, un accessoire. Il privilégie une charte graphique épurée sans volume et une gamme de couleurs réduite, au service d'une animation en 2D simple (peu de points d'articulation) pour évoquer « les playmobiles façon cartoon<sup>296</sup> ». Florent design ses personnages sur tablette graphique, via le logiciel *Adobe Illustrator*, avec des assets facilement adaptables d'une production à l'autre en fonction des personnages. Après quoi, il les exporte vers *After Effect* sous forme de calques qu'il anime avec l'outil « coin marionnette » – avant le montage sur *Adobe première*. Celui-ci permet de décomposer différentes images en filet de triangles ou de coins – chacun pouvant être animé ou figé selon l'effet recherché. Florent met en scène des « playmobiles en gélatine<sup>297</sup> » ; les personnages se déplacent en rebondissant.

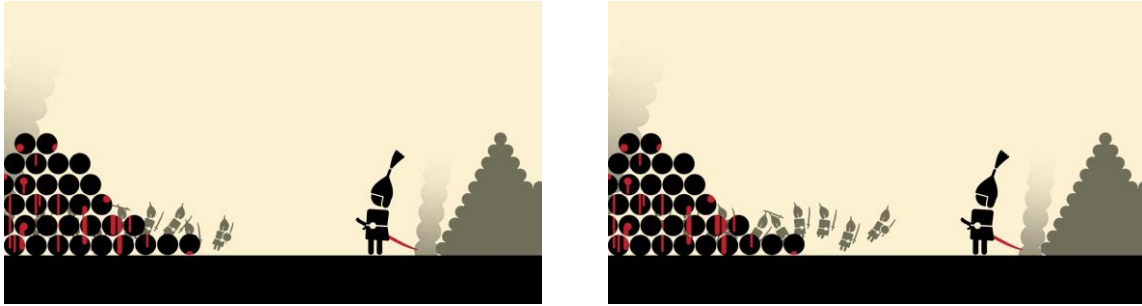
<sup>293</sup> Entretien avec Nicolas (*Télécrayon*)

<sup>294</sup> En dehors des cartes, il utilise très peu d'images – lorsque c'est le cas, ce sont des photographies (« D'où viennent les Roms ? », *Télécrayon*).

<sup>295</sup> Ibid

<sup>296</sup> Entretien avec Florent (*Horror Humanum Est*)

<sup>297</sup> Ibid



« Les pyramides de Timur », *Horror Humanum Est*, 06/09/2017

Les formats empruntent différents mouvements de caméra, zoom, dé-zoom, travelling, fondu. Matthieu (*Questions d'Histoire*) conçoit ses vidéos comme des court-métrages. Dans la vidéo *Pourquoi la bataille de Little Big Horn est-elle si controversée ?* Le vidéaste revient sur un épisode sombre de l'histoire américaine, la conquête de l'Ouest et l'annexion des Black Hills par les États-Unis en 1877 après la défaite du lieutenant-colonel George Armstrong Custer lors de la bataille de Little Big Horn en 1876 face à une coalition de Lakotas (Sioux). Quelques extraits de films sont présents, mais ce sont surtout de nombreuses planches illustrées qui donnent à voir des scènes d'affrontement entre l'armée américaine et des amérindiens. Les images, en haute définition, sont recadrées, font l'objet de zoom et de dé-zoom, de panoramiques et de travelling. Les coups de feu retentissent, on entend les chevaux se déchainer et les cris de douleur des hommes blessés ou mourants ; « tout se décide au *feeling*. Ce sont des codes audiovisuels que j'ai intégrés en étude de cinéma et en regardant beaucoup de films ». La narration se doit d'être « dynamique », « rythmée », grâce à « un montage serré » menant au « climax<sup>298</sup> ».

S'ils ne poussent pas un « cri d'artiste » (Febvre, 1941), les vidéastes sont nourris par leur culture historique, visuelle et fictionnelle. Ils nouent ensemble médiation et création. Dès l'ouverture des chaînes, c'est le format vidéo qui prime. Aucun n'a envisagé un support de substitution ou un blog.

« J'ai eu envie de créer une chaîne YouTube avant de décider du sujet. (...) J'ai réfléchi à ce que je pouvais réaliser et raconter d'intéressant, et comme l'histoire était ma passion

<sup>298</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)

et un domaine que je connaissais, je me suis dit que c'est de cela que je pourrais parler<sup>299</sup> » (Margaux, *La Prof*).

« J'étais au chômage et je voulais me laisser un an pour tenter quelque chose sur YouTube. Ça me permettait de rester en forme en audiovisuel. J'ai regardé ce que les vidéastes proposaient et puis je me suis dit que j'allais rattacher les wagons avec la fac d'histoire [que j'avais quittée en première année]<sup>300</sup> » (Maxime, *Nota Bene*)

Lionel (*Hérodote.com*) voulait « rester » dans le domaine du théâtre ; « J'ai une formation théâtrale et j'aime l'histoire. J'ai mélangé les deux<sup>301</sup> ». Jean-Charles (*SACR TV*) est artiste peintre amateur et voulait s'essayer à la vidéo qu'il noue rapidement avec la cause royaliste ; « Je souhaite mettre en avant l'histoire de France, en la rendant passionnante, belle et entraînante<sup>302</sup> ». Matthieu (*Questions d'Histoire*) raconte : « Je souhaite rendre l'histoire plus immersive et visuelle. (...) Pas juste de l'histoire racontée, mais aussi de l'histoire regardée ».

Les reprises de la grammaire filmique du cinéma et des codes de la culture pop traduisent une *approche libre* de l'histoire. Les vidéastes privilégient le divertissement car ils ne visent pas le même public que les universitaires, ils souhaitent s'adresser à des regardeurs de YouTube, ces mêmes regardeurs « que les universitaires ne comprennent pas<sup>303</sup> » (Margaux, *La Prof*) parce qu'ils ont « oublié ce qu'était de ne pas savoir<sup>304</sup> » ( Constance, *L'Histoire est humaine*). C'est un univers « [qu'ils] ne maîtrisent pas<sup>305</sup> », et c'est pourquoi « les amateurs arrivent à rendre [l'histoire] plus accessible<sup>306</sup> » (Jean-Charles, *SACR TV*). En cela, pour l'ensemble des enquêtés, le divertissement est utile « pour désacraliser un contenu qui peut sembler austère et élitiste<sup>307</sup> » (Sarah, *C'est une autre histoire*).

---

<sup>299</sup> Entretien avec Margaux (*La Prof*)

<sup>300</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>301</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote.com*)

<sup>302</sup> Entretien avec Jean-Charles (*SACR TV*)

<sup>303</sup> Entretien avec Margaux (*La Prof*)

<sup>304</sup> Entretien avec Sarah (*C'est une autre histoire*)

<sup>305</sup> Entretien avec Jean-Charles (*SACR TV*)

<sup>306</sup> Entretien avec Constance (*L'Histoire est Humaine*)

<sup>307</sup> Ibid

« Ce libre accès participe d'une vision idéologique extrêmement démocratique de l'accès à la connaissance. (...) Il est temps pour des disciplines jouissant parfois d'une réputation austère, comme l'Histoire justement, de sortir de leurs clichés et d'être dépoussiérées avec des amateurs mais aussi par des spécialistes. Ceci peut éventuellement passer par un ton différent, qui ne fera pas évidemment l'unanimité, puisque tous les goûts sont dans la nature, mais qui aura au moins le mérite de questionner les façons de faire<sup>308</sup> » (Sarah, *C'est une autre histoire*).

## Synthèse

Grâce aux ressources disponibles en ligne et un caractère autodidacte fort, les vidéastes affinent progressivement leurs pratiques : Nourries de leurs passions, ils expérimentent, instaurent des routines et optimisent, l'écriture des scripts, le temps de tournage et l'utilisation de leur logiciel de montage.

Au sein de ce « bac à sable » qu'est YouTube, les vidéastes privilégient le format *face-cam* – 120/165 – et puisent un grand nombre d'images issues de la culture pop – cinéma, jeux vidéo – dans l'écosystème numérique. Confrontés alors aux politiques incertaines de régulation des droits d'auteur, ils s'adaptent. Au nom d'une liberté éditoriale, les vidéastes déploient un éventail de stratégies pour contourner les règles de la plateforme YouTube et éviter la censure algorithmique. Avec l'expérience acquise ils mettent au point des formats codifiés et autres tropes narratifs, empruntant à la fois au cinéma et aux cultures numériques. En découlent des contenus variés qui traduisent une approche libre de l'histoire dans le but de la « désacraliser » ; telle est la promesse.

---

<sup>308</sup> Manon Champier, « Vulgariser autrement ? Internet et les nouveaux espaces de médiation de l'histoire », *Com'en Histoire*, 04/10/2017

# Chapitre 5

## Désacraliser l'histoire

Les vidéastes s'inscrivent dans une culture du partage et revendiquent « désacraliser l'histoire », en s'appuyant sur un registre conversationnel pour établir une convivialité et une proximité avec le spectateur.

Celui-ci est à la fois explicite et implicite. Explicite, lorsqu'il s'agit d'incarner sa chaîne pour raconter l'histoire – le format *face-cam* (l'écrasante majorité) notamment. Les vidéos « ouvrent » très souvent un cadre privé – une chambre, un salon. Si l'espace est traité et donné à voir comme un décor dans le sens où il est préparé, arrangé, il n'en demeure pas moins constitué et / ou commenté à partir de l'univers intime du vidéaste. Implicite, lorsqu'il s'agit de mobiliser des références culturelles populaires que les vidéastes espèrent communes aux spectateurs, pour mieux les *partager*.

### Re-mettre en scène le passé dans des « vidéos contexte »

Les vidéastes mettent au point des « vidéos contexte » pour établir une connivence avec le public via le partage d'une culture visuelle du passé qu'ils espèrent commune : leur objectif est de regrouper un ensemble d'images – pensées pour être reconnaissables par le spectateur – et de les organiser en un système de compréhension et de reproduction symbolique du passé. Ils investissent alors le cadre de la vidéo comme une « scène » : la vidéo devient un dispositif, la « syntaxe opératoire<sup>309</sup> » dont parle André Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1964), qui relève d'une relation acteur-écran / écran-acteur – *l'écran*, quel qu'il soit (un ordinateur, une TV, un téléphone, etc.) est toujours là et (pensé pour être) regardé, constitutif du dispositif *ad hoc*.

---

<sup>309</sup> André Leroi-Gourhan, *La mémoire et les rythmes, T.2 Technique et langage*, Paris, Albin Michel, 1964, p 164

## *Assemblages et montages d'images*

Les vidéastes, nourries par et issue des cultures du cinéma et du numérique, réorganisent des corpus d'images dans des montages non historiques du temps sans légende : « pas question de rendre compliqué le montage, un texte en bas d'image attire forcément l'œil et donc détourne l'attention de ce qu'on veut montrer à l'écran<sup>310</sup> » (Maxime, *Nota Bene*) – quelques exceptions ; Victor (*History*), Sarah (*C'est une autre histoire*), Simon Thuault (*Le Phare à On*) et Augustin (*D'Histoires en Histoire*) indiquent le titre et l'année de réalisation (des peintures le plus souvent).



« Pourquoi s'attarder sur le début du XIXème siècle ? – De 1814 à 1848, épisode 0 », *History*, 02/09/2021



« Heraklès, le relooking mythologique », *C'est une autre Histoire*, 22/08/2021

Les vidéastes relèguent les images au rang d'illustration et assemblent des corpus hétérogènes. Dans *Comment Staline a-t-il pris le pouvoir ?* et *La marche sur Rome* [de Mussolini], Matthieu (*Questions d'Histoire*) emploie des images d'archive hors de leur contexte.

« Si on regardait les images en muet ça ne serait pas passionnant. En repensant aux images de la première guerre mondiale disponibles, je pense qu'on ne pourrait rien en faire. De toute manière, déjà à l'époque, on retournait des scènes de batailles. Je pense qu'on peut utiliser les images sans leur faire perdre totalement leur sens. Ce qui compte pour moi, c'est surtout le discours plutôt que les images. Si les images sont à l'appui du discours, que tout fait sens, ça me va. On peut prendre une image de 1944 pour parler de 1939 sans en abuser, ou alors, autant s'interdire tout travail de montage. (...) Je pense

<sup>310</sup> Tweet de Maxime, 17 février 2023

qu'il faut jouer avec tout ça : l'artifice, ce qu'on veut raconter, sans être trop dans l'abus. Il faut se servir des images pour raconter une histoire<sup>311</sup> ».

Lionel (*Hérodote.com*) oriente sa chaîne sur la période médiévale. Il « fait ses courses » sur le site Gallica et des banques libres d'images : il compile des cartes et des iconographies allant du VIII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle – qu'il redécoupe avec le logiciel *Photoshop*. Dans *Les chefs de la croisade et Alexis 1er*, le vidéaste évoque rapidement l'enjeu de la première croisade : « libérer Jérusalem et les chrétiens d'Orient des villes “sarrasins” » et illustre son propos avec deux images. La première est une carte de Jérusalem datant vraisemblablement de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, pour illustrer la Jérusalem de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, et une miniature extraite des *Chroniques de Saint Denis* (XIII<sup>ème</sup> – XV<sup>ème</sup> siècle) présentant des francs face aux « sarrasins », que le vidéaste sous-titre « Charlemagne contre les sarrasins », alors que Charlemagne a vécu dans la deuxième moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle et est mort en 814. Il cumule parfois dans une même vidéo deux iconographies d'un même personnage, séparées de plusieurs siècles.



« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> », *Hérodote.com*, 23/01/2017

---

<sup>311</sup> Ibid



Carte de Jérusalem, fin XVème siècle



Miniature, extraite des *Chroniques de Saint Denis*,  
XIIIème – XVème siècle



« Raymond IV de Saint-Gilles, Héros inavoué de la première croisade ? », *Hérodote.com*, 08/11/2020

« Je sais que parfois on n'a pas le portrait de telle personne, mais on sait plus ou moins que "machin" était barbu, donc je triche un peu pour donner un visage, une humanité à quelqu'un dont on va parler régulièrement [dans une vidéo] et donc on va dire que ce sera lui. Historiquement, c'est préjudiciable et ça dessert même mon travail d'une certaine manière, mais en même temps, d'un point de vue purement narratif, on transmet un visage de quelqu'un pour mieux expliquer. Tout ça dessert l'histoire [en tant que discipline] mais sert le fait de la transmettre en illustrant ce qu'elle ce qu'elle a pu être<sup>312</sup> ».

Maxime (*Nota Bene*) donne comme directive au monteur et à l'iconographe « d'alterner les images<sup>313</sup> » : ses vidéos doivent être rythmées par des peintures, des gravures, des

<sup>312</sup> Ibid

<sup>313</sup> Entretien avec l'iconographe (*Nota Bene*)

sculptures, des séquences audiovisuelles (et des plans en *face-cam*) ; l'important étant de proposer aux spectateurs un certain rythme et une variété d'images sur un même thème<sup>314</sup>.

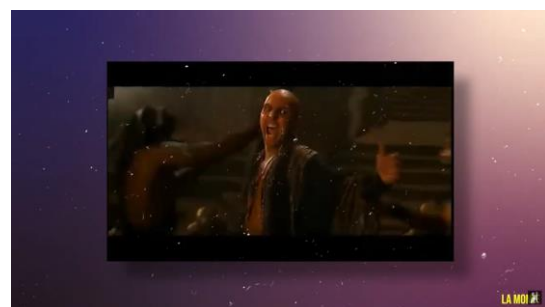
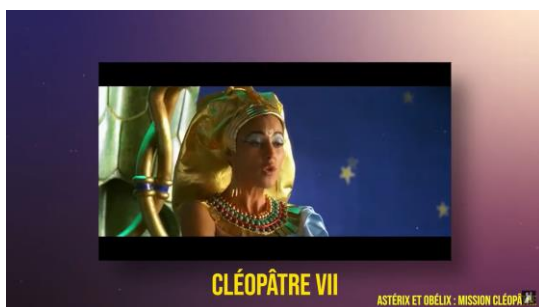
C'est le caractère appropriable de l'image qui prime. David (*L'Histoire avec une grande Hache*) associe des photographies de statues de la Grèce Classique et des peintures néoclassiques dans *l'Illiade 3/3 de Troie à aujourd'hui*. Constance (*L'Histoire est humaine*) mélange des séquences animées provenant du jeu vidéo *Assassin's Creed Origins* (2017), des films *la Momie* (1999), *Astérix et Obélix mission Cléopâtre* (2002), *Cléopâtre* (1963) etc. avec des photos de sites et d'artefacts archéologiques dans la vidéo *L'effondrement de l'Égypte antique, comment expliquer le déclin de cette civilisation ?*



« L'Illiade 3/3, de Troie à aujourd'hui. L'Arche et Dynamythes », *L'Histoire avec une grande Hache*,  
09/01/2018

À gauche, *Discobole*, (copie romaine d'après) Myron, Vème siècle avant N.E

À droite, *Thétis apportant le bouclier à Achille*, Benjamin West, 1806



« L'effondrement de l'Égypte antique, comment expliquer le déclin de cette civilisation ? », *L'Histoire est humaine*, 27/01/2023

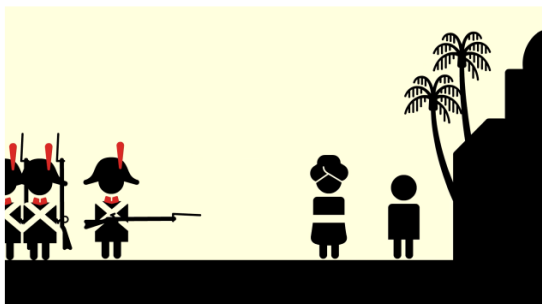
<sup>314</sup> Ibid

À gauche, extrait du film *Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre*, Alain Chabat, 2002

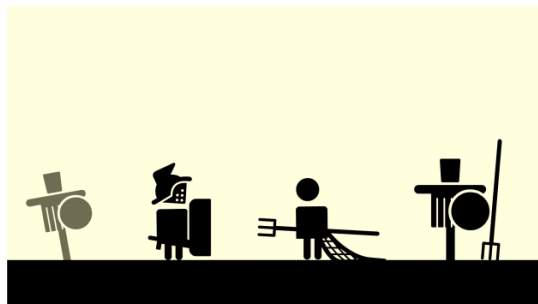
À droite, extrait du film *La momie*, Stephen Sommers, 1999

Florent (*Horror Humanum Est*) adopte un style très minimaliste en 2D. Les personnages n'étant composés que de peu d'éléments (un buste, une coiffe, un accessoire), ils doivent constituer un modèle iconographique fort « facilement reconnaissable [par le public]<sup>315</sup> ». Florent privilégie surtout la silhouette, quitte à déborder du cadre historique qu'il traite. Dans *Servil War 3* traitant de la traque de Spartacus par Rome, les modèles iconographiques de gladiateurs reprennent les signes distinctifs du Mirmillon et du Rétiaire dans leur forme impériale.

« Je me suis inspiré du film *Gladiator* et des images que j'ai pu trouver sur Internet<sup>316</sup> ».



« Les prisonniers de Bonaparte », *Horror Humanum Est*, 26/11/2017



« Servil War 3 », *Horror Humanum Est*, 28/12/2018

Mathias (*Confessions d'Histoire*), par son concept de confessionnal, fait face à la « contrainte » de la représentation des personnages historiques. Regardant rarement des représentations iconographiques de l'époque ou des recueils illustrés de costumes<sup>317</sup>, Mathias sollicite les sociétés de location de costumes – *la Compagnie du costume*, *le Vestiaire*, et/ou *les Vertugadins* – procède par assemblage.

<sup>315</sup> Florent (*Horror Humanum Est*)

<sup>316</sup> Entretien avec Florent (*Horror Humanum Est*)

<sup>317</sup> Mathias (*Confessions d'Histoire*) consulte parfois *Le costume occidental, de l'antiquité à la fin du XXème siècle*, de John Peacock ; Un ouvrage présentant un faible nombre de typologie du vêtement pour illustrer plus d'un siècle. John Peacock, *le costume occidental, de l'antiquité à la fin du XXème siècle*, Paris, Thames & Hudson, 2010

« On trouve des éléments classiques emblématiques. Mais ils n'ont pas tout, dans ce cas je procède à des collages à partir de différents costumes, parfois loués à différents endroits, ou à des créations<sup>318</sup> ».

Dans *Richard cœur de Lion et la 3ème croisade*, il souhaitait, pour Saladin, un casque similaire à celui que porte le personnage dans le film *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott, « un casque très décoré avec le nasal richement pliable ». Mais, ne trouvant rien qui lui convienne dans les ateliers de locations et auprès des reconstituteurs, ou à « un prix raisonnable », il le fabrique lui-même.

Il s'inspire de certaines iconographies de « casques turcs » depuis *le costume occidental, de l'antiquité à la fin du XXème siècle*, de John Peacock. Il arpente ensuite des « boutiques turques » où il se procure une soupière, la retourne, l'embellit avec différents éléments dorés. Il casse ses bords qu'il recouvre ensuite avec un turban noir et ajoute la touche finale, un croissant de lune découpé dans du carton et peint en doré, placé au-dessus du casque pour « évoquer l'Islam ». Mathias se procure également une *djellaba* noire qu'il ré-arrange, un camail et il fabrique l'armure lamellaire à partir de plusieurs ceintures dorées assemblées avec du fil de fer.



« Richard Cœur de Lion et la 3<sup>ème</sup> croisade », *Confessions d'Histoire*, 18/11/2017

Sa dernière série en quatre épisodes autour de la vie d'Alexandre le grand est un cas exceptionnel. Ne trouvant pas de linothorax (armure) convaincante en location, Mathias fabrique lui-même la tenue complète du conquérant.

---

<sup>318</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d'Histoire*)

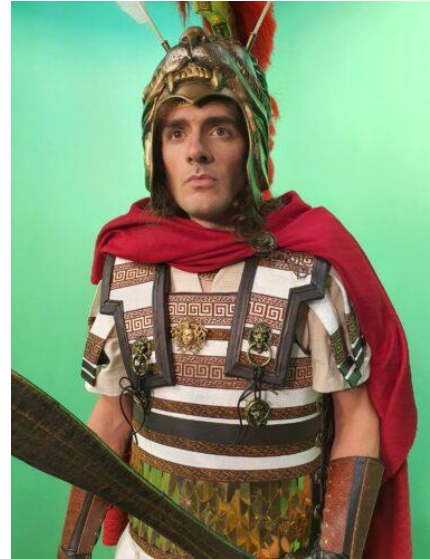
À partir de plusieurs tutos trouvés sur internet, il assemble une couche de lin sur une plaque de mousse achetée chez *Leroy Merlin*, sur laquelle il ajoute des bandes de cuir, de pvc doré (remplaçant les écailles de bronze), des bandes de lin fixées avec un scratch (pour figurer les lambrequins sur les épaules et les cuisses) et autres éléments de décoration, comme des bandes de méandres grecs. Une réplique du casque d'Alexandre du film éponyme d'Oliver Stone – un *props* acheté en ligne – complète le costume.



**Fabrique d'un linothorax par Mathias (*Confessions d'Histoire*)**



*Alexandre*, Oliver Stone, 2005



Ambroise Carminati, *Alexandre, Confessions d'Histoire*

Dans *D'Alexandrie à Actium* s'est posé le problème du costume de Marc Antoine. Celui que souhaitait Mathias pour le personnage était indisponible à cause d'un retard de rendu par le précédent locataire – une cuirasse musculaire en cuir. Le tournage étant déjà programmé et ne pouvant pas être décalé – coûts de location du studio, disponibilité de l'équipe technique et des acteurs – Mathias a dû improviser au dernier moment et s'est arrangé avec « ce qui était disponible<sup>319</sup> » : la cuirasse d'un *White Walker* de *Games Of Thrones*, soit un élément d'*heroic fantasy* pour évoquer la fin de la république romaine.

« Et alors là, en prenant des libertés mais complètement farfelues sur le costume puisqu'il s'agit d'un costume *White Walker* de *Games of Thrones* auquel on a enlevé les épaulettes, auquel j'ai rajouté une cape avec un petit truc pour faire grec parce que je voulais qu'il y'a une petite marque un peu grecque et finalement, le personnage se retrouve avec un costume qui est à peu près aussi historiques que le Thor de *Marvel*<sup>320</sup> ».

---

<sup>319</sup> Ibid

<sup>320</sup> Ibid



« D’Alexandrie à Actium », *Confessions*  
d’Histoire, 06/07/2016

« Costume de *White Walker* », *Les Vertugadins*

La sélection des images est régie par leur pouvoir évocateur, lui-même stimulée par la mémoire visuelle des vidéastes qu’ils espèrent commune – et donc activable et partageable avec leur audience. Ernst Gombrich parle à ce propos d’une « pathologie de la représentation<sup>321</sup> » :

« Il s’agit toujours d’un processus actif, que conditionne ce que nous pouvons attendre et qui s’adapte aux différentes situations. Au lieu de parler de visions et de connaissance, il serait préférable de dire que nous voyons ce que nous avons remarqué<sup>322</sup> ».

La pensée visuelle des vidéastes s’articule ainsi via un assemblage de diverses données iconologiques qui se condensent en une *imagerie narrative* :

« De la même manière que l’identité narrative (Ricoeur) installe des points de repère par accumulation progressive d’informations, la dynamique visuelle constitue dans la durée un ensemble toujours plus dense de signes dont la cohérence est assurée par l’identification de leur appartenance thématique. À la différence d’un motif graphique, forme reproductible, mais qui peut être associé à des significations diverses, l’imagerie narrative se définit comme un corpus thématique cohérent, lié à un contexte qui lui donne sens, doté d’une capacité générative qui atteste et entretient son succès, et qui s’étend sur des supports différents ou dans des domaines variés, entretenant par la circulation des représentations une présence et une autonomie des figures<sup>323</sup> » (Gunthert, 2016).

<sup>321</sup> Ernst Gombrich, *L’art et l’illusion, psychologie de la représentation picturale*, Paris, Phaidon Press Ltd, 2002, p 144

<sup>322</sup> *Ibid*, p 148

<sup>323</sup> André Gunthert, « Comment lisons-nous les images ? Les imageries narratives », *In*. G. Bartheleyns (dir.), *Politiques visuelles*, Dijon, Presses du réel, 2016, pp. 219-234, p 225

Cette narration visuelle ne repose pas seulement sur ce que l'image contient, mais sur ce que le spectateur y met. Elle s'appuie sur des attentes, des savoirs implicites, des souvenirs d'autres images déjà vues. L'efficacité de ces images tient à leur familiarité, à des codes visuels partagés qui rendent leur lecture presque automatique.

Matthieu (*Questions d'Histoire*) tient des propos particulièrement significatifs :

« Le plus important, c'est que ça fasse réel. Il faut que les gens aient l'impression d'y être. L'important, par exemple, c'est que ça fasse médiéval même si j'utilise parfois de l'*heroic fantasy*<sup>324</sup> ».



« *Mount & Blade : Warband* », Jeu vidéo, 2010



« Quelles ont les causes de la guerre de cent ans ? », *Questions d'Histoire*, 21/02/2018

Le vidéaste va jusqu'à assoir son parti pris de la re-constitution du passé à travers son générique composé d'images « iconiques ». Celui-ci intervient après la question de la vidéo et dévoile ses images sous la forme de photogrammes d'une pellicule en train d'être rembobiné. Défilent des bas-reliefs grecs, un concept art du jeu vidéo *Assassin's Creed Unity*, ou encore la photographie *Raising the Flag on Iwo Jima*, de Joe Rosenthal.



<sup>324</sup> Entretien avec Matthieu (*Questions d'Histoire*)



« Générique », *Questions d'Histoire*

« J'ai sélectionné des images que je considère comme iconiques. Je voulais du grec, du romain, du Moyen Âge, de la Renaissance, la guillotine, la première et la seconde guerre mondiale. Je voulais présenter beaucoup de périodes, surtout celles que j'aime bien, dans l'ordre chronologique. Le générique représente la chaîne. Je l'ai conçu lors de la première vidéo et il n'a jamais été modifié. (...) Enfin, pour l'image des soldats américains à Iwo Jima, je l'ai choisie parce qu'elle figure déjà une reconstitution de l'histoire, ce que je fais avec les images<sup>325</sup> ».

Les vidéastes n'ont pas vocation au respect documentaire mais à l'activation de l'image-souvenir ricoeurienne<sup>326</sup>. Ils sélectionnent des images et les organisent en chrononymes visuels, pour les besoins d'une « vidéo contexte » d'aspect historique.

Ils re-mettent en scène le passé en invoquant tout un espace de considérations, de connaissances, d'influences et d'imaginations. Ils donnent à voir un passé où l'historicité est secondaire, un passé « loin de l'histoire », un passé comme « catégorie esthétique et dramatique » (Bartholeyns, 2010).

<sup>325</sup> Ibid

<sup>326</sup> « Il doit y avoir dans l'expérience vive de la mémoire un trait irréductible qui explique l'insistance de la confusion dont témoigne l'expression d'image-souvenir. Il semble bien que le retour du souvenir ne puisse se faire que sur le mode du devenir-image. La révision parallèle de la phénoménologie du souvenir et de celle de l'image trouverait sa limite dans le processus de mises en image du souvenir ». Paul Ricoeur, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003, p 53

## *L'effervescence des images*

La fluidité numérique favorise ainsi « l'effervescence des images » (GenouDET, 2015). Les vidéastes s'appuient sur leur mémoire visuelle, sollicitent le moteur Google et puisent dans des banques libres d'images qui constituent un ensemble de folksonomies déjà existantes. Sans y prêter attention, ils puisent dans le portfolio de l'artiste Buren Erdene Altankhuyag – pour illustrer les soldats et les généraux de Gengis Khan (*Question d'Histoire*, “Comment les tribus mongoles furent-elles unifiées ?”) – la peinture du XIX<sup>ème</sup> siècle – (*Hérodote.com*, “Raymond IV de Saint-Gilles, Héros inavoué de la première croisade ?”) – le jeu vidéo, *Assassin's Creed Origins*, *Assassin's Creed Valhalla* ou encore dans les dessins du designer Todd Lockwood (*Batailles de France*, “Gergovie, Vercingétorix contre César, La guerre des Gaules”).



*Buren Erdene Altankhuyag, Soldier in winter outfit, 2010s*



*Questions d'Histoire, “Comment les tribus mongoles furent-elles unifiées ?”, 28/02/2020*



*Vercingétorix, Todd Lockwood, 2005*



*Batailles de France, “Gergovie, Vercingétorix contre César, La guerre des Gaules 7/8”, 01/12/2021*

Détachées de leur support et de leur médium, les images circulent dans un nœud de réseaux, toujours accompagnées d'un texte – un titre, un tag, ou un commentaire – qui leur

confère une clé de lecture. En tentant de remonter la voie des images utilisées par les vidéastes – via des outils de recherche inversée, comme *TinEye Reverse Image Search* (2008) et *Google Lens* (2017), les traces d’usages de l’œuvre *Vercingétorix* – réalisée par Todd Lockwood – employée par Guillaume (*Batailles de France*) révèle des rapports subtils entre culture écrite et culture visuelle. Si les données sont lacunaires<sup>327</sup>, il est possible d’apercevoir que l’image a été le plus souvent intégrée dans différentes folksonomies et de blogs en tant qu’illustration de « Vercingétorix », « guerrier gaulois », notamment la bataille de Gergovie (métadonnées et texte). Pourtant, l’œuvre originale ne mentionne aucunement un événement particulier : il s’agit d’une carte de personnage issu d’un jeu de plateau, *Anachronism*, édité par Triking Games en 2005. Vercingétorix est bien en situation sur un champ de bataille mais dans un lieu non situé, décontextualisé – c’est là l’intérêt du jeu *Anachronism*, confronter des personnages historiques sans la contrainte de leur historicité.



<https://theatrum-belli.com/chronique-culturelle-du-23-janvier/>

[http://voyagesenduo.com/italie/rome\\_antique\\_gaule.html](http://voyagesenduo.com/italie/rome_antique_gaule.html)

<sup>327</sup> *TinEye Reverse Image Search*, propose 4 pages pour un total de 31 résultats, dont un lien vers l’œuvre originale (le portfolio de l’artiste : *toddlockwood.com*), un certain nombre d’entre eux n’existe plus. *Google Lens* présente 4 sites valides.



*Anachronism*, card game, 2005

Au rythme des algorithmes, les vidéastes empruntent des flux d'appropriation non linéaires déjà là : les images circulent de mains en mains au gré d'une multitude d'amateurs. Leur mise en disponibilité n'est jamais stable, soumises aux indexations multiples qui remodelent en profondeur le statut de l'image faisant advenir de nouvelles visualités.

Désormais fluides et indexées par les usagers, les images « valent mille mots » : elles circulent avec une double charge sémantique – métadonnées, visuels. Autrement dit, les images numériques sont déjà les vecteurs d'une « transmission génératrice de sens » (Ricoeur, 1985). Les indexations – métadonnées, tags, textes – agissent comme des opérateurs d'archivage sur le web, susceptibles d'être relevés par le moteur de recherche Google – ciblant les mots-clés sollicités et non les images elles-mêmes – sollicité par les vidéastes. Ces derniers sélectionnent ainsi des images déjà interprétées. À leur tour, les vidéastes compilent mais n'indexent pas comme le ferait un archiviste. Les métadonnées attachées aux images – le nom de l'auteur, date de production – sont modifiées, pour des raisons pratiques, consistant le plus souvent à octroyer à l'image un chiffre (chapitre 4) ; renforçant leur pouvoir évocateur. Comme le souligne André Gunther :

« S'il paraît souvent difficile de mesurer les effets d'une image au-delà des frontières de l'imaginaire, sa répétition constitue la première marque tangible de sa puissance.

Symptôme d'une réception publique favorable, elle constitue également le principal ressort du mécanisme d'objectivation<sup>328</sup> ».

Ne prenant pas acte du fait que les images conditionnent un grand nombre de nos perceptions sur le passé, les vidéastes, depuis leur moteur de recherche Google, regardent, manipulent, recontextualisent les images, entrelacent les temporalités ; participant à arracher les images au « continuum de leur histoire<sup>329</sup> » (Benjamin, 1989). Les vidéastes ne font pas *de* l'histoire visuelle, mais écrivent *une* histoire avec des images.

L'agentivité des images et leurs montages non historiques questionnent la perception du passé. Loin d'être linéaires, les cultures visuelles du passé ne sont pas figées mais animées par un flux d'appropriation continu. Que font les images ? Elles produisent d'autres images. L'heuristique de leur empreinte est à la fois un vestige et un outil de pensée qui « désoriente l'histoire » (Didi-Huberman, 1990). Pour autant, Walter Benjamin le rappelle, la *véritable* image du passé n'existe pas.

« La véritable image du passé se faufile devant nous. Le passé peut seulement être retenu comme une image qui brille tel un éclair, pour ne plus jamais revenir, à l'instant précis où elle devient reconnaissable. (...) Car c'est une image irrattrapable du passé qui menace de disparaître avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu comme désigné par elle<sup>330</sup> ».

Contrairement aux historiens réticents à l'usage non historique des images, les vidéastes comptent sur elles, dépendent d'elles. Contraints à la narration audiovisuelle, ils illustrent le passé, le font re-venir en puisant dans leur mémoire visuelle, elle-même teintée d'images déjà vues, déjà lues, déjà reconnues comme le résultat « des modalités de cette préservation dont dépend la puissance potentielle de toutes les “lectures” (...)»<sup>331</sup> » (Mondzain, 2017). Dès lors, c'est « l'identité temporelle » (Milo, 1991) des images qui n'est plus assurée, mais remplacée par une succession de couches de regard d'à-présent : le passé en tant que culture visuelle

---

<sup>328</sup> André Gunthert « La lune est pour demain », dans Alain Dierkens, Gil Bartholeyns, Thomas Golsenne (Dir), « La performance des images », *Problème d'Histoire des religions*, Vol. 19, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010, pp 169-178

<sup>329</sup> Walter Benjamin, *Paris, Capitale du XIXème siècle : le livre des passages*, Paris, Cerf, 1989, p 479

<sup>330</sup> Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, Paris, Payot, p 59

<sup>331</sup> Marie-José Mondzain, « Des images sans propriétaires : pour une déontologie des usages », In. Sylvie Lindeperg et Ania Szczepanska (dir) *À qui appartiennent les images*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2021, pp 115-130

s'exprime par sédimentations, et extractions, c'est un assemblage d'images modélisant des « vidéos contexte » d'aspect historique.

## **Incarner sa chaîne pour raconter l'histoire**

Au sein de ces « vidéos contexte », les vidéastes déploient un registre conversationnel reposant sur une hybridation de formes culturelles, notamment le stand up et le cinéma : l'expressivité participe à se « démarquer du sérieux de la télévision<sup>332</sup> » pour transmettre l'histoire sur un mode plaisant.

Celui-ci se joue notamment à travers le choix du format. Parmi les 165 chaînes du corpus, 120 privilégient le *face-cam* (chapitre 4), en cela qu'il permet aux vidéastes d'*incarner* leur chaîne. Sourires et autres mimiques participent alors à la mise en place d'une conversation implicite avec le spectateur.

### ***Mise en scène de soi***

Les vidéos YouTube s'inscrivent dans une architecture dynamique favorisant des interactions sur le mode de la conversation, dans le sens où le dispositif sociotechnique de la plateforme YouTube associe la publication d'un contenu (une vidéo) et l'espace commentaire.

« On peut caractériser cette dynamique comme l'introduction systématique de dispositifs d'interaction venant ouvrir un espace entre deux formes de communication qui étaient précédemment dissociées : la publication d'information (presse, radio et télévision) et la communication interpersonnelle (interaction en face-à-face, lettre, téléphone, visiophone). Les passerelles que la conversation numérique a introduite entre ces deux univers sont au principe des grandes innovations du web<sup>333</sup> ».

Dès l'ouverture de leur chaîne, les vidéastes revendiquent une proximité avec leur public, aussi bien via l'interaction directe – espace commentaire, rencontres avec les abonnés – et indirecte – production de vidéos s'appuyant sur un registre conversationnel.

---

<sup>332</sup> Entretien avec Augustin (*D'Histoires en Histoire*)

<sup>333</sup> Dominique Cardon, et Christophe Prieur. « Comment la conversation a façonné le web », In. Olivier Martin éd., *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*. Armand Colin, 2016, pp. 226-247.

L'espace commentaire est valorisé aussi bien pour échanger sur l'histoire que pour prendre en considération des suggestions de sujet. Même le compte *Tipee* des vidéastes allait en ce sens, fonctionnant par palier ; un don d'une certaine somme permettait alors à l'internaute de soumettre le sujet de son choix. Mais de l'aveu des vidéastes, ce temps de l'interaction avec le public ne dure qu'un temps (2014-2019). Chacun argumentant autour de la liberté éditoriale, de la difficulté de répondre à un nombre important de commande, les plus grosses structures ne peuvent plus entretenir le lien social avec leur audience, certaines déléguant cette charge non pas à un médiateur mais à un modérateur<sup>334</sup>.

Si l'interaction dans l'espace commentaire n'est plus aussi direct ou systématique qu'au moment de la genèse des chaînes, les vidéos d'histoire sont pensées pour s'adresser au spectateur.

« Quand on crée une vidéo sur YouTube, il faut toujours avoir conscience que la personne qui présente est toujours en représentation. Évidemment surtout avec des formats comme les nôtres, on cherche un peu de proximité avec le public pour essayer de mieux faire passer le message qu'on essaye de transmettre. On y met de nous dedans mais (...) on contrôle notre image<sup>335</sup> » (Maxime, *Nota Bene*).

En cela, produire une vidéo d'histoire est un mode de relation à l'autre, un dispositif de « présentation de soi » s'appuyant sur un registre conversationnel.

Dans les formats *face-cam*, le bonjour est souvent de mise – surtout depuis 2015 – parfois sous la forme d'un « slogan » : « Chers camarades, bien le bonjour » (Maxime, *Nota Bene*), « Bonjour » ( Constance, *L'Histoire est humaine*), « Salut les fans d'histoire » (David, *L'Histoire avec une grande Hache*), « Salut camarades » (Lionel, *Hérodote'com*). L'interaction avec le public est prégnante.

On peut observer de nombreux recours à l'autofiction – c'est-à-dire un récit d'apparence autobiographique – pour présenter audiovisuellement un sujet, la problématique et l'impulsion de la réflexion.

Il n'est pas rare d'entendre et de voir un YouTubeur d'histoire apostropher son public pour lui rapporter « son » enquête.

---

<sup>334</sup> En 2002, Valérie Beaudouin a montré que les amateurs producteurs de contenus sur les sites en ligne étaient vite fatigués par l'entretien du lien social qui les détourne de leurs activités de création.

Valérie Beaudouin, « De la publication à la conversation : Lecture et écriture électroniques ». *Réseaux*, 2002/6 no 116, 2002. p.199-225.

<sup>335</sup> « Me connaissez-vous vraiment ? », *Nota Bonus*, 18/02/2022

Dès son premier double script *Clovis, roi des francs et l'arrivisme à la barbare*, Lionel (*Hérodote'com*) se présente (son pseudo) en tant qu'enquêteur<sup>336</sup>.

« Salut Camarades ! Clovis ! Roi des Francs ? Roi de France ? Le vase de Soissons ? Clotilde ? Le baptême à Reims ? Le miracle de Tolbiac ? Sainte Geneviève ? Que savez-vous vraiment sur celui qu'on considère comme le premier grand roi de France ? Vous savez sans doute qu'il s'est taillé un royaume beaucoup plus vaste et fort que celui dont il a hérité, mais savez-vous dans quelles proportions ? Et savez-vous comment ? Hérodote a fait son enquête pour vous en apprendre plus sur le plus célèbre des Mérovingiens<sup>337</sup> ».

« Salut camarades ! Savez-vous comment s'est faite la transition entre la Gaule romaine et la France du haut Moyen-Âge ? Plus exactement, savez-vous qui en sont les acteurs principaux ? (...) J'ai fait mon enquête<sup>338</sup> ».

Pour la rédaction du script, *Depuis quand on sourit sur les photos* ? j'ai repris le slogan de la chaîne et je me suis laissé aller à l'ego histoire en partageant une anecdote personnelle en guise d'accroche ; mon texte a été repris tel quel, incarné par Maxime (*Nota Bene*) et une photo de lui-même.

« Mes chers camarades, bien le bonjour ! Sachez qu'on est tous pareils : en famille ou entre amis, il nous arrive de prendre des photos pour immortaliser l'instant présent... avec tout le monde souriant ! Quand je regarde des vieilles photos de moi en maternelle ou à l'école primaire, au-delà du fait que nos parents nous habillaient quand même super mal dans les années 1990s, je remarque que tout le monde sourit. (...) Aujourd'hui, au moindre selfie de smartphone, je suis le premier à sourire. C'est un réflexe. Mais est-ce que vous vous êtes déjà demandé pourquoi on sourit sur les photos ? ».

---

<sup>336</sup> En réalité, ce script, de l'aveu de Lionel (*Hérodote'com*) est écrit sur la base de données Wikipédia et de souvenirs de sa classe hypokhâgne.

<sup>337</sup> Extrait script Clovis, le roi des francs (Lionel, *Hérodote'com*)

<sup>338</sup> Extrait script Clovis, l'arrivisme à la barbare (Lionel, *Hérodote'com*)



« Depuis quand on sourit sur les photos ? », *Nota Bene*, 24/10/2022

Cette enquête est aussi parfois mise en scène. Dans *P\*te, le plus vieux métier du monde*, Mélodie (*Les Revues Du Monde*) raconte et reconstitue à la manière d'un *flash-back*, une soirée entre amis, pendant laquelle, la question du plus vieux métier du monde est soulevée. Diverses réactions sont filmées et montées ainsi que quelques réflexions préliminaires.



« P\*te, le plus vieux métier du monde », *Les Revues Du Monde*, 20/12/2019

On peut en dire autant de *la fondation de Rome* où David (*L'Histoire avec une grande Hache*) et son ami Raphaël Vignau se mettent en scène avec un plan fixe sur un canapé face caméra en train de regarder et de commenter le premier épisode de la série TV *Rome* avant d'annoncer le sujet, l'histoire de Rome, directement au spectateur – la capture d'écran offerte au regard du spectateur.



« La fondation de Rome 1/2 », *L'Histoire avec une grande Hache*, 02/07/2015

« **Robin** : C'est une série qui parle de Rome (...) C'est une série qui parle de la chute de la république romaine et de l'avènement de l'empire romain. (...) Effectivement, [Georges] Lucas s'est inspiré de faits historiques pour faire Star Wars (...) C'est une bonne série en plus, même s'ils permettent parfois des petits écarts...

**Raphaël** : Oh tu ne vas pas commencer... (...) Dès qu'on regarde une série, tout de suite, tu vas décortiquer tout ; la moindre référence historique, tu vas la pourrir.

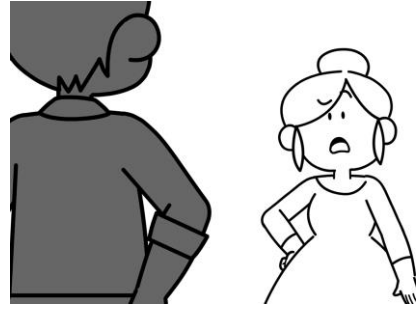
**Robin** : Ouais, tu as raison j'aime bien faire ça. Mais n'empêche si tu réfléchis bien, l'histoire de Rome, c'est juste un petit village (...)

**Raphaël** : (...) Mais dis-moi, est ce qu'on ne viendrait pas d'annoncer le thème de l'épisode (...) [regard face caméra] hmm hmm<sup>339</sup> »

En collaboration avec Lucie Gardes – alias Leamlu – artiste-animatrice, réalisatrice et storyboarder, Sarah (*C'est une autre histoire*) propose une variante en dessin animé de 2019 à 2022. C'est un format mensuel présenté par Sarah (*C'est une autre histoire*) et quelques invités, mais en tant qu'avatar animé.

---

<sup>339</sup> « La fondation de Rome », *L'Histoire avec une grande Hache*, 02/07/2015



« Qui est Arsène Lupin ? Ft. Mcfly, Carlito et Lou Howard », *C'est une autre histoire*, 06/01/2021

« La sorcière tueuse de Bretagne : mythe et réalité – Ft Thomas Hercouet », *C'est une autre histoire*,

05/01/2022

Les vidéastes invitent implicitement le spectateur à participer à une réflexion, en l'incluant dans la conversation via le pronom « nous ».

« Bonjour à toutes et à tous, c'est la rentrée de la chaîne, et directement on revient aux choses sérieuses. Pour cette nouvelle saison historique de la rentrée, nous allons parler guerre. Parlons guerre mais surtout guerre de religion<sup>340</sup> » (Jean-Claude (*Herakles TV*)).  
« Nous on va s'y intéresser, on va parler de Yazuke. On va parler de la polémique et à la fin, on décidera si ou non, on a envie de pleurnicher<sup>341</sup> » (Anthony, *Christopher Lannes*).

Enfin, si Mathias (*Confessions d'Histoire*) ne propose pas de format *face-cam* au profit d'une mise en scène d'acteurs dans un dispositif parodique de confessionnal de télé-réalité, ceux-là répondent à un interviewer supposé hors champs.

« Faut arrêter avec cette image de sauvage hirsute. Tenez, moi par exemple je n'ai jamais porté de moustache ridicule. Y a que nos paysans qui sont trop cons pour se servir d'un rasoir... Hein ? Non faut pas croire, nous les nobles, on se rase aussi bien que les romains ».

---

<sup>340</sup> « Pourquoi les guerres de religion », *Herakles TV*, 11/10/2017

<sup>341</sup> « Un samouraï noir dans Assassin's Creed ? », *Christopher Lannes*, 02/06/2024



« La guerre des Gaules », *Confessions d'Histoire*, 06/02/2015

Le vidéaste devient comédien, raconte l'histoire avec son langage comme s'il s'agissait de sa propre investigation, réflexion ou réaction. Il effectue une action ritualisée, « en direct » proche du *stand-up*. Comme le rappelle Pauline Adenot :

« Le *stand-up* permet traditionnellement une réflexivité en ce qu'il est centré sur le récit de soi de l'humoriste et ancré dans son quotidien. (...) Le *stand-up* a pour autre caractéristique de présenter une certaine forme de proximité entre l'humoriste et son public, proximité qui peut revêtir plusieurs dimensions : physiques (lorsque l'humoriste se déplace dans la salle, se place au plus près du bord de la scène) ou bien symboliques (dans le langage, les intonations, etc.)<sup>342</sup> ».

Par leur performance, les vidéastes affichent des signes corporels plus libres, accentués, standardisés, simplifiés, au service d'une communication « efficace ».

Le regard face caméra systématise une sociabilité forte et une *cool'attitude*, que le montage articule en une narration expressive. Sourires et autres mimiques sont intégrés au script comme autant de rites sociaux, intervenant à des moments précis de la narration pour en garantir l'appropriation.

Cette expressivité est celle du corps et surtout du visage, qui résonne en gestuelles et autres postures reproduisant des codes sociaux relativement simples et répandus<sup>343</sup>. Elle incarne une sympathie, un rapport de proximité visant à dissoudre le sérieux et la sacralité de l'histoire ; la plupart des vidéastes cherchant à faire rire avec l'histoire.

Les vidéastes revendiquent ainsi une identité culturelle forte comprise dans et à partir d'une « culture de l'Internet ». Cette identité a d'ailleurs été discutée le 22 novembre 2019, lors

---

<sup>342</sup> Pauline Adenot, « Les *pro-am* de la vulgarisation scientifique : de la co-construction de l'ethos de l'expert en régime numérique », *Itinéraires* [Online], 2015-3 | 2016, Online since 01 July 2016

<sup>343</sup> Cette expressivité se retrouve aussi dans un grand nombre de miniatures de vidéos

de la deuxième édition du salon *Histoire de lire* à l'élection du « meilleur YouTubeur d'histoire », qui s'est soldée par de profonds désaccords entre les membres du jury, notamment entre Frank Ferrand – alors président du jury – et Maxime (*Nota Bene*) à propos de ce que *devrait être* le « transmettre l'histoire » sur YouTube. Ce désaccord n'est pas sans rappeler des critiques dont j'ai aussi été témoin, également rapportées par Prem Carriou pendant ses entretiens avec les vidéastes ; à l'égard de Brandon Waret (*Brandon's Stories*), qui s'inspire « trop » de l'émission TV *Secrets d'Histoire* :

« Nous avons sciemment choisi de ne pas citer les propos tenus par les YouTubeurs qui ne formeraient qu'un florilège de moqueries souvent cruelles. Toutefois, il est indéniable que le mépris que suscite Brandon chez le reste des vulgarisateurs atteste d'un malaise profond lié à ses créations qui, selon ses détracteurs les plus acerbes n'ont pas leur place sur YouTube en raison du discours idéologique de glorification des élites du passé et de l'apologie de leur culture de domination, tandis que les plus mesurés ne comprennent pas ce que peut apporter à la vulgarisation historique sur YouTube cette imitation des codes télévisuels ayant tant de défauts<sup>344</sup> ».



« Louis XIV, le roi est mort, vive le roi ! », *Secrets d'Histoire*, 01/09/2015

« Le château royal de Fontainebleau », *Brandon's Stories*, 30/12/2016

L'histoire sur YouTube est au centre d'un nœud de confluences temporelles et culturelles propre au web 2.0 où les YouTubeurs cherchent, la plupart du temps, à s'émanciper d'une forme télévisuelle élitiste – qui serait aujourd'hui, selon eux, incarnée en grande partie par Stéphane Bern, Frank Ferrant, ou encore Lorent Deutch ; « le cliché du garant du savoir ».

<sup>344</sup> Prem Carriou, « note de bas de page 251 », *thèse de doctorat : la vulgarisation française de l'histoire sur YouTube*, op cit

## *L'anachronisme à charge humoristique*

L'humour revient ainsi très souvent à la manière d'accroches pour intéresser le public. « Je pense que le spectateur est plus à même de s'intéresser à un sujet si on le met en lien avec la culture pop » dit Alexandre (*Ave'Roes*). « On peut parler d'histoire à partir d'une série, d'un film ou d'un jeu vidéo (...) c'est beaucoup plus drôle<sup>345</sup> » Maxime (*Nota Bene*).

L'humour, adopté par une écrasante majorité de vulgarisateurs sur YouTube<sup>346</sup>, « permet des respirations dans le discours » (Anthony, *Christopher Lannes*). C'est grâce lui « que le public va retenir une info. Il se souviendra de la blague, donc de la vidéo » (Nicolas, *Télécrayon*). Ces instants « humoristiques », certains les expérimentaient déjà au lycée ou à l'université pendant leurs cours d'histoire. Lionel (*Hérodote'com*) raconte :

« J'ai toujours aimé rire avec l'histoire, même pendant un devoir sur table. C'était ça mes copies d'histoire. Je crois qu'à un moment, on parlait des réformes et je bourrais mes copies de jeux de mots en permanence. J'écrivais que Thomas More, sur son bûcher, avait dit “mort, mort, mort, encore et encore”. Vu que j'étais dans un lycée dans le 13e [arrondissement] on était entre Tolbiac et place d'Italie, j'écrivais globalement que “Clovis avait vaincu les Alamans sur la ligne 7”<sup>347</sup> ».

David (*L'Histoire avec une grande Hache*) révisait ses cours d'histoire avec ses camarades avec humour :

« Ça va faire très, très vantard de dire ça comme ça, mais déjà à la fac, j'avais toujours cette façon de faire, d'expliquer un truc autrement que comme le ferait un professeur, tu vois ? Quand mes potes me posaient des questions sur tel ou tel personnage. Je leur répondais “ouais, alors machin, il ne s'était pas entendu avec untel, donc il lui a péte la gueule”. Tu vois ? un vocabulaire plus familier, simplement pour rire et faire comprendre les choses<sup>348</sup> ».

Mathias (*Confessions d'Histoire*) ne dit pas autre chose :

« La raison d'être de “Confessions d'histoire” est l'humour. J'essaie de mettre en avant l'aspect cocasse que l'histoire peut avoir. Les questions que je me pose, c'est : « quel point de vue le personnage peut apporter et quelle dose d'humour la présence des

---

<sup>345</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>346</sup> Dans mon corpus, Jean-Charles (*SACR TV*) et Matthieu (*Questions d'Histoire*) ne l'adoptent pas

<sup>347</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote'com*)

<sup>348</sup> Entretien avec David (*L'Histoire avec une grande Hache*)

personnages peut apporter ? L'idée est de rire de l'homme, de la place qu'il croit occuper et de celle qu'il l'occupe (...) pour ça il suffit de prendre les événements historiques, de les saisir par le petit bout de la lorgnette. C'est ça la comédie, c'est l'humain pris par le petit bout de la lorgnette<sup>349</sup> ».

Le process modélise des *private jokes*, des blagues autour d'un cadre « historique » détourné, invoqué aussi bien par de l'acting, du texte, des images. Comme le note David Le Breton :

« Celui qui s'apprête à raconter une histoire drôle ou une anecdote comique marque une scansion dans ses attitudes met en condition son public et induit une rupture dans la tonalité de la conversation en créant une situation d'attente<sup>350</sup> ».

Un cas représentatif est Lionel (*Hérodote'com*) qui puise son inspiration en majorité dans les *YouTube Poop* (YTP), qu'il regarde régulièrement. Ce sont des *mashup vidéos*, réalisés à partir de détournements de sources audiovisuelles (fictionnelles ou documentaires) préexistantes à des fins humoristiques. Les productions francophones de YTP témoignent notamment d'une édition du son très élaborée et d'une culture du travail de doubleur ; les auteurs associent par exemple des séquences mettant en scène le personnage d'Hagrid (*Harry Potter*) en remplaçant ses répliques par celles d'autres films, interprétées par le même doubleur.

« J'adore les *YouTube poop*. C'est le pire truc que peut produire YouTube, des montages débiles qui enchaînent des séquences qui n'ont pas de rapport entre elles mais qui fonctionnent comme une succession de mèmes<sup>351</sup> ».

Lors du premier jet d'un script, l'humour est absent (chapitre 4), et c'est seulement dans un second temps au moment de la relecture qu'il va intégrer l'humour dans un but didactique. Structurant son script par petits paragraphes pour faciliter le découpage technique, le tournage et l'affichage sur le prompteur, Lionel (*Hérodote'com*) annote son texte de possibles blagues et d'extraits vidéo.

Dès lors, il se met littéralement en quête de ces extraits, une quête qui lui prend beaucoup de temps. Pour les sélectionner, il fait tantôt appel à sa culture cinématographique, ou bien il se rend sur le site internet *Zone sons*<sup>352</sup>, un genre d'annuaire pour retrouver des répliques de films, de romans, de bandes dessinées ou il effectue une recherche clavier (ctrl + F) à partir des scripts

---

<sup>349</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d'Histoire*)

<sup>350</sup> David Le Breton, « Donner à rire. Que donne-t-on en racontant des histoires drôles ? », *Revue du MAUSS*, vol. 58, no. 2, 2021, pp. 24-36.

<sup>351</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote'com*)

<sup>352</sup> <https://zonesons.com/>

de la série *Kaamelott* qu'il a entièrement téléchargés. Ce qu'il cherche, c'est un extrait qui colle pour raccrocher à l'histoire :

« Un extrait qui colle, c'est un extrait avec des personnages archétypaux, qui joue sur la concordance entre les personnages et les figures que j'évoque et si possible avec de bons jeux de mots<sup>353</sup> ».

Après quoi, les rôles sont redistribués via des inserts nominatifs, les extraits mobilisés pour leur caractère appropriable. La situation vécue par les personnages de la fiction est invoquée comme un exemple pour *imager* les propos.



« De l'origine de l'Eglise d'Orient jusqu'à son âge d'or médiéval », *Hérodote'com*, 21/12/2021

« De l'origine de l'Eglise d'Orient jusqu'à son âge d'or médiéval », *Hérodote'com*, 21/12/2021

Dans sa longue série de vidéos sur la première croisade, notamment, *Les chefs de la croisade et Alexis 1er*, Lionel (*Hérodote'com*) rend compte de la complexité des enjeux entourant les croisades grâce son parlé léger très contemporain, doublé par une rhétorique gestuelle explicite et l'usage d'images ; parfois, de mêmes parfaitement identifiables.

« [Hugues de Vermandois] est le petit frère du roi de France Philippe 1er, et bien qu'il n'ait pas beaucoup de domaines en France, il n'est pas parti en se disant qu'il allait se tailler un comté au beau milieu du Moyen Orient. Il veut revenir après la croisade. Arrivée le 1er à Constantinople, il est très bien accueilli et couvert de cadeaux par l'empereur byzantin Alexis 1er et il accepte de prêter serment à celui-ci... Comment ça un serment ? **[Apparition du même]** Bah, il n'est pas con Alexis 1er, il a vite compris que les croisés ne venaient pas que pour célébrer une messe dans le saint sépulcre à Jérusalem, aussi un peu pour se faire des petites principautés sympatoches **[rhétorique gestuelle]** ».

---

<sup>353</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote'com*)



« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> », *Hérodote.com*, 23/01/2017

Pendant l'explication du vidéaste, l'image iconographique d'Alexis 1<sup>er</sup> est recouverte par une variation d'une série de mèmes très populaire, *I'm watching you*. Le mème est ici employé pour personnifier davantage Alexis 1<sup>er</sup> en accentuant ainsi sa méfiance à l'égard des croisés. Un peu plus loin dans la vidéo, l'opération est répétée avec le mème *Troll*.

L'expressivité du visage (du mème et du YouTubeur) et de la gestuelle rhétorique contribuent à un commentaire visuel explicite et conventionnel, s'inscrivant dans un flux de variation d'un motif visuel et rhétorique largement diffusé.



*Mosaïque Alexis 1er, Basilique Sainte-Sophie, XII<sup>ème</sup> siècle*



*I'll be watching you, memegenerator.net*

Un tel emploi d'outils audiovisuels pour aboutir à une forme précise et signifiante peut être rapproché des fameux « mèmes ». Richard Dawkins (Dawkins & Marshmallow Laser Feast, 2013) le rappelle :

« L'idée du mème a muté et évolué dans une nouvelle direction. Un mème internet est un détournement de l'idée originale. Au lieu de muter au hasard, avant de se répandre par une forme de sélection darwinienne, les mèmes internet sont délibérément modifiés par la créativité humaine. Dans la version détournée, les mutations sont conçues – et

non aléatoires – en toute connaissance de cause par la personne qui effectue la mutation<sup>354</sup> ».

Bradley E. Wiggins et G Bret Bowers (Wiggins et Bowers, 2014) précise que :

« L'interaction entre l'agent et la structure représente une dualité réciproquement constitutive. La structuration suggère que les agents humains produisent, reproduisent et transforment perpétuellement les institutions sociales (Cho et Lee, 2008 ; Giddens, 1979 ; Orlikowski, 2000). De même, la culture numérique participative produit de manière récursive des mêmes qui « reproduisent mutuellement le monde social » (Webster, 2011 : 45), précisément parce que les règles et les ressources disponibles pour le remixage, l'itération et la diffusion rapide sont propres au paysage des nouveaux médias<sup>355</sup> ».

La synergie de ces divers systèmes sémiotiques – un discours, une légende, un référent culturel, une narration implicite – renforce l'effet comique. On touche là au pouvoir d'incarnation des images (Freedberg, 1989) ou à leur performance (Dierkens, Batholeyns, Golsenne, 2010).

Ces séquences mèmétiques modélisent des blagues complexes, où l'humour naît de la combinaison de signes verbaux et non verbaux, et d'images de tirée de la culture pop – cinéma, jeu vidéo – permettent aux vidéastes d'activer chez le spectateur un « effet d'anachronisme » (Kauffmann, 1998).

L'anachronisme peut être maladroit ou volontaire, chez les vidéastes, il obéit davantage à une volonté pédagogique et comique. Il s'agit le plus souvent d'une réaction mise en scène face à une figure historique ; le vidéaste ou le comédien (*Confessions d'Histoire*) pouvant incarner un personnage ou son propre moi lors d'un événement passé. L'idée est d'appuyer sur le choc temporel, le contraste entre les époques du présent et du passé.

Ces séquences mèmétiques n'ont pas pour but de donner à voir et à raconter une situation vraisemblable, mais d'opérer une discordance anachronique pour déjouer les attentes et provoquer l'incongruité du spectateur. Judith Kauffmann parle d'un « effet d'anachronisme » :

« Ce qui paraît essentiel dans l'anachronisme humoristique (...) c'est le rôle majeur de la reconnaissance. Le système des allusions visuelles et verbales, prend dans un tissage

---

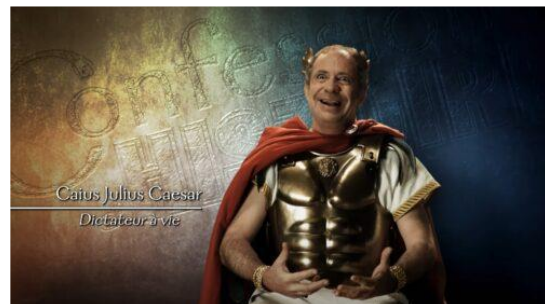
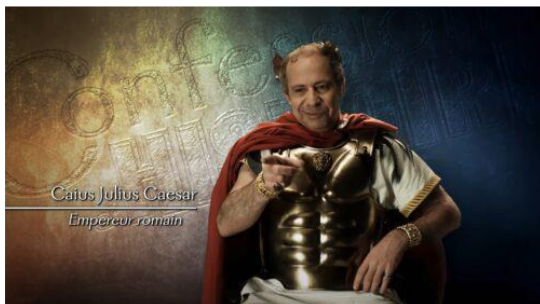
<sup>354</sup> Dawkins R (Performer) and Marshmallow Laser Feast (Director) (2013) Just for Hits. Availableat: <http://www.youtube.com/watch?v=GFn-ixX9edg>

<sup>355</sup> Wiggins, B. E., & Bowers, G. B. (2014). Memes as genre: A structural analysis of the memescape. *New Media & Society*, 17(11), 1886-1906.

subtil de nouveauté et de déjà vu le [spectateur] qui goûte au plaisir double de la trouvaille et de l'énigme résolue. (...) Le succès de l'acte de langage humoristique dépend d'une pratique interactive qui suppose un savant dosage de l'explicite et du suggestif de la part de l'humoriste et, chez son interlocuteur, un mélange délicat de réception passive et d'activité interprétative<sup>356</sup> ».

L'anachronisme humoristique devient une forme de réinterprétation du réel rappelant « l'invention du quotidien » chère à Michel de Certeau : une mise en scène de personnages stylisés, flirtent avec la parodie, l'absurde et la caricature, visant à interroger les imaginaires collectifs et déconstruire des « idées reçues ». L'humour de ces séquences naît à la fois de l'incongruité de l'anachronisme et du décalage entre signes verbaux et visuels.

Dans *la guerre des Gaules*, Mathias (*Confessions d'Histoire*) entend déconstruire l'image d'Épinal présentant Jules César comme un empereur. Il met en scène le personnage de Jules César brisant le quatrième mur en remarquant son synthé : « empereur romain » et demande qu'il soit modifié, « dictateur à vie » avant de s'en satisfaire pleinement.



« La guerre des Gaules », *Confessions d'Histoire*, 06/02/2015

Dans *Les idées reçues du Moyen-Âge*, Margaux (*La Prof*) donne la réplique à son avatar du passé par la magie du montage – champ/contre-champ – pour tourner au ridicule la supposée mauvaise hygiène du « Moyen-Âge ».

---

<sup>356</sup> Judith Kauffmann, « Astérix, les jeux de l'humour et du temps », In. « Astérix, Un mythe et ses figures », *Ethnologie française*, Juin-Septembre 1998, pp 327-336



« Les idées reçues, chronique de prof 2 », *La Prof*, 17/03/2015

« **Justine** : Nous reprenons l'émission avec une femme venue du Moyen-Âge. Ce que je ne m'explique pas mais elle pourra sûrement nous apporter des tas de précisions sur cette période. Par exemple, raconte-nous ta journée.

**Femme du Moyen-Âge** : À ben, je me suis levée, je me suis lavée

**Justine** : Tu t'es lavée ? J'en suis fort aise car dans le top 15 des bonnes raisons de ne pas vivre au Moyen-Âge de *Topito*, on raconte que vous ne connaissiez pas l'hygiène.

**Femme du Moyen-Âge** : C'est n'importe quoi, j'adore aller au bain. En plus c'est relaxant ».

L'anachronisme humoristique repose sur une « interférence des séries<sup>357</sup> » propre à Henri Bergson et son approche mécanique du rire<sup>358</sup>.

Le procédé consiste à faire se rencontrer deux registres de sens que tout oppose. Le jeu de mots, par exemple, ouvre à une interprétation sur deux niveaux, aussitôt redoublée par l'image qui vient la confirmer ou la contredire. De cette structure naît l'incongruité même de la rencontre : c'est elle qui fait vibrer le propos et produit l'effet comique, en introduisant une transgression de nos représentations mentales.

Les vidéastes assument l'interprétation du passé, mais l'anachronisme fait vibrer dans une tension constante un double télescope temporel dans tout ce qu'il a d'« à-présent » (Benjamin, 2000).

---

<sup>357</sup> Henri Bergson, *Le rire (1900)*, Flammarion, Paris, 2013

<sup>358</sup> D'après Henri Bergson, on rit pour corriger ou sanctionner une raideur, un automatisme, un comportement qui s'écarte de la souplesse attendue dans la vie sociale. Ce qui nous fait rire, c'est souvent l'impression qu'un être vivant se comporte comme une machine. Quand une personne agit de façon répétitive, mécanique, rigide, sans s'adapter à la situation, l'effet comique se déploie.

« L’histoire est l’objet d’une construction dont le lieu n’est pas constitué par le temps homogène et vide, mais un temps saturé d’«à-présent»<sup>359</sup> ».

Comme le dit Christophe Bouton, l’«à-présent», pour Walter Benjamin, désigne « cette forme du passé qui peut être actualisé en étant détaché de son contexte, arraché à la chronologie continuiste pour rejaillir dans le présent à des fins pratiques et politiques – opération qui relève non plus du paradigme du récit, mais de celui de la citation<sup>360</sup> » (Bouton, 2022).

L’anachronisme humoristique est le fruit d’un processus visant à réviser, rejouer, inventer et « transcontextualiser » le passé et le présent.

Dès lors, la familiarité induit une proximité avec le passé en même temps qu’il le met à distance, pouvant parfois l’arracher à son historicité.

Dans *Attaque viking 885 \_ II*, David (*L’Histoire avec une grande Hache*) et un de ses amis (Pseudo Aramis) se donnent la réplique, respectivement en tant que Viking et prêtre.

C’est une scène entre deux personnages en costumes – approximatifs mais comportant des éléments emblématiques de leur fonction. Le prêtre troque sa soutane pour une chemise noire mais conserve le liseré blanc. Le viking a les cheveux longs, une barbe et une hache, soit les attributs les plus courants dans les représentations populaires des vikings. La reconstitution *performe* et fait sens, elle permet de reconnaître rapidement des archétypes visuels pour ce qu’ils sont censés incarner, des caricatures d’un prêtre et d’un viking.



« Attaque viking 885 », *L’Histoire avec une grande Hache*, 26/01/2020

**Robin (viking) :** Alors c’est là que vous priez votre dieu

---

<sup>359</sup> Walter Benjamin, « Sur le concept d’histoire », *Œuvres III*, Paris, Galimard, 2000, p 439

<sup>360</sup> Christophe Bouton, *L’accélération de l’histoire : Des Lumières à l’Anthropocène*, Paris, Seuil, 2022, pp 188-189

**Aramis (prêtre) :** Oui, c'est la maison de notre seigneur, n'est-ce pas un endroit merveilleux pour venir y prier ?

**Robin :** Bah, je ne sais pas, je ne suis pas chrétien moi, je ne me rends pas compte. En revanche, c'est grand, c'est en pierre, ça en jette... Et c'est quoi les trucs qui brillent sur votre table en pierre, là-bas ?

**Aramis :** Ce sont nos chandeliers et nos calices en or. C'est pour nos rituels, très simples, vous pourriez y parvenir sans aucun problème

**Robin :** Ok. Et du coup, vous n'avez pas de garde là... vous n'avez pas peur que les gens viennent vous piquer des trucs ?

**Aramis :** Pourquoi venir voler des objets consacrés à notre seigneur et à son fils ? Nul besoin de garde, les voleurs seraient condamnés à la damnation éternelle. Pourquoi cette question jeune païen dont l'âme voudrait être sauvée ?

**Robin :** Parce que j'ai besoin de thunes (assassinat du prêtre à coup de hache)<sup>361</sup>

Le filtre humoristique dessine des profils stéréotypés, facilement identifiables – le Viking païen qui veut « des thunes » et « tout ce qui brille » se retrouve face à un prêtre naïf et moraliste – mais gomme l'altérité du passé.

Dans *Aliénor d'Aquitaine et la seconde croisade*, les clins d'œil à l'actualité et participent à une analogie entre présent et passé. Mathias (*Confessions d'Histoire*) met en scène Aliénor d'Aquitaine et Louis VII comme un couple mal assorti : lui, pieux et effacé ; elle, vive, ambitieuse, indépendante. Le vidéaste glisse une référence à l'actualité politique contemporaine. Louis VII s'adresse face caméra à Aliénor : « Si tu reviens, j'annule tout », une réplique qui fait directement écho au texto supposément envoyé par Nicolas Sarkozy à son ex-épouse Cécilia Attias<sup>362</sup>.

Dans *La guerre des Gaules*, un des synthés de Jules César indique « Axe du bien » en référence à un discours de George W. Bush de 2003 dans lequel il oppose « l'axe du bien » (l'Occident) à « l'axe du mal » (la Corée du Nord, l'Iran et l'Irak), lorsqu'il préparait l'opinion publique à entrer en guerre contre l'Irak<sup>363</sup>.

---

<sup>361</sup> « Attaque viking 885 », *L'Histoire avec une grande Hache*, 26/01/2020

<sup>362</sup> L'affaire a été révélée en 2008 par la journaliste Catherine Nay dans son ouvrage *Un pouvoir nommé désir*

<sup>363</sup> Presidentialarchive, « State of the Union Address (January 29, 2002) » *YouTube*, 2 mai 2013, consulté le 22/10/2021, <https://www.youtube.com/watch?v=wCVtB1m6vG4>

Le registre et l'expressivité du personnage participent à la modélisation d'un Jules César manipulateur. Celui-ci feint d'un sentiment de justice pour défendre les Eduens contre les Helvètes, prétexte pour envahir la Gaule, qu'il confesse avec le sourire et une pointe d'ironie.



« La guerre des Gaules », *Confessions d'Histoire*, 06/02/2015

« Alors qu'est-ce qu'il fallait qu'on fasse, hein ? On n'allait pas laisser nos amis Eduens aux mains d'Helvètes assoiffés de sang qui les pillent, les assassinent et les violent. [Sourire et changement de ton] Et puis une fois sur place... autant remettre un peu d'ordre<sup>364</sup> ».

Jules César est ensuite victime d'un jet de sandale, comme son homologue George W. Bush, d'un jet de chaussure lors d'une conférence de presse à Bagdad, au palais du premier ministre irakien Nouri al-Maliki le 14 décembre 2008<sup>365</sup>.

« Je ne veux pas seulement rire de l'histoire, mais de l'homme qui, en tant qu'acteur de l'histoire, révèle sa finitude à travers les choses qu'il tente de mettre en place et qui s'effondrent. (...) Mes blagues sont des piques sur la nature humaine » (Mathias, *Confessions d'Histoire*).

Dans *Comment planquer un cadavre ?* Maxime (*Nota Bene*) se moque du cadre curial. Il découpe son cadre en deux pour incorporer une citation de Soliman dit le « Magnifique », présentant de manière ostentatoire ses nombreux titres. Pendant que cette « longue » liste se déroule, le vidéaste multiplie les gags visuels pour appuyer son excessivité et son absurdité.

<sup>364</sup> « La guerre des Gaules », *Confessions d'Histoire*, 06/02/2015

<sup>365</sup> Dominique Dhombres, « Lancer de chaussures à Bagdad » *Le Monde*, 16 décembre 2008



« Comment planquer un cadavre ? », *Nota Bene*, 21/02/2019

Dans *L'empire chinois a-t-il rencontré l'empire romain : les routes de la soie*, Maxime (*Nota Bene*) réagit à un texte du « vieux réac » Sénèque reprochant aux femmes de s'habiller trop légèrement, en prenant une voix grotesque puis confronte ses catégories du présent et du passé face camera pour s'adresser au spectateur en reprenant son timbre normal :

« Oui si Sénèque vivait aujourd'hui, ce serait un bon vieux réac... mais bon, c'était il y a longtemps, on ne va pas regarder ça avec nos yeux modernes... [changement de valeur de plan] n'empêche que... ».



« L'empire chinois a-t-il rencontré l'empire romain : les routes de la soie », *Nota Bene*, 28/01/2021

Contrairement aux historiens qui demeurent largement réticents face à l'anachronisme – les vidéastes l'embrassent, le charge d'humour, et en font le ressort principal du « désacraliser l'histoire ». Les vidéastes s'appuient sur la synergie que leur permettent les outils numériques pour re-mettre en scène des événements ou des personnages du passé avec un humour répondant à des attentes contemporaines. Celui-ci repose sur un système référentiel d'œuvres culturelles détournées. Sont sélectionnés des images, des extraits de films, ou des mèmes, pour la simplicité et l'universalité des codes sociaux que ces contenus illustrent, garantissant l'appropriation d'un

public large. À un degré plus profond, l'anachronisme est destiné à un public culturellement enraciné, capable de comprendre l'incongruité entre ce qui est dit et montré.

Mais ce double télescopage temporel multimodal – déconstruction des idées reçues, caricatures, analogies – induit alors une tension constante : les blagues font rire parce qu'elles établissent une familiarité avec l'histoire mais participent à sa mise à distance, pouvant rompre avec son altérité – approximations, jugements de valeur, des mœurs, idées politiques.

Mélanger des catégories ou des préoccupations du présent avec le passé risque de nier son altérité. Les historiens emploient parfois l'anachronisme (contrôlé) comme un outil heuristique et réflexif : comprendre ce que le passé nous dit aujourd'hui, et inversement ; l'anachronisme servant à déconstruire les imaginaires de « progrès » et de « rupture ».

Y compris dans des œuvres grand public, l'historien ne cède pas à « l'anachronisme incontrôlé ». Depuis 2013, Sylvain Venayre dirige la collection *Histoire dessinée de la France*<sup>366</sup>, pensée comme une expérimentation épistémologique. Un dispositif se met en place : des duos – historien - dessinateur. Sylvain Venayre exhorte alors historiens et dessinateurs à « ouvrir leur esprit » et à « faire preuve d'humilité<sup>367</sup> ». Il déclare notamment : « Le défi était que nous demandions aux historiens de lâcher un peu de lest et de collaborer avec les dessinateurs à l'élaboration du récit pour apprendre, ensemble, à dessiner l'histoire<sup>368</sup> ». L'attention est portée sur la dynamique de la narration et sa pertinence, dans le but de renouveler l'écriture visuelle de l'histoire afin de transmettre non seulement des savoirs, mais leur réflexivité : l'évolution des représentations du passé et des sciences historiques.

Le troisième tome, *Pax Romana !* (Pichon et Pourquoié, 2018) met en scène un voyage dans le temps permettant un bref échange entre les deux personnages et historiens Blaise Pichon et Camille Jullian (1859-1933).

**C. JULLIAN** : L'histoire doit être nationale sinon la France serait restée l'éternelle proie de l'impérialisme germanique !

**B. PICHON** : Depuis un siècle, les historiens se sont efforcés d'écrire une histoire la plus objective possible, et de ne plus composer un « roman national » à finalité politique.

---

<sup>366</sup> C'est dès 2013 que les éditions La Découverte (LD) et La Revue Dessinée (LRD) font part du projet à l'historien Sylvain Venayre et l'invitent à diriger la collection

<sup>367</sup> Entretien avec Sylvain Venayre, février 2022

<sup>368</sup> Ibid

Nous regardons donc autrement et sans passion irrationnelle, les populations des provinces romaines des Gaules !<sup>369</sup>

L'équilibre du procédé narratif repose sur une dialectique temporelle et historiographique autour de la notion de « gallo-romain », pour mieux rendre compte de l'évolution des sciences historiques.

Sur YouTube, l'équilibre ne tient qu'au registre conversationnel, à l'accord implicite entre le vidéaste et le spectateur : c'est-à-dire la manière dont l'anachronisme est reçu et ce que le spectateur y met.

## Synthèse

Cherchant à s'affranchir des « codes » télévisuels pour « désacraliser » l'histoire, les vidéastes puisent dans les cultures numériques pour assembler et intégrer des ensembles de documents visuels hétérogènes – iconographies, extraits de vidéos et films, photographies, archives, citations, textes – dans une forme « d'écriture mosaïque<sup>370</sup> » (Beaudouin, 2019).

Les vidéastes assument l'interprétation du passé dans le sens où ils le reconfigurent en information audiovisuelle<sup>371</sup> (Aumont, 1990). Nourrie par et issue des cultures du cinéma et du numérique, ils puisent dans un puits de références populaires susceptibles de plaire à leur audience, mais réorganisent des corpus d'images hétérogènes en chrononymes visuels dans des montages non historiques du temps.

---

<sup>369</sup> Arthur de Forges de Parny, « L'écriture historique et la médiagenie de la bande dessinée », In. Laurence Cros (Dir), « La fiction historique grand public, servante de l'histoire », *POP-en-stock*, 09/11/2022.

<sup>370</sup> Valérie Beaudouin, « Comment s'élabore la mémoire collective sur le web ? Une analyse qualitative et quantitative des pratiques d'écriture en ligne de la mémoire de la Grande Guerre », *Réseaux*, 214-215(2), 2019, pp 141-169.

<sup>371</sup> « L'information visuelle est construite par et pour quelqu'un, et la perception des images met en œuvre de manière particulière les lois générales de la perception. Avec la notion de regard, nous quittons la sphère du purement visible : le regard est ce qui définit l'intentionnalité et la finalité de la vision, au sens plein de ces deux termes. Il n'est autre que la dimension proprement humaine de la perception ; il relève de l'intention, mais aussi de l'attention, et se manifeste dans une constante recherche visuelle »

Jacques Aumont, *L'image (1990)*, Armand Colin, Paris, 2020, p 39

Le format *face-cam*, largement plébiscité, s'appuie sur un registre conversationnel, des mises en scène de soi, empruntant au registre du théâtre et du *stand up* mais engendre un double télescopage temporel à l'équilibre parfois incertain. Les multiples supports visuels – extraits de films, jeux vidéo, mèmes – alimentent un comique de situation reposant sur un anachronisme à charge humoristique pouvant aussi bien désacraliser l'histoire que rompre avec son altérité.

# Chapitre 6

## Deux grandes formes d'engagement

Les vidéastes s'observent, se comparent, échangent lors d'événements ou de prises de contact, revendiquent une identité commune, et s'organisent en plusieurs écosystèmes ambivalents, en creux d'une proximité et d'une mise à distance du monde académique.

Deux registres d'engagement dominant : produire un travail sérieux et divertissant ; prendre part au débat public, entraînant parfois des antagonismes entre les vidéastes. Si ces derniers s'accordent à propos de l'enjeu de participer à la « bonne » vulgarisation, tous ne partagent pas la même vision de ce qu'elle « doit être » et ce à quoi elle « doit servir ».

### **Produire un travail sérieux et divertissant : ce que « doit être » la vulgarisation**

Le temps passé avec les enquêtés a permis de mettre en avant l'importance qu'ils accordent à l'histoire, soucieux de l'image qu'ils renvoient et de l'influence qu'ils peuvent ou pourraient avoir. Tous s'interrogent à propos de ce que « doit être » la vulgarisation de l'histoire. Les vidéastes s'organisent alors rapidement en réseaux de confiance et d'échanges informels. Ils mettent en place, à différentes échelles, des dispositifs différenciés de validation et de légitimation des contenus, et en appellent à un engagement éthique de la vulgarisation : *sérieusement divertir*.

### ***Tentatives d'institutionnalisation***

Dès 2015, au moment de la création de la chaîne associative de *la vidéothèque d'Alexandrie* et du groupe Facebook *Forces d'interventions historiques*, Maxime (*Nota Bene*) tente de fédérer les vidéastes dans une logique d'institutionnalisation de la vulgarisation historique sur YouTube.

Toutefois, l'initiative peine à s'inscrire dans la durée ou à déboucher sur une organisation pérenne ; les vidéastes préférant conserver leur autonomie.

La première, *la vidéothèque d'Alexandrie*, rassemble plusieurs dizaines de vidéastes se rapportant à la « vulgarisation culturelle » – traitant de domaines variés, allant du cinéma à l'histoire, en passant par la biologie.

D'abord rassemblement informel dans une coopération latente, elle est ensuite structurée en association officielle présidée par Maxime (*Nota Bene*) pendant quelques mois dans le but de discuter, voire d'établir des normes autour de leur pratique de l'histoire.

En ce sens, un *live*, *la vulgarisation sur Internet, les rendez-vous de Pharos*<sup>372</sup>, sous la forme d'un débat, est organisé par Maxime (*Nota Bene*) et animé par cinq membres de l'association. La notion de responsabilité collective est explorée tandis que sont mis en avant les critères de la « bonne » vulgarisation.



« La vulgarisation sur Internet », *La vidéothèque d'Alexandrie*, 19/03/2015

Si l'échange est cordial et réflexif, aucun contenu similaire autour de l'histoire n'est mis en place par la suite. Les raisons sont plus ou moins opaques.

En conséquence, Maxime (*Nota Bene*) quitte la présidence et l'association, suivi par quelques vidéastes d'histoire.

En entretien, il est question d'une volonté d'établir des règles et des normes qualitatives et scientifiques en s'inspirant du monde académique, mais aussi « d'intrigues naissantes » initiées par « des petits leaders qui se permettent de dire si telle chaîne est bien ou non », le tout dans « un environnement toxique et anxiogène »<sup>373</sup>.

<sup>372</sup> « La vulgarisation sur Internet », *La vidéothèque d'Alexandrie*, 19/03/2015

<sup>373</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

Si la réflexion autour de la « bonne » vulgarisation est posée, elle ne se poursuit pas collectivement dans des espaces dédiés, mais de manière informelle entre certains vidéastes au privé.

Parallèlement, le groupe Facebook, *Forces d'interventions historiques*<sup>374</sup> est pensé comme un collectif s'étendant au-delà des vidéastes amateurs d'histoire.

Accessible via un lien dans le descriptif de la chaîne *Nota Bene* et de ses vidéos, il réunit aujourd'hui environ une centaine de membres : des YouTubeurs, mais aussi des passionnés d'histoire, des étudiants en sciences sociales et autres professionnels.

L'objectif premier est de créer un réseau d'entraide en histoire sous forme d'échanges. Le groupe Facebook ne fonctionnant pas à la manière d'un forum, dans le sens où il n'y a pas de sections différenciées, les acteurs postent directement sur « le mur » à la suite diverses questions sur un sujet ou une thématique précise, le plus souvent d'ordre bibliographique, et non d'ordre épistémologique.

On peut mentionner quelques vidéastes alors en plein processus d'écriture, tels que David (*L'Histoire avec une grande Hache*) sollicitant des références d'articles sur l'histoire du croissant, ou Alexandre (*Ave'Roes*) demandant une expertise sur un court passage d'un script sur l'histoire des glaces concernant le phénomène endothermique, obtenant des réponses très détaillées de la part de Corentin (*Sur le champ*) – anciennement polytechnicien – soit des membres du Label Hérodote, parmi les plus actifs du groupe aujourd'hui.

---

<sup>374</sup> Le groupe est modérée par Calie Brillaud (*Topovaures*)



**Ave'Roes Histoire**

8 août 2022 · 🌐



Bonsoir tout le monde !

Je fais appel aux plus grandes têtes scientifiques ici présentes (en tout cas, plus grande que la mienne ah ah).

Je prépare une vidéo sur l'histoire des glaces (à manger) qui sortira sous peu (quelques jours).

Et je parle du processus endothermique (pour les glaces, en gros ajout du sel pour permettre le refroidissement et faciliter la congélation, me semble). Je crois avoir compris, mais je l'ai peut-être mal exprimé. Je vous mets les extraits en bas.

Merci d'avance !

"Le 3ème élément qui marque un tournant dans l'histoire de la glace, c'est la découverte du processus endothermique (oui, ressortez vos manuels, on va faire un peu de chimie). Autrement dit, c'est le fait de parvenir à congeler la glace à une température moins élevée. Si l'eau se consolide à 0 degrés, eh bien on va par exemple abaisser son point de congélation à -7 degrés, voire à -21 degrés. D'un, cela permet de faciliter la conservation. Et deux, ça sert à éviter d'avoir à manger un glaçon plutôt qu'une glace.

Ce processus, on l'obtient en mélangeant du sel et de la glace. Plus on ajoute de sel, et plus le point de congélation s'abaisse."

😱 2

4 commentaires Vu par 57 personnes



J'aime



Commenter



Envoyer

Plus récents ▼



**Quentin Censier**

Salut,

Alors, je serai curieux de savoir d'où sort cette idée parce que c'est vraiment très imprécis de dire que c'est un processus endothermique. Là, ce dont tu parles, c'est la modification du diagramme de phase de l'eau par l'ajout de sel.

Je vais pas rentrer dans trop de technicité (déjà parce que mes cours de prépa sont loin) mais dans l'idée :

-un système a plusieurs états (solide, liquide, gazeux, plus tout un bordel mais on s'en fout) et va d'un état à l'autre en fonction de la pression et de la température. Pour le passage du liquide au solide on parle de point de solidification. Dans l'autre sens, on parle de point de fusion.

-A pression constante de 1 atmosphère, l'eau passe du liquide à solide (d'eau à glace on va dire) à 0°C. Cette réaction (ce changement d'état) est exothermique, c'est à dire qu'elle donne de l'énergie à son environnement, elle le réchauffe (ce qui explique que l'eau fut longtemps utilisé comme un radiateur dit paliatif : si vous mettez une bassine d'eau dans une pièce alors qu'il fait une température négative dehors, tant que toute l'eau n'a pas gelé, la pièce reste à 0°C).

-Maintenant, posons que nous restons à 1 atmosphère, rajouter du sel dans l'eau change la température à laquelle l'eau gèle (bon et c'est un eutectique mais ça on va pas épiloguer, en gros, ça change d'état comme un tout, là où d'autres mélanges sont séparés par le changement d'état). Il y a un graphe pour ça :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Diagramme\\_de\\_phase...](https://fr.wikipedia.org/wiki/Diagramme_de_phase...)

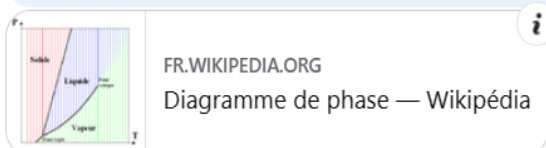


Du coup, oui mettre du sel ça permet de faire que l'eau gèle à une température plus basse (en dessous de 0°C) mais je vois pas bien ce que l'endothermie a à voir là dedans. Une réaction endothermique, c'est une réaction qui prend de l'énergie à son environnement, qui le refroidit. Typiquement, quand la glace fond. Si tu as le passage qui dit ça ou une remarque plus précise n'hésite pas.

Maintenant, si on pose les choses autrement, on peut proposer un truc qui utilise l'aspect endothermique non pas de la solidification (de l'eau vers la glace, qui est exothermique) mais de la fusion (de la glace vers l'eau, qui est endothermique). Je m'explique :

Si tu as de la glace à 0°C et que tu y rajoutes du sel que ce passe-t-il ? La glace, maintenant salée, fond car elle est au delà de son point de fusion qui est désormais de -X°C en fonction de la quantité de sel que tu as mise. Résultat : tu obtiens de l'eau salée à 0°C mais surtout, tu as eu une réaction endothermique qui a donc refroidi son environnement. Si tout ça s'est passé dans un thermos, il n'y a pas d'échange thermique avec l'environnement donc tu obtiens de l'eau salée plus froide que la glace pas salée d'avant. Sinon, c'est l'environnement qui s'est refroidi au contact de la réaction endothermique.

Voilà voilà, je sais pas si tout ça est suffisamment clair. Hésite pas à me dire



J'aime Répondre 1 ans



**Ave'Roes Histoire** Auteur

**Quentin Censier** Ah génial Quentin, merci d'avoir pris le temps d'exprimer tes connaissances.

J'ai compris l'essentiel, je pense. Je crois que j'ai voulu un peu trop me complexifier le cerveau.

Donc est-ce que je pourrais résumer par : 1/ l'ajout de sel dans l'eau diminue la température de celle-ci ? ; et 2/ cela permet de conserver la glace disons à -6 degrés sans avoir pour autant un glaçon, mais quelque chose de plus friable et mangeable ?

J'aime Répondre 1 ans



**Quentin Censier**

En fait, j'aurais besoin de mieux comprendre ce qu'ils faisaient et à quel moment de la fabrication/distribution de la glace pour bien te répondre. Tout l'enjeu est de comprendre de quel transfert d'énergie on parle. Désolé d'être embêtant mais sans leur procédé, je peux pas trop dire ce qu'ils cherchent à faire ^^'

J'aime Répondre 1 ans



**Ave'Roes Histoire** Auteur

Je parle ici déjà d'époques anciennes (1er millénaire de notre ère). Le contexte n'a pas été hyper précisé dans mes lectures (d'autant que les livres costauds sur le sujet ne courent pas les rues).

Le processus intervient dans la phase de fabrication et de conservation des glaces, me semble-t-il. Après la phase de collecte dans les montagnes, ils ajoutent du sel pour faciliter sa conservation (et une future dégustation, je suppose ?).

J'avoue que dans les textes ce n'était pas hyper clair.

J'aime Répondre 1 ans

Échanges entre Alexandre (*Ave'Roes*) et Corentin (*Sur le champ*) sur le « mur » du groupe Facebook

*Forces d'interventions historiques*

Comme on peut le voir, les échanges sont informels et, la plupart du temps, il s’agit d’une discussion entre une poignée d’acteurs répondant à une demande de références sur un sujet précis ; les réponses dépendent du degré d’expertise des membres.

Cependant, la dynamique des publications publiques du groupe ressemble davantage à une succession de feux de paille ayant eu lieu principalement de 2015 à 2017 – correspondant à la période de croissance des chaînes (chapitre 2) et aux « flux » d’adhésion des membres<sup>375</sup>. Depuis, les discussions sur *Forces d’interventions historiques* se font rares et ponctuels.

Les deux grandes initiatives de rassemblement impulsées par Maxime (*Nota Bene*) n’aboutissent pas à une organisation structurée.

*La vidéothèque d’Alexandrie*, puis surtout *Forces d’interventions historiques* contribuent principalement à développer les premières sociabilités entre les vidéastes – avant le développement d’événements dédiés aux créateurs de contenus (chapitre 3). Si des échanges en découlent, aussi bien dans les festivals qu’autour d’un verre, ils restent ponctuels ; les vidéastes prônent une autonomie, une liberté éditoriale forte.

Malgré l’échec d’un cadre méthodologique commun, les vidéastes développent des réseaux de confiance. Certains vidéastes sont particulièrement estimés pour le sérieux et leur domaine de compétences. Ceux-ci sont cités explicitement au sein d’une vidéo, comme « vulgarisateur spécialiste » ou « contenu de référence », mais aussi pour valoriser sa propre chaîne en cas de collaboration régulière (*Nota Bene*) et / ou sa structure (*Label Hérodote*).

En effet, en côtoyant les YouTubeurs, on se rend compte que certains d’entre eux, dont une majorité de *spécialistes*, diplômés ou non, sont reconnus pour leurs compétences en recherches historiques : Victor (*History*), Alexandre (*Ave’Roes*), Clothilde Chamussy (*Passé Sauvage*) Corentin (*Sur le champ*) ou encore Lionel (*Hérodote’com*) sont particulièrement estimés par un grand nombre des enquêtés, qui n’hésitent pas à les observer, parfois les contacter pour leur demander un conseil et notamment les citer dans certaines vidéos.

Plus qu’un parrainage, c’est une recommandation qui est faite, d’un autre YouTubeur identifié comme ayant effectué un travail de qualité sur un sujet similaire ou connexe.

Les citations entre vidéastes sont explicites au sein des contenus eux-mêmes. Dans *Pourquoi la Cléopâtre noire de Netflix pose problème* (*Nota Bene*), le mouvement afrocentriste est abordé

---

<sup>375</sup> Une demande doit être formulée à Maxime (*Nota Bene*)

brièvement avec un renvoi vers une vidéo plus détaillée de Clothilde Chamussy<sup>376</sup> (*Passé Sauvage*) :

« On ne va pas rentrer dans les détails de ce débat, parce que la vidéo pourrait faire 1h de plus, mais je vous encourage à aller voir la vidéo de [Clothilde Chamussy] *Passé Sauvage* sur le sujet, elle est vraiment top, et je vous la mets en description<sup>377</sup> ».

On peut aussi ajouter la vidéo *Les femmes préhistoriques chassaient-elles ?* (Sarah ; *C'est une autre histoire*) dont le descriptif met à l'honneur deux vidéastes relectrices ayant déjà traité le sujet sur leur chaîne.

Merci beaucoup à toutes les personnes qui nous ont apporté leur relecture scientifique, aussi bien pour le script que pour la création des images : Sophie A. de Beaune, Clothilde Chamussy de [@Passesauvage](#), Enska (@EnskaWho sur twitter), Jennifer Kerner [@bonelessarcheologie8221](#), Marylène Patou-Mathis.

**Descriptif de la vidéo « Les femmes préhistoriques chassaient-elles ? Le débat des scientifiques », *C'est une autre histoire*, 20/12/2022**

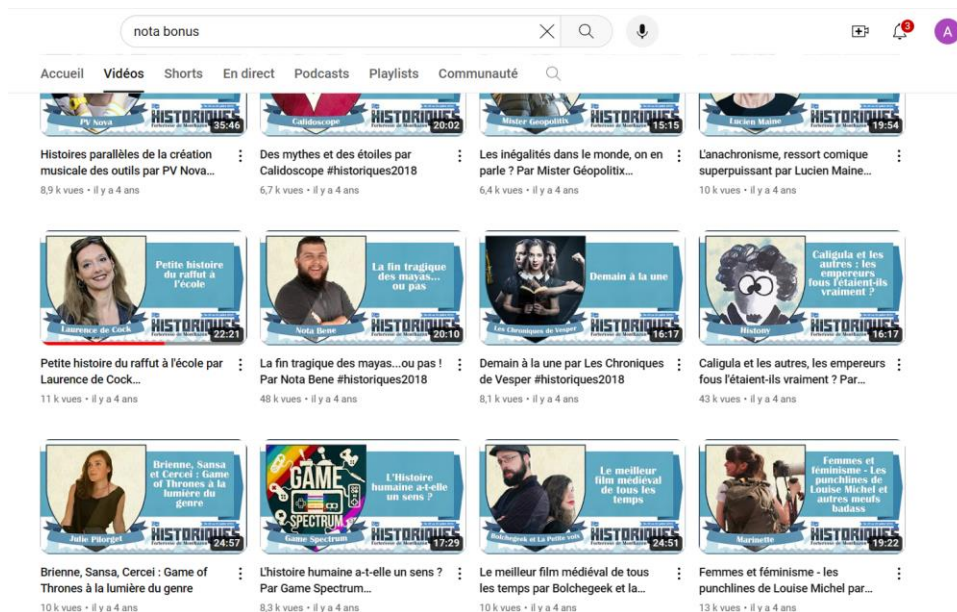
Parallèlement, Maxime (*Nota Bene*) lie parrainage et valorisation de son contenu. Ayant organisé des captures vidéo des interventions des YouTubeurs d'histoire aux multiples éditions du festival *les Historiques* de Montbazou (chapitre 3), il procède à un montage de vidéos dédiés à chaque vidéaste<sup>378</sup> – diplômés ou non – faisant conjointement office de contenus et de parrainages, sur sa chaîne secondaire, *Nota Bonus*.

---

<sup>376</sup> Clothilde Chamussy (*Passé Sauvage*) est aussi invitée (*feat*) par Mélodie (*Les Revues Du Monde*) le temps d'une vidéo *On debunk Indiana Jones avec une vraie archéologue*. Le titre parle de lui-même : « J'ai le plaisir de recevoir une invitée merveilleuse, Clothilde de la chaîne YouTube *Passé Sauvage* (...) archéologue de formation ».

<sup>377</sup> « Pourquoi la Cléopâtre noire de Netflix pose problème », *Nota Bene*, 18/05/2023

<sup>378</sup> Rarement certes, certains vidéastes indépendants (à une exception près) produisent aussi des vidéos « Top des chaînes histoire », notamment « 10 chaînes d'histoire et de culture » (*Zoom histoire*), « Top 10 des chaînes d'histoire en français » (*Le Prof d'Histoire*), « 9 chaînes d'Histoire à découvrir », « 7 chaînes d'Histoire que je vous conseille », (*Nota Bene*).



### Page de présentation de la chaîne secondaire de Maxime (Nota Bene), Nota Bonus

Sur le site du Label Hérodote, on remarque une initiative similaire ; les différents membres étant mis en avant via le logo de leur chaîne, accompagné d'un lien et d'un descriptif, sans précision systématique du niveau d'étude ou de spécialisation – avec une présentation du collectif sur la page principale.

Cliquez sur le logo de chaque membre afin d'être redirigé(e) vers sa chaîne YouTube !



L'Atelier d'Histoire

Docteur en histoire depuis 2017, je partage ma passion pour cette discipline par des vidéos de vulgarisation.



Ex Cavator

Archéologie et histoire antique !



Toiris

Nouvelle chaîne de vulgarisation d'histoire, axée sur l'histoire contemporaine en priorité !



Médiéval1 - Un voyage au Moyen-Âge

Nous allons briser ensemble quelques idées reçues et autres fantasmes hollywoodiens !



L'Histoire avec une Grande hache

La chaîne qui dépeussière l'Histoire et la Culture avec une grande hache !



L'Hydre aux Mille Têtes

Une histoire par le bas, une histoire populaire.



L'Histoire Trouve Toujours un Chemin

On est sérieux sur les faits, moins sur le reste.



Histoire Alsace / Elsass Gschicht

Si l'histoire de l'Alsace vous intéresse, vous êtes au bon endroit pour apprendre sans vous ennuyer !

Section « nos membres » du site officiel du Label Hérodote, <https://label-herodote.com/>

En continuité, la charte de qualité du Label Hérodote (2018) est pensée pour mettre spécifiquement en avant le travail sourcé.

Il s'agit d'un accord tacite regroupant cinq piliers : la transparence, la qualité de réalisation, le travail sourcé, la coopération, la créativité. Dès sa création, le Label Hérodote est pensé pour attester une certaine rigueur historique. Il est présenté via son site et la chaîne officielle comme une référence intellectuelle.

« Découvrez comment le Label Hérodote promeut la vulgarisation historique de qualité et renforce les liens entre créateurs. (...) le Label Hérodote fédère des créateurs plaçant la qualité de contenu et le respect du public comme valeurs cardinales. (...) Le Label Hérodote fédère les vulgarisateurs historiques indépendants du YouTube francophone. Il a pour vocation de promouvoir une vision accessible et qualitativement exigeante de l'histoire auprès du public<sup>379</sup> ».



« Le Label Hérodote, c'est quoi ? », *Label Hérodote*, 17/10/2018

Les vidéastes ne forment pas de comités de pairs comparables aux institutions traditionnelles et n'établissent pas de cadre épistémologique commun. Ils mettent en place des dispositifs différenciés de validation et de légitimation des contenus, au sein de plusieurs écosystèmes.

Si au sein des structures entrepreneuriales, la division des tâches est effective, seule *Nota Bene* engage un assistant de production chargé *exclusivement* de relire les scripts, d'en valider le contenu, tandis que le *Label Hérodote* met en place un dispositif de relecture systématique sur

---

<sup>379</sup> <https://label-herodote.com/>

la base du volontariat, quand la plupart des vidéastes demeurent seuls dans le processus de production des vidéos.

Dans l'ensemble, celui-ci se caractérise par une tension entre la volonté de faire un travail sérieux et divertissant, reposant sur un équilibre entre l'usage de sources académiques et la performance narrative. À force d'expérience, les vidéastes débattent, se critiquent et s'inspirent les uns les autres. Un relatif petit nombre d'entre eux se côtoient et développent alors des réseaux de confiance, en se citant mutuellement.

Entre reconnaissances mutuelles et compétitivité, les vidéastes se citent entre eux pour se « reconnaître », faire groupe. Au croisement de la démarche marketing et de la démarche qualité, le dispositif socio technique de YouTube est mobilisé dans son entier, pour mettre en confiance le public à partir d'un ensemble de pratiques ostensives au sein de la vidéo, générique, descriptif, etc. pour *attester* la qualité du contenu, vecteur du sérieux de la démarche et de la responsabilisation des vidéastes dans la cité.

Ces pratiques ostensives contribuent à la co-construction d'une « identité numérique<sup>380</sup> » (Ertzscheid 2009) du « bon » vulgarisateur. Elles modélisent ainsi la crédibilité de certains YouTubeurs à parler d'histoire, mettant en valeur l'acquisition de compétences et leur souci de rigueur. Elles favorisent ainsi, à différentes échelles, une cartographie de la « bonne » vulgarisation au sein d'un « lieu éthique », la plateforme YouTube.

### ***Dispositifs différenciés de validation des scripts***

Les vidéastes établissent des dispositifs différenciés d'écriture et de validation des scripts, au sein des trois grandes structures organisationnelles (chapitre 2).

Les structures entrepreneuriales (Maxime, *Nota Bene* ; Mélodie, *Les Revues Du Monde* ; Sarah, *C'est une autre histoire*) et un indépendant (Fabien, *La Folle Histoire*) engagent des auteurs identifiés et reconnus selon leurs domaines de compétence.

Si leurs principaux collaborateurs réguliers – ou à poste fixe CDI (*Nota Bene*) – sont engagés via des annonces postées sur les réseaux sociaux des chaînes (Twitter / X principalement), la plupart des auteurs *freelance* sont recrutés via le groupe Facebook *Forces d'interventions historiques* selon deux critères : le niveau d'étude (histoire ou non) doit être supérieur ou égal

---

<sup>380</sup> Ertzscheid, Olivier, 2009, « L'homme, un document comme les autres », *Hermès*, n° 53, p. 33-40.

à Bac + 5, et / ou la justification d’une expérience de YouTubeur d’histoire dont le travail de vulgarisation est apprécié, jugé sérieux.

Tous les membres du groupe Facebook *Forces d’interventions historiques* sont ainsi sensibilisés par Calie Brillaud (*Topovaures*) – modératrice – au remplissage d’un *Google doc* commun, disponible dans l’entête du groupe, pour que chacun puisse contacter et prendre connaissance des compétences des uns et des autres (en histoire).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Nom sur Facebook	Médias	Diplômes et/ou spécialités	lecture	conseils	entretien	écriture	Autre		
Marian De Marco	Titulaire d'un diplôme de 3 <sup>e</sup> année de licence en histoire et de maîtrise en histoire médiévale et moderne.	J'ai travaillé en master sur le 1 <sup>er</sup> et le 2 <sup>e</sup> Empire et le début de la III <sup>e</sup> République.	Oui	Oui	Oui	Oui	Basé à Toulouse, je peux passer du midi		
Fabien Pélissier	Je suis historien et journaliste. J'ai travaillé pour le site de l'histoire.com et pour le site de l'histoire.com.	Master en histoire ancienne, Antiquité tardive, jusqu'à l'époque médiévale.	Pourquoi pas	Pourquoi pas	Pourquoi pas	Pourquoi pas			
Laurent Thomas	Titulaire d'un diplôme de 3 <sup>e</sup> année de licence en histoire et de maîtrise en histoire médiévale et moderne.	Historie - Master2 et début de thèse sur la Mésoamérique (Mésopotamie, les précolombiens jusqu'à l'ère Conquête et les découvertes récentes) - ma grande spécialité : Master1 d'histoire médiévale sur les Mérovingiens/Vigiles.	Oui	Oui	Oui	Non			
Augustin Carlier	Titulaire d'un diplôme de 3 <sup>e</sup> année de licence en histoire et de maîtrise en histoire médiévale et moderne.	Ingénieur logiciel (spécialisé en contrôle des systèmes et en IA).	Oui	Oui	Oui	Non			
Fabrice Loubet	Historien	Bac +1 en sciences connaissances et bibliographies sur le Moyen-Âge médiéval, les Croisades, le Féodalisme et le Protestantisme, le Moyen-Âge en général, et les Mérovingiens plutôt pas très cool.					Connaissances de formation		
Maxime Ayo	Titulaire d'un diplôme de 3 <sup>e</sup> année de licence en histoire et de maîtrise en histoire médiévale et moderne.	Mais de spécialité qui s'est lié à l'histoire. Je suis ingénieur en informatique.	Pourquoi pas	Pourquoi pas	Pourquoi pas	Pourquoi pas	être invité par ailleurs dans le cadre de sa chaîne pour moi-même, mais d'après ce que j'ai vu de votre chaîne, je peux composer des articles de / histoire / folk / pop / culture / Historiographie et d'expériences		

**Google drive, tableau de présentation des membres du groupe Facebook *Forces d’interventions historiques***

Sont aussi recrutés depuis 2018 (Maxime, *Nota Bene*), puis, 2020-2021 (Sarah, *C’est une autre histoire* ; Mélodie, *Les Revues Du Monde* ; Fabien, *La Folle Histoire*), en tant qu’auteurs, des historiens indépendants et autres docteurs (en histoire) mais aussi d’autres vidéastes tels qu’Victor (*History*), Augustin (*D’Histoires en Histoire*), ou encore Lionel (*Hérodote’com*) ; dont Maxime (*Nota Bene*) reconnaît la qualité du travail.

« J’ai remarqué des chaînes d’histoire cool. Je me suis dit “peut-être que je peux leur proposer d’écrire pour ma chaîne”. Ce qui bah évidemment, ça va leur occuper du temps, mais en même temps c’est un cachet qu’ils pouvaient avoir pour souffler un peu sur leur prod<sup>381</sup> ».

D’ailleurs, Maxime (*Nota Bene*) publie, en juin 2022, une vidéo pour célébrer la barre des deux millions d’abonnés dans le but de montrer l’ensemble de son équipe, et notamment les différents auteurs – parmi eux, un certain nombre de vidéastes. Chacun des membres ayant été contacté et invité à enregistrer un salut destiné à une présentation collective en mosaïque ; Maxime (*Nota*

<sup>381</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

*Bene*) rappelant qu'il travaille au quotidien avec « des historiens spécialistes de certains sujets, des archéologues, des profs, etc. » – sans distinction à l'image<sup>382</sup>.



« 2 millions d'abonnés pour une chaîne d'Histoire ? », *Nota Bene*, 09/06/2022

À l'exception de *Nota Bene* où un assistant de production assure plus ou moins exclusivement la validation des scripts, celle-ci est le plus souvent assurée par le / la vidéaste. Au sein de *Nota Bene*, Benoit, assistant de production, relit et « notabénise » les scripts (chapitre 4), mais le rythme de production soutenu ne permet pas d'échanges supplémentaires avec les auteurs après coup. Benoit est donc seul à valider les scripts traitant de sujets larges et diversifiés, toutes périodes confondues. La validation dépendant de ses domaines de compétences, d'effets de contexte, et de prises d'initiative.

*A contrario*, en relisant le script *Tout le monde s'engueule sur la laïcité, mais c'est quoi ?* écrit par Victor (*History*), Benoit (*Nota Bene*) trouve la dimension historique insuffisante : « parler de la laïcité implique forcément le droit et le juridique<sup>383</sup> ». Il décide alors de contacter ponctuellement Sébastien Canévet (*Vous avez le droit*), juriste et vidéaste, pour réécrire le script avec une articulation supplémentaire.

La qualité du travail primant sur la formation initiale (chapitre 3). C'est le poste de chacun qui est indiqué dans le descriptif ou la vidéo en elle-même – oralement et de manière nominative dans le générique de fin de la vidéo (*Nota bene*) – avec des normes différentes selon les YouTubeurs.

---

<sup>382</sup> Dès lors, la frontière entre vidéastes et historiens devient davantage poreuse.

<sup>383</sup> Ibid

Écriture : Benjamin Brillaud, Jean de Boisséson et Lucie Terreros

#### ■ Écriture et relecture

Recherche et écriture : Lisa Dupuis, Charlie Danger  
Relecture : Yannaël Le Deroff, Damien Lab, @Feldup  
Intervenant : Charles "Le précepteur"

**Descriptif de la vidéo « Pourquoi la tour Eiffel est au milieu de Paris ? », *Nota Bene*, 08/12/2022**

**Descriptif de la vidéo « Le temps n'a pas toujours existé », *Les Revues Du Monde*, 05/02/2023**

Faisant exception dans le paysage, le Label Hérodote (2018) est un réseau d coopération d'entraide particulièrement dynamique.

Dans cette optique, un lien fort entre les membres tente d'être entretenu, via une réunion mensuelle en *visio* sur Discord – pour ceux qui peuvent – stimulé et organisé par David (*L'Histoire avec une grande Hache*), pour discuter à propos du Label Hérodote, parler d'histoire, ou simplement jouer à un jeu en ligne. Des relations d'amitiés naissent entre certains membres parisiens (ou Ile de France), notamment entre Corentin (*Sur le champ*), Augustin (*D'Histoires en Histoire*) et Simon Vacheron (*L'atelier d'histoire*)<sup>384</sup>.

Une initiative de comité de relecture – quel que soit leur niveau d'étude, en histoire ou autre<sup>385</sup> – est même entreprise. En effet, le dépôt des scripts sur le *google drive* du Label Hérodote, en amont des tournages de vidéos, est encouragé – voire demandé – par les différents membres en vue d'un retour critique. Le déroulement est informel et a principalement lieu sur Discord ; dans les faits, elle relève du volontariat et de la disponibilité de chacun.

Tous les membres n'ont pas la même façon de travailler et de s'organiser. Thomas Laurent (*Thomas Laurent*) publie des notes d'intention et une bibliographie. Il reste relativement indépendant et prépare des tournages sur des sites archéologiques. Simon Thuault (*Le Phare à On*), désormais post-doctorant en égyptologie, travaille sa chaîne lorsqu'il en a le temps, à son rythme. De même, Alexandre (*Ave'Roes*) développe des sujets essentiellement en rapport avec son ancien sujet de mémoire à propos du monde médiéval arabo-musulman, et notamment le

---




<sup>384</sup> Cependant, les membres du Label Hérodote sont un peu dans un « entre soi ». Ils n'entretiennent que peu de relations avec les autres YouTubeurs d'histoire

<sup>385</sup> Plus de 50% des membres du Label Hérodote ont un niveau Master ou doctorat en histoire ou en archéologie

soufisme. Riche de sa culture universitaire, il convertit un grand nombre de chapitres de son travail de Master en script et enregistre et monte ses vidéos, à un rythme (très) soutenu. Par conséquent, il ne dépose pas systématiquement ses scripts sur le *google drive*, mais il dispose de la confiance des autres membres.

Toutefois, malgré l'emploi du temps de chacun, lorsqu'il s'agit d'une demande spécifique de relecture, de conseils sur la structure d'un script ou de recommandations bibliographiques, la plupart répond présent en fonction des besoins.

Ces relectures critiques par les membres du Label Hérodote, les « pairs », identifiés par le nom de leur chaîne, sont régulièrement attestées dans le descriptif de leurs vidéos comme autant de pratiques ostensives visant à « labéliser l'histoire<sup>386</sup> ».

 D'histoires en Histoire est membre du LABEL HÉRODOTE : <https://label-herodote.com/>  
→ Ce script a été relu par L'Histoire est Humaine, Dis Cléo, l'Histoire avec une Grande Hache et Metalleux Curieux  
Merci à l'Histoire avec une Grande Hache et Metalleux Curieux pour leur participation musicale !  
→ La version de Metalleux Curieux :  • Napoléon est mort comme un keupon  
→ La version de l'Histoire avec une Grande Hache :  • Napoléon est mort à Sainte Hélène (A ...

**Descriptif de la vidéo « Les trois fils de Napoléon (Léon, Alexandre, Napoléon-Franz) », *D'Histoires en Histoire*, 26/11/2023**

Mais au sein des structures indépendantes – soit la majorité des vidéastes – ces relectures demeurent rares, et l'écriture demeure autonome.

La plupart ne peut pas se permettre d'engager un auteur ou un relecteur, pour des raisons de budget et de temps. Certains demandent ponctuellement une relecture à un ami vidéaste, plus rarement à un historien spécialiste du sujet.

C'est là, par exemple, une initiative prise par Lionel (*Hérodote.com*) auprès de Simon Berger, un docteur médiéviste et auteur d'une thèse sur les Mongols. Ce dernier est contacté par le vidéaste au cours de ses recherches sur un sujet connexe. L'entente est bonne, et Lionel (*Hérodote.com*) assiste même à la soutenance de la thèse le 12 décembre 2022. Après quoi Simon Berger accepte de relire les scripts du vidéaste, mais le « délai de relecture est trop long », la collaboration tourne court car « c'est du temps [de production] perdu<sup>387</sup> ».

---

<sup>386</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

<sup>387</sup> Entretien avec Lionel (*Hérodote.com*)

En soit, les réseaux de collaboration à l'écriture et la relecture de scripts sont très inégaux et informels.

Tous se passe en interne selon la décision d'une poignée d'acteurs au sein des structures entrepreneuriales, tandis que la majorité des vidéastes sont livrés à eux-mêmes, tributaires de quelques aides extérieures informelles et ponctuelles. Seuls les membres du *Label Hérodote* entretiennent une « philosophie associative » entre les vidéastes, en tentant d'instaurer une systématisation des dites relectures de scripts.

### ***Tensions entre le travail sourcé et la performance narrative***

Les vidéastes en ont conscience, chercheurs et vulgarisateurs sont en dette des travaux qui les ont précédés. Le travail sourcé devient rapidement le principal enjeu.

À travers quelques réseaux d'entraide informels, les vidéastes cartographient les ressources documentaires et identifient les sites et les plateformes en ligne, les hiérarchisent en fonction de la scientificité du contenu. Mais celle-ci entre en tension avec l'exigence narrative.

Si la plupart des vidéastes déclarent en entretien consulter principalement des sources en lignes, des articles, peu, voire aucun, consultent des ouvrages, à l'exception des *spécialistes* (chapitre 2). Ils mettent en place différents réseaux d'entraide informels, les vidéastes expérimentent principalement en autodidacte. Ils cartographient différents sites et plateformes, institutionnels ou non, afin de hiérarchiser les réseaux de diffusion des informations et des sources.

Progressivement, les vidéastes hiérarchisent les sites et autres plateformes d'hébergement en fonction du « sérieux » des contenus. Les enquêtés rapportent commencer la plupart de leurs recherches en tapant des mots clés sur la barre de recherche Google. Une grande partie se tourne régulièrement vers Wikipédia comme point d'entrée pour avoir accès à une « synthèse » et un aperçu bibliographique.

À force d'expérience, ils valorisent les plateformes Persée, Gallica, aussi bien pour la richesse des contenus proposés que pour leur gratuité, sans pour autant délaisser les médias journalistiques, les blogs, ou les sites amateurs – Cairn et Jstor ne sont mobilisées que lorsque le contenu est accessible gratuitement et Academia pour vérifier la disponibilité d'un contenu payant ailleurs.

Une telle hiérarchisation des sources est cristallisée dans une vidéo collaborative dédiée à la méthodologie – première et quasi-unique vidéo de son genre<sup>388</sup> – *Comment bien vulgariser ?* par Maxime (*Nota Bene*) et Sarah (*C'est une autre histoire*). Tous deux entendent distinguer les différentes sources accessibles en ligne.

« Premièrement, sur un plan éthique, il est indispensable d'assurer une certaine validité à son contenu. Et la première chose à faire pour avoir un contenu valide, (...) et bien c'est de sélectionner ses sources. De manière générale, il faut vous demander qui a écrit ce que vous êtes en train de lire, et il faut privilégier les sources académiques et universitaires aux sources romancières par exemple. Les blogs de particuliers sont plutôt à éviter, sauf si on connaît la formation de la personne qui écrit et regarder aussi de quand datent ces publications. Si elles sont un petit peu vieilles, on peut penser légitimement que la recherche a avancé depuis<sup>389</sup> ».

Dans cette même vidéo, le cas de Wikipédia est longuement discuté, comparé prudemment aux sources universitaires. Maxime (*Nota Bene*) et Sarah (*C'est une autre histoire*) mettent l'accent sur la validité variable des contenus de la plateforme en raison de leur dimension participative.

« Attention avec Wikipédia (...). Parfois, c'est très bien, parfois pas. (...) On n'est pas à l'abri malheureusement que quelqu'un ait écrit une grosse connerie juste avant que vous consultiez, et perso, j'en corrige de temps en temps. (...) Mais en effet, c'est un support intéressant pour vérifier des infos très basiques qui, à priori, sont plus que nettoyés par la communauté. Donc, en histoire, les dates notamment. Après pour la réflexion qui est proposée dans les articles, la problématisation tout ça, c'est pas toujours ouf, et c'est bien d'avoir un regard critique dessus. Mais par contre c'est très bien pour trouver des idées de sources sur le sujet en regardant dans l'onglet "notes et références"<sup>390</sup> ».

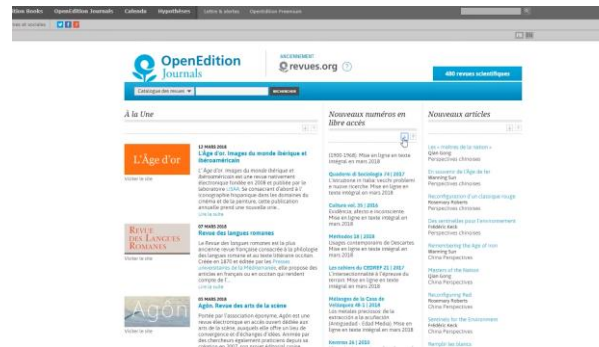
Les deux YouTubeurs présentent ensuite un ensemble de plateformes pour accéder spécifiquement à des sources universitaires telles que l'Encyclopédia Universalis, et le site Revue.org – le format vidéo le permettant – directement à partir de captures d'écran.

---

<sup>388</sup> Les vidéos dédiées à la méthodologie sont quasi-inexistantes – on peut, en plus de « Comment bien vulgariser ? » (Maxime, *Nota Bene* ; Sarah, *C'est une autre histoire*) noter exclusivement les vidéos d'Victor (*History*) : « Comment découper l'histoire ? », « les historiens sont-ils trop spécialisés ? », et « Mon expérience de la recherche »

<sup>389</sup> « Comment bien vulgariser ? », *C'est une autre histoire*, 11/04/2018

<sup>390</sup> Ibid



« Comment bien vulgariser, feat Nota Bene », *C'est une autre histoire*, 11/04/2018

Durant le processus d'écriture du script, à bien des égards, le *storytelling* prime à différents degrés ; le rythme du récit l'emporte sur les sources.

C'est un constat que j'ai pu faire au sein des structures *Nota Bene* et *Les Revues Du Monde*, en tant qu'auteur de scripts.

Concernant la première, lors de l'écriture *des influences inattendues de la conquête spatiale*, Benoit ajoute une information supplémentaire dans le corps du texte, à propos du premier pas posé sur la lune par Neil Armstrong qu'il illustre par une image, mais il sélectionne la photo de l'empreinte d'un pas d'Edwin « Buzz » Aldrin.

Découvrant les modifications opérées au moment de la diffusion de la vidéo, un nouvel échange est organisé. Le rythme de production est invoqué. Benoit rapporte être « constamment sous l'eau », en découlent « quelques approximations ou erreurs au profit du bon verbe<sup>391</sup> ».



« Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité... », on connaît tous ces mots attribués à Neil Armstrong. On résume souvent toute cette odysée spatiale à travers ce petit enregistrement d'ailleurs, mais aussi une photo, celle du premier pas sur la lune ! »

In. « Les inspirations inattendues de la conquête spatiale », *Nota Bene*, 29/08/2022

<sup>391</sup> Entretien avec BenoitBenoit

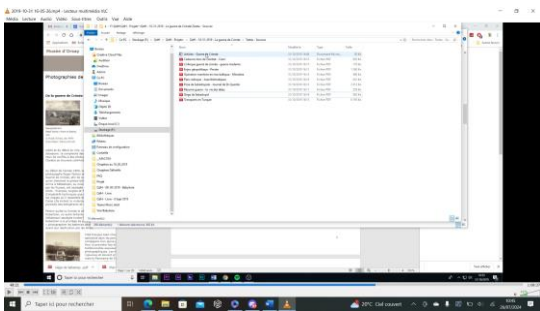
L'observation directe de Matthieu (*Questions d'Histoire*) pendant la conception complète d'une vidéo sur le siège de Sébastopol<sup>392</sup> a permis de comprendre son travail, de constater une certaine routine qui organise son processus de recherche documentaire, de lecture, d'analyse des documents.

Pour concevoir une vidéo sur la guerre de Crimée, Matthieu (*Questions d'Histoire*) commence par taper sur la barre de recherche Google l'événement historique, « guerre de Crimée », puis vogue d'article en article. Les ressources institutionnelles consultées sur la plateforme Cairn, Persée ou dans la rubrique documentation des sites internet des musées, considérées comme « sérieuses », « professionnelles » et « spécialisées » par le vidéaste, sont téléchargées en format PDF. Celles-ci constituent alors un puits d'informations.

À l'inverse, des articles considérés comme « non professionnels » ou « amateurs » provenant du site Hérodote.com ou de Figaro.fr sont compilés sur un document Word sans ordre particulier.

Matthieu (*Questions d'Histoire*) regroupe alors en moyenne trois sources sur les thèmes principaux, puis les imprime. Dès lors, les documents se mélangent. Il lit et relit, stabilote et annote, isole des informations d'ordre académique, des accroches et des anecdotes<sup>393</sup>.

S'en suit l'établissement d'une structure narrative sur papier, une sélection d'une partie des documents imprimés sous forme de feuilles volantes, et d'une indexation correspondant au plan du script à venir. C'est un véritable processus d'apprentissage *et* d'appropriation. Le vidéaste sélectionne les données et les organise dans un récit fluide et divertissant articulé autour de la bataille de Sébastopol.



---

<sup>392</sup> L'expérience s'est étalée sur deux mois. Conscients de l'impossibilité d'être présent tous les jours à son domicile, nous avons conclu un commun accord qu'exceptionnellement Florian Guillemain (*Questions d'Histoire*) travaillerait sur deux vidéos en même temps, l'une en privé, la seconde en ma présence

<sup>393</sup> En ce sens, Matthieu (*Questions d'Histoire*) aime particulièrement un poème d'Alfred Tennyson, *la charge de la brigade légère* (lors de ladite bataille de Sébastopol), et l'utilise au sein de son script, davantage pour la beauté du texte.

« Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ? », In. « Questions d'Histoire », *dossier de montage*, 22/12/2019

« Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ? », In. « Questions d'Histoire », *observation ethnographique*, 22/12/2019

Ainsi, à partir cet éventail, on observe que, si les sources académiques semblent privilégiées par les vidéastes pour leur caractère sérieux, d'autres peuvent aussi être sélectionnées pour des tournures de phrases, le style ou de l'anecdote.

L'hétérogénéité de la masse des documents numérisés induit une recherche en ligne relativement empirique, rythmée par les aléas de la navigation, aboutissant à une hiérarchisation ambivalente des sources aussi bien textuelles que visuelles<sup>394</sup>.

De manière aléatoire, à différentes étapes de la production, des sources disparates se mélangent, parfois en se heurtant, produisant une dynamique féconde, au profit d'un choix d'éléments narratifs selon des critères de pertinence et de divertissement sans distinction. Le storytelling prime au profit d'une question forte.

Paradoxalement, de manière générale, on observe depuis 2014, une importance croissante accordée aux sources, aussi bien dans le descriptif des contenus qu'au sein du contenu lui-même.

Dès 2015, sur la chaîne de *la vidéothèque d'Alexandrie*, un *live – la vulgarisation sur Internet, les rendez-vous de Pharos* – est organisé par Maxime (*Nota Bene*) et animé par cinq membres de ladite association. Durant celui-ci, la notion de responsabilité est mise en avant<sup>395</sup>. Si l'humilité et la nécessité du YouTubeur d'affirmer son statut non professionnel de la discipline qu'il vulgarise est évoquée (*Ana D, 7 objets VDLB*), elle est vite remplacée par celle de la confiance du YouTubeur qui passe par le travail des sources (*Maxime, Nota Bene*) ; marque principale de sérieux.

---

<sup>394</sup> Ce qui n'est pas sans rappeler les travaux de Muriel Amar et de Philippe Chevalier sur les usages des documents patrimoniaux numérisés sur la grande guerre.

Muriel Amar et Philippe Chevalier, « Les usages des documents patrimoniaux numérisés sur la grande guerre », In. Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier, et Lionel Maurel (dir), *Le web français de la grande guerre*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, pp 22-56

<sup>395</sup> « La vulgarisation sur Internet », *La vidéothèque d'Alexandrie*, 19/03/2015

Durant la période 2014-2018, on observe dans le descriptif des vidéos d'une majorité des 165 chaînes et les crédits de fin de vidéo, une systématisation de l'affichage des sources « historiques »<sup>396</sup> et la mise en place des norme bibliographiques.

Les sources sont présentées dans le descriptif des vidéos répondant progressivement aux normes APA ou relativement proches, conséquence de différentes collaborations avec des universitaires, (Maxime, *Nota Bene*) ou autre mimétisme (Matthieu, *Questions d'Histoire*).

- LE BOHEC Yann, Histoire militaire des guerres puniques, éditions Texto, 2014
- Charles-Alban Horvais, "L'expédition d'Atilius Regulus en Afrique (255-252 avant J.C.). Une remise en contexte", Kentron, revue pluridisciplinaire du monde antique, 2018
- Anthony-Marc Sanz, La République romaine et le mercenariat au temps des Guerres Puniques, Mélanges de La Casa de Velásquez, 2011
- "New Egadi Ram Recovered in La Sicilia News", in RPM Nautical Foundation, août 2022.
- Béatrice Pasa, Recherche sur l'Africa Vetus, de la destruction de Carthage aux interventions césaro-augustéenne, Thèse de Doctorat, Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2011.
- Volker Saux, "Guerres puniques : comment les Romains ont rayé Carthage de la carte", Geo.fr, 5 juin 2019.

#### « Les guerres puniques : le grand conflit entre Rome et Carthage », *Nota Bene*, 02/10/2023

##### Sources bibliographiques :

- Quentin Convard, La prohibition ou la lutte contre l'alcool : une page sombre de l'histoire américaine, 50minutes.fr, 2015, 28p.
- Howard Zinn, Une histoire populaire des États-Unis, Agone, 2003, 810p.
- Franck Browning, Histoire criminelle des États-Unis, Nouveau Monde Éditions, 2016, 624p.

+++++

##### Liens Internet :

- La prohibition aux États-Unis : quand les marchés clandestins se structurent à l'ombre de nouvelles lois : <https://www.cairn.info/revue-regards-...>
- La Noire Idole : Opium, ivresse et ébriété au XIXe siècle aux États-Unis : <https://journals.openedition.org/nuev...>
- « Time to stop praying » : socio-histoire d'une mise en œuvre féminine de la Prohibition aux États-Unis : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetc...>

#### « Pourquoi la prohibition a-t-elle échoué », *Questions d'Histoire*, 21/09/2022

Enfin, depuis 2018, rarement certes, quelques vidéastes – quasi exclusivement les *spécialistes* (chapitre 2) – mettent en avant les sources, directement au sein même des vidéos, à travers des discussions autour de différents travaux ou courants historiographiques.

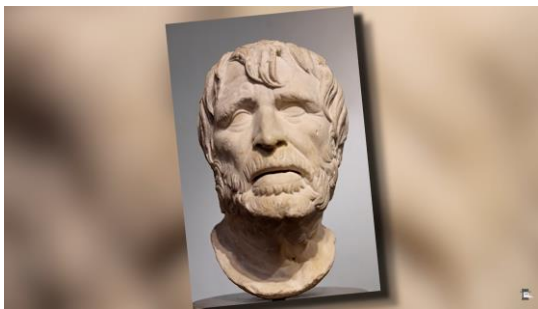
---

<sup>396</sup> Notons que certains YouTubeurs n'opèrent pas ce tournant comme Florent (*Horror Humanum Est*). De plus, Fabien (*La Folle Histoire*), stimulé par Augustin (*D'Histoires en Histoire*), commence « seulement » à afficher ses sources à partir de 2020 – alors que sa chaîne date de 2014 – d'abord sous forme de liens hypertextuels, puis en s'appropriant des normes bibliographiques – celles-ci pouvant varier significativement entre les YouTubeurs

La délégation de l'écriture des scripts à des chercheurs et des doctorants au sein de *Nota Bene*, structure *éclectique* (chapitre 2), entraîne une mutation du processus, incluant désormais, à l'initiative de auteurs, de multiples citations de sources primaires et autres travaux universitaires.

Dans la vidéo *L'empire Chinois a-t-il rencontré l'empire romain ? – les routes de la soie*, le vidéaste met en scène un propos de Sénèque – source primaire – d'après le script d'Arnaud Bertrand<sup>397</sup>.

J'inclus moi-même dans *Depuis quand on sourit sur les photos ?* des citations du chercheur André Gunthert – source secondaire.



« Je peux voir des vêtements de soie, si une matière qui ne cache pas le corps, ni même sa décence, peut être appelée vêtements... Misérable troupeau des servantes qui travaillent afin que la femme adultère puisse être visible à travers sa robe fine ; ainsi n'importe quel passant ou étranger connaîtra le corps de cette femme aussi bien que son mari »

« *L'empire Chinois a-t-il rencontré l'empire romain ? – les routes de la soie* », *Nota Bene*, 28/01/2021



« L'expressivité n'est donc ni ignorée ni même absente de l'espace public. Elle est en revanche toujours située du "mauvais" côté – du côté de la nature plutôt que de la culture, de l'animalité plutôt que de l'humanité, du monde de l'enfance plutôt que de la maturité, des primitifs plutôt que des civilisés, de la féminité plutôt que de la masculinité, de la folie plutôt que de la raison. »

- André Gunthert

« *Depuis quand on sourit sur les photos ?* » *Nota Bene*, 24/10/2022

Du côté des *spécialistes* (chapitre 2) le procédé est largement plus répandu.

Lionel (*Hérodote.com*) consacre treize vidéos sur la première croisade, soit plus de 9h de programme. Ayant parcouru un grand nombre d'ouvrages et se sentant à l'aise avec le sujet, il commente parfois les désaccords entre spécialistes, allant jusqu'à prendre parti. Dans *Le siège*

---

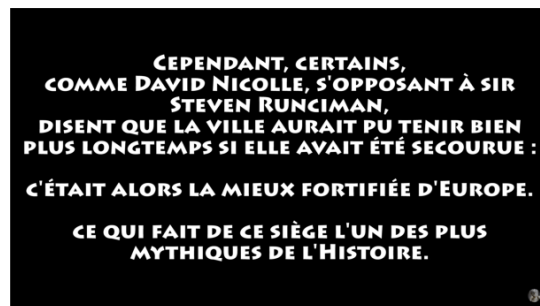
<sup>397</sup> Chercheur associé au Musée national des Arts asiatiques Guimet

d'Antioche (IV), il affirme la fuite de Pierre l'Ermitte pendant le siège d'Antioche (1097-1098) tout en rappelant l'avis divergeant de l'historien Jean Flori.

De même, dans *La prise de Constantinople*, il prend le parti d'appuyer le bilan « fataliste » de certains historiens à propos de la chute inéluctable de Constantinople et par extension de l'empire romain d'Orient :

« Tout cela aurait-il pu être évité ? Et si Constantin [XI], [Giovanni] Giustiniani, [Lukas] Notaras et les autres auraient repoussés les janissaires ? Eh bien ça n'aurait pas changer grand-chose en fait. Ce n'était plus qu'une question de temps. Au contraire, vu l'état de délabrement de l'empire Byzantin lors de ces deux derniers siècles [1261-1463], on peut s'étonner qu'il ait survécu entre les deux partis de l'immense sultanat Ottoman. C'était donc inéluctable. La page Ottomane attendait son heure tandis que la page byzantine aurait dû être tournée bien plus tôt<sup>398</sup> ».

Succède ensuite un carton pour nuancer son propos.



« La prise de Constantinople (1453) – ft Jordi Savall, Hesperion XXI & Alia Vox », *Hérodote.com*, 02/03/2018

Ces différents modes de présentation des sources (bibliographie et citation) – aussi bien dans le descriptif des vidéos que dans les contenus eux-mêmes nourrissent une reconnaissance symbolique, un signe d'expertise. Cependant, les descriptifs des vidéos présentent le plus souvent des listes bibliographiques exhaustives – dont la plupart ne sont pas exploitées au sein du contenu des vidéos.

Malgré la mise en place de dispositifs de validation et de normes de qualité, les vidéastes le savent, ils ne sont pas à l'abri d'erreurs éventuels. C'est pourquoi au nom du sérieux de

---

<sup>398</sup> « La prise de Constantinople », *Hérodote.com*, 02/03/2018

l'information, les vidéastes invitent le public à communiquer les erreurs qui auraient pu leur échapper. Toutefois, ces initiatives ne sont pas systématiques ; les vidéastes ne répondant aux erreurs relevées dans l'espace commentaire ou autres réseaux sociaux par les spectateurs, le plus souvent, qu'en cas d'une certaine ampleur.

Lorsque des erreurs sont rapportées par le public<sup>399</sup>, les vidéastes s'attellent alors à un correctif, le plus souvent à travers un commentaire épinglé, plus rarement une vidéo dédiée, tout en invitant et en encourageant explicitement le public à pointer des approximations, des manquements, voire à apporter des informations supplémentaires pour que le YouTubeur puisse gagner en compétence.

« On n'est jamais à l'abri d'une erreur et il est possible que certains de nos sujets soient remis en cause par ce qui sera publié plus tard. (...) Dans ce cas-là, il n'est pas super évident d'y remédier depuis YouTube (...) mais on peut déjà signaler ses erreurs en description ou en commentaire ; ce qui est quand même pas mal. Et puis surtout, on vous encourage [le public] à donner vos sources en description parce que ça permet de crédibiliser votre démarche, notre démarche, et puis ensuite, ça encourage aussi à la discussion et à l'esprit critique de la part des *viewers* qui pourront compléter les sources de leur côté<sup>400</sup> ».

Sans être systématiques, ces pratiques sont relativement régulières, tout en présentant quelques variations<sup>401</sup>. Deux grandes stratégies se dessinent chez les vidéastes. Certains décident de laisser la vidéo en ligne avec *l'erratum* épinglé pour témoigner de leur progression, quand d'autres décident de supprimer définitivement la vidéo « problématique ».

Le plus souvent, le rapport à l'erreur des vidéastes se traduit par un *erratum* adressé au spectateur. Des erreurs dans certaines vidéos de Maxime (*Nota Bene*) sont parfois signalées à plusieurs reprises sur Twitter (X). Parmi elles, on compte *L'effroyable réalité du Goulag* et *La face sombre de la Résistance : l'épuration*.

Dans les deux cas, rapidement après la publication initiale des contenus, un message de reconnaissance des erreurs, est ajouté, non pas dans le descriptif, mais épinglé en tête de l'espace commentaire, doublé d'un correctif pour la première, et une annonce d'une prochaine vidéo dédiée pour la deuxième. Celle-ci est produite en complément quelques mois plus tard

---

<sup>399</sup> Toutes les erreurs ne sont pas rapportées

<sup>400</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>401</sup> Ce rapport à l'erreur a déjà été relevé par Prem Carriou dans sa thèse dont je reprends ici des éléments, complétés par mes propres observations.

pour la chaîne secondaire *Nota Bonus – Des erreurs sur Nota Bene ? Réponse aux critiques suite à l'épisode sur l'épuration*. Il s'agit de présenter des excuses, et d'explicitier les conditions qui auraient favorisées les erreurs, notamment le rythme soutenu de la production en flux.

 Épinglé par Nota Bene

 @moderateurnotabene il y a 1 an (modifié)

Bien le bonjour !

Nous tenons tout d'abord à nous excuser pour plusieurs erreurs grossières qui se sont glissées dans l'iconographie de l'épisode. Ces images étaient totalement hors du contexte de l'épisode et pouvaient même parfois venir à l'encontre du discours de la vidéo. Ce sont des erreurs que nous ne devrions normalement pas faire, mais que nous ne pouvons malheureusement parfois pas éviter au vu de notre rythme de production soutenu. Désolé pour cela.

Vous êtes ensuite plusieurs à nous avoir souligné quelques détails incorrects, merci de l'avoir fait !

- A 1:30, on a peut-être en effet été un peu vite en besogne en disant que l'Union soviétique a été créée suite à un coup d'état contre le Tsar en 1917 : la révolution en février a créé un gouvernement provisoire, qui a par la suite été renversé en octobre, moment où est véritablement née l'Union soviétique. On y a d'ailleurs consacré une vidéo : <https://youtu.be/M7-wTgdafdA> ;
- A 10:30, on voit une carte montrant le tracé du canal reliant la mer Blanche à la mer Baltique. Sur cette carte figure aussi la frontière entre l'URSS et la Finlande, frontière qui est en fait celle d'après la Seconde Guerre mondiale : son tracé a en effet été un peu modifié en 1940 à la fin de la Guerre d'Hiver ;
- A 11:42, le projet de la voie morte a en réalité été abandonné après la mort de Staline ;
- A 19:00, l'amnistie générale faite en avril 1953, quelques semaines après la mort de Staline, n'a en réalité pas été initié par son successeur, Khrouchtchev, devenu lui-même dirigeant de l'URSS en septembre de la même année, mais par Lavrenti Béria ;
- D'ailleurs, à 20:05, Béria occupe ses fonctions depuis 1938, et non depuis 1838.

Enfin, deux précisions :


- Il existait effectivement déjà sous l'Empire russe un système de camps de travail forcé, le Katorga. En revanche, il n'est pas comparable à celui du Goulag ;
- L'association "Mémorial", évoquée à la fin de la vidéo, a été dissoute fin 2021.


A bientôt !

Moins

 1,9 k  Répondre

### Commentaire épinglé de Maxime (*Nota Bene*) à propos de la vidéo « L'effroyable réalité du Goulag », *Nota Bene*, 28/04/2022

 Épinglé par Nota Bene

 @notabenemovies il y a 2 ans (modifié)

Salut tout le monde !



Merci à tous pour votre soutien une fois de plus, ça fait vraiment plaisir à voir.

Certains internautes m'ont fait remonter des critiques qui semblent être légitimes et/ou entendables. Le sujet est complexe et je ne suis pas à l'abri de faire des raccourcis ou des imprécisions qui peuvent porter préjudice à la bonne analyse d'un événement comme celui-ci. Je prendrais donc le temps nécessaire pour répondre à ces critiques en publiant dans les mois qui viennent une vidéo en réaction à celle-ci, qu'elles soient fondées ou non, parce que c'est important de pouvoir se remettre en question et que quoi qu'il arrive pouvoir discuter autour de ces sujets et de comment est produit/transmis l'Histoire ne peut que faire aller tout le monde de l'avant.

Bonne journée et vive l'Histoire !

Edit : voici l'épisode réponse en question : <https://youtu.be/Ol3n4jhrbSc> !

Moins

 444  Répondre

### Commentaire épinglé de Maxime (*Nota Bene*) à propos de la vidéo « La face sombre de la Résistance : l'épuration », *Nota Bene*, 25/03/2021

En effet, au sein de *Nota Bene*, Benoit, assistant de production, relit et « notabénise » – terme utilisé en interne – les scripts, mais le rythme de production soutenue ne permet d'échanges supplémentaires avec les auteurs après coup. Benoit est donc seul à valider les scripts traitant de sujets larges et diversifiés, toutes périodes confondues. La validation dépendant de ses domaines de compétences, d'effets de contexte professionnels, et de prises d'initiative.

Dans sa thèse, Prem Carriou relève que certains vidéastes mettent en avant un apprentissage toujours *en train de se faire*. Ces derniers apostrophent les spectateurs à propos de ladite erreur, épinglent un commentaire en guise d'avertissement, voire produisent une nouvelle vidéo – non pas un erratum – revue et corrigée, pour montrer que les progrès opérés à force d'expérience.

C'est le cas de Thomas Laurent (*Thomas Laurent*). Lorsque des erreurs sont signalées par un internaute à propos de *Mithra, le dieu oublié*, ledit message d'erreur est épinglé par le YouTubeur. Quelques mois plus tard est produite une vidéo dédiée, *ERRATUM Mithra, dieu unique ?* Prem Carriou revient longuement sur cet exemple :

« [Thomas Laurent] commence d'ailleurs cette vidéo par cette phrase simple : “*J'ai fait une erreur*”. Il restitue le contexte dans lequel il a réalisé cet impair. Quelques mois plus tôt, au cours de sa vidéo consacrée à l'adoption du dieu indo-iranien Mithra dans l'empire romain, il a affirmé que le culte qui lui était rendu revêtait une forme monothéiste, ce qui n'est pas le cas. Il entre alors en détail dans les raisons qui l'ont mené à commettre cet impair. Le YouTubeur explique sa méthodologie de travail et présente les deux sources qui l'ont induit en erreur<sup>402</sup> ».

La démarche est soulignée dans le descriptif de *l'erratum* et l'ancienne vidéo, si elle n'est pas supprimée, elle change de statut ; elle est désormais classée « non répertoriée », accessible uniquement via le lien en description de la vidéo corrective.



<sup>402</sup> Prem Carriou, *La vulgarisation française sur YouTube*, op cit, p 267

**Commentaire épinglé par Thomas Laurent (*Thomas Laurent*) à propos de la vidéo « Mithra, le dieu oublié – Mini documentaire », *Thomas Laurent*, 26/01/2018**

\*\*\*  
SOURCES :

1/ Les sources d'où je tire mon erreur :

Notice de l'INRAP sur le mithraeum Corse : <https://www.inrap.fr/un-sanctuaire-de...>

Reportage de l'INRAP sur le mithraeum d'Angers : <https://www.inrap.fr/un-temple-dedie-...> (dispo sur Youtube :  
📺 • Un temple dédié au dieu Mithra à Angers )

2/ Les sources pour corriger mon erreur :

Les exemples de Mithra aux côtés d'autres dieux sur des inscriptions votives : Jourdain-Annequin Colette. Les divinités orientales dans les Alpes. In : Dialogues d'histoire ancienne. Supplément numéro 1, 2005. Hommage à Pierre Lévêque. pp. 191-212

Une présentation générale du Mithraïsme : Un culte exotique en Gaule, Jean Brodeur (responsable de la fouille du mithraeum d'Angers), archéopages numéro 36, janvier 2013. Disponible en ligne ici : <https://journals.openedition.org/arch...> (Je vous conseille vivement cet article, très général et accessible)

L'émission de France Culture sur Mithra, dont je présente un extrait : <https://www.franceculture.fr/emission...>

\*\*\*  
Mon mini documentaire sur Mithra : 📺 • Mithra, le dieu oublié | Mini documen...

Comme dit, tout ce qui est relatif à l'archéologie, aux temples, à la mythologie, au culte en lui-même reste valable.

\*\*\*  
Et voilà ! 😊

**Descriptif de la vidéo « ERRATUM MITHRA, dieu unique ? », *Thomas Laurent*, 22/04/2018**

C'est aussi le cas de Baptiste Cornabas (*Parlons-Y-Stoire*) qui témoigne ne pas être pas fier de sa vidéo, *la presque fin des États-Unis en 1961* :

« Franchement, j'ai laissé la vidéo : *La presque fin des États-Unis en 1961*... Mais ça me fait mal ! Je suis tombé dans des poncifs : “ waouh ! Le communisme serait partout sur la planète” et d'autres bêtises sans argumentation dans le même genre, à se mettre des baffes tout seul ! Cette vidéo ne vaut presque rien, j'ai mis des correctifs dans le descriptif, mais je veux la garder pour montrer mon évolution. Le problème, c'est que plein de personnes m'ont dit qu'ils trouvaient ça chouette alors que mes conclusions étaient erronées. Je suis faillible, j'ai fait d'autres erreurs que je n'ai pas vues, j'en suis sûr. Je partage ma compréhension, qui a ses travers et ses limites, mais j'essaie de faire au mieux<sup>403</sup> ».

---

<sup>403</sup> Propos recueillis par Prem Carriou, In. Prem Carriou, *La vulgarisation française sur YouTube*, op cit

76973 vues 10 août 2014  
En 1961, les Etats-Unis ont failli s'auto-détruire. Toutes les réponses ici dans Parlons Y-stoire.  
Abonne-toi et partage la vidéo si elle t'as plu.  
!!!! ATTENTION ERREUR DANS LA VIDEO !!! Le rayon d'action est beaucoup trop grand à 4:16 , une erreur dans mes calculs, donc pardon voici le vrai rayon d'action de la bombe <http://nuclearsecrecy.com/nukemap/?&k...>  
!!!! ATTENTION ERREUR DANS LA VIDEO !!! (ouais encore) à 3:15 : évidemment, 310km/seconde est impossible, il s'agit plutôt de km/heure.  
Je rajoute qu'à partir de 4:20, mes conclusions sont beaucoup trop simplistes et ne méritent même pas d'être entendues.  
Désolé pour ces bêtes erreurs.

### Descriptif de la vidéo « La presque fin des États-Unis en 1961 », *Parlons-Y-Stoire*, 10/08/2014

Prem Carriou rapporte que si Baptiste Cornabas (*Parlons-Y-Stoire*) « laisse un avertissement sous la vidéo pour ses visionneurs, et [qu'il] la laisse en ligne », c'est pour « montrer qu'il a progressé dans sa manière de vulgariser l'Histoire<sup>404</sup> » (Carriou, 2022).

D'autres opèrent des choix plus radicaux, et suppriment des vidéos rétrospectivement autojugées mauvaises. Lionel (*Hérodote'com*) supprime ses deux premières vidéos, *Clovis, son ascension, son règne* et *L'arrivisme à la barbare : Clovis francisque et crucifix*. De son propre aveu, « le contenu était simple, voire simpliste. Les infos ne sont pas bonnes (...) c'est moins maîtrisé<sup>405</sup> » ; les scripts s'appuyant essentiellement sur les « souvenirs scolaires » de sa classe préparatoire hypokhâgne et des « éléments de Wikipédia ». Rétrospectivement, il en a « presque honte » et ne les trouve « pas assez sérieuses<sup>406</sup> ».

Bien que celle-ci relève de considérations plurielles, donnant lieu à des tensions, l'objectif des vidéastes est de promouvoir un équilibre entre médiation et divertissement. Ces tensions dessinent une opposition entre ce que les vidéastes appellent les « bons » et les « mauvais » vulgarisateurs, un positionnement qui correspond partiellement aux *spécialistes*, les *éclectiques*, les anciens et les nouveaux.

Le plus souvent, il est reproché à certains de ne pas maîtriser la méthode, de privilégier le divertissement au détriment de la « qualité scientifique » du contenu. En découlent parfois des échanges critiques, des clashes par vidéos interposés et / ou des *posts* sur les réseaux sociaux.

Le divertissement et l'humour n'ont pas toujours leur place selon les vidéastes, en fonction du sujet et de sa résonance dans l'espace public. Maxime (*Nota Bene*) critique dans une série de *Tweets* – de manière un peu musclée – l'introduction « déplacée » et « hors de

---

<sup>404</sup> Prem Carriou, *La vulgarisation française sur YouTube*, op cit, p 266

<sup>405</sup> Ibid

<sup>406</sup> Entretien avec Lionel, (*Hérodote'com*)

propos » d'une vidéo de Thibaud Delapart (*Tibo InShape*) présentant le camp d'extermination d'Auschwitz<sup>407</sup>. Défendant une certaine éthique de la vulgarisation, Maxime (*Nota Bene*) remet en question le décalage entre l'attitude « trop enjoué » de Thibaud Delapart devant « le symbole de la barbarie nazie ».



**« ELLE SURVIT AU CAMP DE LA MORT !! (Auschwitz Birkenau Ginette Kolinka) », *Tibo InShape*, 08/11/2018**



**Capture d'écran de messages de Benjamin de la chaîne *Nota Bene* au sujet de la vidéo sur Auschwitz de la chaîne *Tibo InShape*. 10/11/2018**

<sup>407</sup> C'est là une observation déjà faite par Prem Carriou, *La vulgarisation française sur YouTube*, op cit

Source : Twitter. In. Prem Carriou, *La vulgarisation française sur YouTube*, op cit

Dans *La prise de Jérusalem... et ses conséquences* Lionel (*Hérodote.com*) change de ton au moment d'aborder le bilan humain de la prise de Jérusalem lors de la première croisade.

« À partir de maintenant, vu que le sujet n'est pas jojo du tout, on arrête les extraits [bruit de déception d'un public] ... Oui, je sais<sup>408</sup> ».

De manière générale, bien que le divertissement et l'humour aient une place prépondérante dans les vidéos d'histoire, avec l'évolution des sujets ou des événements traités, la blague ne doit pas faire écran au propos scientifique du contenu. L'humour doit servir le sérieux de l'information.

Dans *Nouvelles, changements, meilleurs vœux...& méthodologie*, Lionel (*Hérodote.com*) défend sa « méthode spécialisée de la vulgarisation<sup>409</sup> » en opposition – non sans ironie – à « ceux qui, pour masquer leur paresse intellectuelle prêche leur humilité et la modestie dans la vulgarisation, sans même se rendre compte, de fait, qu'ils prennent leur public de haut<sup>410</sup> ».

En entretien, certains vidéastes critiquent plus ouvertement « la blague du remplissage » ; c'est-à-dire ne pas assez travailler, voire « faire du wikipédia avec des blagues » ; autrement dit ne pas contribuer sérieusement à la transmission de l'histoire.

Jean-Claude (*Herakles TV*) est particulièrement critique à l'égard de Maxime (*Nota Bene*), don il juge le contenu comme un consommable superficiel :

« *Nota Bene* c'est comme du McDo : c'est rapide, ça a l'air bon, c'est chaud, c'est beau, c'est sexy mais pas de bonne qualité. Il y a de la facilité sous couvert de parler à tous. C'est parfois tellement basique et anecdotique que ce n'est pas loin d'être le Stéphane Bern...mais de notre génération ! En plus, il utilise des principes orduriers, racoleurs... J'aimerais dire que c'est mieux de regarder *Nota Bene* que rien du tout, que ça ouvre vers d'autres productions. Mais j'ai peur que les gens se contentent de ça... Et le McDo, soit on s'en lasse, soit on en meurt<sup>411</sup> ».

Malgré des critères différenciés autour du « bon » équilibre entre médiation et divertissement, en entretien, la majorité des vidéastes s'accordent sur la nécessité de multiplier

---

<sup>408</sup> « La prise de Jérusalem... et ses conséquences », *Hérodote.com*, 30/01/2019

<sup>409</sup> « Nouvelles, changements, meilleurs vœux...& méthodologie », *Hérodote.com*, 10/02/2022

<sup>410</sup> Ibid

<sup>411</sup> Extrait de l'entretien avec Larry de la chaîne *Herakles TV*, réalisé le 17 janvier 2019. In. Prem Carriou, *La vulgarisation française sur YouTube*, op cit

les formats et les approches – *éclectiques* et *spécialistes* – en fonction des différents publics visés. Une telle philosophie est défendue par Victor (*Histony*) – Je souligne :

« Il y a plusieurs types de vulgarisations (...). J'ai pu voir sur Twitter avant d'en partir heureusement "ouais la vulgarisation historique, c'est nul" et puis en dessous, il y avait des gens "ah oui c'est nul, mais sauf *Histony*". Bah en fait non, non. *Ou bien vous me jetez avec les autres, ou bien vous en prenez aussi d'autres parce que je suis loin d'être le seul à faire des bons trucs*. Déjà, si vous prenez mon format, celui d'un mec qui creuse longtemps ses sujets, qui en parle longtemps, sur des sujets précis, en s'appuyant beaucoup sur l'historiographie récente, il y a plein d'autres chaînes qui le font. Je pense par exemple à *Hérodote'com*, à *Sur le champ*, y'en a plein d'autres. (...) *ça ne peut pas être le seul modèle*. Parce que, moi, quand j'ai commencé aussi, on m'a dit "oh c'est génial, parce que, enfin, c'est quelque chose d'autre que *Nota Bene*. Justement *Nota Bene*, ça me laissait un peu sur ma faim, c'est trop court, c'est trop superficiel, tout ça tout ça". Alors oui, mais le truc, c'est que *les deux sont complémentaires en fait*. Parce que moi, ce que je fais ici [*spécialiste*], c'est plutôt destiné à un public qui est déjà intéressé par l'histoire. (...) Franchement, si vous voulez vous introduire à [un] sujet, il faut aller voir ailleurs [*éclectique*]<sup>412</sup> ».

Les vidéastes se donnent pour mission de « sérieusement divertir ». Mais la forme impose ses règles : durée limitée, rythme soutenu, formats codés. Pour capter l'attention, il faut une question forte, des rebondissements, une progression dramatique, des pauses comiques. Autrement dit, raconter une histoire. Chaque vidéaste – de manière autonome – cherche son propre équilibre, toujours précaire, entre fidélité aux savoirs et lisibilité du récit.

## **Prendre part au débat public : ce à quoi « doit servir » la vulgarisation**

Parallèlement, ces dynamiques s'accompagnent d'antagonismes entre certains vidéastes qui n'hésitent pas, parfois, à commenter l'actualité, les usages publics de l'histoire. C'est une impulsion morale qui confronte alors les vidéastes au dilemme de la prise de parole publique.

---

<sup>412</sup> « Les historiens sont-ils trop spécialistes ? », *Histony*, 14/12/2022

Ceux-là débattent et se critiquent à propos de l'« utilité » de l'histoire, sans toutefois partager la même vision de ce à quoi elle « doit servir ».

On peut alors observer deux grandes postures, *s'engager* au nom d'une cause sociale et *militer* contre la désinformation au nom d'une responsabilisation du vidéaste dans la cité.

Ces contenus sont surtout l'apanage des vidéastes vivant de leur activité sur YouTube, et parmi les plus visibles<sup>413</sup> : ils profitent parfois de leur succès pour développer en parallèle des contenus engagés et militants, jugés moins attractifs mais « utiles » et « nécessaires », et lutter contre la désinformation (Maxime, *Nota Bene* ; Sarah, *C'est une autre histoire* ; Mélodie, *Les Revues Du Monde* ; Lionel, *Hérodote'com*).

À ceux-là s'ajoutent une minorité de YouTubeurs investissant leur chaîne en tant qu'activité secondaire<sup>414</sup>, celle-ci étant animée par les mêmes principes (David, *L'Histoire avec une grande Hache* ; Jean-Claude, *Herakles TV* ; Pierre-Philippe Blancher, *SACR TV* ; Anthony, *Christopher Lannes*).

### ***Sensibiliser le public à des causes sociales***

Ces vidéastes souhaitent développer des sujets jugés « utiles » et « nécessaires ». Leur engagement réside dans *le choix des sujets* : produire des contenus pour sensibiliser le public à des causes sociales.

Si le choix de beaucoup de sujets est gouverné par un désir de plaire au plus grand nombre – surtout lors de la période 2014 - 2018 – avec de nombreux formats courts, parfois des vidéos sous formes de *Top* et de *zapping* présentant quantités d'anecdotes « amusantes », et des sujets répondant principalement aux centres d'intérêt et passions des vidéastes (chapitre 4), à force d'expériences, la plupart des vidéastes diversifient et complexifient leurs vidéos.

À partir de 2018 - 2020, l'économie de l'histoire sur YouTube évolue progressivement. Cela se traduit notamment par des formats plus longs<sup>415</sup>, un resserrage problématique, mais aussi, parfois, par des vidéos essais, visant à comprendre et à éclairer la société du présent.

Maxime (*Nota Bene*) profite du succès de certains sujets qu'ils considèrent comme « funs » – *La masturbation dans l'Égypte ancienne* et de « la chance [qu'il a] d'être beaucoup

---

<sup>413</sup> Voir chapitre 2 – les structures organisationnelles

<sup>414</sup> Voir chapitre 3 – YouTube, le champ du possible

<sup>415</sup> On passe d'une moyenne de 5 min à 15 min pour les éclectiques, 30-40 min pour les spécialistes

démarché par des partenaires et des sponsors, pour « produire des épisodes à pertes<sup>416</sup> » ; des épisodes traitant de sujets qu’il juge moins attractifs pour le public mais socialement pertinents. Ce sont parfois des vidéos sur des minorités ou l’obésité, des entretiens longs avec des historiens sur des sujets très spécialisés – menés sur Twitch puis rediffusés sur *Nota Bonus* – comme *La place des femmes au Moyen Âge (entretien avec Michelle Bubenieck)*.

Dans un même élan, Sarah (*C’est une autre histoire*) propose des sujets pour mettre en avant des femmes de l’histoire – c’est notamment le cas via ses productions Tik Tok – et s’engage ouvertement dans la cause féministe.

Dans *le combat des surfeuses* elle expose les inégalités de reconnaissance et notamment de revenus entre Rio Wanda et Zoé Steyn, tous deux champions dans leur catégorie à la World Surf League de 2018, avant d’explorer l’histoire de la pratique du surf et l’évolution de la considération de la femme dans celle-ci. Une structure similaire est employée dans *L’origine du Patriarcat*, cette fois en explorant la place de la femme durant le paléolithique.

Le plus souvent, les vidéastes proposent une « lecture historique » de l’actualité et / ou du temps présent, selon des modalités différentes, donnant lieu parfois à des *pratiques singulières* de l’histoire.

Lionel (*Hérodote.com*) collabore avec la chaîne *Les chroniques historiques* pour proposer une vidéo sur le Brexit, dont un carton introductif annonce la posture du YouTubeur : « Sachant que je ne me considère même pas historien, je ne vais pas m’improviser économiste, sociologue, politologue, ethnologue ou autre. Je donne juste mon avis, au vu de ce que je connais historiquement et de mes propres intuitions<sup>417</sup> ».

Ce faisant, Lionel (*Hérodote.com*) noue ainsi des opinions avec des connaissances historiques ; une démarche parfois critiquée par d’autres vidéastes pour des questions d’ordre méthodologiques, et / ou la proximité temporelle avec le sujet traité.

Rebondissant sur l’actualité politique, certains entendent identifier des « acquis » et des « leçons » des « grands personnages historiques ».

Jean-Claude (*Herakles TV*) développe ainsi deux vidéos sur Beaumarchais (*Qui était le fameux Beaumarchais ?*) et une sur Napoléon (*Comment Napoléon est-il devenu un homme politique grâce à la campagne d’Italie ?*) pour tirer des « leçons » des personnages « [qu’il] admire et

---

<sup>416</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>417</sup> « Le Brexit, histoire d’en parler », *Les chroniques historiques*, 03/07/2016

[qui l'] inspire » ; son point de vue étant clairement explicité dans *Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk* :

« Le but, c'est plutôt de s'inspirer de ses côtés positifs [de l'histoire], également parfois apprendre de ses cotés négatifs pour ne pas reproduire les mêmes erreurs et puis pour trouver de l'inspiration, bâtir sa propre histoire, son histoire personnelle mais aussi l'histoire de son pays qui est perpétuellement en cours d'écriture<sup>418</sup> ».

Jean-Claude (*Herakles TV*) entend puiser dans les « hauts-faits » des personnages historiques, des exemples à imiter ou à éviter.

En ce sens, il s'appuie beaucoup sur une littérature autour du développement personnel<sup>419</sup>, réfléchissant sur la « bonne leçon morale<sup>420</sup> » à tirer de l'histoire.

À travers ces quelques initiatives, les vidéastes souhaitent rendre *visible* un savoir qu'ils jugent « nécessaire » et « important », pour partager leurs questions existentielles avec leur audience. Mais parfois, cette sensibilisation se mêle dans un politique empreint de nationalisme. Anthony (*Christopher Lannes*) propose, depuis 2018, des services de cours en ligne sous forme de vidéos payantes et de questionnaires d'autoévaluation<sup>421</sup> sur l'histoire de France destinés aux enfants – les rois et empereurs, Clovis, Charlemagne, Napoléon Bonaparte.

### ***Lutte de sens : le debunk***

Les vidéastes ne se contentent pas de transmettre l'histoire : ils participent à une lutte de définition du sens de l'histoire, dans un espace de tensions et de lectures antagonistes ; une arène. Les vidéastes entendent ainsi *debunker* – terme en vigueur sur les réseaux sociaux numériques – des *fake news*, des idées reçues et / ou réagir à des controverses à chaud. Ils déploient des stratégies visant à disqualifier une thèse et son auteur, pour mettre en évidence la désinformation et réduire les conséquences, jugées néfastes, de sa diffusion.

Certains vidéastes ont à cœur de décortiquer des films historiques afin de mesurer l'écart entre la fiction et le discours historique, c'est-à-dire relever des « erreurs » et des

---

<sup>418</sup> « Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk », *HeraklesTV* \_04/11/2021

<sup>419</sup> Sources présentées dans le descriptif sous les vidéos

<sup>420</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

<sup>421</sup> <https://lagrandehistoiredefrance.teachable.com/p/l-histoire-de-france-racontee-aux-enfants>

anachronismes. Dès 2015, Maxime (*Nota Bene*), Mélodie (*Les Revues Du Monde*), Lionel (*Hérodote'com*), Anthony (*Christopher Lannes*), ou encore Thibault Icarus (*Histoire Appliquée*) présentent le synopsis et le déroulé de l'intrigue de différents films historiques, avant d'apposer un regard critique personnel en s'appuyant sur différents extraits.

L'analyse « corrective » sert de fil conducteur à la narration ponctuée de différents jugements de valeurs. Les vidéastes articulent ensemble pédagogie et humour dans un nœud où leurs affects s'entremêlent avec des données historiques.

« Mes chers amis, l'heure est grave. Aujourd'hui, j'ai décidé de m'attaquer à un film, une épopée, une légende, qui a bercé mon enfance, et que pourtant je vais piétiner, détruire sans vergogne, pendant les minutes qui viennent. (...) Une pensée me vient à l'esprit : si vous aviez l'adresse du conseiller historique de *Braveheart*, il ne ferait pas long feu<sup>422</sup> » (*Nota Bene*).

« Bienvenue dans ciné-histoire, l'émission où je *debunk* des films historiques ou qui se veulent historiques. Ouais, je *debunk* des trucs moi, je suis comme ça. (...) J'aimerais vous parler de *Dunkerque*, le film de Christopher Nolan, sorti en 2017, et qui traite de l'évacuation des troupes britanniques en 1940. Je ne vais pas tant parler du film que de ce qui avait fait polémique à l'époque, à savoir la place accordée aux français dans ce film, qui est totalement secondaire, voire oubliée. Parce que pour rappel, *Dunkerque*, c'est quand même l'histoire d'un grand abandon, celui des forces françaises qui ont résisté héroïquement pour permettre aux rosbifs de se tirer<sup>423</sup> » (*Christopher Lannes*).

À propos du film *Napoléon* de Ridley Scott, Maxime (*Nota Bene*) et Anthony (*Christopher Lannes*) dénoncent une séquence mettant en scène une bataille égyptienne sur le plateau de Gizeh – dans laquelle un boulet de canon est tiré sur la grande pyramide à des fins stratégiques : ils insistent sur « l'invéraisemblance historique » et son caractère « ridicule<sup>424</sup> ».

Chacun entend rappeler à son audience qu'au cinéma la fidélité historique est souvent « sacrifiée » sur l'autel du spectacle, voire de l'idéologie, et qu'il est important de se plonger dans les faits pour aller au-delà des représentations du passé.

---

<sup>422</sup> « 25 erreurs historiques dans *Braveheart* », *Nota Bene*, 08/09/2015

<sup>423</sup> « La véritable histoire des français de *Dunkerque* », *Christopher Lannes*, 13/02/2022

<sup>424</sup> Voir « Pourquoi le film de Napoléon pose problème », *Nota Bene*, 01/12/2023 ; et « Mon avis sur le film *Napoléon* », *Christopher Lannes*, 21/11/2023

Les vidéastes sont virulents, parfois condescendants lorsqu'il s'agit de *debunker* des théories alternatives, historiques et archéologiques à caractère complotiste, notamment la « thèse » des anciens astronautes, et plus particulièrement le documentaire *la Révélation des pyramides* réalisé par Jacques Grimault et Patrice Pooyard. De telles productions sont jugées davantage dangereuses que le cinéma car la dénomination « documentaire » brouille la nature du contenu.

Les vidéastes disent un réquisitoire, souvent traversé par des moqueries et des procès d'intention. En entretien, les créateurs de contenus pseudo-historiques sont régulièrement qualifiés de « menteurs » et de « feignants ». Aucun échange n'a eu lieu avec lesdits accusés<sup>425</sup>.

Dari Beliakhov (*Temps mort*), via une série de vidéos *le nettoyeur de mythes*, commente *la Révélation des pyramides*, dont il moque à plusieurs reprises les arguments avancés à propos de l'utilisation d'une technologie avancée lors de la construction des pyramides :

« Pourquoi on [la communauté de chercheurs] n'envisage pas de machines ? Tout simplement parce qu'on n'a rien trouvé qui puisse nous faire penser à des machines. Les preuves on les a, les outils, les cordes, le bois. En plus de ça, on a tendance à penser que les mecs étaient un minimum, organisés et débrouillards. Est-ce que c'est moins rationnel que de les croire trop stupides pour pouvoir se débrouiller sans aide extérieure ?<sup>426</sup> ».

Ce qui est particulièrement mis en avant, c'est la lutte visant à dénoncer des « auto-proclamés “chercheurs de vérité” » pour « contrebalancer les contre-vérités<sup>427</sup> » se diffusant dans l'espace public.

En ce sens, Mélodie (*Les Revues Du Monde*) alerte son public à propos de la pseudo archéologie Elle commente longuement la vidép *CES THÉORIES QUI VOUS FERONT TRANSPIRER* de Lucas Hauchard (*Squeezeie*) qui reprend à son compte la thèse de *La Révélation des Pyramides* ; et engage la responsabilité de son créateur, Lucas Hauchard (*Squeezeie*).

« On peut se poser une question. “Est-ce que balancer des *fake news* sans avertir son public, c'est ok ?”. Si on résume, Squeezeie partage avec enthousiasme ce qu'il considère être de vraies théories, en expliquant donc implicitement à son public que tout ce qu'il

---

<sup>425</sup> Les moqueries et les *punch lines* sont davantage présentes dans les vidéos *debunk* à format court sur Tik Tok. Entendons-nous bien, je ne défends pas les pseudo historiens-archéologues, mais sans étude ethnographique, il est impossible de trancher entre fraude et confusion : dire le faux ne signifie pas nécessairement mentir intentionnellement. Un individu peut très bien être confus avec assurance voire arrogance.

<sup>426</sup> « Le nettoyeur de mythes #1 la révélation des pyramides », *Temps mort*, 03/11/2015

<sup>427</sup> « Impossible de tailler le granite sans outils modernes selon Erik Gonthier », *Passé Recomposé*, 16/02/2021

venait de dire était vrai, et pouvait être considéré comme une théorie. (...) Le souci que j'ai aussi avec cette vidéo est qu'elle a été vue par plus de trois millions de personnes. Je ne suis pas en train de prendre les gens pour des gros imbéciles, mais d'expérience, je sais que la majorité ne va pas vérifier les propos du vidéaste et va simplement le croire, parce que tout son argumentaire semble cohérent. Et le problème, c'est que du coup, Squeezie, il a très probablement incité des millions de personnes, sans le faire exprès, à croire en une théorie qui n'est finalement pas plus probable que la théorie de la terre plate<sup>428</sup> ».

Mérodie (*Les Revues Du Monde*) conclut par un commentaire d'un extrait de la vidéo de (*Squeezie*) où celui-ci accorde une légitimité égale aux égyptologues et aux amateurs pour avancer des théories nouvelles sur la construction des pyramides :

« [extrait Squeezie] Je tenais à faire cette vidéo parce que tous les gens qui ne sont pas validés en masse par des égyptologues passent pour des fous, pour des illuminés, en fait ça montre juste que quand on n'est pas d'accord avec la théorie principale, on passe pour un fou. Mais quand cette théorie n'a pas été prouvée, je ne vois pas en quoi c'est de la folie en fait<sup>429</sup> ».

Mérodie (*Les Revues Du Monde*) interprète cela comme de la méfiance envers les chercheurs et présente un plaidoyer en fin de vidéo.

« Je trouve ça vraiment dommage parce que tout ce qu'ils essaient de faire ces gens [les chercheurs], c'est de comprendre notre histoire de façon scientifique et rationnelle. Et les pauvres, ils s'en prennent plein la gueule. On leur colle souvent l'image des grands méchants qui cherchent à faire taire la vraie vérité cachée, alors que dans les faits, ils essaient juste de raisonner avec logique et méthodologie. Et ce n'est pas leur faute si la logique et la méthodologie ne concluent pas dans le sens d'une théorie hyper sensationnelle et sexy à base de "les aliens ont construit les pyramides"<sup>430</sup> ».

À différents degrés, les vidéastes répondent à des contenus « non historiques » ou « dangereux » dans une mécanique d'inversion : ils déploient un argumentaire au nom de la « bonne » histoire – c'est-à-dire scientifique – s'employant davantage à discréditer le producteur du contenu que le contenu lui-même.

---

<sup>428</sup> « Réponse à Squeezie, à propos des pyramides », *Les Revues Du Monde*, 06/01/2019

<sup>429</sup> Ibid

<sup>430</sup> Ibid

Comme le remarque déjà Florian Dauphin dans *le debunking sur YouTube : une nouvelle pratique de lutte contre la désinformation en marge du journalisme* :

« La stratégie du *debunking* apparaît multiple. Tout d’abord, elle commence dans une logique du dévoilement, où il s’agit de présenter les informations erronées comme point de départ pour exposer les acteurs et les réseaux à l’origine de la diffusion des fausses informations. Cette démarche va de pair avec la désignation de coupable en collectant des preuves du comportement d’un acteur afin de lui faire honte publiquement et de le sanctionner socialement, voire techniquement<sup>431</sup> ».

Face aux controverses et aux usages politiques du passé, les vidéastes se mobilisent davantage. La plateforme YouTube est alors considérée comme une « arène » dans laquelle chacun affirme ses convictions politiques par vidéos interposées pour discréditer des adversaires aux « propos dangereux ». Les vidéastes justifient leur mobilisation dans un rapport existentiel. « [Ces vidéos] sont des cartouches pour armer l’esprit critique<sup>432</sup> ». Ils mettent en place des « dispositifs de sensibilisation », un ensemble de « mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s’engager ou à soutenir la cause défendue<sup>433</sup> » (Traïni et Siméant, 2009).

Les sujets peuvent varier, allant du débat autour de « l’identité nationale » (la formule « nos ancêtres les gaulois ») aux conflits mémoriels récents autour de l’afrocentrisme (représentation d’une Cléopâtre noire) ou du jeu vidéo *Assassin’s Creed Shadow* (un samouraï noir au 16<sup>ème</sup> siècle).

Les prises de position se polarisent en deux grandes visions politiques – gauche et droite – qui s’affrontent, auto-incarnées, en partie, par Maxime (*Nota Bene*) et Anthony (*Christopher Lannes*).

À l’automne 2016, suite à l’expression « nos ancêtres les Gaulois » de Nicolas Sarkozy, quelques YouTubeurs se mobilisent pour fournir des réponses et des commentaires à ladite

---

<sup>431</sup> Florian Dauphin, « Le debunking sur YouTube : une nouvelle pratique de lutte contre la désinformation en marge du journalisme ». *Les Enjeux de l’information et de la communication*, 2023/S1 N° 23/1A, 2023. p.31-45.

<sup>432</sup> Entretien avec Maxime (*Nota Bene*)

<sup>433</sup> Christophe Traïni et Johanna Siméant-Germanos, Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », In. C. Traïni (dir.) *Émotions... Mobilisation !* p. 11-34 ; cité dans, Julie Blanc « Dire la vérité du changement climatique, même si ça fait mal », *Réseaux* 2023/6 (N° 242), pp 127 - 162

formule et à la notion de « gaulois » ; notamment<sup>434</sup> Maxime (*Nota Bene*) et David (*L'Histoire avec une grande Hache*) via les vidéos : *Nos ancêtres les gaulois ?* et *DEBUNK – “nos ancêtres” – Ne nous fâchons pas*.

Dans *nos ancêtres les gaulois ?* Maxime (*Nota Bene*) entend dénoncer, dans un mélange d'inquiétude et de moquerie, des « âneries » et « l'illumination de notre ancien président<sup>435</sup> », Il met l'accent sur la fausseté d'une telle affirmation et la disparité des tribus gauloises (ou celtiques) – invisibilisant le fait que celles-ci partageaient des structures sociales communes – pour inviter le spectateur à valoriser le multiculturalisme.

« Pour une bonne partie des français, ce ne sont pas [les gaulois] nos ancêtres tout courts. Parce que notre pays, ça fait bien longtemps qu'il est soumis à ce mélange des cultures et à ces échanges avec le monde. (...) Notre pays se nourrit de notre diversité et c'est ce qui fait sa richesse. À défaut de pouvoir rassembler les Français sur une appartenance à tel ou tel peuple, sur une filiation du droit de sang qui n'existait même pas chez les gaulois. Pourquoi est-ce qu'on ne travaillerait pas à les réunir autour de valeurs comme la tolérance, le partage, la communication avec l'autre ? Une vraie solidarité entre citoyens qui, d'une certaine manière, nous rendrait beaucoup plus fort<sup>436</sup> ».

David (*L'Histoire avec une grande Hache*) va aussi dans ce sens. Il fait un parallèle avec le débat sur l'immigration et ironise à propos du nom « Sarkozy » d'origine hongroise.

« Tout ça pour vous dire qu'on est un putain de mélange de populations diverses qui donne ce que l'on est, nous. J'espère que Nicolas Sarkozy de Nagy-Bocsa ne l'oublie pas<sup>437</sup> ».

De l'autre côté du prisme, deux vidéastes entendent investir une tribune pour rétablir la « vérité » en s'opposant au discours « officiel ». Jean-Charles (*SACR TV*) « défend l'idée d'une monarchie en France » contre « les mensonges colportés par l'Éducation Nationale<sup>438</sup> » – l'acronyme « SACR » renvoyant à Studio Audiovisuel du Combat Royaliste.

Dans *l'épopée miraculeuse de Jeanne d'Arc*, il revient sur l'épisode de la triple donation du royaume de France – voyant Jeanne se faire remettre les clés du Royaume par Charles VII, avant de les remettre à Jésus Christ qui les remet enfin à Charles VII – et parle d'une

---

<sup>434</sup> On peut ajouter *Les historiens debunkent Zemmour* (Sarah, *C'est une autre histoire*)

<sup>435</sup> « Nos ancêtres les gaulois ? », *Nota Bene*, 21/09/2016

<sup>436</sup> Ibid

<sup>437</sup> « DEBUNK – “nos ancêtres – Ne nous fâchons pas et Nos ancêtres les gaulois ? », *L'Histoire avec une grande Hache*, 25/09/2016

<sup>438</sup> Entretien avec Jean-Charles (*SACR TV*)

« injustice » commise par le Tiers État. Celui-ci aurait « brisé ce lien » par « la proclamation le 17 juin 1789 de l'assemblée constituante faisant rupture avec le baptême de Clovis. Cette proclamation de l'assemblée constituante intervient un siècle, jour pour jour, après la demande du Christ à Sainte Marguerite Marie Alacoque de faire consacrer le royaume de France au sacré cœur par Louis XIV (...). D'une certaine manière, avec la proclamation de l'assemblée constituante, c'est le Christ qui fut détrôné au profit d'une souveraineté populaire incarnée à ce jour par une sinistre oligarchie<sup>439</sup> ».

Également, dans *l'hypocrisie de la laïcité républicaine*, le vidéaste entend dénoncer des « injustices de l'histoire<sup>440</sup> ». Au-delà de l'hypothèse présentant « la religion catholique [comme] un problème pour les républicains<sup>441</sup> », Jean-Charles (*SACR TV*) propose ce qui *ressemble* à une méthodologie – « Pour mieux comprendre où se trouve la problématique, il suffit de prendre connaissance des enseignements du Christ<sup>442</sup> » – en nouant ensemble religion et histoire ; le Christ devenant partie intégrante de cette dernière au service d'un discours apologétique.

Anthony (*Christopher Lannes*) produit notamment une série de vidéos sur « les mensonges de l'histoire » et revient sur le débat autour des guerres de Vendée dans une vidéo dédiée, *Vendée, le génocide oubliée ?* Bien qu'il « rappelle [ne pas être] un historien de la période », il « donne son avis » sur le mot génocide qui « n'est pas pertinent (...) car anachronique », tout en présentant sans détours « la volonté exterminatrice » des révolutionnaires prétendant gouverner « au nom du peuple, mais intrinsèquement sans le peuple et même contre le peuple<sup>443</sup> ». L'histoire, dit Anthony (*Christopher Lannes*), « ce n'est pas une science exacte (...) l'objectivité n'existe pas, encore moins en histoire<sup>444</sup> ».

Dans *Je réponds aux historiens contre Zemmour*, Anthony (*Christopher Lannes*) répond au tract de Gallimard *Zemmour contre l'histoire* et à la vidéo de Sarah (*C'est une autre histoire*), *les historiens debunkent Zemmour*<sup>445</sup>. Le vidéaste ironise à propos des historiens auteurs du tract :

---

<sup>439</sup> « L'épopée miraculeuse de Jeanne d'Arc », *SACR TV*, 29/04/2020

<sup>440</sup> Entretien avec Jean-Charles (*SACR TV*)

<sup>441</sup> « L'hypocrisie de la laïcité républicaine », *SACR TV*, 29/10/2018

<sup>442</sup> Ibid

<sup>443</sup> « Vendée, le génocide oublié ? », *Christopher Lannes*, 23/11/2022

<sup>444</sup> Entretien avec Anthony (*Christopher Lannes*)

<sup>445</sup> Dans cette vidéo, Sarah (*C'est une autre histoire*) invite les trois auteurs du tract – Florian Besson, Jean-Luc Chappey, et Alya Algan – à participer à une vidéo, sous la forme d'entretiens, auxquels s'ajoutent Nicolas Offenstadt et Gérard Noiriel, le temps d'une brève communication.

« Ces historiens sont des professionnels, des scientifiques, et eux ils parlent des faits, et rien que des faits, et n'ont aucune idéologie contrairement au "grand méchant Zemmour". (...) Alors parlons de nos amis historiens et aussi de notre amie Sarah de la chaîne *C'est une autre histoire*. (...) Personnellement, sa chaîne, je ne la connaissais pas mais apparemment elle fait de l'histoire, et même parfois avec *Usul* et aussi avec *McFly et Carlito*... Oui vous avez ben entendu ce que je viens de dire. Je sens venir se dessiner ce doux parfum de neutralité et de sérieux. Pas vous ?<sup>446</sup> ».

Avec sarcasme, Anthony (*Christopher Lannes*) entend démontrer son honnêteté intellectuelle face à certains historiens qui seraient partisans d'un roman antinational.

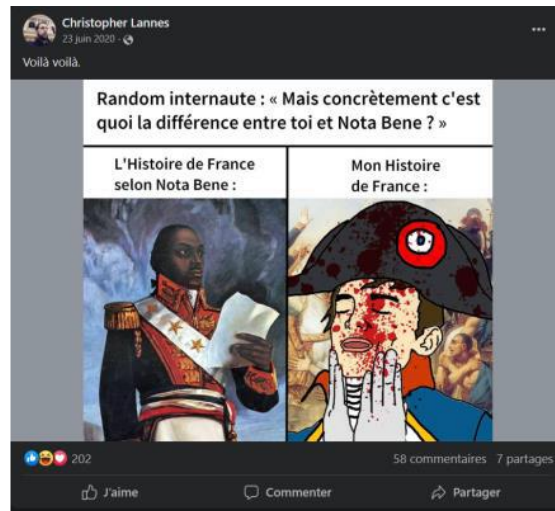
« Je ne vais pas revenir sur tous les points soulevés dans la vidéo [de Sarah] mais je vais quand même vous en présenter quelques-uns, histoire que vous puissiez vous faire une idée de la pertinence et de l'honnêteté de ces braves gens [des historiens] qui prétendent *debunker* Zemmour en toute impartialité. (...) [en s'adressant aux historiens] évitez de tomber vous-même dans un roman antinational parce que là, ça devient franchement ridicule. Et quant à vous qui me regardez, si vous voulez redécouvrir l'histoire de France, la grande histoire de France, dont on n'essaie de vous éloigner, je vous renvoie à nouveau vers notre partenaire, les éditions Phénix<sup>447</sup> ».

De telles conceptions transforment l'espace de l'Internet en arènes idéologiques, loin de l'histoire. En témoigne un *post* Facebook d'Anthony (*Christopher Lannes*), provocateur à l'encontre de Maxime (*Nota Bene*).

---

<sup>446</sup> « Je réponds aux historiens contre Zemmour », *Christopher Lannes*, 27/02/2022

<sup>447</sup> *Ibid*



Post Facebook, *Christopher Lannes*, 23/06/2020

Dans ces vidéos debunk, l'emploi de sources est faible. De l'aveu des vidéastes, celles-ci sont le plus souvent préparée « à l'arrache ».

Peuvent ainsi se mêler des articles de presse, le discours d'un politicien, avec une historiographie – ancienne et récente – parfois antagoniste.

Dans *Nos ancêtres les gaulois ?!* Maxime (*Nota Bene*) s'appuie conjointement sur un article du *Point*<sup>448</sup>, de *Slate*<sup>449</sup>, du *Monde*<sup>450</sup> et une page wikipédia<sup>451</sup>.

Dans *Vendée, le génocide oublié ?* Anthony (*Christopher Lannes*) invoque aussi bien des ouvrages que des articles de presse, notamment un article de *Valeurs actuelles*<sup>452</sup>, du *Point*<sup>453</sup> et du *Figaro*<sup>454</sup>. De plus, il oppose littéralement sur le même plan – dans son discours et à l'image – les ouvrages *La Vendée vengée, le génocide franco-français* de Reynald Secher et *La guerre de Vendée, 1793-1800*, de Jean Clément Martin, avant de prendre position en faveur du premier – et donc de l'identification d'un génocide vendéen – alors même que les travaux de Reynald

<sup>448</sup> Frédéric Lewino, « "Nos ancêtres les Gaulois", une invention de la Renaissance ! », *Le Point*, 20/09/2016

<sup>449</sup> Nicolas Lebourg, « Depuis quand nos ancêtres sont-ils gaulois ? », *Slate*, 20/09/2016

<sup>450</sup> Violaine Morin, « Deux profs d'histoire détricotent les propos de Nicolas Sarkozy sur les "Gaulois" », *Le Monde*, 20/09/2016

<sup>451</sup> « Liste des peuples celtes », *Wikipédia*, page créée le 27/11/2017

<sup>452</sup> Solange Bied-Charreton, « 1793-1794 est un épisode terroriste et génocidaire », *Valeurs actuelles*, 05/09/2020

<sup>453</sup> Jean Sévilla, « La mémoire de la Vendée », *Le Figaro magazine*, 24/11/2011

<sup>454</sup> « Génocide vendéen, un mythe de l'histoire de France ? », *Le Point*, 01/10/2013

Secher sont contestés par grands nombre d'historiens (notamment Jean Clément Martin) et lui ont coûté sa carrière universitaire<sup>455</sup> (de Baecque, 2011).

L'ensemble des sources semblent ainsi perçues de manière équivalente, sélectionnées selon des affects singuliers, polarisant inévitablement certains discours au prisme d'une vision politique ou d'une autre.



« Vendée, le génocide oublié ? », *Christopher Lannes*, 23/11/2022

Chargés de leurs affects, les vidéastes prennent part au débat public et construisent une relation ambivalente avec les savoirs institués. Tout en mobilisant certains apports de la recherche historique, ils s'en détachent et participant à une lutte de sens, renégociant « l'autorité académique ».

Bien que la plupart d'entre eux aient affiné leur méthodologie, un grand nombre d'échanges que j'ai eus avec les enquêtés – notamment les moins diplômés en histoire – traitaient du « statut » de l'histoire et de sa « fonction ». Dans ces discussions, l'histoire est tributaire d'un imaginaire social fort.

Au fil d'expériences et de réflexions, les vidéastes se confrontent à diverses réappropriations de l'histoire et autres récupérations politiques que, souvent, ils ne soupçonnaient pas. Cela les pousse à interroger le discours historique et les conflits d'interprétation qu'il peut engendrer. Dans le propos de ceux prenant part au débat public, l'histoire est régulièrement décrite comme une science inexacte découlant d'une « interprétation » chargée de *subjectivité*.

Cette subjectivité est perçue à la fois comme une faiblesse structurelle de la discipline et comme le moteur d'une évolution historiographique continue, notamment aux XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Ce renouvellement est souvent assimilé à une transformation des mentalités, voire à une évolution « idéologique » du champ académique.

---

<sup>455</sup> Antoine de Baecque, « Contre-révolution : vérités et contre-vérités », *Le Monde*, 24/11/2011

D'après ces vidéastes, certaines recherches historiques seraient forcément le fruit d'un débat d'idées, et donc politique au sens idéologique. Des études sur le genre, le statut social des femmes dans l'histoire, ou des immigrants, des travaux tels que *le creuset français, histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*<sup>456</sup> (Noiriel, 1988), ou *les genres fluides, de Jeanne d'Arc aux saintes Trans*<sup>457</sup> (Maillet, 2020) se rapporteraient à une vision politisée de l'histoire.

Ces recherches sont vues moins comme des avancées méthodologiques ou analytiques, que les signes d'une politisation du récit historique académique. Ce qui n'est pas sans conséquence : ces vidéastes pensent que l'histoire, y compris celle produite à l'Université se rattache inévitablement à un « parti pris », un « biais », une « opinion », voire une « idéologie » – selon leurs mots.

C'est parfois net auprès des vidéastes *debunkeurs* qui nouent ensemble « engagement » et « militantisme ».

Maxime (*Nota Bene*) l'exprime d'ailleurs spontanément dans une vidéo de sa chaîne secondaire, *Nota Bonus*<sup>458</sup> – parfois de manière confuse et ambivalente.

« Pour attaquer<sup>459</sup> l'histoire, il y a toujours un angle. Et le simple fait d'une ligne éditoriale, et bah, ça vous ancre politiquement à un moment donné. Si vous faites que de l'histoire de France, que sur des figures du roman national, c'est-à-dire, voilà, de valoriser... toujours ces grandes figures, et, et pour essayer de créer une unité de la nation, ce genre de trucs... Bon bref, on pourrait aussi faire une chaîne qui parle d'histoire de France, du roman national, mais qui, justement essaye de... de voir roman national versus ce que dit la science et la recherche sur chacun de ces sujets. Et au fait, on aurait, vous voyez, à peu près les mêmes thématiques mais pas vraiment le même angle d'attaque, et du coup, bah politiquement, ça n'aurait pas la même portée<sup>460</sup> ».

L'exemple de Jean-Claude (*Herakles TV*) est particulièrement éloquent. En effet, celui-ci se montre très suspicieux à l'égard de ce qu'il appelle « l'histoire » dans l'espace public. Par « histoire », il confond ses différentes formes d'expression, qu'elle soit l'objet d'un article du *Monde*, reprise par des politiques (instrumentalisations), des mouvements militants, de commémorations, de (ce qu'il appelle) « diabolisations ou *cancel culture* », des fictions, ou les

---

<sup>456</sup> Gérard Noiriel, *Le Creuset français : Histoire de l'immigration - XIXe-XXe siècle* (1988), Points, Paris, 2016

<sup>457</sup> Clovis Maillet, *les genres fluides, de Jeanne d'Arc aux saintes Trans*, Arkhê, Paris, 2020

<sup>458</sup> Les contenus de *Nota Bonus*, lorsqu'il ne s'agit pas d'entretien avec un historien, sont préparés par Maxime (*Nota Bene*), moins scriptés et exprimés de manière spontanée

<sup>459</sup> Dans le sens « aborder un sujet »

<sup>460</sup> « Les influenceurs doivent-ils être politiques ? », *Nota Bonus*, 11/04/2023

productions des historiens de métier. Souvent, il construit sa grille de lecture en opposant les « représentations partagées » et la « réalité historique », sans préciser ou identifier clairement des acteurs auxquels il semble pourtant faire référence. Souvent, il polarise sa pensée autour d'un « on » abstrait et obscur :

« Robespierre est un personnage connu parce qu'on dit qu'il aurait mis en place la politique de la terreur qui a fait des dizaines de milliers de mort en France, notamment des exécutions de nobles, de réactionnaires, des opposants à la révolution, et notamment de plein de gens qui ont juste été dénoncés. Et globalement, on a fait de Robespierre l'incarnation du mal révolutionnaire, c'est-à-dire du mec assoiffé de sang et de pouvoir qui envoie tout le monde à la guillotine. (...) La réalité est beaucoup plus tempérée<sup>461</sup> ».

Ou encore :

« On nous dit qu'à la fin de l'empire romain, l'armée était pourrie et tout mais c'est totalement faux, elle n'était pas pourrie, elle était très professionnelle. C'est juste qu'encore une fois pour que l'armée marche, il faut que le reste marche, évidemment ce n'était pas le cas<sup>462</sup> ».

Un « on » désignant des « idéologues ».

« L'histoire a un rôle social, chose que les idéologues ont bien compris. Ils font référence à l'histoire en réécrivant l'histoire. (...) Toutes les idéologies s'appuient sur un récit historique, une lecture de l'histoire qui amène l'idéologie comme étant l'aboutissement logique d'un processus historique. Ce qui pour moi caractérise toute idéologie c'est qu'elle s'inscrit dans le temps long. Le piège de l'idéologie est de prendre en otage les contemporains ».

Ces mêmes « idéologues » mentiraient au profit d'une « vision politisée » de l'histoire :

« On est allé tellement loin dans la politisation de tout, qu'on ne peut plus avoir un regard froid sur rien. À cette chose-là, la droite et la gauche sont très forts. Ils s'emparent des sujets, ils les violentent, ils en font de la réécriture mémorielle<sup>463</sup> ».

D'après Jean-Claude (*Herakles TV*), parmi ces « idéologues », il y aurait aussi les historiens qui seraient contraints par une recherche de financement et animés par des intérêts, notamment autour des études de genre et ce qu'il appelle le féminisme.

---

<sup>461</sup> « Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk », *Herakles TV*, 04/11/2021

<sup>462</sup> « Qui a créée l'Europe ? », *Herakles TV*, 09/12/2021

<sup>463</sup> « Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk », *Herakles TV*, 04/11/2021

« Le problème, c'est que bon, il y a le cas Français qui est le cas des chercheurs pauvres et quand même ça influence la recherche. (...) Je pense que ça influence la façon dont on traite les sujets. (...) Les études sur le genre par exemple, je vois un historien qui n'a jamais pensé à ça avant, et puis qui a commencé parce qu'il voulait des financements, quoi. Parce qu'il voulait vendre des bouquins parce que voilà. Ben tu vois et j'ai du mal avec les gens qui se découvrent un intérêt pour quelque chose qui existe depuis 45 ans dans l'espace public. Et puis d'un coup, "Ah faut que j'en parle". Je pense que bon, il y a des intérêts qui sont autres que de faire de la recherche. (...) Je pense qu'il y a d'autres intérêts en jeu<sup>464</sup> ».

Jean-Claude (*Herakles TV*) confond et considère sur un même plan les réemplois de l'histoire par des politiques et des mouvements militants – « les féministes, c'est que de la politique » dit-il – et les travaux des historiens sur le statut social de la femme ; l'engagement des historiens visant la diffusion et donc la mise en visibilité des études sur le genre relèverait, lui aussi, d'une « vision politisée » de l'histoire.

Ce que révèlent ces pratiques amateurs de l'histoire, dès lors qu'il s'agit de prendre part au débat public, c'est la recherche d'un « reflet de soi » dans la trame du temps. Ce « miroir subjectif » – fragmentaire par essence – nourrit une identification intime, autant qu'il façonne un rapport partagé au passé et, plus largement, au monde.

Si seulement deux vidéastes se positionnent catégoriquement aux historiens – accusés de mentir – Pierre-Philippe Blancher (*SACR TV*) et Anthony (*Christopher Lannes*), les différentes pratiques du *debunk* dessinent un déplacement d'autorité dans l'espace public, où des individualités médiatiques se présentent comme des interprètes légitimes du passé.

Cette revendication est accentuée chez des vidéastes militants qui dénoncent des mésusages du passé. Cependant, l'interprétation de l'histoire par les vidéastes ne réside pas dans sa seule conformité au « discours académique » mais dépend de conceptions différenciées de statut et de fonction sociale octroyés à l'histoire. Dès lors, YouTube se transforme en une arène où s'affrontent des lectures antagonistes dans un mécanisme d'inversion.

---

<sup>464</sup> Entretien avec Jean-Claude (*Herakles TV*)

## Synthèse

Soucieux de rendre *lisible* l'histoire les vidéastes souhaitent contribuer à une ventilation des savoirs et participer au débat public :

Malgré une volonté de mettre en place un cadre méthodologique commun, les YouTubeurs établissent individuellement (structures indépendantes) ou par groupes (structures entrepreneuriales et à réseaux), différents dispositifs de validation et de légitimation des contenus.

Les sources et les mentions d'autres vidéastes, reconnus comme « expert », sont valorisées via le dispositif sociotechnique de la plateforme YouTube – vidéo, générique, descriptif. Elles visent à cartographier le paysage de la « bonne » vulgarisation. Cependant, *raconter* l'histoire sur YouTube demeure un impératif : si les vidéastes privilégient les travaux académiques, d'autres sources – journalistiques, politiques ou amateurs – peuvent être sélectionnées en fonction de leur potentiel narratif. Le storytelling appelle un rythme, une simplification, parfois au prix de la précision ou de la nuance. Pour certains, notamment les vidéastes militants, cette hiérarchisation ambivalente des sources donnent lieu à des « bricolages méthodologiques » partisans ; renégoçant l'autorité académique.

# Galerie de portraits

Ce chapitre – s’il en est un – est un interlude avant la conclusion, un prétexte pour présenter quelques vidéastes.

Dans les chapitres précédents, il a été question d’analyser les vidéos d’histoire en ligne à travers des grilles d’analyse thématiques, esthétiques et discursives. Mais derrière ces productions se tiennent des individus – souvent passionnés, parfois militants – qui investissent leurs savoirs, leurs affects et leurs trajectoires dans le récit du passé.

Ce chapitre a pour ambition de donner un visage à ces vidéastes, à travers des miniatures ethnographiques : des instantanés sensibles, construits à partir d’entretiens, d’observations, d’analyses de vidéos, de prises de parole publiques et, souvent, de discussions informelles. Chaque portrait éclaire une manière de « faire de l’histoire » à l’ère numérique : entre héritage académique, narration personnelle et mise en scène de soi.

Cette galerie n’a pas la prétention de l’exhaustivité. Elle vise à restituer la dimension humaine d’un phénomène médiatique et épistémologique : raconter qui parle, d’où, comment, et pourquoi.

## **Matthieu de la chaîne : *Questions d'Histoire***

**Âge :** 35 ans (08/08/1986)

**Sexe :** Homme

**Niveau d'étude :** Bac + 3 Communication, Bac + 3 Droit des affaires et Bac + 5 Cinéma

**Activité principale :** (depuis septembre 2020) Vidéaste

**Activité de la chaîne :** Temps plein

**Modèle économique de la chaîne :** Indépendant

**Sources de financement :** Tipee + Utip + quelques partenariats (pas de sponsors)

**Gestion des droits d'auteur :** SCAM

**Format :** *Out-cam*

**Périodes traitées :** Antiquité, Moyen-Âge, Moderne (+ 2 vidéos Contemporaines)

## ***CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE***

### **L'histoire en images, du « simple » loisir à une passion**

Lorsqu'il publie sa première vidéo le 23 mars 2016, Matthieu est au chômage et n'avait pas prévu de « faire » de l'histoire, en vidéo ou sous une autre forme. L'histoire l'intéressait, le fascinait depuis l'enfance, mais cela restait un loisir, un passe-temps, voire un jeu. Il se plongeait volontiers dans l'histoire comme dans une fiction, un univers passé, un univers autre. Dès l'âge de 5 ans, il dessinait déjà des « images de l'histoire » sur le canapé du salon à côté de ses parents ou dans sa chambre sur son bureau, mais toujours à partir de modèles, d'images. Celles-ci faisaient partie intégrante de son univers. Matthieu voyait ces images accrochées au mur sous formes de cartes à l'esthétique « ancienne », dans des *Atlas* ou d'autres « *Encyclopédies* datant des années 1960 ou 1970 » formant la « bibliothèque familiale » :

« Je me revois dessiner devant *Question pour un champion*. Je représentais les images que je trouvais dans les livres, beaucoup de tableaux, que ce soit Napoléon ou le serment du jeu de paume ».

Un certain nombre de ses dessins ont été conservé par ses parents et par lui-même. Parmi eux, se trouvent des représentations de peintures d'histoires, de héros d'*heroic fantasy*, ou de films, en tant que *trace* de l'enfance, puis de l'adolescence, comme le souvenir d'un loisir. Mais pendant longtemps, ce n'était qu'un « simple » loisir, au même titre que le jeu vidéo ou le cinéma.

Après l'obtention de son bac ES, il obtient une double licence en communication et en droit des affaires, se dirigeant vers un travail autour du *Marketing*. Puis, il décide de « prendre du temps » pour lui, « se recentrer » et faire « quelque chose qui lui plaît » pendant 2 ans « semi-sabbatiques », pendant lesquels il part au Canada, à Montréal en Master audiovisuel.

Il développe ainsi de véritables compétences en découpage de séquences, en montage et en mixage, mais aussi en retouche d'image sur *Photoshop*. Sans en réaliser lui-même, il participe à la production de plusieurs de courts-métrages, en tant que technicien, et parfois, monteur. Pendant cette période, il redécouvre des films sous un nouvel angle, relit des bandes dessinées historiques ; il retrouve son loisir premier et en fait sa véritable passion. À son retour, il enchaîne des « petits boulots » et des « galères » jusqu'à se retrouver au chômage et obtenir un rendez-vous chez *Pôle Emploi*. C'est à ce moment qu'il décide d'ouvrir une chaîne d'histoire sur YouTube, « sans se mettre la pression ».

« Je voulais profiter de cette période pour établir un projet et un plan de travail sur 4 ans. J'ai créé ma chaîne le 29 février 2016 pour avoir un bilan le 29 février 2020 ; j'ai

joué sur les années bissextiles volontairement. Je me suis dit “tu ne lâches pas pendant 4 ans quoi qu’il arrive, même si ça ne marche pas”. Et donc du coup, je m’y suis tenu et c’est positif ».

Quelques mois après ouvert sa chaîne, il trouve un travail de monteur, à l’Université Paris 3, puis à Paris 2 dans la licence audiovisuelle. Pour autant, il se tient à son plan établi sur 4 ans et développe sa chaîne YouTube *Questions d’Histoire* comme une activité secondaire :

« J’ai la chance d’avoir un emploi plutôt “cool” qui me permet de dégager un peu de temps. Dès que j’ai terminé mes “devoirs” de montage à l’université Paris 2, je peux lire ou faire un peu de montage personnel. Je fais ce que j’ai à faire et quand j’ai le temps, j’essaie d’avancer mes projets. J’ai une obligation de résultat à l’université, les films doivent être montés en temps et en heure, je m’y tiens et j’organise mon temps libre ».

### **Une vidéo, une question : de l’histoire racontée et regardée**

À l’ébauche du projet, Matthieu imagine un concept « simple » : l’histoire en 5 minutes. « Je voulais faire l’histoire en 5 min, quelque chose de très condensé. Je voulais mettre un chrono et des “tac” à chaque moment important. J’ai essayé de calibrer tout ça mais au bout de la première vidéo, je n’arrivais pas à contenir en 5 min tout ce que j’avais à dire. Je devais trouver une autre idée ».

Cette autre idée se doit d’être originale et permettre de se « démarquer de la concurrence ». Il est « hors de question de faire du *face cam* » pour deux raisons : la 1<sup>ère</sup> est que Matthieu ne souhaite pas investir dans une caméra ou un appareil photo de qualité, un « bon micro suffit ». La 2<sup>nd</sup>e est que « trop de monde en fait ». De toutes manières, d’après Matthieu, le format *face cam* « pure » recule beaucoup et est voué à disparaître.

« [La chaîne] *Nota Bene* montre de plus en plus d’images et ses apparitions en *face cam* ressemblent à des “plans de coupe” ».

En s’éloignant du *face cam*, Matthieu souhaite proposer une chaîne « désincarnée ». Il ne souhaite pas être apprécié parce qu’il a l’air « sympa » ou « l’image qu’il peut renvoyer » mais pour son propos :

« L’identité de la chaîne est liée à une idée désincarnée. Je ne suis qu’une *voix off*. Beaucoup de youtubeurs sont dans l’incarnation et gagnent en succès en partie pour ça :

ils ont l'air sympa. Je pense que les gens aiment ma chaîne pour ce que je raconte, non pas pour ce que je suis ».

En ce sens, l'esthétique de ses vidéos doit compenser l'absence de sa personne. Matthieu ressort ses dessins que gardaient ses parents, se replonge dans la bibliothèque familiale et reparcourt certains *Atlas*. Une idée lui vient, les cartes ! Il puise alors son inspiration auprès de Jean-Christophe Victor et à son émission sur la géopolitique, *Le dessous des cartes*. Il souhaite faire « l'équivalent en histoire ». Florian souhaite ainsi concilier l'histoire et la géographie, « on le fait trop rarement et c'est dommage ». Le concept prend forme après quelques essais sur la suite Adobe. Son histoire sera avant tout visuelle et cinématographique :

« Je souhaite présenter l'histoire autrement. J'essaie d'apporter quelque chose de différent et d'aborder des sujets non répandus, que ce soit par des vulgarisateurs de la télévision comme Stéphane Bern et Frank Ferrand, ou sur YouTube par un *Nota Bene* (Maxime) qui est très bon dans ce qu'il fait, mais reste finalement dans l'anecdote. Plus important encore, je souhaite rendre l'histoire plus immersive et visuelle. Je veux que le spectateur comprenne mieux à travers des cartes et des schémas ce qui paraît essentiel à mes yeux ; pas juste de l'histoire racontée, mais aussi de l'histoire regardée ».

Il trouve le nom et le logo en quelques semaines, *Questions d'Histoire*. Reste à choisir le sujet de la première vidéo. Celui-ci doit être « attractif » et doit le lancer dans le *YouTube game*. Mais le sujet doit aussi « se prêter à l'utilisation de cartes ». Ce sera *le trésor des Templiers existe-t-il ?* – une vidéo sur laquelle il travaille à peu près un mois. Derrière ce titre racoleur, se cache une vidéo, un peu expérimentale sur la forme, aux sources parfois discutables, mais un propos qui se veut historique, remontant la généalogie de la légende des templiers et de leur trésor. Une question ouvre le propos, des images défilent à la manière de slides, des illustrations figurent les différents personnages qui se déplacent sur des cartes. Différents mouvements de caméra, zoom, dé-zoom, travelling, assurent la dynamique de l'ensemble. L'ADN de *Questions d'Histoire* est là – une vidéo, une question et du visuel – et va devenir une véritable recette pensée, aussi bien dans son « efficacité narrative » que dans son « potentiel industriel ».

## **Expérimentation d'un modèle économique**

Bien qu'il ne « souhaite pas se mettre la pression » pour développer sa chaîne, il a pour ambition de se servir de YouTube comme d'un « tremplin » vers la télévision et de « dépasser »

la plateforme. Pour autant, Matthieu refuse de travailler avec des sponsors (Nord VPN, Displate, Rhinoshield, etc.). Il n'a collaboré que quatre fois avec des tiers. La 1<sup>ère</sup> était un accord tacite avec le vidéaste de la chaîne *AlterHis* : chacun a sorti une vidéo sur l'ascension au pouvoir de Staline et chacun faisait la promotion de l'autre. À deux reprises, Matthieu a travaillé avec l'équipe de Maestro, sur les vidéos *Pourquoi Babylone est-elle si mythique ?* et *Pourquoi Rome est-elle surnommée la cité éternelle ?* Enfin, Matthieu a répondu à une commande du *Centre des Monuments nationaux* et du *château et remparts de la Cité de Carcassonne*. Lorsqu'il travaille en partenariat, c'est « avec des personnes qu'il estime » et fait toujours en sorte de garder son « indépendance » et sa « liberté créative ».

Matthieu alterne entre son travail de monteur et son activité de vidéaste en se fixant comme objectif de sortir 1 vidéo par mois avec un « seuil qualitatif minimum ». Celui-ci est assuré par la « forme » de la vidéo et la pertinence des sources. Pour autant, Matthieu ne consulte pas de sources primaires car il n'a « pas le temps » :

« Je suis un vulgarisateur de vulgarisateurs. Je lis des livres de personnes qui ont déjà résumé le sujet ».

Développant l'activité de sa chaîne à temps partiel, il organise son temps « de manière efficace » et « systématique », que ce soit pour les sources ou les images. Il commence par taper la thématique générale qu'il souhaite traiter sans savoir au préalable l'angle du sujet. Après une approche globale sur le site *Wikipédia*, à partir duquel, il copie-colle sur un document *Word* les grands titres formant une « trame », il reporte des « mots clés » sur *Google* afin de « creuser un peu plus » pour « mieux définir » son sujet. Matthieu vogue ensuite d'article en article. S'il consulte certaines sources en anglais, il privilégie le français « pour plus de facilités ; le temps lui étant également « compté », il ne cherche pas à entrer « trop dans les détails » car il ne peut pas « se perdre en lectures inutiles ». Les ressources institutionnelles consultées sur la plateforme *Cairn*, *Persée* ou dans la rubrique documentation des sites internet des musées, considérées comme « sérieuses », « professionnelles » et « spécialisées » par Florian, sont téléchargées en format PDF. À l'inverse, des articles « non professionnels » ou « amateurs » provenant du site *Hérodote.Net* ou de *Figaro.fr* sont compilés sur le document *Word* à la suite, sans ordre précis. Il regroupe en moyenne trois sources sur les thèmes principaux, procède de la même manière pour un autre et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il trouve celui qui ressort le plus. Ainsi, pour sa vidéo *le siège de Sébastopol*, le sujet n'était pas clair au début de ses recherches, à force de lectures, il est passé progressivement des mots clés « guerre de Crimée » à « la bataille de Sébastopol ». Il imprime ensuite ses sources, les classe, et se met à lire et à relire, surlignant tous les éléments qui lui semblent importants. C'est un véritable processus d'apprentissage. Il sélectionne les données

qu'il juge pertinentes et se les réapproprie pour les organiser dans un récit répondant à une question d'histoire. Le processus dure 7 à 15 jours, après quoi il esquisse son axe, écrit son script pendant 3 à 5 jours avant d'enregistrer sa voix pour structurer la vidéo avant le montage des images, ce qui lui prend 7 à 10 jours. Sa grammaire visuelle étant établie, il constitue, dès sa première vidéo, une « banque d'assets » sur *After effect* pour animer des cartes, inclure des flèches ou introduire des personnages, le tout dans le but de rendre « viables ses outils de création » \_ eux-mêmes mis à jour dès lors qu'il introduit de nouveaux éléments de mises en scène dans ses vidéos :

« J'ai vite compris que pour tenir un rythme de production, il me fallait "industrialiser" ma forme audiovisuelle ».

Matthieu procède ainsi pour chaque vidéo dans une logique de « rendement », sans pour autant « détailler toutes les étapes ». Au départ, « voulant bien faire », il préparait le découpage technique sur papier sous forme de tableau, puis d'annotations avant de s'en remettre à son « *feeling* » :

« En écrivant, je sais déjà à peu près à quoi ça va ressembler, donc en général, je n'ai pas vraiment besoin de préparer de découpages techniques ou d'autres éléments. (...) Maintenant, je commence par l'enregistrement de la *voix off* qui devient la structure de la vidéo. J'ai mon casque, j'écoute l'enregistrement. Je me dis "ok, je suis à 9 secondes, de 0 à 9 il se passe ça". Je fais la même chose qu'avant, mais sans le noter, directement pendant le montage. Je réécoute plusieurs fois, je sais qu'une carte sera là, après il y aura un flou, tel personnage arrivera etc. Je sais déjà plus ou moins ce qui va arriver, mais des idées peuvent surgir sur le moment ».

Des idées dépendant de la mise en image et en récit.

## ***FORMAT ET RESSOURCES :***

### **Le médium audiovisuel et la « contrainte » de représentation : sans image, pas d'histoire**

Refusant le *face cam*, l'une des particularités de Matthieu est de choisir son sujet en fonction de la disponibilité des images. Cette question se pose au début du processus d'écriture lorsqu'il esquisse son axe grâce à *Wikipédia* :

« Je réfléchis beaucoup au côté visuel et si je peux mettre en images mon sujet. Je ne pourrais jamais en aborder certains à cause de l'absence d'images. Je pense à l'empire du Mali. Il n'y a pas d'images, il n'y a rien. Je ne peux pas tenir une mise en scène de

15 minutes sur ce sujet. Je conditionne mon sujet en fonction des images disponibles. (...) Je peux toujours utiliser des cartes, mais il manquera quelque chose. Parfois, j'essaye de "feinter", je mets une image qui n'a rien à voir, mais qui permet d'illustrer quand même plus ou moins mon propos ».

Pour Matthieu, la possibilité de la mise en image commence par une plongée dans sa « mémoire cinématographique ». Ainsi, dans la vidéo, *Comment la république romaine s'est-elle enlisée pendant la crise ?* il emploie volontiers des images du téléfilm *la Révolution française* (Robert Enrico et Richard T. Heffron, 1989) pour parler de Robespierre, et des films *la chute de l'empire romain* (Anthony Mann, 1964) et de *Spartacus* (Stanley Kubrick, 1960) pour montrer des Romains ; ou, dans la vidéo *Comment les techniques de sièges ont-elles évolué ?* des extraits des films *Kingdom of heaven* (Ridley Scott, 2005), *Jeanne d'Arc* (Luc Besson, 1999), et *Fetih 1453* (Faruk Aksoy, 2012) pour illustrer le Moyen-Âge. Pour le reste, il « comble » ce « manquement » avec des images tirées de peintures et d'illustrations diverses.

Pour autant, si les sources des textes, des articles et autres ouvrages qu'il consulte pour écrire ses vidéos sont référencées, les images n'ont pas le même traitement et demeurent orphelines jusqu'à la vidéo *Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ?*

Depuis, (seulement) certains extraits vidéos de films et certaines images tirées de portfolio d'artistes sont référencées. Cela est dû à ma présence et à mes remarques lors de l'observation de Matthieu pendant la conception de cette vidéo, de l'écriture au montage, en Automne 2019<sup>465</sup>. Ainsi, dans la double vidéo sur Gengis Khan, *Comment les tribus mongoles furent-elles unifiées ?* et *Quels furent les ressorts de l'expansion mongole ?* Matthieu mentionne l'emploi des images du portfolio de l'artiste Buren Erdene Atlankhuyag pour illustrer les soldats et les généraux de Gengis Khan, via un lien dédié.

---

<sup>465</sup> Cependant, il ne précise pas les sources rétrospectivement de ses anciennes vidéos pour « assumer son évolution »



**Buren Erdene Atkhuyag, *Reconstruction***

Cependant, les (nombreuses) peintures mobilisées par le vidéaste n'ont pas le même traitement et ne sont jamais référencées. Lorsqu'il sélectionne les images, Matthieu se tourne vers le moteur de recherche *Google image* et privilégie avant tout des « images de qualité » en haute définition avec lesquels il aura des « possibilités de mise en scène ». Ces mêmes images sont ensuite enregistrées sous des titres génériques dans un dossier dédié à la vidéo en cours de réalisation avant de rejoindre la table de montage :

« Lorsque j'utilise des extraits de films, j'utilise les passages les moins kitschs. Mais même dans les films les plus kitschs comme *les 55 jours de Pékin*, certains plans larges de Pékin sont excellents. Pour la vidéo *Alcibiade*, j'ai pensé au départ à 300, mais ça ne correspondait pas à l'idée que je voulais en donner ».

L'important n'étant pas la provenance des images, mais de « choisir des images cohérentes » avec ce qu'il « raconte » afin d'évoquer l'histoire.

### « Évoquer l'histoire » avec et par les images

Matthieu annonce son parti pris de la reconstitution de l'histoire à travers son générique composé d'images qu'il qualifie « d'iconiques ». Celui-ci intervient après la question de la vidéo et dévoile ses images sous la forme de photogrammes d'une pellicule en train d'être rembobiné. Par ce procédé, il montre son intention de « remonter le temps ». Les images sélectionnées sont surprenantes : on peut voir aussi bien des bas-reliefs grecs, un concept art du jeu vidéo *Assassin's Creed Unity* représentant la guillotine, ou encore la photographie re-

mettant en scène l'élévation du drapeau américain à Iwo Jima ; la vitesse du rembobinage oblige, certaines images apparaissent floues.



**Quelques images du générique de la chaîne *Questions d'Histoire***

« J'ai sélectionné des images que je considère comme iconiques. Je voulais du grec, du romain, du Moyen Âge, de la Renaissance, la guillotine, la première et la seconde guerre mondiale. Je voulais présenter beaucoup de périodes, surtout celles que j'aime bien, dans l'ordre chronologique. Le générique représente la chaîne. Je l'ai conçu lors de la première vidéo et il n'a jamais été modifié<sup>466</sup>. En faisant le générique, je me disais que j'aborderais tous ces sujets-là. (...) Pour l'image des soldats américains à Iwo Jima, je l'ai choisi parce qu'elle figure déjà une reconstitution de l'histoire, ce que je fais avec les images ».

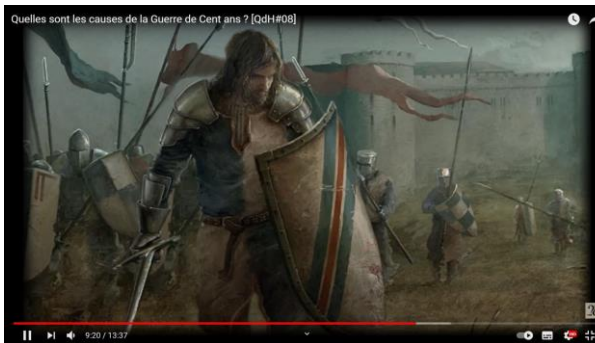
C'est pourquoi Matthieu emploie des images issues de jeux vidéo pour figurer un chevalier, qu'il intègre dans une vidéo traitant de la guerre de cent ans ou une image représentant une attaque de soldats romains \_ d'une époque difficilement identifiable autrement que *l'antiquité romaine* \_ envers une population non identifiée. Cette dernière est réalisée en tant qu'œuvre de

---

<sup>466</sup> Certaines images ont été remplacées

manière autonome, par l'illustrateur Angus Mc Bride dans les années 1970, en dehors de tout cadre éditorial. Dans la vidéo *Pourquoi Rome a détruit Carthage ?* elle sert d'illustration de la prise de la célèbre cité par les romains, menés notamment par Scipion l'Africain. Il déclare à ce propos :

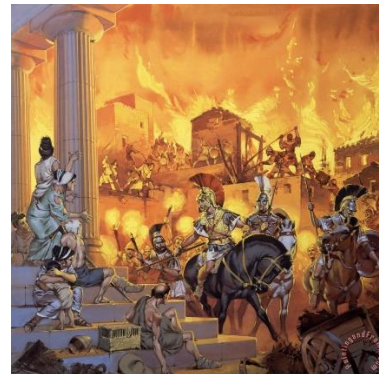
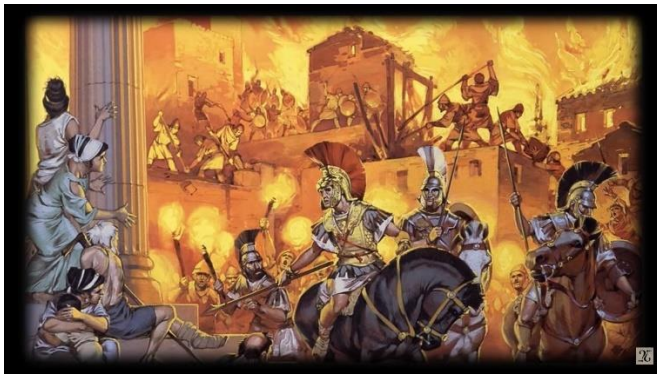
« Le plus important, c'est que ça fasse réel. Il faut que les gens aient l'impression d'y être. L'important, par exemple, c'est que ça fasse médiéval même si j'utilise parfois de l'*heroic fantasy* ».



*La guerre de cent ans, Question d'Histoire*



*Jeux vidéo : Mount & Blade : warband*



*Pourquoi Rome a détruit Carthage ? Questions d'Histoire*    *Attaque de romains, Angus Mc Bride, 1970s*

Il emploie également des images de Léonidas et de Thémistocle issues des films *300* (Zack Snyder, 2007) et de *300, naissance d'un empire* (Noam Murro, 2014) pour évoquer respectivement les spartiates et les athéniens pendant la guerre du Péloponnèse dans la vidéo *Comment Alcibiade a-t-il précipité la chute d'Athènes ?*



### *Comment Alcibiade a-t-il précipité la chute d'Athènes ? Questions d'Histoire*

Pour autant, Matthieu reconnaît des « limites » à l'utilisation de l'image-illustration. S'il n'a « aucun problème pour mettre une image [de l'acteur] Philippe Torreton en Robert D'Artois (*Les rois maudits*, 2005) », il refuse de mettre une image d'Aragorn, personnage du film, *le Seigneur des anneaux* (2001-2003), incarné par Viggo Mortensen car le personnage « appartient à la culture populaire » et le spectateur ne verrait pas un chevalier mais un héros du film d'*heroic fantasy*. Cependant, « un figurant du *Seigneur des anneaux*, s'il est bien isolé, passera sans problème, les gens resteront dedans ».

Dans la même logique, Matthieu, dans ses deux seules vidéos traitant de l'époque dite contemporaine, *Comment Staline a-t-il pris le pouvoir ?* et *La marche sur Rome* [de Mussolini], emploie des images d'archive mais sortis de leur contexte.

« Je me place dans le camp des réalisateurs de séries documentaires comme *Apocalypse*. Si on regardait les images en muet ça ne serait pas passionnant. En repensant aux images de la première guerre mondiale disponibles, je pense qu'on ne pourrait rien en faire. De toute manière, déjà à l'époque, on retournait des scènes de batailles. Je pense qu'on peut utiliser les images sans leur faire perdre totalement leur sens. Ce qui compte pour moi, c'est surtout le discours plutôt que les images. Si les images sont à l'appui du discours, que tout fait sens, ça me va. On peut prendre une image de 1944 pour parler de 1939 sans en abuser, ou alors, autant s'interdire tout travail de montage. (...) Je pense qu'il faut jouer avec tout ça : l'artifice, ce qu'on veut raconter, sans être trop dans l'abus. Il faut se servir des images pour raconter une histoire. Je ne pense pas trahir l'histoire en faisant ça ».

Matthieu *désarchive* les images pour les *plier* à l'histoire qu'il raconte.

## Raconter l'histoire *en images*

Les mots d'ordre deviennent alors « dynamisme » et « fluidité ». Sa caméra virtuelle est très souvent en mouvement, que ce soit dans l'exposition d'une image ou l'entrée en scène d'un personnage. Le montage et la mise en scène sont pensés dans une logique de transmission génératrice de sens propre au langage cinématographique. Matthieu use souvent de travelling, de panoramiques et autres fondus. Grâce à la haute définition des images, il peut jouer sur la valeur du cadre et plonger le spectateur dans l'univers (d'aspect) historique qu'il donne à voir et à raconter :

« Si un personnage entre par la gauche ou par la droite, ça a deux sens différents. Un zoom ou un dé-zoom, ce n'est pas la même chose. On se concentre, ou on s'écarte. Je me demande parfois si je vais mettre un fondu ici ou couper là. Je pense à tous ces éléments, la plupart du temps sur le moment. Si un personnage est sur le point de conquérir, il regarde par "là-bas". Si le personnage se retrouve de plus en plus isolé, je vais utiliser un dé-zoom. Tout se décide au *feeling*. Ce sont des codes audiovisuels que j'ai intégrés en étude de cinéma et en regardant beaucoup de films ».

Ce faisant, Matthieu va même jusqu'à rapprocher, en partie, le procès de l'écriture de l'histoire à un montage cinématographique :

« On sélectionne, on coupe, on monte le tout et on procède à des ellipses. Mes diapositives rejoignent cet aspect-là. Je dirai même que le langage cinématographique se rapproche de l'histoire grâce aux ellipses. (...) Le "rembobinage" est là pour montrer que l'histoire se raconte depuis le présent, c'est comme si je rembobinais une cassette. Mais cet effet signale aussi le média audiovisuel. Je montre que je rembobine, je choisis tel moment, j'accélère, je reviens en arrière ».

Ce qui n'est pas sans rappeler la métaphore de Marc Bloch sur l'écriture de l'histoire, lorsqu'il considère que « la méthode "régressive" que l'histoire prétend saisir serait comme la dernière pellicule d'un film qu'elle s'efforcerait de dérouler à reculons, résignée à y découvrir plus d'un trou, mais décidé à en respecter la mobilité<sup>467</sup> ».

Matthieu commence ses vidéos le plus souvent par une anecdote ou par une citation d'une figure historique du passé, récente ou non, à propos d'un fait encore plus lointain dont découle la question de la vidéo. La vidéo *Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ?* présente ainsi la grande crue de la Seine, à Paris, en janvier 1910, recouvrant

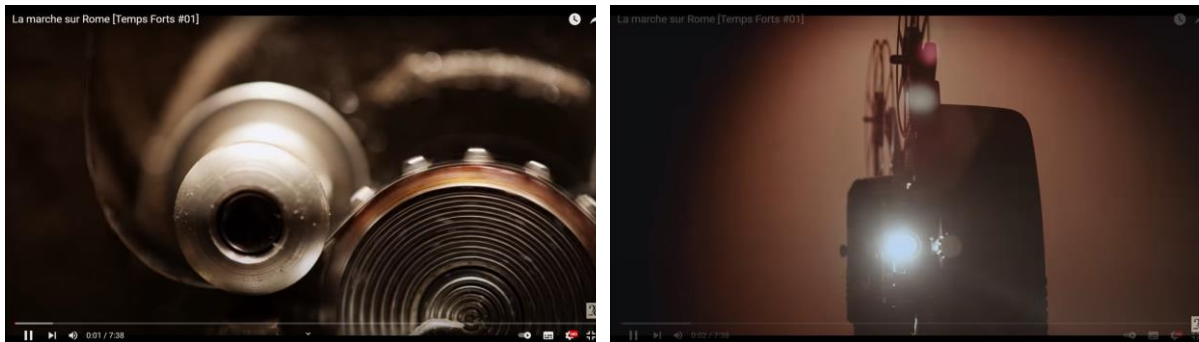
---

<sup>467</sup> Marc Bloch, *les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris : les Belles Lettres, 1931, p 14

jusqu'aux épaules la statue du soldat français de l'armée d'Afrique \_ le Zouave \_ située sous le pont de l'Alma, érigée en 1856, en hommage à l'infanterie légère de la bataille de l'Alma de 1854. La guerre de Crimée est introduite brièvement, puis la question qui donne son nom à la vidéo est posée. S'en suit « le rembobinage de la pellicule » remontant le temps jusqu'à la généalogie de la guerre de Crimée jusqu'à sa bataille la plus emblématique, le siège de Sébastopol.

« Je privilégie un format de 15-20 min pour revenir sur les “temps forts” du sujet que je traite ».

Cette intention n'a jamais été aussi lisible que dans sa vidéo *La marche sur Rome [de Mussolini]* où le dispositif du rembobinage de la pellicule est mis en scène pour la seule et unique fois ; le cinématographe est présent à l'écran et projette une image sur une toile. Lors du générique de cette vidéo, unique dans sa forme, un dé-zoom dévoile la pellicule incomplète, pendant le rembobinage, marquée par les « temps forts » de l'ascension au pouvoir de Mussolini ; l'expression « temps fort » apparaît d'ailleurs juste avant le titre de la vidéo.



*La marche sur Rome, Introduction, Questions d'Histoire*

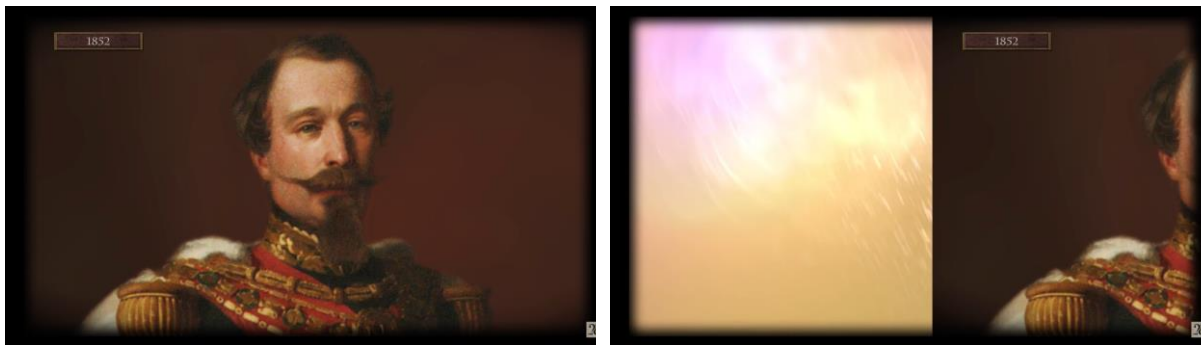


*La marche sur Rome, Introduction et générique, Questions d'Histoire*



*La marche sur Rome, Questions d'Histoire*

Si cet essai formel n'a pas été réitéré par un Matthieu préférant rester sur son générique d'origine, il illustre le plus concrètement la démarche du vidéaste. Dans la totalité des vidéos de la chaîne *Questions d'Histoire*, chaque « grande thématique » ou « temps fort » est introduit visuellement par un dispositif imitant un changement de diapositive, sans toutefois, saccader la narration qui demeure fluide.



*Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ? Questions d'Histoire*



### *Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ? Questions d'Histoire*

Un dispositif visuel servant la manière de Matthieu de remonter le temps et d'expliquer les événements historiques qu'il réorganise dans une narration codifiée, inspirée du cinéma.

## ***POSTURE DU VIDÉASTE :***

### **Raconter l'histoire autrement**

Matthieu propose des sujets éclectiques et varie les périodes. Un éclectisme auquel il a pris goût à force d'expérience et de recherche pour sa chaîne :

« Avant j'étais très "franco-français", je m'intéressais à la première guerre mondiale, le Moyen âge en France, les croisades, même si l'empire romain m'a toujours passionné. Alors qu'aujourd'hui, je m'intéresse à plus de choses en dehors de l'Europe, d'un point de vue historique. Cette pratique m'a ouvert des champs de réflexions sur l'histoire et la manière de la raconter. (...) J'ai grandi intellectuellement depuis que j'ai lancé la chaîne ».

Entre chaque vidéo, il « essaye toujours de changer d'unité de lieu et de temps » car il veut que « le public ait l'impression de voyager grâce au sujet et aux images ». En ce sens, il s'intéresse aux « grands événements qui ont bouleversé le monde » et aux « moments de rupture » comme la crise de la république romaine, la chute de Constantinople ou encore l'unification du Japon ; des moments qui, d'après lui, ont fait « bifurquer l'histoire ». Pour autant, il espère se démarquer des autres vidéastes en racontant des « faits connus » à partir d'un « angle original » :

« Plutôt que de parler de Toutankhamon, je vais parler d'Akhenaton. Pour la guerre du Péloponnèse, je préfère parler d'Alcibiade plutôt que de Périclès, de Marius et de Scylla plutôt que de César et Pompée pour aborder la crise de la république romaine. J'essaye

de racontant les grosses périodes sans tomber dans l’anecdotique à travers des personnages méconnus ».

Matthieu souhaite le plus possible raconter « des histoires parallèles à la “grande histoire” ». C’est pourquoi, lorsqu’il effectue ses recherches sur la guerre du Péloponnèse, le personnage d’Alcibiade se trouve tout indiqué pour devenir le sujet de la vidéo dédiée, car il a traversé les événements, et les rebondissements extraordinaires de son parcours le menant à servir tantôt la cause des Athéniens, des Spartiates, et des Perses avant son assassinat, en font un sujet de choix pour présenter les faits et le contexte :

« La vie d’Alcibiade est passionnante et digne d’un film ».

L’ambition de Matthieu est de raconter l’histoire autrement et d’attirer un maximum de personnes en proposant « une narration proche du cinéma tout en répondant à une question d’histoire ». Ce qui n’est pas sans conséquences sur le récit qu’il propose et les faits qu’il met en avant.

## **Cinématographie de l’histoire**

Qui dit cinéma, dit mise en scène, musique et narration. Pendant tout le processus d’écriture et de création, Matthieu conçoit ses vidéos comme des court-métrages. À chaque étape, il s’en remet à ses réflexes cinématographiques. Dans la vidéo *Pourquoi la bataille de Little Big Horn est-elle si controversée ?* Matthieu revient sur un épisode sombre de l’histoire américaine, la conquête de l’Ouest et l’annexion des Black Hills par les États-Unis en 1877 après la défaite du lieutenant-colonel George Armstrong Custer lors de la bataille de Little Big Horn en 1876 face à une coalition de Lakotas (Sioux). Quelques extraits de films sont présents, mais ce sont surtout de nombreuses planches illustrées qui donnent à voir des scènes d’affrontement entre l’armée américaine et des amérindiens. Les images, en haute définition, sont recadrées, font l’objet de zoom et de dé-zoom, de panoramiques et de travelling. Les coups de feu retentissent, on entend les chevaux se déchaîner et les cris de douleur des hommes blessés ou mourants. La mise en scène est dynamique et l’action est palpable :

« La dimension militaire, l’épique des batailles, c’est le côté vendeur du truc ».

Du reste de la vidéo, Matthieu revient sur l’enquête à controverses sur les circonstances et le plan d’attaque de la bataille de Little Big Horn. Il s’inspire notamment du film documentaire *The thin blue line* (Errol Morris, 1988). Celui-ci porte sur une autre affaire, mais Matthieu reprend certains aspects de sa mise en scène, sa musique et sa structure narrative :

« Je voulais concevoir la vidéo comme une enquête. Je me suis inspiré de *The Thin Blue Line*, un film judiciaire américain. C'est un documentaire sur un homme, Randall Dale Adams condamné à mort alors qu'il était innocent. Avant de faire la vidéo, je savais que je voulais faire quelque chose qui ressemblerait à ça. J'utilise d'ailleurs la musique du film. J'avais trouvé des images de Custer en très grande qualité avec lesquelles je pouvais faire de gros zoom. Dans le film *The thin blue line*, il y a aussi de gros zoom sur des photos. Je voulais reprendre le côté enquête du film. Je faisais le rapprochement parce que le film et ma vidéo parlent de l'Amérique qui a tendance à condamner un peu facilement les gens. Je voulais faire référence au film en reprenant les codes visuels, mais aussi les thématiques ».

La musique, bien que discrète, a aussi une place importante dans ses vidéos. Elle est très tirée de films « plus ou moins en rapport avec la vidéo » lorsque qu'il s'agit de mettre en scène des temps anciens, ou directement puisée dans des compositions d'époques pour des sujets plus contemporains. Ainsi la bande originale du film *Agora* (Alejandro Amenabar, 2009) est utilisée dans la vidéo *Comment Alcibiade a-t-il précipité la chute d'Athènes ?* et ce sont les symphonies des compositeurs russes Modeste Moussorgski et Nikolaï Rimski-Korsakov qui nourrissent l'ambiance sonore de la vidéo *Comment la guerre de Crimée modifia-t-elle l'équilibre européen ?*

« La musique distille une ambiance et permet au spectateur d'être dedans ».

Tous les éléments constitutifs des vidéos sont pensés pour favoriser une narration immersive que Matthieu conçoit et évoque via un champ lexical cinématographique : elle se doit d'être « dynamique », « rythmée », grâce à « un montage serré » menant au « climax ». Pendant le montage, le vidéaste procède également à quelques coupes s'il juge que certaines données ou séquences « alourdissent le récit » :

« Parfois, j'évoque un personnage lors de l'enregistrement de la *voix off*, si ce personnage ne revient pas plus tard ou que son rôle n'est pas indispensable à la compréhension, je considère qu'il dessert la vidéo et je coupe ».

Cette cinématographie de l'histoire est une invitation au plus large public possible à entrer dans l'histoire, mais aussi, tout simplement à s'y intéresser.

## **Une porte ouverte sur l'histoire**

Conscient de produire un discours historique simplifié et court, Matthieu comprend aussi la portée que peut avoir une vidéo YouTube et espère sensibiliser le maximum de personnes à l'histoire :

« Je pense que l'histoire sert à réfléchir avant toute chose. Je pense que l'histoire devrait s'intégrer dans un divertissement intelligent, comme quelque chose que l'on regarde avec plaisir ».

Matthieu n'utilise pas de la plateforme YouTube comme d'une tribune pour délivrer un message ou une idéologie. Ce n'est pas son objectif. La seule vidéo où il a exprimé ses idées est *Qui est responsable du massacre de la Saint Barthélémy ?* (3<sup>ème</sup> vidéo). Il critiquait l'intolérance religieuse le temps d'une phrase :

« Tuer au nom de dieu ne rapprochera jamais les hommes entre eux, ni les hommes de dieu ».

La vidéo a été démonétisée. Depuis, Matthieu demeure prudent dans le choix des sujets et son discours :

« Je m'autocensure d'une certaine manière. Je fais désormais attention en amont au choix du sujet. Je ne vais plus parler de religion suite à la démonétisation de *la Saint Barthélémy*. Je me suis rendu compte que plus c'est vieux, plus ça passe. Dans des vidéos sur Rome, je parle de massacres à travers des images hyper violentes, mais ça passe ».

Pour autant, il cherche toujours des sujets qu'il considère « intéressant » et susceptible de « faire réfléchir » ; telle est sa vision de l'histoire :

« Elle sert à réfléchir sur la société de manière générale. Elle permet de ne pas se laisser formater, de ne pas entrer dans des schémas préétablis, et de prendre conscience qu'on n'est pas né avec le présent. D'autres sont nés avant nous. Je dis souvent à des amis “tu crois que le monde est né avec toi ?”. S'intéresser à l'histoire permet de développer une réflexion et de repositionner l'humain à sa place. Malraux disait que tout le monde se prend pour Dieu. L'histoire nous rappelle que nous ne sommes rien ».

C'est pourquoi Matthieu espère inviter le public à s'intéresser à l'histoire via ses vidéos et à creuser plus en profondeur :

« Au début, je terminais mes vidéos par “soyez curieux”. Le vulgarisateur de l'histoire sur YouTube sert à faire le pont vers un livre poussé ou un enseignant qui va aller assez loin. Il se situe entre le rien et le professionnel. Il permet d'intéresser, d'ouvrir une porte. C'est le serrurier qui ouvre la porte. Lorsqu'un spectateur arrive, la porte est fermée, le vulgarisateur l'ouvre et lui dit : “regarde, il y a le champ du possible”. C'est un peu la

métaphore du *procès* de Franz Kafka. Un garde tient la porte de la loi, c'est un genre de grand monstre. Un homme arrive devant cette porte, mais a peur du garde. Ce dernier lui dit "je ne t'interdis pas de rentrer, mais sache que derrière moi se trouvent des gardes beaucoup plus puissants et il y a encore plus de portes". Donc l'homme attend au point de devenir vieux et de mourir. À la fin, il dit au garde : "depuis que je suis devant cette porte, pourquoi personne n'est venu devant celle-ci ?". Le garde répond : "cette porte était faite pour toi. J'aurais pu te l'ouvrir, mais tu ne l'as jamais demandé. Tu as juste eu peur de rentrer". L'homme meurt. C'est comme ça que je me vois : le garde de cette porte ».

## **Mathias de la chaîne *Confessions d'Histoire***

**Âge :** 48 ans (27/01/1973)

**Sexe :** Homme

**Niveau d'étude :** Bac + 5 Philosophie et Bac + 4 Cinéma

**Activité principale :** Truquiste chez *Prodigious*

**Activité de la chaîne :** Temps (très) partiel – 1 vidéo tous les ans ou 2 ans

**Modèle économique de la chaîne :** Entrepreneurial hybride (effectifs importants et bénévoles – équipe technique et acteurs)

**Sources de financement :** Apports personnels et un unique *crowdfunding* en 2015 (15 000 euros – financement de 3 épisodes + 1 bonus (tuto beauté))

**Gestion des droits d'auteur :** SACD

**Format :** *Out-cam*

**Périodes traitées :** Antiquité et Moyen-Âge

# ***CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE***

## **Une passion pour le cinéma et l'image**

Mathias est originaire du Gard et a toujours eu envie de faire du cinéma et de réaliser des œuvres de fiction. Après l'obtention de son Bac, il emménage à Paris avec le projet de rentrer à la Fémis après sa licence. Étant sûr que la prestigieuse école de cinéma préférerait des « profils atypiques », il ne se dirigea pas vers une licence de cinéma et lui préféra la philosophie, pour laquelle il s'était passionné en classe de Terminale. Les années passent et il demeure dans sa formation continue jusqu'à l'obtention de sa maîtrise (bac +4). Pour autant, il entretient des relations avec des étudiants en cinéma avec lesquels il collabore et s'exerce sur des courts métrages. Ce qui lui permet, après ces 4 ans d'études, lors de son service militaire, d'intégrer les services audiovisuels à l'Élysée.

Il reprend ensuite les chemins de l'université, et intègre, grâce à une équivalence, la 3<sup>ème</sup> année de licence de cinéma, filière dans laquelle il obtiendra aussi sa maîtrise. Durant cette période, il exerce son « œil » cinématographique aussi bien dans la théorie que dans la pratique, il apprend la prise et le mixage du son, le cadrage, le montage, et développe une véritable passion et maîtrise pour les trucages et les effets spéciaux. Il s'exerce aussi lui-même à l'écriture et à la réalisation de courts métrages. Il a alors 27 ans et décide « enfin » de candidater à la Fémis, sans succès ; obtenant une « bonne note » à l'analyse de film mais une « mauvaise » lors de la constitution du dossier, « ce qui est éliminatoire ».

Voulant entrer dans la vie active, et faire carrière dans le milieu de l'audiovisuel, il réussit à intégrer la société parisienne d'effets spéciaux *Mikros Image* :

« J'ai fait de la technique, un petit peu l'interface entre la vidéo et l'informatique. Je connaissais déjà un petit peu des logiciels comme *Photoshop* ou *After effect* et je me suis perfectionné »

Cette ascension est possible en raison d'un contexte particulièrement prolifique : le développement de nouvelles technologies du numérique permettant un renouveau des effets spéciaux. S'en suit des mutations de l'industrie cinématographique et de la publicité. L'image n'est plus retouchée à même la pellicule, mais grâce à des outils informatiques nécessitant de moins en moins de connaissances en optique ou en chimie, mais en dessin, en design, en art graphique. Un art qu'Mathias pratique, par passion, depuis l'enfance.

Si le cinéma passionne Mathias, c'est surtout pour ses capacités narratives et visuelles. Également grand lecteur de bande dessinées et de comics en tout genre, il collectionne, encore aujourd'hui, figurines et autres goodies qu'il s'amuse, encore parfois, à reproduire par le dessin. Autodidacte et rigoureux, il acquiert suffisamment d'expérience pour produire, ponctuellement, pendant ses années universitaires des illustrations, des affiches de théâtre. Aujourd'hui, dans 3 bibliothèques murales de son salon, sont conservés près de 35 ans de lectures, de loisirs et autres sources d'inspiration de divers dessins et fictions personnelles. L'image est sa passion, particulièrement depuis qu'il exerce sa main au crayon et à la gomme. Un crayon et une gomme qu'il délaisse au profit du stylet et de la souris d'ordinateur dès lors qu'il se procure les logiciels *After Effect* et *Photoshop* :

« J'y ai vu la possibilité de faire, à partir des images, des effets spéciaux et des trucages » Montage, collage, et trucage deviennent alors des outils de prédilection, la parodie et la référence à sa « culture geek », son cadre créatif. Le voilà en train de retoucher des photos de son foyer pour le transformer en équipage de *l'Enterprise* (décors et costume). Son élan le mène alors à *Mikros Image* où il occupe un poste de technicien pendant 2 ans. 2 années durant lesquels il perfectionne ses compétences jusqu'à obtenir une promotion. En 2003, il devient graphiste numérique chez *Mikros Image*, participe à des projets plus importants et contribue notamment à l'étalonnage et à des effets visuels « minimes » sur des films. 3 années passent, il démissionne et devient réalisateur de publicités au sein de la société *Prodigious* ; un poste qu'il occupe toujours actuellement.

Mais sa passion de réaliser des films demeure. En 2014, il décide de lancer un projet d'envergure, duquel il pourrait être fier. Commence alors à naître dans son esprit *Confessions d'Histoire* :

« Je voulais faire quelque chose dont je puisse être content et fier si je devais mourir du jour au lendemain. Je me suis dit : “si jamais je me fais renverser par un camion, qu'est-ce que je vais laisser derrière moi à part des pubs pour des couches ou des voitures ?” Ce sera *Confessions d'Histoire* ! ».

### **De l'humour et des comédiens ! *Confessions d'Histoire* en germe**

Son idée première est de « diriger des comédiens et de faire de l'humour dans un contexte pédagogique ou intellectuel » car il veut « faire rire un bon coup mais qu'il reste quelque chose ». Il pense d'abord à la philosophie, sa formation principale. Il confronte cette

idée à l'écriture et conceptualise quelques sketches et des pastilles vidéo mettant en scène des « présocratiques » mais il se retrouve vite « limité ». Il décide alors de *saisir* l'histoire.

Sans être une passion, l'histoire l'a toujours intéressé, mais à partir de 2008, il s'y plonge davantage « par un concours de circonstances » dont il a oublié les tenants et la portée :

« Je me suis mis à lire énormément de livres d'histoire entre 2008 et 2013 (...) surtout à propos de l'histoire de France, aussi bien des ouvrages récents et anciens comme Michelet. À un moment, j'ai senti que j'avais besoin d'apprendre par cœur la généalogie des rois de France pour me remettre en tête une structure claire sur laquelle je pouvais greffer d'autres éléments d'une histoire plus générale. Et comme je m'étais remis dans l'histoire et que je lisais beaucoup, la conclusion est arrivée d'elle-même : l'histoire c'est génial ! Il y a tout ce qu'il faut : des personnages, des retournements de situation. Il y a le côté épique, le côté “*What The Fuck*” et un potentiel pour faire de l'humour. »

*Confessions d'Histoire* est en germe. Reste à choisir le « bon sujet » et sa forme pour lancer le projet. La guerre des Gaules s'impose rapidement d'elle-même en tant que « récit d'origine » et « très connu ». La recherche et l'écriture peuvent commencer. Celle-ci est un peu maladroite, beaucoup d'anecdotes historiques sont compilés à partir d'ouvrages éparses en sa possession. Mais « par chance », il avait pioché « des éléments dans une historiographie moderne ». Dès lors, il s'interroge sur le format, avant tout « ce doit être drôle ». La durée n'est pas un frein, le but n'étant pas de faire de l'argent mais « un projet qui lui ressemble ».

C'est dans le cinéma qu'il puise ses idées, notamment les films *Sacré Graal* des Monty Python, et *deux heures moins le quart avant Jésus Christ* de Jean Yanne \_ qui ont « bercé » son enfance \_ mais aussi dans les dialogues de Michel Audiart :

« C'est ce genre d'écriture gouailleuse à base de calembours qui m'inspirent ».

Il écrit, personnifie et personnalise les figures historiques qui ne sont plus. Il les fait parler comme « ils le feraient s'ils étaient dans une comédie », en racontant leurs périples. À partir d'un « manque de moyen », l'interview dans un dispositif de confessionnal de télé-réalité s'impose :

« J'ai rapidement pensé aux interviews parce que je trouvais ça sympa et drôle, mais au début, je les imaginais plutôt en situation. J'imaginai César interviewé devant son camp, dans un *oppidum* ou devant dans une forêt. Chaque personnage était en situation comme si la caméra avait voyagé dans le temps et chacun était interviewé sur place. Après quelques tests, je me suis dit “pourquoi ne pas faire comme dans *les Anges* de la télé-réalité, des interviews sur fond vert avec en arrière-plan, le logo de l'émission ?” »

Toutefois, le projet demeure ambitieux, des acteurs feront revivre les personnages historiques à l'écran. Mathias peaufine le concept pendant 6 mois et organise le tournage du 1<sup>er</sup> épisode, entièrement autofinancé (environ 6000 euros). Il loue un studio, engage certains techniciens avec qui il a déjà travaillé sur divers tournages de publicité, notamment un chef opérateur, un cadreur (2 caméras simultanées), un ingénieur du son, une costumière et une maquilleuse ; tous sont rémunérés à l'exception des comédiens, bénévoles.

## **Expérimentation d'un modèle économique**

Même s'il développe *Confessions d'Histoire* sur son temps libre « sans être pressé », Mathias voit les choses en grand. Il songe à proposer son concept à une chaîne de télévision sous la forme d'un épisode pilote. Tout doit être parfaitement organisé, le découpage et le planning respectés. Le tournage est pensé dans les moindres détails. Mathias n'hésite pas à mettre le prix pour les accessoires que lui propose la costumière Dominique Vidal ; chargé de confectionner les « bons » costumes et d'habiller les comédiens. « Son salaire n'est pas des moindres » et certains éléments, comme la cuirasse de César achetée sur le site *Armae*, a son prix. Mais Mathias est confiant, les costumes le satisfont. Ne connaissant pas très bien la reconstitution historique, professionnelle ou amateur, il découvre et apprend au contact de la costumière. Le tournage dure une journée complète dans la bonne humeur et quelques mois plus tard, Mathias assure le montage et la post-production seul. Mais il décide de ne plus présenter le projet à une chaîne de télévision ; souhaitant garder le contrôle créatif :

« Le meilleur moyen de faire quelque chose qu'on contrôle, c'est encore de ne pas avoir de producteurs à qui rendre des comptes, ne pas avoir tout un tas de diffuseurs qui va réclamer tel format, tel niveau de vocabulaire, tel public cible, etc. Je ne voulais rien de tout ça même si j'ai pensé à le vendre, mais après avoir vu quelques copains avec de très beaux projets se faire jeter de toutes les chaînes de télé, c'était compromis (...) L' ».

Sa compagne lui suggère alors d'ouvrir sa chaîne YouTube. Le 6 février 2015, *Confessions d'Histoire* est né et le premier épisode est diffusé, *La guerre des Gaules*. Le succès est vite au rendez-vous et un compte Facebook dédié est ouvert. Le développement peut commencer ! Alors que la production du pilote était programmée, Mathias se lançait déjà dans l'écriture du 2<sup>nd</sup> épisode, *la 1<sup>ère</sup> croisade*, qu'il terminait avant le premier coup de manivelle de *La guerre des Gaules*. Un script est donc déjà prêt et attend d'être mit en boîte.

La nouvelle production est lancée rapidement, toujours autofinancée, et l'équipe technique revient au complet à l'exception de la costumière qui est remplacée par Marion Xardel<sup>468</sup>, à qui est confiée les costumes des personnages du 2<sup>nd</sup> épisode, *La 1<sup>ère</sup> croisade*. Malheureusement, Mathias n'est pas convaincu par le résultat. Hors de question de « baisser la qualité des épisodes ». Espérant développer d'autres concepts similaires, *Confessions d'Histoire* doit incarner une « carte de visite ». Il demande donc à la costumière de revoir certains costumes, et lui-même se chargera de ceux d'Alexis 1<sup>er</sup> et de Beaudouin de Boulogne. Pour la première fois, il se confronte à la lourde tâche de la reconstitution historique. Entre temps, l'épisode *La guerre des Gaules* a fait forte impression chez certains reconstituteurs, notamment *les croisés de Médiolano*, qui contactent Mathias par Facebook. Après quelques échanges, est négocié un prêt de divers éléments, un camail et une épée (pour habiller Beaudouin de Boulogne). Il est alors convenu d'un rendez-vous à Pontoise<sup>469</sup> lors du festival *Fous d'histoire*. Là-bas, Mathias ne récupère pas seulement quelques accessoires de tournage, il découvre le monde de la reconstitution historique, représenté essentiellement par des amateurs passionnés. Il s'en rend vite compte, plus de la moitié d'entre eux ont vu et aimé *La guerre des Gaules*, ils attendent tous la suite. Sur place, il développe un véritable réseau et rencontre même une costumière travaillant dans une société de location de costumes à Paris, *les Vertugadins*. Revenant à Paris, il boucle le tournage de *La 1<sup>ère</sup> croisade* et fait le bilan financier. La production de ce 2<sup>nd</sup> épisode a coûté cher, entre 1500-2000 euros rien que pour les costumes. Mais il ressort de cette expérience riche en informations et encouragé par l'enthousiasme des reconstituteurs et de l'intérêt qu'ils portent à son projet. Mathias songe déjà à continuer l'aventure, mais pas question de se ruiner. Son réseau de reconstituteurs lui permettra d'emprunter certains costumes ponctuellement, pour autant, il s'intéresse de près aux sociétés de location de costumes, *la Compagnie du costume*, *les Vertugadins* et *le Vestiaire*. Le choix est considérable et le prix davantage sa portée, 150-200 euros la location du costume à la semaine. C'est décidé, il composera majoritairement avec la location :

« J'ai eu plein de contacts avec un grand nombre de reconstituteurs. Ils sont tous très sympas et prêtent volontiers des choses. Autant il peut y avoir une expertise très utile sur le plan matériel et l'historicité des costumes. Mais concernant l'utilisation des costumes sur un tournage, ils n'ont pas des tonnes de choses par rapport à un loueur. Chacun a son costume à sa taille. Si un comédien n'a pas le même gabarit, ils n'ont pas

---

<sup>468</sup> Mathias l'a également rencontré lors du tournage d'une publicité

<sup>469</sup> Aujourd'hui, il se déroule à Compiègne

la possibilité comme un loueur d'agrandir facilement le costume ou de proposer différentes tailles. Également, ce sont souvent des bénévoles en association qui font ça en amateur, ils ont une vie de famille, travaillent la semaine et font vivre l'association seulement le weekend. Niveau logistique je peux attendre une semaine pour avoir une réponse, un loueur est plus professionnel et plus réactif ».

Il ouvre un site internet dédié à *Confessions d'Histoire* et lance un *crowdfunding* en même temps qu'il écrit le 3<sup>ème</sup> épisode, *Alienor d'Aquitaine et la 2<sup>nde</sup> croisade*. Il récolte 15 000 euros qu'il utilisera pour développer 3 épisodes ainsi qu'un mini épisode bonus, *le tuto de beauté d'Agnès Sorel* – le dernier quadruple épisode *Alexandre le Grand* étant autofinancé. Il change d'équipe technique et fait appel à des anciens collaborateurs et amis qui acceptent de contribuer en tant que bénévoles. Grâce à ce financement, la restructuration de son équipe technique et son insertion dans le monde de la reconstitution, amateur et professionnel, Mathias développe un contenu de plus en plus riche, long et ambitieux, sur le fond comme sur la forme. Malgré le *Crowdfunding*, Mathias ne souhaite pas devoir de l'argent, répondre à des commandes, ou demander de l'aide au CNC avec « l'obligation de figurer leur logo en début de vidéo » :

« L'opération n'était pas rentable et ne l'est pas plus aujourd'hui, mais je m'en foutais puisque le but n'était pas de faire fortune avec, mais de faire quelque chose qui me plaise et me ressemble ».

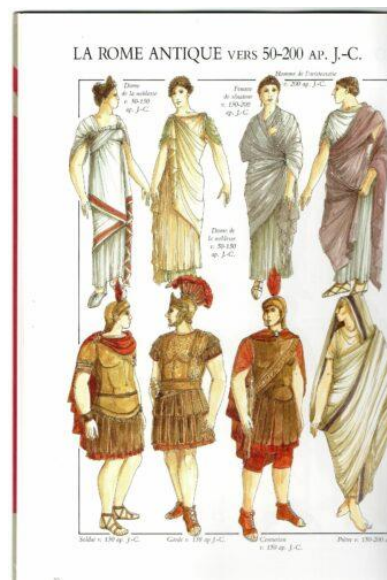
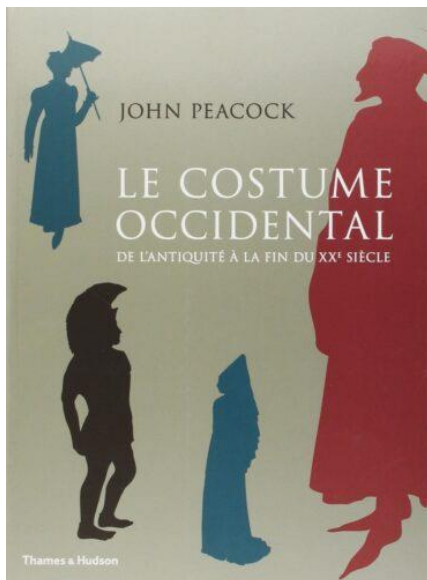
## ***FORMAT ET RESSOURCES : Les personnages historiques en costume***

### **Le médium audiovisuel et la « contrainte » de représentation : les personnages en costumes**

Par son concept, l'histoire racontée par ceux qui l'ont fait, Mathias fait face à une double « contrainte » : faire parler des personnages historiques et les représenter.

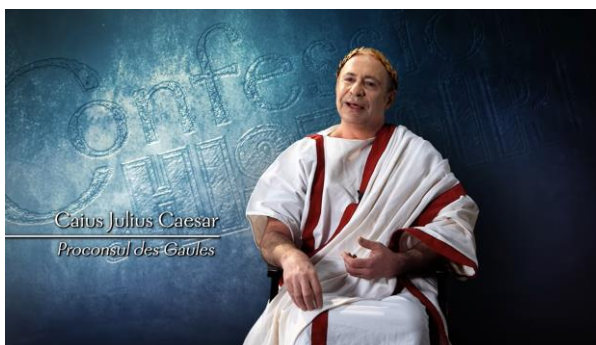
Dans le cadre de *Confessions d'Histoire*, qui dit représenter, dit habiller, dit louer des costumes. Le dispositif de confessionnal de télé réalité sur fond vert et l'absence de décor ont pour effet d'élever le costume comme unique marqueur temporel visuel. Un marqueur visuel au centre de tensions multiples, situées principalement entre la réappropriation d'une époque par Mathias, le budget alloué aux costumes et les disponibilités de ceux-ci.

Pour sélectionner les costumes, Mathias commence par organiser les images qu'il a en tête et qu'il pense réelles. Il mène ensuite un travail de recherche variant en fonction de la vidéo, du personnage ou de la période historique. Il regarde rarement des représentations iconographiques de l'époque qu'il représente et, parfois, un recueil de représentation de costumes par époque, notamment *le costume occidental, de l'antiquité à la fin du XXème siècle*, de John Peacock<sup>470</sup>.



**John Peacock, *le costume occidental, de l'antiquité à la fin du XXème siècle*, Paris, Thames & Hudson, 2010**

Un ouvrage présentant un faible nombre de typologie du vêtement pour illustrer plus d'un siècle. Mathias emprunte, lorsque c'est possible, des costumes à des reconstituteurs. Pour la vidéo *d'Alexandrie à Actium*, les toges de César, d'Octave et la cuirasse musculaire d'Agrippa ont été prêtées par l'association *Gladius Scutumque*.



<sup>470</sup> John Peacock, *le costume occidental, de l'antiquité à la fin du XXème siècle*, Paris, Thames & Hudson, 2010

« D’Alexandrie à Actium », *Confessions d’Histoire*

Mathias choisit ensuite ses costumes et les différents accessoires, chez *la Compagnie du costume*, *le Vestiaire*, et/ou *les Vertugadins*, des sociétés de location de costume. Les deux premières procèdent à des récupérations et des rachats de costumes utilisés au cinéma, tandis que *les Vertugadins* regroupent des créateurs fabricant des costumes *d’Héroic Fantasy* et répondent à de nombreuses commandes. Un particulier, un studio ou une association peuvent commander la fabrication de tel ou tel costume, non pas pour l’acheter mais pour le louer. Une fois rendu à l’atelier de création, chaque costume alimente « la penderie » et diversifie l’offre. Sur place, on ne loue pas un plastron ou un élément isolé, c’est le costume entier à la semaine.

« On trouve des éléments classiques emblématiques. Mais ils n’ont pas tout, dans ce cas je procède à des collages à partir de différents costumes, parfois loués à différents endroits, ou à des créations ».

Auquel cas, il fabrique lui-même des costumes en suivant des tutos sur Internet ou en rassemblant divers éléments disponibles chez *La Compagnie du costume*, *les Vertugadins* ou *le Vestiaire*.

Pour la vidéo, *D’Alexandrie à Actium*, relatant les événements aboutissant à la naissance de l’empire romain, de la mort de Jules César à l’avènement d’Auguste, s’est posé le problème du costume de Marc Antoine. Le costume que souhaitait Mathias pour le personnage était indisponible à cause d’un retard de rendu par le précédent locataire \_ une cuirasse musculaire en cuir. Le tournage étant déjà programmé et ne pouvant pas être décalé, pour des raisons de coûts de location du studio, de disponibilité de l’équipe technique et des acteurs \_ tous bénévoles. Mathias a dû improviser au dernier moment et s’est arrangé avec « ce qui était disponible ».

Et ce qui était disponible était la cuirasse d’un *White Walker* de *Games Of Thrones*, soit un élément *d’héroic fantasy* pour évoquer la fin de la république romaine. Le costume de Marc Antoine n’est donc pas fidèle historiquement. Il est issu de multiples montages, assemblages et collages.



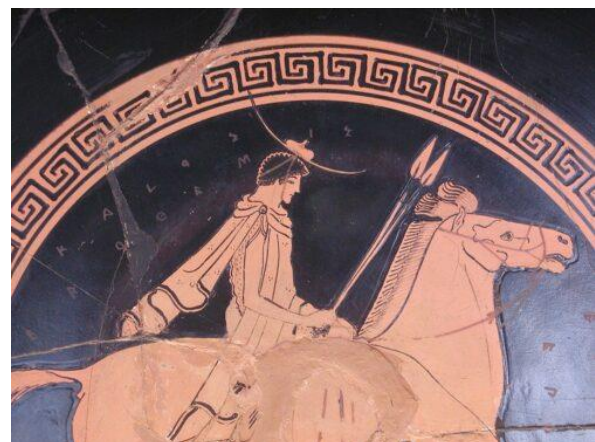
« D’Alexandrie à Actium », *Confessions d’Histoire*

*Les Vertugadins, costume de White Walker*

« Et alors là, en prenant des libertés mais complètement farfelues sur le costume puisqu’il s’agit d’un costume *White waker* de *Games of Thrones* auquel on a enlevé les épaulettes, auquel j’ai rajouté une cape avec un petit truc pour faire grec parce que je voulais qu’il y’a une petite marque un peu grecque et finalement, le personnage se retrouve avec un costume qui est à peu près aussi historiques que le Thor de *Marvel* ».

Mathias a décidé de ne pas faire porter le même costume à Agrippa et à Marc Antoine pour mettre en avant la singularité de Marc Antoine et notamment ses origines grecques.

« J’avais le besoin visuel de distinguer Marc Antoine d’Agrippa. Ça aurait pu être intéressant de lui donner le même costume pour souligner le fait de la guerre civile, et que d’un point de vue historique les deux personnages sont les “mêmes”, c’est-à-dire des romains contre des romains. Mais je voulais donner quelque chose en plus à Marc Antoine, notamment un côté grec ».



Détail de la cuirasse de Marc Antoine,  
“D’Alexandrie à Actium”, *Confessions*  
*d’Histoire*

*Intérieur de coupe* ; Euphronios (potier) et  
Onésimos (peintre), 500-490 av N.E

C’est pourquoi Marc Antoine porte une sorte de cape ornée par des motifs évoquant la « clé grecque » et les méandres. Mathias s’intéresse davantage à la silhouette du costume qu’au vêtement. Il souhaite avant tout *évoquer* un passé lointain en se réappropriant divers costumes et éléments ou en les fabricants lui-même.

### « Évoquer l’histoire » avec les costumes

Il arrive aussi que « rien ne (...) parle » à Mathias, ce qui le pousse à fabriquer lui-même divers accessoires et costumes, même si, pour ces dernier, l’opération reste rare :

« Quand on peut louer, pourquoi ~~se faire chier~~ [s’embêter] ? Les costumes fabriqués pour *Confessions d’Histoire* sont une minorité ».

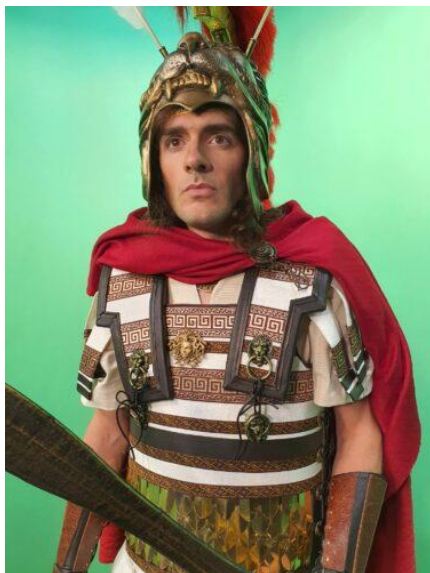
Toutefois, le processus est révélateur de son appropriation des costumes historiques, qu’il conçoit selon l’image qu’il a en tête ; l’important étant « d’évoquer l’histoire ». Et parfois, cette image provient directement de la fiction et notamment du cinéma, avec lequel il entretient une relation ambivalente. Pour la vidéo *Richard cœur de Lion et la 3<sup>ème</sup> croisade*, Mathias souhaitait, pour Saladin, un casque similaire à celui que porte le personnage dans le film *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott, « un casque très décoré avec le nasal richement pliable ». Mais, ne trouvant rien qui lui convienne dans les ateliers de locations et auprès des reconstituteurs, ou à « un prix raisonnable \_ il en trouve un « très beau » à Compiègne « mais à 600 euros » – il fabrique le casque et l’armure de *son* Saladin.

Pour le premier, il s’inspire de certaines iconographies de « casques turcs » depuis *le costume occidental, de l’antiquité à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle*, de John Peacock. Il arpente ensuite des « boutiques turques » où il se procure une soupière, la retourne, l’embellit avec différents éléments dorés. Il casse ses bords qu’il recouvre ensuite avec un turban noir et ajoute la touche finale, un croissant de lune découpé dans du carton et peint en doré, placé au-dessus du casque pour « évoquer l’Islam ». Mathias se procure également une *djellaba* noire qu’il ré-arrange, un camail et il fabrique l’armure lamellaire à partir de plusieurs ceintures dorées assemblées avec du fil de fer.



« Richard Cœur de Lion et la 3<sup>ème</sup> croisade », *Confessions d'Histoire*

Mathias procède aussi parfois à des achats de répliques de costumes de cinéma et de théâtre, des *props*, notamment pour le casque de Richard cœur de Lion et son Tabard, ou tout simplement le casque d'Alexandre pour le quadruple épisode, en cours de montage, *Alexandre le grand*. Ce dernier étant la réplique quasi-exacte du casque porté par Colin Farell dans le film *Alexandre* d'Oliver Stone.



« Alexandre le grand », *Confessions d'Histoire*



*Alexandre*, Oliver Stone

Pour ce quadruple épisode Alexandre le grand, Mathias constate que les sociétés de locations de costumes ne proposaient pas de linthorax et que les reconstituteurs de la Grèce antique

n'étaient pas légion. Il décide donc de fabriquer lui-même deux linothorax, un pour Alexandre, le second pour Hephaestion.

Il n'a pas tenté de reproduire les techniques de fabrication de l'époque, l'important était que « ça ressemble » Donc, à partir de plusieurs tutos trouvés sur internet, il n'a pas assemblé plusieurs couches de lin, mais une seule sur une plaque de mousse achetée chez *Leroy Merlin*, sur laquelle il a ajouté des bandes de cuir, de pvc doré (remplaçant les écailles de bronze), des bandes de lin fixées avec un scratch (pour figurer les lambrequins sur les épaules et les cuisses) et autres éléments de décoration – comme des bandes de méandres grecs – achetés sur internet<sup>471</sup>.



---

<sup>471</sup> Le patron de référence était malheureusement basé sur sa propre carrure car il ne savait pas encore quel comédien il allait engagé pour le personnage d'Alexandre. Ce qui occasionna quelques surprises lors du tournage



Ce que donnent à voir les costumes de *Confessions d'Histoire*, c'est une histoire saccadée de regards, une succession de *visions*, de contraintes et de *choix* esthétiques s'exprimant dans une rhétorique d'*appropriations* et de *reconfigurations*. C'est un amas de visuels formant un « répertoire », un mille-feuille où se superposent d'innombrables strates de temps puisés ici et là. Montage, assemblage, collage, sont symptomatiques d'une constellation de visuels *appropriés* puis *reconfigurés* ; des visuels anachroniques mobilisés au service d'un passé esthétique, d'un passé composé. Celui-ci se dessine comme une toile tissée de différents temps reliés entre eux par des *liens* très serrés où la notion de « faux raccord » n'a pas lieu d'être exprimée. Beaucoup de ses costumes sont faits dans une démarche de *debunkage* des représentations partagées.

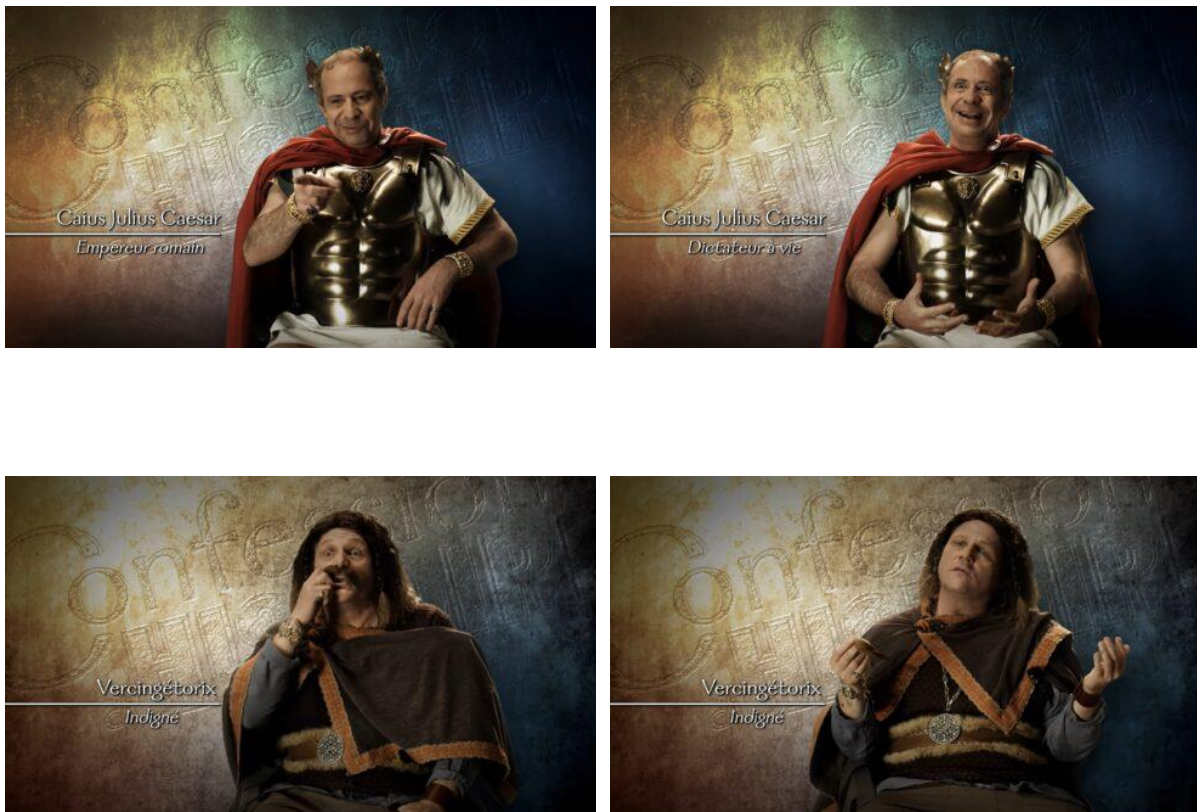
### ***Debunker* l'écriture visuelle du temps**

Cette dimension « debunk » n'était pourtant pas prévu dès le départ dans l'ADN de *Confessions d'Histoire*, c'est venu pendant le processus d'écriture lorsqu'il a décidé de jouer avec les synthés – les sous titres en dessous des noms des personnages – dans sa 1ère vidéo *la guerre des Gaules*.

« Cette dimension “debunk” à laquelle je n'avais pas pensé a tapé juste, donc j'ai décidé de la garder ».

Dès sa première vidéo, *la guerre des Gaules*, Mathias joue avec les représentations partagées. Le personnage de Jules César brise le 4<sup>ème</sup> mur en remarquant son 1<sup>er</sup> synché : « empereur

romain » et demande qu’il soit modifié, « dictateur à vie ». Se faisant, Ugo joue avec l’histoire à travers l’aparté de Jules César pour déconstruire ou *débunker* l’image d’Épinal présentant Jules César comme un empereur (peu importe que la notion de “dictateur à vie” soit discutable). Se faisant, il commente directement la *performance* des représentations du passé. Il fait de même avec Vercingétorix à qui il fait porter la moustache pour mieux la lui faire enlever lui-même, en soulignant la fausseté de la représentation :



« La guerre des Gaules », *Confessions d’Histoire*

« L’essentiel, si je m’éloigne du modèle historique, il faut que ce soit pour des bonnes raisons. Si c’est une erreur que je commets, c’est problématique. Mais si je mets volontairement des cornes à un casque de Viking ou une moustache à Vercingétorix, je peux jouer avec et en faire un gag. Dire que les vikings n’avaient pas de casques à cornes, c’est presque devenu un nouveau poncif, si je devais parler des vikings, j’en ferai un gag. Un personnage arriverait et dirait : “moi j’aime les cornes”. Le personnage pourrait dire ça et là, ce serait justifier. L’important, c’est que ce soit un processus conscient ».

Ce processus a parfois des allures de commentaires sur des films historiques et notamment sur le film *Alexandre* d'Oliver Stone, lors de l'écriture de son quadruple épisode *Alexandre le grand* :

« J'ai entretenu avec ce film une relation de père-fils, dans le sens où il y avait toujours un jeu comparaison. Un fils va à la fois s'inscrire dans la continuité de son paternel et parfois s'y opposer ; là c'était la même chose ».

Mais c'est surtout par opposition que s'est positionné Mathias par rapport au film, notamment à propos d'Alexandre : « Je voulais par exemple casser l'image d'un Alexandre blond trop proche du prince charmant de Shrek » déclare Mathias qui a préféré faire porter une perruque à son acteur pour obtenir un Alexandre châtain.

Mais son opposition la plus forte avec le film d'Oliver Stone s'illustre dans sa vision du personnage d'Hephaestion. Avant de tourner, l'acteur s'était rasé de près, il portait une perruque de cheveux longs et son chiton a fini de convaincre Mathias, il était « trop efféminé » :

« J'étais intéressé par une représentation virile d'Hephaestion, même si je devais pour cela m'éloigner du fait que beaucoup de Grecs se rasaient<sup>472</sup> ».

Le tournage s'est ensuite arrêté pendant deux mois durant lesquels l'acteur se laissa pousser la barbe en attendant le prochain tour de manivelle.

---

<sup>472</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d'Histoire*), octobre 2021



Hephaestion, *Alexandre*, Oliver Stone



Hephaestion, *Confessions d'Histoire*

« Je ne voulais pas comme Oliver Stone traiter l'homosexualité de manière anachronique et cliché. Dans l'antiquité romaine, le débat se situe sur la dimension active/passive, et même si pour les grecs c'est plus compliqué que ça, la polysexualité est présente sans que ça ne détermine quoi que ce soit psychologiquement<sup>473</sup> ».

Le jour J, Hephaestion s'éloignait de la version interprétée par Jared Leto dans le film d'Oliver Stone, par sa voix grave, ses dialogues et sa gestuelle.

Mathias re-donne à voir et re-met en scène le passé par le biais de l'image et plus précisément du costume qui, en tant que marqueur visuel temporel unique, incarne, en grande partie, le regard du créateur de *Confessions d'Histoire* et ses choix artistiques. En tant que production culturelle, *Confessions d'Histoire* prend l'histoire comme objet ou « toile de fond » et monopolise tout un imaginaire du passé, que son créateur embrasse ou *débunk*. L'écriture de l'histoire avec et par les images oblige Mathias à une réflexivité. Une réflexivité dépendante de sa posture *devant* l'histoire et qui prend toute sa dimension dans le processus d'écriture d'Mathias.

---

<sup>473</sup> Ibid

## ***POSTURE DU VIDÉASTE : l'histoire racontée par ceux qui l'ont fait***

### **Le dispositif du confessionnal de télé réalité confrontée à l'écriture de l'histoire**

Lorsqu' Mathias écrit les 2 premiers épisodes, le concept, l'histoire racontée par ceux qui l'ont fait, est encore flou. L'important est de faire rire. Le sujet, comme les personnages sont « choisis en fonction de leur potentiel comique » :

« C'est complètement “*What The Fuck*”. On ne sait plus si on voyage dans le temps, si le studio s'est téléporté à l'époque des personnages ou si les personnages sont morts et parlent en tant que fantômes. Au début ce n'était pas clair du tout, on ne savait pas si les personnages racontaient des événements lointains ou récents, puis le concept a mûri ».

Un temps de gestation et d'expérimentation a fait mûrir le projet. Pour les 2 premiers épisodes, *la guerre des Gaules* et *la 1<sup>ère</sup> croisade*, le récit est conçu majoritairement par thématiques. La chronologie est inexistante pour la 1<sup>ère</sup> vidéo et flou pour la 2<sup>nde</sup>.

« On n'est pas encore dans l'idée que les personnages sont interviewés à chaud au fur et à mesure des événements. Ça a vraiment commencé avec *Aliénor d'Aquitaine et la 2<sup>nde</sup> croisade*. (...) Comme je devais raconter une histoire, il fallait un minimum respecter un ordre chronologique ».

Par conséquent, le travail d' Mathias a évolué en même temps que son format s'allongeait et que son projet devenait de plus en plus ambitieux. Au départ pensé pour être « une série de sketches humoristiques avec l'histoire en toile de fond », son projet a évolué. À partir de la 3<sup>ème</sup> vidéo, *Aliénor d'Aquitaine et la 2<sup>nde</sup> croisade*, les sources sont plus nombreuses et Mathias s'emploie à dérouler un fil chronologique à travers ses personnages.

« L'évolution du format est aussi due au fait que je lisais plus d'ouvrages. J'avais plus de matières et donc plus de choses à dire et une plus grande envie de raconter. Du coup la structure principale des épisodes est devenue plus chronologique ».

Pour autant, l'organisation de l'historiographie a toujours fonctionné ainsi : un ou deux ouvrages de références \_ écrits par des historiens \_ et quelques autres dont sont tirés d'autres anecdotes. Mathias tient à s'appuyer sur une historiographie moderne mais n'hésite pas à privilégier un point de vue particulier « pour donner de la couleur au script ». Ainsi il prend

pour ouvrages de référence, *les croisades vues par les arabes* d'Amin Maalouf pour écrire *la 1<sup>ère</sup> croisade*, ou encore *Aliénor d'Aquitaine* de Régine Pernoud pour la vidéo *Aliénor d'Aquitaine et la 2<sup>nde</sup> croisade*. Cette maturation du processus d'écriture « colle » très bien au concept de télé réalité car :

« Les personnages viennent raconter, au fur à mesure, les merdes qui leur arrivent dans la maison des secrets. Et donc il y a cette espèce de redondance, on voit un truc qui se passe, et juste après, quelqu'un vient en parler, puis un autre. C'est comme si l'histoire était le fil principal et qu'on interviewait les personnages sur ce qu'il venait de se passer. Ce sont des petits *tunings* qui se sont mis en place petit à petit en mettant en avant l'ordre chronologique ».

Ce qui n'est pas sans conséquence sur le cadrage du récit, le choix du sujet et la caractérisation des personnages, sélectionnés avant tout pour « leur potentiel comique ».

### **Faire parler les personnages, les contraintes du dispositif**

Face aux zones d'ombre de l'histoire ou à la coexistence de plusieurs hypothèses pour tel ou tel fait, Mathias est confronté à la contrainte de son concept : faire parler les personnages historiques implique de faire des choix dans ce qu'ils disent et dans les sources d'où sont saisis leurs paroles.

« Un historien peut se permettre d'avancer plusieurs hypothèses, mais un personnage historique interviewé doit savoir de quoi il parle, il ne peut pas dire : “je ne me souviens plus très bien” ».

La question des sources s'est résolue de 3 manières différentes. Dans la vidéo *d'Alexandrie à Actium*, Cléopâtre VII raconte la généalogie de la dynastie des Ptolémée parle de ses parents. Or, si l'identité de son père ne fait pas de doute, sa mère peut tout aussi bien être une concubine de Ptolémée XII ou tout simplement Cléopâtre VI. Pour pallier ce « trou de l'histoire », Mathias décide de mettre en scène un problème technique. Au moment d'évoquer l'identité de sa mère, Cléopâtre VII est inaudible, sa voix est masquée par des grésillements et un technicien intervient sur le plateau pour réparer le micro défectueux.



“D’Alexandrie à Actium”, *Confessions d’Histoire*

Dans le même épisode, c’est la naissance de Césarion, le potentiel fils de Jules César, qui est évoquée. Plusieurs hypothèses ont été proposées par les historiens pour évoquer sa présence ou non à tel ou tel évènement et son âge. Mathias a pris le parti de l’hypothèse de Christian-Georges Schwentzel : au moment de l’assassinat de Jules César, Césarion est déjà né<sup>474</sup>.

Dans le quadruple épisode *Alexandre le grand*, Néarque, Cassandre et Arrhidée évoquent au conditionnel les possibles causes de la mort d’Alexandre. Mathias déclare d’ailleurs :

« Quand je dois faire un choix entre les sources, je prends celles qui ont le plus grand potentiel comique ».

Ces sources déterminent la caractérisation des personnages qu’il met en scène ; des « personnages “fonction” » qui « apportent quelque chose au scénario ». Ils structurent le récit et *ce que veut raconter* Mathias. Dans le quadruple épisode *Alexandre le grand*, Mathias caractérise Kleitos le noir, un général d’Alexandre, à partir d’un fait : il reprochait à Alexandre sa grandiloquence et s’est fait transpercer par celui-ci d’un coup de lance lors d’un banquet en Perse :

« Il sert à faire le reality check, c’est un peu le fact checker du truc. Ça ne vient pas de nulle part, je m’appuie sur le fait que c’est lui qui dit ses 4 vérités à Alexandre lorsqu’ils sont tous en Perse, et il le paye cher, il se fait trucher un soir de beuverie. Donc, partant de cet événement-là, je me suis dit, bah appliquons cette façon d’agir, cette façon de réagir, appliquons-la au personnage en général et on va en faire la mouche du coche, le personnage qui va essayer de garder les pieds sur terre avec en plus ce côté “bas du front”. Il est quelque part un peu la sagesse, la bonne sagesse paysanne qui face à Alexandre dit “c’est quoi ces conneries Fils de Zeus, fils de Zeus...” Donc voilà, il a pris un petit peu cette fonction-là ».

<sup>474</sup> Christian-Georges Schwentzel, *Cléopâtre, la déesse-reine*, Paris, Payot, 2014

À partir de différentes anecdotes historiques et des différents personnages, Mathias souhaite « raconter une histoire drôle ».

### **Devant l'histoire, une réflexivité par l'humour**

Mathias le répète souvent, il recherche avant tout « le sujet et les personnages pour leur potentiel comique ». Lorsqu'il se réapproprie l'histoire, il la replace dans une perspective narrative humoristique. Ainsi, l'épisode *Aliénor d'Aquitaine et la 2<sup>de</sup> croisade* a pour personnages principaux Aliénor et Louis VII parce qu'Mathias a vu en eux « un couple improbable » avec lequel il joue sur le télescopage temporel : Aliénor et Louis VII font référence à l'actualité politique (du temps de l'écriture). Au moment de leur divorce, Louis VII s'adresse face caméra à Aliénor : « *Si tu reviens, j'annule tout* » :

« C'est un ressort comique qui est celui de l'anachronisme. (...) Il y a ce côté un petit peu intemporel, (...) ça réactualise d'autant plus les personnages donc quelque part ça les rend d'autant plus proche de nous. (...) Mais voilà, tout ça est un mélange entre la volonté de raconter l'histoire et de poser un point de vue sur l'histoire ».

Ce ressort de l'anachronisme va plus loin, les personnages font ainsi parfois références au futur (selon leur point de vue). Dans *Aliénor d'Aquitaine et la 2<sup>de</sup> croisade*, Aliénor parle notamment de son 2<sup>nd</sup> mariage avec Henry Plantagenet et implicitement de l'un des enjeux de la guerre de cent ans : « *Eh... Si ça se trouve je vais foutre la merde pendant des siècles !* ».



« Aliénor et Conséquences », *Confessions d'Histoire*

Les synthés servent aussi de clins d'œil à l'actualité dans une démarche comparatiste : Un des synthés de Jules César dans *la guerre des Gaules* est « Axe du bien » en référence à un discours de George W. Bush de 2003 dans lequel il fait mention d'un « axe du bien » et d'un « axe du

mal » à propos de la Corée du Nord, de l'Iran et de l'Irak, lorsqu'il préparait l'opinion publique à entrer en guerre contre l'Irak<sup>475</sup>. Si Mathias s'amuse à glisser de nombreuses « *privates jokes* pour historien », son humour n'est pas gratuit :

« L'idée est de rire de l'homme, de la place qu'il croit occuper et de celle qu'il l'occupe (...) pour ça il suffit de prendre les événements historiques, de les saisir par le petit bout de la lorgnette. C'est ça la comédie, c'est l'humain pris par le petit bout de la lorgnette<sup>476</sup> ».

Loin d'être seulement des provocations gratuites, ses blagues deviennent alors des incarnations de son raisonnement. Si son raisonnement peut sembler parfois caricatural ou manquant de nuances, les blagues permettent d'insister sur la dimension volontairement exagérée et ironique de l'histoire.

« Ce n'est pas seulement rire de l'histoire, mais de l'homme qui, en tant qu'acteur de l'histoire, révèle sa finitude à travers les choses qu'il tente de mettre en place et qui s'effondrent. (...) [Mes] blagues sont des piques sur la nature humaine ».

Autrement dit, ses traits d'humour servent une réflexivité, principalement portée sur la politique.

---

<sup>475</sup> Presidentialarchive, « State of the Union Address (January 29, 2002) » *YouTube*, 2 mai 2013, consulté le 22/10/2021, <https://www.youtube.com/watch?v=wCVtB1m6vG4>

<sup>476</sup> Entretien avec Mathias (*Confessions d'histoire*), octobre 2021

## **David de la chaîne *L'Histoire avec une grande Hache***

**Âge :** 38 ans (12/07/1983)

**Sexe :** Homme

**Niveau d'étude :** Niveau Bac + 5 Histoire

**Activité principale :** Libraire à Tanigami à Genève (Manga) depuis 2020, à temps partiel depuis janvier 2022

**Activité de la chaîne :** Temps partiel

**Modèle économique de la chaîne :** Depuis 2018, à réseaux (Label Hérodote)

**Sources de financement :** *Utip*

**Gestion des droits d'auteur :** Non

**Format :** *Face-cam*

**Périodes traitées :** Toutes (période contemporaine peu représentée)

# ***CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE***

## **Transmettre l'histoire autrement**

Robin Mailard est passionné par l'histoire depuis l'enfance, mais aussi, voire surtout, par les histoires se déroulant dans des univers d'*Heroic Fantasy*, s'inspirant de la période médiévale. Cette littérature lui permet de s'évader, de rêver, d'être transporter vers « l'exotisme et l'imaginaire de l'histoire ». Il va jusqu'à écrire des nouvelles se déroulant dans un monde de sa création, dans lequel coexistent magie et événements inspirés de l'histoire. C'est donc, logiquement selon lui, qu'il commence, après le bac, un cursus universitaire d'histoire à Besançon, jusqu'au Master qu'il obtient en 2007.

Au cours de ses études, il développe une camaraderie avec d'autres étudiants et révise ses cours avec humour ; le rire l'aidant à apprendre et à transmettre l'histoire :

« Ça va faire très, très vantard de dire ça comme ça, mais déjà à la fac, j'avais toujours cette façon de faire, d'expliquer un truc autrement que comme le ferait un professeur, tu vois ? Quand mes potes me posaient des questions sur tel ou tel personnage. Je leur répondais “ouais, alors machin, il ne s'était pas entendu avec untel, donc il lui a pété la gueule”. Tu vois ? un vocabulaire plus familier, simplement pour faire comprendre les choses. J'ai toujours eu cette volonté de vulgariser dans tous les sens du terme ».

Cette volonté de transmettre l'histoire autrement va se renforcer au cours de son Master d'histoire, lors d'un échange en Erasmus en Allemagne, motivé pour voir du pays, « voir autre chose » et travailler sur son mémoire concernant les sources germaniques de la révolution française. Il se passionne pour la vision étrangère d'un épisode qu'il croyait connaître parfaitement, et prend conscience de son rapport à l'apprentissage de l'histoire comme émancipation. C'est décidé, c'est cela qu'il veut transmettre.

Malheureusement, il obtient 13/20 à son premier mémoire (puis 16 au second... mais), il remet en question son projet professionnel et notamment le développement d'une thèse en doctorat. Il échange avec sa directrice de recherche sur les possibilités de l'enseignement en université qui lui paraissent maigres, et il est hors de question, pour lui, d'enseigner dans le secondaire :

« Je voulais essayer de travailler directement dans l'université sans passer par le lycée et le collège parce que le souci, c'est que, si en face, je vois qu'on ne m'écoute pas, ça va vite me saouler. Je me suis dit “à quoi bon continuer si tout le monde s'en fout” ».

Son horizon d'avenir l'affecte particulièrement :

« Pour enseigner en université, j'avais l'impression qu'il fallait faire partie du club ». Il décide de faire une année de césure, et obtient un stage de quelques mois en Allemagne, au centre culturel français de Freiburg. C'est une « nouvelle liberté » pour lui. Il travaille avec des médiateurs et participe à plusieurs événements de médiation culturelle sur des sujets variés, la politique, la littérature, l'histoire de l'art, l'histoire, etc. Il développe, d'une certaine manière, sa propre philosophie de l'homme.

« Je pense que ce stage m'a construit. J'ai pu comprendre comment les gens étaient en dehors du pays dans lequel je vivais, comment le monde fonctionnait. J'ai beaucoup appris humainement ».

Le stage se finissant, il en obtient un second au Parlement européen à Luxembourg, pendant lequel il multiplie certaines initiatives de médiation, avant de revenir en France. Cette expérience l'enrichie davantage, non sans un certain a priori (une frustration ?) sur les universitaires :

« Je suis sorti de ce côté hautain qu'on peut avoir à l'université. (...) ça m'a fait du bien de sortir de ce milieu. Ce que je vais dire est un peu polémique, mais j'ai des potes qui sont devenus profs, et donc rester dans l'éducation nationale, et j'ai l'impression qu'ils sont restés avec leur "vision". (...) Je pense que ça ferait de mal à personne de faire autre chose pendant 1 ou 2 ans ».

Robin Mailard travaille ensuite, pendant un temps, dans des offices de tourisme, puis il obtient un poste en librairie, en 2013, pour « rester proche de l'histoire ». En ce sens, voyant le succès de certaines chaînes sur YouTube comme *Norman fait des vidéos* et, remarquant la quasi-absence de chaîne d'histoire, il décide de faire un essai fin 2014 avec un ami. Le concept est simple :

« Je voulais m'éloigner du modèle universitaire et transmettre l'histoire autrement ».

### **Les balbutiements de *L'Histoire avec une grande Hache***

Pour autant, David ne sait pas encore comment « transmettre l'histoire autrement ». Il n'a pas de ligne éditoriale en tête ni de sujets précis. Après réflexion, il produit, avec un ami, Raphaël Vignau \_ crédité en tant que réalisateur et monteur \_ une vidéo intitulée *Histoire de... l'Histoire*, publiée le 04/11/2014. Le premier s'occupe des recherches et du script, le second s'occupe du tournage et du montage. Ce premier essai témoigne d'une économie de moyen et d'un manque d'expérience du vidéaste à en devenir.

Ne possédant aucune compétence en audiovisuel, ni d'un équipement de bonne qualité<sup>477</sup>, David et Raphaël Vignau se mettent en scène, avec un plan fixe, en pleine partie du jeu de stratégie sur PC, *Crusader Kings II*, discutant de la pertinence d'ouvrir une chaîne d'histoire sur YouTube. Puis dans un second temps, David s'exprime face caméra sur son canapé. David l'admet volontiers aujourd'hui :

« C'était un premier essai, on ne savait pas trop quoi faire, donc on l'a mis en scène »

Ce premier essai est conçu comme une reconstitution du « quotidien » des vidéastes, et incarne les balbutiements de la chaîne naissante. Toutefois, celui-ci n'étant pas satisfaisant en termes d'audience, David et Raphaël Vignau ne s'entendent pas sur la valeur du projet, ni sur la direction à suivre ; les deux hommes finissent par mettre de côté leurs idées. Mais déjà, de nombreux éléments sont présents, notamment le logo de la chaîne (qui ne changera pas), sa charte graphique avec une dominance du jaune, et l'indication des sources mobilisées \_ en fin de vidéos jusqu'en 2018, puis directement dans le descriptif après son intégration au *Label Hérodote*. Sans connaître le sujet suivant ou l'avenir de sa chaîne, David prend déjà le parti \_ qu'il conserve encore aujourd'hui \_ de ne s'appuyer que sur des sources récentes pour transmettre l'histoire ; telle est sa vision de la vulgarisation<sup>478</sup>. Pour lui, le plus important, ce n'est pas le débat historiographique, mais la « transmission de l'information ».

C'est seulement 7 mois plus tard, le 05/07/2015 que sort la seconde vidéo, *la fondation de Rome*. Le dispositif demeure assez similaire, David et Raphaël Vignau se mettent en scène avec un plan fixe sur un canapé face-caméra en train de regarder le 1<sup>er</sup> épisode de la série TV *Rome*, puis dans un second temps, c'est encore Robin Mailard, seul face-caméra qui aborde le sujet de la vidéo. Une seconde partie de cette vidéo sort 3 mois plus tard le 14/10/2015 et marque la fin de la collaboration entre les deux amis. Entre-temps, David développe seul un nouveau sous-format, *le Ratelier à Haches* en septembre 2015.

« Je voulais me tester avec ce format et je sentais que ça n'allait pas tenir avec Raphaël sur le long terme. Un ami m'a prêté une GoPro et je me suis lancé ».

David expérimente ainsi plusieurs sous-formats de vidéo, apprend les bases du montage<sup>479</sup> et de l'audiovisuel en condition réel, se confronte à divers problèmes, principalement l'image et le son. Grâce à son travail de libraire, il se procure un appareil photo et un micro afin d'améliorer la technique de ses vidéos. Toutefois, l'aventure YouTube lui coûte au niveau personnel. David

---

<sup>477</sup> Cette première vidéo est réalisée avec une web cam et le micro d'un ordinateur portable

<sup>478</sup> C'est lui-même qui emploie le terme pour parler de son travail

<sup>479</sup> Montage effectué avec Adobe première

place beaucoup d'enjeux dans la réussite de sa chaîne et développe rapidement un « syndrome de l'imposteur ».

« Je n'étais pas sûr de moi, ni de mes vidéos, sur le fond comme la forme. J'ai même tenté de passer le CAPES en 2019, mais pour de mauvaises raisons. J'ai entretenu longtemps le “syndrome de l'imposteur” ».

Celui-ci s'est considérablement estompé à partir de son intégration au sein du *Label Hérodote*.

## **Expérimentation d'un modèle économique**

L'important, pour David, est de raconter l'histoire en faisant rire les gens avec des « jeux de mots pourris ; c'est comme ça qu'est né le titre de la vidéo, et puis j'ai vraiment une hache », dit-il. Mais il cherche aussi à être « le plus juste possible » dans ce qu'il dit. C'est pourquoi il privilégie les sources les plus récentes pour « aller droit au but ». David fait sienne la maxime du « ça a été » \_ cherchant ce qu'il appelle « l'information pertinente » \_ lorsqu'il écrit ses scripts avant, pendant et après avoir mené des recherches bibliographiques.

« Cette manière de travailler peut paraître hyper brouillonne, mais je fais à ma façon. je commence le script, je lis, j'écris, je relis un truc pour vérifier etc. C'est plein d'allers et retours. Et quelquefois, la recherche continue après le tournage, pendant le montage je peux re-enregistrer une voix off avec telle information. Je ne suis jamais mon script à 100%, j'improvise et j'optimise ».

David souhaite, dans un 1<sup>er</sup> temps, réussir à vivre de sa chaîne, il expérimente ainsi plusieurs formats plus ou moins élaborés, différentes formes d'humour et notamment des gags visuels en mettant en scène des amis en costumes<sup>480</sup>, ou plusieurs versions de lui-même. Il tente aussi de parler d'autres thématiques de *pop culture* « loin » de l'histoire, comme des mangas ou du cinéma. Il peine à atteindre les 100 abonnés en Juillet 2016. David se rend à l'évidence, il ne rencontre pas le succès escompté. Plusieurs fois, il songe à arrêter YouTube, mais il ne peut pas se résoudre à arrêter sa chaîne car c'est ce qui « le rapproche le plus de l'histoire » et de son ancien projet de doctorat. Il s'accroche et ne change pas sa méthode de travail : un « humour plein de sels » au service « d'informations pertinentes », dont les sources récentes sont indiquées dans la description de ses vidéos pour ses quelques abonnés ; condition *sine qua non* pour intégrer un groupe de vidéastes tenant une chaîne d'histoire, le *Label Hérodote*.

---

<sup>480</sup> Frédéric et Sébastien, de la chaîne *Le Joueur du Grenier*, élaborent souvent des mini-scènes théâtrales, mais les costumes ne sont pas pensés comme des reconstitutions historiques, voir II) Format et Ressources

Il s'agit d'une association non officielle, d'un collectif initié par Jean-Claude de la chaîne *Herakles TV*. La volonté (sur le papier) du *Label Hérodote* est de regrouper « de petits YouTubeurs (...), des vulgarisateurs en histoire et en archéologie<sup>481</sup> » sous une charte comprenant 5 points : L'indépendance, la qualité de réalisation, le travail sourcé, la coopération, la créativité. L'ambition de Jean-Claude est de responsabiliser les vidéastes et de créer un « Label de référence pour le public<sup>482</sup> » pour contrer « de nombreuses chaînes d'histoire à la qualité variable<sup>483</sup> » afin de prémunir le public de « voir des vidéos qui seraient fantaisistes ou peu fiables<sup>484</sup> ». Un autre but du *Label Hérodote* est de développer un réseau de coopération entre les vidéastes membres et obtenir un gain de visibilité, d'abonnés et donc, de succès. Cet horizon séduit largement David qui entend parler pour la première fois du *Label Hérodote* sur Twitter, via un de ses membres, le vidéaste de la chaîne *D-Mystif*.

« Je savais grâce aux commentaires (sous mes vidéos) qu'il [le vidéaste de *D-Mystif*] aimait bien ce que je faisais, donc j'ai tenté ma chance et j'ai postulé ».

David remplit le formulaire d'adhésion et l'envoie à Jean-Claude avant une discussion via *facebook* :

« Il n'y a pas forcément d'entretien mais ce qui se passe c'est qu'on vérifie un peu les sources indiquées dans la vidéo. Alors à l'époque, je ne mettais pas mes sources dans la description, je les mettais à la fin de la vidéo directement ; depuis ça a changé ».

David intègre le *Label Hérodote* sans difficulté, collabore à plusieurs reprises avec certains membres, notamment pour les vidéos *Alea Jacta Est (feat L'Arche)* et *Allons-nous disparaître comme les romains ? ft. Histoire avec une grande Hache*. Au sein du *Label Hérodote*, David gagne environ 3000 abonnés supplémentaires, il développe de bonnes relations de camaraderies avec d'autres membres, acquiert leur reconnaissance, écoute certaines de leurs critiques, émises notamment par Steve Lecordieret perd progressivement son « syndrome de l'imposteur ». Il contribue avec d'autres membres à transformer le *Label Hérodote* en association officiel en octobre 2020 ; une association qu'il préside actuellement en collaboration avec les vice-présidents Ségolène Girard (*L'Opériorium, secrets d'atelier*), Steve Lecordier (*Stevius*), le secrétaire Nicolas Aperce (*Metalleux curieux*) et le trésorier Jean-Claude (*Herakles TV*).

---

<sup>481</sup> *Le Label Hérodote, c'est quoi ?* 17/10/2018

<https://www.youtube.com/watch?v=WbwAL0Jd3aA>

<sup>482</sup> *Ibid*

<sup>483</sup> *Ibid*

<sup>484</sup> *Ibid*

Aujourd'hui, depuis 2020, David assure son rôle de président de l'association et travaille à Genève dans la librairie spécialisée en Manga, *Tanigami*, à temps plein, puis à temps partiel depuis janvier 2022. Il continue de développer sa chaîne et différents formats par plaisir, abandonnant son souhait de vivre de son activité de YouTubeur.

## ***FORMAT ET RESSOURCES***

### **Transmission et *performance* de l'image de soi**

Que serait la chaîne *L'Histoire avec une grande Hache* sans hache ? L'accessoire fétiche de David, dans toutes ses vidéos où il apparaît Face-Cam, qu'il soit visible dans le fond ou dans sa main, elle est indissociable de l'identité visuelle de la chaîne.

Pourtant, lorsque David conceptualise son projet, ce n'est pas à une hache qu'il pense \_ cette idée surgit peu de temps avant le tournage de l'épisode pilote, en même temps que le titre et le logo<sup>485</sup> \_ mais à la chaîne de jeux vidéo, *Le Joueur Du Grenier*. C'est pourquoi, de 2014 à 2018, la plupart du temps \_ dans les épisodes intitulés *L'Histoire avec une grande Hache* \_ il parle face caméra depuis son canapé en empruntant ce dispositif au vidéaste qu'il adore, Fred du *Joueur Du Grenier*.

« *Le Joueur Du Grenier* parle de jeux vidéo et de vieux animés pourris tout en étant divertissant et drôle, j'ai voulu m'en inspirer »



« *Batman & Robin* », *Joueur Du Grenier*,  
18/05/2011

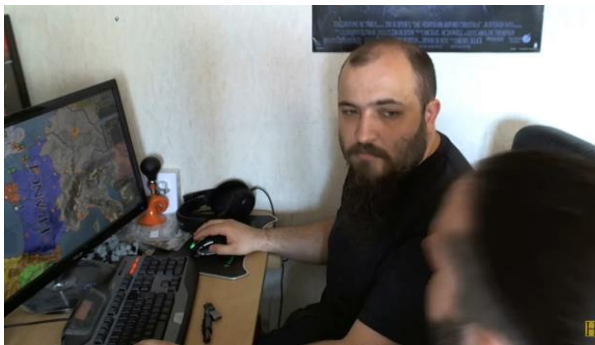


« *La fondation de Rome 2/2* », *L'Histoire avec une grande Hache*, 14/10/2015

---

<sup>485</sup> Un logo réalisé par David

Cependant, contrairement au *Joueur Du Grenier*, qui porte plus ou moins la même chemise à chaque vidéo pendant plusieurs années, David prévoit de porter un *pull* ou un *T-Shirt* « geek » faisant aussi bien référence à des jeux vidéo, à des univers *Heroic-Fantasy*, du cinéma, etc<sup>486</sup>. Il affiche également « sa geekitude » par des éléments de décors, un jeux vidéo sur un écran (*Histoire de... l'Histoire*), la jaquette DVD de la série TV *Rome* (*La fondation de Rome*), un poster d'*Iron Man* (*Histoire de... l'Histoire*), des bandes dessinées (*Faut-il avoir peur de l'an mille ?*) ou encore sa collection de manga rangée sur une étagère (*Des Gaulois sur un bouclier ?*).



« Histoire de... de l'Histoire », *L'Histoire avec une grande Hache*, 04/11/2014



« Faut-il avoir peur de l'an mille ? », *L'Histoire avec une grande Hache*, 22/04/2019

« Des Gaulois sur un bouclier ? », *L'Histoire avec une grande Hache*, 28/02/2021

<sup>486</sup> Il arrive que les vêtements qu'il porte soient en lien, de près ou de loin, avec son sujet comme dans la double vidéo, *vers la Révolution française*, où David arbore un *T-Shirt* d'*Assassin's Creed Unity* (se déroulant à la même période), mais cela est très rare.

C'est en ce sens que la pop culture constitue l'accroche des premières vidéos de *l'Histoire avec une grande Hache*. Dans *Histoire de... l'Histoire*, David et Raphaël Vignau ouvrent la vidéo comme si de rien n'était, ils ne semblent pas se soucier, ni même savoir que la caméra les filme. Ils discutent \_ à droite du cadre \_ devant un écran d'ordinateur \_ à gauche du cadre \_ et jouent au jeu vidéo de stratégie « historique », *Crusader Kings II*. Les deux vidéastes mettent en scène une situation de leur quotidien : ils jouent régulièrement au jeu présenté.

« Je voulais aller vers le spectateur, sans lui dévoiler ma vie, lui montrer qui j'étais »

La discussion entre les deux amis va même plus loin, et fait état de la conception même de la chaîne particulièrement celle concluant la vidéo :

« **Robin** : Tu vois, ce n'était pas si chiant

**Raphaël** : Non, non ça va. Je me suis moins endormi que pendant mon dernier cours d'histoire. (...) Mais ce n'était pas très concret non plus.

**Robin** : Oui mais en même temps, c'est une présentation de l'histoire donc forcément, on ne peut pas être super précis. (...) Mais bon le prochain coup, on pourra faire quelque chose de plus concret. Mais je t'avoue, je n'ai pas trop d'idée ».

Le dialogue entre David et Raphaël Vignau relève d'une véritable mise en abîme, donnant à raconter le scénario de la production de *L'Histoire avec une grande Hache*. Se faisant, il souhaite se montrer à proximité du spectateur et lui apparaître de manière spontanée ; c'est aussi principalement pour cette raison que David n'a pas de prompteur : il apprend plus ou moins les grandes lignes de son texte et préfère hésiter à l'image plutôt pour garder un air plus naturel.

## Dispositif scénographique

David apprend les bases de l'audiovisuel sur le terrain. Il ne dispose pas, dès le départ, d'un matériel de bonne qualité (images et son), ni de compétences suffisantes pour préparer son cadre et l'image \_ notamment la lumière (température de couleur) \_ cela se ressent dans la qualité formelle de ses vidéos, largement inférieure à celle d'un *Nota Bene* (vidéaste de formation). De plus, David enregistre pendant son temps libre, il tourne tantôt le soir après son activité professionnelle, tantôt en journée pendant ses congés. Par conséquent, ses vidéos n'affichent pas une unité visuelle. Son cadre principal se diversifie tout de même et le canapé troque parfois sa place avec une bibliothèque, d'abord pour un autre format \_ « le Ratelier à Haches » \_ puis, à partir de septembre 2016, « pour varier les prises de vue ». Plusieurs **valeurs de plan** et autres compositions de cadre se succèdent, reflétant des tentatives, des maladresses,

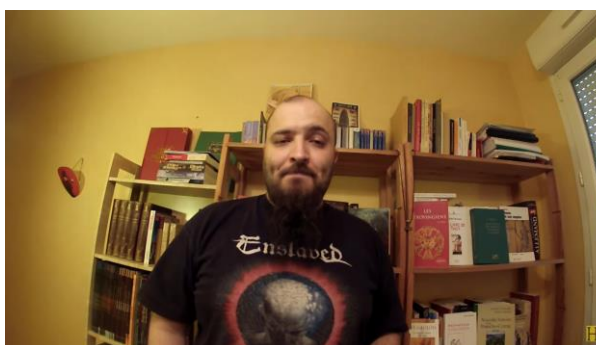
des aléas, mais aussi l'acquisition d'un meilleur matériel (caméra et micro)<sup>487</sup>, conférant ainsi à ses vidéos une image et un son plus qualitatifs.



« Vers la Révolution française 2/2 », *L'Histoire avec une grande Hache*, 13/05/2016



« Les Zélections », *L'Histoire avec une grande Hache*, 18/04/2017



« HERAKLES d'Edouard Cour – Le Ratelier à Haches », *L'Histoire avec une grande Hache*, 22/09/2015

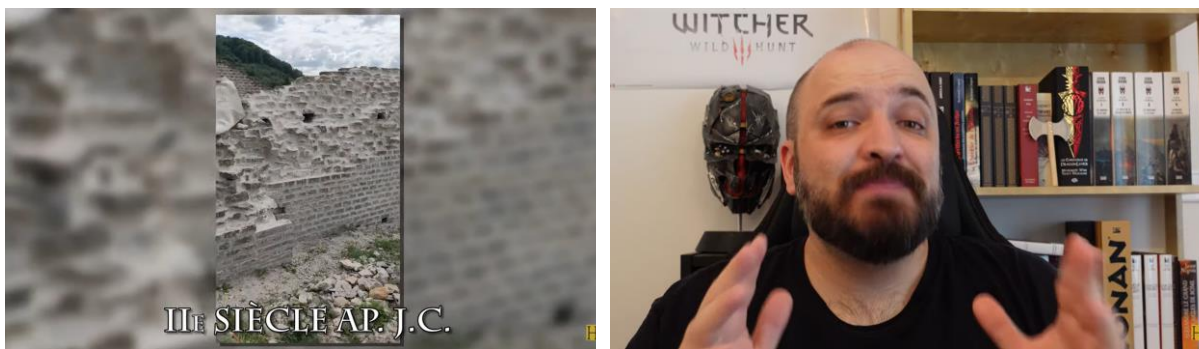


« Le croissant est-il français », *L'Histoire avec une grande Hache*, 09/01/2022

Sa première vidéo, *Histoire de... l'Histoire*, est symptomatique de cette économie de moyen, l'image n'est pas nette et le cadre rapproché en légère contre plongée, lorsque David parle depuis son canapé, « trahis » le matériel utilisé : la caméra de son ordinateur portable. La prise a été enregistrée comme une vidéo conférence. Très vite il s'achète un micro et un appareil photo, moyen de gamme (Lumix FZ100, 2016), pour filmer seul \_ Raphaël Vignau ayant quitté l'aventure \_ avant de racheter du meilleur matériel en 2021.

<sup>487</sup> Ainsi qu'un déménagement \_ et donc l'aménagement d'un nouveau décor \_ suite à son divorce

Mais cette économie de moyen (et son succès modeste) ne le décourage pas. Au contraire, il propose une multitude de formats \_ la plupart ne sont pas renouvelés au-delà de 3 à 5 essais \_ notamment le *Ratelier à Haches* (2015) qui se confond ensuite avec le *Hors Sujet*<sup>488</sup>, traitant d'œuvres de fantasy et parfois de leur « lien » avec l'histoire. On peut noter aussi *Ne nous fâchons pas* (voir partie III), *Vite fait* (2021)<sup>489</sup>. Ce dernier naît spontanément lors d'une visite de David du théâtre Gallo-Romain de Mandeure. Ainsi, le vidéaste sort son *smartphone* et enregistre quelques images de sa visite du site archéologique. Le son est ensuite enregistré en *post prod*<sup>490</sup> ; c'est en soit une vidéo courte « vite faite » mettant en valeur le « plan smartphone » à la verticale. Après quoi, les épisodes suivants présentent toujours un site archéologique mais via un cadre rapproché : le vidéaste assis à son bureau en gros plan devant une bibliothèque présentant des romans, une hache emblématique (à droite), et une affiche du jeu vidéo *the Witcher III* (à gauche).



« 2<sup>ème</sup> plus grand théâtre de Gaule », *L'Histoire avec une grande Hache*, 27/08/2021

« Le Laténium à Neuchatel », *L'Histoire avec une grande Hache*, 17/10/2021

## Illustrer l'histoire

David n'est pourtant pas seul lorsqu'il s'adresse à son public en *Face-Cam*. Il ponctue son récit « pour rythmer les vidéos » (voir partie III) mais aussi et surtout pour « illustrer l'histoire » ; l'image étant pensée comme condition *sine qua non* du format vidéo.

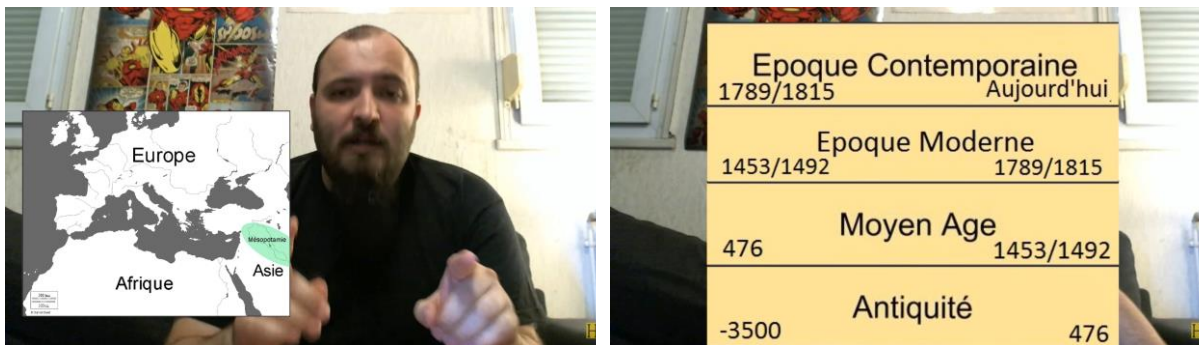
<sup>488</sup> Les deux premiers épisodes du *Ratelier à Haches* sont filmés avec un ordinateur portable, le cadre est modifié au montage avec un effet *Fish Eye*.

<sup>489</sup> On peut noter aussi des variations à ces formats, des « shorts » qui se démarque par leur durée brève et un « cadre smartphone »

<sup>490</sup> Le dernier plan est également filmé avec le smartphone, à l'horizontal « en cinémascope ».

« Je fais de la vidéo, à partir de là, j'utilise des images, sinon je n'ai plus qu'à changer de média et faire du Podcast ».

Pourtant, cette volonté de mettre en images l'histoire n'est que rarement préparée en amont. La plupart du temps, David recherche ses images pendant la phase de montage. Une habitude qui s'est accompagnée de quelques aléas au début du développement de sa chaîne. En effet, par manque d'expérience, il ne préparait pas son cadre en fonction de l'apparition des images. Par conséquent, elles apparaissaient plus ou moins aléatoirement à sa droite et à sa gauche ; une frise chronologique va même jusqu'à l'occulter à l'écran dans le premier épisode.



« Histoire de... de l'Histoire », *L'Histoire avec une grande Hache*, 04/11/2014

Comme la majorité des YouTubeurs, David ne crédite aucune image. Que ce soit à l'écran<sup>491</sup>, au moment de leur apparition, dans le générique ou le descriptif sous la vidéo, elles demeurent « sans auteur ».

« Je cherche les images sur *Google* tout simplement, à partir de mots simples, une bataille, un nom, etc. »

Chose étonnante, c'est dans ses deux vidéos traitant la période contemporaine (*L'union franco-britannique* et *Le croissant est-il français ?*) que David emploie le moins d'image. Toutefois, il ne change pas son protocole et sélectionne ses images en fonction de ce qu'elles représentent et non ce qu'elles sont. Il n'interroge pas l'historicité de celles-ci, il les regroupe dans une « banque » (un dossier) en les considérant comme des *stock-shots* ; la plupart sont recadrés et la caméra effectue alors un zoom et divers panoramiques « pour plonger le spectateur dans l'image ». On peut noter notamment l'utilisation d'images de statues de la Grèce classique et

<sup>491</sup> On peut noter quelques exceptions, l'extrait du film 1492 de Ridley Scott dans *Debunk, aux origines de la civilisation*, est légendé ainsi que les images filmées de l'exposition universelle, Paris, 1937, par Philip Medicus, dans « Le croissant est-il français ? », *L'Histoire avec une grande Hache*, 09/01/2022

de peintures néoclassiques pour illustrer *L'Iliade 3/3, de Troie à aujourd'hui ft. L'Arche et Dynamythes* ou d'une gravure du XIXème siècle dans *Attaque Viking, ! Paris 885 – VI. Analyse et conséquences*.



« *L'Iliade 3/3, de Troie à aujourd'hui ft. L'Arche et Dynamythes* », *L'Histoire avec une grande Hache*,  
09/01/2018

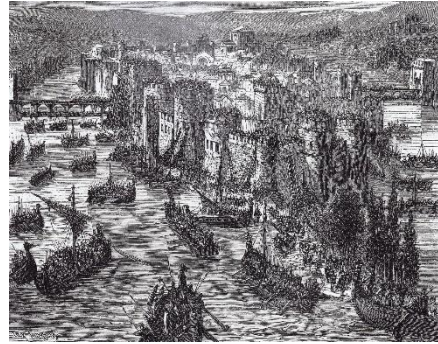


*Discobole*, (copie romaine d'après) Myron,  
Vème siècle avant N.E

*Thétis apportant le bouclier à Achille*, Benjamin West,  
1806



« *Attaque Viking, ! Paris 885 – VI. Analyse et conséquences* », *L'Histoire avec une grande Hache*,  
14/06/2020



Gravure allemande, *Siège de Paris en 845*, 2<sup>ème</sup>  
moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle

À ce bref inventaire, on peut ajouter quelques exceptions où David « essaye de trouver une image qui correspond le plus à l'époque », le plus souvent à partir de pièces de monnaie. Cependant, l'iconographie de Charlemagne mobilisée dans *Attaque viking ! Paris 885 \_ I* est idéalisée à la manière d'un empereur romain.



« *Attaque Vikings ! Paris 885 \_ I Les Carolingiens* », *L'Histoire avec une grande Hache*, 24/11/2019



*Denier impérial représentant Charlemagne, inspiré des modèles romains, 812-814*

Seules les musiques, les extraits d'émissions TV, de films et de séries TV sont crédités. Toutefois, ces derniers ne font pas non plus l'objet d'un discours critique mais sont employés, également, comme image-illustration. Ainsi, un extrait de l'épisode 9 de la saison 3 de *Vikings* mettant en scène le personnage de Ragnar Lodbrok sur les côtes normandes négociant avec les seigneurs locaux \_ recadré pour des raisons de droit d'auteur et de diffusion \_ sert à illustrer

« la négociation entre francs et normands<sup>492</sup> ». La seule exception concerne la vidéo *5 choses qui ne vont pas avec 300*, dans laquelle David adopte un regard critique et positiviste sur la fiction historique racontant la bataille des Thermopyles \_ l'extrait n'est pas recadré mais redoublé et accompagné d'une musique libre de droit, pour des raisons de droit d'auteur et de diffusion.



« Attaque Viking, ! Paris 885 – IV. Un nouvel espoir », *L'Histoire avec une grande Hache*,  
14/06/2020



« 5 choses qui ne vont pas avec 300 », *L'Histoire avec une grande Hache*, 14/08/2017

« Il y a une volonté d'illustrer parce que parfois bah c'est une question de rythme. Faire apparaître des images à gauche, à droite. C'est une façon un peu de stimuler le spectateur, donc de faire en sorte qu'il suive ».

## ***POSTURE DU VIDÉASTE***

### **L'histoire par le divertissement**

Si l'image est une condition *sine qua non* d'une vidéo d'histoire, la narration audiovisuelle et la dimension « divertissement » en forment une autre. L'ambition première de David est de « raconter l'histoire simplement sans se prendre la tête », l'idée étant de s'éloigner « du cliché du garant du savoir ». Cela passe par un « amour plein de sels » véhiculé des personnages. Le premier crée est une parodie de Stéphane Berne, rebaptisé « Stéphane Burne ». Il est un « protagoniste » dans 3 vidéos \_ dont un rôle de figurant sonore, hors cadre (*Le*

---

<sup>492</sup> « Attaque Viking, ! Paris 885 – IV. Un nouvel espoir », *L'Histoire avec une grande Hache*, 14/06/2020

*croissant est-il français ?*) \_ notamment dans *Histoire de... l'Histoire* et *Le Bâtard de Kosigan* où, le temps d'un extrait, l'émission *Secret d'Histoire* est (créditée !) remontée et redoublée par David, à la manière d'une parodie.

Le ressort didactique le plus emblématique de la chaîne demeure la « scène théâtrale ». Pour l'exercice, David mobilise quelques amis avec des costumes fabriqués avec les moyens du bord et des accessoires trouvés à la *Foir' Fouille* ; l'idée n'est pas d'illustrer une période mais une situation, réadaptée avec un langage humoristique plus ou moins contemporain.



« Histoire de... l'Histoire », *L'histoire avec une grande hache*, 04/11/2014

« Vers la Révolution française ½ », *L'histoire avec une grande hache*, 08/04/2016

David reconnaît lui-même ne pas être un spécialiste du vêtement et décrit ces petites scènes de théâtre comment une ressource didactique et humoristique avant tout :

« Je fais ça en mode “gros n'importe quoi” pour que le public comprenne bien que ce que je présente là dans les scénettes, on est dans le délire et le “n'importe quoi”. On est là pour vous, et ce que je présente comme “costume”, ce n'est pas du tout la bonne époque. (...) Je faisais ça avec des potes. Pour les costumes, on s'arrangeait, parfois on achetait des déguisements, des perruques et des conneries à la *Foire'Fouille*, mais la plupart du temps, c'est le “système D”. Pour la toge par exemple, c'est simplement un drap. (...) J'ai une amie, par contre, qui a ses propres costumes 18<sup>ème</sup> siècle qui correspondent plus ou moins à la réalité »

Cependant, depuis le confinement, David n'a pas réitéré l'exercice avec des amis, mais il a développé le dispositif seul. Ce sont désormais deux itérations de lui-même qui se parlent, interrogent l'histoire et d'autres idées préconçus. Ce « double débile », comme il l'appelle lui-même, lui donne la réplique par la magie du montage ; chaque itération apparaissant seul à l'écran, à sa place dans le cadre et répondant à l'autre.



« L’union franco-britannique », *L’Histoire avec une grande Hache*, 12/07/2021

Ces quelques exemples \_ mêlés à quelques autres comme le changement de diapo à la manière d’un panoramique filé accompagné d’un bruitage singulier \_ constituent des codes audiovisuels servant à rythmer les vidéos et divertir le spectateur, le plus souvent par l’humour, tout en rendant *lisible* – dans une moindre mesure \_ l’histoire.

### Les « à présent » de l’humour

Les petites scènes théâtrales n’ont pas pour but de donner à voir une situation vraisemblable, mais d’évoquer, par la fiction, une vision parodique et burlesque de l’histoire. Celle-ci, contrairement à ce qui est développée dans *Confessions d’Histoire*, ne présente pas des références précises à l’histoire mais joue sur un décalage anachronique, didactique, plus ou moins réflexif. Ainsi, dans *L’union franco-britannique*, un dialogue entre les deux itérations du vidéaste moque la stratégie militaire française de ce qui est souvent nommée, « la drôle de guerre », consistant majoritairement à tenir une ligne défensive :

Robin : Mon général, nous avons franchi la frontière et pris des villages allemands

Double : Ah... Bien. Vous avez pris de la bière comme je vous l’ai demandé

Robin : Euh... Oui on a pris des bières

Double : Bon, ben aller, c’est bon revenez

Robin : Mais, mon général, vous ne voulez pas qu’on continue sur notre lancée, qu’on soutienne notre allié polonais, qu’on aille directement à Berlin et qu’on en finisse au plus vite avec cette guerre que personne ne veut vraiment

Double : Ah... Non, moi je voulais juste de la bière

Dans *Attaque viking 885 \_ II*, c'est une scène entre un prêtre (Raphaël Vignau) et un viking (Robin) devant/dans une église, qui est mis en scène :

Robin (viking) : Alors c'est là que vous priez votre dieu

Raphaël (prêtre) : Oui, c'est la maison de notre seigneur, n'est-ce pas un endroit merveilleux pour venir y prier ?

Robin : Bah, je ne sais pas, je ne suis pas chrétien moi, je ne me rends pas compte. En revanche, c'est grand, c'est en pierre, ça en jette... Et c'est quoi les trucs qui brillent sur votre table en pierre, là-bas ?

Raphaël : Ce sont nos chandeliers et nos calices en or. C'est pour nos rituels, très simples, vous pourriez y parvenir sans aucun problème

Robin : Ok. Et du coup, vous n'avez pas de garde là... vous n'avez pas peur que les gens viennent vous piquer des trucs ?

Raphaël : Pourquoi venir voler des objets consacrés à notre seigneur et à son fils ? Nul besoin de garde, les voleurs seraient condamnés à la damnation éternelle. Pourquoi cette question jeune païen dont l'âme voudrait être sauvée ?

Robin : Parce que j'ai besoin de thunes (assassinat du prêtre à coup de hache)



« Attaque viking 885 \_ II », *L'Histoire avec une grande Hache*, 26/01/2020

Cet exemple est représentatif de la plupart des scènes théâtrales de *l'Histoire avec une grande Hache*. Il met en scène deux personnages avec des costumes plus qu'approximatifs mais comportant des éléments emblématiques de leur fonction. Le prêtre troque sa soutane pour une chemise noir mais conserve le liséré blanc. Le viking a les cheveux longs, une barbe et une hache, soit les attributs les plus courants dans les représentations populaires des vikings. La reconstitution *performe et fait* sens, elle permet de reconnaître rapidement les personnages pour ce qu'ils sont sensés incarner, un prêtre et un viking.

Un tel emploi de l'image pour aboutir à une forme précise et signifiante peut être rapprocher des fameux « mèmes » et être entendu comme une « imagerie mèmétique » :

« D'ailleurs, le “mème” sera entendu dans les deux sens du terme : comme trace d'une production culturelle et comme phénomène Web particulier et propre à certaines communautés en ligne, c'est-à-dire à la fois comme “signe” d'une culture et comme production culturelle identifiée avec ses caractéristiques propres aux mondes en ligne. Si le mème numérique semble d'une grande “banalité” à cause d'une futilité à première vue entièrement assumée, il nous semble pourtant des plus intéressants pour des études en communication, puisqu'il devient un moyen de communiquer qui prend une forme précise, déjà signifiante en soi<sup>493</sup> ».

## **L'histoire comme engagement**

Au départ du projet, David voulait « simplement » raconter l'histoire puis, avec le temps, son ambition et son engagement se sont renforcés.

« Au départ, je voulais partager l'histoire. Aujourd'hui, ça a évolué, j'en ai marre de toutes ces conneries sur l'histoire (instrumentalisation) et du complotisme. (...) Je pense que l'histoire, c'est l'expérience de l'humanité qu'on peut essayer de mobiliser pour faire face à telle ou telle chose. Même si cette appréciation de l'histoire reste une interprétation, elle permet d'apporter quelques nuances »

C'est pourquoi, à plusieurs reprises, il s'est servi de sa chaîne comme tribune pour exprimer son regard critique sur diverses instrumentalisation de l'histoire, des « conneries diffusées dans certains documentaires historiques » ou tout simplement pour décrypter l'actualité. Sa 1<sup>ère</sup> incursion dans l'arène médiatique consiste à répondre à une formule emblématique de Nicolas Sarkozy, lors de la primaire de droite en septembre 2016 : « Nos ancêtres les gaulois ». Dans une vidéo du même nom, il déconstruit ladite formule et la notion de « gaulois<sup>494</sup> ». Il fait aussi un parallèle avec le débat sur l'immigration et se moque du nom de Sarkozy d'origine hongroise après s'être adressé au spectateur.

---

<sup>493</sup> Maude Bonenfant, « Le mème numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice », *Communiquer* Vol. 12, 2014. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communiquer/1295>. Page consultée le 20/10/2021.

<sup>494</sup> David commet certaines erreurs et raccourcis, il affirme notamment que gaulois=celtes

« Tout ça pour vous dire qu'on est un putain de mélange de populations diverses qui donne ce que l'on est, nous. J'espère que Nicolas Sarkozy de Nagy-Bocsa ne l'oublie pas<sup>495</sup> ».

Commence ainsi une série de vidéos inachevée articulée autour de l'actualité politique (2017). En février 2017, dans *Politique*, il encourage les spectateurs à s'intéresser à la politique et répond, de manière critique, aux partisans du changement de constitution et de la démocratie directe en s'appuyant sur des données historiques. Il mélange des nuances de la réalité historique avec des prises de position fortes sur l'actualité et des discours de certains politiques, notamment la polémique autour de Jean Nicolas Copé ignorant le prix moyen du pain au chocolat. Dans cette même vidéo, David critique aussi la prise de position défensive de Michèle-Alliot Marie à l'égard de « l'affaire Fillon », où l'attention est portée sur la comparaison, non sans ironie, faite par la politicienne, entre ceux voulant savoir ce que fait Nicolas Fillon de l'argent publique et le régime totalitaire de Nicolae Ceausescu. Ces deux critiques sont articulées à partir d'images d'archives télévisuelles \_ créditées dans le générique de fin \_ mobilisées comme des documents à des fins de preuve ; le tout cimenté par une *voix off* moqueuse, des bruitages et un montage en tant qu'opérateurs de *lisibilité*.



« La Politique, ne nous fâchons pas ! », *L'Histoire avec une grande Hache*, 24/02/2017. Extrait de *Les lundis de la primaire*, Europe 1, 24/10/2016. et. Extrait de *Galzi jusqu'à minuit*, ITélé, 31/01/2017

Ce dépliage de l'actualité politique opéré par David se conclut par son diagnostic à propos de la constitution, la question de la dette et de la démocratie directe.

« En 2002, on avait la thune pour rembourser les dettes, vous vous rendez compte ? (...) Aujourd'hui on fait beaucoup d'emprunts pour la rembourser (...) À cette époque, on aurait pu rembourser la dette ; ils l'ont pas fait mais on aurait pu. (...) Beaucoup de

<sup>495</sup> « Nos "ancêtres" les gaulois \_ Ne nous fâchons pas », *L'Histoire avec une grande Hache*, 25/08/2016

personnes veulent changer de constitution... Personnellement, j'y crois pas. (...)

Pourquoi ? Je pense que la constitution que la France connaît est parmi les plus stables ». Avec une autre série de vidéos, *Les Zélections*, il souhaite transmettre une méthode aux spectateurs « pour faire face aux charlatans » \_ des candidats qui, finalement n'ont pas obtenu les 500 signatures comme Charlotte Marchandise et Sylvain Durif. La série s'est arrêtée après 3 épisodes.

« J'étais très actif politiquement parlant et je voulais apporter un point de vue éthique à l'histoire (...) Je ne ferais plus de réactions politiques (...) Au départ, je voulais parler de chaque candidat, de chaque programme (...) ce n'était pas faisable, mais j'ai voulu proposer une méthode ».

Une méthode qu'il essaye de déplier dans *DEBUNK*, "*aux origines des civilisations*" *AH BON ???*, en critiquant la série de documentaires *Aux origines des civilisations*, produite par ARTE<sup>496</sup>. Il met en avant la nécessité de contextualiser et de faire un état de la définition « civilisation » ; ce qui est donné à voir et à raconter lui paraissant obsolète.

« Je trouve ça impressionnant que des personnes ne comprennent pas que l'histoire est une science vivante, qu'elle évolue et qu'elle remet en question ce qu'on pensait savoir à une autre époque »

C'est pourquoi, même s'il n'essaye plus de réagir à l'actualité politique, il conserve une dimension *Débunk* et réflexive à sa chaîne, qu'il redirige vers les représentations partagées des gaulois (*Des gaulois sur un bouclier ?*) ou des vikings (*Des vikings cornus ?*).

---

<sup>496</sup> David précise, dans sa vidéo et son descriptif, qu'il ne critique que ce contenu spécifique et qu'il admire et respecte la chaîne ARTE dans son ensemble

## **Lionel de la chaîne *Hérodote.com***

**Âge :** 30 ans (02/04/1995)

**Sexe :** Homme

**Niveau d'étude :** Niveau Bac + 1 Hypokhâgne et Bac + 1 Théâtre

**Activité principale :** Vidéaste

**Activité de la chaîne :** (depuis 2020) Temps plein

**Modèle économique de la chaîne :** Indépendant

**Sources de financement :** *Tipee* et *Utip*

**Format :** *Face-cam*

**Gestion des droits d'auteur :** SACD (car beaucoup d'extraits de films)

**Périodes traitées :** Essentiellement le Moyen-Âge, 2 vidéos sur Raspoutine et la révolution Russe, et films se déroulant dans le Moyen-Âge

# ***CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE***

## **L'histoire en jeu**

Certains enfants aiment jouer avec les voitures, d'autres avec des dinosaures ou des figurines de science-fiction, Lionel se réclame de la « team chevalier ». C'est avec des figurines en armures et des épées, en plastiques puis en bois, qu'il créait des mondes fictionnels enchanteurs, inspirés par l'imaginaire médiéval. Cette fascination pour le Moyen-Âge s'est révélée progressivement grâce aux multiples visites de divers châteaux dans le Languedoc Roussillon et d'autres « vieilles abbayes » en Normandie, que ses parents et ses grands-parents organisaient aussi souvent que possible :

« Mes parents sont férus d'histoire<sup>497</sup> (...) j'ai eu beaucoup de chance de découvrir tous ces lieux dès l'enfance ».

C'est à travers ces différents lieux que s'est construite sa culture visuelle du Moyen-Âge, mais aussi les bandes dessinées historiques et le cinéma. En entrant dans les images, il nourrit son imaginaire, subjugué par tel tracé, le rendu d'une armure, la prestance d'un cavalier, ou parfois, tout simplement effrayé par les deux films *les Visiteurs*.

« Cette représentation du Moyen-Âge me faisait peur, particulièrement l'enchanteur et le passage de la potion ».

Pour autant, la comédie française lui permet de découvrir le cinéma, *les Visiteurs* mais aussi et surtout les films avec Louis de Funès qu'il prend plaisir à revoir, et à imiter son interprète favori. Répliques de cinéma et autres blagues le caractérisent alors, aussi bien pendant la récréation au collège, entre les cours du Lycée, et en classe, où il parsème ses copies d'histoire d'une multitude de jeux de mots :

« J'ai toujours aimé le fait de faire rire, même pendant un devoir sur table. C'était ça mes copies d'histoire. Je crois qu'à un moment, on parlait des réformes et je bourrais mes copies de jeux de mots en permanence. J'écrivais que Thomas more sur son bûcher, avait dit “mort, mort, mort, encore et encore”. Vu que j'étais dans un lycée dans le 13<sup>e</sup> [arrondissement] on était entre Tolbiac et place d'Italie, j'écrivais globalement que “Clovis avait vaincu les Alamans sur la ligne 7” ».

---

<sup>497</sup> Lionel ne souhaite pas parler de ses parents de manière « indiscreète »

Cette culture du jeu de mots, de la réplique « drôle » de cinéma se poursuit après le bac<sup>498</sup> en hypokhâgne littéraire où il se plaît à « se balader, en mangeant du saucisson pendant les concours blancs », ou « en aiguisant [son] laguiole pendant les interclasses », tout en continuant de mettre des jeux de mots dans ses copies d'histoire. Voyant l'intérêt de Lionel pour cette discipline, son professeur principal l'encourage mais, à la suite de tensions entre les deux, il s'oppose au passage de Lionel en classe supérieur qui abandonne cette voie.

« Je l'ai mal pris sur le coup, mais aujourd'hui, je lui suis reconnaissant car je ne pense pas que j'aurais été heureux de continuer dans cette voie. Sincèrement merci à lui ».

Après quoi, Lionel décide de suivre un cursus d'études théâtrales de 2ans, à l'issue duquel il devait passer un diplôme qui lui permettrait « d'animer des ateliers de théâtre dans les lycées ». L'idée – qu'il associe à une finalité – ne l'enchanté guère. Développant une certaine « méfiance » à l'égard de « l'autorité », Lionel exprime des désaccords avec son professeur, notamment sur sa pédagogie, entre en conflit avec celui-ci, et refuse de passer le diplôme. Il abandonne le théâtre, décide de se réorienter, en mettant à profit ce qu'il aime le plus, faire rire et l'histoire.

« Je me suis dit, “j'aime bien raconter des histoires, j'ai appris avec le théâtre, j'adore l'histoire”. Eh bien, j'ai mélangé les 2 ».

C'est décidé, Lionel se lance dans un projet de chaîne qui deviendra *Hérodote'com* \_ titre en référence au fameux Hérodote d'Halicarnasse, souvent surnommé le père de l'histoire.

## **Re-jouer avec l'histoire... mais pas trop**

Nous sommes en 2015, les chaînes d'histoire ne sont alors pas très nombreuses, ni très connues ; le champ est libre :

« Je ne connaissais pas Benjamin [Brillaud] (*Nota Bene*) à l'époque, ni le *YouTube Game* d'histoire, je me suis lancé comme ça ».

Dans un même temps, Lionel regarde régulièrement la chaîne de vulgarisation scientifique *E-penser* animée par Bruce Benamran. Ce dernier met en scène, devant une caméra fixe, plusieurs itérations de lui-même s'interrogeant sur le fonctionnement de différents phénomènes naturels et autres théories scientifiques. Chacune apparaît seule à l'écran, chacune à son tour, à un emplacement spécifique du cadre demeurant fixe. Le dispositif est efficace et permet une

---

<sup>498</sup> Un bac S que Lionel n'explique pas. Il ne « comprend pas » pourquoi il est allé « se fourrer là-dedans », lui qui était surtout « passionné par l'histoire et d'une certaine manière, la littérature ».

économie de moyen, notamment un montage simplifié. Lionel est séduit par le contenu et la forme. Il décide donc de s'en inspirer pour plusieurs raisons. Le « modèle fonctionne », la forme lui semble « simple à reproduire » car elle n'exige pas de grandes compétences en audiovisuel et surtout, il peut « s'amuser et continuer de jouer la comédie en racontant l'histoire ».

Souhaitant avant tout « transmettre ce qu'il aime étudier » tout en continuant de « se lancer dans des improvisations », il décide de « faire de la vulgarisation, entre guillemets, simple ». Il écrit son 1<sup>er</sup> script, subdivisé en 2 vidéos. Clovis, son ascension, son règne deviennent le 1<sup>er</sup> sujet développé par Lionel pour sa chaîne. Aujourd'hui supprimée (depuis 2016), cette double vidéo publiée le 09/08/2015 \_ *L'arrivisme à la barbare* et *Clovis francisque et crucifix* \_ ne satisfaisait pas le vidéaste. Avec le recul, il en a « presque honte » et la trouve « pas assez sérieuse », surtout concernant les sources ; le script s'appuyant essentiellement sur ses souvenirs « scolaire » de sa classe préparatoire littéraire et des « éléments de *Wikipédia* ». De son propre aveu :

« Le contenu était simple, voire simpliste. C'était surtout moi qui faisais le ~~con~~ l'imbécile devant une caméra ».

L'humour est au rendez-vous, la dimension théâtrale est plus importante que dans les productions postérieures :

« Le son est dégueulasse, les infos ne sont pas bonnes et surtout, j'hurle beaucoup plus et j'apparais très excité. C'est moins maîtrisé, c'est très étrange de revoir [la vidéo] ».

Chose étonnante, l'humour est aussi beaucoup plus trivial qu'il ne l'est dans les vidéos suivantes et confère la parole aux figures historiques :

« Le gros de la lettre [de l'évêque Rémy de Reims, adressée à Clovis] dit : “Wesh gros, j'ai vu que tu avais récupéré le royaume du daron, c'est frais. Mais fais pas ièche, ne marraves pas les autochtones steuplait. Je t'assure, la vie de ma mère, ça te sera utile. Puis si tu peux un peu écouter un curé de temps en temps, ça pourrait te filer des idées mec, ce serait cool. Love”<sup>499</sup> ».

Une 3<sup>ème</sup> vidéo est rapidement mise en chantier dans une autre catégorie de vidéo qu'il nomme « Moviztorique » le 21/08/2015. Cette fois, il s'agit de commenter un film historique \_ ici *Braveheart* \_ et surtout de comparer le discours des historiens avec la trame narrative et

---

<sup>499</sup> Lionel (*Hérodote.com*), *Clovis francisque et crucifix*, YouTube, 04/08/2015

événementielle du film<sup>500</sup>. Déjà, l'humour se fait plus discret, la diction est plus lente et la structure du propos est plus apparente. Lionel expérimente ainsi l'écriture et la narration audiovisuelle pendant presque 1 an sur des sujets variés, de la Révolution Russe à la légende de Dracula. Dès la 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> vidéo centrées sur François 1<sup>er</sup>, il se montre plus ambitieux et plus rigoureux dans ses recherches.

« Je n'avais pas envie de dire des conneries bêtises et je ne voulais pas qu'on me le reproche. (...) Je suis devenu obsessionnel dans mes recherches et je me suis calmé dans mon jeu ».

Dès lors, l'humour demeure mais est employé davantage pour *imager* une situation par comparaison, et il est mêlé à une exigence de rigueur historique.

## Expérimentation d'un modèle économique

L'enjeu est clair, bien que Lionel « n'aime pas planifier l'avenir » car « ça l'effraie », il souhaite concrétiser la dimension professionnelle de sa chaîne et en vivre dans un futur plus ou moins proche. Un objectif qu'il atteint en 2020. Avant, il cumule quelques « boulots alimentaires », principalement dans des librairies, notamment *Gilbert Joseph*, et développe les contenus de sa chaîne sur son temps libre. Au bout de presque un an (juin 2016), il prend conscience de la présence d'autres vidéastes, de plus en plus importants, tenant une chaîne d'histoire sur YouTube comme Maxime (*Nota Bene*).

La comparaison s'impose à lui. S'en suit une véritable remise en question de son approche de l'histoire et un visionnage de ses précédentes vidéos. Lionel reconnaît une évolution de sa production et un gain de rigueur, mais il juge ses 2 premières vidéos bien en deçà du reste et les supprime.

C'est alors qu'il s'interroge : « qu'est ce qui ferait la différence entre *eux* et moi ? » : un développement plus long des problématiques historiques. Il ne s'agit pas nécessairement de produire des vidéos plus longues, mais de structurer un propos en plusieurs vidéos<sup>501</sup>. Il songe, dans un 1<sup>er</sup> temps, à une série sur la guerre de cent ans, puis après une discussion avec un ami,

---

<sup>500</sup> Avec le recul, le résultat ne lui convient toujours pas. Presque 2 ans plus tard, il reprend le montage de la vidéo, procède à des coupes et à l'enregistrement de nouveaux rushs pour sortir une « version retouchée » de ladite vidéo le 20/04/2017.

<sup>501</sup> Ce qu'il avait déjà plus ou moins tenté de faire avec Clovis et François 1<sup>er</sup>. Mais dans ces vidéos, le découpage est plus arbitraire.

il décide de se plonger dans l'univers des croisades. En ce sens, il sort une vidéo « bilan » et s'adresse à ses quelques 500 abonnés. Il annonce fièrement le projet de série les croisades et la création d'un compte *Tipee* ; un compte qu'il compare à « la passation du chapeau dans un théâtre ». Il espère ainsi un soutien financier pour acheter les ouvrages nécessaires pour l'écriture des vidéos et les bibliothèques pour les ranger<sup>502</sup>.

Au départ, Lionel sous-estime la complexité de la mise en place de la 1<sup>ère</sup> croisade et ce que cela impliquait historiquement. Mais cette « erreur » le ravie rapidement et le stimule :

« J'étais naïf, je pensais faire une vidéo par croisade. Aujourd'hui [6 ans après], j'ai à peine terminé la première croisade... et encore, je l'agrémente encore d'autres vidéos pour développer le devenir de tel ou tel personnage. (...) Un ami plaisantait et m'a dit que c'était mon Vietnam ».

Une production de longue haleine commence à partir de laquelle Lionel découvre l'histoire de la 1<sup>ère</sup> croisade, à travers différents courants historiographiques. C'est un véritable travail de recherche bibliographique, un apprentissage de la recherche par la recherche pourrait-on dire. Lionel dresse un état de l'art conséquent \_ qui est encore en cours \_ catégorise les ouvrages qu'il consulte et les « fiche ». Très méthodique, il emploie aussi bien des dictionnaires historiques que des ouvrages spécialisés. Sa patience et sa rigueur le poussent à citer les sources qu'il emploie au sein même de ses vidéos. Sans l'avoir prémédité, la grande majorité de sa chaîne est consacrée à la 1<sup>ère</sup> croisade et à ses « événements périphériques », soit plus de 13h de programme, diluées dans 30 vidéos, développées de 2016 à 2021, ainsi qu'une mini-série sur la chute de Constantinople et un portrait de Mehmet II (4 vidéos – 110 min). Si quelques courtes vidéos sur les pirates (7 vidéos – 90 min) sont développées entre deux sièges des croisés, c'est bel et bien le moyen orient médiéval qui apparaît comme la thématique principale de la chaîne *Hérodote.com*<sup>503</sup>. Cette spécialisation devient l'assise de sa réputation et de son succès auprès du public et des Tipeurs, mais aussi auprès de certains doctorants débattant avec lui autour des questions historiographiques. Un succès qui a été fortement dynamiser à partir du 7 Août 2017 par Maxime (*Nota Bene*) via une vidéo promotionnelle, *9 chaînes d'histoire à découvrir*, où *Hérodote.com* occupe la première place de la liste des recommandations. 2 ans plus tard, c'est encore Maxime qui lui octroie un gain de popularité en l'invitant à la 2<sup>nde</sup> édition

---

<sup>502</sup> Sa page *Tipee* est structurée dans ce sens

<sup>503</sup> La chaîne évoluera peut être avec une série importante sur les Mongols

(et dernière) du festival *Les Historiques* de Montbazou. Lionel fait alors sensation sur scène en costume de pirate tout en présentant *Comment devenir un bon pirate et survivre ?*<sup>504</sup>

Grâce à ce succès grandissant sur YouTube, mais modeste en comparaison d'autres vidéastes, Lionel rassemble aujourd'hui environ 89 300 abonnés et 300 Tisseurs fidèles<sup>505</sup> ; ce qui lui permet de vivre de son activité d'« Hist-Orateur » et d'étudier ce qu'il aime, l'histoire<sup>506</sup>.

## ***FORMAT ET RESSOURCES : l'histoire par lui-même***

### **« Salut Camarade(s) ! »**

Lionel choisi de développer un format *Face-Cam*, à la fois en raison d'une économie de moyens et pour exploiter ses compétences et sa passion pour le théâtre, notamment le plaisir de se mettre en scène.

Chaque vidéo, ou presque, est introduite par une apostrophe de Lionel directement adressée au spectateur : « Salut Camarade ! ». Le vidéaste crée ainsi une proximité efficace avec son public, souvent via un plan taille, un plan poitrine ou un gros plan.



**Plan taille, « Intro/Sommaire/Teaser : Les croisades », *Hérodote.com*, 11/09/2016**



**Gros plan, « La prise de Jérusalem... et ses conséquences », *Hérodote.com*, 30/01/2019**

<sup>504</sup> Vidéo disponible sur la chaîne secondaire de Maxime, *Nota Bonus*

[https://www.youtube.com/watch?v=nh0FfiGK\\_8M&t=375s](https://www.youtube.com/watch?v=nh0FfiGK_8M&t=375s)

<sup>505</sup> En comparaison, Matthieu de la chaîne *Questions d'Histoire*, rassemble 420 000 abonnés et 135 Tisseurs fidèles

<sup>506</sup> Il pense un jour arrêter YouTube pour développer d'autres projets en rapport avec l'histoire, notamment un roman historique, mais sous un pseudo « afin que le livre soit apprécié pour ses réelles qualités ».

« Mon “Salut camarade(s) !”, je le tiens depuis des années, c’est une astuce de branleur que je te conseille. Tu croises quelqu’un dont tu ne te souviens plus le nom, tu dis “Salut camarade(s) !”. Tu ne sais pas ou plus son sexe, leur nombre, ça marche aussi ».

Cette apostrophe \_ aux allures de slogan \_ fait partie intégrante de la narration audiovisuelle du vidéaste et de sa « présentation de soi » (Goffman, 1973) qui contribue également à la construction de la légitimité du vidéaste sur YouTube, à son ethos de l’expert en régime numérique (Adenot, 2016). C’est la chaîne YouTube elle-même que l’on peut considérer comme un dispositif sociotechnique de « présentation de soi », et notamment la *Playlist* élaborée par le vidéaste qui catégorise ses vidéos ; fonctionnant comme une présentation de son travail par lui-même. Même si, de manière plus marquée qu’un blog, la présentation des chaînes YouTube est grandement standardisée – conditionnement inhérent à la plateforme – c’est par sa *Playlist* que le vidéaste peut se démarquer des autres chaînes et afficher sa *singularité*. Que trouve-t-on sur *Hérodote.com* ? Des émissions présentant des questions historiques ou en rapport avec l’histoire sous des angles différents. Les « enquêtes » (45 vidéos – 10 min – 90 min) présentent des événements ou des portraits de figures historiques, les « Moviztoriques » (8 vidéos \_ 10 min – 50 min) sont des commentaires hétérogènes sur des films historiques, « Histoire ou Légende » (6 vidéos – 10 – 40 min) discute ou *débunk* des figures légendaires inspirées par des figures historiques ou des faits qui leur sont attribués. Enfin, « Collaborations » (4 vidéos \_ 10 min – 24 min) témoigne d’interventions dans des émissions d’autres vidéastes, et donc d’autres chaînes.

Toutefois, c’est surtout la vidéo et son agencement qui vont participer à la création de l’ethos du vidéaste et ce, dès le générique \_ conçu par un de ses amis à partir de la 7<sup>ème</sup> vidéo (05/12/2015). Celui-ci donne à voir un globe à l’aspect ancien tournant puis s’arrêtant sur un visage « stéréotypé pour évoquer l’histoire ». Des loupes de plus en plus grossissantes s’arrêtent sur lui à la manière d’un zoom, avant une transition en fondu au noir faisant apparaître le titre de la chaîne flamboyant, *Hérodote.com* :



Le générique devait identifier la chaîne mais aussi l'intention de Lionel de contextualiser « en détail » les périodes et les événements traités ; l'idée étant « de plonger dans l'histoire ».

### Dispositif scénographique

Lionel modélise ainsi un cadre d'expérience double, à la fois divertissant et convaincant. Divertissant parce que le vidéaste s'adresse au spectateur de manière directe et *familière*. Convaincant car il assoit une légitimité par des questionnements qu'il met en scène dans vidéos, exposant la problématisation par *dépliage*.

Dans les 4 premières vidéos « Enquêtes » centrées sur Clovis et François 1<sup>er</sup>, Lionel « se cherche » et, à la manière de Bruce Benamran de *E-penser*, met en scène plusieurs itérations de lui-même dialoguant entre elles à propos du choix du sujet ; un procédé qu'il abandonne rapidement car « pas original, ni amusant ». Pour autant, dès sa première vidéo apparaît la présentation du sujet et une promesse d'enquête, face caméra, de recherches personnelles effectuées par le vidéaste :

« Salut camarades ! Savez vous comment s'est faite la transition entre la Gaule romaine et la France du haut Moyen-Âge ? Plus exactement, savez-vous qui en sont les acteurs

principaux ? Non, surtout, savez vous qui en est l'acteur principal ?... J'ai fait mon enquête » (« L'arrivisme à la barbare », *Hérodote.com*).

Bien que moins maîtrisé que les suivantes la double vidéo sur Clovis comprend déjà les inserts de date à l'écran en haut à gauche, avec une calligraphie qui n'a pas changée depuis. On peut aussi noter la présence d'un dispositif scénographique devant un décor de bibliothèque<sup>507</sup>.



« L'arrivisme à la barbare », *Hérodote.com*,  
09/08/2015



« De l'origine de l'Eglise d'Orient jusqu'à son âge  
d'or médiéval », *Hérodote.com*, 21/12/2021

Pourtant, dans les premières vidéos, il n'est pas systématique. Si ce décor lui permet d'associer la charge sémantique du livre à sa « présentation de soi », il le privilégie surtout parce que « la bibliothèque est belle » et « qu'il n'a [aujourd'hui] pas d'autres décors sympas ». De plus, la mise en scène de ces vidéos « de jeunesse » est très élaborée, voire complexe. Lionel filme dans plusieurs lieux, chez ses grands-parents (*L'arrivisme barbare* et *Clovis francisque et crucifix*), dans le parc du château de Versailles (*Braveheart*), dans l'ancien domicile de sa mère à Bordeaux (*François 1<sup>er</sup>*), dans un grenier (*Dracula*), et depuis, dans son appartement parisien. Il expérimente les différents lieux et cumule, dans une même vidéo (*François 1<sup>er</sup>*), une variété de plans, parfois très complexe : plan large, gros plan, plan en plongée, plan zénithal, plan miroir, etc.

---

<sup>507</sup> La vidéo a été tournée en banlieue parisienne chez ses grands parents



**Plan large**



**Plan en plongée**



**Plan miroir**



**Plan zénithal**

Le décor de la bibliothèque se systématise au bout d'un an, après la création de sa page *Tipee* et le commencement de la série sur la 1<sup>ère</sup> croisade, pour des raisons « d'optimisation du temps de tournage, de découpage et de montage ». La variété de plan se stabilise également (environ 4), le processus d'écriture se standardise sur le modèle cinématographique<sup>508</sup>. Les sessions de tournages sont optimisées, les séquences ne sont pas tournées dans l'ordre chronologique mais en suivant un découpage technique. Travaillant seul, Lionel apprend son texte par cœur et enregistre chaque prise, son et image, deux fois, « en cas de problème sur la table de montage ». Ce qui impose une structure de texte en paragraphes d'une longueur raisonnable (découpage) et un certain rythme de montage. Bien qu'il acquière un prompteur en janvier 2020, qui l'encourage à concevoir des vidéos plus longues, sa méthode de travail évolue peu.

<sup>508</sup> Toutefois, Lionel ne catégorise pas les plans de manière traditionnelle mais indique 1 (= gros plan), ou 2 (= plan large)

« J'utilise mal le prompteur au sens où je ne l'utilise pas de manière défilante. J'écris mes paragraphes pour qu'ils rentrent dans le cadre [6 lignes Arial 11, affichées Arial 25]<sup>509</sup> ».

Le dispositif scénographique et le rythme de ses vidéos demeurent.

### **Image et histoire se la racontent**

Format *Face-Cam* oblige, Lionel crève l'écran et nous raconte l'histoire en s'effaçant peu derrière des images ; la plupart du temps pour donner la part belle aux cartes ou aux extraits tirées de films et de séries TV. Toutefois ses emplois de l'image sont nombreux et variés. Dès la 1<sup>ère</sup> vidéo, leur présence était une évidence :

« Dans mes premiers scripts, des extraits du texte étaient surlignés en rouge ; ce qui correspondait au fait que j'allais montrer une image, parfois une carte ».

Ce procédé est resté et s'est agrémenté d'un code couleur supplémentaire : un passage surligné en vert signifiant un plan entier iconographie, carte ou extrait. Le détail de ces images est partiellement indiqué dans ses « fiches techniques » ou « feuilles de route », auxquelles il se réfère pendant le tournage et le montage ; beaucoup d'images employées dans ses vidéos ne sont même pas sélectionnées avant le tournage, Lionel sait « simplement qu'il y en aura ici et là ». Ici et là renvoie à gauche ou à droite du cadre. Lorsque le vidéaste est au centre du cadre, les images apparaissent de parts en parts, à droite lorsqu'il est à gauche, etc. autrement dit, là où il y a de la place.

Bien que ne sourçant pas les images, ni leur titre, ni leur provenance, ni leur date, Lionel fait preuve, dans une moindre mesure, d'une forme de déontologie des images *singulière*. Dans *Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup>*, le vidéaste évoque rapidement l'enjeu de la 1<sup>ère</sup> croisade : « libérer Jérusalem et les chrétiens d'Orient des villes “sarrasins” ». Ce faisant, il *illustre* son propos avec deux images, tout en jouant avec le cadre (dispositif filmique) pour montrer *plastiquement* l'apparition d'une image, et/ou réagir à celle-ci.

---

<sup>509</sup> Lionel continue : « Cela va poser un problème, j'ai acquis une perche pour prendre le son et donc concevoir des plans plus larges pour valoriser l'iconographie [via des inserts] mais je verrais de moins en moins le prompteur ».



« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> », *Hérodote.com*, 23/01/2017



Carte de Jérusalem, fin XV<sup>ème</sup> siècle



Miniature, extraite des *Chroniques de Saint Denis*,  
XIII<sup>ème</sup> – XV<sup>ème</sup> siècle

La 1<sup>ère</sup> est une carte de Jérusalem datant vraisemblablement de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, pour illustrer la Jérusalem de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, et une miniature extraite des *Chroniques de Saint Denis* (XIII<sup>ème</sup> – XV<sup>ème</sup> siècle) présentant des francs face aux « sarrasins », que le vidéaste sous-titre « Charlemagne contre les sarrasins » ; Charlemagne ayant vécu dans la 2<sup>ème</sup> moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle et est mort en 814. Ayant pleinement conscience de l'impossibilité d'illustrer son propos avec des images « réelles » du passé, il souhaite *évoquer* la période via des images « médiévales » \_ des images datant du Moyen-Âge au sens large \_ aussi bien sur *Google image* mais aussi dans des manuscrits numérisés sur *Gallica* ; des images qu'il redécoupe avec le logiciel *Photoshop*.

« J'essaye quand même de trouver des images pas trop "déconnantes" et de rester le plus possible dans l'esprit médiéval. (...) Je vais sur le site de la BNF [Gallica] où on

trouve énormément très vieux documents numérisés avec une résolution incroyable.

C'est surtout là que je fais mes courses ».

Toutefois, il dépasse parfois de son « cadre médiéval » et peut cumuler dans une même vidéo deux iconographies d'un même personnage, séparées de plusieurs siècles, ainsi que deux types d'iconographie dans un même plan. Ces modèles iconographiques « détachés », à partir, de 2020, sont littéralement redécoupés par le vidéaste ; seul le personnage demeure, extrait de son vitrail<sup>510</sup> ou de sa peinture.



« Raymond IV de Saint-Gilles, Héros inavoué de la première croisade ? », *Hérodote.com*, 08/11/2020



*Raymond IV de Saint-Gilles, vitrail du transept nord de la basilique Saint Sernin, Toulouse, XIIème siècle*



*Raymond IV de Saint-Gilles, Merry-Joseph Blondel, 1843*

<sup>510</sup> La représentation de Raymond IV de Saint Gilles extraite du vitrail pour les besoins de la vidéo du même nom, a été découpée et « complétée » par Lionel. Le haut du casque et de son épée ont été « fabriqués ».

Pour chaque vidéo, il constitue une « banque image » dont la quasi-totalité est renommée, sans la source, ni la date de production : « Illus 1 », « Illus Raymond », etc.

« J’ai aussi accumulé des images un peu “génériques”, du genre “siège d’une ville”, “siège d’une forteresse”, etc. (...) Je sais que parfois on n’a pas le portrait de telle personne, mais on sait plus ou moins que “machin” était barbu, donc je triche un peu pour donner un visage, une humanité à quelqu’un dont on va parler régulièrement [dans une vidéo] et donc on va dire que ce sera lui. Historiquement, c’est préjudiciable et ça dessert même mon travail d’une certaine manière, mais en même temps, d’un point de vue purement narratif, on transmet un visage de quelqu’un pour mieux expliquer. Tout ça dessert l’histoire [en tant que discipline] mais sert le fait de la transmettre en illustrant ce qu’elle ce qu’elle a pu être ».

Ces appropriations des images sont au service d’une narration audiovisuelle de l’histoire. Chaque vidéo de la chaîne *Hérodote.com* est une mise en scène et en récit constante du temps inscrite dans une séquentialité, où chaque image apparaît à un moment clé de la narration ; image et histoire sont étroitement liées et *se la racontent*.

## ***POSTURE DU VIDÉASTE, vulgariser avec réflexivité***

### **Faire rire avec l’histoire, mais pas de l’histoire**

À ce dispositif s’ajoute l’humour qui occupe aussi une grande place dans la narration audiovisuelle de Lionel. Ce qui lui permet d’expliciter *simplement* l’extraordinaire des situations et le point de vue de certaines figures historiques. Il propose une *image* (métaphorique) de la situation, pourrait-on dire. La plupart de ses touches humoristiques prennent la forme d’un extrait vidéo (recadré pour des raisons de droits d’auteur), souvent tiré de la série *Kaamelott* d’Alexandre Astier ou d’un film avec Louis de Funès. La situation vécue par les personnages de la fiction est alors invoquée comme un exemple pour *imager* les propos de Fred. Celui-ci détourne le récit de fiction et, à la manière d’un metteur en scène, il redistribue les rôles et renomme souvent les personnages via l’insert des noms à l’image.



« De l'origine de l'Eglise d'Orient jusqu'à son âge d'or médiéval », *Hérodot'com*, 21/12/2021



« Les croisades de secours », *Hérodot'com*,  
16/10/2020

« Godefroy, le désavoué de Jérusalem »,  
*Hérodot'com*, 13/09/2020

Un tel détournement de l'image pour aboutir à une forme précise et signifiante peut être rapproché des fameux « mèmes » et être entendu comme, ce que j'appellerai une « imagerie mèmétique ». À la manière de Maude Bonenfant :

« Le “mème” sera entendu dans les deux sens du terme : comme trace d'une production culturelle et comme phénomène Web particulier et propre à certaines communautés en ligne, c'est-à-dire à la fois comme “signe” d'une culture et comme production culturelle identifiée avec ses caractéristiques propres aux mondes en ligne. Si le mème numérique semble d'une grande “banalité” à cause d'une futilité à première vue entièrement assumée, il nous semble pourtant des plus intéressants pour des études en

communication, puisqu'il devient un moyen de communiquer qui prend une forme précise, déjà signifiante en soi<sup>511</sup> ».

Lionel puise son inspiration en majorité dans les *YouTube poop* (YTP), qu'il regarde régulièrement. Ce sont des *mashup vidéos*, réalisés à partir de détournements de sources audiovisuelles (fictionnelles ou documentaires) préexistantes à des fins humoristiques. Les productions francophones de YTP témoignent notamment d'une édition du son très élaborée et d'une culture du travail de doubleur ; les auteurs associent par exemple des séquences mettant en scène le personnage d'Hagrid (*Harry Potter*) en remplaçant ses répliques par celles d'autres films, interprétées par le même doubleur.

« J'adore les *YouTube poop*. C'est le pire truc que peut produire YouTube, des montages débiles qui enchaînent des séquences qui n'ont pas de rapport entre elles mais qui fonctionnent comme une succession de mèmes ».

Néanmoins, il ne cherche pas à faire de l'humour « gratuitement », il n'hésite pas par exemple à faire des apartés aux spectateurs pour spécifier qu'il arrête de faire des blagues à partir de tel moment de la vidéo, notamment dans *La prise de Jérusalem... et ses conséquences* :

« À partir de maintenant, vu que le sujet n'est pas jojo du tout, on arrête les extraits (bruit de déception d'un public) ... Oui, je sais » (« La prise de Jérusalem... et ses conséquences », *Hérodote.com*).

D'ailleurs, lors du premier jet d'un script, l'humour est absente, et c'est seulement dans un second temps au moment de la relecture qu'il va intégrer l'humour dans un but didactique. Structurant son script par petits paragraphes pour faciliter le découpage technique, le tournage et l'affichage sur le prompteur, Fred annote son texte de possibles blagues et d'extraits vidéo pour *imager* son propos.

« J'aime faire rire et jouer la comédie. (...) L'humour est un super biais pour rentrer dans l'histoire ».

Dès lors, il se met littéralement en quête de ces extraits, une quête qui lui prend beaucoup de temps. Pour les sélectionner, il fait tantôt appel à sa culture cinématographique, ou bien il se rend sur le site internet *Zone sons*<sup>512</sup>, un genre d'annuaire pour retrouver des répliques de films,

---

<sup>511</sup> Maude Bonenfant, « Le mème numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice », *Communiquer* Vol. 12, 2014. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communiquer/1295>. Page consultée le 20/10/2021.

<sup>512</sup> <https://zonesons.com/>

de romans, de bandes dessinées ou il effectue une recherche clavier (ctrl + F) à partir des scripts de la série *Kaamelott* qu'il a entièrement téléchargés. Ce qu'il cherche, c'est un extrait qui colle pour raccrocher à l'histoire :

« Un extrait qui colle, c'est un extrait avec des personnages archétypaux, qui joue sur la concordance entre les personnages et les figures que j'évoque et si possible avec de bons jeux de mots ».

La limite étant de rire *avec* l'histoire mais pas *de* l'histoire ; l'humour n'est pas la finalité de Lionel.

### L' « à-présent » du rire dans l'écriture audiovisuelle de l'histoire

Dans les vidéos de *Hérodote.com*, « l'imagerie mèmétique » prend une grande ampleur et se diversifie dès lors qu'il est associé à une gestuelle et à une écriture légère, témoignant du rapport de Lionel à l'histoire et au contemporain. Dans sa longue série de vidéos sur la première croisade, notamment, *Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup>*, Lionel parvient à rendre compte de la complexité des enjeux entourant les croisades grâce son parlé léger très contemporain, à une rhétorique gestuelle explicite et à l'usage d'images et parfois, de mêmes parfaitement identifiables.



« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> », *Hérodote.com*, 23/01/2017

« [Hugues de Vermandois] est le petit frère du roi de France Philippe 1<sup>er</sup>, et bien qu'il n'ait pas beaucoup de domaines en France, il n'est pas parti en se disant qu'il allait se tailler un comté au beau milieu du Moyen Orient. Il veut revenir après la croisade. Arrivée le 1<sup>er</sup> à Constantinople, il est très bien accueilli et couvert de cadeaux par l'empereur byzantin Alexis 1<sup>er</sup> et il accepte de prêter serment à celui-ci... Comment ça

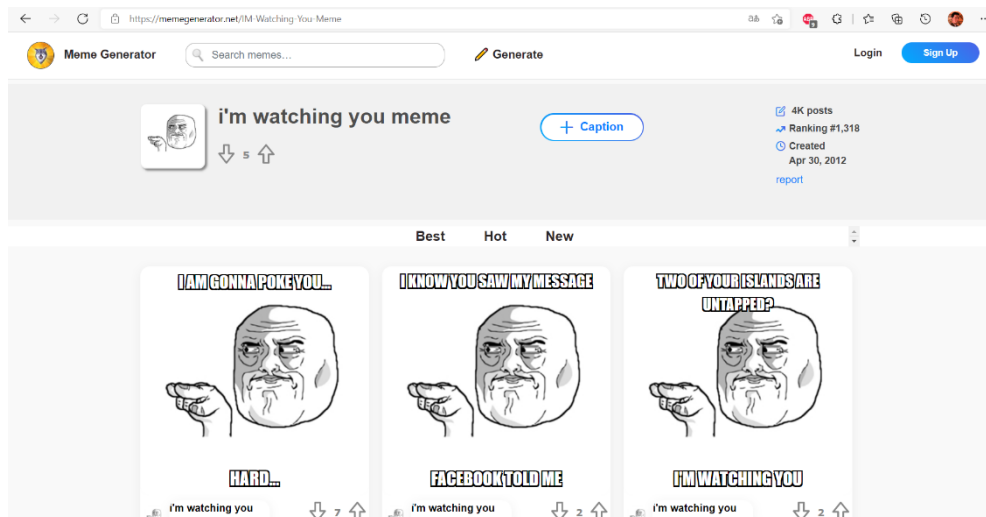
un serment ? (**Apparition du mème**) Bah, il n'est pas con Alexis 1er, il a vite compris que les croisés ne venaient pas que pour célébrer une messe dans le saint sépulcre à Jérusalem, aussi un peu pour se faire des petites principautés sympatoches (**rhétorique gestuelle**) ». (« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> », *Hérodote'com*).



*Mosaïque Alexis 1<sup>er</sup>, Basilique Sainte-Sophie, XII<sup>ème</sup> siècle*

*I'll be watching you, memegenerator.net*

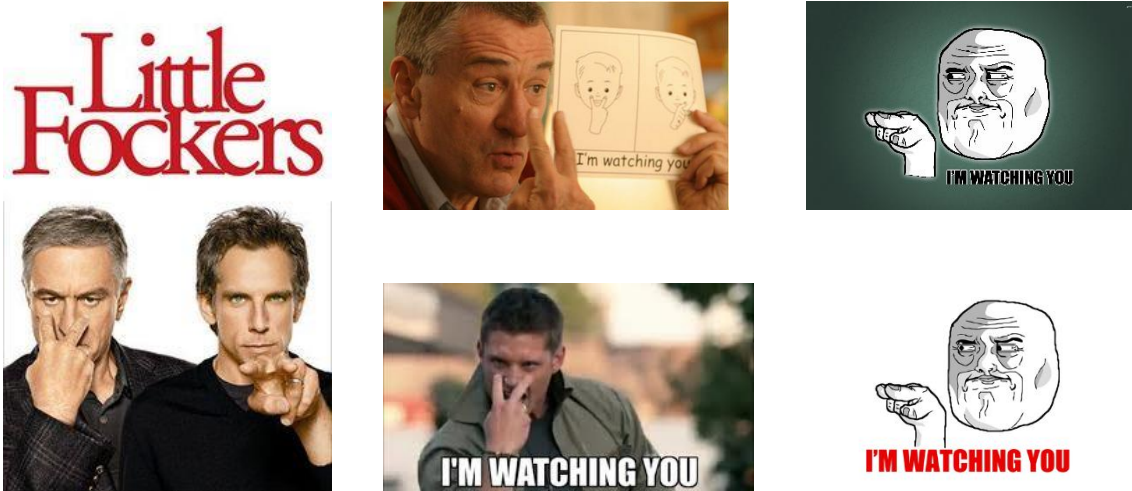
Pendant l'explication du vidéaste, l'image iconographique d'Alexis 1<sup>er</sup> est recouverte par une variation d'une série de mèmes très populaire, *I'm watching you*.



*I'm watching you mème, memegenerator.net*

Le mème est ici employé pour personnifier davantage Alexis 1<sup>er</sup> en accentuant ainsi sa méfiance à l'égard des croisés. Son usage est ici à la fois humoristique et didactique. L'expressivité du visage et de la gestuelle rhétorique du mème, autrement dit son *incarnation*, contribue à sa

*performance*. Celle-ci fonctionnant comme un *commentaire* visuel explicite et conventionnel ; ce *mème commentaire* s’inscrivant dans un flux de variation d’un motif visuel et rhétorique largement diffusé.



**Exemples de variation du motif visuel et rhétorique de « I'm watching you » et du mème**

Un peu plus loin dans la vidéo, c’est une association similaire d’un *mème commentaire* à une rhétorique gestuelle explicite qui est employée par le vidéaste pour vulgariser la situation \_ le rapport d’Alexis 1<sup>er</sup> au projet de croisade \_ de manière légère.

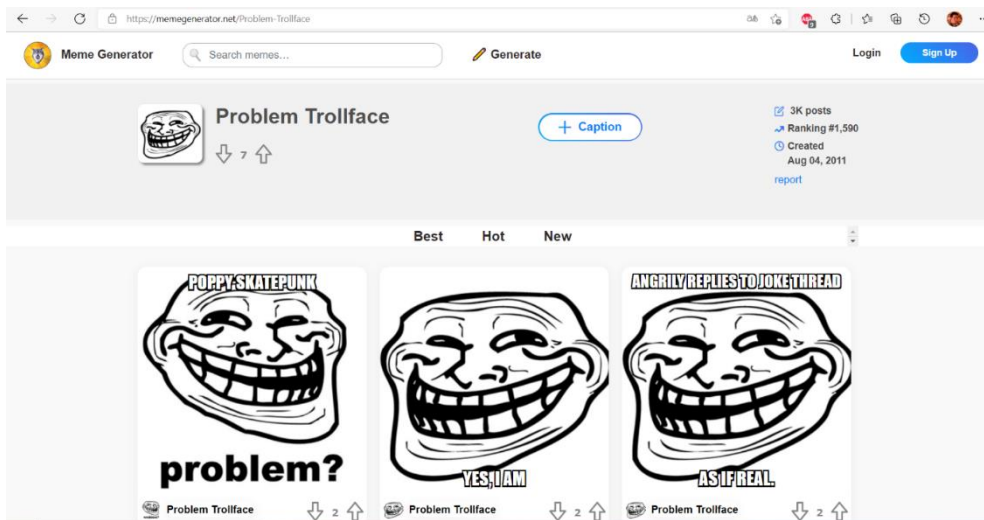
« Ça ne le dérange pas qu’ils [les croisés] veuillent jouer les états tampons entre lui et les turcs. Ça l’arrange même. À condition qu’ils promettent de lui rendre les terres récemment perdues de l’empire dont, grosso modo, l’Asie mineure et le nord de la Syrie, et qu’ils le reconnaissent comme suzerain avec tout ce que ça signifie de “je ne touche pas à tes terres mon p’tit père”. Alors pour ça, il faut leur faire prêter serment... **(marque un arrêt dans le discours)** Ce qu’il peut se permettre d’exiger puisque de lui dépend leur approvisionnement pour la suite des opérations... **(apparition d’un mème associé à une rhétorique gestuelle)** ». (« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> », *Hérodote.com*).



**problem ?**

« Les chefs de la croisade et Alexis 1<sup>er</sup> »,  
Hérodote'com, 23/01/2017

*Problem trollface, mèmegenerator.net*



*Problem trollface, mèmegenerator.net*



Exemples de variation du motif visuel du « troll » et du mème *Troll face*

Avec ce *mème commentaire*, Lionel personnifie Alexis 1<sup>er</sup> et ses intrigues en un « troll », c'est-à-dire, dans une culture numérique, un provocateur<sup>513</sup>.

La dimension humoristique et didactique des « imageries mèmétiques » employées par le vidéaste témoignent d'une appropriation de l'histoire et d'une réflexivité sur les événements et ses acteurs, cimentées par la voix, le dispositif scénographique, les imageries et le montage, compris en tant qu'opérateurs de *lisibilité*.



« Siècle d'Antioche I (1097-1098) : la menace franque », *Hérodote.com*, 18/01/2018

## Réflexivité de l'histoire

Pour Lionel, l'humour est un moyen, non une finalité. Lorsqu'il ouvre sa page *Tipee* en juillet 2016, il présente sa chaîne et son travail à la manière d'une note d'intention :

« Mon but n'y est pas [dans la chaîne *Hérodote.com*] de vous raconter exclusivement des anecdotes croustillantes et des top 10 historiques : je préfère vous offrir une analyse plus complète d'événements, de personnages, etc, le tout en une trentaine-cinquantaine de minutes. Avec des anecdotes dedans, vous en faites pas<sup>514</sup> ».

Cette analyse « complète d'événements » est déjà visible dès l'écriture du 1<sup>er</sup> script sur Clovis, *l'arrivisme à la barbare* et *Clovis francisque et crucifix*. Tous commencent par une partie nommée « contexte ». Si le 1<sup>er</sup> script est écrit « de mémoire » et à partir d'éléments de *Wikipédia*, l'intention première perdure grâce à une passion et une rigueur décuplée.

<sup>513</sup> Sur le plan formel, le même *Trollface* étant une variation du motif visuel du troll du genre *heroic fantasy*.

<sup>514</sup> Présentation de la chaîne *Hérodote.com* sur sa page *Tipee*

<https://fr.tipee.com/herodot-com>

« Le contexte est primordial pour comprendre les personnages historiques et leur passé ».

(Contrairement à la plupart des vidéastes) Lionel insiste régulièrement dans ses vidéos sur le régime culturel dans lequel vivaient les figures dont il conte les péripéties, le tout avec un humour contemporain léger et décalé, parfois ironique :

« [Pendant le siège de Jérusalem] Les chefs se réunissent de toute urgence le 12 juin [1099] d'aller faire un petit pèlerinage sur le mont des oliviers. Bah dans leur mentalité médiévale, ça s'impose, c'est urgent, c'est Jérusalem quand même. Pour nous c'est du tourisme, pour eux c'est la base ; c'est même la seule chose à faire. Mieux, c'est de la stratégie. Sur place, ils en profitent pour demander conseil à une espèce de vieil ermite moisi qui vit dans une tour ; un mec, qui je pense, s'y connaît parfaitement en stratégie militaire. Oui je sais, ça peut paraître con de la part de mecs dont la guerre est le métier et qui assiègent avec succès des villes musulmanes depuis 3 pignes. Mais non, pour eux c'est normal, c'est Jérusalem, ça ne s'envahit pas comme une cahute de pécores. Prendre Jérusalem signifie remporter la dernière des guerres, boucler la boucle, permettre l'avènement de la Jérusalem céleste et le retour du Christ sur terre afin qu'ils puissent vaincre l'antéchrist, afin qu'ils puissent déclencher la fin des temps, la "fin de l'histoire". Donc évidemment, ça implique du miracle, pas simplement des mecs qui font "Tayot !" (...) Dans cette configuration-là, un vieux gonze mystique au cerveau ramolli par le soleil est un précieux conseil ». (« La prise de Jérusalem... et ses conséquences », *Hérodote.com*).

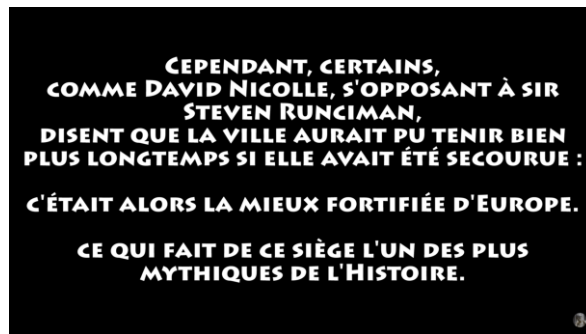
Lionel continue longuement son explication, apporte d'autres nuances, prend soin de ne pas présenter les croisés comme des illuminés \_ certains portraits sont plus sceptiques \_ et décrit ensuite la chronologie du siège en accentuant le décalage entre « un vieux sceptique et [le fait] que les croisés manquent de tout : ouvriers qualifiés, matos (...) ». Même si le vidéaste synthétise divers ouvrages, il tente de distinguer le régime culturel d'une époque, les faits, et différentes hypothèses d'historiens.

Cette posture évolue légèrement sur la durée. Acquérrant davantage de connaissances sur un sujet spécialisé, la 1<sup>ère</sup> croisade (et dans une moindre mesure, les croisades), Lionel commente les désaccords entre spécialistes, allant jusqu'à prendre parti. Dans *Le siège d'Antioche (IV)*, Lionel affirme la fuite de Pierre l'Ermitte pendant le siège d'Antioche (1097-1098) tout en rappelant l'avis divergeant de l'historien, feu Jean Flori.

Dans *La prise de Constantinople*, Lionel appuie le bilan « fataliste » de certains historiens à propos de la chute inéluctable de Constantinople et par extension de l'empire romain d'Orient :

« Tout cela aurait-il pu être évité ? Et si Constantin [XI], [Giovanni] Giustiniani, [Lukas] Notaras et les autres auraient repoussés les janissaires ? Eh bien ça n'aurait pas changer grand-chose en fait. Ce n'était plus qu'une question de temps. Au contraire, vu l'état de délabrement de l'empire Byzantin lors de ces deux derniers siècles [1261-1463], on peut s'étonner qu'il ait survécu entre les deux partis de l'immense sultanat Ottoman. C'était donc inéluctable. La page Ottomane attendait son heure tandis que la page byzantine aurait dû être tournée bien plus tôt ».

Un propos qu'il nuance par un carton survenant juste après.



« La prise de Constantinople (1453) », *Hérodote.com*, 02/03/2018

Enfin, lors d'une invitation à la médiathèque André Malraux de Béziers le 9 octobre 2021, Lionel prend l'initiative, pour la première fois<sup>515</sup>, de proposer une réflexion originale sur la fascination de l'occident médiéval pour l'occident. Cette conférence est ensuite retravaillée pour une vidéo du même nom, plus longue et plus détaillée (21/10/2021).

Lionel affiche son intention analytique et réflexive sans en oublier son honnêteté intellectuelle et sa passion pour l'histoire :

« Comme il ne faut confondre théories d'historien et élucubrations de vulgarisateur, je vous encourage à prendre des pincettes ce n'est pas ma manière habituelle de travailler. (...) Ceci est une théorie, ceci est une proposition. Ceci est peut-être juste une aération de l'esprit qui permet aussi d'ouvrir un peu le sien et de se rendre compte, encore une

---

<sup>515</sup> Il a déjà pris une telle initiative à propos du Brexit sur la chaîne *Les chroniques historiques* (03/07/2016) tout en affichant une honnêteté intellectuelle via un carton : « Sachant que je ne me considère même pas historien, je ne vais pas m'improviser économiste, sociologue, politologue, ethnologue ou autre. Je donne juste mon avis, au vu de ce que je connais historiquement et de mes propres intuitions ».

[https://www.youtube.com/watch?v=KZVCaH0Nn98&list=PLKZgJ2XooL3CSbfdDXkTvkG1Y-\\_OS9pbQ&index=4](https://www.youtube.com/watch?v=KZVCaH0Nn98&list=PLKZgJ2XooL3CSbfdDXkTvkG1Y-_OS9pbQ&index=4)

fois, que le monde était beaucoup plus poreux ». (« La fascination de l'Occident médiéval pour l'Orient », *Hérodote.com*, 21/10/2021).

## Jean-Claude de la chaîne *HeraklesTV*

**Âge :** 27 ans (30/09/1998)

**Sexe :** Homme

**Niveau d'étude :** Bac + 4 (+5 ?)

**Activité principale :** Autoentrepreneur (montage en cours d'une startup ~~Chosen~~ *Noweur*)

**Activité de la chaîne :** Temps partiel

**Structure organisationnelle de la chaîne :** À réseaux (fondateur du *Label Hérodote*),  
Indépendant depuis 2022

**Sources de financement :** Jobs alimentaires + *Paypal* (Mars 2019 – mai-juin 2019 + *Tipee*  
(mai 2019 - mai-juin 2021) + 2 *crowdfunding* (octobre 2019 et 2021)

**Gestion des droits d'auteur :** Aucune

**Format :** *Face-cam*

**Périodes traitées :** Contemporain (en majorité)

# ***CRÉATION ET DÉVELOPEMENT DE LA CHAÎNE***

## **Parler d'histoire, entre loisir et opportunité**

Jean-Claude est avant tout passionné par la vidéo. Dès l'âge de 10 ans, il s'exerce avec son grand frère à la réalisation de courts métrages, à mettre en scène des histoires. Des histoires qu'ils créent, des histoires inspirées de son quotidien, mais aussi des livres d'histoire qu'il lisait depuis l'enfance, lorsque sa mère l'emmenait et le sensibilisait à la bibliothèque, à la même période. L'histoire le « fait rêver », « l'inspire ». Il s'essaye donc progressivement au court métrage historique avec une certaine économie de moyen. C'est avec son grand frère qu'il apprend et partage ce loisir durant son adolescence.

« On a fait quelques courts-métrages, on a même tenté une série sur la révolution française ».

Jean-Claude entretient ce loisir tout au long de sa scolarité dans le secondaire (collège et lycée) qu'il effectue en Belgique<sup>516</sup>. À 17 ans, la fin du lycée approchant, Jean-Claude songe alors à lancer sa propre chaîne d'histoire sur YouTube en parallèle de son cursus universitaire.

« J'ai eu envie de faire des vidéos de vulgarisation historique à proprement parler. J'ai commencé ça et j'étais dans les premiers. On était en 2015, il n'y avait pas encore énormément de YouTubeurs historiques et je crois que *Nota Bene* a commencé fin 2014, début 2015. Donc c'était assez nouveau, voire un peu bizarre de faire des vidéos d'histoire ».

Bien qu'animé d'une certaine manière par l'histoire, il ne se destine pas au métier d'historien mais au monde de l'entreprise et de l'entrepreneuriat. C'est pourquoi, dès le lycée, il se dirige vers une filière économie et gestion :

« J'ai eu un l'équivalent du Bac version belge avec un diplôme de gestion en mini entreprise, comme on appelait ça ; c'est à dire qu'on avait appris à gérer une entreprise au lycée et donc on faisait à la fois de l'économie, du droit et puis de la gestion ».

Après l'obtention de son Bac, il rentre en France et intègre la licence AES (Administration Économique et Sociale) à l'université de Poitiers de 2015 à 2018. « C'est d'ailleurs très lié à l'histoire », précise-t-il. Il passe ensuite l'année suivante à valider la licence Administration publique (2018-2019). Il étudie différentes dimensions du droit (commercial, constitutionnel,

---

<sup>516</sup> Jean-Claude est français, ses parents ont déménagé en Belgique pour des raisons professionnelles

etc.), « mais aussi un peu de sociologie et d'histoire » dit-il. Cet attrait pour cette dernière ne le quitte pas et Jean-Claude réfléchit à un moyen de le nouer avec un projet d'autoentreprise. Il scrute alors le paysage du *YouTube Game* culturel, non sans à priori, et n'est pas satisfait de l'offre et des YouTubeurs tenant une chaîne d'histoire. D'après lui, la plupart propose « du *Wikipédia* en vidéo ».

« Quand un YouTubeur s'appuie sur de mauvais articles de *Wikipédia*, rencontre un vrai succès populaire et que personne ne lui tombe dessus c'est inquiétant quand même. C'est une dérive de la gratuité, du fait que tout le monde puisse s'exprimer... Les gens s'en foutent des sources et plein d'entre eux ne savent pas reconnaître un travail de qualité à un résumé pseudo-historique. C'est pareil que les sources cancérigènes dans la nourriture : les gens s'en foutent si on ne les prévient pas, ils consomment du McDo<sup>517</sup> ».

Mu par des questions existentielles autour des rapports au passé, Jean-Claude souhaite partager ses réflexions autour de « la place de l'homme dans l'histoire ». Il aimerait plus de vidéos d'histoire « parlant du passé en faisant un lien avec le présent ». C'est là que résiderait « l'utilité de l'histoire ». Une utilité et une « qualité » d'écriture de l'histoire qu'il pense pouvoir apporter.

« Je voulais trouver une ligne éditoriale qui me différencierait des autres, faire ce que les autres ne font pas. Je voulais remettre en contexte le présent et l'actualité politique, prendre des sujets à controverses et apporter un point de vue historique, apporter un truc que seul moi peut amener ».

C'est décidé, en partenariat avec un ami (Fuzzy DX)<sup>518</sup>, il ouvre sa chaîne d'histoire en conciliant ses deux loisirs – l'histoire et la vidéo – avec son projet professionnel : une autoentreprise. Nous sommes fin 2015, les chaînes d'histoire sont encore peu nombreuses, « il y a une opportunité à saisir » ; son souhait étant d'intégrer un « marché » de l'histoire et à terme, de vivre de son activité de vidéaste.

## Visualiser et intégrer un « marché » de l'histoire

L'histoire de la création de la chaîne *HeraklesTV* est floue et confuse, Jean-Claude étant avare en information sur les débuts de son développement sur YouTube<sup>519</sup>. Les premières vidéos

---

<sup>517</sup> Entretien avec Jean-Claude mené par Prem Carriou, janvier 2019

<sup>518</sup> Nicolas avait également tenté de développer sa propre chaîne

<sup>519</sup> Lors de nos deux entretiens et nos échanges sur Facebook, Jean-Claude s'est montré réticent à l'idée d'archiver ses vidéos à la BNF au Dépôt Légal du Numérique

(7 ?) ne sont plus visibles sur la chaîne, sinon en accès privé ou non répertorié : au moins 7 épisodes dont un reportage sur les Vikings et une critique de la série TV *Versailles*<sup>520</sup>. Toutefois, Jean-Claude m'a donné accès à ce dernier ainsi qu'à sa toute première vidéo, « les autres sont du même type » et d'après le vidéaste, « ça ne vaut pas la peine de passer plein de temps dessus ».

Quoi qu'il en soit, la 1<sup>ère</sup> vidéo est publiée le 16 janvier 2016, *Une petite histoire de l'école*<sup>521</sup>, sur sa chaîne qui s'appelle alors *AvecUnGrandH*. Elle témoigne d'un matériel de moyenne qualité, enregistrant une image et un son en basse définition. Parfois confus, ce 1<sup>er</sup> essai souffre aussi de l'absence d'une problématique claire et présente de manière approximative une origine de l'école, « 5000 ans avant N.E<sup>522</sup> », l'institution apparaîtrait « chez les Grecs de façon concrète », l'école serait « sectaire avant l'arrivée de Charlemagne »<sup>523</sup>, etc. Des approximations dont Jean-Claude a parfaitement conscience, « ce sont des vidéos qui ne sont pas au niveau qualitatif ». Pour autant, au-delà de ces approximations et de l'absence de mentions des sources<sup>524</sup>, est visible dès cette 1<sup>ère</sup> vidéo, une volonté de présenter l'évolution de l'enseignement tel qu'on le connaît aujourd'hui, et plus généralement de l'école dans une perspective historique. Élément essentiel et « la plus-value de la chaîne ». Plus encore, cette approche serait absente du paysage YouTube d'après Jean-Claude ; les autres YouTubeurs privilégieraient « les anecdotes et du consommable ». C'est pourquoi il espère « amener des choses que seul [lui] peut amener », des choses « utiles ». Ce serait la fonction de l'historien auquel Jean-Claude se compare implicitement avec une certaine arrogance :

« C'est sympa les petites anecdotes, “pourquoi est-ce qu'on porte des cravates ?”, “le nom des rues”, etc., mais si tu leur donnes une fenêtre de compréhension des enjeux politiques, sociologiques, économiques. Là, tu amènes quelque chose qu'il (le public)

---

<sup>520</sup> La plus ancienne vidéo visible sur sa chaîne est *Les templiers, moines, chevaliers et banquiers#HiSF#6 (1/2)* 08/08/2016. « HiSF » est l'acronyme du premier format de la chaîne « Historiens sans frontières ». La dénomination « 6 » indique au moins 5 vidéos précédentes. De plus, j'ai eu accès à une ancienne vidéo hors-série intitulée *Reportage les Vikings (épiquement votre)* 06/03/2016 et à *Critique de la série Versailles (SOILS)#HiSF 2.0.* 20/08/2016

<sup>521</sup> « Une petite histoire de l'école », *HéraklesTV*, 16/01/2016

Cette vidéo n'est plus visible sur YouTube, supprimée par Jean-Claude qui la jugeait dépassée techniquement et intellectuellement

<sup>522</sup> Ibid

Cette date est approximative et Jean-Claude ne cite aucune source

<sup>523</sup> Ibid

<sup>524</sup> Les sources visibles dans le descriptif sont ajoutées tardivement après la création du *Label Hérodote*

ne pouvait pas avoir sans toi, tu te rends utile en tant qu'historien. Le but de l'historien c'est d'expliquer les grandes dynamiques du monde. Parce que c'est ce qui est prioritaire et après, on peut s'attacher à parler des choses plus en détails. Je pense que le niveau d'inculture des gens est tellement grand qu'on doit commencer par le plus utile ».

Il s'est *rendu compte* (subjectivité du vidéaste) de ce « niveau d'inculture des gens » lors de ses activités de guide touristique à Poitiers, durant les périodes estivales 2015-2016 :

« Je vis à Poitiers, j'aime bien les anecdotes sur les dragons et tout, tu vois, c'est cool. Mais à chaque fois, par exemple, quand je fais ma visite, quand j'ai été guide touristique, je raconte les grandes dynamiques et je raconte comment l'endroit dans lequel on est, s'inscrit dans l'histoire<sup>525</sup>. Quand on a compris ça, on parle des petites choses sympas et ensuite on les rattache sans cesse à la dynamique globale. Tu vois par exemple le dragon, c'est une légende qui est née au 15<sup>ème</sup> siècle. Le dragon, symboliquement, c'est le Panéliste (?) qui est détruit par une sainte locale qui tue le dragon. Alors je pourrais commencer par parler du dragon et dire qu'on a un petit endroit avec des petites fantaisies, des petites légendes. Les gens ils vont retenir ça, ils vont s'en aller, ils ne vont jamais se dire que l'endroit dans lequel ils étaient, bah c'était important. Ils ne vont jamais se dire “Ah ouais, il s'est passé des trucs en fait. C'est parce que y a un lien avec ça et que Bidule tu vois...””, et moi si les gens font 23 liens comme ça après la visite je suis content et les gens me disaient qu'ils étaient contents de la visite historique ; comme quoi “on n'imaginait pas qu'il s'était passé autant de choses” et, en fait, autant de choses, dans le sens important ».

Jean-Claude espère ainsi se démarquer des autres chaînes d'histoire existantes en apportant « des réflexions utiles sur le présent » et « une narration fluide » pour se faire une place dans le *YouTube Game*. Toutefois, ses propositions de « lecture du présent » sont quasiment absentes les deux premières années de vie de sa chaîne (2016-2018). On peut noter l'interview d'un reconstitueur « Viking », Alexandre Lutun \_ membre de l'association à but non lucratif, *La compagnie de Ur*<sup>526</sup> \_ qui commente les représentations des Vikings dans la série du même nom<sup>527</sup> (*REPORTAGE : LES VIKINGS (ÉPIQUEMENT VOTRE) - 06/03/2016*). Peuvent s'ajouter également quelques remarques et comparaisons sur la situation militaire actuelle

---

<sup>525</sup> Les explications « abstraites » de Jean-Claude sont analysées dans la partie III Posture du vidéaste

<sup>526</sup> <https://www.facebook.com/compagniedeur>

« Association d'évocation et de représentation Scandinave 10<sup>ème</sup> siècle »

<sup>527</sup> *Vikings*, Showtime, .....

(2017) en Afrique (Syrie, Libye, Irak notamment) et des opérations militaires menées par les occidentaux depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, dans une série de trois vidéos : *Les opérations commandos* \_ 30/05/2017 - 10/06/2017 - 08/07/2017 – ainsi qu’une réflexion sur les guerres de religion (*Pourquoi les guerres de religion ?* - 11/10/2017). La plupart des vidéos de Jean-Claude renvoi à une histoire événementielle comme *La guerre chez les Grecs* (22/10/2016) ou encore *Les Samourais en guerre* (20/03/2018). Ce n’est qu’à partir de la vidéo *Qui était vraiment Pablo Escobar* (24/06/2018) que sa ligne éditoriale s’affirme davantage :

« Progressivement, j’ai trouvé mon créneau qui est d’expliquer l’actualité sur un point de vue historique. J’ai compris que c’était là-dedans que j’étais le meilleur. Et donc, l’objectif que je poursuis avec la création de cette chaîne, c’est développer l’esprit critique de mes *viewers*, un esprit critique sur l’actualité, développer la connaissance, propager la connaissance<sup>528</sup> ».

Il décide de changer le nom de sa chaîne et de la rebaptiser *HeraklesTV* « pour marquer la montée en gamme de la chaîne ». C’est aussi la même année, en octobre 2018 qu’il commence à concrétiser une idée : le *Label Hérodote*, une association non officielle qu’il souhaiterait transformer, à terme, en entreprise (Voir *Label Hérodote*).

## « Labeliser » l’histoire

À travers le *Label Hérodote*, l’ambition de Jean-Claude est double : il s’agit de créer un réseau développant la visibilité des vidéastes produisant des contenus qualitatifs sur YouTube (voir *Label Hérodote*), des vidéastes « sélectionnés à partir de la qualité de leurs travaux respectifs » (voir *Label Hérodote*), et de développer une véritable entreprise répondant à des commandes d’institutions.

Le *Label Hérodote* est censé, d’après son fondateur Jean-Claude, « apporter ce qui manque à YouTube », des contenus de qualité et agréables à regarder, réalisés par des YouTubeurs « consciencieux et rigoureux ». Le *Label Hérodote* a pour vocation de « promouvoir une vision accessible et qualitativement exigeante de l’histoire auprès du public<sup>529</sup> ». Le *Label Hérodote* cimente son assise par une charte de qualité regroupant 5 piliers : La transparence, la qualité de réalisation, le travail sourcé, la coopération, la créativité. Les vidéastes doivent impérativement demeurer objectifs dans leurs propos, dénués de toute forme d’idéologie, politique ou

---

<sup>528</sup> « HeraklesTV », Qui est HeraklesTV.....

<sup>529</sup> <https://label-herodote.com/>

religieuse, fournir un « travail de qualité autant sur le fond que sur la forme » ; ce qui implique de rendre accessibles les sources au public dans le descriptif de la vidéo. Jean-Claude souhaite ainsi « labéliser l'histoire ».

« Je voulais proposer des vidéos culturelles, sourcées et agréables à regarder. Il n'y a personne qui le fait sur YouTube (...) à partir de là on peut créer un *business model* ». Pour se faire, il en a conscience, il ne doit « plus être un anonyme sur YouTube ». En effet, Jean-Claude parvient difficilement à attirer quelques centaines d'abonnés jusqu'en octobre 2018. Sa stratégie consiste alors à développer un réseau de coopération et de collaboration entre les vidéastes pour gagner en visibilité et donc en popularité. Une page *Facebook* est créée. Chaque vidéaste est encouragé à mettre un lien vers les chaînes des autres membres du *Label Hérodote*, à coécrire et à coréaliser des vidéos sur la base du volontariat. En ce sens, Jean-Claude coécrit et coprésente *Que devons-nous à Napoléon ?* (15/08/2019) avec les vidéastes des chaînes *Éronote Histoire* et *Histoire à la Carte*, ainsi que *Allons-nous disparaître comme les romains ?* (06/09/2019) avec David de *L'Histoire avec une grande Hache*, et *Comment la culture française s'est diffusée dans le monde ?* (29/04/2020) avec Niels de *D-Mystif* et Simon Thuault de *Phare à On*.

Malgré ces collaborations et ce regroupement en réseaux, le gain d'abonnés des différents membres du *Label Hérodote* est inégal \_ en fonction de partenariats annexes de certains vidéastes et du choix de certains sujets notamment \_ toutefois, il est quand même visible. Même si le nombre moyen de vues de *HéraklesTV* demeure aux alentours de 400 (à l'exception de *Qui est vraiment Donald Trump ?* \_ 20/05/2019, 352 485 vues), il parvient en décembre 2019 à atteindre 2000 abonnés, 10 000 en janvier 2021. Malgré le ralentissement significatif de la croissance de sa chaîne jusqu'à aujourd'hui \_ elle dispose désormais de 13 000 abonnés \_ Jean-Claude maintient sa ligne éditoriale. Il continue de « déchiffrer l'actualité à partir d'un point de vue historique » dans ses vidéos et, depuis décembre 2021, quasi exclusivement dans des *Lives*, notamment *Qui a créé l'Europe ?* (09/12/2021), *Quelles sont les origines de la rivalité entre la France et l'Angleterre ?* (11/01/2022) et *La décolonisation, un drame français ?* (04/02/2022). Le *Label Hérodote* se voit également renforcer par plusieurs membres de 2019 à septembre 2022 jusqu'à en compter 27 aujourd'hui (Voir *Label Hérodote*).

« Je voulais créer une référence intellectuelle. (...) Si on a les mêmes valeurs (les membres recrutés du *Label Hérodote*), on va se reconnaître entre nous, autour de valeurs communes, (...) ensemble l'objectif est de peser plus ».

Il songe aussi, en cas de succès, à concevoir un *business model* et développer « des contrats avec des institutions ». Quelques membres proposent des contenus payants<sup>530</sup> (voir *Label Hérodote*), dont Jean-Claude qui propose d'abord une vidéo (*Machiavel, perfide ou humaniste ?*) en accès payant sur *Vimeo*. Pour en faire la promotion, il s'adresse à ses abonnés dans une vidéo dédiée, *Ce que vous ignorez sur moi* le 29 juin 2019, et ajoute un lien (périmé aujourd'hui) pour y accéder depuis le descriptif sous ses vidéos<sup>531</sup>. C'est un prototype de plateforme de VOD qui germe dans son esprit. L'opération ne fonctionne pas, constate le vidéaste. Il clôt donc son compte *Vimeo*, cesse d'indiquer le lien vers celui-ci (seulement 3 mentions) et publie gratuitement *Machiavel, le perfide ou l'humaniste ?* le 3 avril 2020.

Jean-Claude décide ensuite de développer un projet ambitieux de documentaire sur Beaumarchais<sup>532</sup>. En octobre 2019, il lance une campagne de *Crowdfunding* sur *Leetchi* et obtient 286 euros sur les 400 souhaités pour 16 participations<sup>533</sup>. Après quelques difficultés de financement et d'organisation, Jean-Claude publie en deux parties sur sa chaîne, *Qui était le fameux Beaumarchais ?* (19/02/2020) et *Beaumarchais et le succès du mariage de Figaro* (20/03/2020). Les deux vidéos sont parmi les plus vues de sa chaîne (8100 et 2500), ce qui l'encourage à développer un 2<sup>nd</sup> documentaire sur Napoléon dans des conditions similaires et qu'il publie le 30 septembre 2021, *Comment Napoléon est-il devenu un homme politique grâce à la campagne d'Italie ?*.

Pendant ce temps, Jean-Claude devient progressivement l'objet de critiques et d'intrigues au sein même du *Label Hérodote*. Une « majorité de membres<sup>534</sup> » lui reproche un manque de rigueur, de méthode et le non-respect de la charte (voir *Label Hérodote*). Jean-Claude indique partiellement ses sources, et plus du tout depuis septembre 2021. C'est au cours de ce même mois que le *Label Hérodote* devient une association officielle avec pour président, non pas Jean-Claude, mais David de la chaîne *L'Histoire avec une grande Hache* ; Jean-Claude devenant le trésorier. Je ne sais pas exactement quels sont les tenants et les aboutissants des intrigues et des décisions prises, et dans quelles mesures elles auraient pu influencer la trajectoire de Jean-Claude, toutefois, l'évolution du *Label Hérodote* est méditée depuis décembre 2020 (voir *Label Hérodote*). Dès janvier 2021, Jean-Claude commence à développer l'idée d'un autre projet

---

<sup>530</sup> Alexandre de la chaîne *Averoes* organise, depuis janvier 2021, des entretiens et des débats avec des historiens qui nécessite un accès payant sur une plateforme tierce, *Vimeo*. Le succès est inégal (200-400 euros par vidéo)

<sup>531</sup> <https://vimeo.com/ondemand/machiavel>

<sup>532</sup> Un projet qui lui tient à cœur depuis des années, Beaumarchais étant un de ses personnages historiques préférés

<sup>533</sup> <https://www.leetchi.com/fr/c/INAa9GPr>

<sup>534</sup> Entretien avec Corentin, *Sur le champ*, Mars 2022

d'autoentreprise, *Chosen* (désormais *Noweur*) : « une plateforme de VOD pour un apprentissage autonome<sup>535</sup> ». *Noweur* est pensé par Jean-Claude comme une société de production et une plateforme destinée à héberger puis à produire<sup>536</sup> des vidéos et des *Podcasts* à contenus culturels et scientifiques :

« On commence par les sciences humaines et sociales, parce que c'est là que j'ai le plus de réseaux. Il faut bien commencer quelque part. C'est là où j'ai le plus d'expertise, c'est le plus facile pour moi de trouver les gens pour bosser là. Et puis comme ça, ça nous fait démarrer quelque part. Et après, l'idée c'est que dans les 3 à 4 ans à venir, c'est de développer les sciences dures, la biologie, tout ça, et d'avoir une offre de connaissance au sens large ».

Souhaitant développer son projet avec une « certaine aisance », il décide de retrouver un statut d'étudiant « par nécessité ». Après réflexion, il postule puis intègre le master sociologie à Poitiers en septembre 2021<sup>537</sup>. Il délaisse peu à peu la production de vidéos sur YouTube et privilégie les *Lives* « qui demandent moins de travail », pour se consacrer à la recherche de financements pour son projet de plateforme, alors nommer *Chosen*. Il obtient des aides de la Fondation de l'université de Poitiers et de la Bpifrance. Quand « la boîte sera plus grosse » dit Jean-Claude, « le but [sera] de créer un comité d'édition (...) issus des milieux de la recherche et de l'internet ». Aujourd'hui sur la page d'accueil de la plateforme appelée désormais *Noweur*, est affichée une promesse certaine :

« Nos contenus VIDEOS et AUDIOS sont sourcés scientifiquement, et visionnés avant publication par un comité de lecture composé d'au moins 2 experts du domaine<sup>538</sup> ».

Sera aussi proposer à partir d'octobre 2022 un bêta-test (j'ai été accepté comme bêta-testeur), puis un abonnement payant. Ce projet repose sur une double ambition, « c'est à la fois une vision éthique de la recherche et faire du business »<sup>539</sup>.

---

<sup>535</sup> Noweur.fr

<sup>536</sup> Très flou, Jean-Claude est très évasif sur le sujet

<sup>537</sup> Il développe un mémoire sur l'impact des sites de rencontre sur les relations amoureuses

<sup>538</sup> Noweur.fr

Reste à définir ce qu'il entend par « expert »

<sup>539</sup> Il assure qu'il y a qu'il y a une forte demande dans le milieu scolaire et universitaire.

## *Posture du vidéaste*

### **L'histoire, l'école de la vie**

« Faire » de l'histoire doit être utile d'après Jean-Claude. Elle doit servir une cause : expliciter le temps présent, l'actualité.

« Il faut que l'histoire serve à quelque chose. Le savoir pour le savoir on s'en fout. On peut tous être des encyclopédies et débiter des trucs qui n'ont pas d'impact, mais ça c'est des gens qui sont dans des bibliothèques et qui sont juste en train de parler de ce qu'ils ont lu ».

C'est pourquoi il affirme et recentre progressivement la ligne éditoriale de sa chaîne vers ce qu'il considère « le déchiffrement de l'actualité par l'histoire ». Ainsi, l'utilité de l'histoire qu'il défend s'exprime de différentes manières, elle consiste souvent à identifier des « acquis » et des « leçons » des « grands personnages historiques ». Dans *Machiavel, le perfide ou l'humaniste ?* (03/04/2020), il déclare notamment à propos du *Prince* :

« Je vous propose, à notre échelle, de faire un apprentissage actif de l'histoire, qui va nous servir, pour nous, dans nos vies, pour créer la vie que nous désirons. (...) Je vous propose qu'on découvre trois clés de l'œuvre (*le Prince*) de Machiavel, 3 clés directement applicables dans sa propre vie et qui ont pour lui une importance capitale<sup>540</sup> ».

Jean-Claude prône ainsi une « utilité » de l'histoire à la manière d'un leitmotiv. C'est à partir de sa conception de celle-ci qu'il choisit des sujets « pertinents » et « utiles ». Il développe ainsi 2 vidéos sur Beaumarchais (*Qui était le fameux Beaumarchais ? Partie 1/2 - 19/02/2020* et *Partie 2/2 - 20/03/2020*) et une sur Napoléon (*Comment Napoléon est-il devenu un homme politique grâce à la campagne d'Italie ? 30/09/2021*) pour tirer des « leçons » des personnages « [qu'il] admire et [qui l'] inspire » ; son point de vue étant clairement explicité dans *Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk* (04/11/2021) :

« Le but, c'est plutôt de s'inspirer de ses côtés positifs (de l'histoire), également parfois apprendre de ses cotés négatifs pour ne pas reproduire les mêmes erreurs et puis pour trouver de l'inspiration, bâtir sa propre histoire, son histoire personnelle mais aussi l'histoire de son pays qui est perpétuellement en cours d'écriture<sup>541</sup> ».

---

<sup>540</sup> « Machiavel, le perfide ou l'humaniste ? », *HeraklesTV*, 03/04/2020

<sup>541</sup> « Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk », *HeraklesTV*\_04/11/2021

Jean-Claude développe ainsi une vision passéiste de l'histoire, dans le sens où il pense pouvoir puiser dans les « hauts-faits » des personnages historiques, des exemples à imiter ou à éviter. En ce sens, il s'appuie beaucoup sur une littérature autour du développement personnel<sup>542</sup>, réfléchissant sur la « bonne leçon » à tirer de l'histoire, relevant d'une dimension quasi morale. Cette dernière est davantage précisée dans *Historien ? YouTubeur pro ? Je réponds à vos questions* (19/02/2021). Selon Jean-Claude, l'histoire pourrait et devrait servir à améliorer la vie au quotidien :

« Je fais de l'histoire pour développer l'esprit critique sur l'actualité, produire de la connaissance, propager la connaissance. Pour moi il y a un projet humaniste : en savoir plus pour être des personnes qui mènent, à terme, mieux leur vie, qui comprennent mieux le monde. (...) L'histoire est quelque chose que je juge fondamentalement utile, j'estime que ceux qui n'ont pas de connaissance en histoire, en culture générale, c'est dramatique, c'est triste, ce sont des gens qui comprennent moins bien le monde et qui sont à même de prendre de mauvaises décisions dans leur vie. Je pense que l'histoire c'est l'école de la vie<sup>543</sup> ».

Cette « école de la vie », d'après Jean-Claude, les historiens s'en seraient détournés, voire refuseraient d'y prendre part pour des « raisons politiques ».

## **L'histoire, entre suspicion et confusion**

Jean-Claude se montre très suspicieux à l'égard de ce qu'il appelle « l'histoire » dans l'espace public. Par « histoire », il confond ses différentes formes d'expression, qu'elle soit l'objet d'un article du *Monde*, reprise par des politiques (instrumentalisations), des mouvements militants, de commémorations, de (ce qu'il appelle) « diabolisations ou *cancel culture* », des fictions, ou les productions des historiens de métier. Souvent, il construit sa grille de lecture en opposant les « représentations partagées » et la « réalité historique », sans préciser ou identifier clairement des acteurs auxquels il semble pourtant faire référence. Souvent, il polarise sa pensée autour d'un « on » abstrait et obscur :

« Robespierre est un personnage connu parce qu'on dit qu'il aurait mis en place la politique de la terreur qui a fait des dizaines de milliers de mort en France, notamment des exécutions de nobles, de réactionnaires, des opposants à la révolution, et notamment

---

<sup>542</sup> Sources descriptif sous les vidéos

<sup>543</sup> « Historien ? YouTubeur pro ? Je réponds à vos questions », *HeraklesTV* \_ 19/02/2021

de plein de gens qui ont juste été dénoncés. Et globalement, on a fait de Robespierre l'incarnation du mal révolutionnaire, c'est-à-dire du mec assoiffé de sang et de pouvoir qui envoie tout le monde à la guillotine. (...) La réalité est beaucoup plus tempérée<sup>544</sup> ».

Ou encore :

« On nous dit qu'à la fin de l'empire romain, l'armée était pourrie et tout mais c'est totalement faux, elle n'était pas pourrie, elle était très professionnelle. C'est juste qu'encore une fois pour que l'armée marche, il faut que le reste marche, évidemment ce n'était pas le cas<sup>545</sup> ».

Un « on » désignant des « idéologues ».

« L'histoire a un rôle social, chose que les idéologues ont bien compris. Ils font référence à l'histoire en réécrivant l'histoire. (...) Toutes les idéologies s'appuient sur un récit historique, une lecture de l'histoire qui amène l'idéologie comme étant l'aboutissement logique d'un processus historique. Ce qui pour moi caractérise toute idéologie c'est qu'elle s'inscrit dans le temps long. Le piège de l'idéologie est de prendre en otage les contemporains ».

Ces mêmes « idéologues » mentiraient au profit d'une « vision politisée » de l'histoire :

« On est allé tellement loin dans la politisation de tout, qu'on ne peut plus avoir un regard froid sur rien. À cette chose-là, la droite et la gauche sont très forts. Ils s'emparent des sujets, ils les violentent, ils en font de la réécriture mémorielle<sup>546</sup> ».

D'après Jean-Claude, parmi ces « idéologues », il y aurait aussi les historiens qui seraient contraints par une recherche de financement et animés par des intérêts, notamment autour des études de genre et ce qu'il appelle le féminisme.

« Le problème, c'est que bon, il y a le cas Français qui est le cas des chercheurs pauvres et quand même ça influence la recherche. (...) Je pense que ça influence la façon dont on traite les sujets. (...) Les études sur le genre par exemple, je vois un historien qui n'a jamais pensé à ça avant, et puis qui a commencé parce qu'il voulait des financements, quoi. Parce qu'il voulait vendre des bouquins parce que voilà. Ben tu vois et j'ai du mal avec les gens qui se découvrent un intérêt pour quelque chose qui existe depuis 45 ans dans l'espace public. Et puis d'un coup, "Ah faut que j'en parle". Je pense que bon, il y

---

<sup>544</sup> « Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk », *HeraklesTV*\_04/11/2021

<sup>545</sup> « Qui a créée l'Europe ? », *HeraklesTV*\_09/12/2021

<sup>546</sup> « Pourquoi il est important d'apprendre l'Histoire ? feat @LeGrosTalk », *HeraklesTV*\_04/11/2021

a des intérêts qui sont autres que de faire de la recherche. (...) Je pense qu'il y a d'autres intérêts en jeu ».

Jean-Claude confond et considère sur un même plan les réemplois de l'histoire par des politiques et des mouvements militants \_ « les féministes, c'est que de la politique » dit-il \_ et les travaux des historiens sur le statut social de la femme ; l'engagement des historiens visant la diffusion et donc la mise en visibilité des études sur le genre relèverait \_ lui aussi \_ d'une « vision politisée » de l'histoire.

Précisons maintenant que Jean-Claude n'accuse jamais les historiens de mentir. Si le vidéaste peut être confus et parfois flirter avec des formes de complotisme, il ne les embrasse pas. Toutefois, d'après lui, il serait important de rester libre dans sa façon de penser.

« Je me suis toujours vu comme quelqu'un de très libre dans ma façon de penser. (...) Et je me suis dit que si je voyais les choses différemment, c'est que c'était sûrement des choses intéressantes. Et ben tout ce qui m'arrive actuellement le confirme. Et je me suis dit, bah cette liberté de penser, je dois la défendre aussi pour les autres, c'est quelque part une responsabilité (...) C'est hyper important et au final, ce sont des gens indépendants qui créent du contenu, et qui le font ».

D'après Jean-Claude, « le grand historien, c'est celui qui ne le dévient pas mais qui l'est ». C'est pourquoi le vidéaste décide de « faire » de l'histoire et de prendre la parole sur YouTube. Il souhaite ainsi contribuer à une autre forme d'histoire qu'il juge non politisée.

## **L'histoire alternative**

Toutefois, Jean-Claude entretient une relation ambivalente avec les sciences sociales et l'histoire. D'après lui, « en 6 mois de lecture, on peut devenir historien ». Il semble considérer la discipline historique, à la fois simple et abstraite, sans toutefois comprendre pleinement la complexité de la méthode et l'effort descriptif qu'elle suppose. Ses propos sur ce qu'il considère de la micro-histoire sont éloquents :

« La micro-histoire ne m'intéresse pas trop, toujours dans l'anecdote. Ça a un intérêt très limité. Si tu passes un bouquin complet à me raconter l'histoire des mœurs des Français, cet effort descriptif a pour moi un intérêt assez limité, je pense que ça peut être résumé en une dizaine de pages. (...) C'est sympa les petites anecdotes, pourquoi est-ce qu'on porte des cravates, le nom des rues, mais si tu amènes quelque chose qu'on ne pourrait pas avoir sans toi. (...) Si tu es historien et que tu n'as pas compris qu'il

fallait d'abord expliquer le gros pour parler du micro ensuite, tu restes dans l'anecdote, tu fais du détail. On peut vivre sans le micro ».

Ici, Jean-Claude ne se rattache pas aux courants historiographiques. Le « paradigme de l'indice<sup>547</sup> » est réduit à du « détail » et de « l'anecdote ». Selon lui, la micro-histoire constituerait une histoire à côté de la « grande histoire utile », une histoire que Jean-Claude entend pratiquer en tant qu'historien, non sans aprioris et autres anachronismes. Dans *Quelles sont les origines de la rivalité entre la France et l'Angleterre ?* (11/01/2022), il tente d'explorer « l'affirmation de la culture française en opposition à une culture anglaise<sup>548</sup> ». Il présente alors ce qui ressemble à une méthodologie :

« On va essayer de comprendre pourquoi les français et les anglais se détestent aujourd'hui. (...) Pour revoir cette rivalité franco-britannique, je vous propose de revoir ça en trois points qui pour moi sont, je veux dire, importants. Tout d'abord, qu'est-ce que j'entends par rivalité franco-britannique ? C'est évidemment la rivalité entre la France et l'Angleterre, évidemment entre les deux pays, les deux nations. Mais également au niveau culturel, au niveau géopolitique. Qu'est-ce que cela a impliqué ? (...) L'idée est d'arriver jusqu'à aujourd'hui pour voir un petit peu ce que ça donne<sup>549</sup> ».

Sans mentionner de sources, lorsqu'il aborde la guerre de cent ans, il parle aisément de « nation française<sup>550</sup> » face à la « nation anglaise<sup>551</sup> ». Ce qui témoigne de connaissances approximatives de l'administration du pouvoir au sein du territoire et de la généalogie du concept de « nation »<sup>552</sup> \_ ou d'un *abus de langage* se voulant vulgarisateur. Par ailleurs, l'absence de mentions des Armagnacs ou des Bourguignons est surprenante. Plus loin, c'est la naissance d'une conception de l'identité nationale<sup>553</sup> qu'il pense identifier :

« Il y a un autre événement, 14-15<sup>ème</sup> siècle qui va définir la relation entre la France et l'Angleterre, c'est la guerre de cent ans, parce qu'évidemment c'est le moment de définition des identités nationales, le moment où les français et les anglais se scindent réellement. C'est le moment où on se définit niveau identitaire et nationale par rapport

---

<sup>547</sup> Carlo Ginzbourg, *Le paradigme de l'indice*,

<sup>548</sup> « Quelles sont les origines de la rivalité entre la France et l'Angleterre ? », *HeraklesTV* - 11/01/2022

<sup>549</sup> Ibid

<sup>550</sup> Ibid

<sup>551</sup> Ibid

<sup>552</sup> Sur ces questions, voir Jean-Marie Constant, *La naissance des États modernes*, Paris, Belin, 2008 et Sylvain Venayre, *Les origines de la France, quand les historiens racontaient la nation*, Paris, Le Seuil, 2013

<sup>553</sup> Sur ces questions, voir Gérard Noiriel, *À quoi sert l'identité nationale ?*

à l'opposition vis-à-vis d'autres pays. (...) On arrive donc à cette situation où les Français et les Anglais deviennent donc distincts au niveau national, ils forment 2 patries distinctes. (...) Pour moi, la guerre de cent ans c'est vraiment le début d'une opposition frontale entre les deux pays<sup>554</sup> ».

L'absence de mentions de sources, dans la vidéo même ou son descriptif, ne permet pas de savoir sur quelles lectures il s'appuie pour asseoir sa réflexion. Cependant, Jean-Claude décontextualise des faits, il les arrache à leur historicité pour les analyser à partir d'une *intuition*, depuis un « à-présent ». Dans *Qui a créée l'Europe ?* (09/12/2021), « on pourrait dire que Charles Quint est le 1<sup>er</sup> européen » propose-t-il. Au-delà de l'anachronisme, c'est l'analogie (entre deux temporalités) qui semble être l'assise de sa grille de lecture. Une grille de lecture qui ne relève pas des sciences historiques, mais d'une forme de réappropriation singulière. Jean-Claude établit ainsi un protocole alternatif, une méthodologie autre, parfois ambivalente, mais agencée et répondant à une logique réflexive interne. Malgré ses confusions devant les différentes formes d'expression de l'histoire dans l'espace public \_ le confortant dans ses suspicions à l'égard des historiens \_ la démarche de Jean-Claude ne relève pas d'une contre-histoire (il n'est pas complotiste ou négationniste), mais d'une histoire alternative.

---

<sup>554</sup> « Quelles sont les origines de la rivalité entre la France et l'Angleterre ? », *HeraklesTV* - 11/01/2022

# Conclusion

Les premières voix de l'histoire sur YouTube se font entendre dès 2008, balbutiantes, avant qu'une véritable floraison n'éclate entre 2014 et 2018. Fin 2021, on en dénombre déjà 165, qui, en moins d'une décennie, cumulent près d'un milliard de vues. Ces chiffres signalent un phénomène d'une ampleur éclatante, désormais impossible à ignorer, révélateur de la place nouvelle qu'occupent les plateformes numériques dans la circulation des savoirs.

L'approche adoptée dans cette thèse privilégie une analyse interne du champ, centrée sur l'activité des vidéastes. L'enquête s'attache à leurs parcours, à leurs motivations et à leurs trajectoires, mais également à la structuration du milieu, à ses formes organisationnelles et aux conditions de production, de coopération et de concurrence. L'étude repose sur une perspective dynamique, attentive à l'émergence progressive de normes, de pratiques et de rapports spécifiques entre créateurs, publics et objets historiques « en train de se faire ».

La méthodologie combine plusieurs approches : recensement et constitution d'un corpus (165 chaînes créées entre 2008 et 2021, plus de 500 vidéos examinées), observation ethnographique, entretiens répétés, participation active aux activités de production. Ce dispositif permet d'accéder à une compréhension fine des conditions de création et des logiques collectives, en tenant compte des discours réflexifs des acteurs, mais aussi des contextes affectifs et émotionnels dans lesquels les vidéastes inscrivent leur pratique.

Ce travail met en lumière plusieurs dimensions : la croissance et la diversité des chaînes d'histoire amateurs, la manière dont le champ se structure et se transforme, la morphologie sociale de ceux qui l'animent, les ressorts de leurs engagements et de leurs trajectoires, leurs façons concrètes d'organiser le travail, ainsi que l'évolution progressive de leur rapport à l'histoire, telle qu'ils la pratiquent et la transmettent.

Le premier résultat est d'abord l'établissement d'une liste de 165 chaînes d'histoire amateurs, avec de très grandes inégalités entre elles. En effet, une dizaine de chaînes concentre près de la moitié des vues, tandis que la grande majorité des chaînes demeure peu populaire (moins de 5 000 abonnés). L'analyse permet de mettre en lumière les facteurs qui favorisent le succès des chaînes qui ont réussi : une ligne éditoriale claire, un rythme de production régulier, un réseau de contenus promotionnels, un réseau de parrainages et de collaborations, le sponsoring.

Ensuite, le profil des vidéastes se dessine avec netteté : il s'agit d'un milieu très masculin (83 %), doté d'un niveau d'études élevé (Bac + 4/5), dont seulement un tiers a une formation en histoire (tous niveaux confondus). Beaucoup aspirent à professionnaliser leur activité ; peu y parviennent.

Trois modèles organisationnels se stabilisent progressivement. Tout d'abord, le modèle entrepreneurial : quelques figures (Maxime, *Nota Bene* ; Mélodie, *Les Revues du Monde* ; Sarah, *C'est une autre histoire*) développent de véritables petites entreprises autour de leurs chaînes : production régulière et éclectique, démultiplication des contenus promotionnels, collaborations et parrainages, partenariats institutionnels et sponsors. Ces revenus sont réinvestis (recrutements, agents, sociétés de production), ce qui renforce encore leur position sur la plateforme selon un mécanisme d'avantages cumulatifs. Un deuxième modèle correspond aux structures en réseaux. Le Label Hérodote tente d'importer certaines tactiques des structures entrepreneuriales (parrainages, relectures, entraide), mais l'hétérogénéité des audiences et l'irrégularité des productions limitent son effet d'agrégation. Le collectif s'est constitué en association (septembre 2021) pour pérenniser des pratiques d'entraide sans renoncer à l'autonomie de ses membres. Le troisième modèle est constitué d'indépendants. C'est la configuration la plus nombreuse (un·e vidéaste, parfois un duo), aussi la plus contrastée. Parmi la minorité qui parviennent à vivre de leur activité, deux profils se distinguent : les « éclectiques » qui s'adossent surtout aux revenus publicitaires et au sponsoring, et les « spécialistes » qui capitalisent davantage sur une réputation d'expertise et un mécénat fidèle (financement participatif).

Au-delà des épreuves économiques, les vidéastes « font groupe » pour revendiquer une reconnaissance accrue au nom de leur position de médiateurs. Deux trajectoires dominent : pour certains, YouTube est une alternative professionnelle ; pour d'autres, un espace d'expression créative adossé à une autre activité.

Sur le plan formel, les vidéastes instaurent une proximité avec le public en s'appuyant sur une grammaire conversationnelle et des références audiovisuelles partagées (mashups, remixes, mèmes). En s'affranchissant des « codes » télévisuels, ils élaborent une écriture audiovisuelle propre aux cultures numériques. Le *face-cam* – format majoritaire – s'accompagne d'une mise en scène de soi empruntant au théâtre mais surtout au *stand-up* ; l'humour y joue un rôle central. La dérision repose surtout sur un anachronisme délibéré.

La sélection des images (extraits de films, jeux vidéo, iconographie) ne vise pas la reconstitution fidèle, mais l'évocation : elle s'appuie sur une culture commune partagée, qui mobilise la mémoire visuelle du vidéaste dans l'espoir qu'elle fasse écho à celle du public. Elle n'est pas

soucieuse d'intégrer les dernières avancées de la recherche historique ou archéologique mais vise au contraire à recycler une imagerie conventionnelle partagée, organisée en divers chrononymes visuels. De ce fait, les vidéos d'histoire reposent sur une écriture audiovisuelle personnelle, incarnée par le regard du vidéaste. Elles traduisent une « histoire déjà interprétée », une lecture singulière du passé, portée par les choix esthétiques et narratifs de leur créateur.

Deux grands registres d'engagement dominant : produire un savoir sérieux et divertissant ; prendre part au débat public.

Pour le premier, après l'échec d'un cadre méthodologique commun, se mettent en place des dispositifs différenciés de validation (relectures ad hoc, bibliographies visibles, remerciements, cartographie de « pairs » de confiance).

Pour le second, une poignée de chaînes – entrepreneuriales ou indépendantes viables, et quelques activités secondaires – s'engagent au nom de causes sociales, pratiquent le *debunk*, ou répondent à l'actualité.

Si l'enquête permet ainsi de décrire le milieu émergent des YouTubeurs d'histoire, elle met aussi en lumière les tensions et les contradictions qui le caractérisent. On peut en relever six qui sont particulièrement significatives.

#### Entre reconnaissance et marginalité

Les vidéastes revendiquent un positionnement « hors université », critiquant l'élitisme perçu des formations, la rareté des débouchés, la lourdeur des normes d'écriture et la distance supposée des circuits académiques vis-à-vis du public. Cette extériorité nourrit chez eux une éthique d'autonomie et de liberté éditoriale. Mais cette posture critique coexiste avec un désir de reconnaissance institutionnelle, y compris auprès de ceux dont ils prennent ostensiblement leurs distances.

Ils valorisent les invitations à des festivals, la participation à des tables rondes, les collaborations ponctuelles avec des chercheurs ou les publications en maisons d'édition. Ils oscillent ainsi entre critique et dépendance vis-à-vis des historiens, conscients que la légitimité de leurs contenus repose sur des savoirs savants. La nouvelle fluidité numérique des ressources académiques (Gallica, Persée, etc.) et l'abaissement des seuils de publication banalisent la « socialisation » du savoir et son appropriation.

#### Entre exigence de sérieux et culture pop

La majorité des vidéastes souhaitent être pris au sérieux dans leur manière de parler du passé, tout en affirmant vouloir « désacraliser » l'histoire. Les dispositifs qu'ils mettent en place s'appuient largement sur la culture pop – cinéma, séries, jeux vidéo, memes – qui fournit des repères communs, des émotions partagées et des points d'accroche.

Ce détour par l'imaginaire partagé facilite l'entrée dans les sujets, capte l'attention et instaure une connivence avec les spectateurs. Mais ce même public et ces mêmes créateurs se montrent critiques à l'égard des formats jugés racoleurs ou « spectaculaires », qu'ils associent à certaines émissions télévisées comme *Secrets d'histoire* ou à des chaînes YouTube saturées d'effets visuels au détriment de l'explication. La frontière est ténue entre accessibilité et simplification : la mise en scène peut éclairer la complexité historique... ou l'écraser. Cette tension n'est pas fortuite mais constitutive d'une *écriture mosaïque* visant à concilier références savantes et codes populaires, connaissances et plaisir.

L'humour, omniprésent dans cette forme de culture, accentue cette ambivalence. Sur YouTube, il s'incarne principalement dans l'anachronisme revendiqué : Clovis évoqué à travers une blague sur la ligne 7 du métro, Jules César comparé à un « boss » de jeu vidéo, personnages historiques projetés dans des situations contemporaines. Ces décalages font rire parce qu'ils construisent un pont immédiat entre univers familiers et mondes disparus. Mais cette stratégie pose des enjeux méthodologiques et cognitifs : si l'anachronisme favorise la mémorisation et la proximité, il peut aussi simplifier ou stéréotyper le passé. Comme le rappelait déjà Marc Bloch, l'anachronisme « tue la compréhension » en niant l'altérité radicale des sociétés anciennes. L'équilibre réside dans le contrat implicite qui unit vidéaste et spectateur : que l'anachronisme soit perçu comme un effet rhétorique, un outil de médiation, et non comme une vérité historique.

### Entre rigueur et divertissement

Les vidéastes souhaitent « sérieusement divertir ». Or, les contraintes du médium – durée, rythme, formats – les obligent à privilégier l'efficacité narrative : poser une question forte, créer des rebondissements, structurer un arc dramatique, ménager des respirations humoristiques.

Le *storytelling* devient alors une compétence centrale, parfois au prix de la précision ou de la nuance lorsque la trame narrative l'exige. Les créateurs coupent, simplifient, hiérarchisent. La

rigueur s'exprime autrement : en explicitant les sources, en signalant les controverses, en affichant des bibliographies ou en faisant relire ponctuellement des scripts.

La tension ne se résout pas par des règles fixes, mais par un équilibre toujours local, négocié en permanence entre fidélité aux savoirs et lisibilité du récit. C'est dans ce frottement, entre exigence scientifique et impératif narratif, que se construisent des formes originales de ce que l'on pourrait appeler la « performance de l'histoire ».

### Entre collectif et autonomie

Les vidéastes revendiquent avant tout leur autonomie. Leur engagement s'enracine dans un désir de liberté : créer selon leurs envies, sans subir les contraintes astreignantes d'un métier trop normé. Mais cette indépendance coexiste avec la conscience qu'il serait utile de tisser des liens, ne serait-ce que pour renforcer leur crédibilité via un système de recommandations mutuelles.

Les tentatives de structuration collective – comme la Vidéothèque d'Alexandrie ou les Forces d'intervention historiques – ont échoué, minées par les rivalités d'ego, la crainte d'une normalisation ou, plus simplement, par le manque de temps. À l'inverse, l'entraide ponctuelle fonctionne : partage de bibliographies, relectures amicales, invitations réciproques. Le Label Hérodote incarne la version la plus aboutie de cette logique coopérative, avec ses réunions, ses corrections collectives et ses mentions croisées, sans prétendre imposer une norme ou une police des bonnes pratiques.

Le milieu reste ainsi en équilibre instable, entre besoin de coopération et exigence d'indépendance. L'individualisation – prise de parole à la première personne, signature esthétique, responsabilité éditoriale – reste dominante, mais elle s'appuie sur des micro-réseaux de confiance, toujours fragiles et susceptibles d'être renégociés à tout moment.

### Entre économie et indépendance

Beaucoup de vidéastes revendiquent une éthique de la gratuité et se montrent méfiants vis-à-vis des sponsors. Mais la réalité économique les contraint à d'incessants arbitrages : monétisation YouTube, financement participatif, partenariats institutionnels, placements de produits encadrés, ou encore refus assumé des sponsors, avec les contraintes que cela implique

– rythme de publication, risques de démonétisation, dépendance aux logiques algorithmiques. Tous négocient ainsi une autonomie sous conditions : inventer des montages économiques capables de préserver le contrôle éditorial tout en respectant les règles de la plateforme. Quelques chaînes parviennent à stabiliser ce fragile équilibre ; la plupart avancent au gré des opportunités, exposées aux aléas d’une économie de l’attention qui menace sans cesse la viabilité de leur modèle.

### Entre proximité et distance avec le public

Les vidéastes cherchent à maintenir une proximité avec leurs publics. Cette proximité n’est pas seulement une stratégie de communication : elle constitue un élément central de leur identité en tant que producteurs de contenus. Ils se perçoivent comme partageant les mêmes centres d’intérêt, références et codes visuels ou langagiers que leur audience, et construisent leurs vidéos sur l’hypothèse que ce qui leur plaît à eux pourra trouver un écho auprès de ceux qui les regardent. Cette connivence repose sur un socle commun de culture pop – cinéma, jeux vidéo, univers geeks – qui sert de référence partagée et permet de rendre l’histoire accessible tout en « désacralisant » le récit.

Les YouTubeurs racontent l’histoire à partir de leurs propres centres d’intérêt, selon une logique de « transivité » : ce qui les passionne doit, par contagion, éveiller l’intérêt du spectateur, sensible à l’engagement personnel de l’orateur. L’autofiction, les anecdotes biographiques ou l’humour renforcent cette dynamique en instaurant une relation de familiarité : plutôt qu’une leçon magistrale, c’est une conversation qui s’ouvre. Les formules rituelles – « Chers camarades, bien le bonjour », « Salut les fans d’histoire » – participent à ce contrat de proximité. Le format *face-cam*, majoritaire (120 chaînes sur 165), repose sur l’incarnation : sourire, mimiques, intonations et gestes deviennent des signes de convivialité et de complicité. Cette expressivité s’inspire des codes du *stand-up*, où la proximité physique et symbolique avec le public est centrale. L’espace commentaire et les dispositifs participatifs – suggestions de sujets, questions, interactions directes – ont, notamment entre 2014 et 2019, renforcé cette sociabilité, en matérialisant une communauté autour d’un langage partagé.

Cependant, le succès des chaînes introduit une tension structurelle : l’augmentation des abonnés rend la proximité coûteuse, la multiplication des messages nécessite de déléguer la modération, la raréfaction du temps d’échange et la standardisation progressive du format limitent la capacité à maintenir l’intimité initiale. Le paradoxe est alors manifeste : le modèle repose sur

la proximité, mais sa réussite tend à l'éroder, rendant difficile le maintien de la relation directe avec le public à grande échelle.

Les trajectoires et les pratiques des vidéastes se structurent ainsi au rythme de tensions constitutives qui nourrissent son inventivité : reconnaissance/marginalité, sérieux/culture pop, rigueur/divertissement, collectif/autonomie, proximité/distance, économie/indépendance. C'est dans la négociation quotidienne de ces tensions que se redéfinit, dans le contexte numérique, la manière dont l'histoire est produite, partagée et transmise.

Beaucoup de questions restées en suspens nécessiteraient d'autres travaux pour prolonger la réflexion.

Une approche comparative, qu'il s'agisse d'autres aires linguistiques (anglophones, hispanophones, notamment) ou d'autres disciplines scientifiques, permettrait de mesurer ce qui relève de spécificités du champ historique et ce qui tient à des logiques plus générales de la vulgarisation en ligne.

Une enquête centrée sur les publics offrirait un contrepoint précieux. Si nous savons comment les vidéastes fabriquent et mettent en scène l'histoire, reste à comprendre comment les vidéos sont reçues, interprétées et réutilisées dans l'espace social.

Une sociolinguistique des productions audiovisuelles – à l'instar des travaux de William Labov et de ses héritiers – permettrait de caractériser les registres de langue, les modes d'argumentation, et la manière dont se construit la proximité avec le public à travers l'énonciation. L'étude des récits, des blagues, des métaphores ou encore des variations lexicales propres à chaque vidéaste ouvrirait des perspectives riches pour comprendre comment l'histoire se performe dans et par le langage ; l'enjeu étant de mieux saisir l'articulation entre pratiques, récits et effets de réception.

Car une évidence s'impose : le rapport des vidéastes au passé est pluriel. Il tient à leurs trajectoires d'apprentissage, à l'écologie concrète de leurs pratiques (plateformes, formats, temps de production), et à une familiarité revendiquée avec des sources hétérogènes, toujours de seconde main. Si les travaux académiques constituent un horizon de légitimité, d'autres ressources – journalistiques, éditoriales, amateurs – entrent dans le jeu dès lors qu'elles permettent de traiter un sujet. La hiérarchisation des sources n'est donc pas purement épistémique : elle est aussi pragmatique, gouvernée par la contrainte de raconter.

Cette logique de sélection, parfois accentuée chez des vidéastes militants, nourrit des soupçons réciproques : mise à distance de certaines productions savantes par les créateurs ; inquiétude,

côté académique, devant des usages « libres » de l'histoire. Plus largement, elle dit un déplacement d'autorité dans l'espace public, où des individualités médiatiques se présentent comme des interprètes légitimes du passé. La question n'est plus seulement « comment faire de l'histoire ? », mais « que faire du passé dans la société ? ».

Dans ce contexte, rappeler – avec d'autres – que « le passé n'appartient pas aux historiens » ne revient pas à relativiser le travail scientifique ; cela consiste à constater la multiplicité des usages sociaux du passé. Historiquement, le « transmettre l'histoire » s'est déjà déplacé : de la « grande émission » télévisuelle (comme les célèbres émissions de *La Caméra explore le temps* d'Alain Decaux, et André Castelot) aux plateformes où des créateurs autodidactes, familiers des outils numériques, inventent des formes hybrides, performatives, conversationnelles. La diffusion en ligne des archives et des savoirs, la baisse des seuils de publication ont démultiplié ces usages. Pour Pierre Nora, « l'histoire » comme mise en cohérence savante peut sembler s'effacer tandis que « le passé » prolifère : c'est bien à cette prolifération que répondent les vidéastes, en la mettant en récit pour des publics larges. Mais le passé n'est pas « rendu » aux vidéastes contre les historiens : il circule entre institutions, médias et publics, selon des régimes d'énonciation différents. Comprendre ces régimes – leurs règles, leurs forces et leurs limites – est une condition pour mieux habiter notre culture du passé, et pour lutter efficacement contre la désinformation. C'est aussi, plus positivement, une manière d'ouvrir un dialogue exigeant : aux créateurs, reconnaître les contraintes et les vertus de la forme ; aux historiens, rendre visible la fabrique de leurs savoirs ; aux publics, offrir des repères pour naviguer entre plaisir et connaissance. C'est à cette écologie partagée du passé que ce travail, je l'espère, contribue.

Ainsi, je voudrais revenir sur la notion de « vulgarisation » et faire une proposition. Le terme est souvent jugé flou et dépréciatif. Tout en le revendiquant y compris par provocation, les vidéastes lui préfèrent aussi parfois d'autres termes moins péjoratifs : « médiation », « transmission », « partage ». Dans les débats internes (discussions collectives, *lives*, entretiens), s'est esquissée l'idée qu'il faudrait parler « des » vulgarisations plutôt que de « la » vulgarisation, c'est-à-dire reconnaître une pluralité de pratiques, de régimes de preuve et de mises en récit<sup>555</sup>. Mais il me semble qu'il faudrait composer avec un terme à la fois descriptif

---

<sup>555</sup> Cette insuffisance théorique autour des termes « vulgarisateur » et « vulgarisation » est directement questionnée le 15 décembre 2020 lors d'un *live* entre les différents membres du comité du Label Hérodote. C'est Simon, de la chaîne *Phare à On* qui jette un pavé dans la mare : « Peut-on parler de vulgarisation ou doit-on parler des vulgarisations ? (...) Peut-être faudrait-il trouver d'autres appellations pour parler un peu de ce qu'on peut faire nous (les vidéastes) ». En réaction, l'appellation « médiation culturelle » est évoquée (Nico, *Métallex Curieux*)

et normatif, qui traduise ce qu'ils font, la manière dont ils le font et l'idéal qui le sous-tend. C'est pourquoi je propose le terme d'*Hist-Orateurs* pour qualifier ces diseurs, ces transmetteurs d'histoires.

Au-delà des approximations et des erreurs qu'ils peuvent parfois commettre, seuls certains s'emparent du passé contre les historiens. Ils travaillent le langage et l'image, articulent sources et formes, assument l'interprétation et revendiquent un rapport éthique au passé (respect de la factualité historique, choix des mots, des images, signalement des incertitudes, refus des instrumentalizations). Ce glissement terminologique – de « vulgarisateur » à « Hist-Orateur » – permet d'envisager ces pratiques comme une *écriture* et un *faire* : non une simple réduction du savoir savant, mais une composition hybride, située dans l'écosystème numérique – en particulier YouTube – où se reconfigurent les circulations entre recherche, médias et publics.

---

et l'importance de la question est interrogée (David, *L'Histoire avec une grande Hache*). C'est ce « faire » dont parle Simon à propos des vidéos d'histoire qui, je pense, doit être pris en considération. « Faire de l'histoire » c'est marquer un rapport au temps à travers son écriture » (de Certeau, 1975). Cependant, ce « faire » de l'histoire ne renvoie pas aux sciences historiques de l'historien de métier, mais à une multitude de pratiques culturelles qu'il convient de rattacher – faute de mieux pour l'instant – au « transmettre l'histoire ».

# Bibliographie

ADENOT Pauline, « Les *pro-am* de la vulgarisation scientifique : de la co-construction de l'éthos de l'expert en régime numérique », *Itinéraires* [Online], 2015-3 | 2016, Online since 01 July 2016

AMARASEKARA Inoka et GRANT Will, « Exploring the YouTube science communication gender gap : A sentiment analysis », *Sage Journal*, Vol 28, Issue 1, 2019, pp. 68-84

ARASSE Daniel, *On n'y voit : Descriptions*, Paris, Folio essais, 2003

ARROW Kenneth J, « Economic welfare and the allocation of resources for invention », *NBER : The Rate and Direction of Inventive Activity : Economic and Social Factors*, Princeton University Press, 1962

AUBERT Aurelie, DENOUEL Julie, GRANJON Fabien, *Medias numériques et participation : entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, 2014

AUMONT Jacques, *L'image (1990)*, Armand Colin, Paris, 2020

BARTHOLEYNS Gil, « Le passé sans l'histoire. Vers une anthropologie culturelle du temps », *Itinéraires*, 2010-3 | 2010, 47-60.

BARTHOLEYNS Gil, DIERKENS Alain, GOLSENNE Thomas (Dir), « La performance des images », *Problème d'Histoire des religions*, Vol. 19, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010

BARTHOLEYNS Gil, « Loin de l'Histoire », *Le Débat* 2013/5 (n° 177), pp 117-125

BAUR Monica, *La vulgarisation scientifique sur le web. Étude des pratiques de vulgarisation de vidéastes et de podcasteurs et podcasteuses francophones indépendants*, thèse soutenue en février 2024

BAUR Monica « Les contenus culturels et scientifiques dans les vidéos Youtube et les podcasts. Entre vulgarisation et médiation ? », *Spirale - Revue de recherches en éducation*, vol. 73, no. 1, 2024, pp. 143-157.

BEAUDOUIN Valérie, « De la publication a la conversation : Lecture et écriture électroniques ». *Réseaux*, 2002/6 no 116, 2002, pp 199-225.

BEAUDOUIN Valérie, « Comment s'élabore la mémoire collective sur le web ? Une analyse qualitative et quantitative des pratiques d'écriture en ligne de la mémoire de la Grande Guerre », *Réseaux*, 214-215(2), 2019, pp 141-169.

BEAUDOUIN Valérie, CHEVALIER Philippe et MAUREL Lionel (dir), *Le web français et la grande guerre, réseaux amateurs et institutionnels*, Presse universitaire de Paris Nanterre, Paris, 2018

BECKER Howard, *Les mondes de l'art (1988)*, Flammarion, Paris, 2006

BEGUET Bruno, (dir.), *La science pour tous : sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 a 1914*, Bibliothèque du CNAM, 1990.

BELLOT Julie, « YouTube, professeur d'histoire ? » *L'Histoire, mensuel 431*, janvier 2017

BELTING Hans, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard, 2004

BENJAMIN Walter, *Paris, Capitale du XIXème siècle : le livre des passages*, Paris, Cerf, 1989

BENJAMIN Walter, « Sur le concept d'histoire », *Œuvres III*, Paris, Galimard, 2000

BENSAUDE-VINCENT Bernadette, « Science populaire, ancêtre ou rivale de la vulgarisation ? », *Protée*, 16, 3, 1988, pp. 85-91.

BERGSON Henri, *Le rire (1900)*, Flammarion, Paris, 2013

BERNERS-LEE Tim et FISCHETTI Mark, *Weaving the Web: the past, present and future of the World Wide Web by its inventor*, Texere, Londres, 2000

BEUSCART Jean Samuel et MELLET Kevin, « La conversion de la notoriété en ligne. Une étude des trajectoires de vidéastes pro-am », *Terrains & travaux*, vol. 26, no. 1, 2015, pp. 83-104.

BLANC William, CHERY Aurore, NAUDIN Christophe, *Les historiens de garde. De Lorant Deutsch à Patrick Buisson : la resurgence du roman national*, Paris, Libertalia, 2016

BLANCHARD Antoine. « Quand la culture scientifique s'affranchit sur le web: l'exemple des blogs de science en français (2003-2014) ». In. Philippe Poirrier. *Histoire de la culture scientifique en France : institutions et acteurs*, Presses universitaires de Dijon, 2016. halshs-01242707

BLOCH Marc, *Apologie de l'histoire ou métier d'historien* (1949), Paris, Armand Colin, 1997

BOUCHERON Patrick, *L'entretemps, conversations sur l'histoire*, Paris, Verdier, 2012

BOUCHERON Patrick, *Ce que peut l'histoire*. Paris, Collège de France, 2016

BOULLIER Dominique, *Sociologie du numérique* (2016), Paris, Armand Colin, 2019

BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, Paris, Les éditions de Minuit, 1979

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, n°62/63

BOURDIEU Pierre (dir), *la misère du monde*, édition du seuil, Paris, 1993

BOUTON Christophe, *L'accélération de l'histoire*, Paris, Seuil, 2022

BOIDY Maxime, *Les études visuelles*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2017

BOYD dana, « Streams of Content, Limited Attention : The Flow of Information through Social Media. » *Web2.0 Expo*. New York, NY: 17 novembre 2009

BROMBERGER Christian, *Passions ordinaires*, Hachette, Paris, 2002

BRUNEAU Chloé, « La vulgarisation culturelle sur YouTube », *mémoire de Master*, 2018

CARDON Dominique Cardon et LEVREL Julien, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipedia », *Rezeaux*, 2009/2 (n° 154), pp. 51-89.

CARDON Dominique (dir.), *Internet et réseaux sociaux*, Paris, La Documentation française, 2011.

CARDON Dominique Cardon et PRIEUR Christophe, « Comment la conversation a façonné le web », In. Olivier Martin éd., *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*. Armand Colin, 2016, pp. 226-247.

CARDON Dominique, *Culture du numérique*, Paris, les presses de science Po, 2019

CARRIOU Prem, « La vulgarisation française de l'histoire sur YouTube », *thèse de doctorat*, 2022

CASILLI Antonio, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?* Paris, Seuil, 2010

CAUVIN Thomas, *Public History, a textbook of practice*, Routledge, New York, 2016

CAUVIN Thomas, « New Field, Old Practices : Promises and Challenges of Public History », *Magazen*, n° 2, 2021

CAUVIN Thomas, *Qu'est-ce que l'histoire publique ? (I)*, Paris, Entre-Temps, 2022

CHAMPIER Manon, « Vulgariser autrement ? Internet et les nouveaux espaces de médiation de l'histoire », *Com'en histoire*, 04/10/2017

COULANGEON Philippe et DUVAL Julien (dir), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013

DAUPHIN Florian, « Le *debunking* sur YouTube : une nouvelle pratique de lutte contre la désinformation en marge du journalisme », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, N° 23, S1, 2023, pp.31-45.

DAWKINS R (Performer) and Marshmallow Laser Feast (Director) (2013) *Just for Hits*. Availableat: <http://www.youtube.com/watch?v=GFn-ixX9edg>

de BAECQUE Antoine et LOYER Emmanuelle, *Histoire du festival d'Avignon*, Paris, Gallimard, 2007

DEBOVE Stéphane, FÜCHSLIN Tobias, LOUIS Tania, et MASSELOT Pierre, « French Science Communication on YouTube : A Survey of Individual and Institutional Communicators and Their Channel Characteristics », *Frontiers in Communication*, Vol 6, 2021

DENIS Romain, *La vulgarisation scientifique a la télévision française (1995-2003) à travers trois émissions : E=M6, C'est pas sorcier et Archimède*, mémoire en sciences de l'information et des bibliothèques sous la direction d'Evelyne Cohen, Lyon, Université de Lyon, 2016

D'ORAZIO Laetitia et DUPUIS Khelia, *La vulgarisation sur YouTube*, mémoire sous la direction de Marie-Pierre Le Bris, Lyon, EAC, 2018

de CERTEAU Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, Paris, 2002

de CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome I l'art de faire* (1980), Paris, Gallimard, 1990

DELPORTE Christian et VEYRAT-MASSON Isabelle, *La puissance des images, du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, 2019

DERRIDA Jacques, *Trace et archive, image et art*, INA, Paris, 2014

de SARDAN Jean-Pierre Olivier, « L'enquête de terrain socio-anthropologique ». *Corpus, sources et archives*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2001

DIDI-HUBERMAN Georges, *Devant l'image*, Paris, éditions de minuit, 1990

DIDI-HUBERMAN Georges, *Devant le temps*, Paris, éditions de minuit, 2000

DIDI-HUBERMAN Georges, *Remontage du temps subi. L'œil de l'histoire*, Paris, éditions de minuit, 2010

DIPRETE Thomas et EIRICH Gregory, « Cumulative Advantage as a mechanism for inequality », *Annual review of sociology*, N°32, 2006

DORING Nicola, MEHSENI Rohangis, « Male dominance and sexism on YouTube : results of three contentanalyses », *Feminist Media Studies*, vol. 19, Abingdon, Routledge, 2019

DUBOIS Philippe, *La question vidéo, entre cinéma et art contemporain*, Yellow Now, Bruxelles, 2011

DWORCZAK Nathanaël, GUNA Béatrice et EL HARTI Ayoub, *les mondes du numériques*, 2017

ELLIS John, *Visible Fictions. Cinema, television, video*, London, New York, Routledge, 1982

ERTZSCHEID Olivier, 2009, « L'homme, un document comme les autres », *Hermès*, n° 53, p. 33-40

EVANS Jessica Evans et HALL Stuart, *Visual Culture : the reader*, Sage, London, 1999

FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur*, Seuil, Paris, 2010

FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2008

FREEDBERG David, *Le pouvoir des images (1989)*, Paris, Gérard Monfort, 1998

GALANOPOULO Léa, « Réinventer la médiation a l'heure du numérique », *CNRS le Journal*, 27 mai 2016, <https://lejournale.cnrs.fr/articles/reinventer-la-mediation-a-lheure-du-numerique>.

GARDNER James B, « Trust, Risk and Public History: A View from the United States », *Public History Review*, n° 17, 2010

GAUNTLETT David, *Making is connecting : the social meaning of creativity, from DIY and knitting to YouTube and Web 2.0*, Cambridge, Polity Press, 2011

GENSBURGER Sarah, « Réflexion sur l'institutionnalisation récente des memory studies », In. *Revue de Synthèse*, 2011, 132-VI (3), pp.1-23

GENOUDET Adrien, *Dessiner l'histoire*, Paris, Le Manuscrit, 2015

GINZBURG Carlo, « Signes, Traces, Pistes – Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, Paris, Gallimard, 1980, n° 6, p. 3-44

GUNTHERT André, « La culture du partage ou la revanche des foules », in Hervé Le Crosnier (dir.) *Culturenum Jeunesse, culture et éducation dans la vague numérique*, Caen, C & F Editions, 2013, pp. 163-175

GUNTHERT André, « L'image conversationnelle », *Études photographiques* [En ligne], 31 | Printemps 2014

GUNTHERT André, « Comment lisons-nous les images ? Les imageries narratives », In. BARTHOLEYNS Gil (dir.), *Politiques visuelles*, Dijon, Presses du réel, 2016, pp. 219-234

GUNTHERT André, « Les images ont-elles un pouvoir ? », *L'image sociale*, 2 octobre 2018

HARTOG François, *Croire en l'histoire*, Paris, Flammarion, 2013

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), Albin Michel, Paris, 1994

HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective* (1950), Le mono, Paris, 2022

JACOBI Daniel, *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique*, Franche-Comté, Les Belles Lettres, 1989

JANNERET Yves, *Écrire la science*, Presses universitaires de France, Paris, pp 121-122

JENKINS Henry (dir), *Confronting the Challenges of Participatory Culture : Media Education for the 21st Century*, Cambridge, MIT Press, 2009.

JOLY Laurent, *La Falsification de l'Histoire. Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs*, Paris, Grasset, 2022

JONES Amelia (dir), *The feminism and Visual Culture Reader*, Routledge, Londres, 2003

JOST François, *Est-ce que tu mèmes ? De la pandémie à la parodie numérique*, Paris, CNRS éditions, 2022

JURDANT Baudouin, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique* (1973), édition des archives contemporaines, Paris, 2009

KAUFFMANN Judith, « Astérix, les jeux de l'humour et du temps », In. « Astérix, Un mythe et ses figures », *Ethnologie française*, Juin-Septembre 1998, pp 327-336

KLEINBERG Ethan, *Hunting History, for a deconstructive approach to the past*, Stanford, University Press, 2017

KOSELLECK Reinhart, *L'expérience de l'histoire* (1975), Paris, Gallimard, 2000

KOSELLECK Reinhart, *Le futur passé*, éditions EHESS, Paris, 2016

KROSS Sean, HARGITTAI Eszter, et REDMILES Elissa M, « Characterizing the online learning landscape: What and how people learn online », *Proc. CSCW*, 2021

LACY Sarah, *The Stories of Facebook, Youtube and Myspace. The People, the Hype and the Deals Behind the Giants of Web2.0*, Richmond, Crimson Publishing, 2008

LANDES William M. et POSNER Richard A, « An economic analysis of Copyright Law », *Journal of Legal Studies*, vol. 18, n° 2, juin 1989, p. 325-363.

LAVABRE Marie-Claire, *La "mémoire collective" entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ?* 2016. halshs-01337854

LEADBEATTER Charles et MILLER Pierre, *The Pro-Am Revolution: How Enthusiasts are Changing Our Society and Economy*, Londres, Demos, 2004

LE BRETON David, *Rire, anthropologie du rieur*, Métailie, Paris, 2018

LE BRETON David, « Donner à rire. Que donne-t-on en racontant des histoires drôles ? », *Revue du MAUSS*, vol. 58, no. 2, 2021, pp. 24-36.

LE GOFF Jacques, *Histoire et Mémoire*, Paris, Gallimard, 1998

LEROI-GOURHAN André, *La mémoire et les rythmes, T.2 Technique et langage*, Paris, Albin Michel, 1964

LESSIG Lawrence, *Free Culture. How Big Media Uses Technology and the Law to Lock Down Culture and Control Creativity*, New York, The Penguin Press, 2004 (en ligne : <http://free-culture.cc>)

LEVENEUR Laurence, « Du télé-viseur au téléspectateur, quand la télévision joue avec ceux qui la regardent », *Questions de communication*, 10 | 2006, 333-348.

LINDEPERG Sylvie et SZCZEPANSKA Ania (dir) *À qui appartiennent les images*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2021, pp 115-130

LIPOVETSKY Gilles, *L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983

MAILLET Clovis, *Les genres fluides, de Jeanne d'Arc aux saintes Trans*, Arkhê, Paris, 2020

MANDEVILLE Thomas, « Vulgarisation et Internet : Enjeux de l'Histoire aux mains de tous », *mémoire de Master*, 2019

MCMANUS Richard, « R/WW Trend Watch: User-generated Sites Define This Era of the Web », *ReadWriteWeb.com*, 26 novembre 2006 ([http://www.readwriteweb.com/archives/user-generated\\_sites\\_define\\_this\\_era\\_of\\_web.php](http://www.readwriteweb.com/archives/user-generated_sites_define_this_era_of_web.php)).

MENGER Pierre-Michel, *Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, Seuil, Paris, 2009

MENGER Pierre Michel (Dir), *Le talent en débat*, Paris, PUF, 2018

MERTON Robert, « The matthew effect in science II. », *Science*, N°79, 1988, pp 606-623

MICHEL Marion, « Vendre sans être vendu : écoresponsabilité et mise à distance de la prescription marchande sur les réseaux sociaux numériques », *Réseaux*, N° 234, 2022

MIRZOEFF Nicholas, *The right to look : a counterhistory oh visibility*, Duke university press, Durham, 2011

MUNOZ MORCILLO Jesús, CZURDA Klemens, GEIPEL Andrea et ROBERSON VON TROTHA Caroline Y, « Producers of Popular Science Web Videos – Between New Professionalism and Old Gender Issues », *Public Communication of Science and Technology Conference*, Dunedin, April 3-6 2018

MURARD Numa, « Présentation : déplacer les points de vue ». *Sociologie et sociétés*, 48(2), 5–19, 2016

NOIRET Serge, *Y a-t-il une histoire numérique 2.0*, in Jean-Philippe Genet, Andrea Zorzi, "Les historiens et l'informatique. Un métier à réinventer, 'Etudes réunies'", Rome, Ecole Française de Rome, 2011, (Collection de l'Ecole Française de Rome, 444), pp. 235-288

NOIRET Serge, « La *digital history* : histoire et mémoire à la portée de tous », In. *Ricerche Storiche*, Vol 41, No 1, 2011, pp 111-148.

NOIRET Serge, « L'Histoire Publique comme histoire du temps présent », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 53-2 | 2023

URL : <http://journals.openedition.org/mcv/20414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mcv.20414>

NOIRIEL Gérard, *Le Creuset français : Histoire de l'immigration - XIXe-XXe siècle* (1988), Points, Paris, 2016

NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire* (1996), Paris, Folio histoire, 2005

NOIRIEL Gérard, *À quoi sert « l'identité nationale » ?*, Paris, Agone, 2007

NOIRIEL Gérard, « L'historien et l'objectivité », *Sciences humaines et sociales* (en ligne), 18/06/2009

[https://www.scienceshumaines.com/l-historien-et-l-objectivite\\_fr\\_24050.html](https://www.scienceshumaines.com/l-historien-et-l-objectivite_fr_24050.html)

NOIRIEL Gérard, *Le venin dans la plume, Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la république*, Paris, La Découverte, 2019

NORA Pierre (dir), *Les lieux de mémoire* (1984-1992), Gallimard, Paris, 1994

NORA Pierre (dir), *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987

NORA Pierre, « Présentation ». In. « La culture du passé », *Le Débat*, 2013/5 n° 177, 2013. p.3-5.

PASSERON Jean-Claude, « Figures et contestations de la culture. Légitimité et relativisme culturel », *Le raisonnement sociologique. L'espace non popérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991

PELLAUER David, « Temps historique, connaissance historique », *Études théologiques et religieuses*, Tome 80(4), pp 515-524

PERRIAULT Jacques, *La Logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion, 1989

PERRONNET Clémence, « Les usages sociaux des sciences : généalogie d'un concept », *Zilsel*, 2021/2 N° 9, pp 71-100

POMIAN Krzysztof, « De l'Histoire, partie de la mémoire, à la mémoire, objet d'histoire », *Revue de métaphysique et de morale*, 1998

PROCHASSON Christophe, *L'empire des émotions, les historiens dans la mêlée*, Paris, Démopolis, 2008

RENAUD Clément, « Les mêmes internet : dynamiques d'énonciations sur le réseau social chinois Sina Weibo », *Travaux de linguistique*, vol. 73, no. 2, 2016, pp. 27-43.

REUTERS, « YouTube serves up 100 million videos a day online », *UsaToday.com*, 16 juillet 2006, [https://usatoday30.usatoday.com/tech/news/2006-07-16-youtube-views\\_x.htm](https://usatoday30.usatoday.com/tech/news/2006-07-16-youtube-views_x.htm)

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003

ROSEN Charles, « Did Beethoven have all the luck ? », *The New York Review of books*, N°4, novembre 1996

ROSEN Sherwin, « The economics of superstars », *American Economics Review*, N°71, 1981

ROUX Cécile, « Les nouveaux modèles économiques des sociétés de l'Internet. Les raisons de leur apparition », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, vol. 2010, no. 4, 2010, pp. 42-47.

SAGOT-DUVAUROUX Dominique, « La propriété intellectuelle, c'est le vol ! Le débat sur le droit d'auteur au milieu du XIXe siècle », *L'Économie politique*, vol. n° 22, no. 2, 2004, pp. 34-52.

SAMUELSON Paul. A, « The pure theory of public expenditure », *The Review of Economics and Statistics*, Vol. 36, N°4, novembre 1954, pp 387-389

SAVARY Nathalie, « La galaxie Wikimedia. Une dynamique du partage de la connaissance », *Le Débat*, vol. 170, N° 3, 2012, pp. 138-148.

SCHAPIRO Roberta, « Quand y-a-t-il artification ? » In. HEINICH Nathalie et SCHAPIRO Roberta (dir), *De l'artification, enquête sur le passage à l'art*, éditions de l'EHESS, Paris, 2015

SCHNEIDER Steven M. et FOOT Kirsten A., « Web sphere analysis : an approach to studying online action » In HINE Christine (dir), *Virtual methods Issues in social science research on the Internet*, Berg Publishers, Oxford, 2005, pp 157-170

SERRA-MALLOL Christophe, *Observation participante. Dictionnaire des cultures alimentaires*, 2012

SIMMEL Georg, « Le problème du temps historique », *Revue métaphysique et de morale*, Vol. 100, N° 3, 1995, pp 295-309

SOULEZ Guillaume, *Quand le film nous parle : Rhétorique, cinéma, télévision*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011

SOULEZ Guillaume, « La délibération des images. Vers une nouvelle pragmatique du cinéma et de l'audiovisuel », *Communication & langages*, 176(2), 2013, pp 3-32

SOULEZ Guillaume, « Manières de faire sens : usages, délibération, interprétation », *Théorème*, 36, 2023, pp 97-118

THUILLER Guy et TULARD Jean, *Le marché de l'histoire*, Paris, PUF, 1994

VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Points, 2015

WIGGINS, Bradley E. et BOWERS G. Bret, « Memes as genre : A structural analysis of the memescape », *New Media & Society*, 17(11), 2014, 1886-1906.

WOTANIS Lindsey et MCMILLAN Laurie, « Performing Gender on YouTube », *Feminist Media Studies*, vol. 14, n° 6, Abingdon, Routledge, 2014, pp. 912-928.

ZIVKOVIC Bora, « Science Blogs – definition, and a history », *A Blog Around The Clock*, 10 juillet 2012

**Annexe**

**Tableau récapitulatif des chaînes**  
**(Observation 08/10/2022)**

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS
SACR TV	03/11/2008	Out-Cam	21 800	3 049 314	162	L'Histoire avec une grande Hache	04/11/2014	Face Cam	5 640	139 769	62
ALBERTO BASILE	17/12/2008	Out-Cam	39 700	9 056 093	63	Les Revues Du Monde	09/11/2014	Face Cam	751 000	25 917 843	55
PATRICK LOSTCATHARE	26/04/2009	Out-Cam	4 560	6 080 003	188	Alterhis	21/12/2014	Out-Cam	266 000	27 195 128	137
LE RETOUR DU CAJUN	22/08/2010	Out-Cam	15 700	3 574 717	37	Temps Mort	28/01/2015	Face Cam	45 600	2 154 910	41
Lecheminderon de	04/07/2011	Out-Cam	3 860	1 060 246	87	Confessions d'Histoire	06/02/2015	Out-Cam	154 000	5 464 365	11
JVH - Jeux Vidéo et Histoire	13/08/2012	Face Cam	13 800	392 886	62	La Prof	16/02/2015	Face Cam	51 800	2 294 968	115
oriaGames	17/09/2012	Out-Cam	5 560	1 016 839	398	Linguisticae	16/02/2015	Face Cam	353 000	23 371 932	177
Avolot	20/06/2013	face-Cam	606 000	23 450 077	45	JVRVE	23/02/2015	Face Cam	11 100	267 659	12
Epic Teaching of the History	18/08/2013	Out-Cam	287 000	44 474 411	216	Quelques minutes pour comprendre	08/03/2015	Face Cam	2000	60 448	10
L'Histoire par les cartes	04/06/2014	Out-Cam	156 000	7 696 408	14	Enquête d'histoire	17/03/2015	Face Cam	420	23 449	15
ons Y-stoire	22/06/2014	Face Cam	87 000	4 205 451	80	Histoire de France	mars-15	Out-Cam	1 240	310 139	27
Christopher Lannes	05/08/2014	Face Cam	25 100	1 150 146	53	History	15/04/2015	Face Cam	61 900	2 870 867	43
ota Bene	25/08/2014	Face Cam	1 640 000	174 309 588	315	Histoire Alsace/ Eliass Geschicht	11/05/2015	Face Cam	3 620	98 899	47
oire-Breive	28/08/2014	Face Cam	214 000	14 174 732	120	Au cœur de l'histoire	04/06/2015	Out-Cam	1 500	134 673	9
Histoire Normandie	22/09/2014	Face Cam	292	128 425	7	Nec035, Histoire de la WW2	13/06/2015	Out-Cam	30 800	5 893 307	341
Pour La Petite Histoire	23/09/2014	Face Cam	-	-	-	D-Myatif	18/06/2015	Out-Cam	31 900	1 300 500	43
Histoire Du Monde	01/10/2014	Face Cam	23 800	1 209 325	29	C'est pas sourcé	09/07/2015	Out-Cam	8 930	406 460	39

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS
StoryGeek	15/07/2015	Out-Cam	89	7 772	7	Arcana les mystères du monde	16/04/2016	Face Cam	164 000	14 209 342	275
Unalepse	09/08/2015	Out-Cam	49 900	1 297 790	51	Le matérieliste	20/04/2016	Face Cam	37 200	1 049 058	44
rodot'com	20/08/2015	Face Cam	82 300	6 253 764	75	Galla - Notre histoire de France	25/04/2016	Face Cam	15 100	1 419 316	220
Les chroniques historiques	01/09/2015	Face Cam	9 570	548 661	89	Angle droit	01/05/2016	Face Cam	46 400	537 529	6
C'est une autre histoire	13/09/2015	Face Cam	545 000	22 596 695	103	La figure historique	02/05/2016	Out-Cam	74	8 836	15
of Histoire	14/09/2015	Face Cam	1 200	175 839	23	Istoerfoù Breizh	09/05/2016	Out-Cam	14 100	708 082	57
Scherzando – la Musique Badine	20/09/2015	Face Cam	22 200	996 992	70	C'est du passé	14/05/2016	Face Cam	342	31 402	3
ilCrayon	08/11/2015	Out-Cam	186 000	22 861 963	263	Passé Sauvage	16/05/2016	Face Cam	96 200	2 010 729	62
usic antik	21/11/2015	Out-Cam	9 050	254 790	60	Sur le Champ	19/05/2016	Face Cam	92 000	7 255 513	79
Darius Trimegiste	29/11/2015	Out-Cam	692	60 245	65	La folle histoire	22/05/2016	Face Cam	464 000	27 671 580	109
histoire de	15/01/2016	Out-Cam	-	-	-	Aux sources de l'histoire	04/06/2016	Face Cam	325	39 468	24
Horror Humanum Est	15/01/2016	Face Cam	354 000	27 350 411	60	Metal Loud Khazmat	06/07/2016	Out-Cam	39 400	582 806	5
Onestpasdesu mières	17/01/2016	Face Cam	26 400	2 605 905	99	Planete Raw	12/07/2016	Out-Cam	108 000	17 415 390	310
erge d'Aslak	19/02/2016 - 19/01/2018	Face Cam	4 220	197 226	21	Asclépios	17/07/2016	Face Cam	98 800	2 633 789	34
Questions d'Histoire	14/03/2016	Face Cam	114 000	5 316 315	74	Herakles TV	08/08/2016	Face Cam	11 300	645 631	74
Histoire & Photographie	23/03/2016	Out-Cam	377 000	21 510 974	49	Brandon's stories	19/08/2016	Face Cam	9 440	246 480	46
	09/04/2016	Out-Cam	744	81 980	127	Iprof'd'HG	11/09/2016	Face Cam	46	11 444	22

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS
Le savoir de Thot	27/10/2016	Face Cam	5 660	572 594	16	Salon de l'Histoire	11/06/2017	Face Cam	56 900	2 602 334	20
Thomas Laurent	24/11/2016	Face Cam	131 000	6 672 927	57	La Derrière Caravelle	15/06/2017	Face Cam	436	14 442	11
l'Histoire en Peinture	06/01/2017	Out-Cam	424	23 629	4	Un peu d'Histoire ?	25/06/2017	Face Cam	2 060	131 821	7
Christherve   Un Peu d'Histoire	12/01/2017	Out-Cam	1 110	328 072	39	Bonnie Soubise	29/06/2017	Face Cam	731	15 515	21
Virago - Aude GG	18/01/2017	Face Cam	83 000	2 264 374	43	Notions D'Histoire	04/07/2017	Face Cam	572	81 713	19
dire en Jeux	24/01/2017	Face Cam	5 160	135 037	44	L'Histoire trouve toujours un chemin	13/08/2017	Face Cam	13 400	294 181	17
L'Histoire sans secret	24/01/2017	Face Cam	1 560	37 847	27	Gang de Paris	18/08/2017	Out Cam	1 340	135 168	54
L'Histoire en 5 minutes	01/02/2017	Face Cam	40 300	1 764 489	27	La Petite Chemise	01/09/2017	Face Cam	5 600	217 660	6
Un peu d'Histoire	11/02/2017	Face Cam	2 530	215 666	11	Le monde en cartes	18/10/2017	Out Cam	197 000	7 575 877	44
De Nobis Fabula Narratur	01/03/2017	Out Cam	150	18 227	8	Boneless Archéologie	31/10/2017	Face Cam	42 900	1 571 734	106
us Histoire	08/03/2017	Face Cam	620	29 223	1 ou 2	Dis Clic	18/11/2017	Face Cam	1 320	43 272	28
Bizarreum	26/04/2017	Face Cam	51 900	1 982 239	54	L'Histoire Sans Faim	30/11/2017	Face Cam	965	89 979	28
L'Histoire d'Auré	13/05/2017	Face Cam	331	9 683	33	Notions d'Histoire	02/12/2017	Out Cam	162	3 068	3
conquest	17/05/2017	Face Cam	60 700	4 601 016	51	Spatha	11/12/2017	Out Cam	2 910	99 785	8
Is d'Histoire	22/05/2017	Out Cam	7 280	670 965	55	L'Histoire nous le dira	22/12/2017	Face Cam	292 000	18 517 447	250
Châteaux & Histoire	30/05/2017	Out Cam	187	18 359	18	Médiéval1	02/01/2018	Face Cam	4 448	216 783	43
rer En Lice	04/06/2017	Face Cam	45 500	2 544 859	74	Histoire Géo	19/01/2018	Face Cam	264 000	18 977 618	26

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS
La minute d'Histoire et Mythologie	03/02/2018	Out-Cam	313 000	17 388 839	99	Histoire Appliquée	16/10/2018	Face Cam	102 000	4 961 136	86
ym Histoire	13/05/2018	Out-Cam	1 060	74 621	8	Histomède	28/10/2018	Out Cam	749	19 776	49
ple histoire	01/02/2018	Face Cam	582	45 902	6	Passé Recomposé	12/11/2018	Out Cam	7 003	508 938	56
Phil R	11/02/2018	Face Cam	708	29 261	48	enquête d'Histoire	18/11/2018	Face Cam	1 540	98 603	19
let Tchèque	13/03/2018	Out Cam	1 980	57 221	11	Éronote Histoire	02/12/2018	Out Cam	8 560	284 575	29
Histoire du Maghreb TV	26/03/2018	Face Cam	24 200	1 626 409	37	Les Historateurs	15/12/2018	Face Cam	21 600	945 390	11
anete JM	27/03/2018	Face Cam	11 600	638 686	17	Le conteur Vendéen	01/01/2019	Out Cam	1 030	117 012	109
Rodrigo Parle d'Histoire	23/04/2018	Face Cam	254	7 252	16	Bella et Historia	05/01/2019	Out Cam	838	126 725	99
Du Moyen Âge à nos jours	02/05/2018	Face Cam	161	5 972	5	Histoire à la carte	19/02/2019	Out Cam	6 430	184 459	34
L'Histoire en mode pépouze	28/05/2018	Face Cam	1 870	160 523	46	Phare à on	26/01/2019	Face Cam	17 300	201 931	37
Métaux Curieux	02/06/2018	Face Cam	4 760	57 524	26	History Telling	08/04/2019	Face Cam	902	10 738	7
Les DURES à cuire	09/06/2018	Face Cam	768	25 637	56	Du pain sur la Planète	25/06/2019	Face Cam	1 240	28 531	38
Mme Histoire- Géographie	10/08/2018	Face Cam	1 530	190 881	60	EX CAVATOR	04/08/2019	Face Cam	1 130	34 412	18
Pages d'Histoire, History pages	14/08/2018	Face Cam	186 474	PRIVÉ	72	L'atelier d'histoire	23/08/2019	Face Cam	7 280	266 392	24
Graines d'Histoire	27/08/2018	Face Cam	3 650	571 103	23	Mythologie & Histoire	23/09/2019	Out Cam	962	60 947	36
Association pour l'Histoire Vivante	07/09/2018	Face Cam	3 100	437 893	38	Herodoc La Chaîne Histoire	18/10/2019	Face Cam	3 270	83 874	40
À toute berzingue ! Lorant Deutsch	13/10/2018	Face Cam	75 500	3 383 608	60	Time Lapse	30/10/2019	Face Cam	344	4 764	8

CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS	CHAÎNE	DATE DE CRÉATION	FORMAT	NOMBRE D'ABONNÉS	NOMBRE DE VUE	NOMBRE DE VIDÉOS
id/Histoire	11/11/2019	Out-Cam	-	-	-	Le héraut de l'Histoire	25/10/2020	Face Cam	157	4 630	41
Batailles de France	24/11/2019	Out-Cam	1 420	351 169	27	Profession gangster	30/10/2020	Out-Cam	87 600	4 001 615	7
SIFOLOGIE	30/11/2019	Out-Cam	438	11 856	6	Résistance Historique	25/11/2020	Face Cam	2 230	33 066	30
re Histoire	13/02/2020	Out-Cam	728	24 623	22	Du Brouillard Dans Le Rétro	17/12/2020	Face Cam	-	-	-
Passeport pour hier	17/02/2020	Face Cam	750	19 486	11	Religiare	24/12/2020	Face Cam	609	12 940	13
Le petit Historien	14/03/2020	Face Cam	-	-	-	D'Histoires en Histoire	01/01/2021	Face Cam	1 360	-	-
La chaîne Histoire	16/03/2020	Face Cam	-	-	-	Alkaven	19/01/2021	Out Cam	15	2 144	6
Le petit historien	22/03/2020	out cam	-	-	-	Épisodes d'Histoire	19/01/2021	Out Cam	-	-	-
Historica Hellenistica	01/04/2020	Face Cam	-	-	-	Medieval TV	20/01/2021	Face Cam	2 500	15 559	18
ulture en seine	13/04/2020	Face Cam	563	50 254	32	Toutan-Égypte	21/02/2021	Out Cam	323	7 300	12
L'OPERATORIUM	15/04/2020	Face Cam	1 150	18 857	24	L'Histoire est tienne	31/03/2021	Face Cam	464	2412	13
Je révise avec toi	25/04/2020	Face Cam	-	-	-	L'Histoire est humaine	30/04/2021	Face Cam	450	-	-
FIRST - Premières historiques	15/06/2020	Out Cam	1 740	83 290	48	L'histoire n'imp	24/07/2021	Out Cam	-	-	-
a Plume et l'Épée	23/06/2020	Face Cam	-	-	-						
orelhistoire	26/06/2020	Face Cam	265	10 083	103						
Histoire et Mythologie en BD	12/07/2020	Out-Cam	132 000	8 905 715	56						
Histoire D'en savoir Plus	19/09/2020	Face Cam	74	884	3						





**Titre :** Raconter l’histoire sur YouTube, les Hist-Orateurs

**Mots clés :** YouTube, histoire, développement, production, engagement, fabrique

**Résumé :** L’intérêt de cette thèse est de considérer la vulgarisation au-delà d’un acte de traduction ou de simplification, comme une forme d’appropriation. Dans cette perspective, la vulgarisation historique n’est plus conçue comme une simple opération descendante, *verticale*, de diffusion du savoir, mais comme une forme d’engagement cognitif et culturel avec l’histoire ; une écriture et un faire à part entière. Pour le dire autrement, les vidéastes ne se contentent pas de traduire un savoir ; ils produisent, sélectionnent des sources, mobilisent des images, mettent en récit, bref : ils fabriquent une forme d’histoire. C’est cette fabrique de l’histoire qui est au cœur de cette thèse.

À partir d’un corpus de 165 chaînes francophones d’histoire sur YouTube, cette thèse privilégie une analyse interne de l’activité de 18 vidéastes. L’enquête s’attache à leurs parcours, à leurs motivations et à leurs trajectoires, mais également à la structuration du milieu, à ses formes organisationnelles et aux conditions de production, de coopération et de concurrence. La méthode utilisée revendique l’attention portée à la réflexivité des enquêtés et à leurs propres catégories d’action, en intégrant les émotions et contextes comme éléments d’analyse.

L’étude repose sur une perspective dynamique, attentive à l’émergence progressive de normes, de pratiques et de rapports spécifiques entre créateurs, publics et objets historiques.

**Title :** Telling history on YouTube, story-tellers

**Keywords :** YouTube, history, development, production, commitment, factory

**Abstract :** The aim of this thesis is to consider popularisation as more than merely an act of translation or simplification ; rather, it is viewed as a form of appropriation. From this perspective, the popularisation of history is no longer seen as a simple top-down, vertical process of disseminating knowledge, but as a form of cognitive and cultural engagement with history; a distinct form of writing and practice in its own right. To put it another way, video makers do not merely translate knowledge; they produce, select sources, draw on images, and construct narratives in short, they craft a form of history. It is this crafting of history that lies at the heart of this thesis.

Based on a corpus of 165 French history channels on YouTube, this thesis focuses on an internal analysis of the activity of 18 video makers. This research examines their backgrounds, motivations, and trajectories, as well as its organizational forms, and the conditions of production, cooperation, and competition. The method used emphasizes the reflexivity of the respondents and their own categories of action, incorporating emotions and contexts as elements of analysis.

This research is based on a dynamic perspective, attentive to the gradual emergence of specific norms, practices, and relationships between creators, audiences, and historical objects.